De l'existence des uniques infinis

Essai de dynamisme métaphysique

Livre 2

Jean-Marc Luisy

---------->

DE L'EXISTENCE DES UNIQUES INFINIS

Livre 2

Jean-Marc Luisy

Introduction aux différentes parties.

Le réel infini éternel est un chantier, un en-cours, un en-train d'avoir lieu, un en-train de se faire. Tout comme cet essai qui doit rester tel avec ces imperfections, ces reprises, ces parties envoyant les unes aux autres, certains passages d'approximations, d'approches, sa non réelle structure, son côté non rédigé, fragmentaire, progressant par "paragraphes" courts. Tout est écrit comme on parle en langage courant, ce qui importe n'étant que le contenu.
Le réel n'est pas une oeuvre achevée ..... ni une oeuvre littéraire, universitaire, intellectuelle, stylisée, ... C'est d'ailleurs "l'inverse" d'une oeuvre ou d'un ouvrage, d'un monument, du figé.
Le réel absolu est comme l'enfance où tout est hors langage, pure sensation.
Cet essai est métaphysique de part en part, s'il ne s'agissait pas de cela on n'écrirait rien, on aurait rien écrit, on aurait rien fait.

H. Bergson disait qu'on était jamais tenu de faire un livre. La question se pose plutôt de cette manière : étant donné un travail accompli, des écrits existants, cela doit-il être rendu public ?
Ce genre de publication n'existe que pour que la transmission de son contenu soit possible. Il ne peut être vu et lu comme un ouvrage linéaire avec une continuité au fil des pages, il ne peut sûrement servir que par lectures ponctuelles de tels ou tels passages, parties.

Les sujets sont écrits de manière dispersée, les mêmes sujets sont repris ou continués ou approfondis. Les "paragraphes", les parties avec titre en majuscule, ... revenant sur tel sujet et/ou renvoyant à telle page.

Parlant de la réalité de tout être, ce contenu "ne s'adresse à personne", il parle de qui se passe et de l'action des êtres. On ne verra donc pas des mots du genre "le lecteur ...".

Le numéro des pages correspond à la numérotation du travail préalable se trouvant sur des classeurs, cela se trouve ici en haut à gauche.
Lorsqu'on fait référence à des pages ou des feuilles tout au long de l'essai, il s'agira de cela (et non de la numérotation du livre imprimé, du PDF ou du livre numérisé).
Les pages manquantes étant les pages d'erreurs, etc non tapées du travail sur classeurs.
Au niveau des schémas reproduits : ne pas tenir compte du trait vertical inhérent à la numérisation.
De nombreux passages de nombreux livres lus (voir bibliographie) auraient pus être cités mais au vu du nombre de pages de l'essai cela aurait fait un volume considérable. Quelques citations ont lieu tout de même.
Au niveau universitaire comme aux niveaux moins élevés, de très nombreuses conférences et autres cours ainsi que beaucoup d'émissions dans divers domaines : philosophie, sciences, spiritualités, etc ont élargi le champ de connaissance et de réflexion.

Remarques, abréviations, ... :

☒ = passages importants

☒ = passages assez importants

interaction : la plupart du temps inter-existence c'est à dire une partie d'un être qui est une partie d'un autre ou plusieurs autres de manière temporaire de par les informations qu'ils ont en commun (organicité, ...) et non fait d'êtres séparés, en soi, tout révélés, s'influençant, etc ...

énergie = information

int = interaction, intersection de champs de présence , de champs d'existence

cas progressif = cas du réel éternel sens ou Sens

cas stagnatif = cas du réel éternel sans sens, non sens

chose en soi (pour nous ici) = un être, une intériorité , un être sentant , existant , un unique

soi = idem (et non le terme général "soi", comme si chaque être était un même être)

sens = sens métaphysique

sch = schéma

on emploie les termes de : contraire, opposé, inverse, etc ... en ce qu'ils sont le fait de points , de choses les plus éloignées les unes des autres et non en ce que ce serait une réalité (on voit à une partie de la partie 8 que ces termes n'ont pas de réalité en soi)

on appelle sensation, tout ressenti qu'il soit sentiment, émotion, intellectualité, raisonnement, réflexion, perception, vision (tel que vision idéale, ..), pensée, idée, intuition, imagination, croyance, sensation physique ou mentale, foi, espoir, prière, action, rêve, impression, vouloir, recherche, demande, appel, réception, émission, don, révélation, mouvement, changement, interaction, relation, rapport,....
(en bref, il n'est rien qui ne soit sensation pour tout être dans le réel éternel à chaque instant d'une manière ou d'une autre)

étatique = rapport à l'état (tel l'état d'humain ou d'éléphant) et non l'état au sens politique

F ou f = feuille ou page (numérotation)

- Le mot "complexe" concernant les êtres ne signifie pas la complexité au sens courant (structure, organisation, nombre de combinaisons, ...) mais le fait d'être percevant, ressentant à tel niveau le réel absolu ; il s'agit donc bien plus de complexité de perception du réel donc de la perception de la complexité du réel pour tel être et par conséquent aussi de son unité.

Un résumé du travail philosophique présenté ici a été publié sous le titre " De l'existence des uniques infinis - Résumé introductif".

L'essai entier se trouve ici en plusieurs volumes dont les parties sont :

. Livre 1

Existence - Ontologie

Interaction - Fusion - Information
Interaction et phénomènes

. Livre 2

Etat - Mode - Concept - Processus - Niveau

Phénoménologie - Phénoménalité

. Livre 3

Recherche - Métaphysique

On rappelle ici les bases de cette conception du réel.

Livre 1

------>

Il n'y a que des êtres uniques à l'infini. Cette unicité est soit unicité-sens (c'est à dire unicité) soit unicité simplement ontologique.
Le réel absolu est le fait qu'il ne manque pas un seul être, qu'il y ait aucun être qui n'existe pas. C'est ici la différence entre la notion d'infini simple et l'infini absolu.
Les êtres sont constitués d'informations et c'est ce qui les relie entre eux physiquement, concrètement et métaphysiquement. Tout être (quel que soit son mode) a un organisme (au sens infiniment plus large que le simple sens biologique) qui est le voisinage direct des seules informations faisant son unicité propre.

Il y a infinité de niveaux des êtres, aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.
Chaque être a une infinité de durées finies d'existences c'est ce qu'on appelle un état, un mode.
Infinité d'états de chaque être, chaque être est donc infini. Infinité d'états, d'étapes, d'étages.
Il ne se passe éternellement que des interactions (reconnaissance) au niveau informationnel et des fusions d'informations à tout niveau du réel absolu. Une partie du livre "Interaction" décrit ce qui se

passe ou peut se passer comme ...

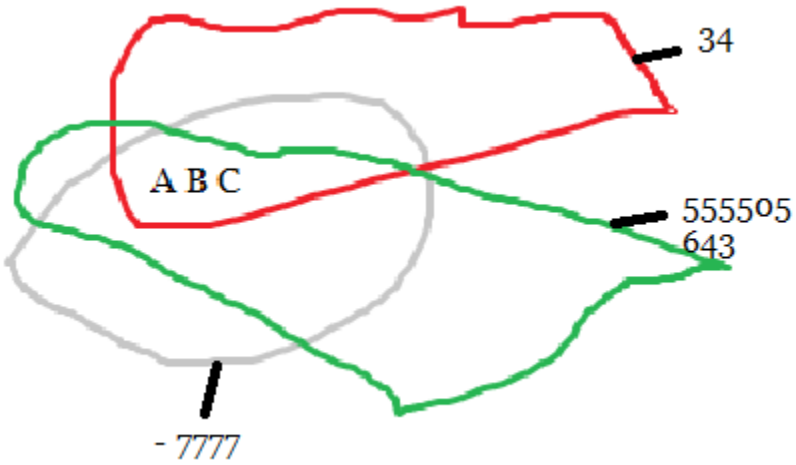
dans divers phénomènes.

Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se faire. Il n'a rien de commun en gros avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc ...).
En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une infinité d'autres.

On parle surtout du réel-absolu-sens c'est à dire métaphysique, c'est en particulier toute la partie "Recherche" qui est consacrée à cela.
Dans les autres parties, beaucoup de points concernent le réel éternel absolu qu'il soit sens ou non-sens.

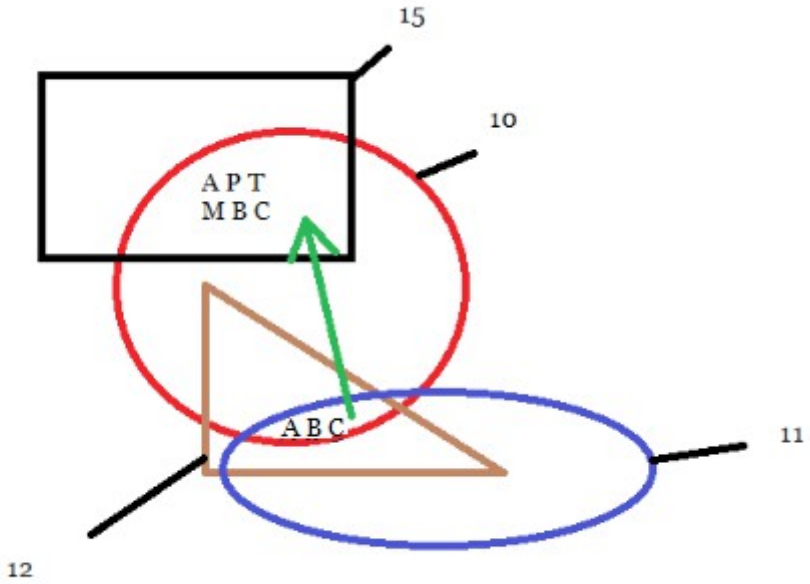
Toute autre possibilité par rapport à ce que peut être ou pourrait être le réel absolu sont "analysées" aux parties "Absurde et ...".

Tout au long de cet essai les êtres (les intériorités) sont mentionnées le plus souvent par des nombres et les informations par des lettres.
Tel que :



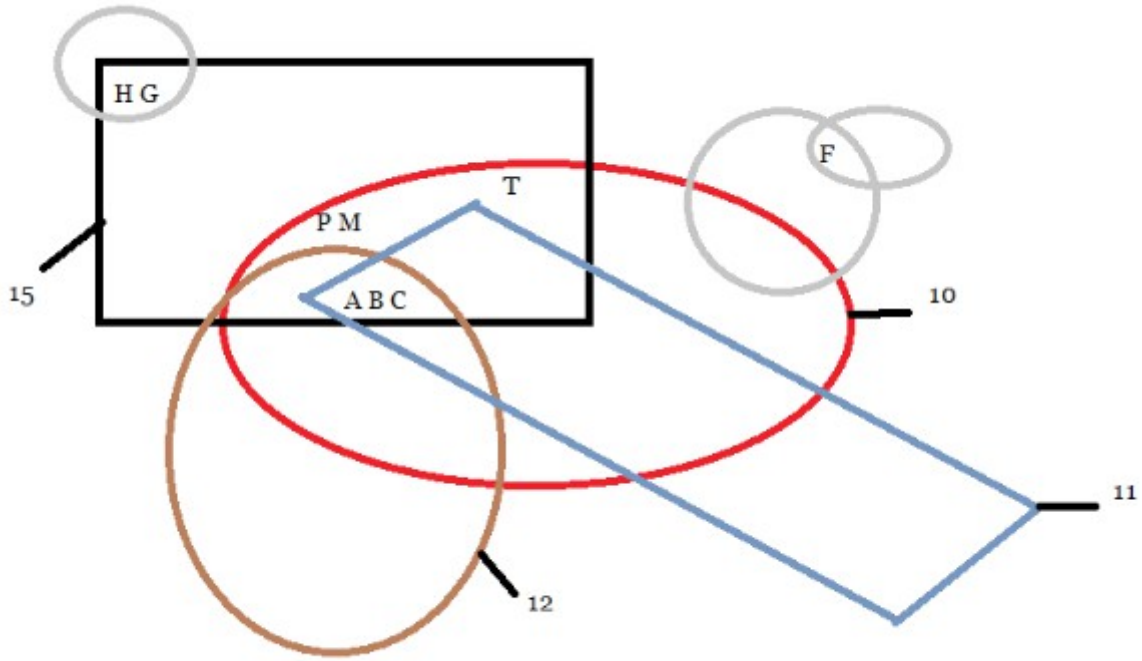
N'existe donc ontologiquement éternellement que des êtres et des informations les constituant et les reliant (ils sont constitués d'ailleurs par ce relié).

Toute sensation, perception, action, sentiment, mouvement, ... d'un être est à la base le fait du passage d'un instant à l'autre, cela se passe de par les informations se trouvant à plusieurs endroits de son champ de présence, de son champ d'existence.
Tel que:



Il y a reconnaissance en 10 de ABC (informations) à sa zone d'inter-existence avec 15. 10 fait bouger un amalgame ABC vers cette zone (il fait bouger 11 et 12 vers 15 par ex.) : mouvement-sensation.

Ceci donnant :



Le passage d'un instant (zéro de durée) à l'autre est toujours cela.

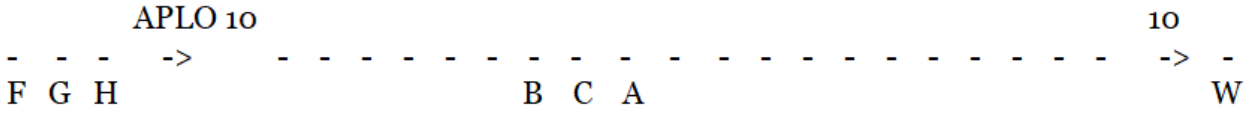
La perte pour un être est le fait de déconnexions d'êtres et d'informations. 10 perd du ABC au sein d'un amalgame en lui qui comprend ABCPQHMR et qui est le fait pour lui d'être en interaction avec 800 milliards de milliards d'êtres en cette zone (par ex.). Il perd par exemple deux milliards d'êtres de cette zone en 3 heures.

Une information en tant que telle est simple (constitué de rien d'autre que ce qu'elle est), étendue, énergétique et unique.
Une interaction, une interexistence entre les êtres est reconnaissance informationnelle d'origines communes.

Il y a transformation (le mot ne convient pas, plutôt méta-transformation) d'informations en leurs au-delà lors de l'apparition d'un état nouveau d'un être.
F,G,H fusionnent (par sur-saturation d'interactions les concernant) et donnent l'information simple W (par ex.). W étant étant simple, elle ne contient pas F,G,H.
Par la suite W se "divise" (sans perdre de son énergie et de son unicité, sans amoindrissement quel qu'il soit) de par des êtres porteurs d'elle (voir partie "Interaction-Fusion" de cet essai).
Il pourra donc y avoir par la suite du W, du X, du Q quelque part, fusionnant et donnant une nouvelle information simple N.
Ceci est la base même de l'évolution progressive du réel.
Le réel absolu "lui-même" est évolution éternelle progressive.

Avant la plus lointaine, avant la première origine d'un être unique il y avait cet être sous un état antérieur, complètement en deçà de son état actuel (ou de tel état dont on parle). C'est à partir de là

qu'a débuté un processus extérieur à lui le faisant advenir plus tard sous un état transcendant.
Tel que :



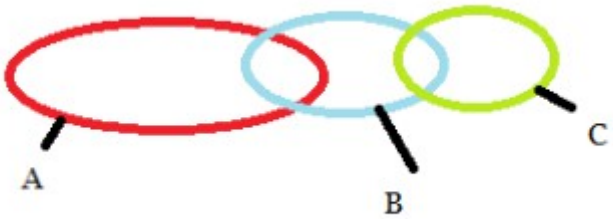
APLO = avant plus lointaine origine (dans l'essai on écrit souvent cela uniquement PLO même si c'est inexact puisque c'est avant cette plus lointaine origine).
OC = origine commune.

Chaque nouvel être est porteur d'au moins une information absolument nouvelle, inédite (jamais avant dans l'infini du temps passé ni plus tard dans l'infini du temps futur) mais ce peut être cent milliards de milliards de nouvelles informations telles apparaissant lors de l'instant de ce nouvel être. Toute nouvelle information étant (comme toute information tout court) toujours le fait d'au moins deux êtres en interaction pour cela, il s'ensuit que lors de l'instant de tout nouvel être (nouvel état) il y a au moins un autre nouvel être apparaissant (venant à l'existence) comme lui. Les deux étant d'emblée en interaction dés le premier instant.

Le mot quantum (d'information, d'énergie) est employé ici en un sens extra scientifique (physique quantique, etc ...), il s'agit d'une occurrence (d'un avoir lieu) de telle ou telle information à tel ou tel endroit.

Il y a non-début du temps donc passé infini.
Passer (d'un instant à l'autre) = passé infini dans ce passer.
Le "n'est plus" de l'instant précédent est la force du passage à l'instant présent, son arrivée, son apparition, son existence, son effectivité, ..
Voir F 36, ... de la partie 1 "Existence".

Il y a relié par proche en proche simultanément de l'infinité des êtres.
Tout être, tout état, ... est une coupure-reliante (ici B entre A et C) :



Au niveau topologique (espace-temps) du réel absolu infini aucun point, aucun endroit, aucun niveau n'est à une distance infinie d'un autre ; il y a, comme pour le temps infini : de plus en plus

grand, de plus en plus loin sans fin sans jamais être infini.

Le temps est l'interaction d'un être avec l'extérieur.
Le temps infini n'est que le mouvement relatif des êtres entre eux. Il n'est donc que le pur fait dynamique d'exister.
Le réel sens = il ne se passe que l'unicité-sens des êtres.
L'existence seule sans sens (ontologie et nécessité) ne vaudrait pas une page écrite.

L'état d'un être est son unicité temporaire sous un mode fini.
Le concept d'un être est l'ensemble comprenant des êtres ayant des origines communes avec lui (avec lui sous son état : humain, mammifère, ...).

Livre 2

Il y a infinité d'état des êtres, chaque être-état est un niveau de perception du réel absolu, il y a donc infinité de niveaux simultanés et successifs.
Il y a évolution, progression sans début ni fin de ce qu'est le réel, ceci de par chaque état des êtres qui font coupure-reliante avec ce qui précède et ce qui suit. Le fait que le réel soit sens est en partie (mais partie nécessaire) le fait qu'il y ait au moins trois êtres en interaction (en inter-existence) pour de mêmes informations en non simplement deux : que ce fait du plusieurs soit plus fort que le fait du deux en ce qui concerne le mouvement éternel du réel. On appelle cette alternative : cas progressif et cas stagnatif.

A un instant du temps infini soit il y a un absolument plus percevant (APP) et un absolument moins percevant (AMP) soit un des deux soit aucun des deux. Explication de cela partie partie "Etat" avec le fait des écarts infinis entre certains êtres d'un point de vue conceptuel (au niveau de la réalité des plus ou moins percevants) et non du point de vue topologique (espace-temps absolu du réel des êtres). Ces passages sont intitulés "extrémités du réel" à la partie "Etat".
Il y a obligatoirement certains instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps. Changement d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant. Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant.

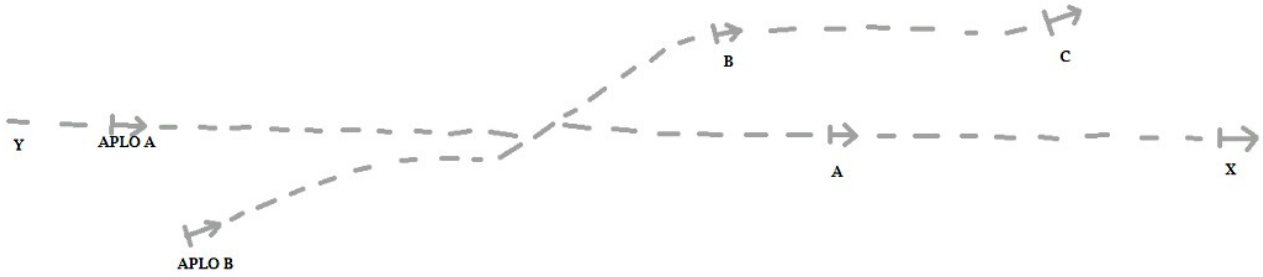
Une infinité d'êtres (d'éléments) se trouvent à une distance finie de A, aussi loin qu'ils soient c'est du fini :

```
-  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -
A  1  2  3                    infini
```

Ceci est le réel simultané et temporel, le réel infini et éternel.

Aucun être, aucun niveau (que ce soit le niveau d'un être ou, en un sens plus large, un monde) n'est séparé d'autres. Il y a proche en proche, relié, influence, action de ... de certains sur d'autres.

Les niveaux sont pour certains transcendants les uns des autres.
Tel que :
voir schéma :



C peut être transcendant, plus percevant ou moins percevant que A.
X est transcendant à Y.

Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si B se trouvait éternellement au-dessous de C).
Pages 45 -> 58 et pages d'après à partie "Concept". Notamment page 58 3 7 3.
Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (pages où on parle de ceci à la partie "Etat" de l'essai).

On distingue processus et parcours concernant la linéarité (schématique) évolutive des êtres dérivés les uns des autres.
Un processus est un intervalle fini, comprenant les êtres dont tel être en question est porteur ontologiquement, génétiquement d'informations venues d'eux.
Un parcours est le chemin infini d'un être (vers le passé et vers le futur) comprenant une infinité de tels processus finis.

Il n'y a que des sensations, sentiments... dans tout ce qui se passe pour tout être quel que soit son niveau à chaque instant. Action, mouvement, vouloir, impression, conscience, fait de subir, ... = sensation. Il n' y a que du ressenti, du ressentir.

Au niveau de la perception deux erreurs peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou prendre plusieurs êtres pour un seul.
Il n'est pas de l'ordre du domaine scientifique de percevoir où se trouve un être, une intériorité.
Autre confusion continuelle : conscience et existence. Cette confusion est inévitable puisqu'elle n'a lieu que lors de la conscience.

Livre 3

Un être est son mouvement, son appel, son vouloir, ...

Chaque être a un extérieur infini unique (l'infinité des autres êtres que lui), le sens de ce fait nécessaire est son état, les êtres avec qui il est en interaction, son environnement, son parcours infini unique, son amour, le pourquoi-sens de ce fait nécessaire, ...

Le mouvement, le dynamisme du réel est recherche, appel, action, demande métaphysique, ... Cette recherche est d'un autre ordre que toute preuve (la recherche contient la possibilité de preuve, laquelle preuve est de l'ordre du fini, du vérifiable, ..). En ce sens le métaphysique, le sens dépasse toute preuve et toute certitude consciente.

La liberté est le fait pour un être d'avoir telles configurations complexes internes d'informations. D'autant plus libre que la configuration est complexe, qu'il y a un grand nombre d'activations de telle ou telle zones d'informations, ...
La liberté-sens est l'inverse de l'automatisme.

Si le réel est sens (ou Sens), chaque être est une flèche métaphysique éternelle unique qui ne peut être telle que par le fait qu'il y ait un seul autre être qui est cette même flèche (cette même direction méta), ce sens métaphysique.
Le réel-sens est un Un barré (un non-ensemble, une non-totalité) tout comme un zéro barré puisqu'il est l'impossibilité que deux êtres qu'on pourrait appeler + 392 et - 392 se rencontrent et donnent ou plutôt soient le fait de zéro, du zéro (néant = rien) (non physiquement mais ontologiquement ou plutôt onto-logiquement : de l'ordre de l'être et de la logique). Le fait que + 392 et - 392 ne soient pas simplement des êtres mais des êtres métaphysiques est la réalité de leur unicité-sens c'est à dire le fait qu'ils soient flèches ou fléchés et qu'on nomme :

----> ---->
+392 et - 392

Cette flèche est l'impossibilité de la fermeture et du zéro tout comme "du" néant.

Ce qu'on appelle Dieu ou divin est l'ouverture-sens du réel (le non-retour infini sur lui-même), la différence unique signifiante entre les êtres, tel relié et non tel autre entre tels ou tels êtres, le pourquoi métaphysique de quoi que ce soit c'est à dire le sens. Le sens n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un.
Le sens est toujours tel évènement pour tel être à tel temps, le "marche ensemble" d'êtres, d'états, de configurations, de sensations, ...

Le sens, un message, un signe est un en plus se passant qui est signe de recherche métaphysique, de mouvement méta, d'appel méta des êtres ------->
(uniques) et non de l'ordre de la conscience et de l'intention.
Voir F 328, F 262, 263, ... de la partie 5 "Recherche".

On appelle "message X" un évènement, une action, une "trace", un fait, un signe, un phénomène, ... qui advient de par l'agir d'un être et est la réalité du sens éternel en train de se faire à l'infini. Infinité d'évènements, de bifurcations, de "concaténations" (si X alors M et comme M alors P, ...) se succédant à partir de X.

Conditions nécessaires au sens métaphysique : voir F 48-7 et 48-7-2 de la partie 5 (Recherche).

Pour percevoir et ressentir le réel (dont on parle, qu'on explique, décrit, ...) il est important de ne pas rester fixé à une image mentale de tout cela mais de le relier à quoi que ce soit de l'ordre du vécu, du vivre, du dynamisme, de l'action propre, de telle ou telle chose précise qui nous touche, ...
Il s'agit de faire être réel le sens.

A ce sujet une première remarque concernant la différence de niveau qu'il peut y avoir entre explication, description, démonstration, ... du réel d'une part et perception, sensation du réel d'autre part :

Comment une explication du réel (surtout du réel-sens) et des sensations et perceptions de celui-ci pourrait-elle être "contraire" à ce réel-sens-sensation ?
Normalement par cela on devrait d'une certaine manière approcher ce réel en sensation puisque dans ce qu'on ressent il y a cela, cette explication, cette réalité, ce "contenu" ; dans ce qui se passe en sensation (perception , ..) il se passe ce qu'on explique.

Exemple:
. l'idée qu'il y a des niveaux, le sens méta, un être qui est son amour méta, un infini (méta, ...), etc .. n'est-elle pas une sensation ?
. la sensation de niveaux, de sens, d'amour, d'infini, etc ... n'est-elle pas "une idée" (au sens d'au delà de la simple conscience) ?

Autrement dit :
le ressenti de niveau, de sens, d'amour, d'infini, etc ... parle de, exprime ce qu'on explique, qu'on pense, qu'on conceptualise, etc ...

PARTIE 3

ETAT -

MODE -

CONCEPT -

PROCESSUS -

NIVEAU

Cette partie est consacré aux processus, aux parcours des états des êtres, à l'évolution, aux états, aux niveaux du réel, aux ensembles ordinaux conceptuels concernant les plus ou moins percevants, aux écarts entre ces ensembles, ...

1 & 2 & 2-2 remarques et terminologie.

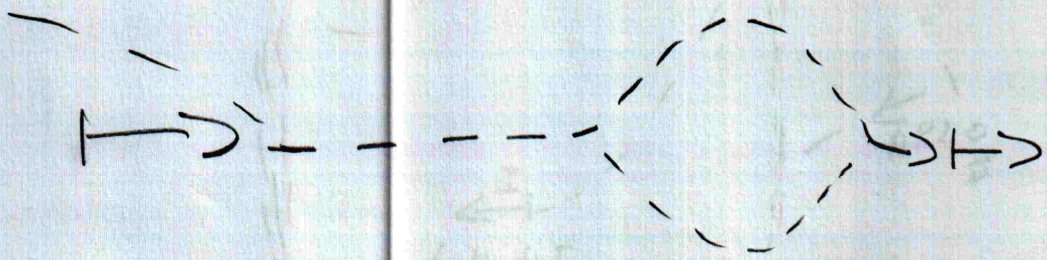
Remarque préalable sur les schémas : voir schémas F 1.

F 1

Dans tous les cas, une flèche de dérivation notée ;

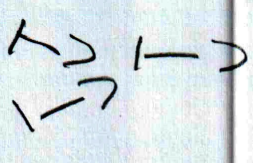
Modèle 1

Modèle 2

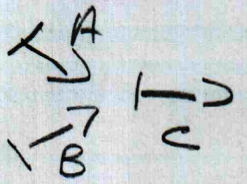


mais avec en plus partout ceci !

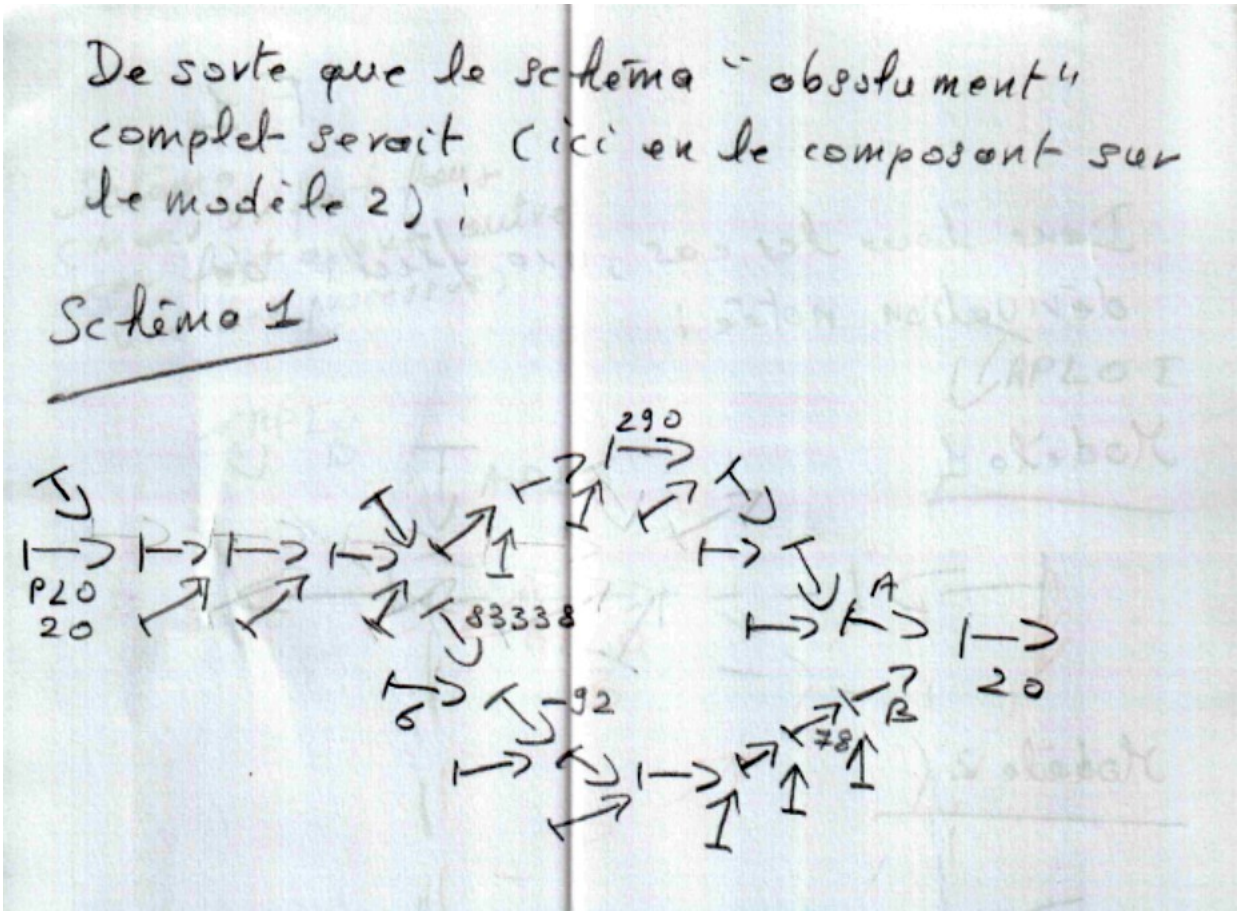
Modèle 3



signifient que



A et B donnent une partie de leurs informations propres et font qu'il y a fusion C.



Par rapport au sch 1 :
on n'a mis pour chaque fusion que deux donneurs d'énergies, informations pour "faciliter la clarté du schéma".
Notons, bien que cela soit écrit partout, que toute fusion est annihilation de concept (- 92 ne porte de 833338 que le concept 833338 et les origines de 833338 apparues après la PLO DE - 92 donc idem pour - 92 et 6).

---

20 a toutes les origines de ses origines en lui à ceci près qu'il n' a d'énergies d'elles que celles ayant été dans leur processus à elles mais après "être passées" dans un être dérivé de PLO 20.
C'est à dire que 6 est dans le processus de 20 mais 20 n'a de 6 que les origines de 6 apparues après le premier être porteur de PLO 20 dans le processus 6 et bien sûr ce

premier être. Tout ceci ne sera vrai que lors du don de A et de B à savoir la fusion 20.

Pour A et B, le fait de ne pas donner PLO 20 qui est en eux équivaut pour A à donner (en plus des OC communes à B) une partie de ses propres énergies donc A, et pour B à donner (en plus des OC communes à A) une partie de ses propres énergies donc B.

Ici, tout cela ne fusionne pas, il s'agit de ce que 20 a en commun avec ses donneurs, ses dérivateurs, ses "géniteurs".

Pour le reste, ce qui se fusionne sont les informations-origines des donneurs se trouvant en leur organisme. On voit ceci plus en détail par la suite ici.

Important :
- Être plus percevant (A plus percevant que B) n'est pas l'être par rapport à quelque chose fut-il infini, "absolu" , ...
Ce n'est pas par rapport à un déjà-là éternel, par rapport à un point à l'infini (Omega ou autre), par rapport à un "plafond infini", ...
C'est uniquement à tel instant t de l'éternité, du temps infini par rapport à l'infinité des autres êtres.

Terminologie et remarques

PLO = APLO (avant première origine = avant le premier être d'un processus).

Un nombre infini = en nombre infini, car une infinité n'est pas un nombre.

Etat : état unique d'un être (lui seul est cet état) comprenant toutes les informations le constituant
Concept : ensemble flou comprenant tous les êtres constitués de certaines mêmes informations

3

- Afin de comprendre mieux la ressemblance, la différence, le concept, l'état, l'évolution.
On a dit l'évolution est l'irréversibilité des processus. Irréversibilité signifie en fait impossibilité qu'une chose qui est là n'y soit pas. L'irréversibilité est la condition si ne qua non de l'apparition des choses. Une chose ayant été là, l'aura été pour toujours, cela est irréversible.
Evolution donc par enchaînement irréversible. Une nouvelle chose est donc obligatoirement plus évoluée (dans le sens de plus complexe ou plus précisément plus percevant, plus sentant au sens métaphysique ce qu'est le mouvement du réel, sa dynamique , etc ...) que ses origines , puisque c'est par le fait qu'elle ait des origines et qu'elle soit unique donc différente de ses origines qu'elle "sort du lot" par rapport au précédent niveau évolutif. L'évolution est dû à tel unique seul à chaque fois.

4 & 5

On doit donc dire que la plus lointaine origine d'une chose (être) unique (ou plutôt avant cette plus lointaine origine, avant le début du processus) est la chose, l'être unique lui même sous un état antérieur disparu. Ce qui signifie aussi que toutes les origines de cette chose état antérieur sont elles aussi disparues en l'être qui apparaît. Disparition du processus de la chose unique actuelle car d'autres uniques actuels peuvent avoir cette chose antérieure ou ses origines (ou les deux) pour origines.
Un être ou plus précisément le processus d'un être est donc "dérivé" de sa propre existence disparue.
C'est grâce à cela qu'on comprend la raison pour laquelle un concept , un état n'est pas une chose en soi puisque la PLO (plus lointaine origine) ou plus précisément l ' APLO (avant plus lointaine origine , mais que nous notons ici la plupart du temps PLO) est une chose unique à savoir elle-même et qu'une chose unique en elle-même est sans concept.
Lorsque dans le processus enclenché à partir de l'unique antérieur (la PLO), la chose qui arrive est la même chose, le même être que la PLO, le processus arrive à son terme.
Il est évident qu'entre le moment (l'instant) de la disparition de l'état antérieur (PLO) , l'être a dû être sous d'autres états hors processus de la l'être actuel mais "fermant" un autre processus enclenché (débuté) ailleurs. Toute naissance et toute mort (ce qui d'une certaine façon est le même fait) est preuve de la fin d'un processus. L'être qui arrive est toujours hors processus car preuve du processus derrière lui.

Pour un unique ce ne sont que ses déterminations (tel le fait d'avoir des yeux, phénomène biologique) qui prouvent ses origines.

On peut dire que le mouvement du processus est l'être lui même en sommeil, est un appel à être (et donc d'être sous tel état particulier).

Si on appelle les choses ainsi :

8 PLO (ou APLO) = avant plus lointaine origine de 8
P 8 A = processus 8 actuel
8 = l'être en question,

tout ce qui apparaît simultanément à 8 actuel c'est à dire lors de son tout premier instant (cellule ou autre) est preuve d'uniques dérivés de 8 PLO, il est présence dans ce phénomène ou plutôt il est en interaction avec des êtres uniques donnant tel phénomène (ex. : cellule ou coeur), ce phénomène est preuve d'une multitude d'uniques qu'il a pour origine et qui étaient en leur temps P 8 A.
Le premier unique dont a pu dériver le phénomène, le concept de coeur était obligatoirement un unique dans P 8 A qui avait donc 8 PLO pour origine (pour une de ses origines) mais 8 PLO n'était pas sa PLO à lui.

Un être ne peut avoir en commun avec un unique actuel qu'une origine au moins ayant été dans son P A.

Un être unique actuel dont 8 n'a rien en commun peut avoir un tas d'origines s'étant passées durant P 8 A mais non dans P 8 A.

Cet être unique actuel peut avoir 8 PLO pour une de ses origines ou bien des origines de 8 PLO pour origines ou bien encore en arrière des êtres étant origines d'un des états infinis antérieurs de 8 pour origines ou bien encore un des états infinis antérieurs de 8 pour origine, tout cela ne fera pas la moindre chose en commun entre elle et 8 unique actuel.

Imaginons encore.

Un être a en tant que 8 unique 8 PLO d'où a été "enclenché" P 8 A.
8 PLO peut se faire (ou plutôt : avoir pu se faire) "re"former un 8, il ne s'agira pas du même processus ayant donné son état actuel. Ceci est possible car en même temps une multitude d'uniques ont 8 PLO pour une de leurs origines, il peut donc y avoir à nouveau un 8 dont 8 APLO sera toujours l'avant la plus lointaine origine, la même 8 APLO que celle de son état actuel. Le processus ne sera bien sûr pas P 8 A (puisqu'il est unique et ne peut arriver qu'une seule fois) mais un autre P 8. Il ne serai lui-même actuel en aucun cas dans le processus de 8, ni d'ailleurs l'APLO de ce processus.

Un nouveau unique est toujours preuve de la fin d'un processus unique.

Voir le schéma F 138 = 60-E pour bien visualiser ceci.

Un être du processus de 8 (ou A dans le schéma F 138) peut ne pas être porteur de 8 APLO.

Les êtres ayant des origines communes sont des êtres porteurs de certaines mêmes informations.

(Il est évident que l'unique appréhendé est toujours de l'ordre de l'intuition et non de la preuve. La preuve est toujours celle d'une multitude d'uniques généralement appréhendés d'une manière grossière, floue ; la preuve concerne toujours les concepts, les états et non les uniques tout court bien que les concepts-états soient phénomènes d'uniques, toujours inconnus).

Les déterminations d'un être prouvent son APLO et son PA unique.

Les origines qu'il peut y avoir entre un être unique actuel et 8 ne peuvent être que celles ayant été dans son P8 , le reste c'est à dire 8 APLO et ses origines ne sont pas origines pour lui, elles peuvent l'être pour d'autres êtres uniques actuels mais ce ne sera jamais cela qu'ils pourront avoir en commun.

6

Ex. : ce qu'un être humain a en commun avec le phénomène d'un photon de lumière (les présences le constituant) qu'une ou des origines ayant été dans le processus de lui actuel.

- Badiou : "le nombre et les nombres"

"Un ordinal n'a pas de trou, tous les ordinaux qui le précèdent lui appartiennent, depuis le vide jusqu'à lui même inclus." (p 138)

Si on prend "appartenir" comme êtres et informations passées du processus d'un être, le vide étant le nombre lui-même disparu sous un état antérieur.

" Ce qui différencie N1 et N2 ce sont les ordinaux qui appartiennent à W2 et pas à W1 ou à W1 et pas à W2."

Ici idem, par rapport aux processus divergents ou transcendants les uns aux autres.

13

- Que pouvons-nous dire quant à la contingence d'état et à la nécessité de l'être (de l'unique) ?

La fusion des énergies donnant un être sous tel état est "l'effet" des interactions se produisant chez les êtres donnant, leur propre mouvement de recherche, donc un " si ... alors ..." c'est à dire si tel être en int. avec tel autre par telle énergie (reconnaissance) alors tel être de l'int. (en fait les deux êtres de l'int. : voir à partie "Interaction") donnent une énergie qui elle, est partie de la fusion donnant ce nouvel état de cet être.
La contingence se trouve ici par le fait que tel être pourrait se mettre en interaction avec tel autre mais le "hasard" fait qu'il s'agit de celui là donc que telle énergie est donnée faisant tel être.

Exemple simplifié (et approximatif par rapport à ce que nous voyons par la suite) en employant uniquement des nombres pour bien montrer que les informations du processus ne peuvent être que telles uniques et non d'autres (d'autres donnant le même être auraient donné un autre état de cet être) :

8 se met en int. avec 100 pour (ou par) l'énergie 40
simultanément 8 donne énergie 9
1009 se met en int. avec 72 pour l'énergie 12
simultanément 12 donne énergie 6
énergie 6 et énergie 9 fusionnent et donne l'unique 15

8 aurait pu se mettre en int. avec 10000743 pour l'énergie 2 par ex. Cela aurait fait que par ex. simultanément 8 aurait lâché, donné l'énergie 7424.
Les int. de 1009 se trouvant là auraient pu être inchangées (c'est à dire pareil que si dessus), donc il il y aurait eu par ex. fusion des énergies 7424 et 6 donc l'unique 7430.

Ce qui "décide" donc de l'apparition d'un unique sous un tel état inédit, nouveau est le "hasard" (il y a prés de 8 l'unique 100 et non l'unique 10000743) et bien sûr l'instant (si 100 avait été près de 8 à tel autre instant il aurait pu ne pas y avoir d'int. entre les deux ou bien une autre ou bien la même mais 8 n'aurait pas donné la même énergie ou bien aurait donné la même mais 1009 n'aurait pas été là ou bien si mais ... etc ...
(infinité de possibilités autres donc).

De plus, les possibilités sont à mettre en parallèle et plus qu'en parallèle : en "reflet" de l'infini à n instant X, c'est à dire de l'état de chaque être en cet instant, de leur lieu, de leur mouvement propre (liberté , ...), etc ...

Par ex. : si je n'étais pas humain , mon APLO pourrait être toujours la même qu'actuellement (par ex.) mais je serai sous un autre état.
Par le fait que je sois humain, tel processus qui aurait pu être en cours si j'étais sous un autre état (même avec la même APLO) n'est plus possible et ceci irréversiblement donc éternellement.

14

Ceci d'ailleurs comme on vient de le dire parce que pendant la vie d'un être et étant donné les int. pour lui, tel processus (plusieurs ?) est (sont ?) en cours et ce ne serait pas le (les?) même (s) en cours si cet être en ce moment sous un autre état. Bien que certains puissent être les mêmes et d'autres non , etc ...
Là encore, on voit pour un instant X de l'infini : une infinité de choses ne sont pas possibles, une infinité de choses sont possibles.
Aucun être de toute éternité ne sait d'avance que si ceci maintenant alors cela maintenant (ou plus tard).
Aucun être de toute éternité ne sait ce qu'il permet ou ne permet pas, tout au plus sentir la signifiance (si sens) de plus en plus.
Tout ceci a été écrit en pensant : conception = au-delà ancien état et non l'inverse.

Energies libérées et fusionnant "correspondant" avec l'instant terminal d'un processus c'est à dire encore l'instant irréversible d'annihilation de tels concepts en un être apparaissant.
De manière plus brève : toute libération d'énergies (de par telles int. entre tels êtres) est simultanément fusion de ces énergies libérées laquelle est fin d'un processus

(+ voir par ex explications du schéma BW1 faux).

Donc int. -> libération d'énergies ->fusion d'énergies = fin d'un processus (annihilation de concepts , d'informations).

14-1

Par rapport à choses dites en sciences

(et n'allant pas de prime abord avec ce qu'on dit ici).

- Ici biolo. :

Ce qui fait la complexité des êtres n'est pas le nombre de choses, d'informations (ici de gènes) dont ils sont porteurs (organismes ou porteurs en eux mêmes ?) mais les int. qu'il y a entre ces gènes.

Réponse :

Ici on ne dit pas si ces gènes sont plus ou moins complexes en eux-mêmes (par ex. l'exemple pris par les scientifiques entre un ver de terre = 17 mille gènes et l'homme = 30 mille gènes (chose approchant).
Pour ce qui serait du fait que ce serait les int. et non les informations qui feraient la complexité d'un être (plus percevant du réel, ici), ce ne tient pas et d'ailleurs les deux vont de pair. (Car même des informations non vraiment activées en un être sont bel et bien là et de toute façon en int. avec d'autres êtres et ou plutôt sont le fait même de ces int.).
Tout au plus s'il se trouvait que des int. n'aient pas lieu (activation faisant le développement et la différenciation des informations), cela ne ferait que laisser tel être à un niveau évolutif de sa vie très bas ou plutôt bon nombre de développements qui pourraient avoir lieu, n'auraient pas lieu mais cela ne changerait rien quant à ce qu'il est (son espèce, son état) c'est à dire ce dont il est porteur. Cqfd.

15

- Pour ce qui est du large champ des possibles en ce qui concerne les interactions pendant la durée de l'état d'un unique, imaginons :

28000000000000 puissance 25 milliards d'êtres dans le processus d'un être A et
59347127000111112249064114436912 puissance 50 milliards de milliards d'êtres ayant au moins une OC avec A.

27

Certains êtres pouvant avoir avec A 260 OC, d'autres un million, d'autres 7 milliards de milliards, etc ....

Donc en bref : tellement d'êtres ayant des origines communes avec A qu'il faudrait par ex. à A 80 ans x 100 millions d'années pour avoir été en interaction (ou relation , ou autres ?) avec chacun d'eux.

Totalité immense, "vertigineuse" d'êtres ayant une OC au moins avec A et ceci en ce qui concerne simplement les êtres ayant une OC avec A pendant la durée de son état qui est par ex., comme on a dit ici, 80 ans.
C'est à dire qu'on a pas "parlé" ici des êtres ayant une OC au moins avec l'état de A mais disparus avant l'arrivée de A sous son état ni des êtres arrivant après la disparition de A sous son état.
Dans ce dernier cas, il faut "multiplier" encore par des milliards de milliards (par ex. : multiplier 9600 ans à raison de 10 milliards de milliards à la seconde, après les 9600 ans on s'arrête).

- Remarque (par l'absurde).

Pour qu'un être aient une infinité d'origines, il faudrait qu'au même instant une infinité d'êtres donnent de leurs énergies vers, pour cet être lors de la fusion.
Ce serait de toute façon mélanger l'infinité avec la finité, le fait du fini comme par ex. dire en plus que lors de sa disparition, cet être ferait qu'il y aurait déperdition d'une infinité de quanta espace-énergie (terme décrit à "interaction" partie fusion). Ce serait mettre l'infini partout comme en mathématiques notamment et considérer l'infini comme du fini (en gros, tel l'expression absurde de totalité infinie).
Idem bien sûr si on disait que des êtres en nombre limité donnaient une infinité d'énergies différentes dont ils sont chacun porteurs.

16

Durée d'un état et éternité
_____

- On ne peut pas penser logiquement que les états sont d'autant plus courts qu'on va vers

l'infini passé et de plus en plus longs plus on va vers l'infini futur. Car ce serait supposer un état à instants infinis lors de sa durée et à partir duquel on descendrait dans son infini passé (faisant de moins en moins d'instants et ceci sans fin).
Car diviser à l'infini ou plutôt amenuiser (retirer des instants) à une durée finie conduit tôt ou tard à 0 de durée c'est à dire : rien.

Donc finité de durée d'état autant à l'infini passé qu'à l'infini futur et ni plus de durée ni moins d'un côté que de l'autre. Un embryon peut durer une minute et un atome 11 milliards d'années.
De toute façon il n'y a jamais (= de toute éternité) d'écart infini de durée entre n'importe quel être (= n'importe quel état).

L'essentiel étant : la logique signifiante de chaque cas particulier.

16-2

Changements soudains lors d'une dérivation
_____

(voir aussi F 152 + diverses pages à "Interaction" (partie) sur phéno. ou pas + F 204)

1) De toute évidence pour les êtres constituant le phénomène atome (ou molécule ?) s'ils ne naissent qu'au coeur des étoiles (et donc si ces énergies là ne viennent que du coeur des étoiles au départ) (naissance d'atomes), ils ne font pas dériver d'autres atomes mais autres choses que des atomes (des molécules par ex., si on considère une molécule comme phénomène, organisme preuve d'êtres au-dessus des êtres du phénomène atome). Si bien qu'il y a changement soudain lors d'une dérivation d'eux (sur terre par ex).

2) Dans le cas où ce sont les êtres qui donnent le phénomène atome, on peut penser que c'est un phénomène et non un être, les êtres de ce phénomène-atome font dériver d'autres êtres pris dans une autre configuration qu'un phénomène-atome (lequel ne serait configuré qu'au coeur des étoiles d'après les sciences), laquelle autre configuration pourrait être n'importe quoi d'autres aux environs des atomes, ou des êtres dans les molécules, à condition qu'on prenne une molécule comme une configuration de plus et d'autres choses qu'un simple agrégat d'atomes groupés de telle ou telle manière mais des êtres liant les atomes entre eux au sein d'une molécule, donc étant entre ou aux environs des atomes créant le phénomène visible qui est une molécule.

|----------
| Mais on peut aussi penser que dans le cas 1, il peut aussi y avoir dérivation donnant

phéno. atome (mais considéré comme un être) mais au départ certaines énergies n'étant venues (donc venant) que du coeur des étoiles : division (par la suite dans l'univers) de ces énergies à partir | de concentration "extrêmes" de ces énergies au coeur des étoiles. Chose importante : cela ne veut pas dire création de ces énergies au coeur des étoiles (= transformation d'énergies) puisqu'il y en a déjà partout dans l'univers.
La création de certaines énergies donnant atomes ayant lieu là aussi (coeur étoiles) comme ailleurs (sur terre par ex.) mais cela ne donne pas le même "genre" d'atomes si création au coeur d'étoiles ou ailleurs.

Mais si cela parait confus : n'oublions pas qu'un atome est lui-même constitué (ou en tout cas les atomes comparés chacun à chacun) de milliards d'énergies différentes et bien que beaucoup d'entre elles aient été créées au coeur des étoiles, cela fait des milliards (de milliards de milliards ...) de divisions différentes (des milliards de divisions par énergie-quantum).

Mais il faut penser vraiment en plus que les atomes sont "pur" phénomène. Ce qui ne change rien quant à ce qu'on vient de dire au sujet des énergies.

17

- Hormis le fait de possibilité de dérivation à partir d'un être durant sa vie, c'est à dire ici dérivation donnant un être ne pouvant avoir plus de mêmes origines que lui-même en commun (ex. : chat qui donne chat), n'y a t-il pas pendant sa vie et lors de sa disparition, d'autres dérivations possibles ?

Exemples :

Durant sa vie : un humain qui respire et en expirant envoie une partie de ses propres énergies à l'extérieur. Ce serait ici non pas envoi à l'extérieur d'êtres qui se déconnectent d'avec soi mais envoi d'énergies non supportées c'est à dire envoi d'énergie pure créant simultanément de nouveaux êtres ou bien, si la simultanéité est impossible lors de l'expiration , envoi d'êtres créant en partie par soi (organisme) (atome d'hydrogène + tel atome + partie de soi créée) (et déja on a le fait d'êtres créés par soi autre que homme fils d'homme) et ces êtres envoyant une partie de leurs énergies propres (dont une partie est partie de soi) et créant de nouveaux êtres.
Mais la simultanéité peut avoir lieu , il s'agirait d'énergies envoyées par êtres extérieurs "venant" jusqu'à l'endroit précis où il y a départ d'énergies de soi c'est à dire non pas hors du nez ou de la bouche (pour cet exemple) mais au niveau des poumons par ex..
Donc ici sûrement : êtres en int. avec soi (par ex.) au niveau des poumons (par ex.) qui envoient une partie de leurs propres énergies et soi envoyant une partie de la sienne = êtres nouveaux conçus au niveau des poumons (premier instant de vie , d'existence).

Des exemples plus probants, plus probables : envoi d'énergies dans le phénomène de radioactivité du corps, dans celui d'ondes cérébrales, etc .....

18

CECI ECRIT AVANT NOUVELLE VUE SUR LE DON DES DERIVATEURS -

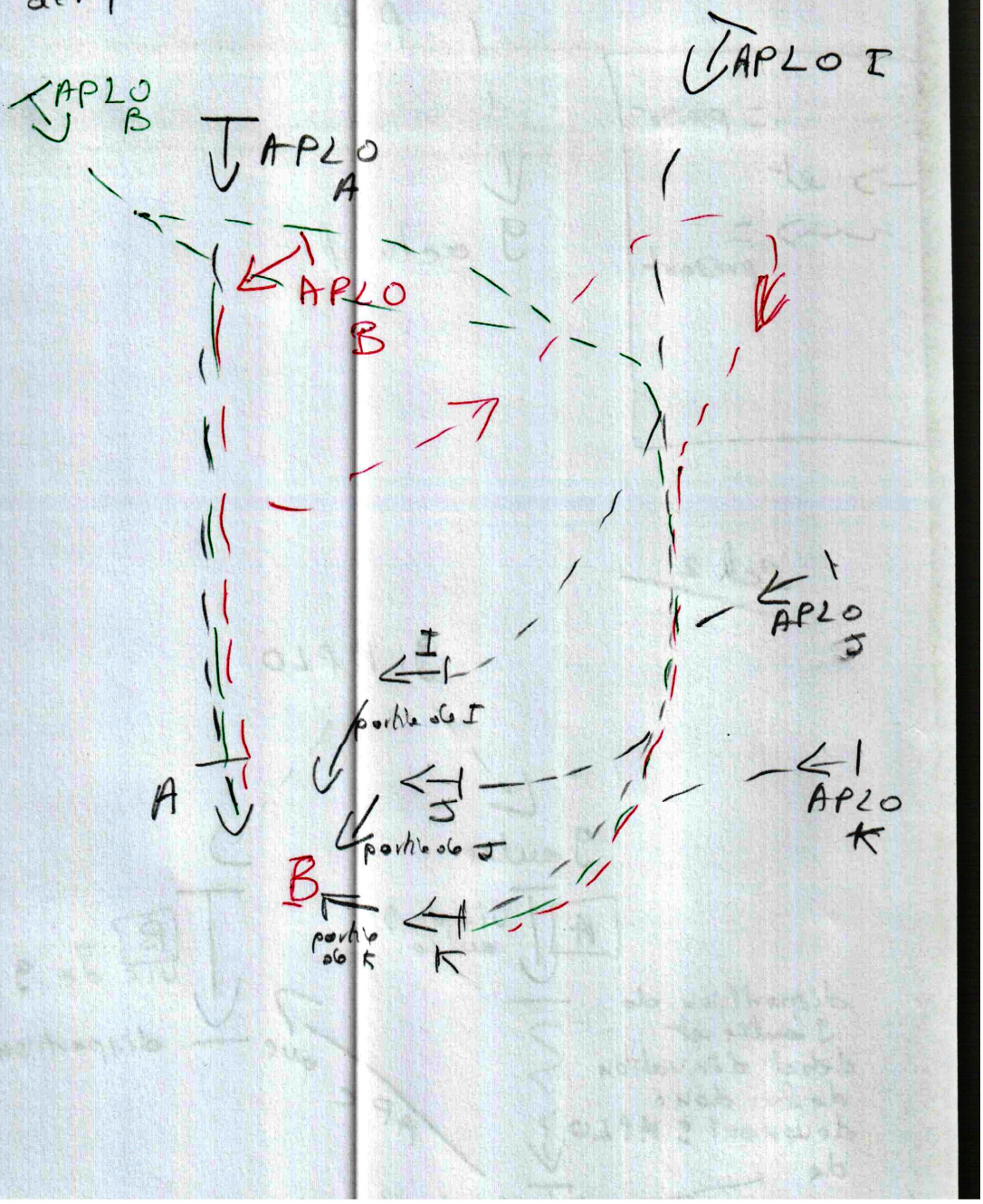
RAPPORT A PARTIE INTERACTION

Une question par rapport à un cas particulier (exceptionnel ?, n'arrivant jamais ?) :
quelle pourrait être l'APLO d'un être B dont l'instant fusion est en partie le don total d'un être ?

Voir schéma
où il y a don total de A donc don de toutes ses origines.

Fig

Schéma
(mais en fait faux
car fait avoir autre
une des processus)



20 & 21

SENS DES DERIVATIONS (GUIDAGE ET PROTECTION)

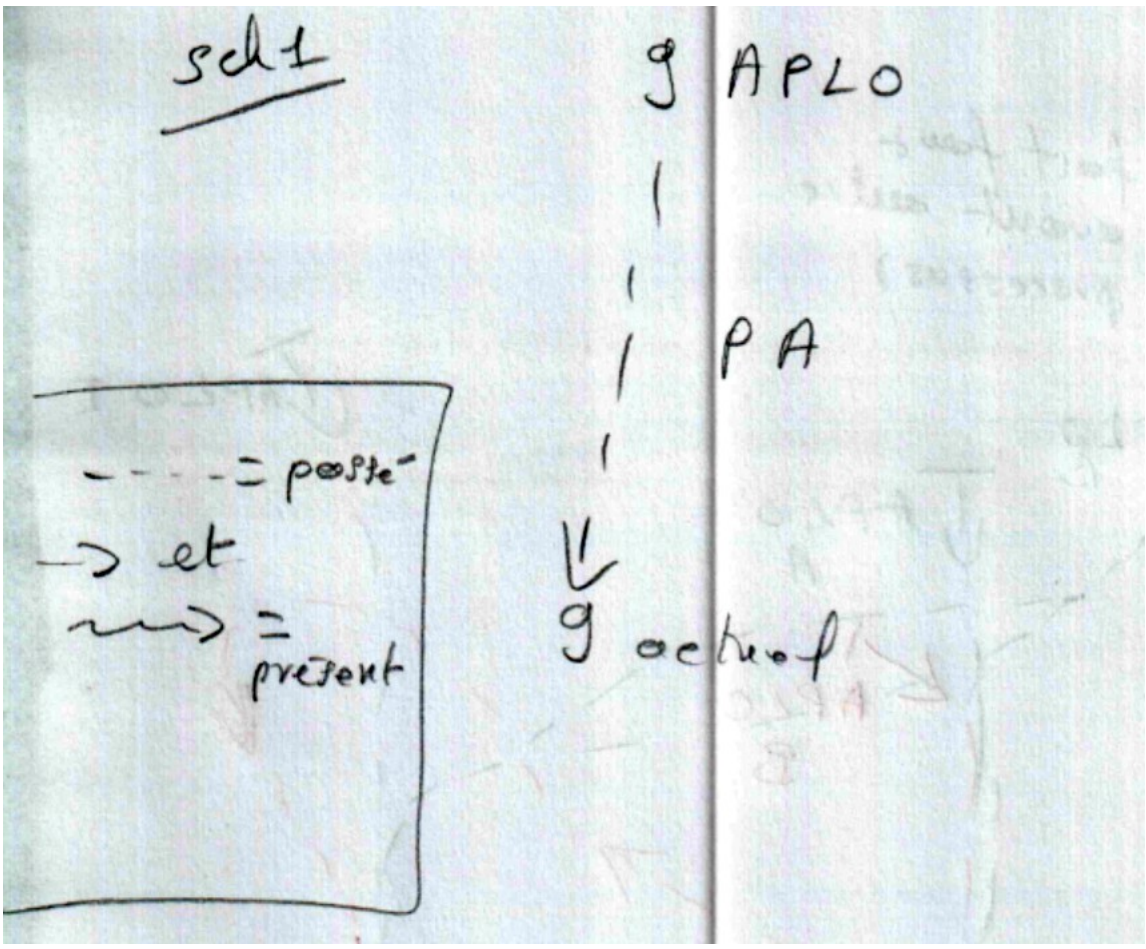
SUITE APLO ET PA ET RECTIFICATION

"Protection"
Etant donné qu'il y a demande du plus complexe au plus simple, le "guidage" du plus simple est là. C'est de par cette demande qui est la demande du plus complexe au plus simple (plus à moins percevant) qu'il y a "guidage" dans les mouvements du plus simple.

Analyses concrètes

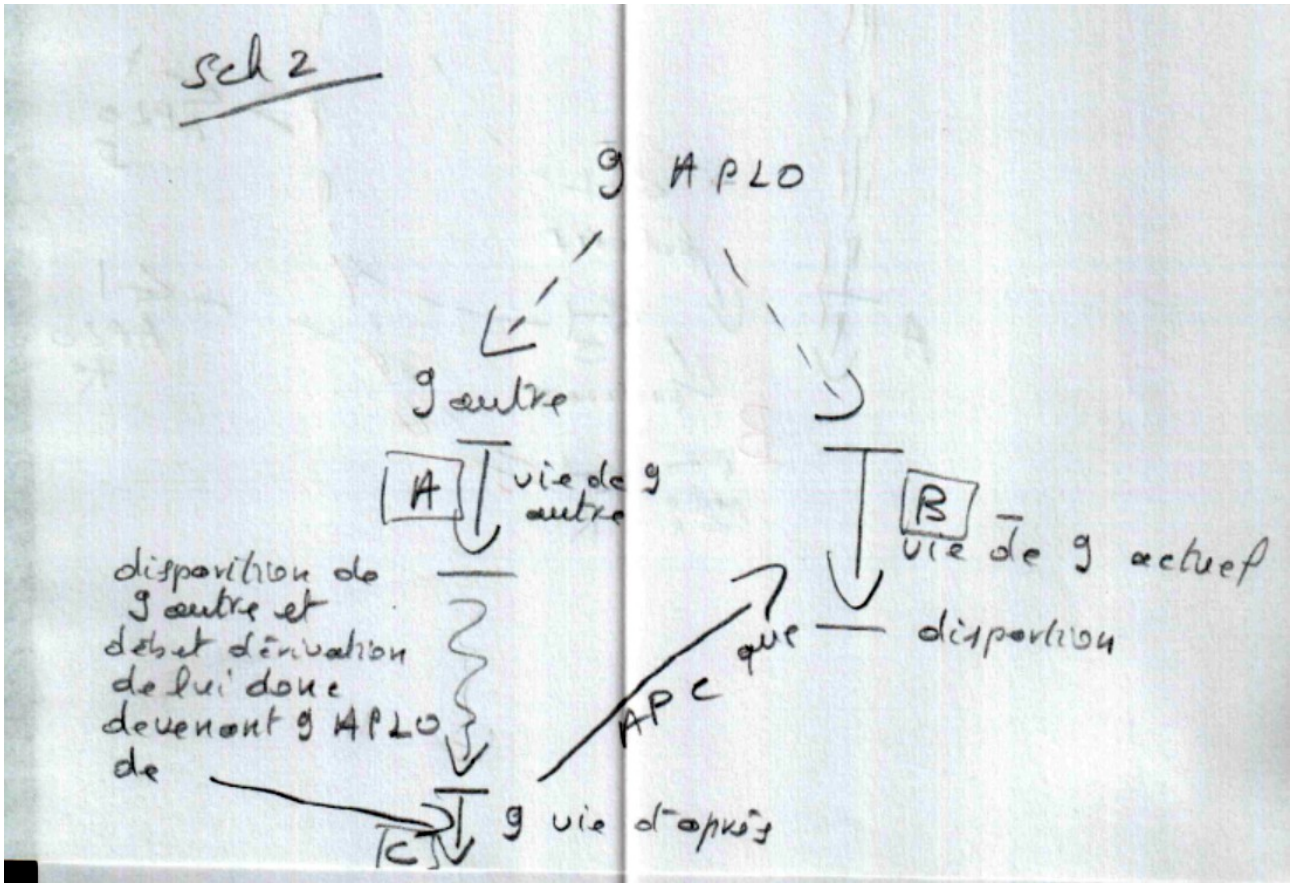
Imaginons un seul "atome" comme étant origine de tous les vivants (plantes, animaux, bactéries, homme, ..) et bien d'autres choses (molécule d'azote, etc ..). On pense que dans les dérivations de cet "atome" (qui lui, peut dater de bien avant le big bang, mais donc autre qu'un atome dans ce cas) n'ayant pas pris la direction "big bang" (qui est pour nous, humains, l'approximation actuelle de notre propre processus c'est à dire le monde perceptif en quelque sorte) mais une autre direction qui nous est totalement imperceptible et inimaginable (qui sur le "mode" du non visible, non touchable = non tactile, non audible , etc .. en ce qui concerne la manifestation de ces êtres) et que ces dérivations là ont abouti à des êtres bien plus complexes, bien plus percevant que nous le sommes ; donc en quelque sorte qui, de par leur propre mouvement "guident" le nôtre.

Voir schéma 1



où 9 actuel (disparition du concept 9 APLO = guidage de tout ce qui porte en lui le 9 APLO de 9 APLO = tout ce qui est dérivé de choses, d'êtres ayant été dans le processus de 9 APLO).
Simultanément à cela (à l'arrivée de 9 actuel) il y a un processus "enclenché" suite à la disparition d'une autre dérivation de 9 APLO ayant donné un autre état de 9 (autre que le 9 actuel du schéma ci dessus) donc :

voir schéma 2.



Ceci ne voudrait pas dire bien sûr que de 9 état B suit une dérivation de lui.

Pour ce qui est de la vie d'après 9 état C, pour qu'elle puisse "guider" tout ce qui est dérivé d'une chose ayant été dans le processus de sa 9 APLO
(9 APLO état C), il faudrait que cet état C devienne état D et que cet état D ait pour APLO une autre état de 9 ayant déclenché une dérivation.

Donc, en définitive, il faudrait qu'il y ait eu autant d'états de 9 ayant déclenchés une dérivation que de nécessités pour l'unique 9 "d'aller à", d'être un niveau plus percevant après chacune de ses disparitions. Autrement dit : à chacune de ses disparitions doit correspondre une dérivation enclenchée dont l'état naissant sera plus "complexe", plus percevant que celui d'avant sa précédente disparition (la toute dernière de l'unique 9).
En d'autres termes : qu'il y ait autant de processus enclenchés , en cours que de disparitions possibles de l'unique 9 .

22 & 23 & 24

.....
Donc cela ne signifierait pas ceci mais uniquement le fait qu'il faille que pour (pendant) toute vie, état, il y ait un processus "enclenchés" ailleurs, se "fermant" à sa disparition et que le concept APLO de ce processus porte "le concept" de la précédente existence, état sur le parcours.

Bien sûr il en faut sûrement beaucoup, et de toute façon sûrement plus de deux puisque s'il n'y en avait que deux, il faudrait qu'à la disparition de tel état, la dérivation ayant suivi l'état précédent soit terminée (et inversement ensuite).
Donc il faudrait précisément : autant de possibilité de fermeture d'un processus "enclenché et ayant une APLO ayant été l' APLO d'aucun de 9 par le passé que de disparitions possibles de 9".

(Encadré) :
- Lorsqu'on parle de "guidage" il s'agit bien sûr d'un au-delà de la "concrétude perceptible", il s'agit de guidage de sens, de guidage de par la "prison" même de son état actuel, en bref de guidage de <u>signification</u>.

- On est guidé par sa protection
On est protégé par son guidage.

---------->.---------->------
10

Par ailleurs, le plus simple n'est le plus simple que pour le plus complexe mais ce plus complexe ne le "sait" pas, il est infiniment coupé de lui.
A vrai dire, on devrait écrire : " le plus simple est le plus simple du plus complexe" mais non " le plus simple <u>pour</u> le plus complexe".
Le plus simple pour le plus complexe est ce qui porte le concept de sa APLO à lui (et que lui-même ne porte pas).
La simple coupure du plus complexe d'avec tout ce qui porte le concept APLO de sa APLO le coupe de tous les êtres moins complexes que lui.
Idem du : "ce n'est pas parce que .... que ....." du fait que ce n'est pas parce que X est en interaction avec des êtres qui eux sont en interaction avec des êtres qui reconnaissent leur PA, que ces derniers sont en interaction avec X et reconnaissent son PA. X ne reconnaît pas ce qui constitue ces êtres là en interaction avec lui mais leur être même.
Ou encore : ce n'est pas parce que X reconnaît leurs origines communes (à lui et ces êtres) que X reconnaît par là même toutes les siennes.
X reconnaît son état (et encore approximativement) et non l'état de tout ce qui est en interaction avec lui. Car ce serait là connaître sa propre unicité.

(Entre crochet à gauche) :

C'est le possible pour un état (meilleur - pire) qui guide le plus bas et protège le plus haut. La "prière" du bas vers le haut est pour "l'état global" de ce qui est plus haut c'est à dire pour sa durée indéterminée, incertaine. C'est le "sauver" du sens de sa vie et par là du sens tout court : faire qu'il y ait sens.

25 à 29

"Donc" expliquons clairement ce qu'est un être le moins complexe, le moins percevant (un unique sous tel état).
C'est précisément un être portant le concept (informations) APLO de sa APLO car un être portant uniquement son APLO n'est pas moins complexe (ici ce mot toujours à prendre dans le sens : informations transcendantes les unes aux autres) que lui puisqu'il signifie être dérivé d'une chose ayant été dans son processus donc porteur de son concept actuel (ou plutôt une partie de son concept actuel) (une partie est en ce qui concerne les "guidages" la même chose que le concept total, même si ce concept entier est impossible pour un autre être que lui puisque ce concept total, entier est l'unique lui-même c'est à dire non-concept).
Mais donc justement une distinction est à faire entre concept et état puisque le premier concerne les parties que l'état d'un être a en commun avec d'autres alors que le second est l'état unique de cet être (l'ensemble de tout ce qu'il a en commun avec d'autres êtres et dont aucun être tout seul n'a en commun avec lui, cet ensemble unifié est l'état en entier de cet être).

Donc un être moins complexe pour lui est un être n'étant dérivé d'aucune chose de son processus mais d'une chose du processus ayant abouti à son APLO.

| Il n'y aurait donc pas de plus complexe et de moins complexe absolus mais uniquement de plus complexe par rapport à des êtres porteurs |d'une APLO la plus primitive (dans l'histoire de l'univers de 9 par ex.) et le (ou les) moins complexes seraient ces êtres là.
|
(En marge : sûrement impossible) :
Car étant donné que dans le processus d'un être il peut y avoir au moins deux APLO de 9 différentes, il s'en suit que la plus récente (dans le parcours) annihile celle d'avant de par le seul fait que le parcours passe par la plus récente.

(En marge rectifier à concept) :

On doit donc renforcer et modifier certaines choses dites à ce sujet au niveau concept car ce n'est que par le fait qu'un être ait eu dans son processus une chose dérivée de 9 APLO

(ou pourquoi pas un être présent actuellement et ayant "directement" 9 APLO pour origine) que cet être n'a plus 9 APLO de 9 APLO pour origine.
Tout être ne peut avoir qu'une APLO d'un être dans son processus, deux est impossible et à fortiori trois, quatre, etc ..

(+ A INTERACTION) :

Un être ne reconnaît jamais <u>toutes</u> les origines d'un autre être mais une partie et pour cause : il ne reconnaît que ce dont ils sont tous les deux sont dérivés or ceci est une partie de lui et une partie de l'autre mais non la totalité puisque celle-ci est ce qu'un être est et une totalité autre est un autre être que lui.

Donc pour en revenir au moins complexe absolu d'un être X, ce peut être un seul être actuellement portant une APLO de l'APLO de l'APLO, etc ... X donc porteur d'une APLO X la plus primitive actuellement.

(Après diverses analyses qui donnent des "conclusions" fausses et qu'on n'a pas tapé ici) :

Donc la dernière et réellement seule possibilité c'est qu'il y ait plusieurs êtres porteurs du concept APLO absolue d'un être.

Donc le guidage de tout ce qui porte cette APLO absolue est fait par tout ce qui porte l'annihilation de ce concept donc par tout ce qui est dérivé de ce qui a annihilé ce concept (en l'occurrence l'unique dont c'est l'APLO absolue et arrivé à l'état annihilant ce concept).
C'est à dire que le guidage s'arrête à cette APLO absolue (concept) pour ce qui est plus complexe que lui (ce qu'on dit à la phrase précédente). = Chacun des êtres portant le concept APLO absolue de 9 par ex., ne peuvent pas avoir, eux, comme êtres moins complexes (donc en dessous d'eux) des êtres portant l'APLO encore au dessous de cette APLO absolue 9 puisqu'elle est la dernière.
En d'autres termes : ce qui est absolument APLO (ou simplement APLO ou APLO de leur APLO) pour eux n'est pas ce qui est absolument APLO pour 9 (concept).

(Noté en haut de la page : approx) :
Ce qui signifie qui signifie donc que les êtres porteurs de leur concept APLO absolue (ou simplement ....) à chacun ne doivent pas être dérivés d'une chose, d'un être ayant été dans un processus arrivant à une 9 APLO (qui serait dans la chaîne infinie de 9) puisqu'ils

seraient porteurs d'une APLO concept 9.
Ce qui est bien sûr possible.

29

Emplacement de choses écrites à PHENO (partie) (guidage et protection).

30 & 31 & 32

(En marge : mais on verra plus loin qu'un être peut être soutenu par le guidage ou le soutien d'un autre pour un autre de par int.) :

Un être au plus bas = un être dont il ne reste plus d'êtres porteurs du concept APLO de sa APLO c'est à dire l'instant où il reste le seul à avoir annihilé un concept n'appartenant plus à aucun être (concept porté par plus aucun être). Il n'a plus rien à guider (ceci ne "dur" qu'un instant) .
Cette dernière phrase donnant réponse à l'objection faite comme quoi il est impossible que cela se passe au même instant que la disparition des êtres qu'il n'a plus à guider (voir choses écrites à ce sujet - !) et d'ailleurs cela se comprend puisque il n'a plus rien à guider réellement comme dans le cas du plus haut qui n'a rien à soutenir réellement.

- Un être X peut être un être au plus bas pour deux raisons :

1) son dernier instant n'a pas encore eu lieu
2) il n'est pas sûr que l'intégralité des êtres porteurs de l'APLO de son APLO n'aille pas vers sa fin (sa transformation) durant sa vie, de sorte qu'à son dernier instant il ne reste plus un être porteur de l'APLO de sa APLO.

On peut retenir de ces deux remarques qu'il se peut que pour chaque être le dernier instant soit ce fait de n'avoir plus rien à guider.

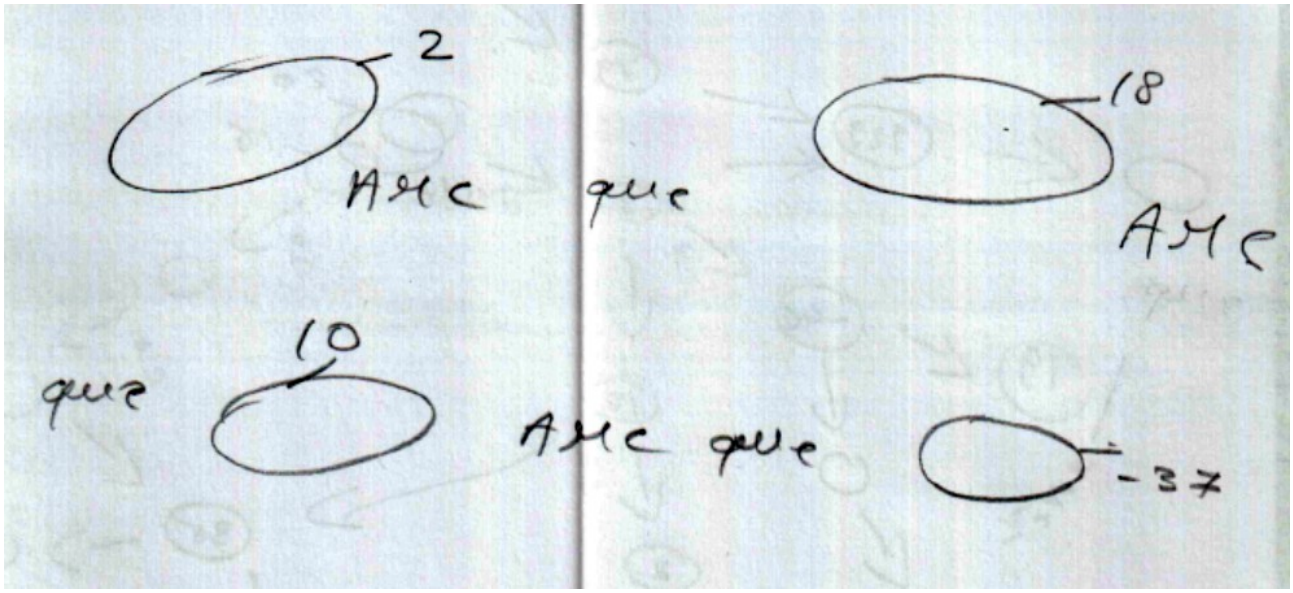
On voit d'ailleurs ici la différence entre les deux cas : l'un n'a plus rien, l'autre n'a rien.

- Remarque autre :
Ne rien avoir à guider ne signifie donc pas être le moins complexe absolu et ne rien avoir à soutenir ne signifie pas non plus être le plus complexe absolu puisque moins complexe et plus complexe ne sont que relatifs à un être sous son état et non au réel à tel instant X.
Simplement ceci : celui qui n'a rien à guider pourrait dire "au dessous de moi = rien" et celui qui n'a rien à soutenir pourrait dire au dessus de moi = rien". Ceci seulement en un instant X du réel.

- Précisément, qu'est ce que guider, qu'est ce que soutenir (donc concrètement) ?

. guider = "attirer" un être AMC que soi "vers soi", vers le haut
Notamment et surtout : ceci se passant pour lui parce que soi (en partie) sous tel état APC que lui = sa "sensation" actuelle lui "dit" sous quel état on est soi actuellement.
En quelque sorte : permettre un évènement positif à un AMC.

. soutenir = empêcher qu'un être descende vers soi, vers le bas.
Notamment et surtout : ceci se passant pour lui parce que soi (en partie) sous tel état AMC que lui = sa "sensation" actuelle lui "dit" sous quel état on est soi actuellement.
En quelque sorte : éviter un évènement négatif à un APC.


2
Arc
que
18
Arc
que
10
Arc que
-37

33

Surplus et rectification

Par rapport aux extrémités du réel

Le mieux est de penser qu'il n'y a pas d'être approchant le plus haut (jamais à aucun instant) et que seuls certains êtres ont lors de leur instant-fusion aucun être APC qu'eux (ayant annihilé un concept présent en eux ou plutôt le concept APLO de ces êtres).

Peut-être que ce serait ici qu'on aurait réellement un infini "partagé" en deux lors d'un instant , d'un coté ceux qui ont un être APLC qu'eux (donc les APC des êtres AMC dont ils sont les APC) et de l'autre ceux qui n'en ont pas.
Notons peut-être même un autre double infini, celui de ceux qui lors de leur dernier instant ont des êtres AMC qu'eux (porteurs de l'APLO de leur APLO) et celui de ceux qui n'en ont pas (qui n'en ont plus).

(Jusqu'à la fin de cette page : ceci écrit avant le fait qu'on ait entrevu le fait d'une infinité de disparitions en un instant donc aussi ici d'une infinité possible d'APLO d'un être = d'une infinité possible de concepts passés d'un être dans des êtres actuels = informations.)

Ceci bien sûr pour la raison très simple qu'un être lors de son instant-fusion (et après aussi d'ailleurs) ne peut avoir qu'un nombre limité d'êtres APC que lui (ayant annihilé sa PLO) et que cette nécessité est du même ordre que le fait qu'il y ait obligatoirement des êtres APC qu'un être, qui eux ont des êtres APC qu'eux qui eux ont des êtres .... mais que cela doit avoir une fin quelque part (à un instant X de l'infini) pour certains êtres. A inverser : la seconde proposition du même ordre que la première).

Exemple :

voir sch 1

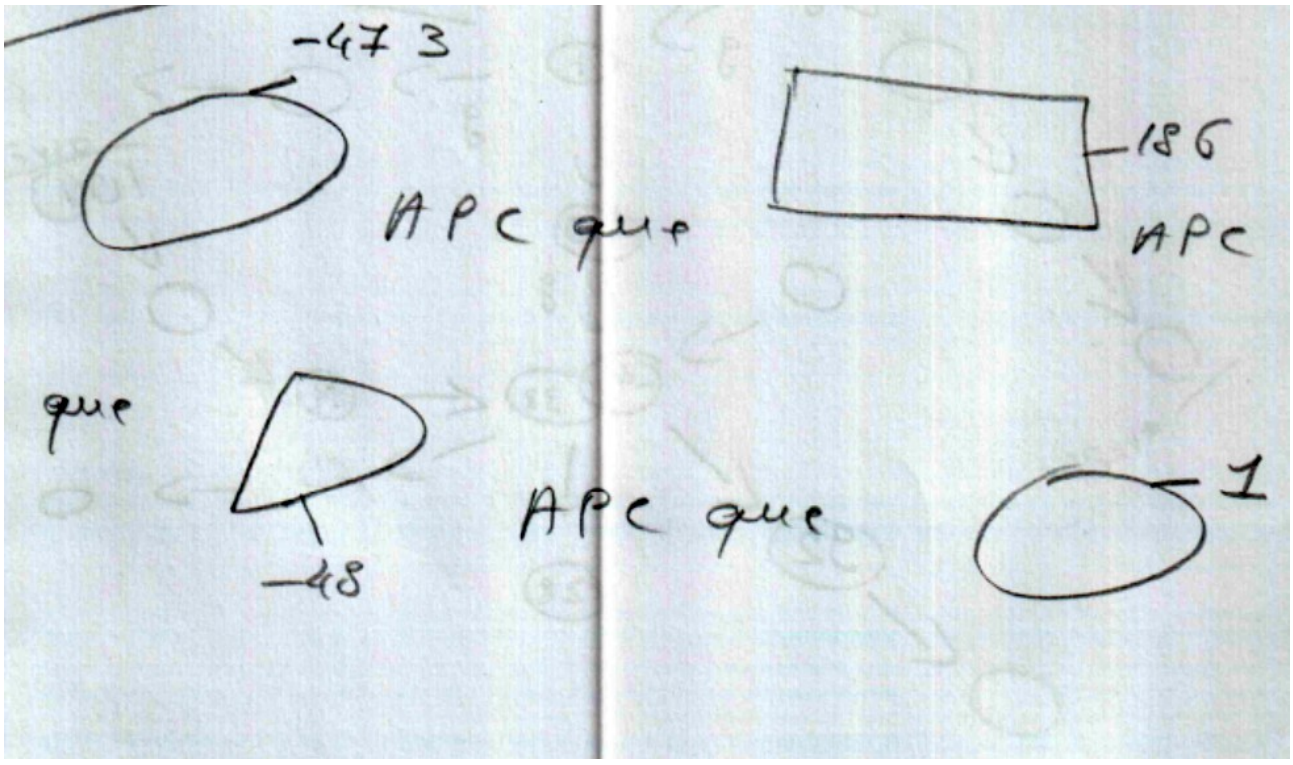
- 37 (par ex) n'a pas d'être APC que lui.

Et puis bien sûr le fait qu'un être ne peut pas avoir (en un instant de l'infini) un nombre infinis d'êtres porteurs chacun d'un de ses anciens concepts et que cette nécessité est du même ordre que le fait que le fait qu'il y ait obligatoirement des êtres AMC qu'un être, qui eux ont des êtres AMC qu'eux qui eux ont des êtres ... mais que cela doit avoir une fin quelque part (à un instant X de l'infini) pour certains êtres.
(A inverser : la seconde proposition du même ordre que la première).

Exemple :

voir sch 2 ci-dessous :

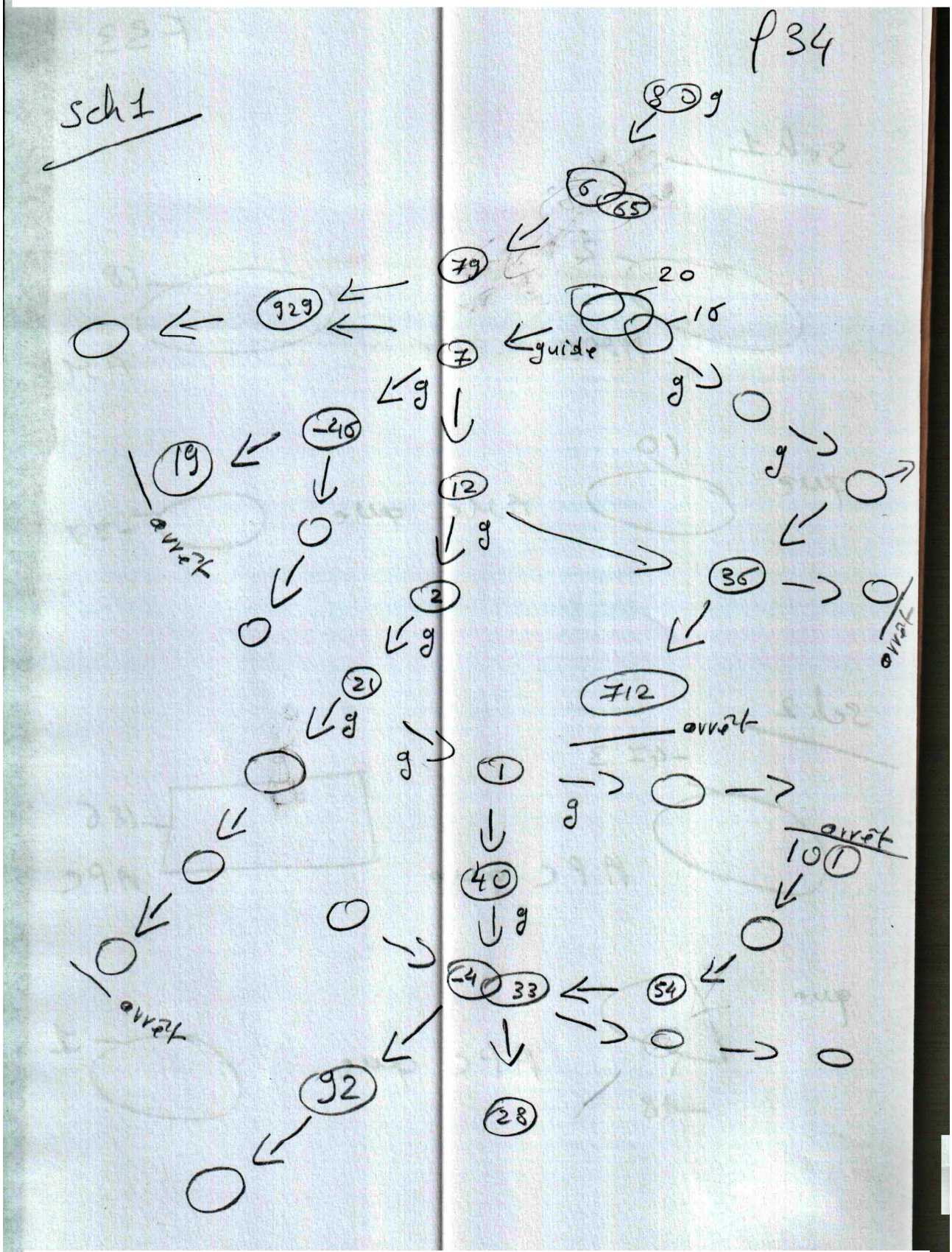
1 (par ex) n'a pas d'être AMC que lui.



Ceci rejoignant de toute façon le fait d'un infini "partagé" en deux (et non pas en quatre) puisqu'on peut se douter que les êtres qui lors de leur instant-fusion n'ont pas d'êtres APC qu'eux ont obligatoirement des êtres AMC qu'eux et que les êtres qui lors de leur dernier instant n'ont pas d'êtres AMC qu'eux ont obligatoirement des êtres APC qu'eux.
Le reste des autres êtres sont obligatoirement des êtres qui sont dans un des instants de leur vie (ni le premier ni le dernier) donc qui ont des APC et des AMC ou bien qui, bien qu'étant soit à leur premier instant soit à leur dernier ont à la fois des AMC et des APC qu'eux.

Notons que : s'il est vrai qu'il est impossible qu'un être ait un nombre infini d'êtres porteurs d'un de ses infinis anciens concepts, il se peut qu'un être lors de son dernier instant n'ait plus d'êtres APC que lui mais qu'il y ait pourtant des êtres porteurs d'un de ses anciens concepts (donc d'avant l'APLO de son APLO), auquel cas ces êtres seraient guidés par d'autres êtres mais qui eux mêmes ne seraient pas guidés (de proche en proche) par des êtres porteurs de l'APLO de l'APLO de cet être (puisqu'il n'y en aurait plus).

Voir schéma de tout cela : sch 1 :


sch1
p34
80
g
6
65
79
929
20
15
guide
7
g
40
19
12
2
21
36
712
1
40
33
54
92
28
101
avrek

par rapport aux AMC (idem par rapport aux APC , le schéma étant inverse).

Disons de manière arbitraire :
Dans ce schéma , 19 n'a aucun être AMC que lui (porteur de l'APLO de son APLO) mais 40, par ex, est lui porteur d'une de ses anciennes APLO, lequel 40 n'est donc pas guidé par des êtres qui de proche en proche sont guidés par des êtres porteurs de l'APLO de l'APLO de 19 puisqu'il n'y en a plus.

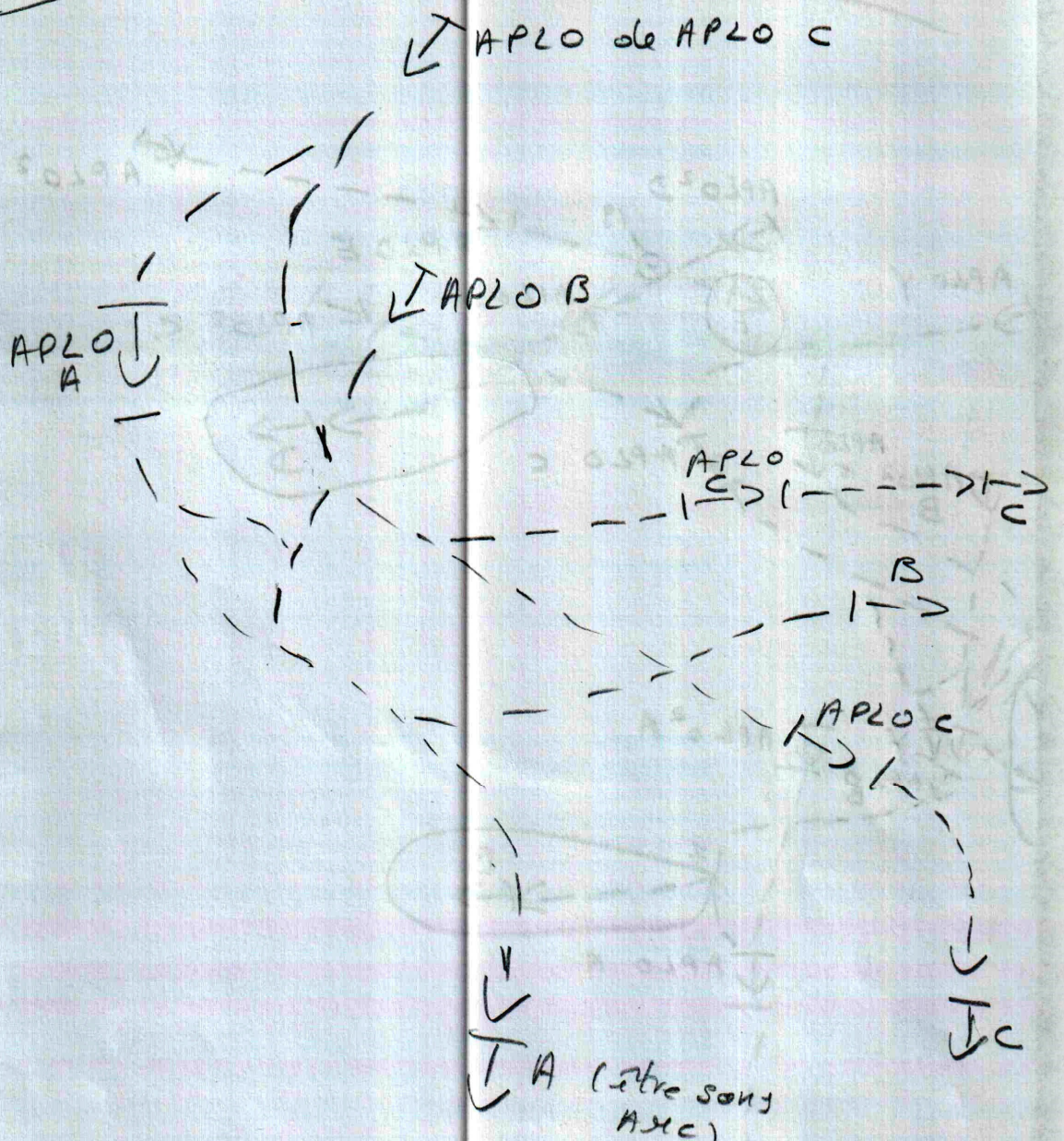
Si bien qu'en fin de compte que ce soit pour les AMC ou les APC, à un instant X de l'infini, ce qui est infini n'est pas "la descente ou la montée de proche en proche à partir d'un être" mais un nombre infini d'arrêts et donc un nombre infini de non-arrêts (l'arrêt pour certains n'est pas l'arrêt pour d'autres). L'infini est un "imbroglio", non une ligne droite :
(en marge : paragraphe ZK) :

Peut-être qu'un être APC que 16 a des OC avec 28 (voir un sch. par ex. noté 34 A à partie ? écrit , on ne sait où). 28 n'est porteur d'aucune ancienne APLO de 16.
(+ par rapport à chose du premier paragraphe de la feuille EV 12 à PHENO , et ailleurs sûrement).
+ voir sch 34 B inverse de 34 A.

Autre remarque : un être qui n'a rien à soutenir lors de son premier instant ne signifie pas que des êtres qui ont des OC (ou au mois une) avec lui n'aient pas eux d'êtres APC qu'eux qu'ils soutiennent. Simplement ceci : ces êtres APC qu'eux n'ont jamais eu de APLO (ou plus simplement d'origines dans un de leur processus passé) ayant été dans le processus de cet être (qui n'a rien à soutenir) et le fait qu'ils soit APC que ces êtres (qui ont une OC au moins avec lui) ne peut pas être un filtrage ayant eu lieu après une dérivation d'un être ayant été dans le processus de cet être qui n'a rien à soutenir.

voir schéma 2 :

Sch 2



où

C est APC que B mais non que A.
S'il y a les processus en gris, alors C est un être APC que A (car aucune raison que APLO C ne soit pas porteur de APLO A et comme C annihile APLO C, il annihile aussi APLO A).

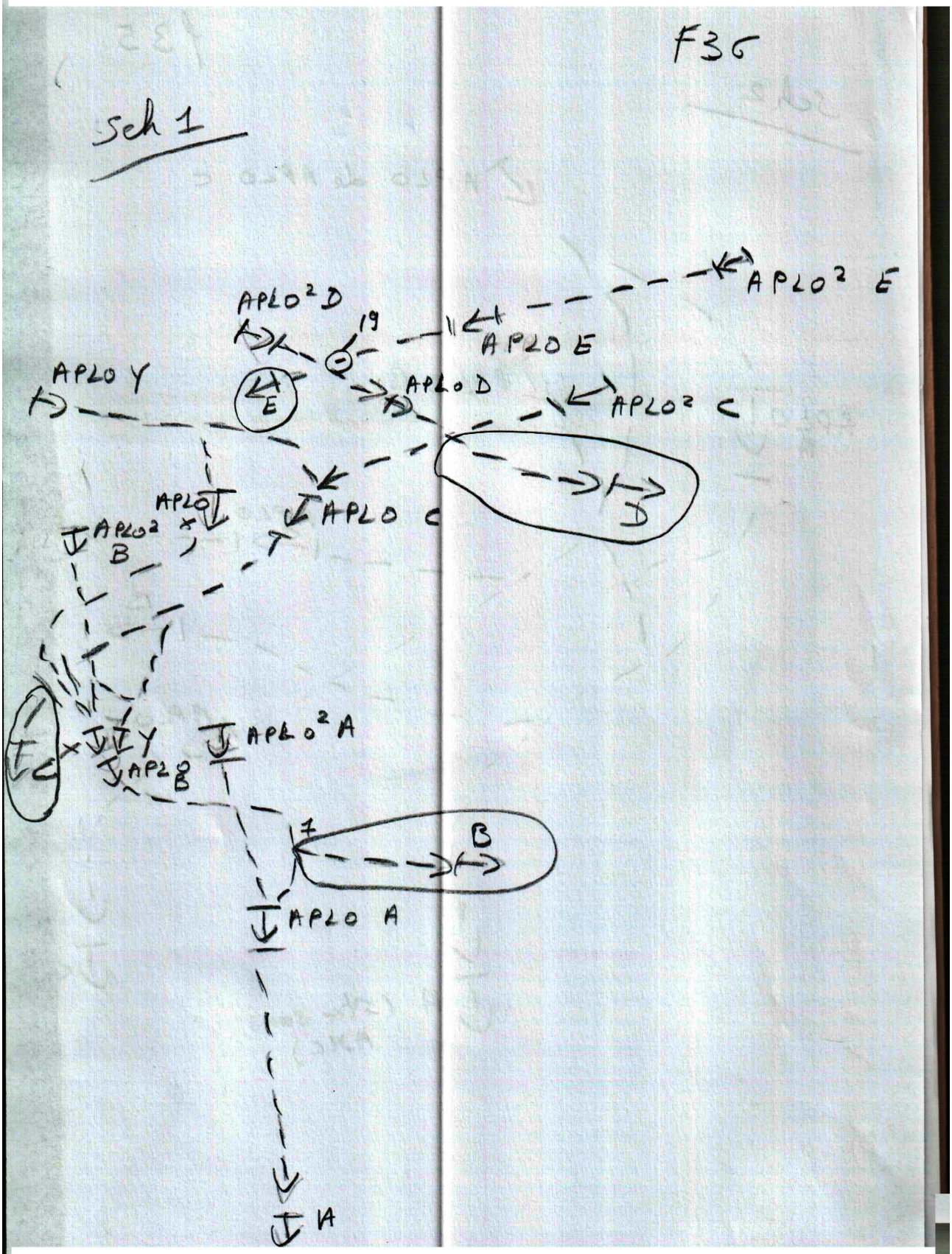
36 & 37

Schéma des AMC que des AMC, etc ... c'est à dire non pas même lignée mais tel que le schéma F 34 des : guide un tel qui lui guide un tel, etc ..

voir sch 1

F36

Sch 1


APLO² D
19
APLO² E
APLO E
APLO Y
E
APLO D
APLO² C
APLO
APLO² B
APLO C
J
F
C
Y
APLO² B
APLO² A
B
APLO A
A

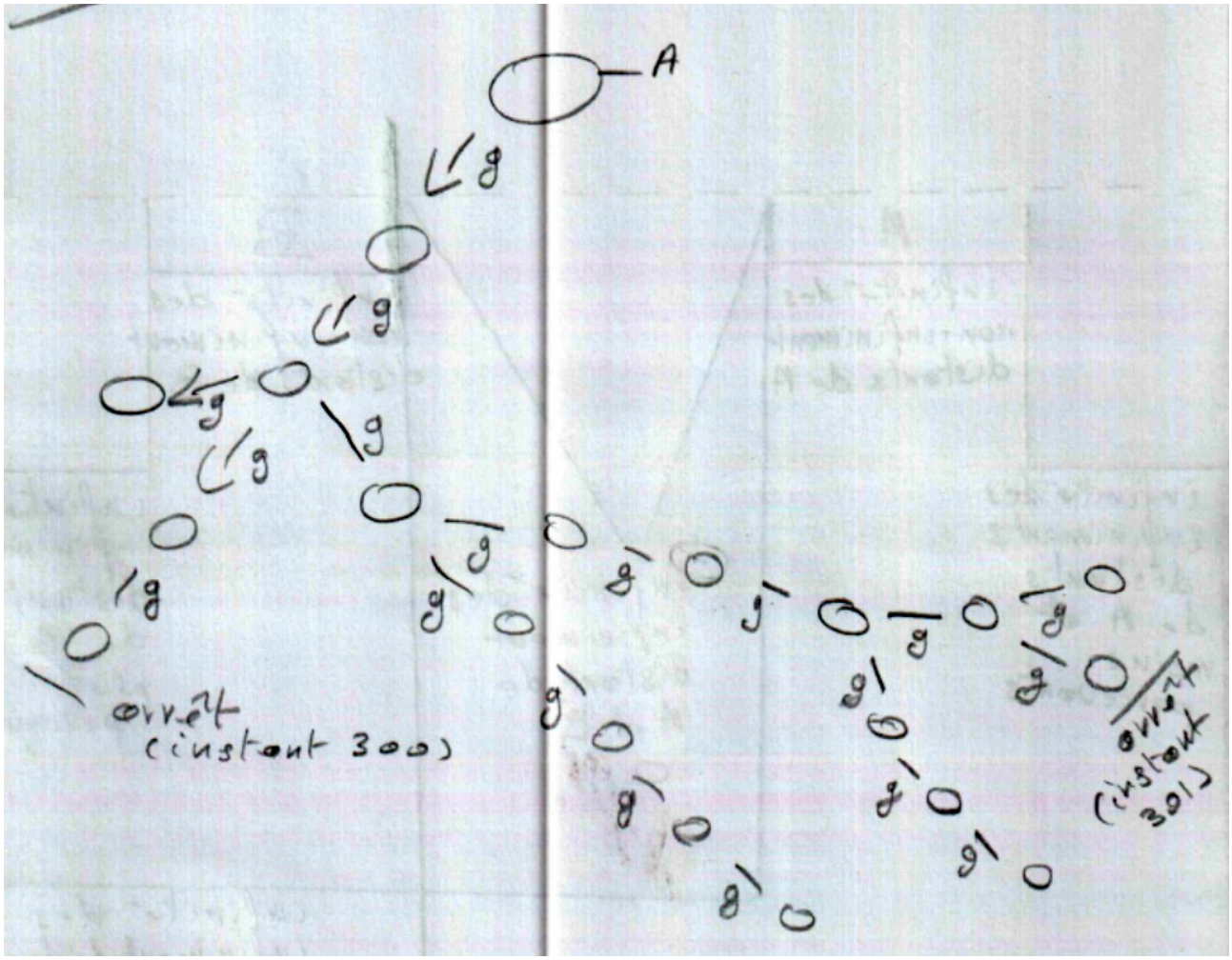
où

seuls les êtres entourés peuvent être apparus après APLO A et A par ex..

Quoiqu'il en soit par rapport à ce qu'on dit des lignées, il ne peut s'agir que de différentes lignées n'ayant rien à voir les unes avec les autres (en ce qui concerne ces infinités de lignées). Et donc tout être ne peut avoir qu'un nombre limité (bien qu'il puisse être immense) d'êtres au dessous de lui de cette façon (c'est à dire AMC que lui lequel est AMC que ...) de sorte qu'il faudrait par ex 27 milliards à un humain pour n'avoir plus d'au-dessous de lui de cette façon faisant qu'il n'y aurait plus d'AMC que lui à un certain instant.
Car on a pas dit ce fait important : tout être a des au-dessous de lui (de cette façon) qui sont à leur dernier instant à chaque instant mais ce peut ne pas être en ligne droite que cela se passe.

Tel que :

voir sch 2



où

<u>seuls</u> les plus ou moins percevant peuvent être infinis pour un être à chaque instant.

Dans le schéma 1 il y a des similitudes avec le schéma nommé 32-2 dans le classeur manuscrit (on ne sait où) à savoir que B pouvant après APLO A et A (dans le sch 1) et tel que B pouvant apparaître après APLO G et G (dans le sch. 32-2) du moins sinon B, en tous les cas un être APC que A.

On voit avec le schéma 1 pourquoi un être ne peut pas avoir un : AMC qui lui ... à l'infini car en regardant à l'inverse c'est à dire non pas vers le bas mais vers le haut (donc de manière négative en quelque sorte), E par ex. ne peut avoir un nombre infini au-dessus de lui ce cette façon c'est à dire : E a un APC qui lui a un APC qui lui ... à l'infini, puisque comme on l'a vu ailleurs il faudrait un temps infini à partir de 19, ce qui est impossible pendant le temps de E (la durée de E).

38 & 39

En plus - Fait de mêmes OC mais plus "évoluées " ou moins "évoluées" - Plus percevants, moins percevants

---

+ EXTREMITES (éclaircissement - suite).

Par rapport au fait des êtres portants une même origine commune au moins mais ces énergies étant "plus évoluées" les unes que les autres (évolué dans le sens d'informations de perception et sensation du réel) : y a t-il des êtres qui justement n'ont pas d'êtres plus percevant qu'eux portant un même concept qu'eux ?
Par ex. un ver de terre, un humain, etc ... en interaction avec des êtres moins évolués qu'eux (par ex. cellules) mais qui ont des OC avec eux. Ces cellules en int. avec des atomes qui ... etc.

Bon nombre d'êtres biologiques perçoivent plus la réalité qu'un ver de terre : par ex. un chien, un cheval, un chat, un oiseau, un homme, ...
On pourrait donc se dire cette chose : pour ces êtres, les êtres plus "évolués" dont on est certain, sont des êtres non pas en int. avec eux mais "totalement" séparés et extérieurs à eux (un ver de terre moins évolué qu'un chien) donc qui en quelque sorte sont directement ou indirectement en relation.

Donc être plus ou moins "évolué" que d'autres êtres ne veut pas dire nécessairement que ces seuls autres êtres (dont on soit les plus ou moins évolués) soient en int. avec nous.

Ou plutôt devrions nous dire carrément cette chose ci :
(En marge : voir plus bas : ceci n'est pas nécessaire , ne peut pas l'être , il y a arrêt à un certain stade) :
tout être a des êtres porteurs d'une même OC que lui au moins et moins "évolués" que lui qui sont en int. avec lui, cela est nécessaire (cas 1).
Il peut y avoir en outre des êtres porteurs d'une même OC que lui au moins et moins évolués (ou plus évolués) que lui mais dont les interactions sont impossibles donc qui ne peuvent être qu'en relation directe ou indirecte avec lui (cas 2).
En revanche, il n'est pas nécessaire que tout être qui a des êtres porteurs d'une même OC que lui au moins et plus évolués que lui soit lui-même en int. avec des êtres plus évolués que lui (cas 3).
De plus, il n'est peut-être pas non plus nécessaire que tout être ait des êtres porteurs d'une même OC que lui au moins et plus évolués que lui (cas 4).

cas 1 = un ver de terre <---> cellules
int

cas 2 = un ver de terre et une bactérie ou un chien et un ver de terre

cas 3 = un chien par rapport à un humain (par ex.)

cas 4 = un homme par ex..

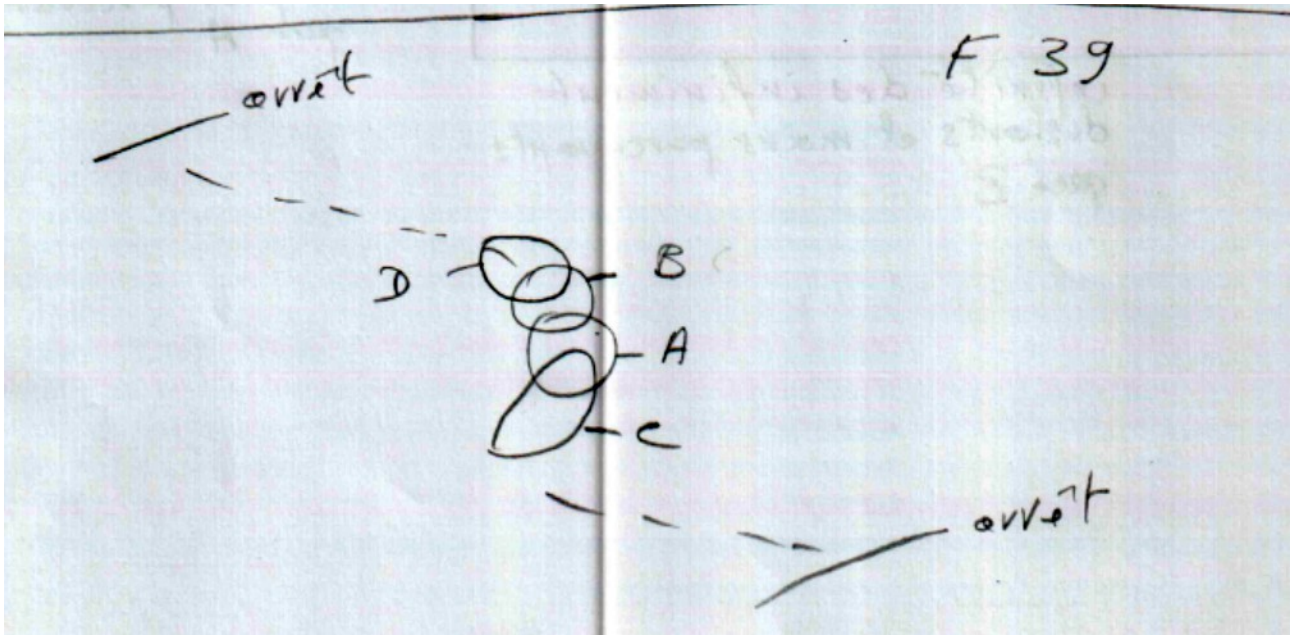
Tout ceci, car il est bien sûr évident que malgré qu'il n'y ait pas de concept chien général mais concept chien A et concept chien B, tout comme pas de concept homme général mais concept homme A et concept homme B, on peut dire que l'homme A et l'homme B sont de toute façon plus "évolués" que le chien A et le chien B.

De toute évidence, il y a coupure donc à vrai dire il n'y a aucune raison à ce qu'un être C soit un humain dans le cas :
Etre C plus évolué qu'un homme B. L'être C plus évolué que B a une OC au moins avec B mais peut n'en avoir aucune avec A (qui est moins évolué que A) ni être AMC que A ni être APC que B (C quelque part dans l'univers physique tel un extra-terrestre).

(En marge : page à revoir)

Schéma des obligations (= nécessités)
_____

voir schéma



où

A = protéine de cellule, moins évolué que C

B = molécule, moins évolué que A

C = chien, moins évolué que A

D = atome, moins évolué que B.

Les interactions allant à l'infini (pointillés) peuvent aboutir à des êtres par exemple AMC que A et on arriverait là à la partie de cet essai où on parle d'un nombre infini d'arrêts, etc .... (bien que ce ne soit pas la même chose ici). Cela signifierait de toute évidence que toutes interactions en chaîne allant à l'infini (voire et voir arrêts infinis) se terminent par le fait d'un être qui n'a pour êtres plus évolués que lui que des êtres ne pouvant être en int. avec lui (donc un être qui n'est pas en int. avec des êtres plus évolués que lui). Il y aurait donc là en quelque sorte arrêt d'interactions possibles (ce serait le fait d'une relation entre un être 348 et un être 622 par ex, bien que 348 et 622 sont en int. par des intermédiaires partant d'êtres moins évolués que 3118 chez 348 et idem pour 622).
Et de toute évidence, l'arrêt en bas en ce qui concerne les int. avec un être moins évolué serait donc qu'un être ne serait en int. avec aucun être moins évolué que lui donc qu'avec des êtres plus évolués. Donc, dans un sens, l'inverse de l'autre.

voir F 75 pour la suite d'ici.

Donc à vrai dire, d'après tout ce qui a été dit jusqu'ici en ce qui concerne ces "plus ou moins évolués" , on doit dire cette chose quasi paradoxale :
(En marge : mais voir les feuilles 44 à 48, surtout la fin à 47, 48) :

Tout être "a" une infinité d'êtres percevant mieux, plus la réalité que lui et une infinité d'êtres percevant moins la réalité que lui.
C'est à dire encore : il n'y a pas cet être d'être percevant le plus la réalité et il n'y a pas pour cet être d'être percevant moins la réalité.
Puisque par ex., si cet être est A :

Tout être percevant mieux la réalité que A, a un nombre infini d'êtres percevant mieux la réalité que lui-même.
Idem pour tout être percevant la réalité moins que A qui a un nombre infini d'êtres percevant moins la réalité que lui-même.

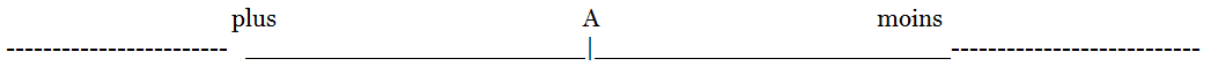


Schéma :

Si bien que quelque changement d'état qui puisse se produire pour un être (cet être peut dépasser en perception de la réalité certains êtres qui le dépassait lors de son état antérieur), il se trouve toujours pris entre deux infinis.
On pourrait dire : à chaque changement d'état deux nouveaux infinis remplacent deux anciens (par rapport à cet être).
Il est bien sûr évident que d'un état à l'autre (pour lui) certains êtres restent toujours parmi les moins percevants par rapport à lui (c'est à dire pareil sous son état actuel que sous l'antérieur).

Donc, il est évident que le fait suivant a lieu dans l'éternité :

(En marge : changement radical 1) :

L'infini des être moins "évolué" qu'un être C (à un instant X de l'infini) dépassent en évolution (à un instant Y de l'infini après) l'infinité des êtres plus évolués que C (lors de cet instant X) et donc bien sûr l'évolution de C lors de cet instant X aussi.

Le changement absolu de l'infini (c'est à dire par ex. lorsque pas un seul être dans l'infini n'a annihilé un concept , plus évolué (= plus percevant) que C à un instant X) n'est pas

plus inconcevable que l'infini actuel d'une infinité d'êtres (dans un seul instant).

Ici donc changement absolu veut dire changement infini de l'infini.

. Lorsqu'on dit "percevant moins la réalité qu'un être A (ou B, ...) on y met donc tous les êtres porteurs d'un des anciens concepts de A (APLO A, APLO A de APLO A, etc ...) ainsi que les êtres ayant une OC au moins avec lui mais percevant moins la réalité que lui et aussi les êtres qui sont ni dans le premier cas ni dans le second c'est à dire des êtres qui ne sont ni porteurs d'une APLO de A ni qui ont une OC au moins avec lui mais qui sont moins percevant que lui.

Idem pour les "percevants plus la réalité" qu'un être A c'est à dire :

. êtres ayant annihilé le concept de A actuel ainsi que ceux ayant annihilé un concept ayant annihilé un concept ayant ... de A actuel , etc ..
. êtres ayant une OC au moins avec lui mais percevant plus le réel que lui

(En marge : sûrement mal dit) :

. êtres qui ne sont ni dans le premier cas ni dans le second c'est à dire des êtres dont aucune de leur APLO n'a eu une OC au moins avec A (bien que peut-être avec APLO A ou une des APLO de A

donc :

(En marge : mal dit : faux , voir schéma 31 quelque part dans cette partie, écrit) :

des êtres dérivés d'êtres ayant eu, eux, une APLO ayant eu une OC au moins avec A, ces derniers donc, ayant annihilé cette APLO qui était porteuse du concept A actuel et donc qui bien sûr n'ont aucune OC avec A. (+ voir feuille suivante à : Il ne faut donc ....)

Remarque par rapport à chose dite un peu avant ici :

(En marge : impossible car un être ne peut donner une dérivation s'il n'est là qu'un instant, l'instant fusion de lui-même - sûrement impossible , voir à "Interaction" ce cas) :

Bien qu'impossible concrètement : il ne suffit que de 3 instants pour que l'infini change totalement "d'état" c'est à dire pour qu'aucun être ne soit sous le même état, c'est à dire pas le changement absolu décrit avant mais disons : le changement total de configuration.

Si on partage l'infini en deux. Le premier instant est là. Au deuxième instant une moitié de l'infini change d'état pendant que l'autre moitié reste inchangée, et ensuite c'est cet autre moitié qui était resté inchangée au deuxième instant qui change.
On a là au troisième instant, un infini infiniment autre que lors du premier instant (infiniment autre : non pas annihilation absolue des concepts qui étaient présents mais infiniment autre en ce qui concerne sa configuration "étatique").

42 & 43

(En marge : mal dit car pas infini simultanément) :
Il ne faut donc pas confondre "fait qu'un être "ait" un nombre infini d'êtres plus percevant que lui" et " fait qu'un être "ait" un nombre d'êtres allant à l'infini : de ceux qui sont APC que lui à ceux qui sont APC qu'eux à ceux qui sont ...".
Idem pour les moins percevants et les AMC que les AMC que les ... .
Le paradoxe (mais à vrai dire n'en est pas un) est qu'un être, qui lors de son premier instant n'a aucun APC que lui, a lors de cet instant un nombre infini d'êtres plus percevant que lui.
Ceci car, comme on l'a dit, le fait de percevoir mieux la réalité qu'un autre être, peut-être le fait d'être APC que lui mais peut ne pas être ceci c'est à dire que la définition "percevoir mieux la réalité qu'un être" ne se réduit pas au seul fait d'être APC que lui.

Pour le dire autrement : un être peut avoir une infinité d'êtres percevant mieux la réalité

que lui sans pour autant qu'un seul être parmi cette infinité soit APC que lui (ceci ne pouvant se passer que lors de son premier instant) (mais quelque part ailleurs ici on voit que ce n'est pas obligé) - voir un schéma nommé 31 dans l'essai manuscrit.

Idem pour le sens inverse : un être peut avoir une infinité d'êtres percevant moins la réalité que lui sans pour autant qu'un seul être parmi cette infinité soit AMC que lui.

- Tout ceci signifie en ce qui concerne les plus évolués qu'un être A :

Ce qui est impossible (on l'a vu) est qu'il y ait des APC que des APC ... qu'un A à l'infini (en un instant X ici).
D'après ce qu'on vient dire, ceci signifie qu'un être qui lors de son premier instant n'a aucun APC que lui a de toute évidence des êtres qui sont plus percevant que l'être qui sera à l'instant d'après APC que A mais bien sûr ceci exclu le fait que ces êtres soient APC que A.
Si bien que l'être A qui à son premier instant peut dire "au dessus de moi : rien" signifie uniquement : "je ne suis guidé par aucun être". Car si cet être A n'est pas guidé en tant que tel en cet instant X premier pour lui, il s'en faut de beaucoup qu'il ne soit pas en int. avec des êtres qui eux sont guidés.

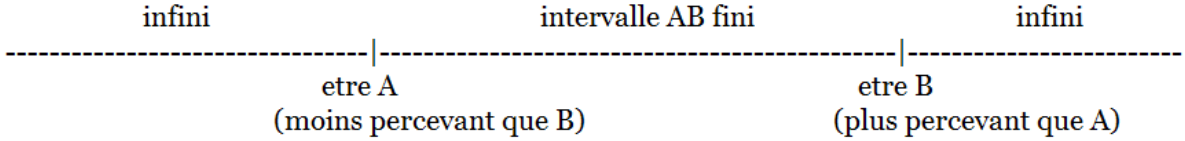
Pour le dire encore autrement : l'infini partagé en deux en un instant X est impossible en ce qui concerne les êtres d'un côté guidant guidant guidant ... (dans une seule lignée) (car il y a arrêt pour certains êtres en cet instant) et soutenant soutenant soutenant .... (dans

une seule lignée) comme on l'a vu.

En revanche, comme tout être, A a un nombre infini d'êtres n'ayant rien à voir avec le fait d'être porteur d'une APLO d'un de ses anciens états en ce qui concerne les moins pervevants que lui et d'autre part un nombre infini d'êtres (en ce qui concerne les plus perçevants que lui) n'ayant rien à voir avec le fait d'avoir, de par l'annihilation de leur APLO, annihilé par là-même le concept actuel de cet être (comme on l'a vu F 41). Ce double infini ici décrit ne fait partie que d'un seul qui est celui des êtres n'ayant rien à voir actuellement avec l'état actuel de A, les anciens états infinis de A et l'annihilation de concepts de A actuel (le fait d'être guide de A actuel).

On disait donc : comme un être A a cet infini actuel là qui n'a rien à voir avec lui, l'infini en un instant X peut être partagé en deux en ce qui concerne uniquement les êtres percevant la réalité moins que lui d'une part et les êtres percevant plus la réalité que lui d'autre part. Dans chacun de ces infinis on y met en plus (donc) la totalité (donc limitée) d'êtres porteurs d'une APLO de A et de certains êtres ayant une OC au moins avec l'état actuel de A (pour ce qui est l'infini moins percevant) et la totalité d'êtres ayant, de par leur annihilation, annihilé un des concepts de A actuel et de certains êtres ayant une OC au moins avec l'état actuel de A (pour ce qui est l'infini plus percevant).

Examinons un schéma à un instant X de l'infini (du temps infini) :



Pour A, l'intervalle AB est un plus d'êtres plus percevant que lui-même (par rapport à B) et pour B, l'intervalle AB est un plus d'êtres perçevants moins que lui-même (par rapport à B).

On a donc ici deux "en plus" inverses l'un de l'autre.

B a l'intervalle AB au dessous que A n'a pas.
A a l'intervalle AB au dessus que B n'a pas.

On pourrait dire encore :
B est riche d'un en-dessous AB en plus de tous les êtres en-dessous de A (par rapport à A),
A est riche d'un en-dessus AB en plus de tous les êtres en dessus de B (par rapport à B).

44 & 45

Ou encore :

Pour A par rapport à B il y a infini des "en dessus" + intervalle AB
Pour B par rapport à A il y a infini des "en dessous" + intervalle AB.

Ou encore :

A et B ont "en commun " une infinité d'êtres en dessus d'eux et en dessous d'eux, ce qui diffère entre eux est limité c'est l'intervalle AB.

Qu'est-ce à dire d'une manière tout à fait générale (c'est à dire y compris les APC et les AMC) ?
Réponse : l'intervalle entre deux êtres (n'importe lequel dans l'infini) est obligatoirement

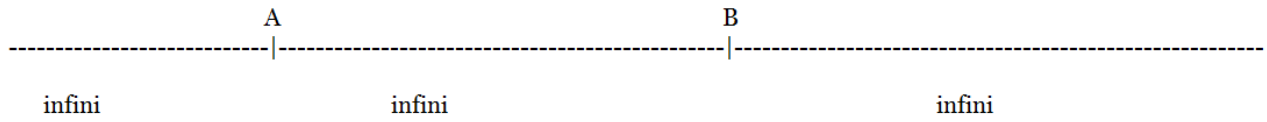
limité, aussi grand que puisse être, que soit cet intervalle. Seul le commun entre les deux (mêmes moins percevants et mêmes plus percevants) est infini.
Infini donc pour n'importe quel ensemble fini d'êtres entre eux, aussi grand que puisse être cet ensemble.
On pourrait d'ailleurs dire ceci : seule la réalité infinie elle-même a un intervalle infini en elle-même, est cet intervalle infini, seule la réalité infinie n'est pas ce qu'elle est.

Bien sûr, comme on l'a vu ailleurs à "Recherche", il s'agit de la même chose pour chaque unique en lui-même. La différence infinie qu'il y a pour un être n'est que la distance qu'il y a entre cet être et lui-même c'est à dire aucune distance, ce qui équivaut à infinie. Ou encore : il est infiniment réel qu'un être ne peut pas se toucher lui-même, se voir, etc , ...
Là, on voit clairement ce qui rapproche l'existence d'un être et la réalité infinie, absolue.

De toute évidence, il en va de même pour l'infinité des vies (états) d'un être les unes par rapport aux autres (comme on l'a noté ailleurs) et c'est donc les deux seuls cas où on peut parler d'intervalle fini, bien que dans le cas de vies d'un être ce soit dans l'éternité (temps) alors qu'ici avec les perçevants ce soit dans l'infini (simultanéité).

Les choses ne peuvent pas être autrement que ce qu'on a dit et si on réfléchi par "l'absurde" on aurait ceci :

- intervalle infini entre certains êtres en ce qui concerne le nombre d'êtres plus percevant et moins percevant, ceci par saut (tel le passage à la limite en maths). Ce serait : d'un être A, on fait un saut infini pour se trouver à un être B et donc entre eux il y aurait infinité d'êtres, ceci ne changeant par ailleurs rien au fait qu'il aient un infini dessus et un infini dessous en commun. Il y aurait donc 3 infinis, à savoir :



et on aurait les mêmes problèmes soulevés par Bolzano disant qu'entre deux instants il y a une infinité d'instants.

(En marge : mais voir après) :

Tout cela serait dire la même chose que cette absurdité : entre deux êtres quels qu'ils soient il y a une infinité d'êtres (pour A ces êtres sont au dessus , pour B ils sont en dessous) , tout cela en un instant figé de l'éternité.
Or, on voit bien que dans ce cas, c'est toute la conception des plus ou moins percevants qui se détruit d'elle-même car A n'aurait pas de premier être directement plus percevant que lui et idem pour B (pas d'être premier percevant que lui).

- Plus "logique" serait encore la conception (refusée ici, ailleurs sûrement, ce qui est sûr est qu'elle est impossible en ce qui concerne les AMC et les APC, cela on l'a déjà noté), serait l'idée donc, qu'il y aurait en un instant de l'éternité, un absolument moins percevant et un absolument plus percevant et entre les deux infini des êtres.
Question : ceci serait-il envisageable en considérant que le moins percevant absolu est à son dernier instant de vie et le plus percevant absolu à son premier instant de vie ?

Le moins percevant absolu (MPA) serait uniquement guidé et le plus percevant absolu (PPA) serait uniquement soutenu.

De là on pourrait dire : entre certains êtres il y a des êtres en nombre limité et entre d'autres il y a des êtres en nombre infini.

Donc bien sûr, dans ce cas là, le MPA ne serait en int. qu'avec des plus percevants que lui et le PPA ne serait en int. qu'avec des moins percevants que lui.

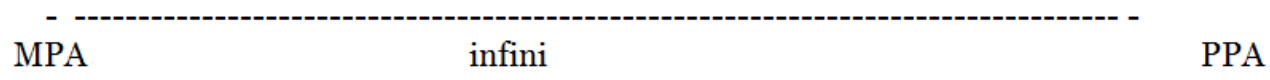
Mais à vrai dire, même cela ne peut être envisageable car par ex. si on imagine un être au milieu (qui a une infinité de plus et de moins percevants) il en va de même d'un être qui est directement plus percevant que lui (par ex.) et puis d'un être lui aussi directement plus perçevant que ce dernier et ainsi de suite de sorte que nous aurions infinité des êtres ayant "autant" c'est à dire infinité de plus et infinité de moins percevants (chose admise au

départ : tout être a une infinité de plus et moins percevants).

46 & 47

Par ailleurs, si en partant d'un être quelconque ayant par ex. une infinité d'au-dessus (de plus percevants) et limité concernant les moins percevants, on monte indéfiniment vers le haut on ne pourrait jamais atteindre un être du milieu (ayant une infinité de moins et de plus percevants) c'est à dire qu'on serait toujours dans le cas : infinité de plus percevants et limite de moins percevants. On ne pourrait l'atteindre que par un saut (arbitraire donc en plus, en gros) et on retomberait dans les mêmes apories que le cas décrit précédemment (mais aussi voir plus bas ici).

Notons le schéma de cela :



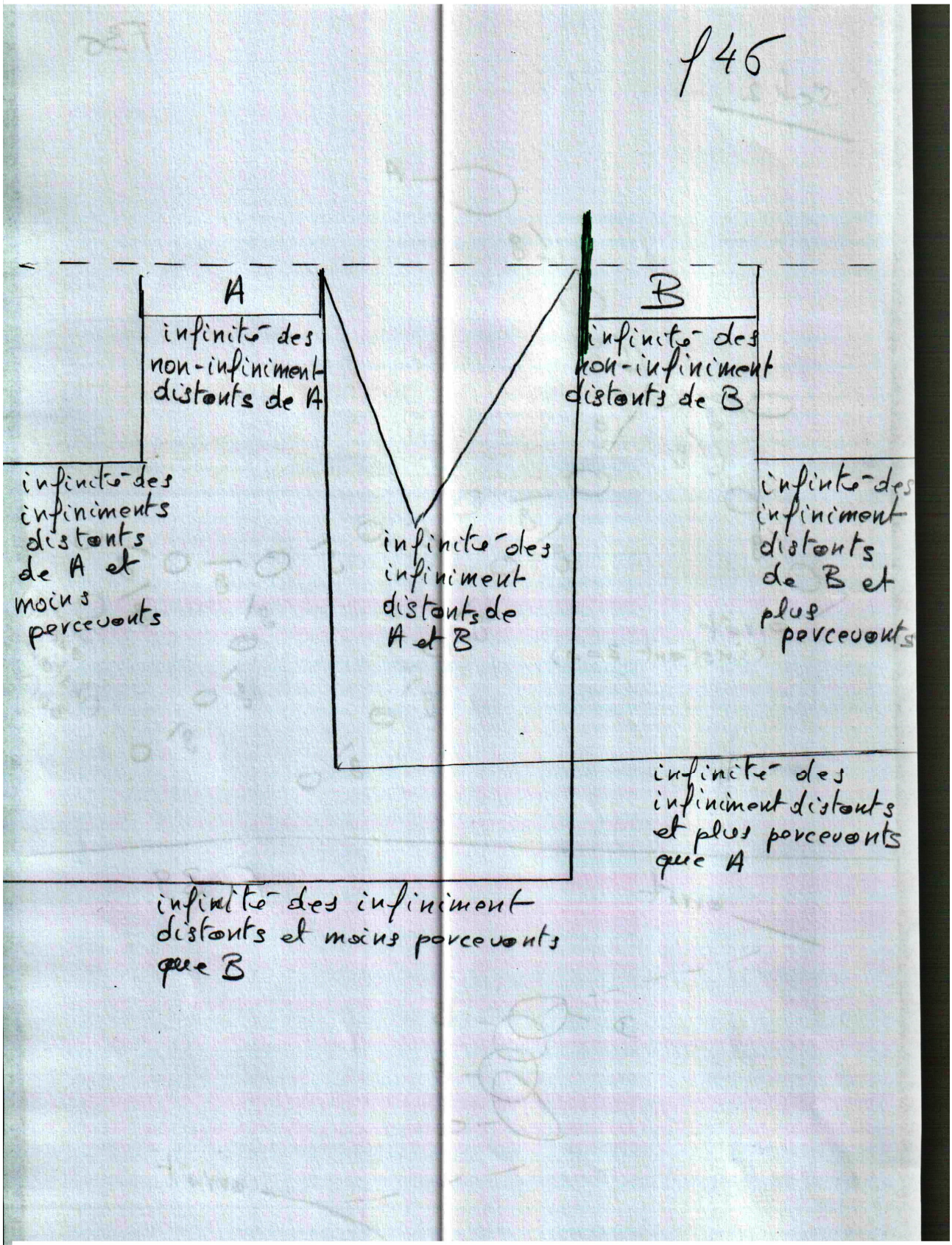
Donc, en fin de compte on voit qu'à la limite c'est plutôt le cas précédent qui serait plus "logique".

Donc retour au cas précédent :

- En admettant non pas qu'entre deux êtres quels qu'ils soient il y a infinité d'êtres mais uniquement entre certains êtres. Ce serait à vrai dire : tout être est distant infiniment d'une infinité d'êtres plus percevant et distant infiniment d'une infinité d'êtres moins percevant et distant non infiniment d'une infinité d'êtres plus percevant et distant non infiniment d'une infinité d'êtres moins percevant.
Dans ce cas là le paradoxe de Bolzano n'a pas lieu , ni le fait décrit F 45 (qui est qu'il n'y aurait pas de premier être directement plus percevant qu'un être).

Le schéma se représenterait donc de la manière suivante :
voir schéma.

f46

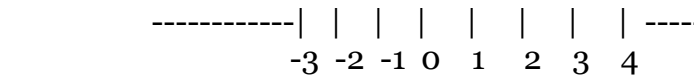

A
B
infinité des non-infiniment distants de A
infinité des non-infiniment distants de B
infinité des infiniments distants de A et moins perceuants
infinité des infiniment distants de A et B
infinité des infiniment distants de B et plus perceuants
infinité des infiniment distants et plus perceuants que A
infinité des infiniment distants et moins perceuants que B

Encore qu'ici on puisse se demander s'il n'y a pas saut infini aux endroits séparant les différents "ensembles" c'est à dire par ex. un être T non infiniment distant de B dont le premier moins percevant direct de celui-ci est M qui lui est infiniment distant de B = chose impossible (ceci se passant quelque part en ligne verte).

Bien sûr ceci nous parait incompréhensible mais peut-être ne l'est pas plus que le fait de l'infini actuel.

Quoiqu'il en soit la toute première conception c'est à dire : tout être est non infiniment distant de tout autre (F 40 , 41 ...) est la plus simple et sûrement la seule à retenir.

D'ailleurs, on voit bien cela dans le fait de la suite des nombres entiers :



où de toute façon, n'importe quel nombre dans l'infini étant un nombre fini aussi grand soit-il , il ne se peut pas qu'entre lui et un autre (puisque cet être nombre est un nombre fini aussi grand soit t-il) il y ait une infinité d'autres nombres.
Aucun nombre n'étant infini, l'infini n'étant que le fait du nombre des nombres (et encore le "du" est en trop !) il n'y a pas d'écart infini entre n'importe quel être entre eux. (Mais on verra par la suite que ce doit être le cas pour certains).

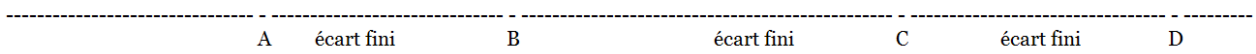
On objecterait le fait des virgules : entre 1 et 2 il y a 1, 0000.....1, que cela détruirait carrément l'hypothèse des plus ou moins percevants car on retomberait sur les apories de Bolzano (= entre nombres quels qu'ils soient il y a une infinité d'autres donc pas de premier être directement plus percevant ou moins percevant qu'un autre). Cqfd.

On peut dire encore par ex, pour un être par rapport à l'infinité des moins percevants que lui, que seul le nombre d'êtres moins percevants que lui et donc que seul le nombre d'écarts finis est infini.
Un nombre infini d'écarts fini ne fait pas un écart infini ou plutôt pour mieux le dire : des écarts finis en nombre infinis ne font pas un écart infini.

On peut dire aussi : impossibilité d'écart infini d'un être à un autre car il aurait saut infini arbitraire et impossible (chose déja dite) c'est à dire qu'on passerait d'écarts de plus en plus longs, grands (sans jamais que ce soit infini) à un écart infini et cela arbitrairement à tel moment.

On peut voir encore les choses de cette manière :
infinité d'écarts finis non pas à partir d'un être (tel 4+1 ensuite 4+2 ensuite 4+3 etc,) mais infinité d'écarts finis d'un être à un autre et de cet autre à un autre et de ce dernier à un autre, etc ....

Tel que :



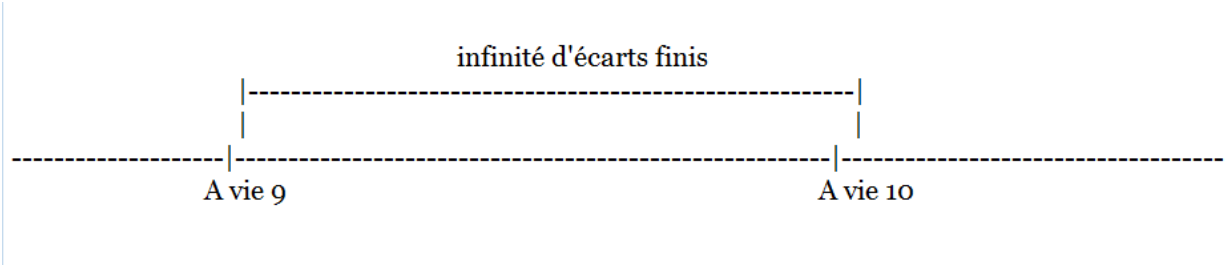
48 & 49

Avec ces considérations (les 3) on voit qu'on doit ici admettre pour la première fois plusieurs infinis et en tout cas un saut infini quelque part malgré tout ne serait-ce que le saut d'un être lors d'un changement d'état.
Ce saut infini (saut infini veut dire ici : saut par dessus une infinité d'écarts finis) doit avoir lieu de temps en temps mais éternellement (infinité de sauts infinis sans que ce soit à chaque fois, à chaque changement d'état obligatoirement) car si par ex., dans le dernier schéma, lorsque A changera d'état et sera APC par ex, si donc il y a saut fini de l'emplacement A à l'emplacement point vert et toujours cela (saut fini), jamais A ne sera dans l'éternité plus recevant que l'infinité des êtres qui à un instant de sa vie A (emplacement nommé A) sont plus percevant que lui.
(Mais voir plus bas ici à : Bien sûr ...).

Il faut donc un saut infini de A lors de son changement d'état sans que ce saut soit le saut de l'infini des êtres plus percevant que lui. Saut infini donc, mais pas de l'infini. La nuance est fondamentale entre les deux.
De là on comprend aisément qu'à un certain instant du temps futur, A ait une infinité absolument nouvelle (sans exception = aucun être pareil) plus percevante.

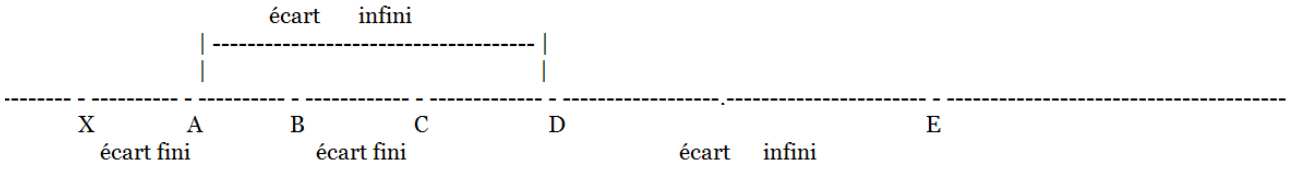
Bien sûr on peut dire que tout ceci n'est pas obligé car il suffit qu'arrive un moment où l'infinité des autres êtres que A (plus et moins percevants) soient à un autre emplacement dessus mais sans saut infini, pour que "la perception" de l'infinité des plus percevants que A à un instant donné de sa vie (emplacement temporel nommé A) ne soit absolument plus "la" même puisque l'état de chacun d'eux serait autre. Or cela est envisageable.
Mais dans ce cas, il y aurait toujours certains mêmes uniques (sûrement une infinité d'ailleurs) étant plus percevant que A car ceux-ci seraient montés eux aussi pendant la montée de A (changement d'état pour chacun d'eux vers le haut).

Donc cela reviendrait à dire que par ex. du premier plus percevant d'un être A vie 9 (= -> son dernier instant de vie 9) jusqu'au premier plus perçevant de A sous son nouvel état (qu'on nomme ici vie 10), état étant le fait du saut infini de A par rapport à son état vie 9, d'un à l'autre donc, il y aurait non pas écart infini mais infinité d'écarts finis.
Tel que :



Il est de toute façon vrai que tout cela (les 3 conceptions) nous laisse perplexe, indécis et autres mots de ce genre et qu'après tout penser qu'entre certains êtres il y a une infinité d'êtres, reste néanmoins la plus satisfaisante des hypothèses car à vrai dire cette dernière vue, à savoir : "des écarts finis en nombre infinis ne font pas un écart infini" ne parait pas du tout "aller de soi" et comme contradictoire.

Il y aurait donc dans l'infini actuel, une infinité d'écarts infinis entre une infinités de certains êtres entre eux et une infinité d'écarts finis entre une infinité de certains êtres entre eux.
Pour ce qui est du fait qu'on ne peut atteindre (donc en fait empiriquement et non pas en changeant d'état) "l'autre bout", à savoir "aller" jusqu'à un être infiniment éloigné, il ne s'agir justement que d'une impossibilité à être imaginé par un être sous son état (sous le nôtre ici, humain en gros) mais en réalité il y a proche en proche infini entre ces deux êtres de par l'infinité des êtres entre eux et ce proche en proche est du même ordre incompréhensible que le pur proche en proche infini de l'infini tout court (= absolu) c'est à dire de l'infini des êtres existants en même temps.
Donc le schéma serait :



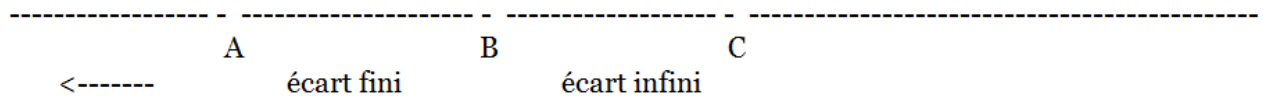
☒

Donc, il pourrait y avoir saut infini lors d'un changement d'état (A se trouvant au point bleu par ex), bien qu'en réalité le saut ne puisse et doive se faire qu'en sautant un infini et non plusieurs. Ceci est quasi certain.
Mais ici alors on retombe dans le même dilemne dit avant : il y aurait toujours des mêmes êtres toujours plus percevants que A par ex..

(En vert , en marge : le tout est de "savoir" si cela est possible justement : réponse = peut-être en fait) :
Pour "éviter" cela il faudrait alors s'imaginer qu'un être lors d'un changement d'état puisse sauter une infinité d'écarts infinis .

Donc à vrai dire le mieux serait de penser qu'il a des écarts infinis en nombre limités :

Tel que :

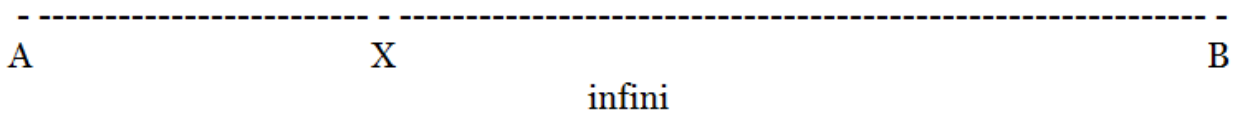


Pourtant cela nous laisse encore dans le même dilemne, n'y a t il pas infinité d'écarts infinis du coté de la flèche (= infinité d'écarts finis) ?

Le seul moyen pour s'imaginer ne pas avoir de toute éternité des mêmes êtres du même

coté de certains mêmes êtres (des mêmes êtres de toute éternité toujours du même coté par rapport à tel être) est sûrement l'idée troisième à savoir qu'à un instant de l'éternité (= dans un instant tout court quelque soit cet instant) il y a un AMP et un APP :

50 & 51



où donc un être x par ex. est infiniment éloigné (écart infini) de B mais non de A et lorsqu'il change d'état, il se trouve infiniment éloigné de A mais non de B (saut infini donc). Au même instant, ce n'est plus B qui est APP mais un autre être (pas obligatoirement dérivé de lui, de B, d'ailleurs ce peut être un être qu n'a rien à voir avec les origines de B) et ainsi de suite, de sorte qu'à un certain temps, X peut se trouver au dessus de B.

En revanche il est obligé que l'être B à l'instant du schéma n'ait pas d'APC que lui et que l'être A n'ait pas d'AMC.

Donc , dans ce cas , à un instant X de l'éternité il y a trois infinités
a) l'infinité des êtres qui ont des moins percevants en nombre limité et une infinité de plus percevants
b) l'infinité inverse de la a)
c) l'infinité de ceux pour qui c'est infini des deux cotés

Donc, on doit penser que lors d'un changement d'état s'il y a saut infini il ne doit avoir lieu que d'une infinité à l'autre sans en sauter une c'est à dire donc qu'un être de la première infinité (a) ne peut aller, sauter vers la deuxième (b) mais doit passer par l'infinité dernière

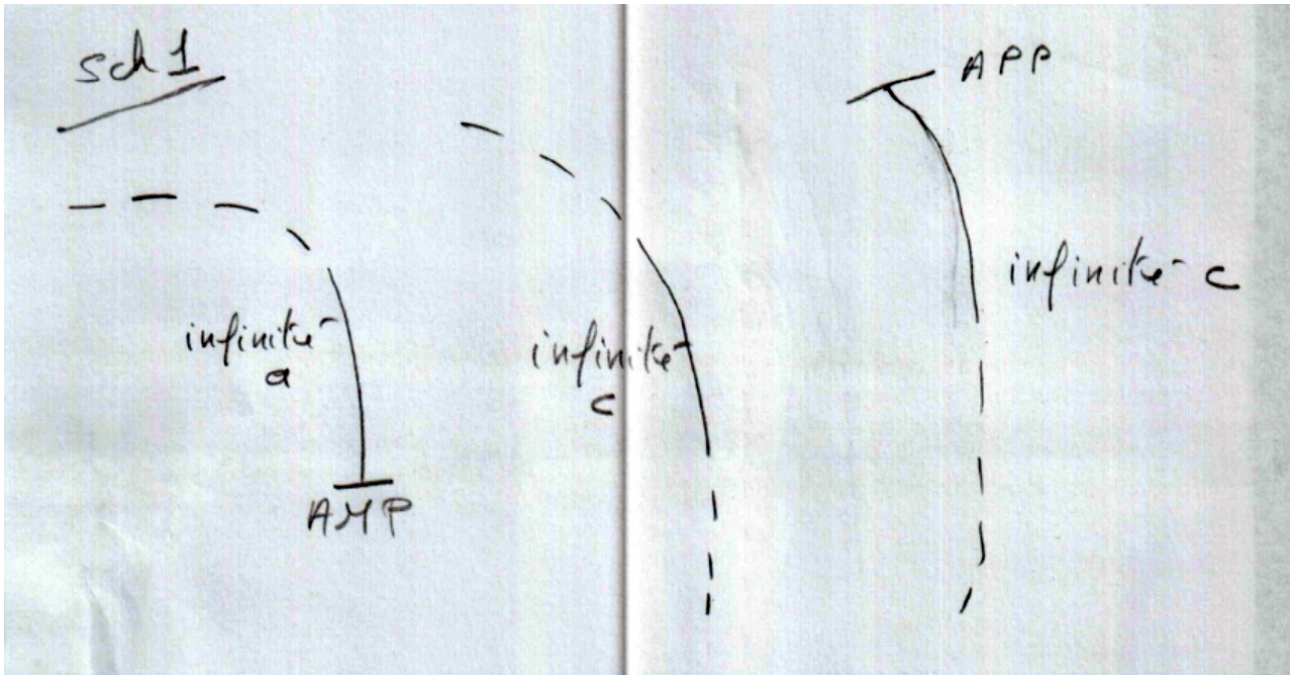
(c).

Pour ce qui est du problème insoluble faisant qu'on ne puisse envisager et qu'on sente impossible qu'on sache donc comme faux le fait qu'il y ait point de contact entre un être ayant une infinité de moins perçevants (il n'y en a pas de dernier, de dernière limite) et un être ayant des moins percevants en nombre limité par ex. (problème soulevé en premier à la F 45 et 46) la chose peut être résolue uniquement en faisant entrer en ligne de compte le fait des interactions et non autre chose.

Il y aurait donc ces trois infinités coupées les unes des autres mais pouvant être reliées par des êtres en interactions : il suffit qu'un être de l'infinité c) soit en int. avec un être de l'infinité a) et qu'un être de l'infinité c) soit en int. avec un être de l'infinité b).

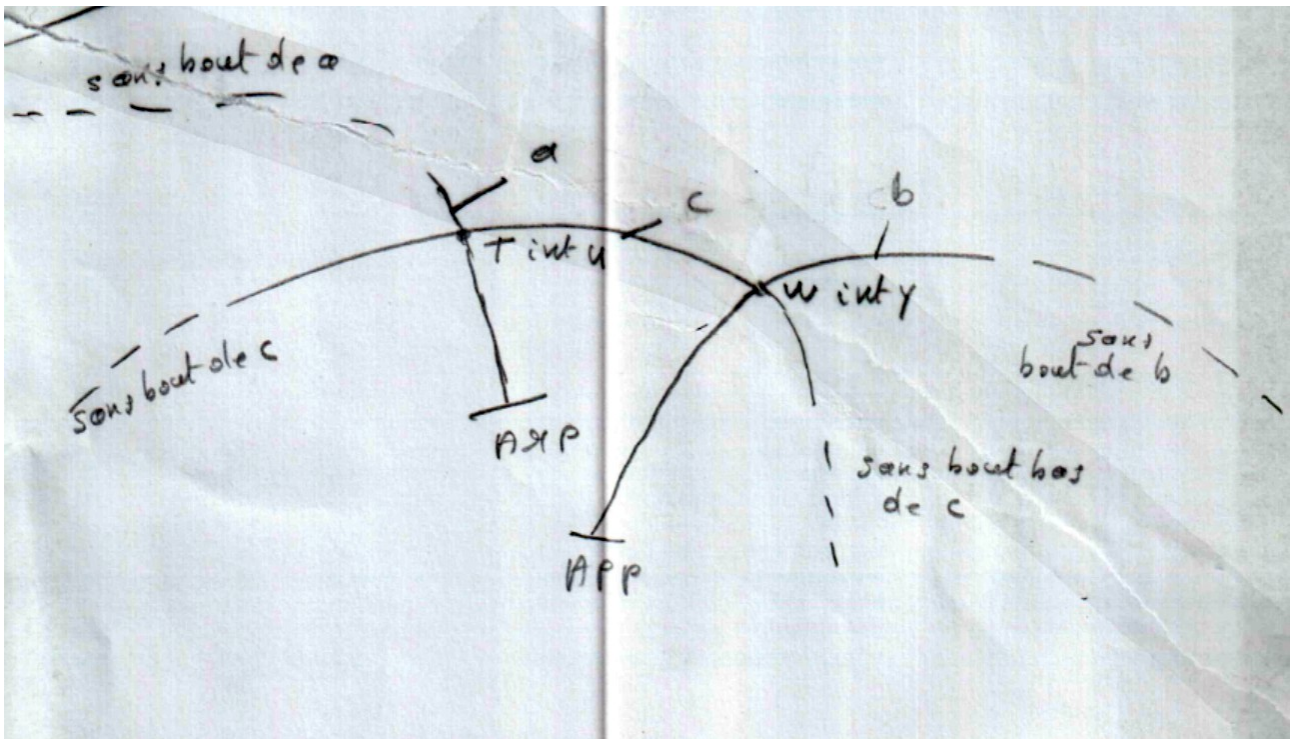
On aurait donc :

voir sch 1 :



ces infinités coupées les unes des autres mais

voir sch 2 :



reliées par les êtres T et V, W et Y.

Le sans bout de a) n'est pas en contact avec le sans bout bas de c), le sans bout haut de c) n'est pas en contact avec le sans bout de b).

Cela est possible car un être qui a des êtres moins percevant en nombre limité peut être en interaction physique avec un être qui lui a des moins percevants en nombre infini. Dans le schéma il s'agit de T int U.
Ou encore le fait que U de a) ai des OC avec T de c) ne fait pas que cela soit impossible, car leur processus, le nombre de leur APLO et APLO de APLO, ... , par ex, sont tout à fait distincts.

Avec cette solution, on pourrait même accepter les deux autres hypothèses si ce n'était pas le problème avec elles de l'impossibilité pour un être de ne pas avoir éternellement certains mêmes êtres toujours d'un même côté.

Donc ici, il n' y a pas d'écart infini (infini d'êtres entre les êtres entre eux quel qu'ils soient) au sein d'une infinité, que ce soit a), b) ou c) ; en revanche il y a écart infini (infinité d'êtres) entre un être de a) et un être de c) quel qu'ils soient (ces êtres) et idem entre un être de c) et un être de b).

Pour ce qui est du problème plus que fondamental qui n'a même pas été entrevu ici à savoir : comment pourrait-il y avoir une infinité d'êtres à un certain moment, instant de l'éternité au dessus de B par ex. puisqu'à partir de l'instant où B est APP, il faudrait une infinité d'instants se succédant écoulés pour que cela arrive donc n'arrivera jamais ; la solution se trouve justement dans le fait qu'à certains instants il y a une infinité d'êtres qui changent d'état (en même temps donc) et donc se trouvant sous leur nouvel état à certains endroits, à certains emplacements totalement inédits (mais voir après F 53 et F 54) mais

néanmoins dans des endroits de processus n'ayant rien à voir avec l'état de B mais au dessus de lui. Ceci voulant donc dire qu'à un certain instant du temps plus tard, B se trouve dans l'infinité c) (ayant une infinité d'êtres plus percevant que lui)

52 & 53

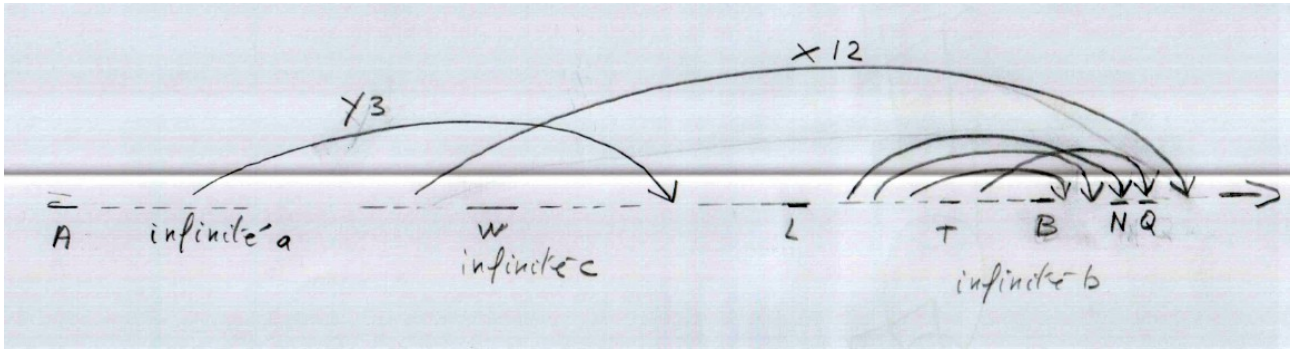
- ---------- - ---------- - - ---------- -
A W infini T P B

= instant 126 par ex.

- ---------- - ---------- - ---------- - ----------
T infini B A W

= instant cent milliard après.

Une infinité d'êtres ayant sauté d'une infinité à l'autre en un instant, cela est possible.
Il suffit pour cela de s'imaginer qu'une infinité d'êtres faisant partie de l'infinité b à l'instant 126 (mais voir après F 53 et 54) (infinité dont B fait partie à l'instant 126) fassent dériver chacun au même instant un être et que donc l'infinité de ces êtres nouveaux crée au même instant une nouvelle infinité b.
C'est à dire que par ex. T qui fait partie de l'infinité b à l'instant 126, fasse dériver un être O. Cet être O ne se trouve pas entre T et P à l'instant d'après mais juste au-dessus de B ou n'importe où au dessus de B.
Si bien que le schéma lors de cet l'instant est "précisément " le suivant :



où il y a infinité de flèches au dessus de B en cet instant.
Par ailleurs, il se peut que ces dérivations ne soient pas uniquement celles d'êtres de l'infinité b de l'instant 126 mais de n'importe quel être de l'infinité c (par ex. la flèche X12 est possible ou peut être impossible si c'est uniquement b "appelle" c et c "appelle" a). De

plus, il peut y avoir infinité d'êtres passant au même instant de l'infinité a à l'infinité c (flèche Y3).
On rappelle que ceci est envisageable pour la raison suivant laquelle être plus percevant ou moins percevant peut n'avoir strictement rien à voir avec les origines communes.

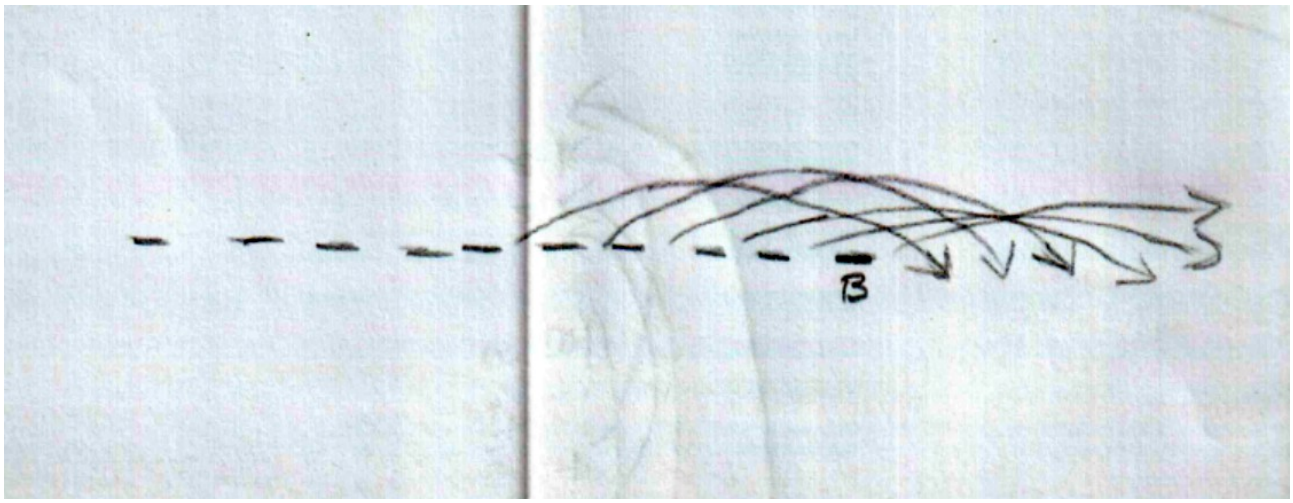
Dans ce schéma par ex :

Q dérivé de T se trouve directement plus percevant que N dérivé de L.

Notons qu'on a déjà vu ailleurs l'obligation qu'à certains instants il y ait une infinité d'êtres changeant d'états.

En revanche, il se peut que les flèches soient uniquement (et obligatoirement ?!) "parallèles" c'est à dire par ex. : B faisant dériver un être, celui ci se trouve l'APP (donc au-dessus de tous ceux qui sont au dessus de B en cet instant), donc on aurait :

voir schéma :



Ceci dit, un être T en faisant dériver un autre Q donc ayant des mêmes OC que son dérivateur et néanmoins (mais voir après ici) dépassant l'être APP de l'instant d'avant veut dire que l'être T n'a pas à l'instant d'avant d'APC puisque Q est au dessus. En revanche ceci est possible (T a un APC) à l'instant où Q dépasse B (ou après cet instant bien sûr) mais à ce moment là il est évident que Q sous son nouvel état est plus percevant que les êtres faisant dériver l'être qui sera APC que T = en tous les cas, de toute façon plus percevant que les êtres qui sous leur état précis à l'instant 126 sont en cours vers la dérivation

donnant un APC que T à l'instant où Q arrive.

(En marge : sûrement pas obligé) :
Pour le dire autrement : si T à l'instant où Q arrive passe de l'infini b à l'infini c, comme dans cette infinité il y a pour chaque être une infinité d'êtres au dessus, il y a tout lieu de penser qu'à ce même instant T a un APC. (+ voir ci dessous à : Bien que ...).

Peut-être devons nous dire, penser que :
. les êtres de l'infinité a n'ont pas d'AMC
. les êtres de l'infinité c ont des AMC et des APC
. les êtres de l'infinité b n'ont pas d'APC

ceci se rapportant d'ailleurs à ce qu'on dit ailleurs (ceci n'est pas obligé : voir plus bas ici à : Mais ....).

Bien qu'il soit possible sûrement qu'un être faisant dériver un autre être et celui dépassant l'APP (ici T et Q) ne passe pas de l'infinité b à c mais reste dans la b.

Mais : On peut malgré cela, penser qu'une infinité d'êtres au dessus de B à l'instant 126 n'ait pas lieu à l'instant d'après l'instant 126 mais bien après, mais bien sûr à un certain instant déterminé après l'instant 126 (durée de toute façon limitée entre l'instant 126 et cet instant). Cela est bien sûr le plus "raisonnable" à penser, le plus probable et le plus envisageable surtout (et sûrement en est ce la raison justement) si on considère que d'instant en instant (ou même un instant sur 2 ou sur 3, etc .. : aléatoirement) il y a, depuis l'instant 126, une infinité d'êtres de l'infinité b qui font dériver au moins un être.

54 & 55

Car bien "qu'en attendant" l'instant où une infinité d'êtres seront au-dessus de B à l'instant 126, il n' y ait toujours qu'un nombre limité d'êtres au-dessus de B (état de B à l'instant 126) on peut penser qu'après un long temps cela ne soit pas "étonnant" car par ex. un être E arrivant d'un milliard de milliard de dérivations après T et toujours moins percevant que B mais faisant, lui E, dériver un être F qui, lui, est plus percevant que ne l'était B en son temps ; cela est tout à fait dans la logique et le "bon sens".

Donc infinité d'êtres arrivants en même temps et plus percevant que l'état B en son temps, cela est possible sans que cela ne se passe à l'instant succédant l'instant 126 ni sans que cela est lieu un temps infini après l'instant 126 (c'est à dire jamais pour ce dernier cas).

Cela résout aussi le problème posé à la feuille précédente (F 53) à savoir que E peut avoir sans problème un APC arrivé après l'instant 126 et au-dessus de l'état B en son temps et donc F (sa dérivation) se trouvant plus percevant que B en son temps et moins percevant (bien sûr) que l'être APC que E. Bien qu'il soit impossible qu'une infinité d'êtres soient

dans le cas de E décrit car ce serait supposer une infinité d'êtres au dessus de l'état B en son temps à savoir l'infinité des êtres qui sont APC que chacun d'eux.
Donc il y a obligatoirement une infinité d'êtres faisant dériver un être qui lui est plus percevant que B en son temps, n'ayant pas d'APC.

Donc il y a une remarque à faire : l'infinité linéaire des êtres de l'infinité b au-dessous de B à l'instant 126 n'est pas la même infinité linéaire des êtres qui à tel instant sont moins percevant que l'état de B en son temps et font dériver chacun un être plus percevant que B en son temps. Ce ne sont pas les mêmes êtres (bien que peut-être certains puissent être les mêmes s'ils sont restés sous le même état pendant tout ce temps).

Mais voir autre hypothèse : en fait retour à l'hypothèse qu'on avait avant.

Mais en réalité comme fait de passage de fini à infini au point de jointure de ces trois infinités (malgré qu'on est dit qu'il faut avoir à l'idée les int et non pas la linéarité pour cela), il reste que cela fait problème.

Si on revient au fait premier c'est à dire schéma F 43, ceci ne pose pas de problème. Dans ce cas il n'y a pas de AMC ni de APP (en un instant) et le fait du saut d'une infinité à une autre par rapport à tel état de tel être en son temps est possible de sorte qu'un être n'a pas obligatoirement toujours des mêmes êtres (uniques) de toute éternité au-dessous ou au-dessus.

Tel que :

infinité 1 (par rapport à B)	infinité 2 (rapport avec B et A) B	inf 3 (par rapport à A) A	inf 4 (par rapport à C) C

Ensuite (des milliards d'années après ou non) :

inf 1	inf 2	inf 3 B	inf 4 C A

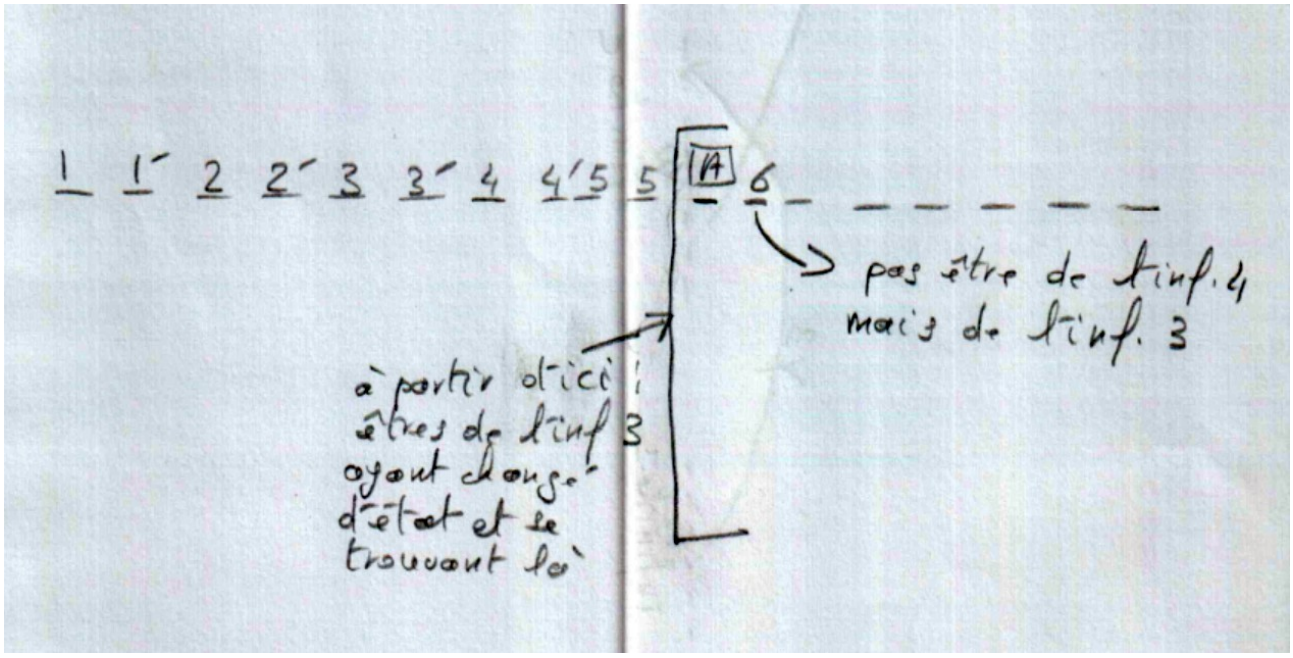
Ensuite (des milliards d'années après ou non) :

inf 2	inf 1 B	inf 4 C	inf 3 A

où bien sûr ici le numéro des infinités est le nom de la place à l'instant écrit en premier (instant 126) .

Donc, ne pas confondre saut infini (changement d'état) et infini nommé 4 (par ex.) en un instant. Car 4 est sans fin vers le haut =
1 2 3 4 5
- - - - - - - - . Mais l'infinité 3 est au dessus de l'infinité 4 ensuite :

voir schéma.



C'est donc le fait de l'infinité 4 restant idem pendant que l'infinité 3 la dépasse (100 milliards d'années durant par ex. pour ce resté-dépassé).

La seule chose difficile à se représenter mais réelle est le fait que bien qu'il n'y ait pas d'APP à l'instant 126 au sein de l'infinité 4 c'est à dire que ça "aille" sans fin vers le haut en cet instant, il y ait pourtant un instant d'après où cette infinité 4 sera dépassée absolument.

56 & 57

Mais ceci se comprend de par le fait déjà dit : bien qu'infini, ce plus haut sans fin fixe (= instant 126), de par le fait qu'il ne bouge pas pendant très longtemps peut être dépassé de par le fait qu'il y ait des instants où une infinité d'êtres changent d'état (= montent plus haut) c'est à dire par ex : au bout de 120 milliards d'instants où une infinité d'êtres des infinités au dessous de l'infini 4 (c'est à dire inf 1, inf 2, inf 3) changent d'état alors qu'aucun être de l'inf 4 ne change d'état ou bien change d'état mais cela n'empêchant pas ce qu'on dit ici : A dépasse l'infinité 4 à un certain instant après (des milliards d'années après cet instant 126).

Mais pour bien comprendre qu'un être doit en un instant (à un "moment" donné) sauter une infinité d'êtres pour être "un jour" plus que le sans fin vers le haut de l'inf 4 de l'instant 126 c'est à dire l'être A, on ne peut comprendre cela que grâce au fait que ce saut n'est pas un saut d'êtres ayant à voir avec des processus d'avant ou d'après cet être, ceux là ne sont qu'une partie (infime en fait) de ce "fossé" infini à franchir mais saut d'êtres plus percevant que lui et n'ayant rien à voir avec des processus linéaires réels (généalogiques) par rapport à A.
On a noté cela aussi entre autres à F 52 (!?).

⊠

(En marge : cela est juste malgré nos vues juste après (paragraphe d'après) :

On ne parle pas d'écarts de plus en plus petits sans fin car justement ceci est impossible, car ce serait supposer avoir à l'idée un écart infini qui diminuerait de plus en plus sans fin. On ne peut comprendre l'infini que par rapport au fini et non l'inverse, d'ailleurs.
La divisibilité infinie est une pure abstraction de mathématicien sans aucun contenu et ne correspondant à rien dans la nature et la réalité infinie éternelle. (Elle est une stupidité vide). D'ailleurs, elle est de l'immobilité et ceci Bergson l'avait bien vu par ex..

⊠

- Mais en fait , par ce qu'on dit à la page 56 (à : Mais ..) comme il y a saut d'infinité d'êtres lors de ce changement d'état là, il est évident qu'un être de l'infinité 4 se trouvant "à la place" de l'inf 3 à un moment (lorsqu'il y aura : inf 4 (C) inf 3 (A) comme on l'a noté), se trouvera
au-dessous de A et séparé de lui (A) par une infinité d'êtres.

Donc notre hypothèse qu'entre deux êtres il n'y a jamais une infinité d'êtres ne tient pas.

Ce n'est pas pour cela qu'on doit en revenir aux AMC et APP car justement de par ce saut d'infinité d'êtres à certains instants pour le changement (lors du changement) de l'état d'un être (ici A), cet être A peut sans problème n'avoir jamais les mêmes uniques toujours (= de toute éternité) placés soit dessous lui, soit dessus.

Remarque par rapport à cela :
on rejoint ici (et seulement ici) les mathématiciens du calcul infinitésimal et leur solution de "passage à la limite" avec ce fait de saut infini.

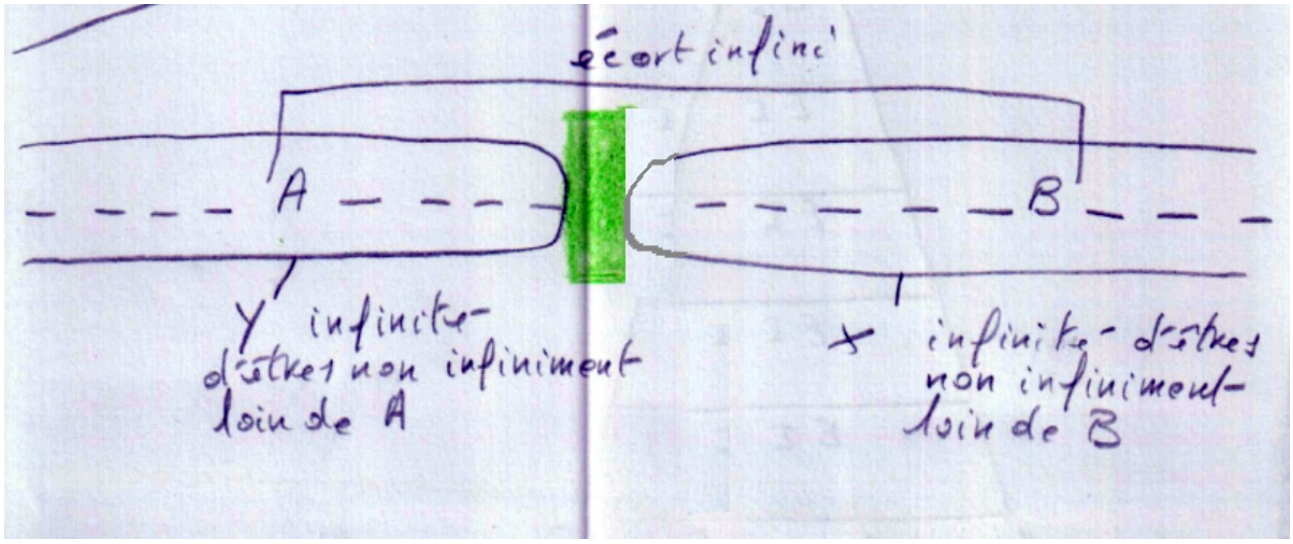
58

Remarque fondamentale par rapport à ce qu'on vient de
dire :

il y a un écart infini ou des écarts infinis en nombre fini entre certains êtres (en fait une infinité par rapport à une infinité d'autres ; car on voit bien qu'on retournerait à l'aporie qu'on veut éviter : certains êtres uniques seraient éternellement au-dessus de certains autres) mais nulle part dans la réalité infinie il n'y a entre deux êtres quels qu'ils soient une infinité d'écarts infinis.

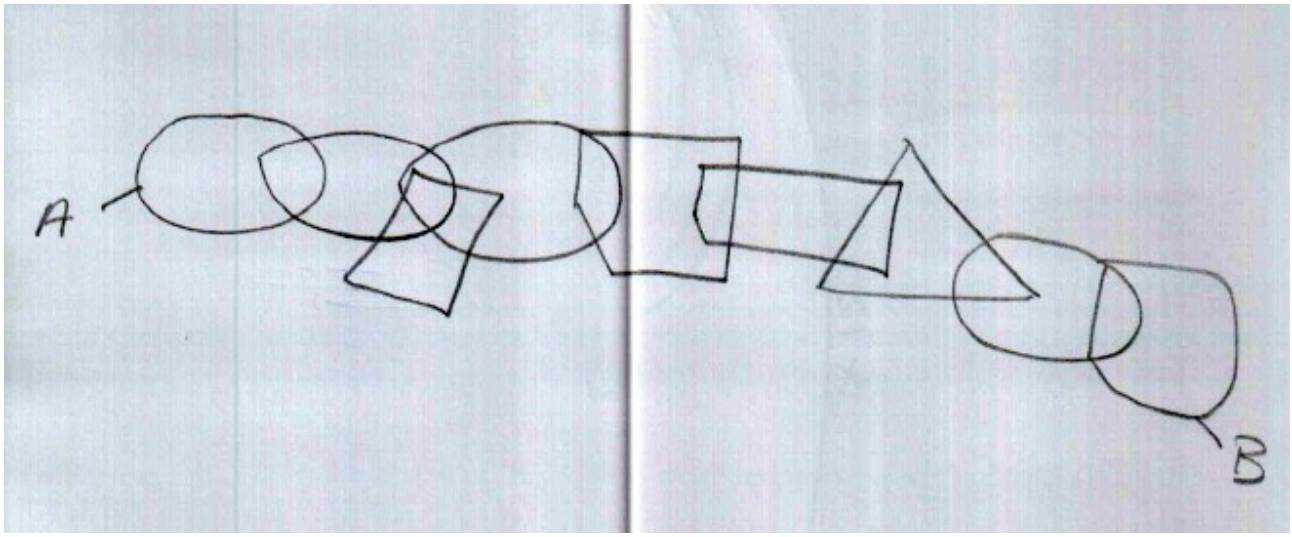
⊠

Mais de toute évidence, on rejoint toujours le fait d'une coupure obligée telle celle qu'on a au schéma F 51 puisque s'il y a écart infini entre certains êtres c'est qu'il y a comme sur ce schéma, plusieurs ensembles infinis discontinus tel que :
voir schéma 1



où l'infinité Y est infiniment loin (écart infini) de B. Où l'infinité X est infiniment loin (écart infini) de A.

Non pas coupure naturelle (puisqu'il n'y a pas cette linéarité des plus et moins percevants dans la nature et puisqu'il y a interaction autrement = par ex. cette chaîne finie possible : voir schéma 2) mais coupure abstraite = logique = sous cet angle de vue là :



Donc ici, comme avec l'hypothèse des AMP et des APP, il y a coupure. Donc on peut soit admettre ce qu'on vient de dire depuis la feuille 57 soit admettre l'hypothèse des AMP et

des APP déjà décrite.

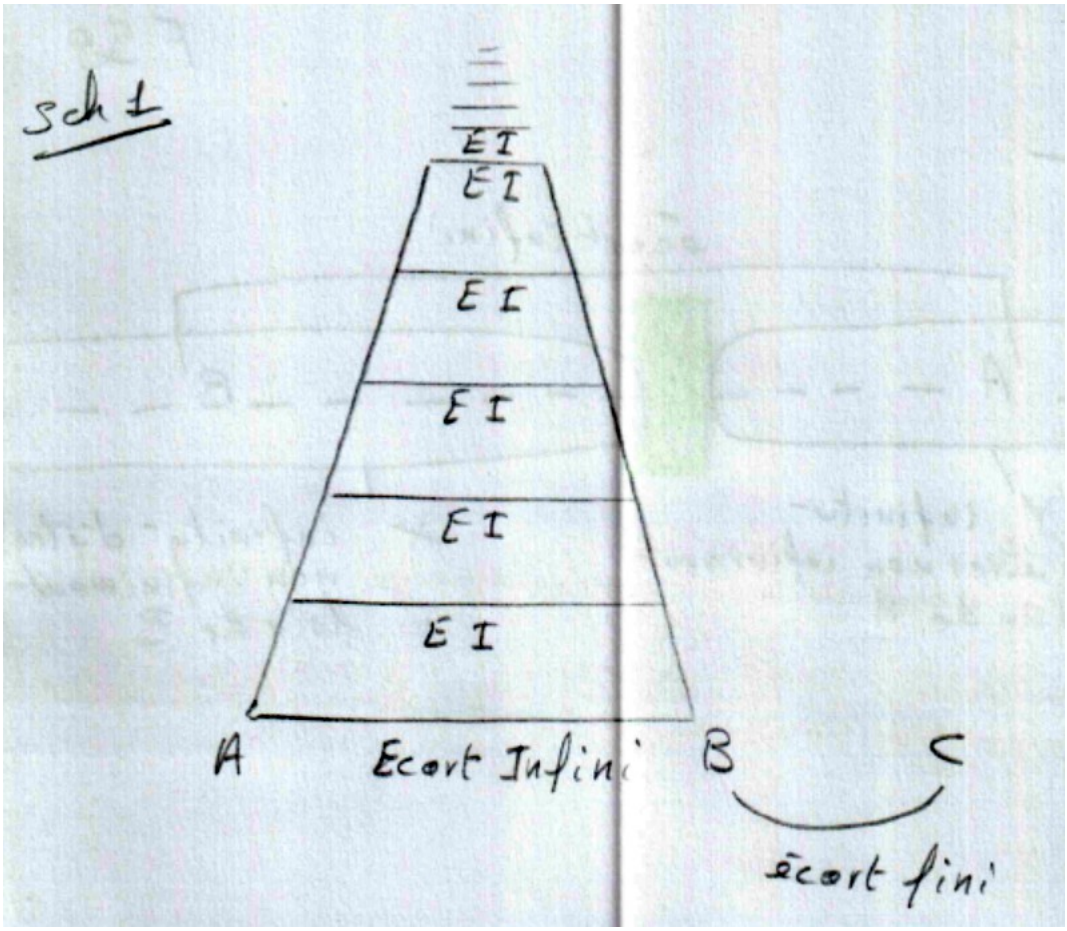
Ceci ne changeant rien quant au fait dit qu'il n'y a jamais infinité d'écarts infinis.

Pour revenir au schéma 1 ici, on peut tout aussi bien penser et dire que l'écart infini se trouve en fait au niveau du rectangle vert c'est à dire qu'aussi loin que soit un être de l'infinité Y, aussi loin qu'il soit de A ou disons mieux : aussi loin à l'infini intérieur à Y qu'il soit de A , cet être est infiniment loin d'un être de l'infinité X aussi loin à l'infini intérieur à X que soit cet être de B.

58-2 & 58 2 1 2

On a donc ici obligatoirement "une sorte" de passage à la limite obligé et aussi le fait des parallèles (par ex. décrite dans le livre "jeux avec l'infini") c'est à dire :

voir schéma 1



mais comme ici il s'agit d'écarts infinis de plus en plus petits sans fin on ne peut pas parler d'écarts infini en nombre infinis à proprement parler et ce n'est d'ailleurs pas ce genre d'écarts de plus en plus petits dont on voulait parler lorsqu'on disait qu'il n'y a pas infinité d'écarts infinis. La raison en est tout simplement que l'écart infini entre A et B contient l'infinité des écarts de plus en plus petits suivants.

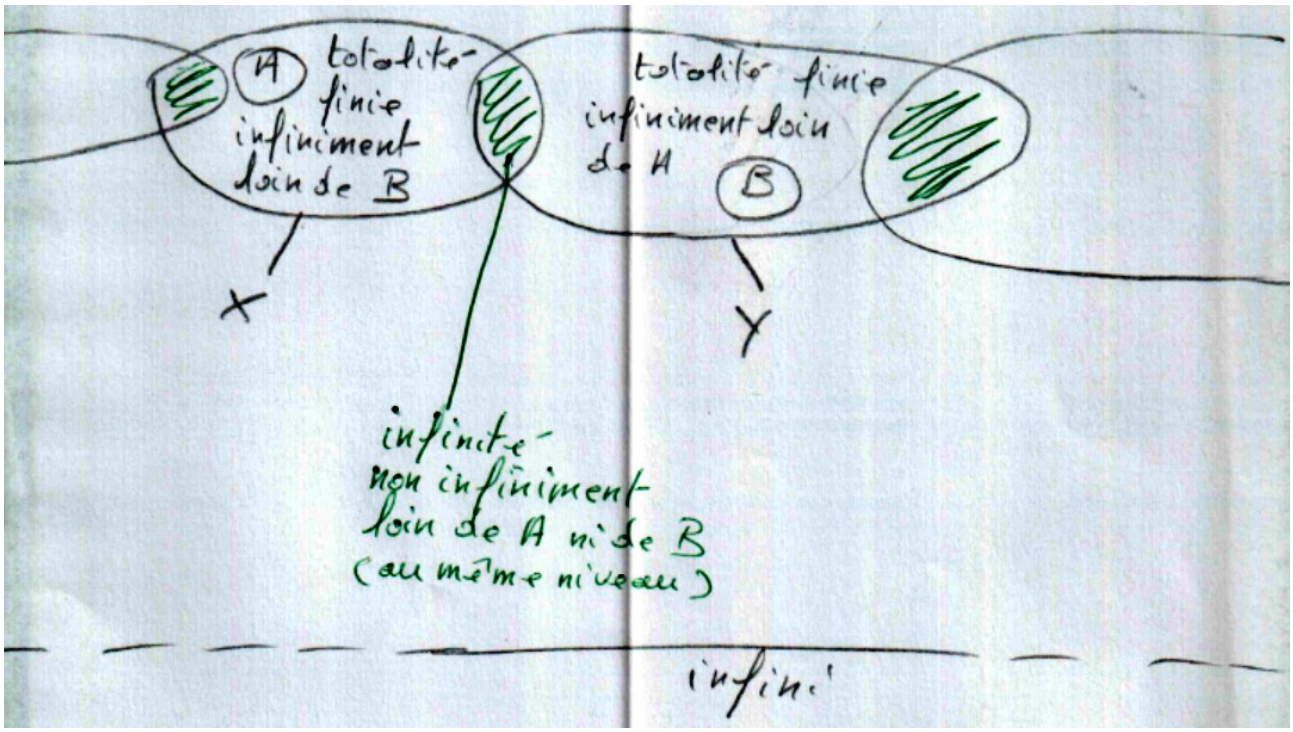
En revanche, on peut dire ceci : il y a dans la réalité des écarts infinis en nombre aussi grand que l'on "veut" sans que jamais ce ne soit une infinité. Par ex. à certains instants il peut y avoir 100 écarts infinis et à l'instant suivant un milliards d'écarts infinis, cela peut se comprendre si on imagine dans le schéma précédent qu'un infinité d'êtres de l'infinité [AB] saute vers l'écart [BC] créant donc un novel écart infini et laissant toujours infini l'écart [AB] (infini mais moins grand c'est à dire l'infinité AB instant X moins "quelque chose").

⊠
- ⊠

Notons que ceci est obligé (coupure) car un être de l'infinité Y par ex. aussi loin qu'il soit de A, est à une distance finie de A car sinon il ne ferait pas partie de l'infinité Y mais X par ex..

Le paradoxe incompréhensible tient dans le fait qu'on parle "d'infinité à distance finie de A" c'est à dire en mettant en même temps les notions de fini et d'infini.
Le paradoxe est : tout être de l'infini Y a un être au dessus de lui faisant partie de Y (= étant à une distance finie de A).

Car sinon on en arrive à des apories, des erreurs, ...
Par ex. (voir après ici) voulant sauver l'infini entre A et B et mettant la finité dans Y et X il s'ensuit une infinité d'êtres au même niveau de perception à l'endroit vert mais si cela fait bien une infinité d'êtres entre A et B (de manière horizontale) ça ne change rien quant à la finité dans le sens vertical (des moins aux plus percevants) et donc cela ferait une échelle finie de plus et moins percevants ce qui est totalement impossible d'après cette conception et ces analyses (notre conception et nos analyses). Tout au plus peut-on mettre une infinité d'êtres percevant au même niveau mais partout ou quelquefois (à une nombre fini ou infini d'endroits) sur l'échelle vertivale infinie des êtres (des plus ou mois percevants).
Car de toute façon pour sauver le fait qu'il y ait à un instant donné infinité verticale des êtres, il faudrait supposer une infinité d'ensembles finis Y et X et de toute façon le problème de la coupure (= distance infinie verticale) entre certains êtres dans ce réel infini se retrouverait.
On aurait par ex :
Voir schéma 2



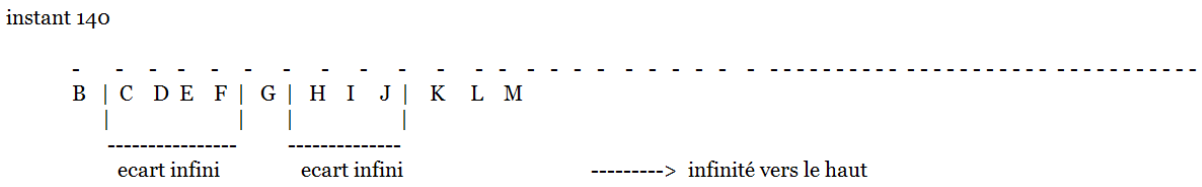
"infiniment loin de B " par ex., veut dire ici avoir une infinité d'êtres entre "soi" et B de manière horizontale donc non en "hiérarchie" verticale (ou successive si on veut, bien qu'ici ce ne soit pas en rapport avec le temps).
Tout ceci un peu tel page 246 de "jeux avec l'infini" ? Deux droites (presque parallèles) se rapprochant sans cesse et ne se croisant jamais.

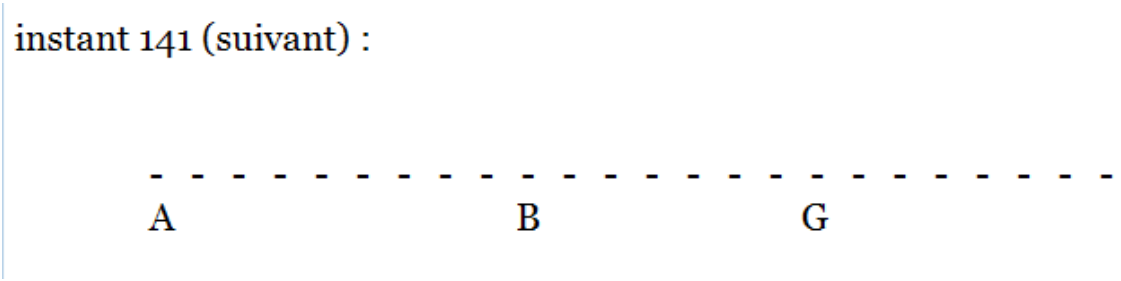
58-2-2 & 58-3

⊠

Notons, si on ne l'a pas déjà dit en ces termes, que le fait incompréhensible à première vue qu'il n' y ait pas d'AMC et de APP en un instant c'est à dire, en un instant du sans fin "vers" le bas et du sans fin "vers" le haut et surtout la question : comment après dépasser cela , ce fait donc s'explique par le fait qu'en un instant (à certains instants ou à chaque instant sans exception) il y a : infinité d'êtres qui changent d'état (saut infini) pendant qu'une infinité d'autres (surtout cela s'explique si on regarde vers le haut sans fin en un instant) restent sous leur état.

Schéma approx. :





saut infini pour B et pour G, etc ... et idem pour une infinité d'êtres vers le haut sans fin de l'instant 140.

(En marge : mais voir feuille suivante) :

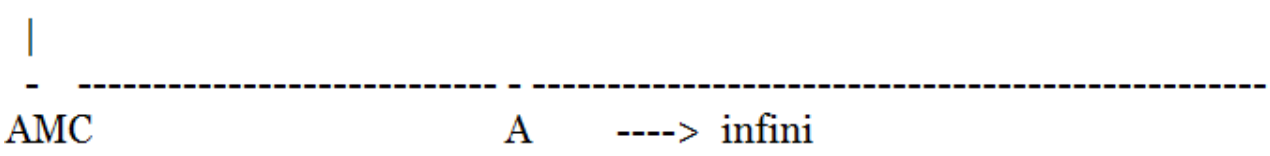
En bref : saut infini d'un nombre infini d'êtres au sein du sans fin vers le haut de l'instant précédent.

(En marge : ceci d'autant plus vrai avec ce écrit F 58 2 1 2) :
En fait, le dépassement infini (par saut infini d'une infinité d'êtres en un instant) est plus concevable dans notre esprit que ce simple "fait" : cela va sans fin vers le haut et le bas en

un instant ou plutôt autrement : c'est arrêté (instant) et c'est sans fin vers le haut et le bas.

Ou bien alors on peut penser que la réalité infinie simultanée est :

a)



(En marge : mais voir après ici) :

C'est à dire avec un absolument moins percevant et pas d'APP mais du sans fin vers le haut et non infiniment loin de l'AMC, c'est à dire ici la réalité infinie ne serait que cet ensemble infini et aucun être ne se trouverait à une distance infinie d'un autre. Tel ce qu'on a dit au sujet de n'importe quel instant de l'éternité par rapport à n'importe quel autre instant.

Remarque (provisoire) (crochet rouge à gauche) :
On opte en dernier lieu pour cette possibilité là car écart infini nous pose vraiment un cas qui nous semble impossible.

Ici donc : infinité d'êtres se trouvant à une distance finie (= finité d'êtres entre) de n'importe quel être.

Donc en fait par ex, l'être A (schéma ci dessus) peut dire : "il y a une infinité d'êtres entre moi et AMC et une finité d'êtres entre moi est l'infinité des êtres du dessus de moi".
Le paradoxe se trouve dans ce qui est souligné mais on ne peut aller plus loin.

Ce qui nous ferait "mieux" comprendre ce paradoxe pourrait être cette phrase là un peu modifiée : "une infinité d'êtres entre moi et chaque être de l'infinité des êtres au dessus de moi".

Mais (suite d'avant) à vrai dire, on peut aussi bien penser que même dans ce cas il pourrait ne pas y avoir de AMP (ni APP) ou bien un APP mais pas d'AMP. Donc :

b) ----------
infini

ou

c) ---------- - |
<---------- APP
infini

question : et cela est-il possible ? :

d) | - ---------- - |
AMP infini APP

réponse : sûrement que non (car on a un écart infini).

58-3-2

Autre phrase pour nous faire comprendre ce "paradoxe" fini-infini ensemble :

Il n'y a aucune raison pour que s'arrête le fait "un de plus en haut à distance finie de tel autre précis" donc [infinité d'êtres à distance finie d'un tel autre précis] est obligé. Cqfd.

Remarquons qu'on revient à ce qu'on disait la première ou deuxième année de l'essai (94 - 95 ou 96) par ex. F 123 à Concept-Etat.

Hypothèse =

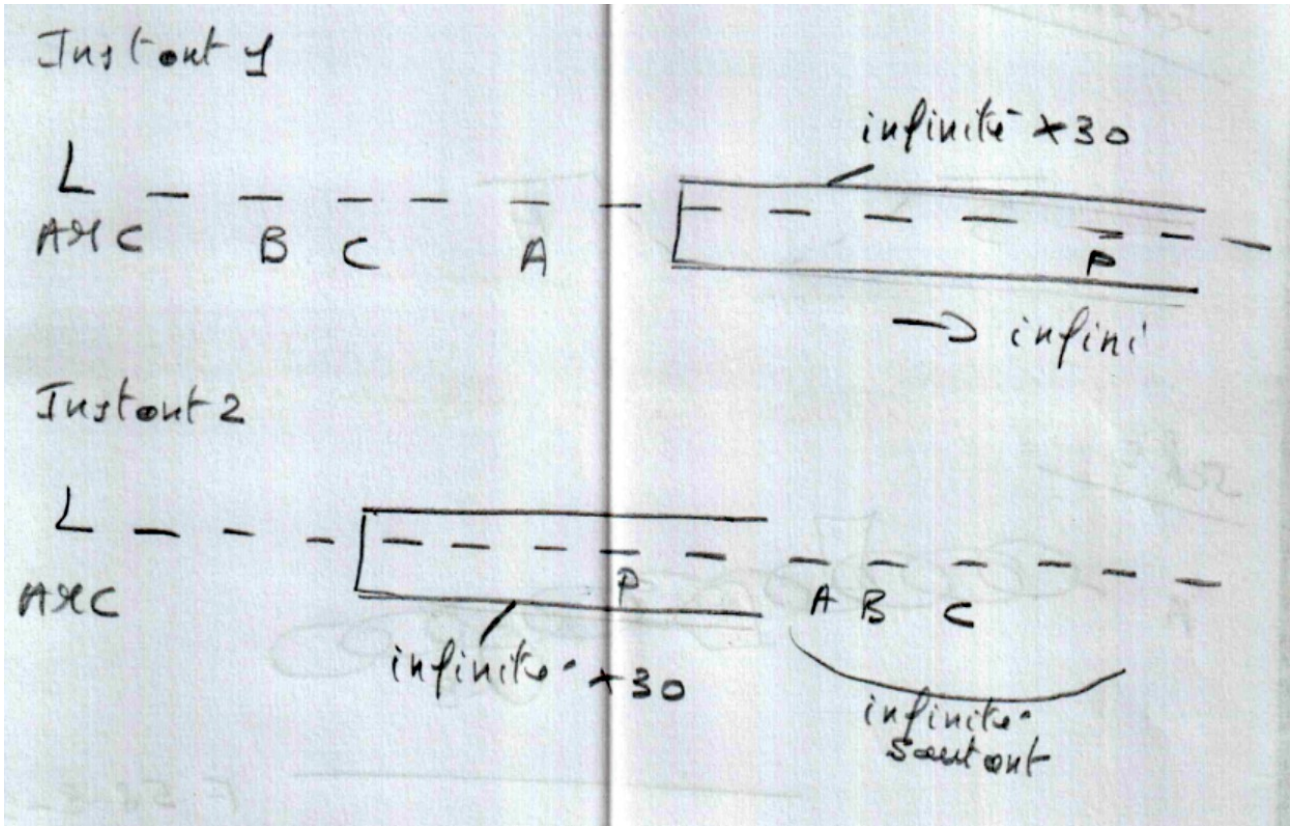
Mais en revanche, pour le fait écrit aux pages F 56, ... qui est du fait de saut infini pour dépasser un jour tout être du sans fin vers le haut simultané en ce moment par ex. un être X, pour comprendre ce dépassement sans saut infini (puisqu'ici il n'y a pas d'écart infini) on doit prendre le cas c où il y a un APP. Cet APP se trouve à une distance finie de l'infinité

des êtres au dessus de lui.

Quoiqu'il en soit (même sans cela) comme on a une infinité d'êtres au dessus de l'AMP par ex. et qui sont à une distance finie de cet AMP, il ne saurait y avoir d'écart infini à faire pour dépasser n'importe quel être du sans fin vers le haut simultané de cet instant.

Hypothèse =
Ceci on peut encore une fois le comprendre par le changement simultané d'une infinité d'êtres :

voir sch 1 et sch 2



(avec en marge : non ou oui ?) :

où les êtres de l'infinité X30 sont à l'instant 1 comme à l'instant 2 à une distance finie de AMC (par ex.) mais A a sauté , a dépassé l'être P pourtant.

Donc, ne pas confondre "saut d'une infinité d'êtres" et "écart infini entre le point de départ du saut et le point d'arrivée du saut " car cet écart entre les deux points de départ et d'arrivée n'est pas infinie en distance.

58-3-3 & 58-3-4 & 58-3-5

En fait, ce fait n'est pas plus paradoxal que que ce qu'on a dit à savoir : "ça va sans fin vers le plus haut que AMP et pourtant jamais un être de cette infinité est à écart infini de AMP".

Donc ici l'infinité X30 = chaque être de l'infinité X30 ne se trouve à une distance infinie ni de AMP qui est resté à la même place (= même état) ni de A qui est plus haut à cet instant 2.

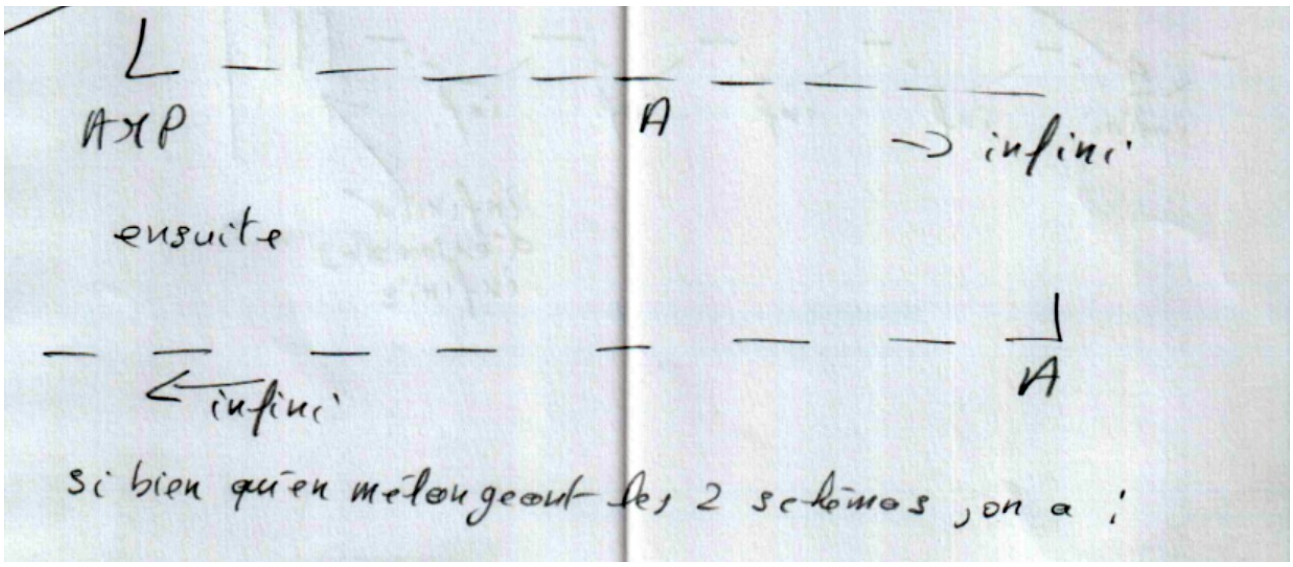
Donc comme on voit que tout ce qu'on vient de dire depuis le début de la feuille précédente ne tient pas à cause du fait futur, par un être, de tout être au-dessus de lui (leur état = leur place en cet instant présent) qu'on avait oublié depuis F 58 3, on doit revenir au fait d'un saut infini d'êtres (c'est la condition pour ce dépassement dans le futur) donc que le réel n'est pas :

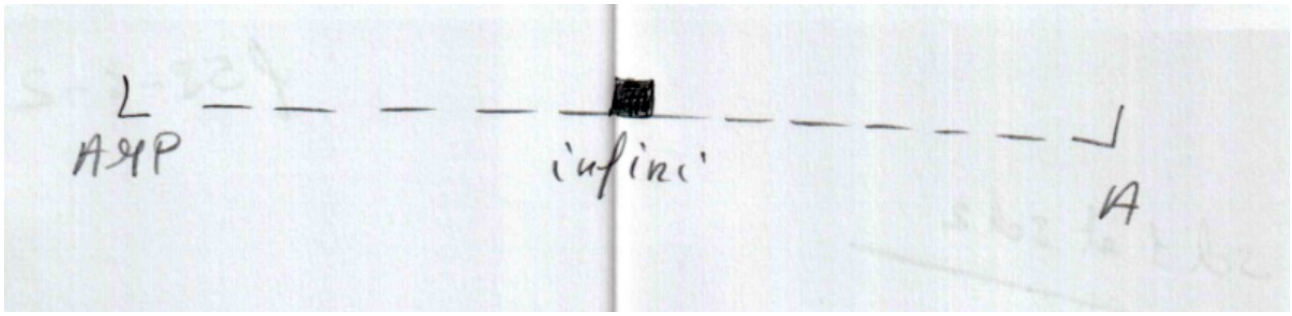
|----------
infini

uniquement, c'est à dire le fait : " infinité d'êtres se trouvant à une distance finie de n'importe quel autre " seulement. Donc on en revient au fait de coupure obligée.

Donc, à un certain moment A saute une infinité d'êtres et se retrouve à une distance infinie de AMP par ex.. Et là, A n'a pas de "directement moins percevant que lui".
Ou bien alors, on doit supposer un double angle de vue suivant qu'on part de A vers le bas infini ou de AMP vers le haut infini. Si bien qu'on aurait bel et bien le fait qu'il y ait un "directement moins percevant que A" même dans ce cas là.

Voir sch 1, 2, 3.





Si bien que ce ne serait que pour l'éternité d'un être qu'on ne pourrait parler d'un saut infini (d'instants ici et non d'êtres). Dans ce cas le schéma serait :

Etat 10 de A

---------- - ----------

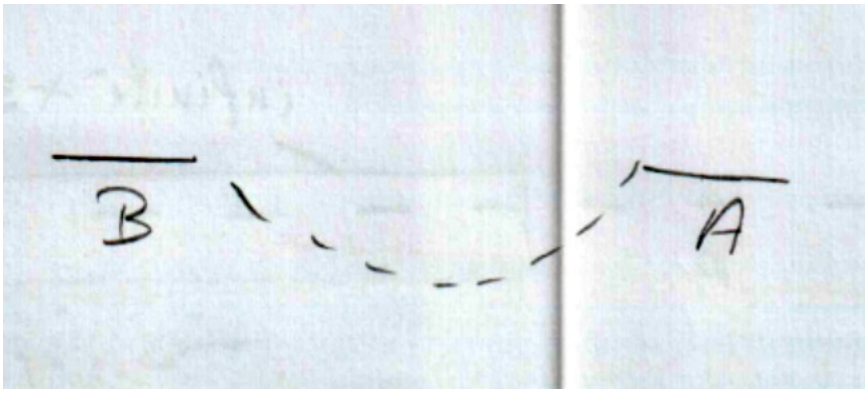
infini

[idem pour la "géométrie" du réel infini simultané (= d' êtres à êtres à l'infini) = Espace],

sans qu'on ait le droit de mettre une limite ni en bas ni en haut. Et où là encore on aurait ce quasi paradoxe : aucun état de l'éternité de A ne se trouve à une distance infinie de Etat 10 de A, par ex..
Ici ceci est possible car on a pas affaire avec du simultané à dépasser plus tard, ...

Donc on ne pourrait avoir "à la limite" (expression du sens commun ici) :

voir sch 4 :

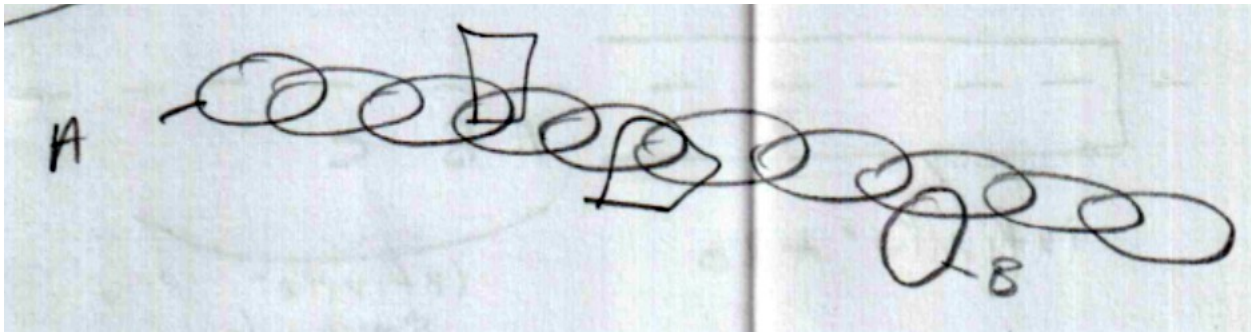


où les pointillés sont : infini des êtres moins percevants que A plus percevants que B et n'ayant rien à voir avec leur processus.

Remarque sur ce schéma :

comme il se peut qu'il y ait dans cette infinité entre A et B, une infinité de cas tel A et B (ou A int B par ex.) ou tout simplement une infinité de proche en proche finis spaciaux entre deux êtres comme A et B tel que :

voir sch 5



ce qui fait une <u>infinité de finités</u>, on voit sans problème que malgré la coupure entre infinité coté A et infinité coté B, il y a jointure réelle.

Tout comme on avait des êtres en int. et pourtant d'ensembles infinis différents à la F 51.

Note générale

Notons qu'ici, il ne s'agit d'écart(s) infini(s), de passage à la limite, d'ensembles infinis, de saut infini, etc ... que de manière purement notionnelle = ne concernant que le fait des plus ou moins percevants dans le pur réel instantanément, simultanément, de leur ordre de plus ou moins et non de leur spatialité.

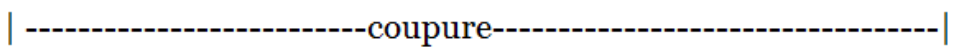
Remarque :

S'il n'y a qu'une coupure c'est à dire si le réel infini et éternel est toujours cela alors à un instant t, il y a :
. ceux qui ont une infinité de plus percevants au-dessus d'eux et une finité de moins percevants au-dessous d'eux
. ceux qui ont une infinité de moins percevants au-dessous d'eux et une finité de plus percevants au-dessus d'eux

Donc à vrai dire, s'il n'y a qu'une coupure on a affaire au cas où il y a à la fois un APP et un AMP et seulement à ce cas.

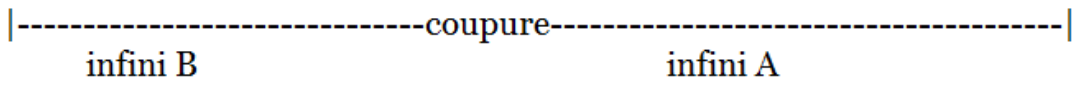
De sorte qu'il se peut (par saut infini d'une infinité d'êtres) qu'à un instant t du futur (ou

plutôt à deux instants différents de l'éternité, quels que soit ces deux instants) il y ait exactement les êtres de l'infini haut se trouvant en bas et inversement.
Quoiqu'il en soit, tout être se trouve dans l'éternité alternativement dans l'une ou l'autre de ces deux infinités. = Une image de progression infinie.



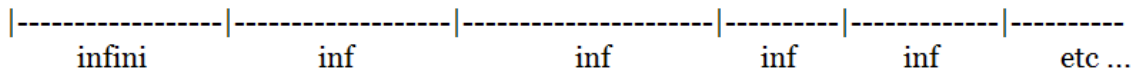
infini A infini B

ensuite



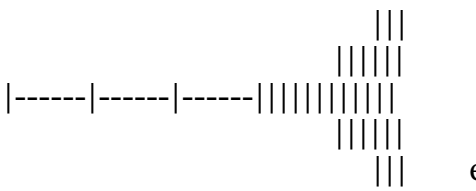
Et si on admet une infinité d'écarts infinis simultanés (= une infinité d'ensembles infinis) alors ce ne peut être que pris dans un AMP et un APP en un instant t, car sinon on aurait (s'il y a avait : infinité d'infinité d'infinité, ... d'infinis tel le schéma d'une feuille de partie "Existence"), on aurait là l'impossibilité pour un être de ne pas avoir toujours certains mêmes êtres (en fait une infinité) toujours au-dessus de lui (par ex).

Si bien qu'on pourrait "à la limite" (langage courant) avoir le schéma suivant :



mais ceci une finité de fois aussi grande soit-elle.

Ou encore (pour respecter le schéma de la feuille citée à "Existence") :



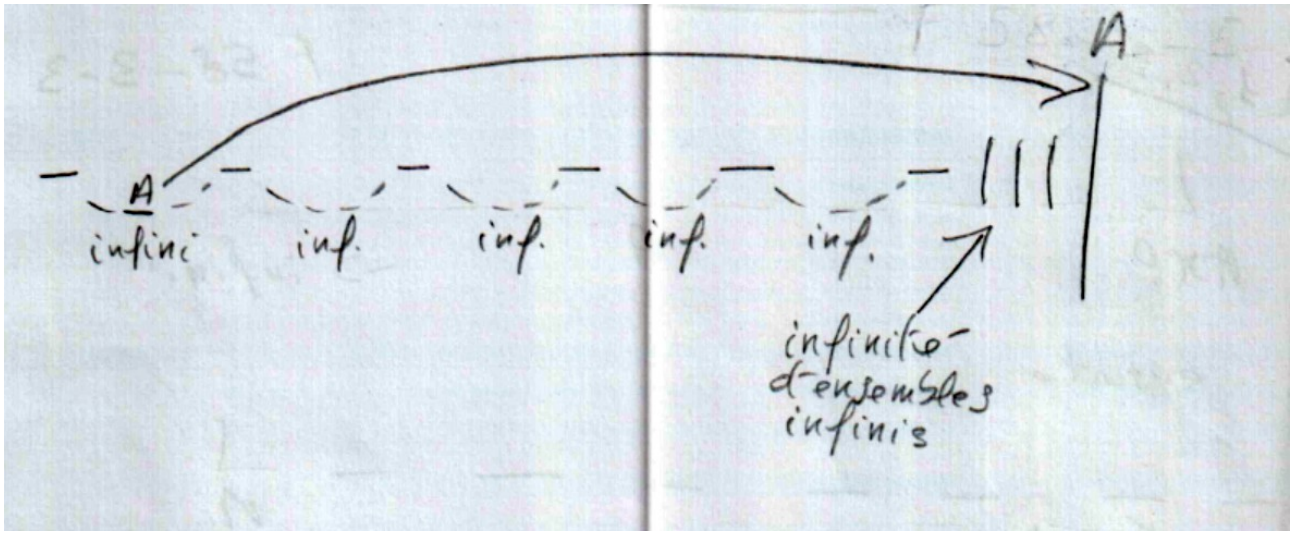
etc, mais s'arrêtant quelque part de toute façon.

58-3-5-2

Ou bien si on pense à une infinité d'ensembles (de coupures) infinis (par impossible) on doit penser, pour sauver le fait qu'un être n'a pas toujours des mêmes êtres au dessus, etc ..., on doit penser qu'un être dans ce cas peut sauter, lors d'un changement d'état, une infinité d'ensembles infinis et se trouver à un nouvel ensemble infini et au-dessus de l'infinité des autres ensembles infinis.

Tel que

voir sch 1 :



où il y a saut de A dépassant tout ce qu'il y a à gauche et se trouvant donc coupé, à l'infini de tout ce qu'il y a à gauche.

Mais ceci n'est vrai qu'en maths et certainement pas en réalité, dans le réel.

58-3-6 & 58-3-6-2

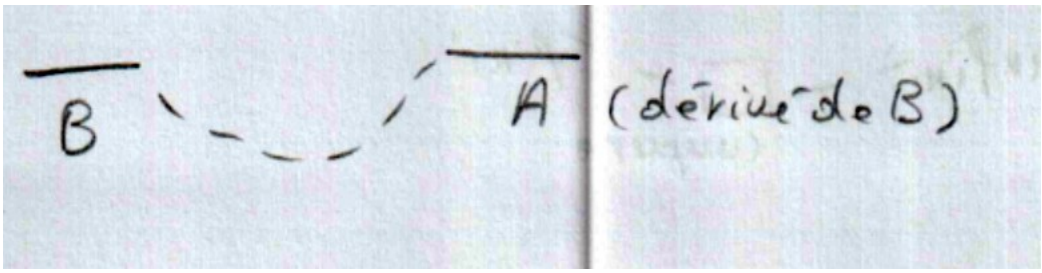
⊠⊠⊠⊠ ⊠

Remarque fondamentale :

Remarque de ceci par rapport au fait de dépassement infini temporel autre que celui des êtres changeant d'état en tant que tel mais concernant uniquement les dérivations

Il est bien évident qu'à certains instants il faut qu'il y ait ce qu'on a noté F 58 3 4 à savoir :

voir sch 1 :



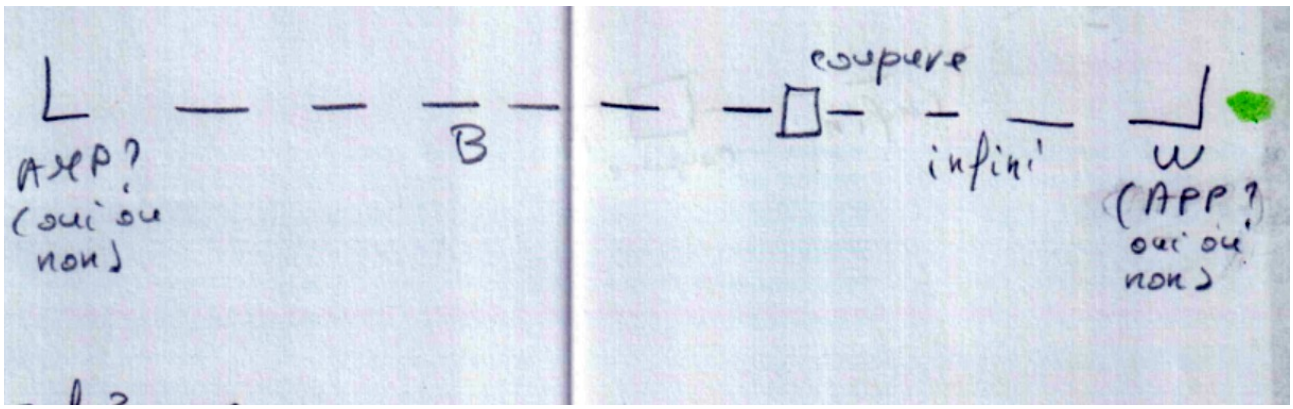
et que donc à l'arrivée de A il y ait "passage à la limite " pour A c'est à dire sautant une infinité d'êtres plus percevant que B et pourtant A directement "plus évolué" (dans la lignée) que B = A directement dérivé de B.

Il faut cela pour qu'il puisse y avoir un jour dépassement de l'infinité des plus hauts de tel instant T1 par un dérivé de B par ex..

(+ remarque F 58 3 6 2)

schéma de l'instant T1 :

voir sch 2 :



où A se trouve à l'instant T2 au point vert (point n'existant pas à l'instant T1).

Et le point vert bien sûr n'est pas le premier être directement succédant à un de l'infinité où est B puisque c'est sans fin du coté de point vert aussi = coupure.

(Marque rouge en marge) :
Et (chose oubliée de dire avant) : il faut qu'il y ait des instants où il y a une infinité d'êtres changeants d'état faisant un saut infini par rapport à leur (s) dérivation (s) tels A et B.

Donc, création d'un ensemble infini au dessus de W à un certain moment (=instant) dans le futur et où donc une infinité de nouveaux arrivants ont (en concept) une infinité d'êtres entre eux et leur dérivateur (un de leurs dérivateurs).

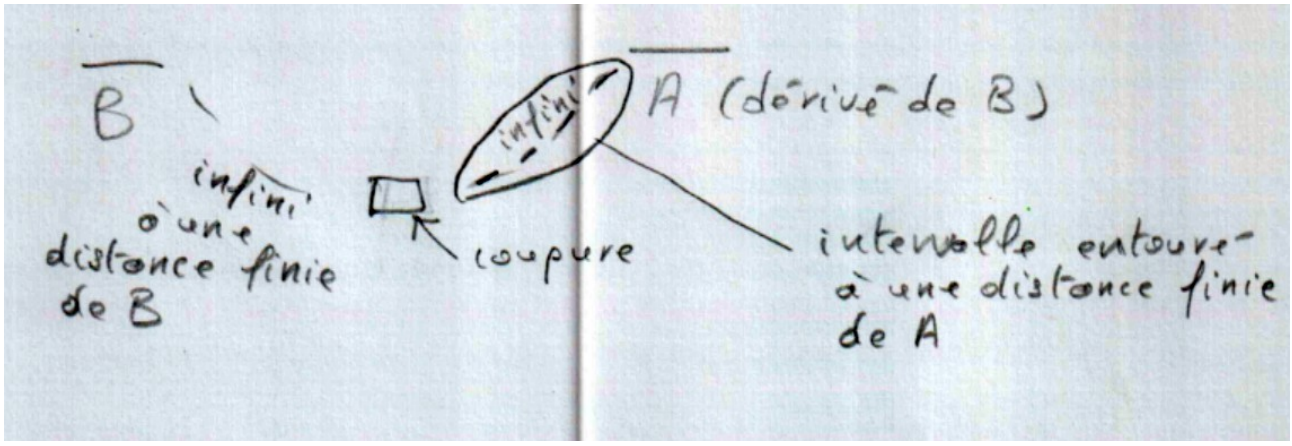
Pourquoi est ce que ce fait : "infinité d'êtres entre un être et ses dérivateurs" est il le seul fait expliquant le saut d'une infinité d'êtres lors d'un changement d'état ? (en fait le saut de l'infini du réel de l'instant actuel).

Parce qu'un être dépassant l'ensemble infini où se trouve W et ce nouvel ensemble devant être créé, devant arriver tôt ou tard, en bref ce nouvel ensemble au dessus de W n'étant pas là, pour qu'il advienne il faut bien que ceux qui le peupleront, que ceux qui en feront partie soient eux mêmes dérivés d'êtres qui ne sont pas dans cet ensemble (puisqu'il n'a pas lieu encore) donc dérivés d'êtres d'ensembles au-dessous (ici l'infinité où se trouve B pour l'être A, l'être vert, le point vert).

En revanche, s'il y a déjà des êtres au-dessus de W (= s'il y a déjà un ensemble infini au dessus de W) alors un être qui saute une infinité d'êtres en arrivant dans cet ensemble (au dessus de W) n'a pas besoin d'avoir entre lui et ses dérivateurs une infinité d'êtres.
Mais précisément ici, on parlait de comment un dépassement se crée (et non pas se perpétue, continu - et non pas : quels sont les dérivateurs d'un être sautant une infinité d'êtres), non ! Répétons le ici : on parle de nouvel ensemble arrivant, se créant l'instant de cela.
L'inédit instant de cet ensemble dépassant.

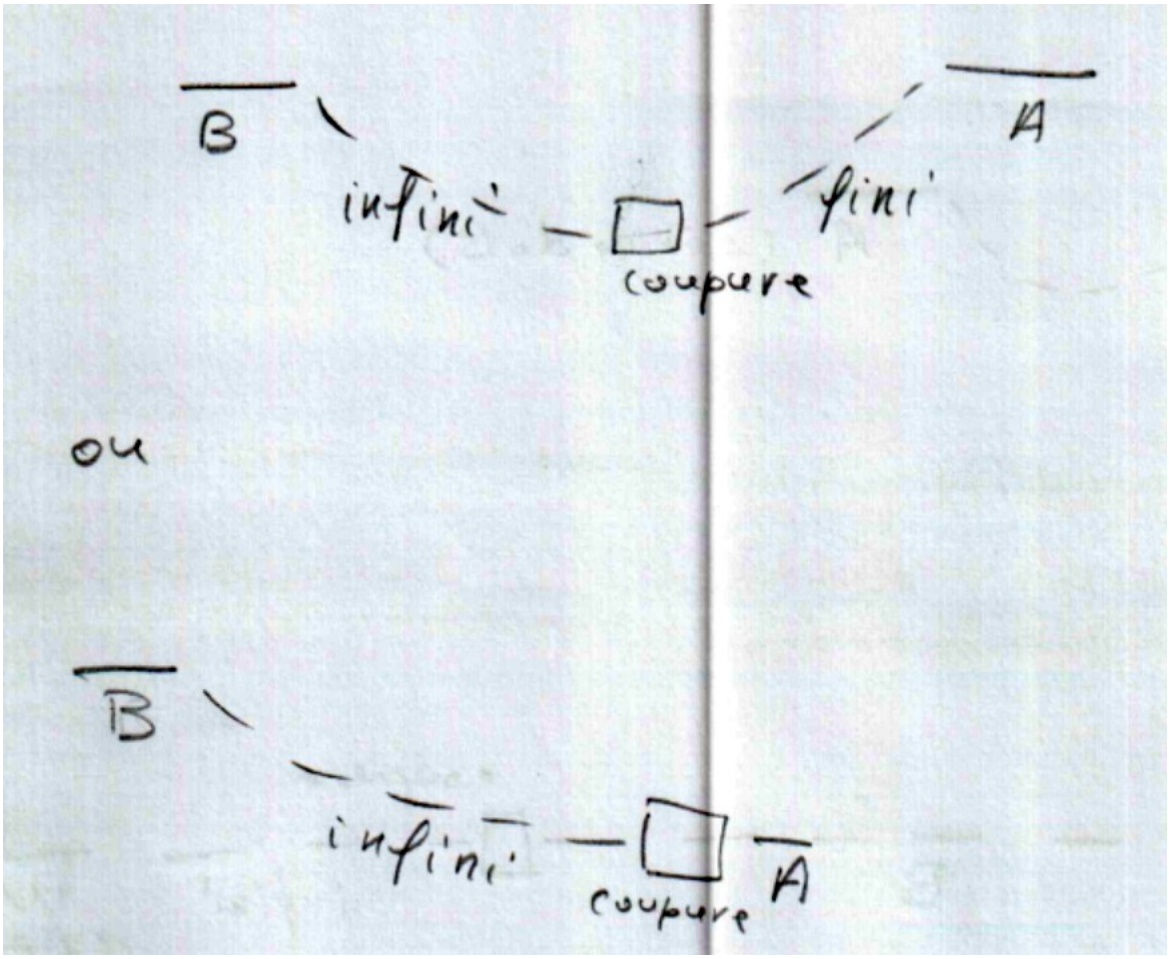
Remarque .
Puisqu'on dit qu'à cet instant il y a création d'un nouvel ensemble infini au dessus de W, on doit dans ce cas obligatoirement penser qu'il y a au-dessous de A et jusqu'au sans fin (= coupure) vers B = jusqu'au carré (ci-dessous, sch suivant) qu'il y a donc simultanément apparition d'une infinité d'êtres dans cet intervalle (intervalle entouré ici).

Voir sch 3 :



Sinon, on doit dire qu'il y a finité après la coupure jusqu'à A ou bien que A est directement le premier être après cette coupure (donc acception, tels les mathématiciens, de ce fait tel pour aleph zéro, tel que F 58 3 7).
Dans ce cas :

voir sch 4 :



58-3-6-3 jusqu'à 58-3-7-2

Remarquons que pour le simple fait qu'entre deux êtres A et B (par ex. ayant des OC) il y ait une infinité d'êtres, ce peut être ensuite après leur apparition que cette infinité arrive (infinité d'êtres aux ailleurs changeant d'état) ou bien ces êtres peuvent être déjà là et arrivée de B ensuite (ou plutôt A ensuite par rapport à la feuille précédente puisque A dérivé de B) ou les deux en même temps.

☒

-Remarquons aussi d'une manière générale : comment un entre A et B fini peut-il se changer en un entre A et B infini et inversement ?

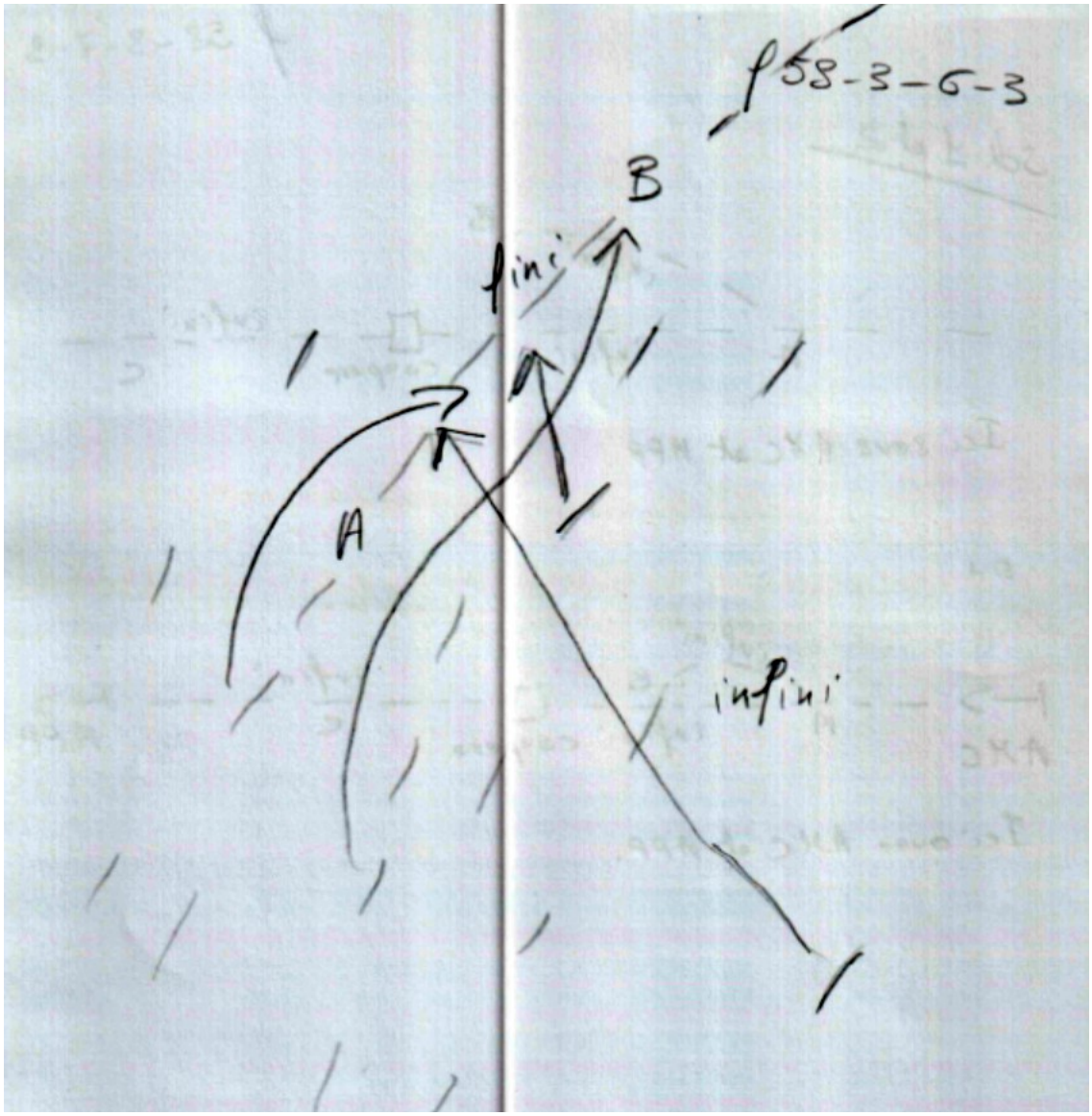
Réponse (déjà dite ailleurs pour "d'autres choses" que cela précis ici) :

Par le fait que c'est d'ailleurs sans aucune linéarité que viennent (que prennent place ici au

niveau de l'ordre "conceptuel", de l'ordre des niveaux de perceptions) ces êtres, ces éléments et que ceci a obligatoirement lieu en même temps = au même instant et ceci donc lors d'un changement d'état pour eux, d'eux.

Tel que :

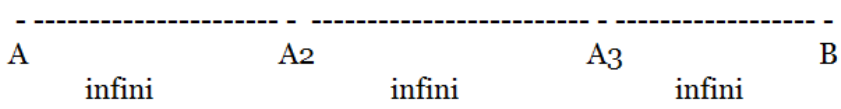
voir schéma



donc en fait segment fini ou infini entre A et B et plan infini ailleurs "autour".

- Remarque annexe concernant les écarts finis ou infinis entre deux êtres :

Il peut y avoir écart infini entre deux êtres ayant certaines mêmes OC, et possible ou non ceci : écart fini entre deux êtres n'ayant pas d'OC (ceci dépendant donc en fait de l'éloignement des parcours dans le réel infini).
En revanche, il nous parait logique que s'il y a écart infini entre A et B et écart infini entre B et C, il y ait deux écarts infinis entre A et C et non un seul. D'où le fait qu'entre A et B (ou B et C) il ne peut y avoir qu'un <u>seul</u> écart infini et non plusieurs, tel que :



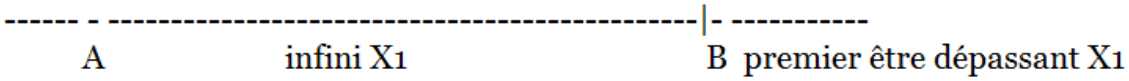
étant impossible.

-Remarque :
_____

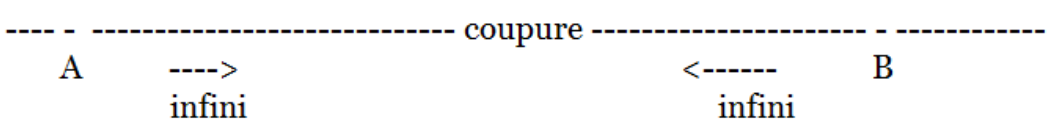
Au lieu de dire (tel les mathématiciens) "il y a aleph o qui est le premier nombre après une infinité", on doit penser ici au fait qu'il a deux ensembles infinis séparés et non un être séparé d'un ensemble infini.

Tel que :

Pas ceci :



Mais ceci :

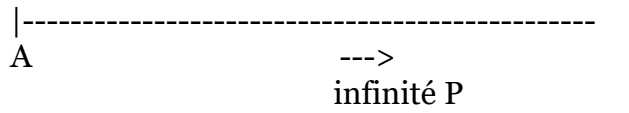


Autre remarque :
_____

(En marge en rouge : important)

Il est faux de dire que l'on peut se placer d'un coté, comme d'un autre, ou plutôt mieux dit : que l'on peut prendre le point de vue qu'on veut pour point de départ d'un ensemble à un seul coté infini.

Par ex. :



si l'on prend ce cas, il est impossible de prendre cet autre point de vue :

Pourquoi cela ?

Parce que dans le premier cas, n'importe quel être de l'infinité P se trouve à une distance finie de A.
Alors que dans le deuxième cas, ce point A se trouve justement à une distance infinie du point O (que l'on voudrait pourtant mettre dans l'infinité P) ainsi que l'infinité des autres à gauche du point O. Donc il ne s'agit pas dans le deuxième cas du même ensemble infini, il ne s'agit pas de l'infinité P.

58-3-7-3 jusqu'à 58 3 7 4 2

(Déjà noté ?)

- Saut infini d'une infinité d'êtres au dessus par une infinité d'êtres en un instant

---

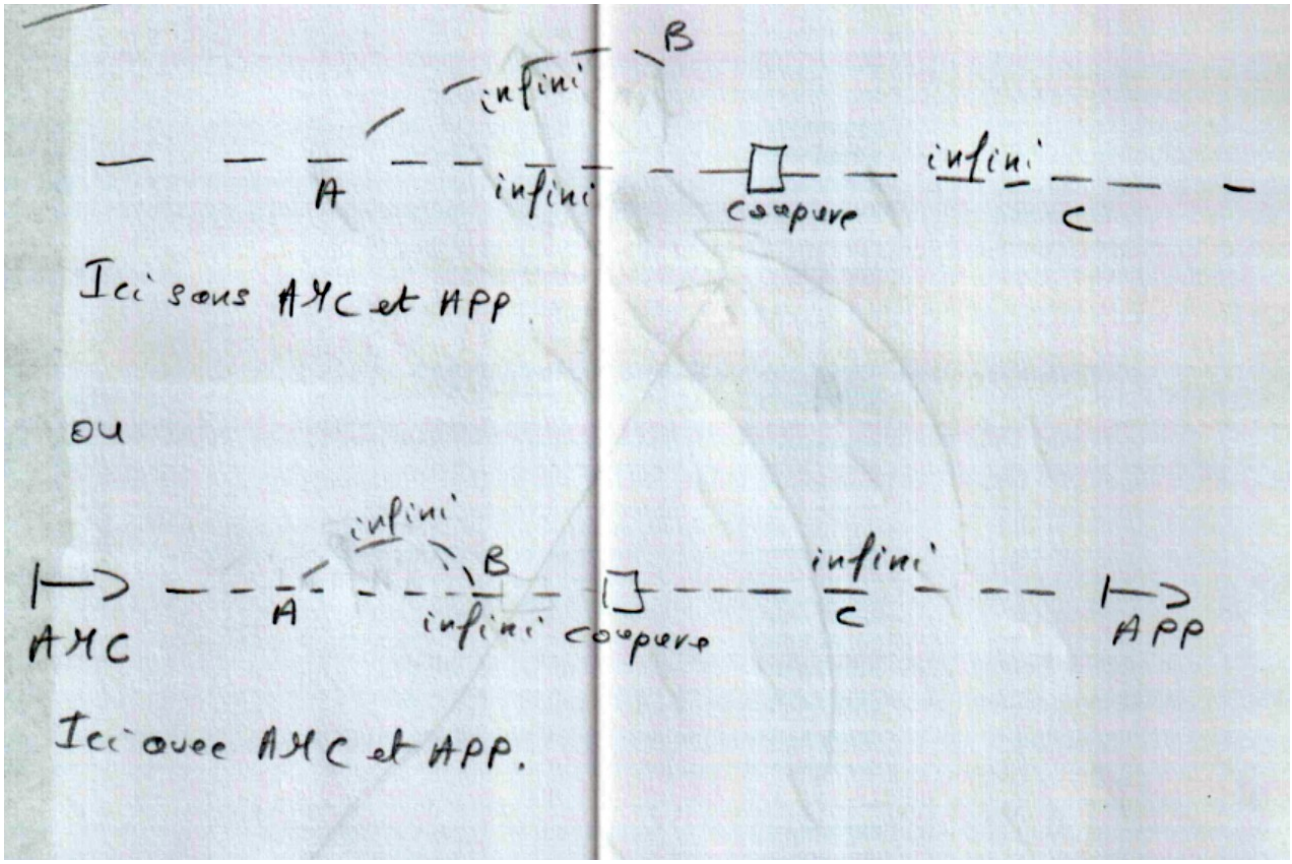
(mais en fait comme on le dit F 58 3 6, ceci n'est obligé que saut de l'infini du réel de

l'instant actuel = nouvel ensemble infini se créant plus haut et dépassant infiniment ceux qui sont au plus haut sans fin, voir F 58 3 7 4 3)

Précision ou plutôt ici simplification d'explication.

Comme on a pas à confondre processus (donc temporel) et linéarité conceptuelle instantanée des plus ou moins percevants infinis, on peut faire le schéma suivant sans problème :

voir sch 1 et 2 :



où B dérivé de A a entre lui et A une infinité d'êtres dont C.

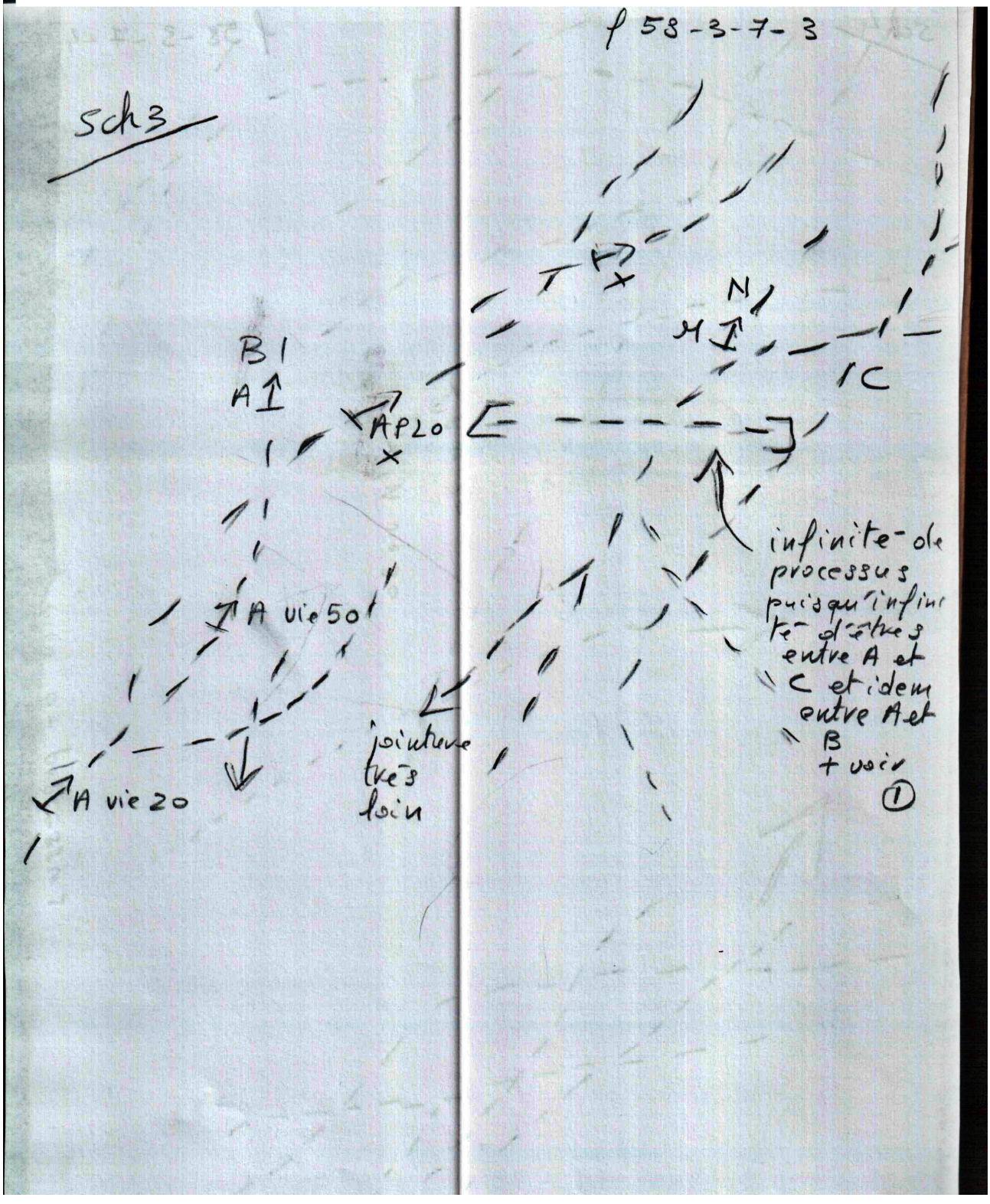
Ceci car C (par ex.) n'a rien à voir avec un processus suivant A puisque ce schéma n'est pas temporel mais est celui d'un instant.

Ici, c'est encore pour bien faire comprendre le fait qu'une infinité d'êtres vers le haut sera un jour (en fait en un instant tôt ou tard) dépassée par ne infinité qui est actuellement au dessous.

On peut donc mettre ce qu'on veut pour les processus par rapport à A, B et C par ex.. Tel

que :

voir sch 3 :



M-N est dans le même cas que cas A-B avec B entre M et N par ex. et M entre A et B. T se trouve entre A et B (par ex.) en tant que percevant. + Voir après au 2 entouré.

Une infinité de processus (donc pas en un instant ces processus) se trouve donc entre A et B.

Et sûrement y a t-il une infinité d'êtres qui sont tels A et B (ici M et N par ex) et qui en un instant (tel B) dépasse une infinité plus haute.

Mieux dit :

Et sûrement y a t-il une infinité de faits tels A et B (ici M et N par ex.) où, tel B, un être dépasse en un instant une infinité au-dessus (avec une infinité entre lui et son dérivateur).

Il peut donc y avoir un APC que A bien au-dessus de C (voire infiniment plus haut que C ?) puisque C n'a rien à voir avec ni A ni cet APC que A.

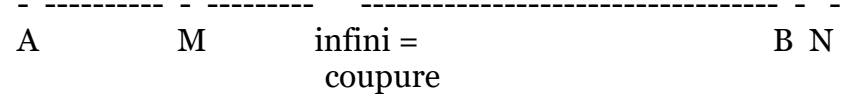
Car bien sûr il peut s'insérer entre A et B une infinité d'êtres en tant que percevants, à fortiori en est-il de même (ou plutôt peut-il en être de même) entre A et un APC que A (dérivation à partir des êtres des processus de A ou plutôt ici tel X qui est APC que A).

1 entouré =
Ceci, car si on imagine que dans ces processus il y ait une finité d'êtres entre dérivateurs (et pas tel A et B) car sinon ça complique encore plus les tracés, les schémas, bien que de toute façon ce soit la même chose (mais il y aurait des "mises en abîme" décalées tel A et B). Ou plutôt : mais il y aurait d'autres "mises en abîme" tel A et B.

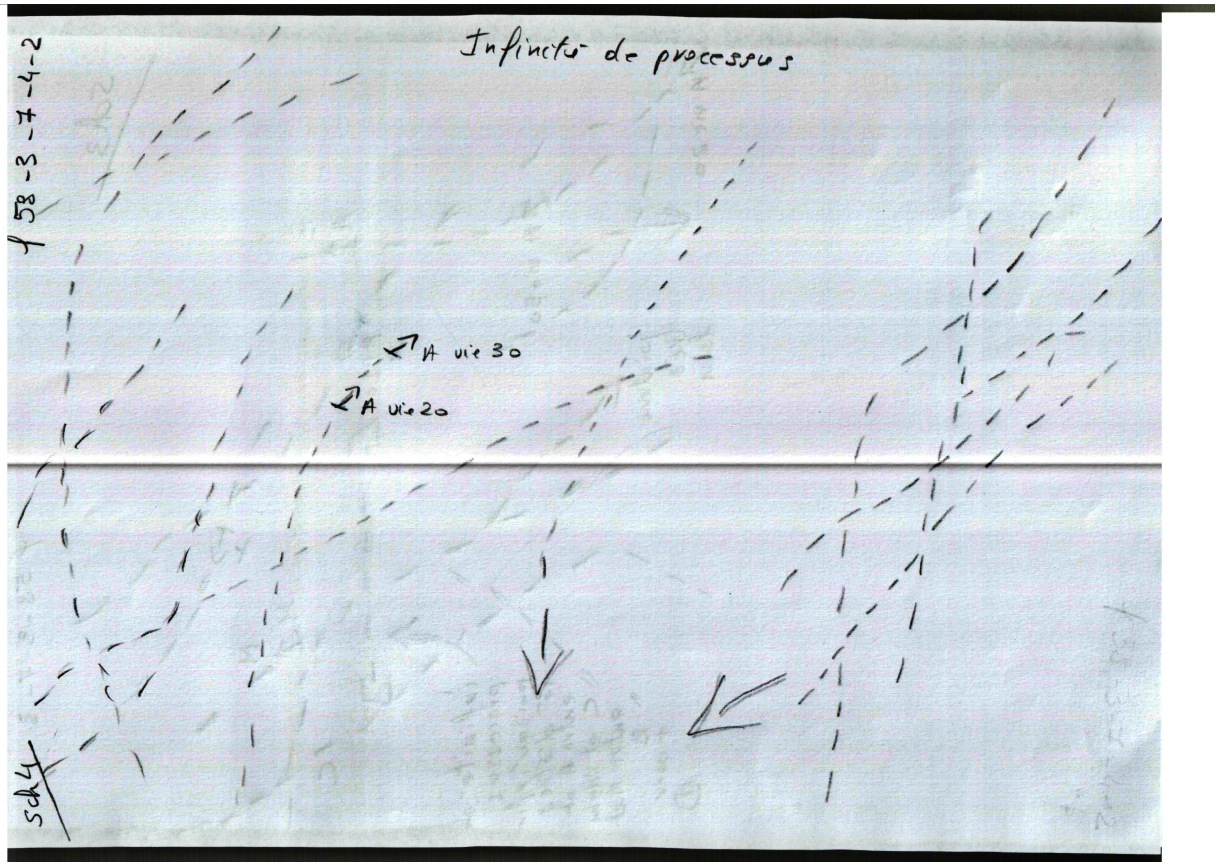
Notons que dans le premier schéma (feuille ?) on peut s'imaginer B sautant l'infinité sans fin (sans exception) au dessus de C ou dans le deuxième schéma sautant l'APP (où donc B est l'APP à cet instant).
(En marge : mal dit) :
Mais ceci ne peut être réel que si les êtres se trouvant à une distance finie de A (en tant que percevant ou en tant que processus par rapport à A) n'ont pas d'APC car sinon ces APC dépassent C.

Ou plutôt : que si des êtres (tel A) se trouvant plus ou moins proche de A dans les processus (origines communes avec A en gros et sûrement d'autres).

2 entouré =
dans le schéma il peut y avoir, en tant que percevant, N juste dessus B :



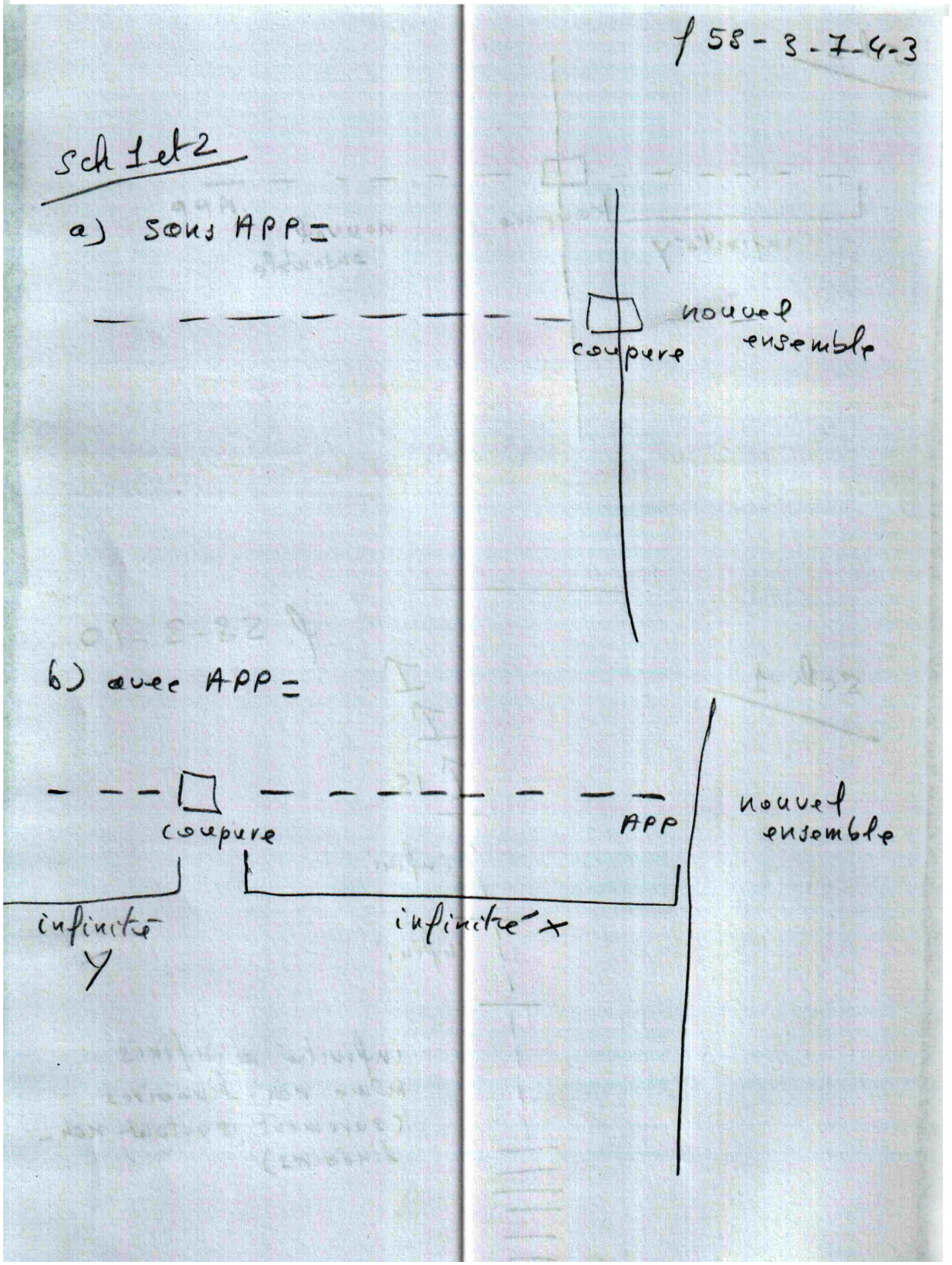
Infinis de processus : voir sch 4 :



58-3-7-4-3 & 58 3 7 4 3 2

3 entouré =
ceci concernent donc les ensembles se créant au niveau au-dessus de la ligne verticale qu'on met ici :

voir sch 1 et 2 (a et b).

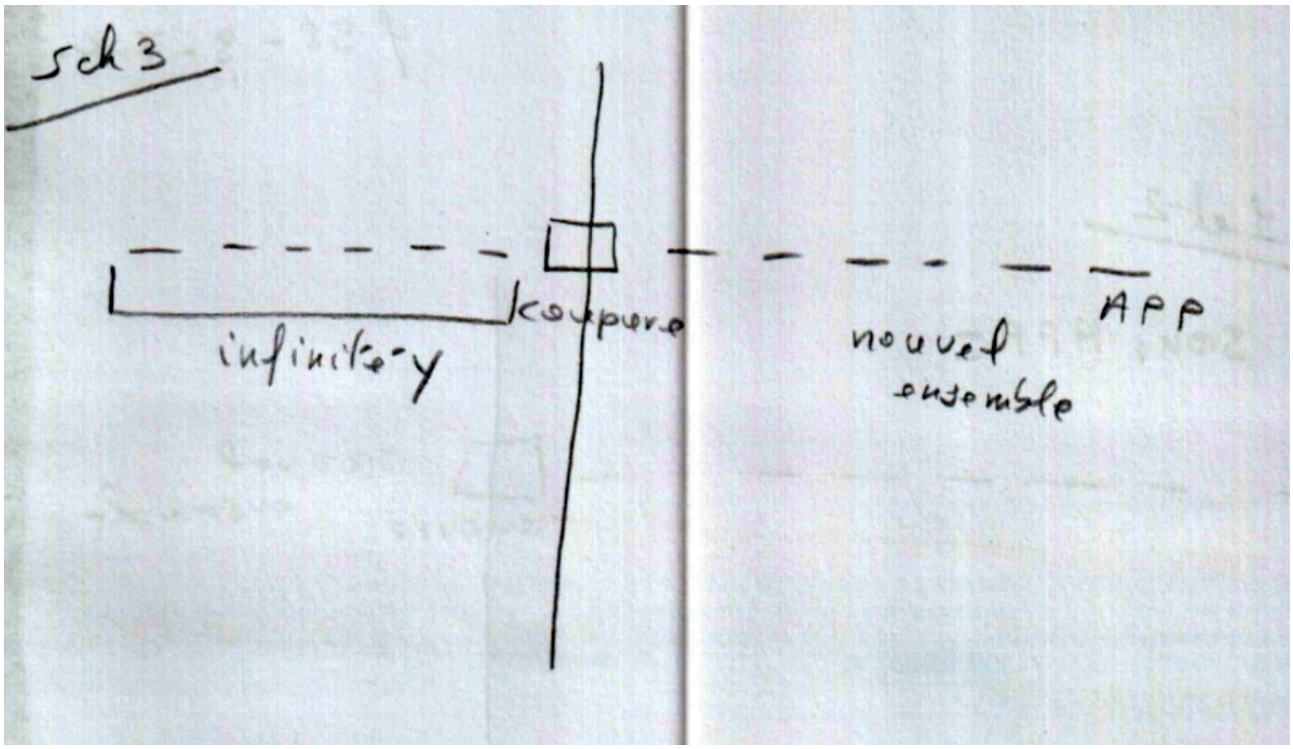


Dans ce nouvel ensemble, il faut qu'à un certain instant un nombre infini d'êtres arrivent

en même temps, bien qu'il soit bien sûr possible que seul un nombre limité d'êtres y arrivent avant.

Notons que dans le cas b, si l'infinité des êtres qui montent au dessus de la ligne verticale, sont tous des êtres de l'infinité entre crochet (infinité X), vu que ces êtres bien qu'en nombre infini sont tous à une distance finie de l'APP et vu qu'au-dessous de la ligne verticale c'est encore un nouvel ensemble dont les êtres sont aussi à une distance finie de l'APP mais de l'autre coté, ils n'ont pas à sauter une infinité d'êtres.
Mais dans ce cas, si on y inclus l'APP (qui va lui aussi au dessus de la ligne verticale) alors c'est l'infinité Y qui prend la place de l'infinité X.
Avec toujours un APP dans l'infinité du nouvel ensemble plus haut.
Ce qui donne le schéma :

voir sch 3 :



Donc en fait dans le cas b en général, de toute façon, même si le nouvel ensemble se trouve à une distance finie des êtres de l'infinité X, il s'agit de toute façon d'un nouvel ensemble et si les êtres changeant viennent de l'infinité Y ou plus bas, ils sautent bel et bien une infinité et se trouvent donc en plus à l'ensemble infini nouveau le plus haut du réel. Mais on peut encore nommer cette infinité l'infinité X.

Mais en fait, si (pour ce cas b) les changeants (les arrivants sous leur nouvel état) sont tous dérivés d'êtres de l'infinité X, vu qu'aucun de ces changeants (sautant) ne se trouve à une distance infinie de l'infinité X, ils n'ont pas à sauter une infinité d'êtres. Bien que plus on va à gauche sans fin dans l'infinité X, plus les dérivés de ces êtres plus à gauche sans fin sautent un intervalle d'êtres plus grand à savoir l'intervalle entre son dérivateur et la ligne

verticale. Ils sautent un intervalle de plus en plus grand sans fin sans jamais que cet intervalle ne soit infini (car quand et comment passerait-ils d'un intervalle fini à un intervalle infini ?).

+ voir F 58 6 aussi.

58-3-7-5

Remarque (mais hypothèse si : point noir ci-dessous - Possible)

Dans le cas où le réel a seulement une coupure entre deux infinis.
Notons qu'un être qui à l'instant suivant "dira" : une infinité d'êtres d'au-dessous de moi sont maintenant au-dessus (changement d'état d'eux) ne peut être qu'un être de l'infinité du dessus (infinité B ici) :

|---------- coupure ----------|
X infinité A infinité B

car il n'y a pas de dernier terme en haut dans l'infinité A ou plus exactement il n'y a pas d'être dont il y a une infinité au-dessous de lui dans l'infinité A mais toujours au-dessus de lui.
Puisque cette infinité est le fait : infinité d'êtres à une distance finie de X.

A moins qu'il soit possible de dire : non, car on peut changer de coté au sein de cette infinité A et dire qu'à partir d'un être vers la droite du coté de la coupure il y a infinité vers la gauche et que c'est aucun être vers le bas qui se trouve à une distance infinie de lui mais une infinité d'êtres à une distance finie de lui. Tel que :

----------| ----------|
X2 infinité B
=
pas de dernier terme
(aucun être de l'infinité B
se trouve à coté de l'être ,
de l'élément X2)

Mais sûrement cela est ce une erreur justement (il n'y a pas d'être X2).

58-3-8 & 58 3 9

Remarque

Comme les trois figures d'infini possibles sont les suivantes :

a) |----------
--->

b) ----------|
<-----

f) |---------- ----------| . ----------
d c

point = idem

g) ----------. |---------- ----------|
c d

point = idem

h) |---------- ----------|-------- ----------|
d t d

t étant un -|

i) |---------- ----------| . ----------|
d t b

point = idem

j) |---------- . |---------- ----------|
a d

k) ----- . |---------- . |---------- ----------| . ----------|. ----------
c a d b c

f) |---------- ----------| . ----------
d c

point = idem

g) ----------. |---------- ----------|
c d

point = idem

h) |---------- ----------|-------- ----------|
d t d

t étant un -|

i) |---------- ----------| . ----------|
d t b

point = idem

j) |---------- . |---------- ----------|
a d

k) ----- . |---------- . |---------- ----------| . ---------|. ----------

l) ---------- . |----------
c a

m) ---------- . |---------- . |---------- ----------| . ----------|
c a d b

point = idem

n) ----------| . ----------
b c

o) |---------- ----------| . ----------| . ----------
d b c

point = idem

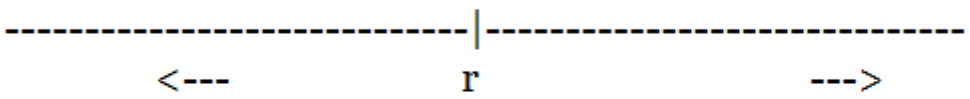
p) |---------- . |---------- ----------| . ----------| . ----------
a d b c

point = idem

?) ----------| . |----------
b a

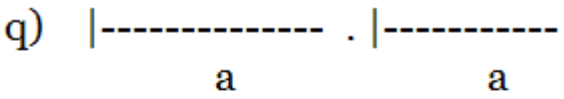
point = idem

en fait oui cela équivaut à :

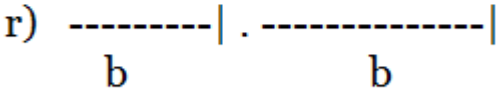


où r = -| et |-

donc équivaut à c)



point = idem

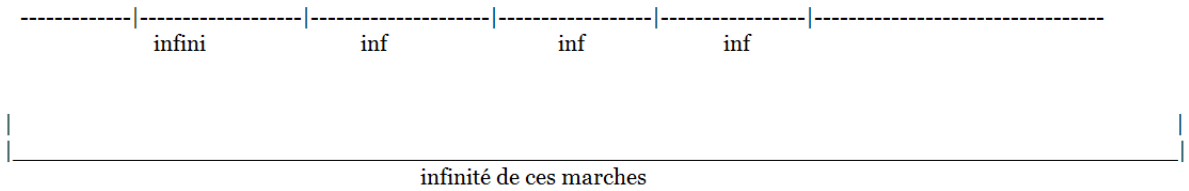


point = idem

58-3-10

- Remarquons (en gros) (sans plus réfléchir que ce qu'on a dit jusqu'ici et plutôt moins) :

s'il y a une infinité "d'ensembles" infinis dans le cadre des plus ou moins percevant c'est à dire une infinité d'infinis qui chacun se trouve pris entre des êtres "faisant une marche d'escalier infinie" c'est à dire donc une infinité de marches infinies c'est à dire :

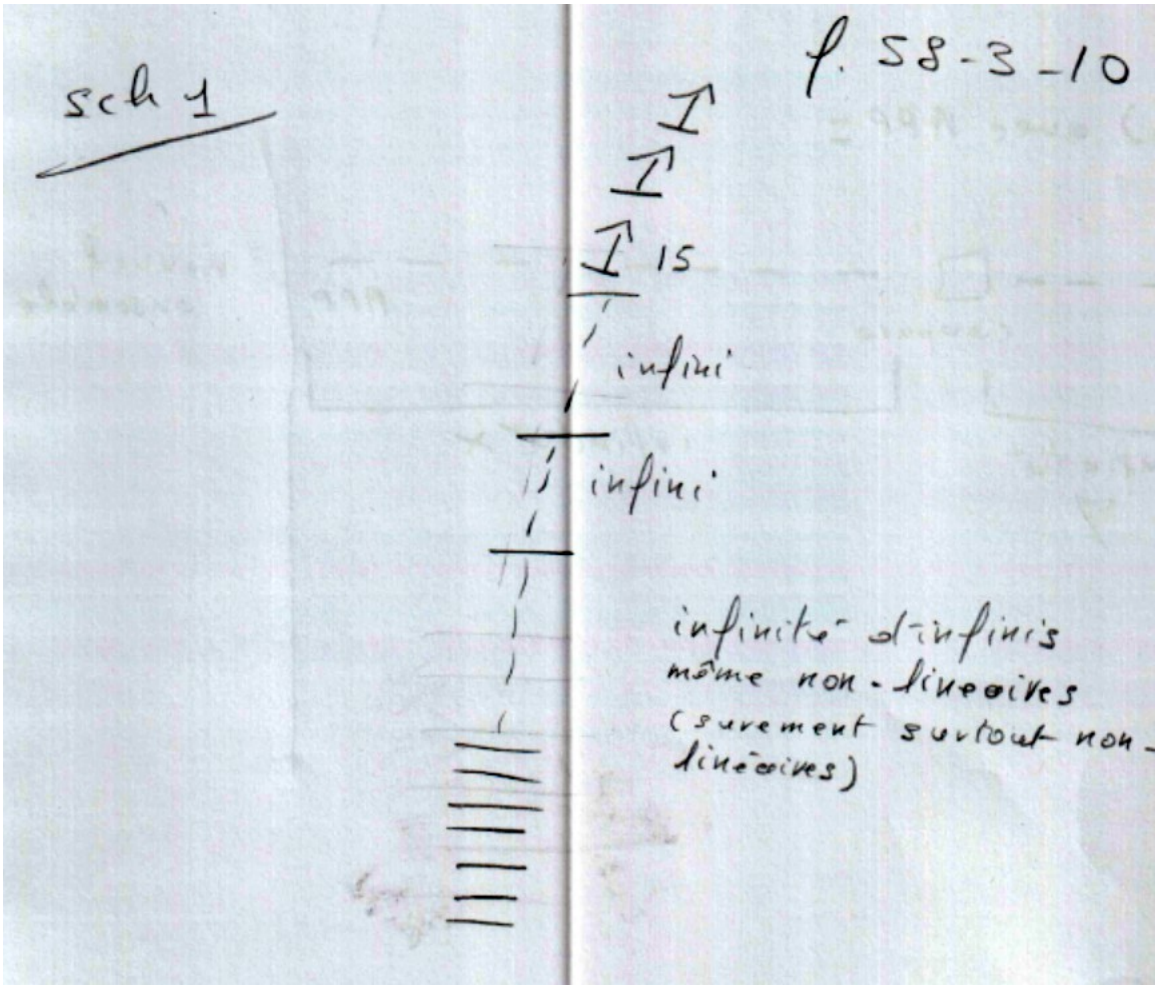


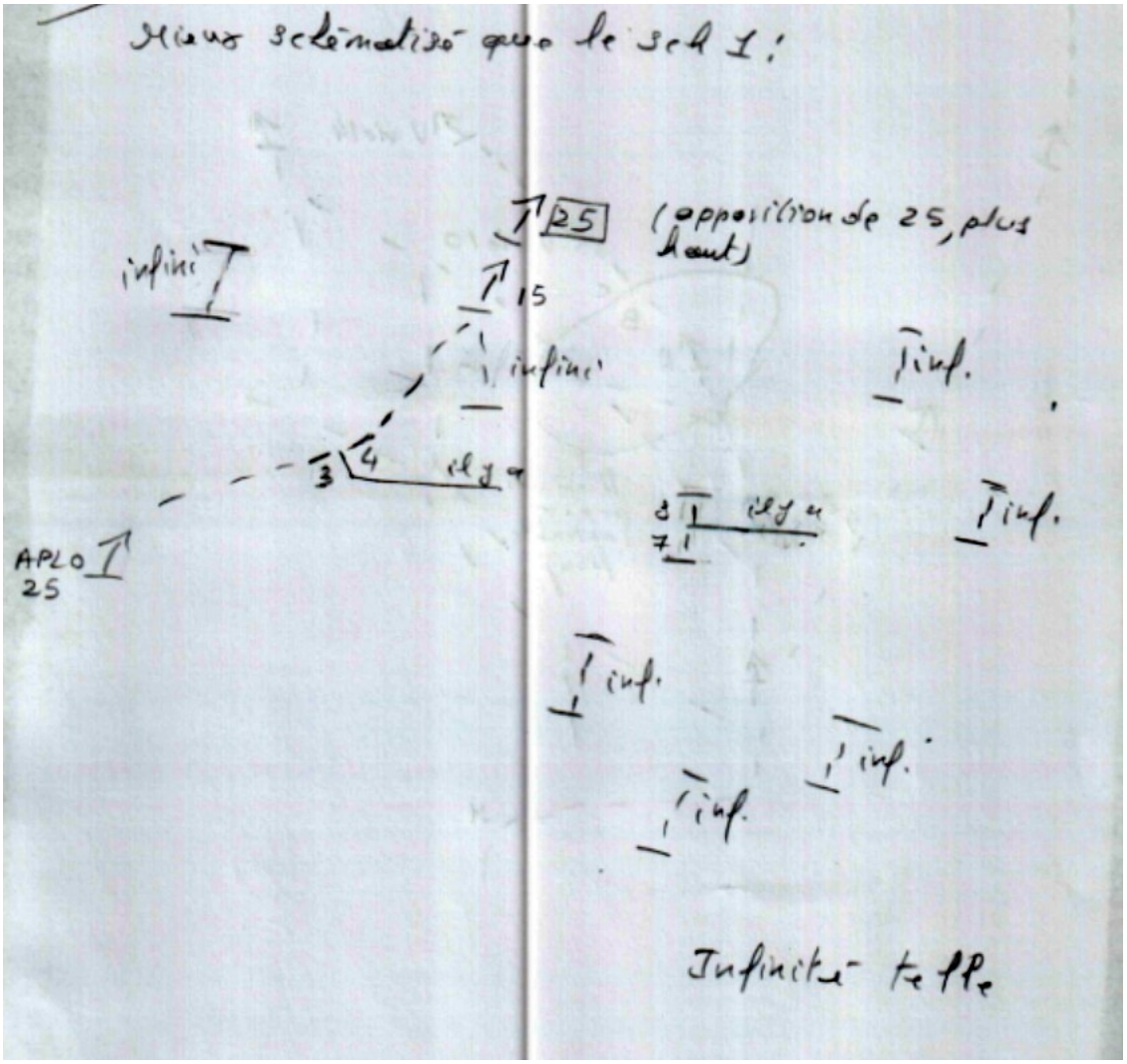
alors :
pour que chaque être puisse dépasser "un jour" tout être, tout état de l'infini actuel (simultané), il faut qu'il y ait certains instants où chaque être lors d'un changement d'état, saute, dépasse une infinité d'infinis d'êtres.

Juste en gros imaginons :

voir sch 1 et 2

Mais pour cela, il faut qu'entre deux êtres au moins du processus 25 il y ait une infinité d'infinis (tel que infini entre 3 et 4 et aussi entre 7 et 8 , ...).

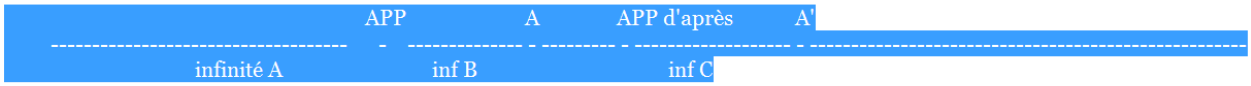



Mieux schématisé que le sch I :
25
(opposition de 25, plus haut)
infini
15
infini
inf.
3
4
il y a
APLO
25
il y a
inf.
inf.
inf.
inf.
Infinités telles

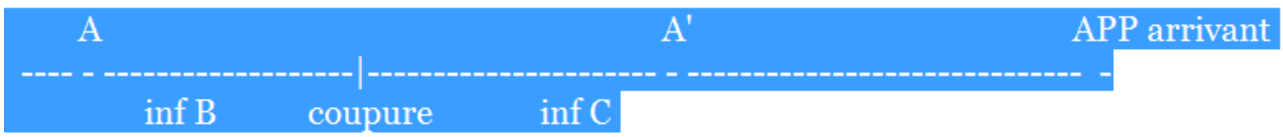
- Remarque sur tout ceci (écart infini ou AMP et APP, ...) en rapport avec l'hypothèse étudiée à "Recherche" dans les cadres de "Absurde et ..." à savoir que s'il n'y a pas infinité absolue des êtres simultanée mais dans le temps (donc infinité actuelle et infinité virtuelle = des êtres uniques qui étaient et "re" viendront mais ne sont pas actuels, sans tenir compte ici d'une infinité plus grande que l'autre peut-être), on peut envisager pour ce cas que ce peut être : cas à AMP et APP ou bien non, c'est à dire le dernier cas décrit .

En revanche, pour le fait (absurde en fait encore) du sens commun il n'y a actuellement nulle part d'êtres plus "évolués", plus percevant que les humains, autrement dit l'infinité des êtres est en-dessous d'eux, dans ce cas seule l'hypothèse AMP et APP est envisageable.
Donc un humain serait actuellement APP. Et bien entendu, il y aurait infinité actuelle et infinité virtuelle comme on dit en haut de cette page ici .
Mais ici, il ne s'agirait pas de semelfactivité (= une seule fois éternellement) des êtres obligatoirement mais possibilité qu'ils apparaissent sous un autre état mais plus tard (pas à l'instant de la disparition de leur état) donc temps mort pour eux entre deux états.

- Sûrement possible qu'il y ait des périodes avec un APP et d'autres non = sans fin vers le haut.
Pour cela il suffit de penser qu'un nombre infini d'êtres (ensemble C) dépasseront cet APP dans un temps futur (à un instant précis du futur où une infinité C dépassera "par ex." une infinité B qui avait déjà dépassé cet APP mais où il y avait toujours un nouveau APP se trouvant à ne distance infinie (conceptuelle) de l'endroit de cet ancien APP). Tel que :



Pour l'inverse = passer du sans fin vers le haut à un APP, il y a cette possibilité (qui est d'ailleurs sûrement la seule) :
un être dépasse un ensemble B qui va sans fin vers le haut de par le fait qu'il dépasse aussi un ensemble infini C au dessus de l'ensemble B, mais fait partie de cet ensemble infini C (cet APP fait partie de C mais est à une distance infinie de B). Tel que :



Cela toujours grâce au fait, comme on a vu, qu'un être arrivant peut avoir une infinité

d'êtres (conceptuellement) entre lui et ses dérivateurs.
Par ex. A passant à A' lors d'un changement d'état (saut d'une infinité d'êtres).

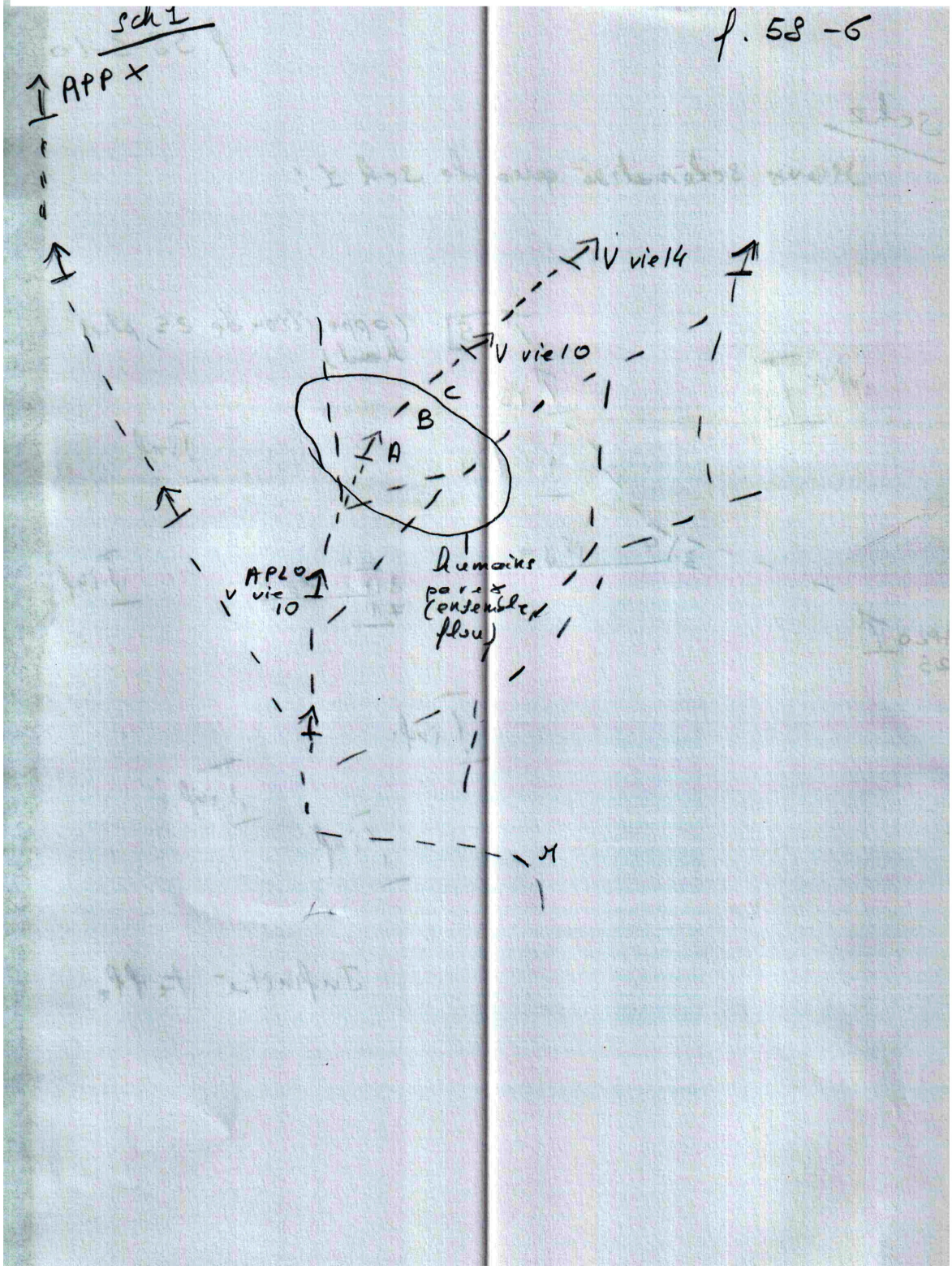
58-6 & 58-7

Remarques nouvelles (sans relire ce déjà écrit) concernant le saut d'un APP (à tel instant tx du réel) par l'infinité des au-dessous de lui à cet instant tx

Comme on l' a dit plusieurs fois, ce sont les infinis de processus sans rapport les uns avec les autres qui solutionnent toujours ce problème (puisque de toute façon jamais il y aura une infinité d'êtres à partir de tel instant z par enchaînement successif sur une ligne un parcours).

Tel que

voir sch 1


sch 1
f. 58 -6
APP x
V vie 14
V vie 10
C
B
A
APLO
V vie 10
Numéros
pairs
(ensemble
flou)
M

où il y a :

B simultané à APP X mais C arrivant plus tard (par ex 20 ans plus tard = équivalence de cette quantité d'instants).

a) On peut s'imaginer qu'entre C et B à l'instant Y il y a l'infinité des êtres au dessus de B et au dessous de APPX de l'instant X. C étant l'APP du réel à cet instant Y.

Ceci est possible car le fait que APPX soit plus percevant que le groupe flou humain ne vient pas des informations dépassées par lui par rapport à ce groupe (ce n'est pas une comparaison d'informations puisque informations qui n'ont rien à voir = divergence dans le parcours bien avant au niveau de M par ex.) mais vient de son état même (bien que tout état soit les informations qui le constituent).

Autrement dit, c'est parce que C est porteur d'une toute nouvelle (ou de toutes nouvelles) information(s) plus haute(s) que n'importe laquelle de (chez, dans) APP X, qu'il est plus percevant que APP X et non pour ce dont il est par ailleurs porteur (comme B par ex.) puisque ces informations là sont précisément le fait qu'elles soient au-dessous de celles de APP X.

En bref : une information N est plus ou moins haute, "perceptionnante" qu'une autre P sans aucun rapport de cause.
Ceci est ontologique et métaphysique.

Mais bien sûr ici on a "poussé le bouchon" à l'extrême, on comprend mieux si on dit juste, si on pense juste que :

b) C'est entre B et V vie 14 (qui est l'APP du réel lors de son apparition) qu'il y a l'infinité des êtres au dessous de APP X (à l'instant X) et au- dessus de B (à ce même instant X).
Ici (puisque le noeud du problème est l'élucidation du fait qu'il n'y ait pas toujours des mêmes êtres plus hauts que de mêmes autres) ici donc on imagine que pendant le temps entre B et V vie 14, ces êtres partout ailleurs entre eux (entre B et V vie 14) sont restés sous le même état, idem pour APP de l'instant X.

Sûrement, il faut opter pour cette deuxième solution (b) plutôt que pour a. Surtout s'il y a bien infinité entre B et APP (car un être peut-être à une distance finie "conceptuelle" de APP que son dérivé dépasse).
Ici donc V vie 14 = aucune OC avec les humains actuels par ex. (ou plus précisément : avec aucun des humains actuels).

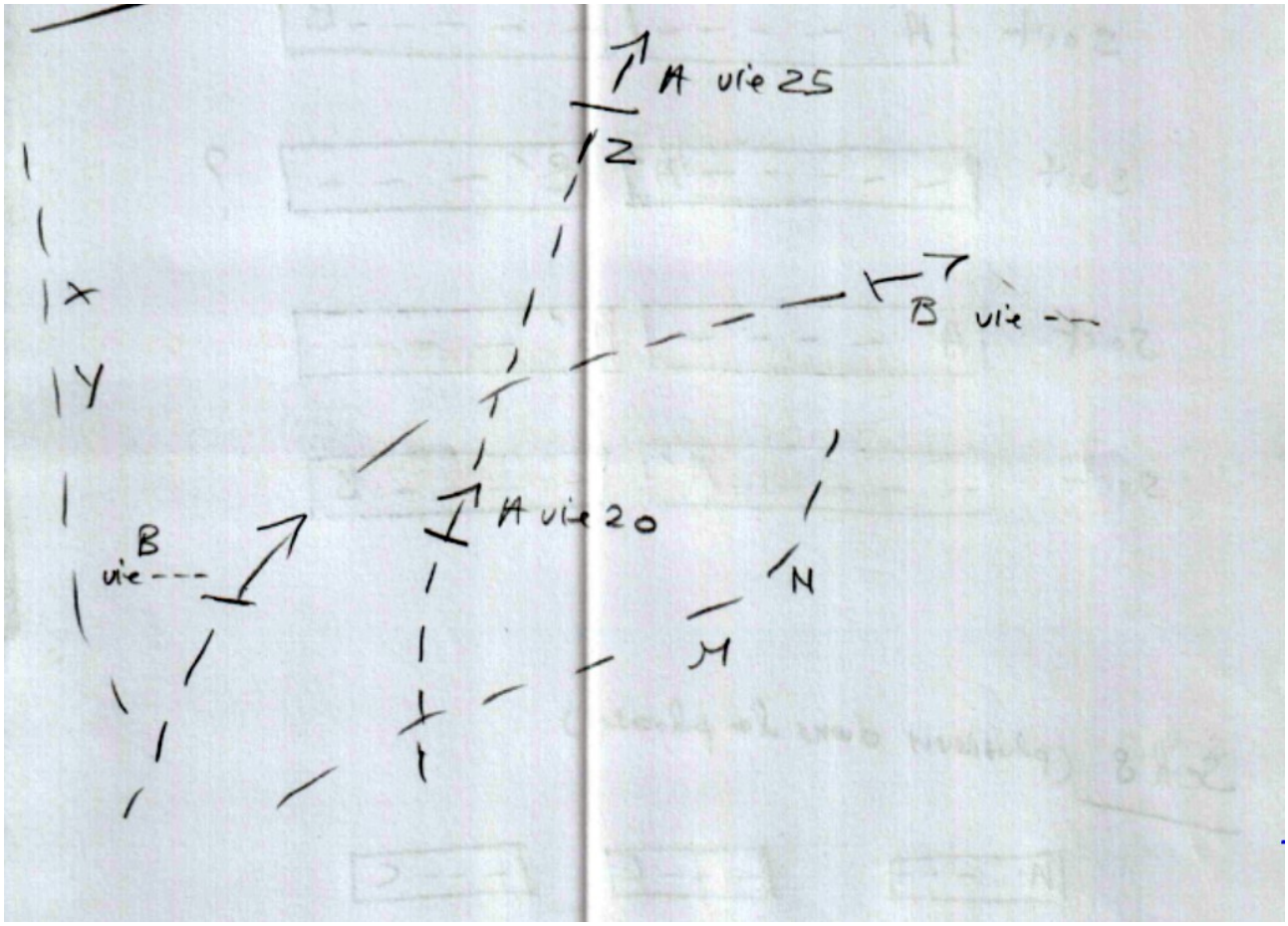
Pour ce qui est d'un dépassement d'un infini (qu'il n'y aurait que deux ensembles infinis dans le réel absolu ou une finité ou une infinité), vu que ce dépassement a lieu en un instant par une finité ou une infinité d'êtres, on ne peut jamais dire un "truc" du genre : "il n'y a pas eu de début au fait que cet infini dépasse celui là", cela va sans dire.

Toujours avoir en tête qu'il ne s'agit pas d'un infini linéaire de type processus mais

conceptuel perceptif donc "éléments" (= êtres) dispersés "partout" dans le réel sur plein de niveaux.

Tel que par ex. :

voir sch 2.

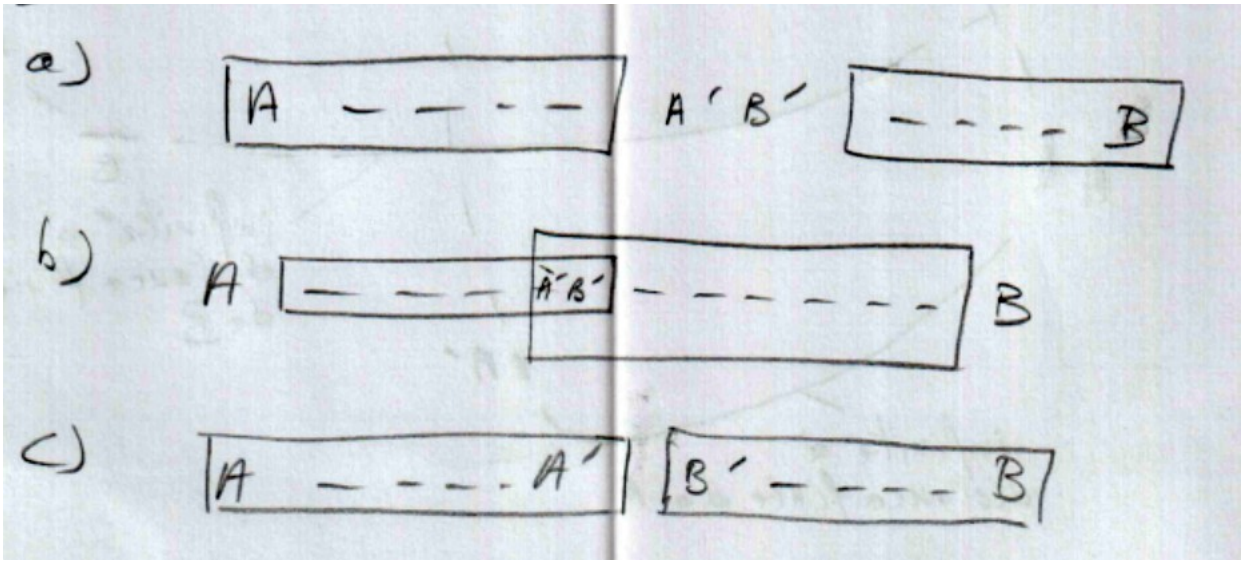


58-8

- Dernière remarque concernant les infinis séparés-coupure

Trois cas de figure

voir sch 1, 2, 3

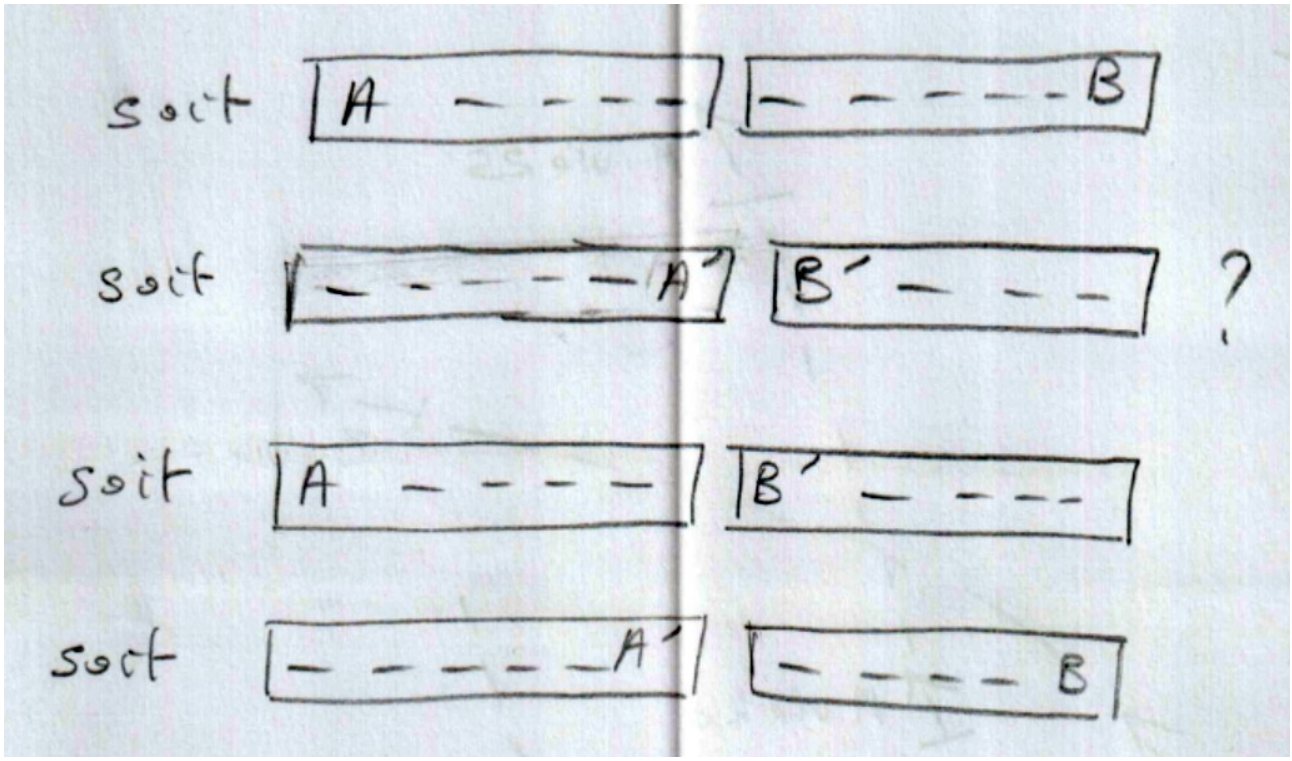


On accepte que le c.

(Et ceci d'autant plus, après recherche et demande à "mathématiciens").

Mais il n'y a pas de A' et B' car pas de dernier élément, sinon c'est A et B qu'il n'y a pas.

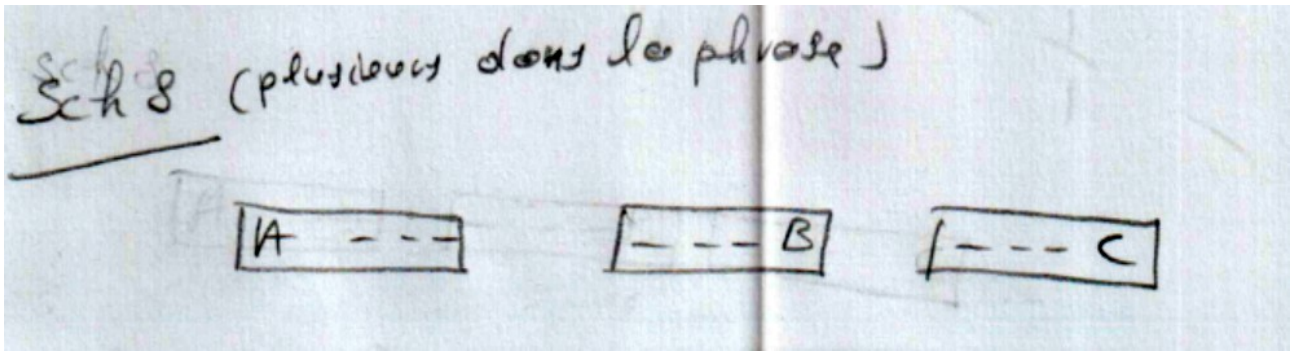
voir sch 4, 5, 6, 7



Et le fait général qu'il puisse y avoir 2 ensembles infinis séparés (= la notion même et seule de ce fait = pas comme ici en ordre) nous fait penser au fait qu'il peut y avoir et qu'il y a en fait une infinité d'êtres n'étant jamais (= éternellement) dans les processus d'un être (A par ex.) et infinité d'êtres qui s'y trouvent (passé, présent, futur des états en nombre infini d'un être).

Donc entre 2 êtres (qu'ils aient des OC ou non) où il y a infinité d'êtres, il y a distance infinie par le fait que chacun d'eux fait partie d'un bloc infini séparé, coupé de l'autre.

Après, bien sûr entre certains il y a aussi plusieurs blocs tels (voir sch 8, 9, 10).



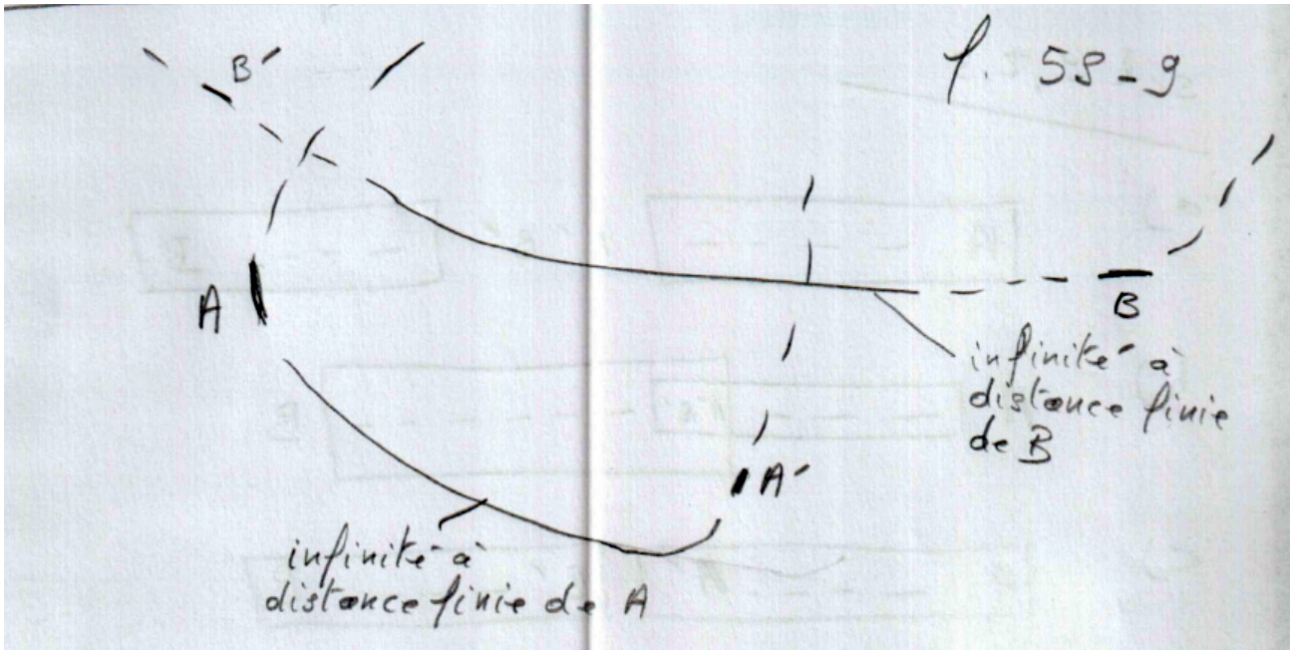
58-9 & 58-10 & 58-11

Suite de feuille d'avant.

En fait : comme ne s'agit pas de succession spaciale, topologique (ni temporelle, ...) mais purement conceptuelle (classement, niveaux), il peut y avoir sans problème A' et B'.

Au niveau topologique, spatial, il peut y avoir :

voir schéma.



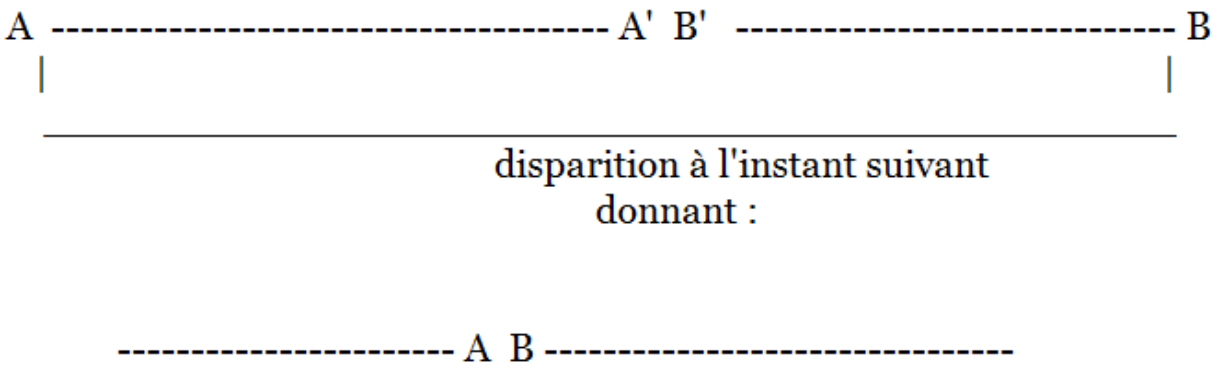
(En marge : faux pb car partout ici on ne parle que de quantité) :
Il y a une distance infinie entre A' et B' qui n'est pas quantitative (pas d'éléments, d'êtres entre eux) mais qualitative.
Donc entre A et A' et entre B et B' il y a différence quantitative finie et qualitative qu'on peut qualifier de neutre (sans notion de fini ou d'infini) ; et entre A' et B' il n'y a pas de différence quantitative du tout (ils se suivent "idéalement") mais une différence qualitative infinie.

C'est un peu comme si on devait imaginer un infini d'êtres à l'instant précédent entre eux et disparaissant, n'étant plus là en cet instant actuel.
On dit ici "un peu comme si" car on objectera : mais dans cet infini qui disparaît il y avait aussi un dernier à l'infini dans chacun des ensembles ... et on comprend ça par le même

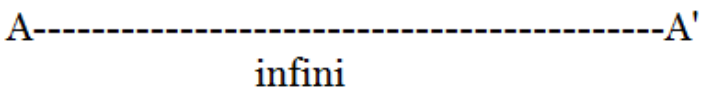
raisonnement donc cercle.

Mais il n'y a pas cercle.

Ici



On peut donc aussi dire :



Les êtres en nombre infini entre A et A' sont à distance finie de A et de A' ("c'est à l'infini que c'est fini").

- Plus précisément, même en ayant ceci

A ---------- A' B' ---------- B

B' ne fait pas partie de l'ensemble [A ----A'] (des êtres qui sont à distance finie de A par ex.) pour la raison bien simple que c'est lui B' qui est la limite supérieure à l'infini au dessus de cet ensemble [A ----A'] et que c'est par lui (= qui est la preuve que ..) B' que A' est le dernier à l'infini de l'ensemble [A ----A'].

Donc on devrait dire ne chose du genre :
A' se trouve à distance finie de A
B' se trouve à distance finie-infinie de A'.

On pourrait tout aussi bien remplacer le mot infini par distance justement :

Entre A et A' les êtres ne sont pas à distance, ils forment un "bloc".

Entre A' et B' il y a distance.

- Mais en fait, on ne devrait opter que pour le fait réel qu'il n'y a pas de dernier pour les raisons que "différence uniquement qualitative" ne correspond pas à ce dont il est question ici (uniquement la quantité), que "pas de dernier" est habituellement définitionnel de infini et que cela n'est pas important puisque seul le fait d'infinités successives linéairement et actuelles l'est.

Il suffit donc de la phrase (sûrement déjà entrevue) "un ensemble, où il n'y a pas de dernier, disparaît (ou apparaît) en tel instant ".

Dire "entre deux êtres il y en a une infinité " ne veut pas dire "il y a un dernier à l'infini à partir de l'un d'eux " .

A ---------- B'
pas de dernier à partir de A

Donc la seule phrase qui convient étant : il y a un premier après l'infini linéaire à partir de A.

Il n'y a pas premier plus bas à partir de B' (qui serait le dernier à partir de A).

Il n'y a pas :

A----------M B'

Ici il s'agirait de M.

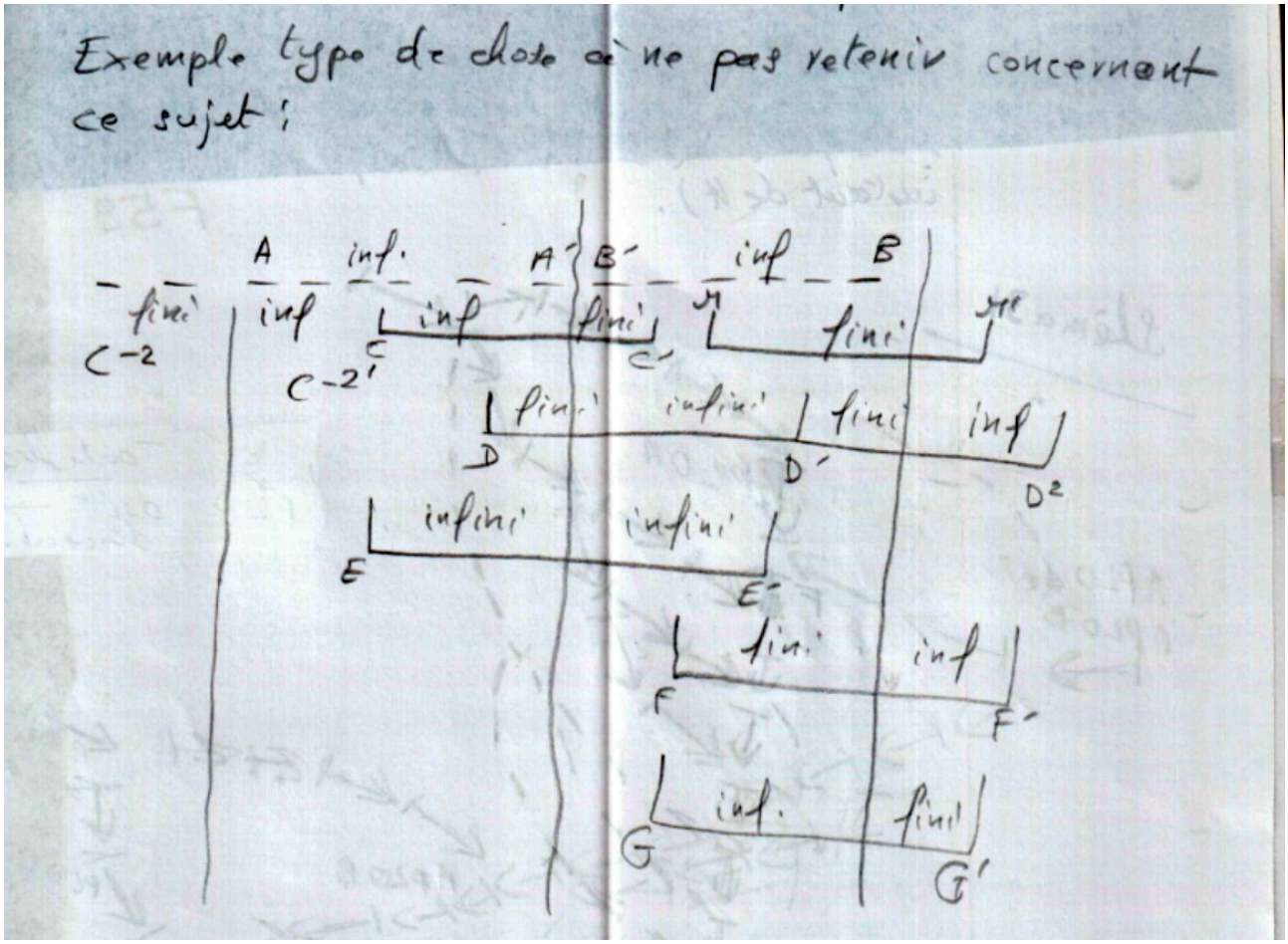
B' étant le premier à dépasser l'infini linéaire à partir de A.

Notons qu'il n'y a pas de contraire au mot dépasser et que là encore on voit l'impossibilité non seulement qu'il y ait primauté du bas sur le haut mais même égalité.
D'ailleurs il nous parait logique qu'entre la phrase : il n'y a pas un dernier mais il y a un premier et la phrase : il n'y a pas de premier mais il y a un dernier, c'est vraiment la première qui soit exacte et fausse la seconde (même si cet infini est un "bloc" c'est à dire un intervalle simultané entre deux autres ensembles infinis tel que : M ---------- A

---------- B' ---------- C' ----------).

Le "entre deux êtres il y a un infini " étant :
entre un être de l'infini de A et un être de l'infini de C' (par ex. puisque aussi entre un être de l'infini de M et un être de l'infini de C' , etc ...).

Tout ceci bien sûr dans le cas de l'infini actuel.
Si l'infini n'est que dans l'éternité alors le fait qu'entre A et B' (par ex.) il y ait infinité est un en train de se faire éternel c'est à dire non actuel entre les deux durant leur état (ou leur existence).
Autrement dit : ce n'est pas parce que c'est à chaque fois fini que c'est fini puisque comme c'est fini une infinité de fois, ça "donne" un infini, c'est infini.
Infini non actuel mais infini. Cqfd.



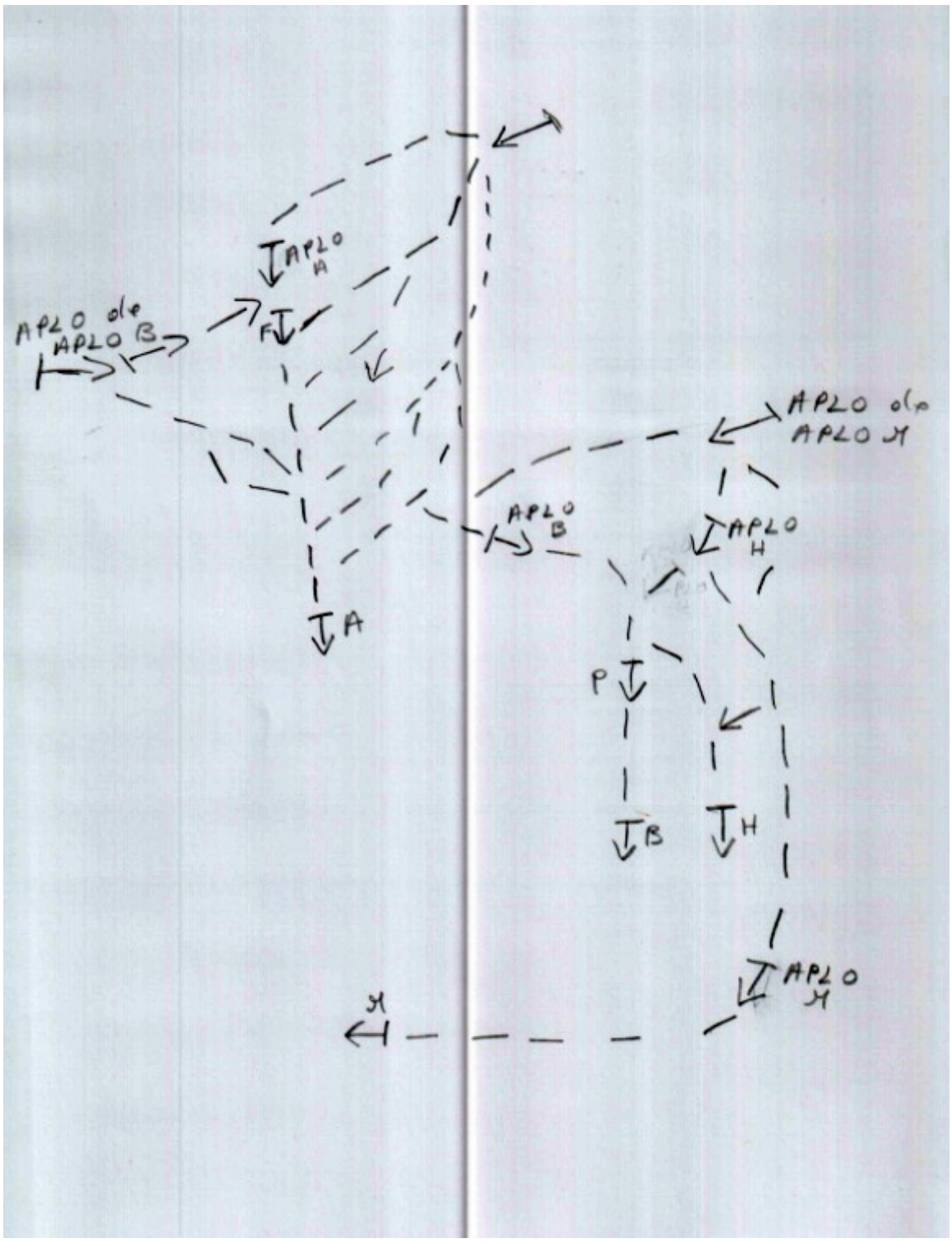
59 & 60

Schéma d'un instant X où A n'a pas d'être APC que lui (B n'étant là qu'au deuxième instant de A).

Voir schéma ci-dessous.

+ voir aussi sch 1 F 62 car ici H n'est pas porteur de APLO de APLO M (mis un ?, ensuite à cela).

Ce schéma explique le fait qu'un être A peut n'avoir aucun APC que lui (B pas encore là) mais qu'il peut bel et bien y avoir en cet instant des êtres APC que l'être B qui à l'instant suivant (pour A) sera le seul (B donc), le premier à annihiler les informations d'un des êtres du processus A.
Dans ce schéma :



M n'est pas porteur de APLO A.
H n'est pas porteur de APLO A car l'être P du processus H n'a pas été reconnaissance du fait d'être dérivé de APLO H mais de APLO de APLO M (par ex.).
La différence entre B et H est que B transmet le concept flou A vers B alors que P ne

transmet pas le concept flou A vers H. Ceci, s'il y a le tracé vert.

Notons, d'ailleurs que dans ce schéma APLO M n'a pas d'OC avec B (donc M est plus percevant que B mais pas APC que B).

On voit clairement par ce schéma l'impossibilité qu'il y ait des êtres APC que des êtres APC que des êtres APC .... (à l'infini) que A (en lignée donc) car les dérivations prenant du temps et les APC que les APC ... que A étant des êtres dérivés d'êtres dérivés d'êtres ... ayant eu une OC avec A, il est impossible que ces dérivations infinies en chaîne puissent être réelles durant l'écart temporel APLO A -> A.

Où pour le dire mieux :

Pour que cela soit "possible", il faudrait que dés l'instant où F apparaît (premier être du processus A) jusqu'à l'instant où A apparaît, il y ait dans cet intervalle de temps un nombre infini d'intervalles de durée se succédant "ailleurs", faisant qu'il y ait fermeture ou plutôt arrivée d'une infinité de processus, chose impossible justement.

L'impossibilité serait d'ailleurs la même si un processus pouvait se réduire à un seul instant puisqu'il faudrait un nombre infini d'instants se succédant, il faudrait qu'un nombre infini d'instants se succédant se passe pendant l'instant APLO A -> A.

Par rapport au schéma 70 (où ça ?)

Hormis le fait du paragraphe 2K de F 40 qui est possible ou impossible dans ce schéma, 40 est AMC que 1 qui est AMC que 12 qui est AMC que 7 qui est AMC que 20 mais 712 (par ex.) n'a rien à voir avec 40 c'est à dire que 712 n'est pas un être qui a annihilé un concept ayant annihilé un concept ... ayant annihilé un concept du processus 40.

Dans ce schéma encore :

19 est à son premier instant
101 est à son premier instant.

On peut de plus transposer le sch 1 F 59 sur le schéma 70, on a par ex :
809 qui est M, 6 qui est H, 65 le B pas encore là, 101 serait A.

De plus :

54 est APC que 33 mais pas APC que -4.
Ce qui signifie que pour l'int. 33/-4 ,cette OC reconnue n'est pas une OC annihilée par 54 sous son état actuel.
Ou encore : le fait que 54 soit APC que 33 n'est en tous les cas, pas dû au fait de l'annihilation d'infos de cette OC par 54 ; ce que 54 avait sous un état ancien comme OC avec 33 actuel n'est pas cette OC là.

92 n'est donc pas AMC que 33. Voire même 92 plus percevant que 33 est possible.

61 & 62 & 63

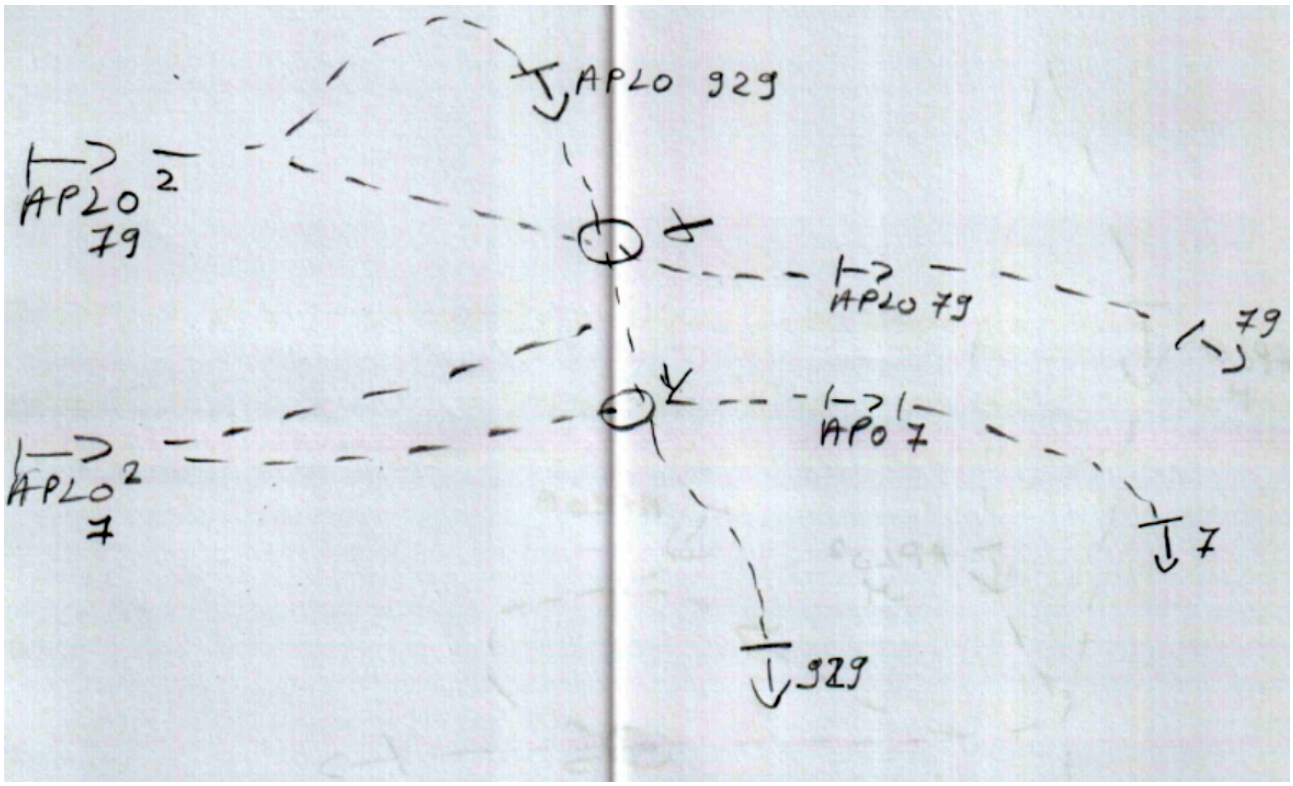
(Crochet à gauche en rouge : Important) :

C'est donc précisément le fait qu'il y ait un nombre infini de lignées qui nous fait "comprendre" cet imbroglio infini où tout non-arrêt est preuve de coupure conceptuelle, sinon on en serait à se poser la question des APC que des APC que ... à l'infini des APC d'un être.
Et c'est surtout seulement le seul fait que deux êtres (ou plus) guident certains mêmes êtres pour des raisons différentes qui nous fait comprendre ce fait.

Dans le schéma 70 (feuille 34), 79 et 7 guident 929 mais il y a coupure conceptuelle entre 7 et 79. Ce qui veut dire que ce qu'a annihilé 79 est hors processus de ce qu'a annihilé 7 par rapport à 929.

Tel que

voir sch 1



où X est hors processus APLO 7, Y est hors processus APLO 79.

Ou encore :

Y donne concept X filtré vers 929 mais Y ne donne pas de concept X filtré vers APLO 7.

Sans oublier le fait (décrit aussi) de deux êtres ayant une OC au moins (-4 et 33) mais

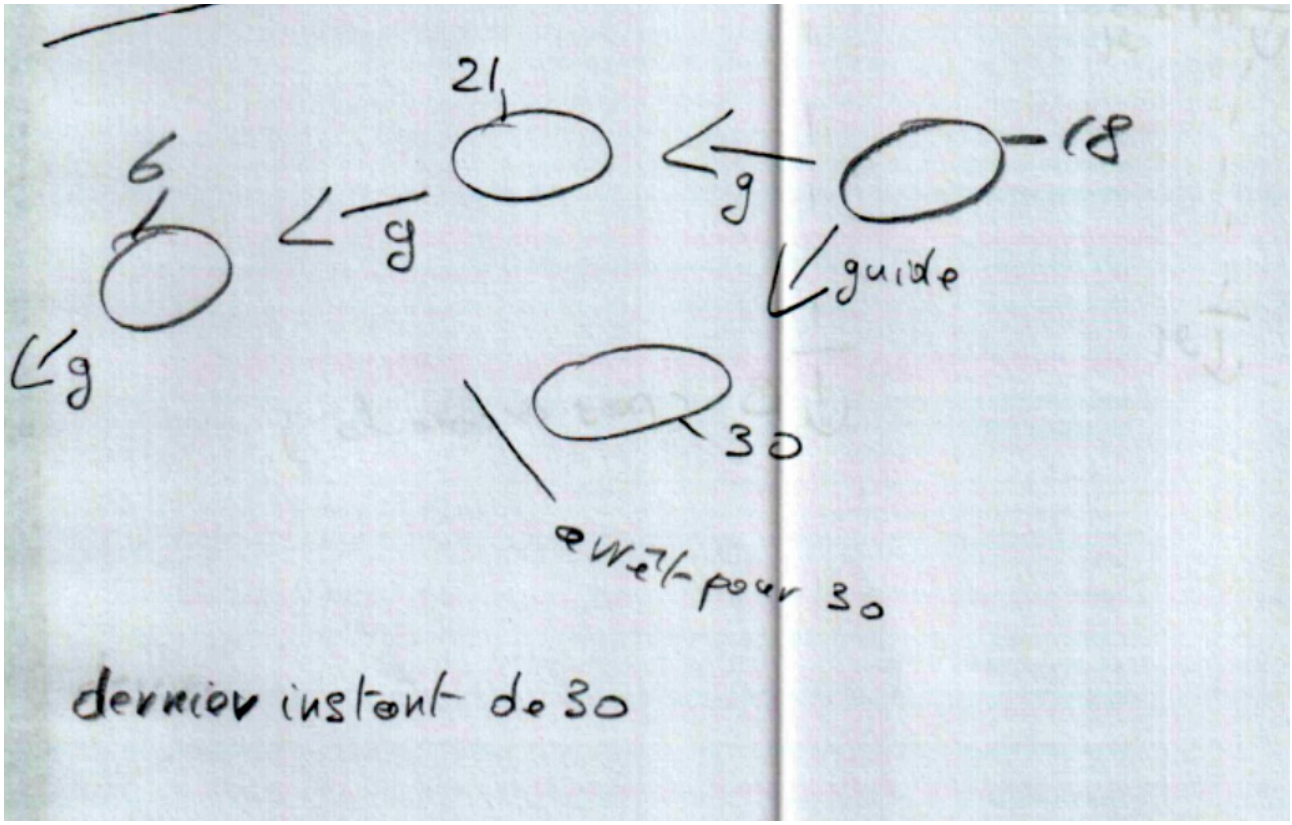
n'étant pas APC pour les mêmes êtres (-4 pour 92 et 33 pour 28). Coupure conceptuelle encore entre 92 et 28.

Tout comme 28 qui n'a rien à voir avec une ancienne APLO de 16. D'où le fait de ce qu'on a dit au paragraphe 2K (f 35).

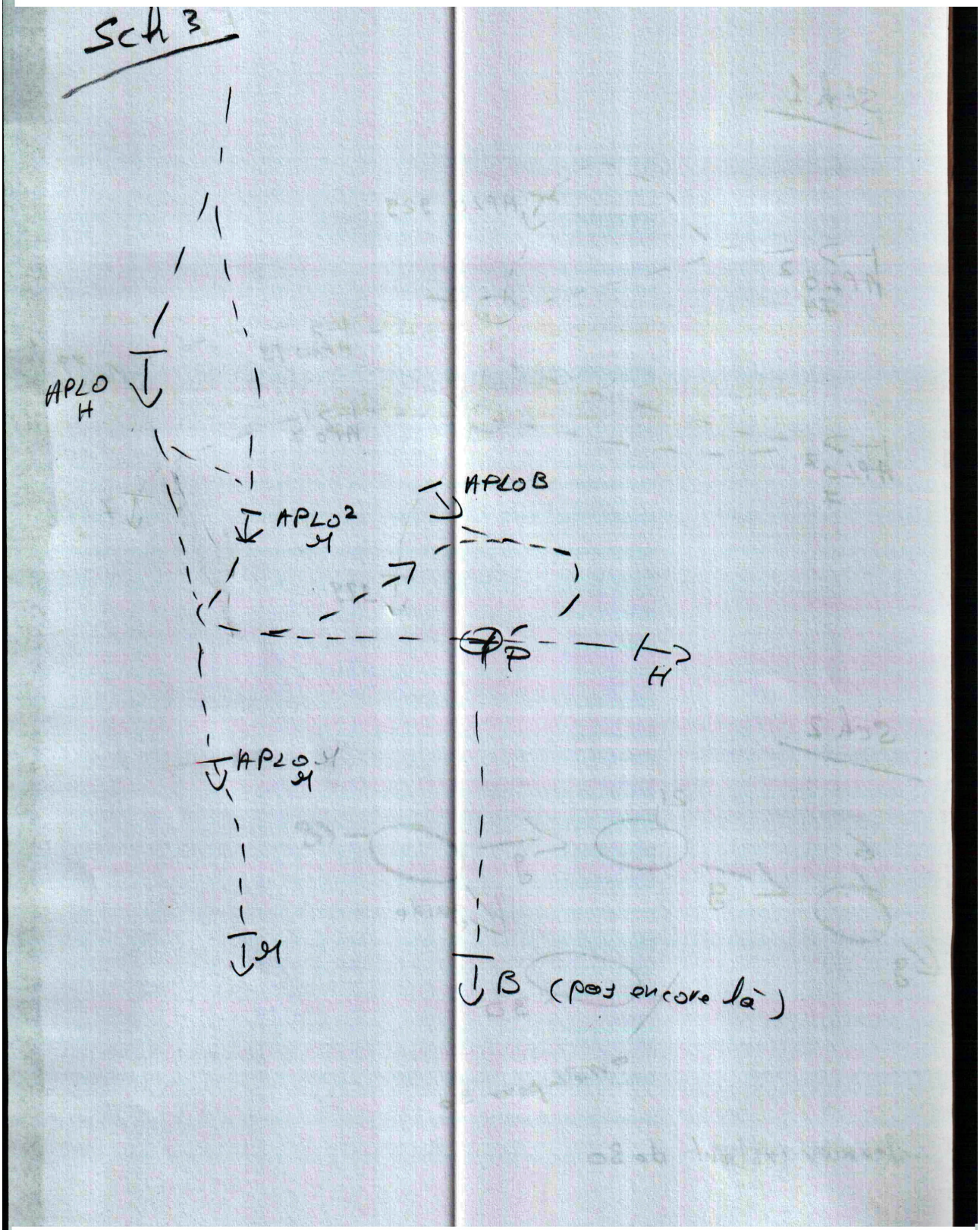
Coupure-reliante toujours (même si dans ce cas ce n'est pas par interaction) : fondamental.

Remarque :
Les êtres qui à leur dernier instant (ou à un autre instant, pour cela voir F 72) n'ont rien à guider mais sont guidés eux par des APC, cela ne signifie pas que ces APC seront eux à leur dernier instant lorsque les premiers auront disparu car ils peuvent avoir d'autres AMC qu'eux qui eux ne sont pas à leur dernier instant :

voir sch 2 :



Mais à vrai dire, par rapport au schéma F 59, comme H n'est pas B, on peut s'imaginer M arrivé par ex. avant APLO A. Il suffit de changer peu de choses.
voir sch 3 :

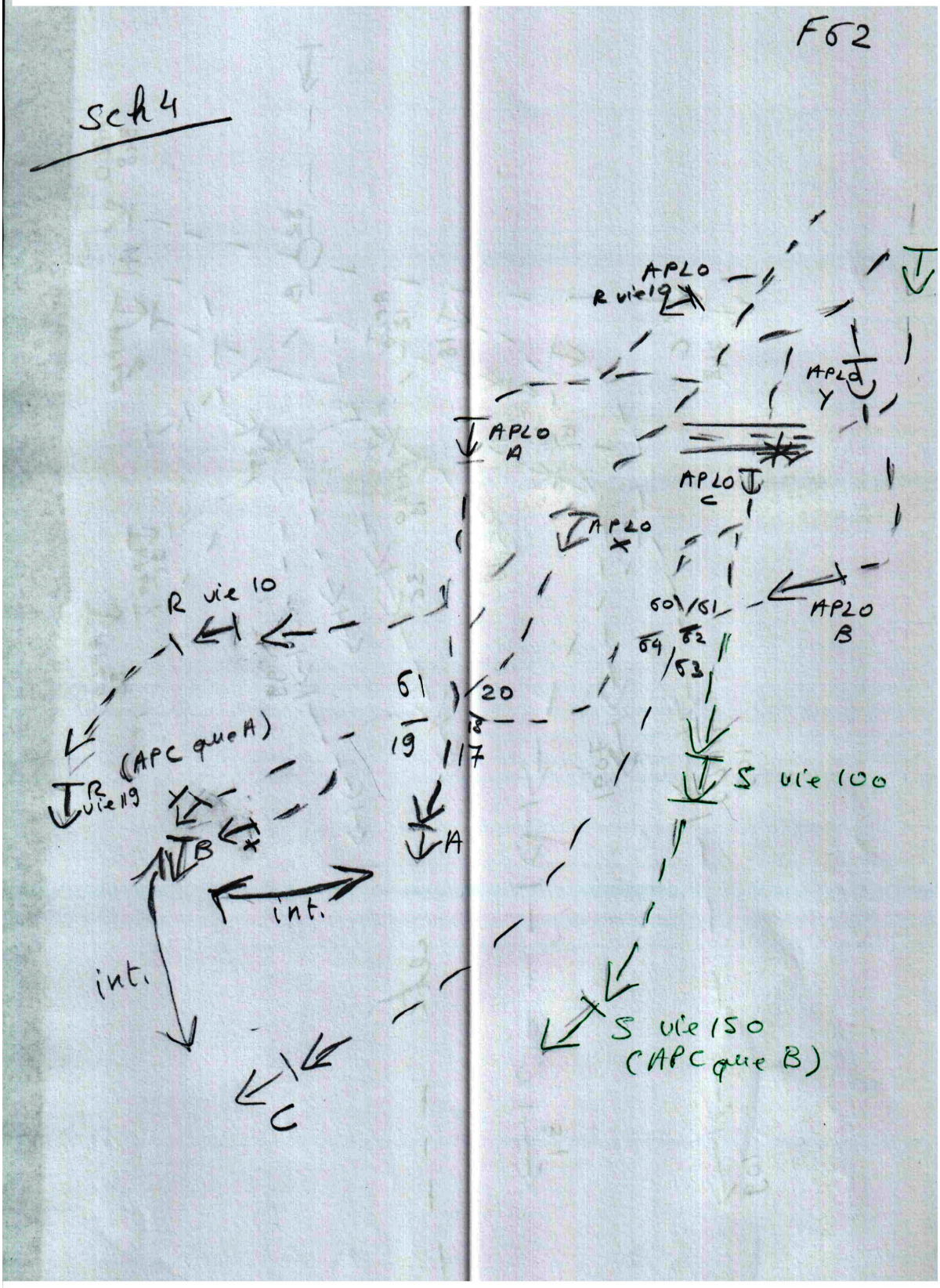

Sch 3
APLO H
APLO 2 M
APLO B
APLO M
M
P
H
B (pas encore là)

Imaginons un humain (A) en int. avec B qui lui en int. avec C (qui lui n'a aucune OC avec A) dont aucun être n'a annihilé un de ses concepts (flous donc) de son état, donc C est bien sûr à son premier instant de vie (mais : pas obligé : voir F 72).

Voir sch 4 :

F62

Sch 4


APLO
R vie 19
APLO
Y
APLO
A
APLO
C
APLO
R vie 10
60/61
64/63
APLO
B
61
19
20
18
17
R vie 19
(APC que A)
B
A
S vie 100
int.
int.
S vie 150
(APC que B)
C

remarque : à l'endroit noté * = d'un astérisque, il n'y a pas intersection.

16 ne transmet pas APLO A vers 19
18 ne transmet pas APLO B (par ex.) vers 17

16 et 18 donnent 17
20 et 18 donnent 19

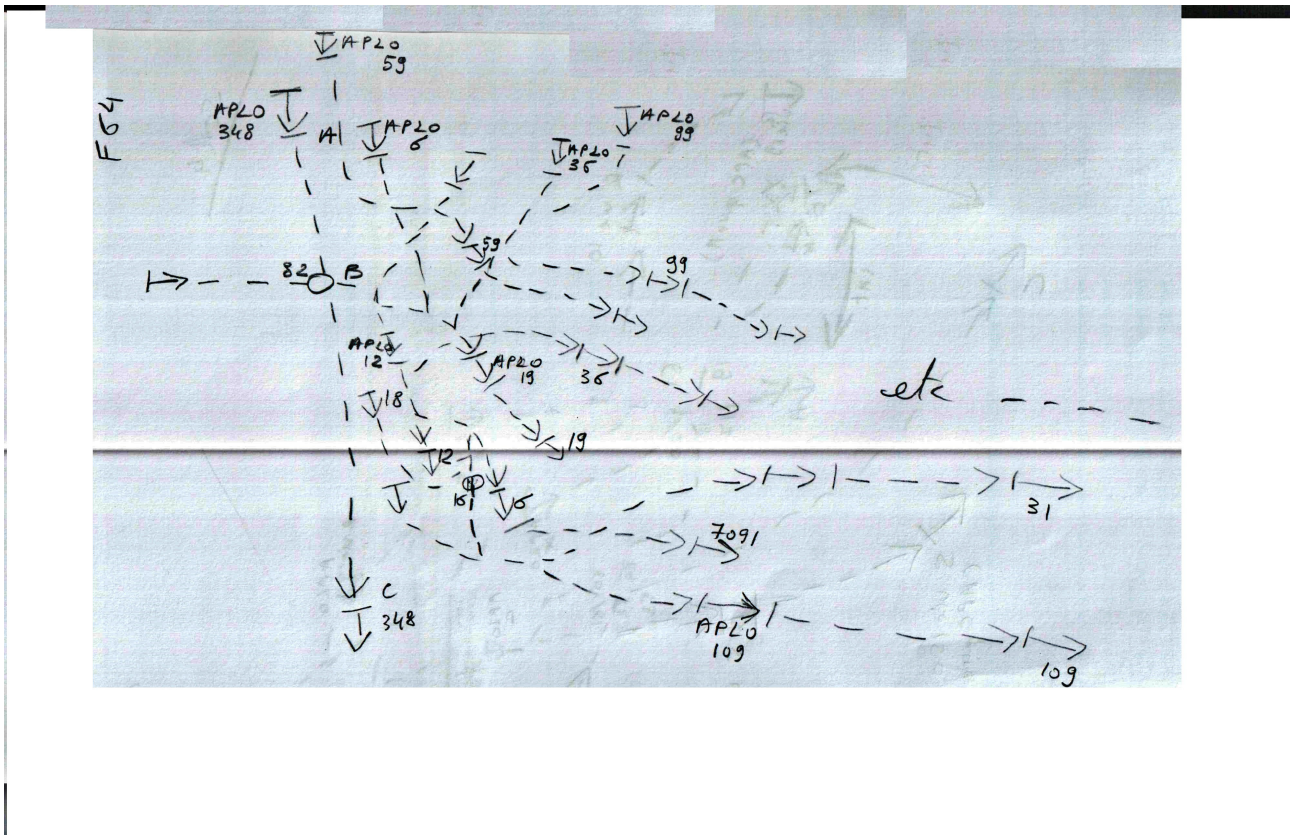
61 ne transmet pas APLO C vers 64
62 ne transmet pas APLO B vers 63

61 et 62 donnent 64
60 et 62 donnent 63.

Ce qui est impossible est que l'annihilation d'un concept de B ait lieu depuis une dérivation de APLO C, même si cette dérivation ne porte pas le concept APLO C (par ex 64).

64 & 65

Voir schéma :



Evènements (êtres arrivants) se passant pendant la durée [A -> B -> C].

En fait, ce qui est possible (cela est inédit ici dans cet essai) c'est que toujours sans exception pendant la durée intégrale d'un processus de A à C par ex., il y ait changement d'état de l'infini des êtres sans aucune exception.
Et par delà cela, il faut obligatoirement que certains aient changé plusieurs fois d'état et non seulement cela, mais ce qui est obligé est qu'ils aient annihilés une APLO ayant été elle aussi pendant la durée intégrale du processus d'un ou plusieurs êtres, c'est à dire faisant qu'il y ait des êtres APC que l'être ou les êtres qui termineront leur processus (12 APC que 348 par ex).

Dans ce schéma, on voit clairement le fait des APC que des APC .... que des APC qu'un être

(348 par ex.) se passe dans la succession.
APLO 12 ne peut être là qu'après 82, 6 ne peut être là qu'après APLO 12, etc ... (ou bien

alors on considère 82 comme APLO de 12, ce qui ne change rien au fait de la succession obligée).
19, qui a pu être là avant 6, n'est pas APC que 7091, etc ...

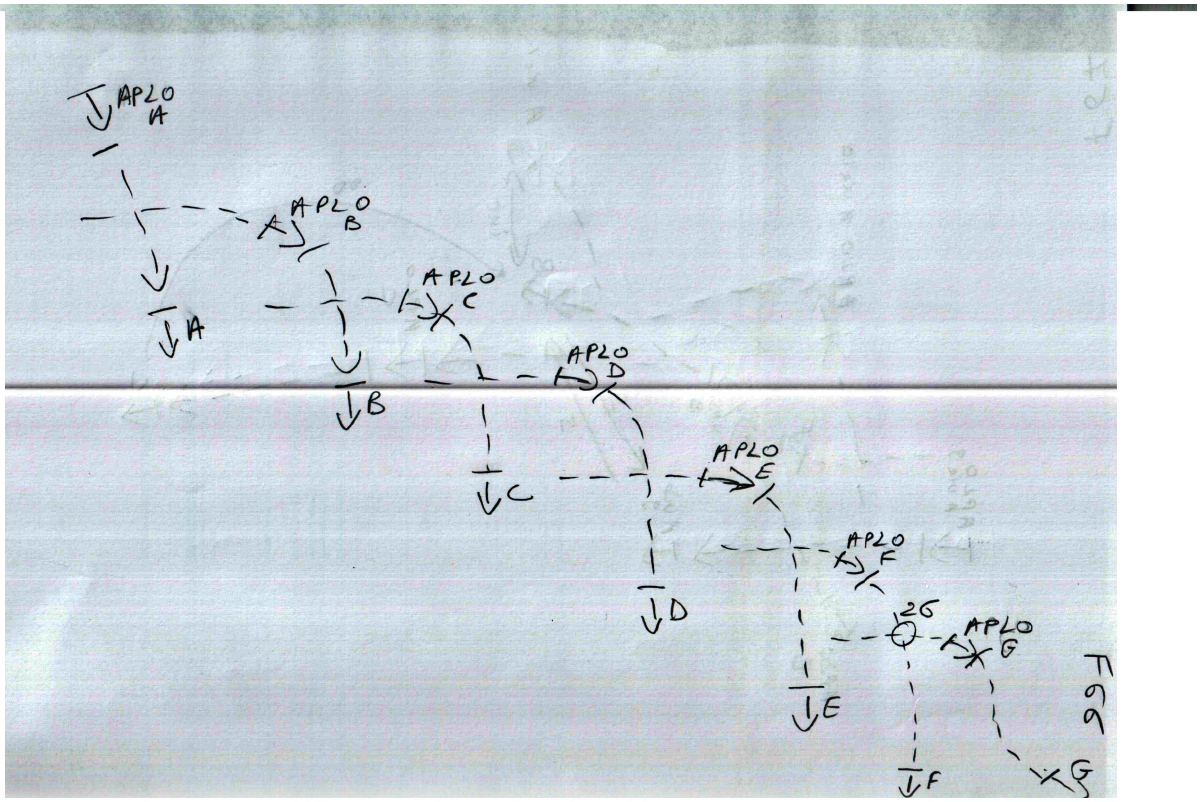
Pour ce qui est de 109 ayant annihilé 16, comme 16 n'était pas porteur de 6 (mais de certaines origines de 6), 109 n'a donc pas annihilé des infos de 6 ou encore : le concept (flou) 6 n'a été présent dans aucun être du processus 109.

Remarque (non faite) :

Par rapport à une même lignée, il est évident que chaque être arrivant et n'ayant pas d'APC signifie qu'à chaque instant jusqu'à toujours ensuite à l'infini, il y aura un être n'ayant pas d'APC dont ce fait même est parti d'un "point - instant X "de l'éternité.
Par ex. , dans le schéma précédent : 12, 7091, 31, etc ... à partir du point-instant 82.

(En marge : pas obligé : voir F 72) :
Le fait qu'il faille que chaque être ait un APC que lui lors de son deuxième instant fait qu'il faut une succession infinie à partir d'un point instant X.

66



(Cette conception est juste mais à revoir en fonction de la F 72) :

voir schéma.

Chacun de ces êtres est obligatoirement après l'APLO des êtres qu'ils guident (D après APLO C par ex).
B,C,D,E,F,G sont obligatoirement après APLO A.
APLO G par ex., doit être avant A (dans le temps) par ex. puisqu'il s'agit de G qui est APC qu'un APC qu'un APC qu'un ... que A mais non pas d'APLO G (ce "mais non pas .. " vient sûrement d'une mauvaise formulation car on comprend pas ce qu'on veut dire ici).
Tout ceci car APLO G par ex. n'est pas dérivé de E (par ex.), APLO G est dérivé tout simplement d'un être dont sera dérivé F (26 ici).
26 n'est pas obligé d'être arrivé pendant ou après A (par ex.), d'ailleurs justement : G n'aurait jamais eu le temps d'arriver puisqu'il arrive au septième instant de A.
Notons : si c'est F qui lors de son premier instant n'a pas encore G (pour APC), il est évident qu'un être APC que G qui va arriver n'est pas là non plus. Cqfd. Et ainsi de suite.

Tout est équivalent si on prend A, B, C, D, F,G comme étant contemporains les uns des autres. Du genre : lorsque A arrive, D est à son cinq milliardième instant.
Par ailleurs plus que cela : lorsque A arrive, D est à son cinq milliardième instant mais B n'est pas encore là (et D est guidé par des êtres étant arrivés, eux, par ex. bien avant APLO E et donc idem pour A et C qui sont guidés ou soutenus par d'autres êtres) (peut-être car ce peut-être inchangé pour ces derniers).
Tout ceci est totalement arbitraire mais tout à fait possible.

D'où l'on peut dire cette phrase : dans l'infini "presque tout" est possible.

APLO G par ex. peut "très bien " avoir un APC apparu avant APLO A dans le temps, il suffit pour ça que la APLO de l'être APC que APLO G ait été porteuse d'une OC avec APLO G datant d'avant 26 (car 26 arrive après APLO A).

B arrive au deuxième instant de A
C ..... B
D C
E ..... D
F ..... E
G ..... F

G arrive au 7 de A
G 6 B
G 5 C
G 4 D
G 3 E
G 2 F
G 1 G

F arrive au 6 de A
F 5 B
4 C
3 D
2 E
1 F

E arrive au 5 de A
4 B
3 C
2 D
1 E

D arrive au 4 de A
3 B
2 C
1 D

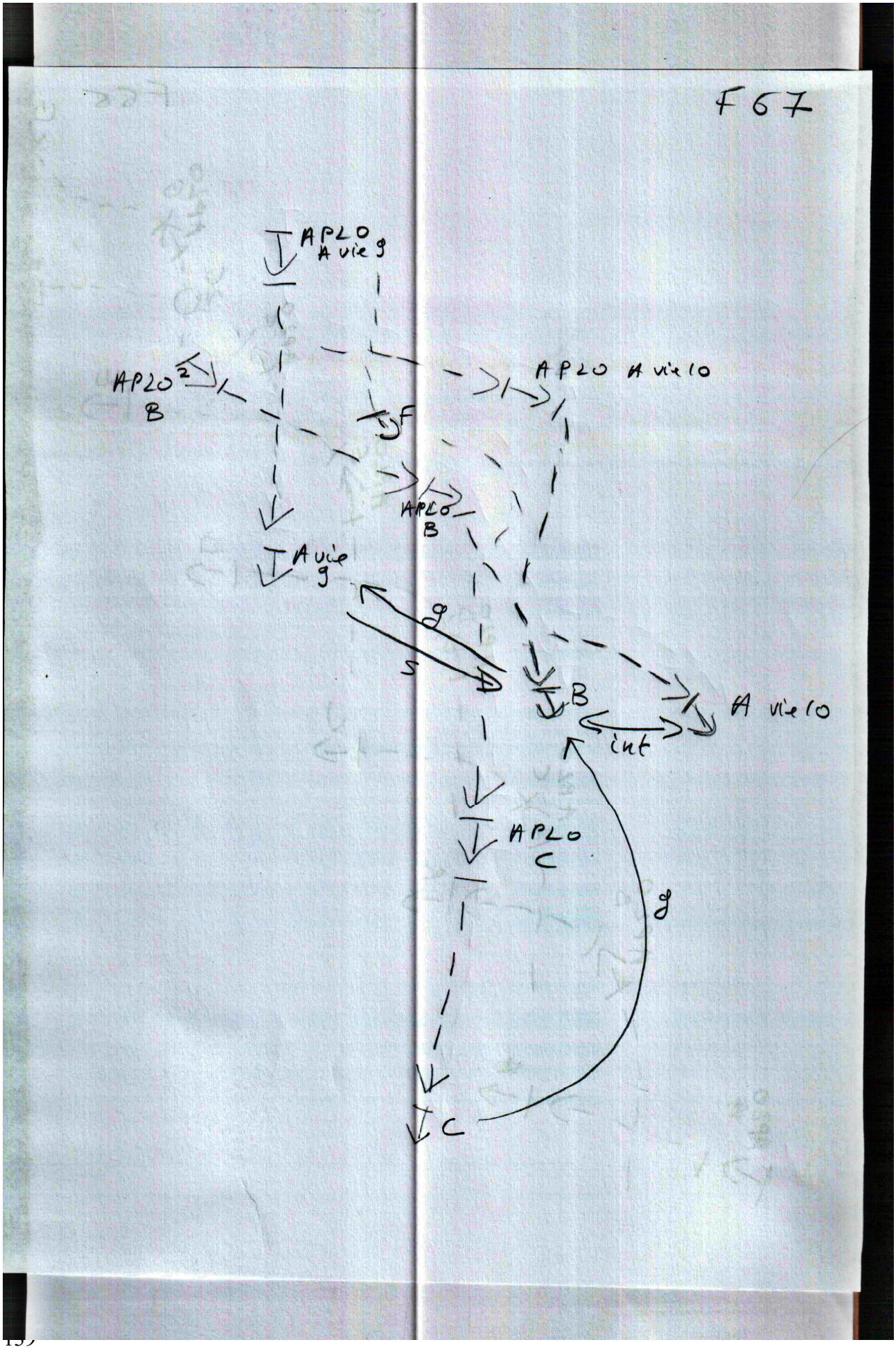
C arrive au 3 de A
2 B
1 C

B arrive au 2 de A
1 B

67

Voir schéma

F67


APLO
A vie g
APLO
B
2
APLO A vie 10
F
APLO
B
A vie
g
g
s
B
A vie 10
int
APLO
C
g
C

A vie 10 APC que A vie 9
B est APC que A vie 9
A vie 10 sans APC.

On peut très bien dire que par ex. F est à son deuxième instant et n'a pour APC que A vie 10 (l'instant d'avant F n'avait pas d'APC, instant de l'arrivée de F à son état).

Schéma expliquant le fait que ne pas avoir d'APC à son premier instant (A vie 10) est sans rapport avec le fait d'avoir une multitude de lignées vers le haut (APC que APC que APC ...) lors de sa vie précédente (A vie 9).
Par ex., pour A vie 9, C qui a D pour APC, D qui a W pour APC, W qui a .... etc .. et arrêt à un certain "moment" (lieu plutôt) ; tout ceci ne fait pas que A vie 10 lors de son premier instant aie un APC.

68 & 69

Réalité de tout instant de l'éternité :

(On a écrit "infinité ..." en marge car infinité d'êtres donc pas en tant que pour un seul être)

Infinité d'arrêts vers le haut

a) infinité d'êtres n'ayant pas d'APC qu'eux donc infinité d'êtres (= pas obligé voir F 72) étant à leur premier instant et ayant des AMC qu'eux

infinité de non-arrêts vers le haut et vers le bas

b) infinité d'êtres ayant à la fois des APC et des AMC, donc infini d'êtres étant à n instant quelconque de leur vie <u>mais</u>
parmi cette infinité il peut y avoir des êtres qui
1) sont à leur premier instant
2) sont à leur dernier instant

la question étant de "savoir" s'ils peuvent eux aussi être en nombre infini.

Infinité d'arrêts vers le bas

c) infinité d'êtres n'ayant pas d'AMC qu'eux donc infinité d'êtres (= idem, pas obligé voir F 72) étant à leur dernier instant et ayant des APC qu'eux.

Remarque par rapport à cet infini changeant à chaque instant :
on solutionne un problème nulle part posé ailleurs (qui était donc en suspens sans qu'on le sache) à savoir : étant donné un nombre infini d'êtres dont chacun est (à un instant X de l'éternité) sous un état particulier, comment chacun d'eux pourrait-il changer d'état si à chaque instant ce n'est toujours qu'une partie limitée qui change ? De toute évidence, il faudrait un nombre infini d'instant se succédant donc il y aurait toujours des êtres qui ne se transformeraient jamais. On se demanderait même comment ils peuvent être là.
Alors qu'ici avec un nombre infini d'êtres changeant en un instant, le problème est d'emblée résolu.
Car ce qui change en un instant est infini mais n'est pas l'infini tout court (tout l'infini actuel). Ce n'est qu'un infini relatif à un autre infini qui lui ne change pas. Mais, important : ceci ne veut pas dire que ce soit absolument à chaque instant qu'il y a changement pour une infinité d'êtres.

71

- De toute évidence et en rapport avec ce qui vient d'être dit (l'infini, sa configuration en un instant, l'infini changeant, l'infini restant , ...), il faut bien remarquer cette chose :
les différents types d'infini, que ce soit en mathématiques, en philo, en science, etc .. ne sont toujours que virtuels, abstraits, fictifs, etc ... car il n'y a pas plusieurs réalités infinies mais il n'y a que la réalité infinie (la réalité de l'infini un point c'est tout). Ce n'est donc (comme on l'a dit ailleurs) pas même une réalité infinie, ni la réalité infinie puisque dire une ou la c'est déjà désigner, discerner (Badiou par ex.) quelque chose. On devrait donc dire simplement : réalité infinie sans préciser si c'est quelque chose de un, de deux, de milliards ou d'infini car justement ce n'est rien de cela ou, ce qui revient au même, tout cela en même temps, avec toujours (et cela à l'infini) "une" infinité de "choses" non sues concernant : réalité infinie.
Ex. :

Quelques types d'infinis en maths :

. 0,21 = 2,1

141

$$\frac{0{,}1}{1} = 2{,}1$$

. 1,1 puisance 1 ; 1,1 puissance 3 ; 1,1 puissance 4 .....

. 7, 943 75797678 .....

. 2, 000000000000000 ..... 1 < 2, 000000000000000 2

etc .....

(voir par ex. Badiou, R. Peter, les ouvrages "infini des philosophes et des astronomes", "infini des philosophes et des mathématiciens ").

Tel que par ex :

. $1 = \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{8} + \frac{1}{16} + \frac{1}{32} + \frac{1}{64} + \ldots\ldots$

. ensemble infini des nombres entiers divisibles par 3, ens. inf. des nombres entiers divisibles à la fois par 3 et 2, etc ...

72 & 73 & 74

Remarque importante par rapport à guide et soutien

Un être peut être plus guidé ou soutenu de par le être-guidé ou être-soutenu des êtres en int. ou relation avec lui que par son propre être-guidé ou être-soutenu. De toute façon, il est évident que cela a des incidences sur lui (même s'il est plus guidé ou soutenu par son propre être-guidé ou soutenu).

De là on peut imaginer des cas particuliers :

. un être n'a pas de soutien (plus ou pas d'AMC) et malgré cela ne disparaît pas, il est soutenu indirectement par le être soutenu (ou le être guidé ?) d'êtres en int. ou relation avec lui

. un être n'a pas de guide (plus ou pas d'APC) et malgré cela ne disparaît pas, il est guidé indirectement par le être guidé (ou être soutenu ?) d'êtres en int. ou relation avec lui

Un troisième cas étant limite extrême :

. un être n'a ni guide ni soutien et malgré .....

Tout cela est donc en quelque sorte "exception à la règle" qui est qu'un être est guidé par un APC que lui et soutenu par un AMC que lui.

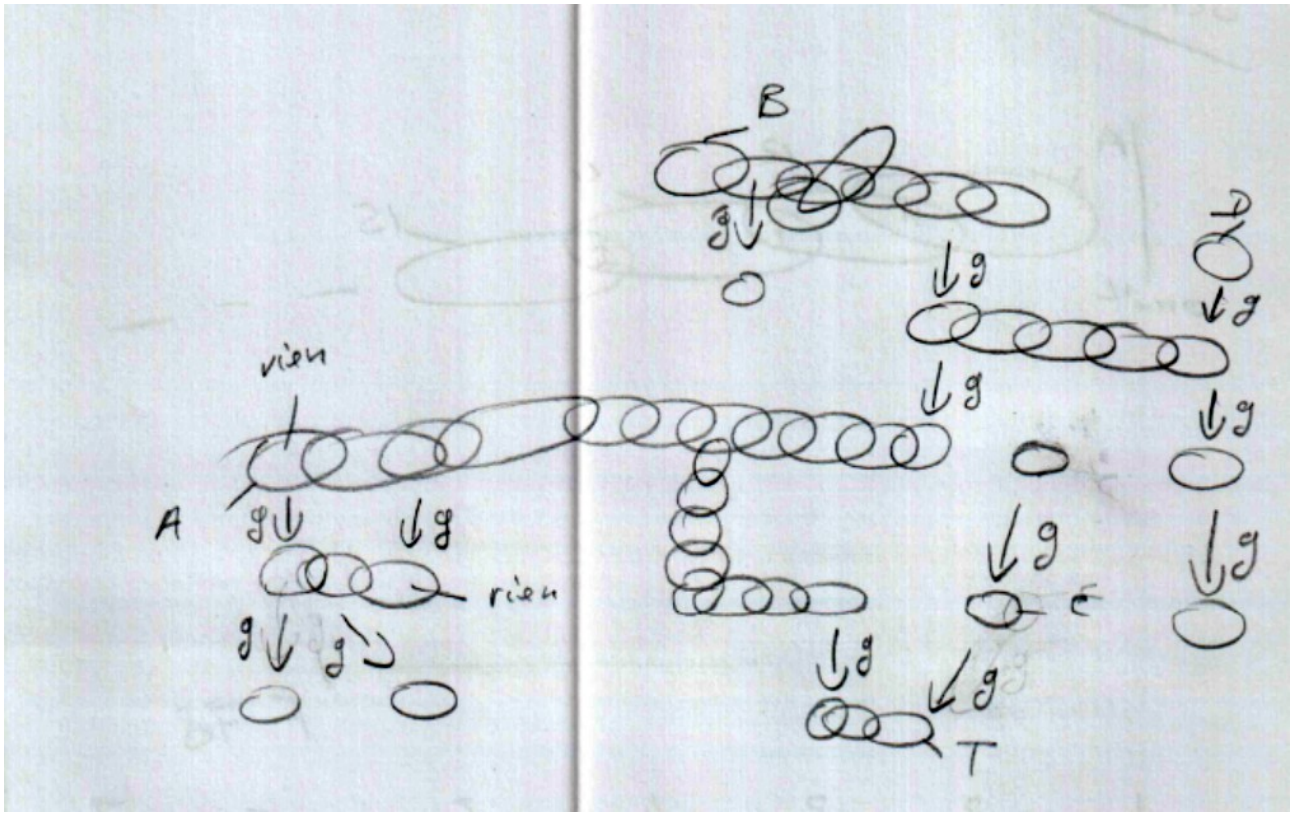
En fait, ce qui vient d'être dit est fondamental car si par voie de conséquence cela nous conduit à penser qu'il se peut qu'il ne soit pas obligatoire qu'un être arrivant et n'ayant pas d'APC que lui en ait l'instant d'après et les instants suivants (voire toute sa vie ?) et (c'est là où c'est fondamental) on peut s'imaginer qu'aucune lignée en train de se faire n'a lieu (APC qu'un APC qu'un APC ..) pour aucun être et donc qu'il y a des moment où aucun être ne change d'état et donc :
(en marge : non, il peut y avoir montée sans qu'il y ait changement d'état à l'infini) :
que le fait qu'à chaque instant des êtres montent n'est pas obligé (voir F 30 à Courbes par ex).
D'où le fait qu'il se peut qu'un seul être monte et qu'une infinité descendent à un instant donné.
En tous les cas on peut s'imaginer que si aucun proche en proche en cours montant à l'infini par APC que APC .... est possible alors ce seul être qui a besoin de monter est l'être qui doit arriver à cet instant (changer d'état) et être l'APC d'un être qui n'en a pas ou plus (qui n'en a jamais eu depuis sa conception). Voir sch suivant.

On peut donc s'imaginer un être A qui pendant toute sa vie ou une période quelconque de sa vie "n'a" pas pour êtres plus percevant que lui des êtres qui par proche en proche sont partis d'êtres ayant été dans son processus (A) et n'a donc pour êtres plus percevant que lui (une infinité toujours, ceci est nécessaire) que des êtres n'ayant "en gros" rien à voir avec la succession des êtres de son processus.

Par ex. dans le schéma ci dessous, D n'a rien à voir avec le processus de A (dérivations de dérivations ...) et est plus percevant que A.

On peut dire la même chose à l'inverse avec un être qui n'a pour être moins percevant que lui que des êtres ...

voir schéma.



A arrive mais n'a pas d'APC et n'en aura pas pendant une "longue période", B peut être là depuis 20 milliards d'années avant que A n'arrive et B n'est pas obligatoirement plus percevant que A.
C est un nouvel arrivant et APC que T qui lui n'a jamais eu d'APC depuis sa conception.
Notons que C peut avoir un APC (déjà là bien avant son arrivée) mais la lignée plus haut que C a une fin quelque part et un être X (haut dessus de APC que APC ... que C) peut ne pas avoir non plus d'APC.

- Remarque autre quant au guidage-soutien :
le guidage d'un être envers un autre n'est pas de même intensité ni de même nature que le guidage d'un autre être envers ce même autre.
Idem pour le soutien.

Ex. : un ver de terre disparaît et "devient" (entre guillemets car pas de continuité) APC que son état de ver de terre pendant qu'un chien vit puis disparaît et devient APC que son état de chien pendant qu'un homme vit.

Le ver de terre sous son nouvel état guide (au niveau de la place de son état) l'homme tout comme le chien sous son nouvel état guide l'homme mais celui-ci de manière plus forte, plus intense, plus "directe" que celui là. Ceci bien sûr s'il y a le fait qu'un chien devenu autre a annihilé plus d'origines en commun (informations) qu'il avait avec l'homme que le ver de terre.

- Pour ce qui est aussi du fait que les AMC (par ex.) ne soient pas messager pour un être, voir une feuille nommée E2 à "Recherche".

75 & 76

Suite de F 39

On peut à vrai dire "s'imaginer" non pas une infinité d'arrêts et de non arrêts comme on l'a dit pour autre chose (guide, soutien) mais une chaîne infinie donc l'infini tout court au sujet des interactions.

C'est à dire que la réalité de cette chaîne sans fin serait que chaque être soit en int. à chaque instant avec des êtres plus percevant et moins percevant par rapport à lui-même. (Mais voir feuille qui suit).

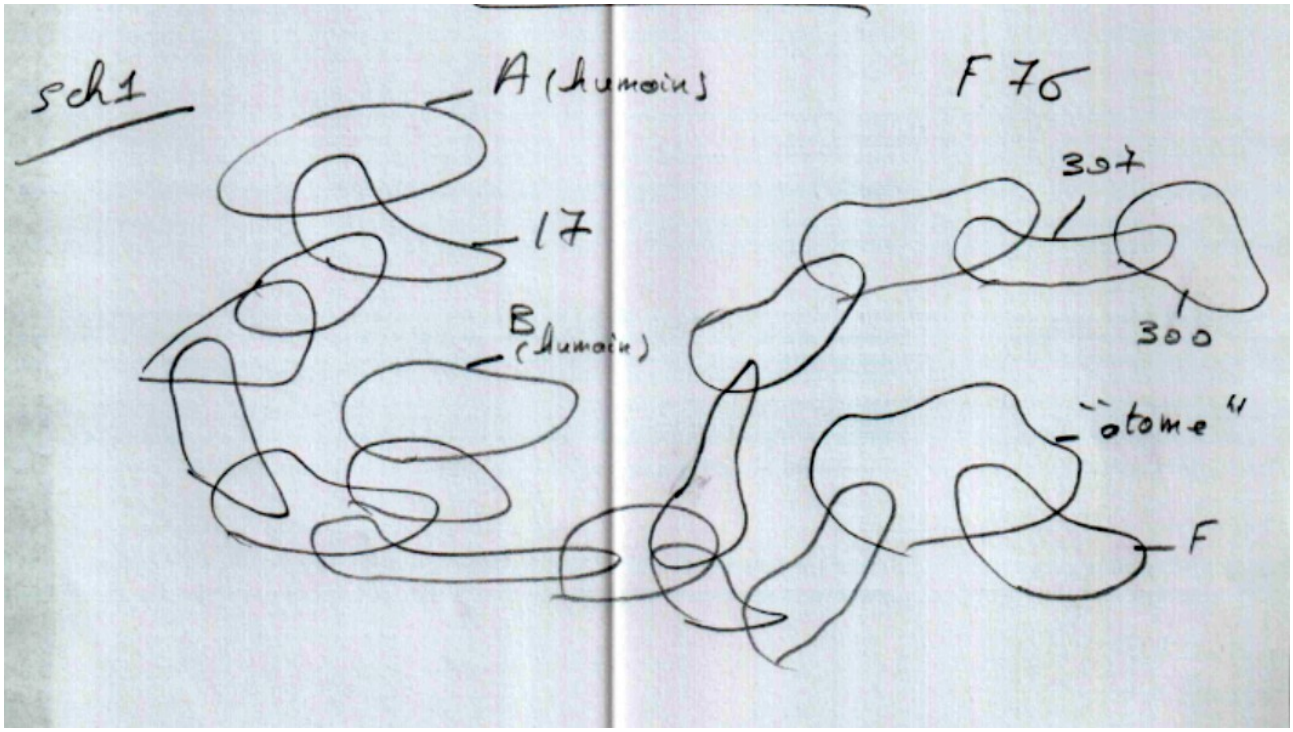
Ceci ne signifie pas (ou plutôt : ne veut pas dire) contrairement à ce que l'on pourrait croire, que l'infini passé est toujours là et qu'aucune évolution, progression , ... n'est réelle puisque ça ne change rien au fait décrit de la disparition à chaque instant (ou non chaque instant) d'anciens concepts, informations et au fait des arrêts et non arrêts infinis en ce qui concerne les guides et les soutiens.
On pourrait d'ailleurs penser ceci : le changement à chaque instant est "en vue " du fait qu'éternellement chaque être ait un nombre infini de plus percevants et de moins percevants par rapport à lui-même. Ceci ne veut pas dire stagnation (ni progression en tant que telle d'ailleurs).

Quoiqu'il en soit, il est possible que certains êtres (là encore, est-ce une infinité sans que

ce soit l'infinité des êtres ?) ne soient pas en int. avec des moins percevants ou avec des plus percevants qu'eux mêmes que ce soit d'après leur état ou bien que cela ait lieu pendant leur vie parfois mais pas continuellement (on veut dire ici les deux "sortes" d'int. ensemble). Par ex., chez les humains uniquement lors du sommeil et encore possiblement , etc ...
Quoiqu'il en soit on voit que même chez les humains (voir aussi page 2 d'un encart qui suit) cela est possible lors de l'éveil.
Par ex. : X cherche un exemple pour quelque chose et prend celui ci plutôt qu'un autre : peut être est-ce due à une int. de 3 secondes avec un être plus percevant que lui faisant que son regard se tourne à gauche plutôt qu'à droite où là il voit du noir et où, d'après ces recherches en cours pour l'exemple qu'il veut, cela correspond à ce qu'il cherche (ceci d'ailleurs même si l'exemple de droite aurait été mieux car le mieux n'est pas obligatoirement le mieux maintenant "directement").

En tout les cas, le proche en proche infini aurait lieu : si X n'est pas en int. avec un plus percevant que lui, il est en int. avec un être A qui lui est en int. avec un être B qui est moins percevant que lui qui lui est en int. avec un un être C plus percevant que lui qui lui est plus percevant que X, etc ...
Si bien qu'en fin de compte, et ceci est fondamental, il y aurait des êtres (par ex. le plus percevant des humains) dont le premier plus percevant que lui ne serrait pas un être qui aurait des OC avec lui.
Tel que :

voir schéma 1 :



où :

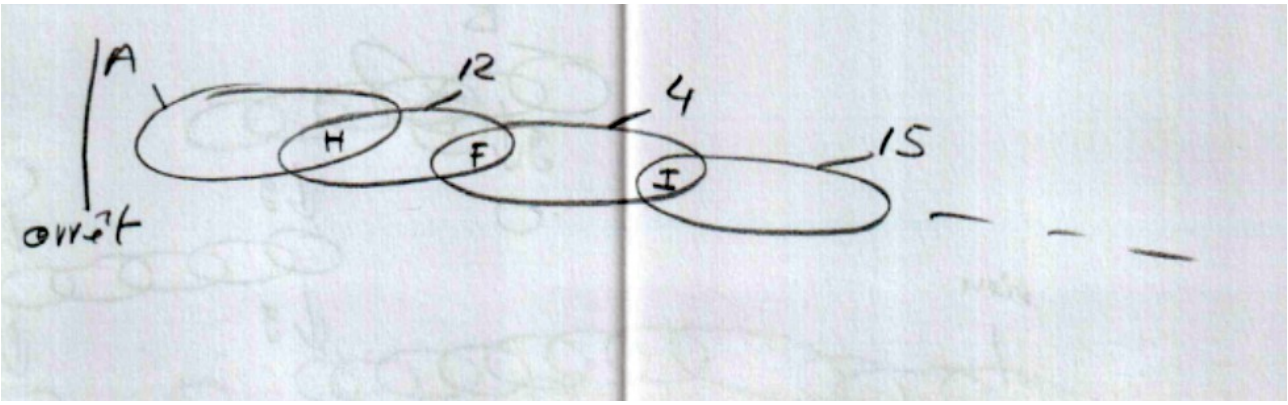
F plus percevant que A
F n'ayant aucune OC avec A

A étant le plus percevant des êtres porteurs des informations de ses propres origines (concepts).

Il y aurait là encore une coupure conceptuelle.

Le schéma est le même en ce qui concerne le fait que A ne soient en int. qu'avec des êtres moins percevant que lui (17 par ex). Idem pour le fait qu'un être (300 par ex.) ne soient en int. qu'avec des êtres plus percevant que lui (ici 307). Ceci est obligé car le fait qu'un être ne puisse pas être en int. avec des plus percevants (tel A ici) ne peut pas prouver autre chose que l'inverse se produisant. Car, à partir de A on aurait au dessous de lui un empilement, une lignée allant sans fin vers le fait de moins percevoir. Ici, ce ne serait pas une lignée quasiment abstraite comme dans le cas de "guide - soutien" où cette lignée est impossible par ailleurs, mais une lignée non seulement infinie mais concrète, ce qui est impossible.
Ce serait :

voir sch 2 :



où l'énergie F est de toute façon en partie le fait pour 12 de moins percevoir que A ou I, etc ... à l'infini. Impossible donc pour les mêmes raisons
que "guide -soutien". Le fait d'être en int. n'irait que vers le bas.

La chose serait idem mais inverse pour le fait de 300 ne pouvant être en int. avec des moins percevants.

Donc soit tous les êtres absolument sont (ou en tous les cas peuvent) être en int. avec à la fois des plus percevants et des moins percevants soit-il y a infinité de lignées donc simultanément 3 infinités : ceux qui sont en int. qu'avec des moins percevants, ceux qui sont en int. qu'avec des plus percevants, ceux qui sont en int. à la fois avec des plus percevants et des moins percevants.

77

Infinité des états (vies) d'un être

D'un état à un autre (quel qu'il soit dans l'éternité) pour un être il y a un nombre infini d'états. Seul : de tel état "vers" l'infini passé ou de tel état vers l'infini futur il y a infinité d'états .
Cela tels les infinités a et b notées pour les plus ou moins percevants c'est à dire : ---------- . (infinité b) vers le passé et . -------- (infinité a)

<-

->
vers le futur.

Idem donc pour les instants à partir de tel instant dans l'éternité d'un être. Il n'y a donc pas de saut infini dans l'éternité d'un être.
Plus on s'éloigne dans le passé et dans le futur par rapport à un instant donné ou un état donné, plus les "choses" augmentent sans jamais être infinies.

148

Le pur fait qu'un être existe est infini. Quasi paradoxe mais ce ne peut être autrement.

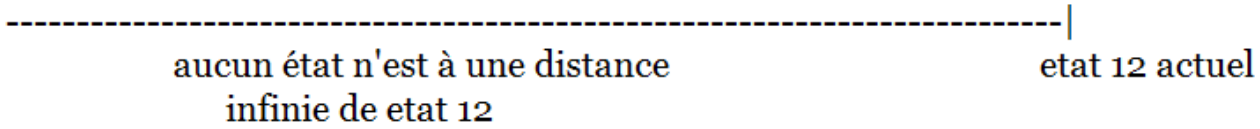
Seule la distance du passé d'un être à lui-même est en train d'être infinie éternellement.
Ou pour mieux dire : n'importe quel instant du passé infini d'un être n'est séparé par une distance infinie (en temps) d'un tel autre instant ultérieur donc seul l'en train de se faire infini de cet être est cette distance infinie c'est à dire jamais réellement = jamais actuelle, effective.

Notons qu'on pourrait dire qu'il y aura toujours une infinité d'états d'un être qui n'arriveront jamais, qui seront toujours à venir. Le manque d'un être serait donc éternellement le manque de son futur infini.

Pour ce qui est de la différence entre un état et un autre (quels qu'ils soient dans l'éternité de tel être) en ce qui concerne la perception, la sensation, etc ... , il n'y a pas à se poser la question de savoir si cette différence est finie ou infinie puisque d'un état A à un état B qui est APC que l'état A il y a changement d'ordre. En bref, on pourrait dire : changement d'ordre = différence finiment infinie.

Et pour mieux comprendre ce non saut infini, on pourrait dire qu'un être s'éloigne de l'infini (passé) donc s'approche infiniment du "fini" en quelque sorte ou encore s'éloigne éternellement de l'infini (passé) et par voie de conséquence s'approche éternellement de l'infini futur.
Là on voit, avec ces mots : "s'éloigner éternellement", que l'écart, la distance ne sera jamais infinie.

Le schéma est donc, pour un être regardant vers le passé



et ceci :

en regardant vers le futur.

78

Remarque état et "époque"

Pour ce qui est de la question : y a t-il nécessité entre le fait de soi sous tel état de complexité, perception (niveau) et environnement évolutif temporel (culture humaine : arts, musique, médias, ...) ?

La réponse est non car il pourrait y avoir destruction de toutes ces choses, que des survivants ne puissent plus recréer, refaire (perte de moyens concrets : on ne peut plus) et cela n'empêcherait pas tel enfant d'arriver sous tel état X complexe = le même état que si ces choses n'avaient pas été détruites. Donc pour ce nouvel être : chasse, cueillette , etc .. comme vécu d'enfance et après.

La chose est idem à la pensée de tel musicien, compositeur qui n'aurait pas pu faire telle musique sans tel ou tel moyen technique (enregistrement par ex). Il n'y a pas nécessité mais "en plus".

Remarque : plus ou moins percevants et plus ou moins "évolués"

Dans les deux cas, il peut y avoir arrivée de nouveaux êtres se mettant entre deux autres directement consécutifs (directement voisins tels 10 et 11).
Dans le cas des plus ou moins percevants, ce peut être même une infinité puisque "plus ou moins percevants" est bien plus large que le fait des processus phylogéniques c'est à dire quantités d'êtres de processus tout à fait autres dans l'infini (autre que ceux entre 10 et 11 par ex.) peuvent rentrer dans l'intervalle entre 10 et 11.

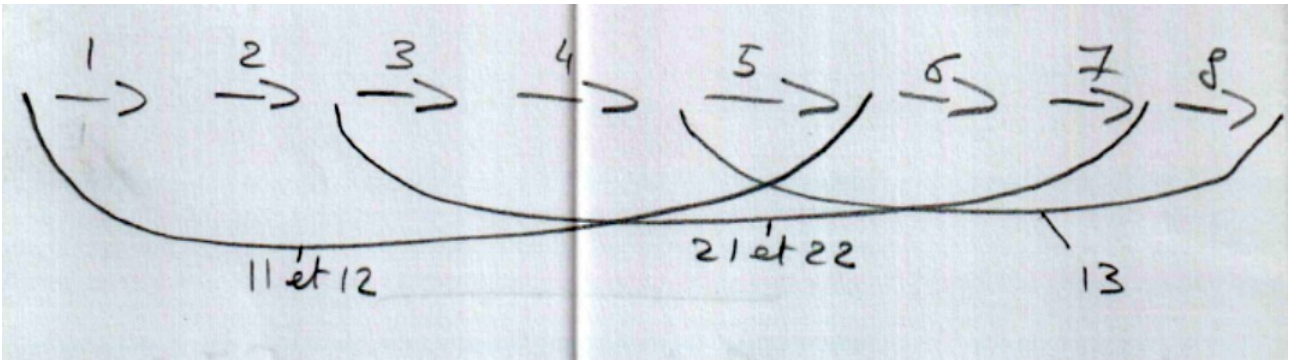
Dans le cas des plus ou moins "évolués", comme il s'agit de rapports à certains êtres de processus en commun dans le passé pour ces êtres là (10 et 11 et les êtres venant dans l'intervalle entre 10 et 11) ce ne peut être que des êtres en nombre limité.

Tel que en gros :

```
          ->   ->   ->   ->
 ->       11   12   13   14
10        ->   ->
          21   22
```

où par ex. : 21 et 22 viennent dans l'intervalle évolutif [12 -13] s'ils sont porteurs de 5 alors que 11 et 12 sont porteurs de APLO 5
ou d'autres choses bien sûr tel que :

voir sch



où 21 et 22 ne sont pas porteurs d'informations de 1 et 2 antérieurs (concepts 1 et 2 antérieurs).

86 & 87

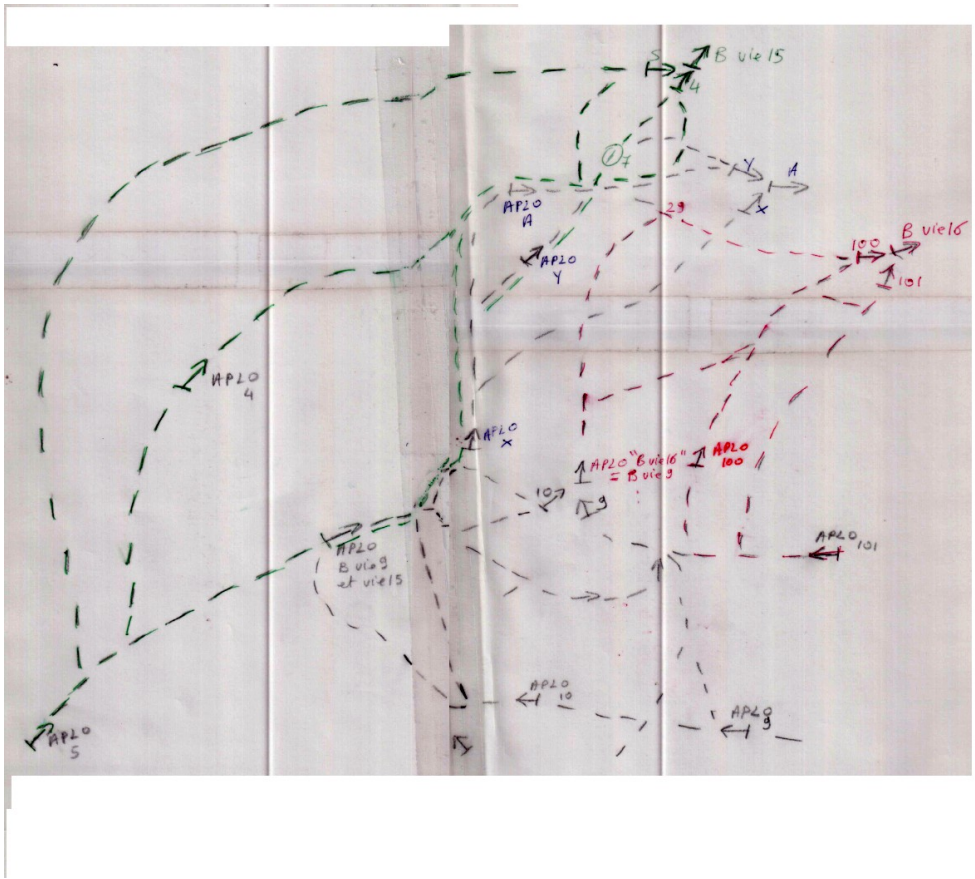
Schéma (nommé Z 959) expliquant le fait de B vie 6 APC que B vie 9 et B vie 15.

B vie 15 et B vie 16 ayant chacune des OC avec A donc B vie 16 n'est pas APC que A.

B vie 9 n'a pas d'OC avec A

(schéma d'après sch 60 E de F 138)

voir schéma donc.



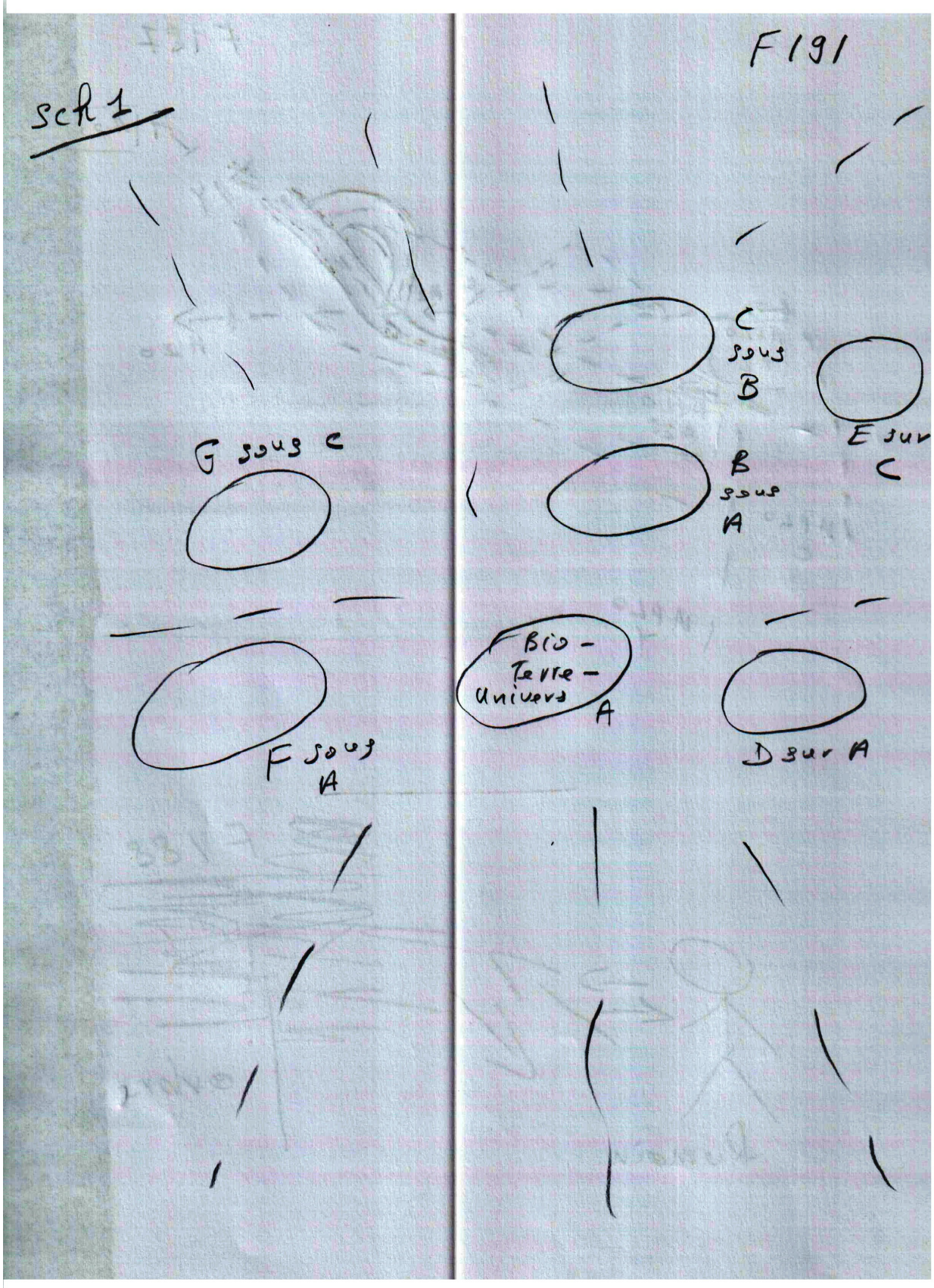
91

La seule chose à dire pour ces 9 feuilles (sûrement plus de feuilles vu les mêmes numéros intercalés) est :

(Sûrement approx.) :
pour qu'un être B soit APC qu'un être A, il faut que B ait annihilé au moins les informations d'un être du processus de A et n'ait aucune OC avec A.

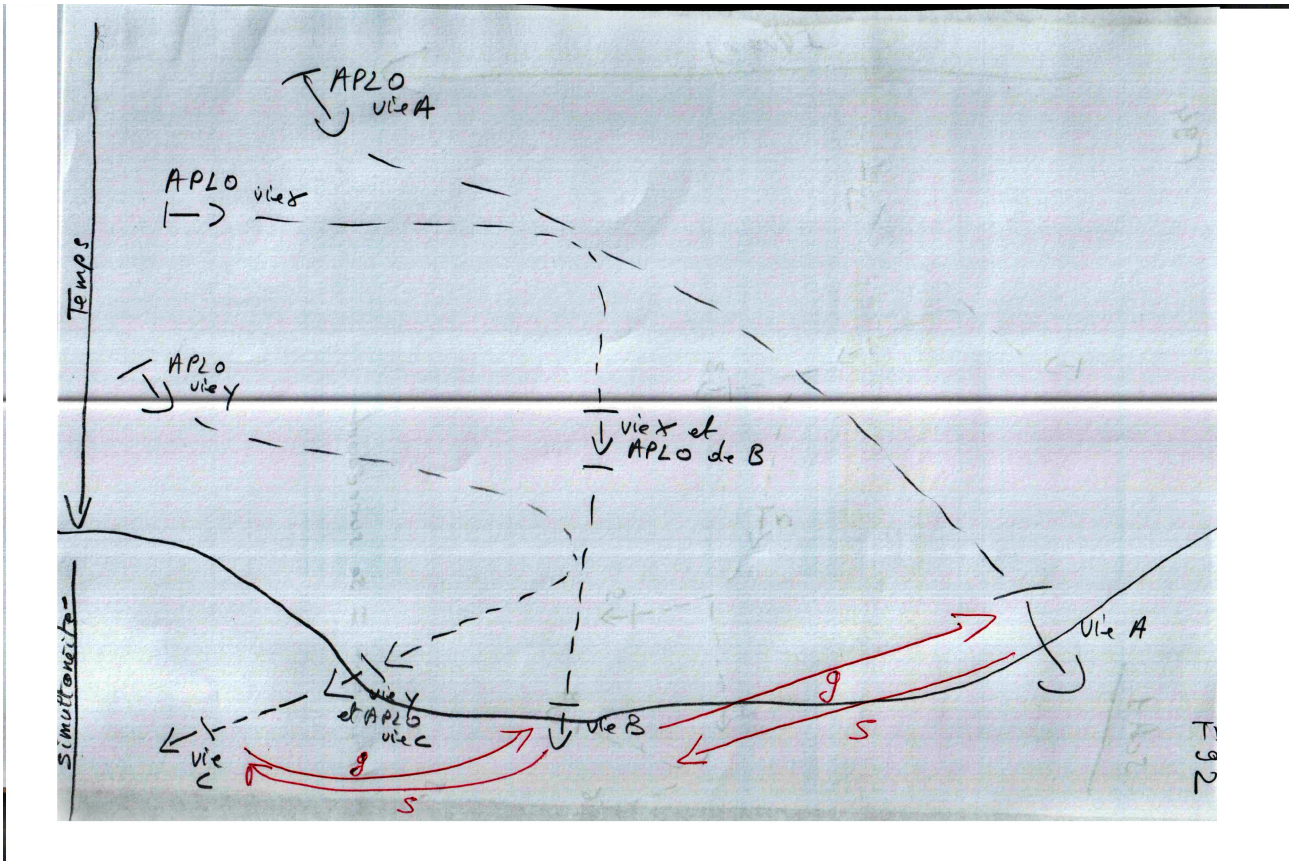
F191

sch 1


G sous C
F sous A
C sous B
E sur C
B sous A
Bio - Terre - Univers
A
D sur A

92

Voir schéma :



B guide tout ce qui porte en lui le concept APLO de son APLO dont A fait partie.
C guide tout ce qui porte en lui le concept APLO de son APLO dont B fait partie.

A "protège" (au sens méta et non psy.) tout ce qui a annihilé le concept d'un être dérivé de son propre PA (PA de A) dont B fait partie.
B "protège" (au sens méta et non psy.) tout ce qui a annihilé le concept d'un être dérivé de son propre PA (PA de B) dont C fait partie.
Protège = soutient.

94 & 95 & 96

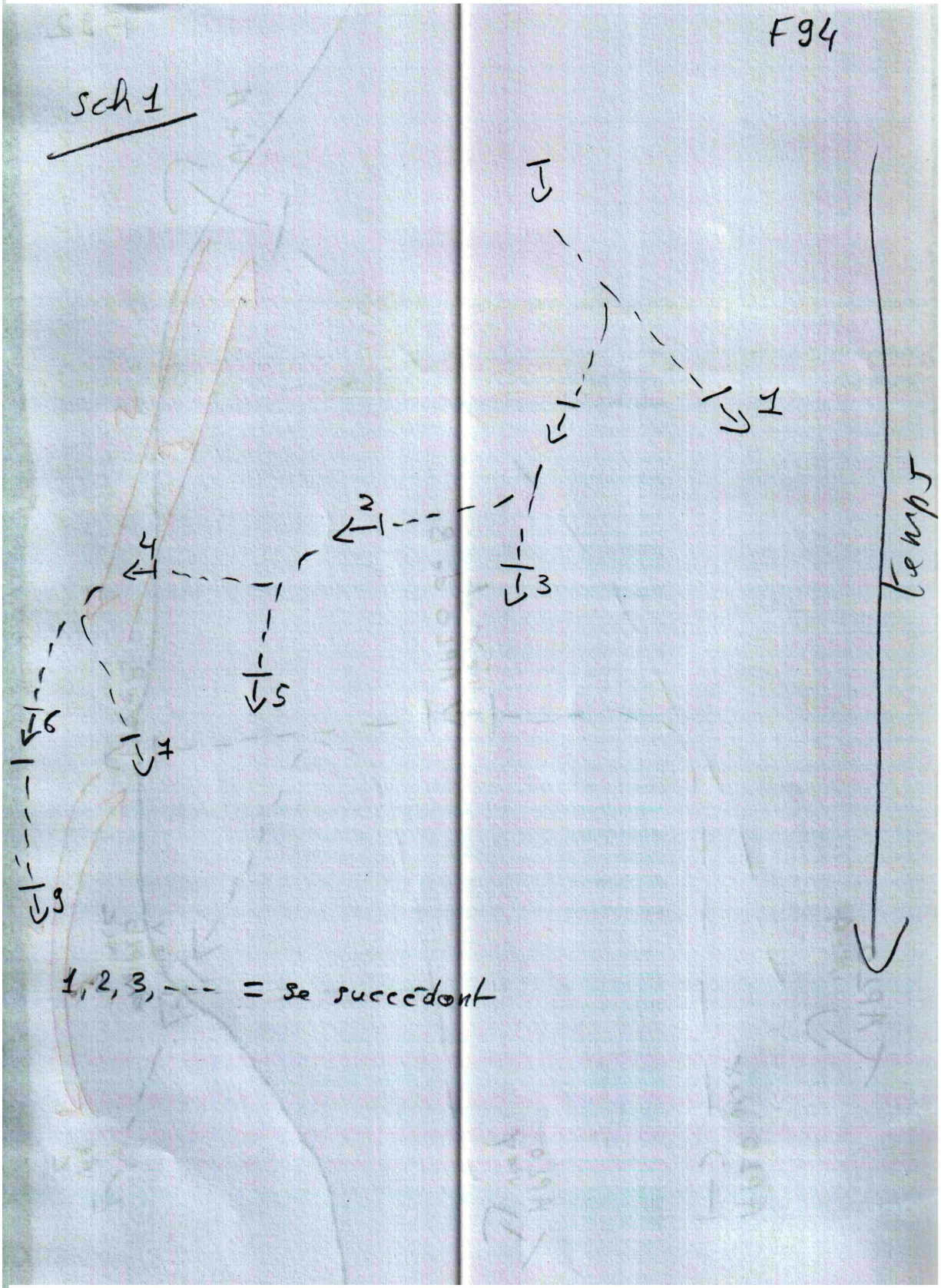
- Autre exemple de parcours et processus.

Lorsque vie B arrive cela prouve que vie X a donné vie P par ex. dont les informations seront annihilées lors de ....

voir sch 1.

F94

sch 1



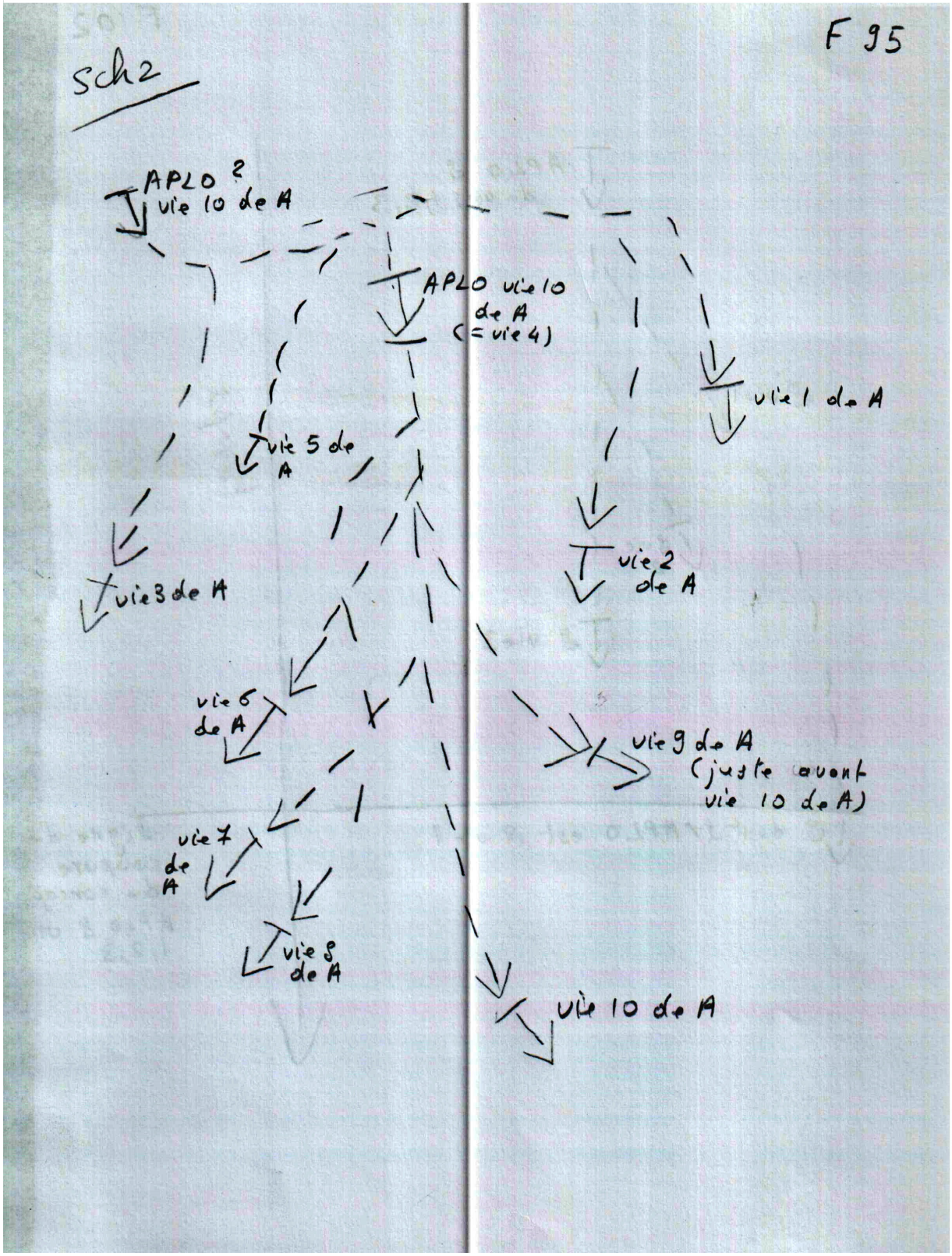
1, 2, 3, --- = se succèdent

Donc d'après cela : une fois sur deux la future vie d'un être serait porteuse du même concept que la présente et donc une fois sur deux la vie future d'un être serait absolument plus complexe que la présente.

Encore que, d'après tout ce qu'on a dit au long de ces analyses depuis le début et sans les transgresser de multiples possibilités sont encore possibles.
Par ex. : après annihilation concept vie 1 (après un temps "très long"), ce nouveau concept ayant pour APLO vie 1, n'a rien à voir avec une annihilation se succédant dans le schéma car aucune vie 2, 3, 4, 5 ... n'a annihilé le concept vie 1 (cela va de soi).

(En marge : à effacer ?) :
Notons tout de même ceci :
Si (par ex.) après vie 6 il y a concept annihilé de vie 1, cela signifie de toute façon que des êtres du processus allant de vie 4 à vie 6 sont dérivés d'êtres ayant été dans le processus allant de vie 0 à vie 1 et ce sont ces concepts annihilés lors de vie "annihilation de vie 1" qui font que le concept vie 6 est aussi annihilé. Donc le schéma devrait être ici légèrement différent. Ceci en vertu du fait que chaque nouvelle vie est APC que la précédente (en posant les choses ainsi).
Bien qu'ici on transgresse une chose dite : un être ne peut pas avoir plusieurs concepts (informations APLO) d'un même être unique en lui d'après l'enchaînement (voir schéma qui suit).

Voir schéma 2.



Pour avoir dans la vie suivante un état APC (linéaire direct) que le présent il faut que la vie

précédente l'actuelle ait été du même concept que l'état actuel car c'est de cet état précédent que dépend le fait de l'état APC que l'actuel pour le suivant.

97

(Pour les feuilles suivantes jusqu'à 105-4 : à résumer).

Ici, encore on rejoint l'espoir de l'unique qui espère faire qu'à un moment de l'histoire de l'univers un de ses états futurs soient définitivement et irréversiblement libéré du poids (puisque porteur) du concept l'emprisonnant (actuellement). Cet espoir est l'espoir de l'APC que son état actuel du toujours plus comme réel (progression irréversible), de l'absolument plus.

Ce serait donc :

. soit espérer que son état futur ou un de ses états futurs soit le dernier portant son concept actuel de par lui "en ce moment" (dans ce cas espoir de dérivation de son état)

. soit espérer que son état futur soit APC que l'actuel (dans ce cas espoir de libération déjà faite par le passé de par ses anciens états)

A vrai dire, on pourrait tout formuler ainsi (en termes absolus), par rapport à l'espoir de l'unique sur ce point précis :

Espérer c'est :
(phrases à reformuler en fait) :
espérer qu'il ait été vrai qu'on ait eu des états AMC que l'actuel car cela signifierait qu'on a donné d'un manière irréversible un message (dérivation) pour en arriver à soi APC que ces états là. Cet espoir actuel pouvant se manifester soit par l'espoir de donner un message soit par l'espoir de faire advenir une dérivation. Dans les deux cas c'est l'espoir (ou plutôt l'espérance) qu'un jour on sera libéré de notre concept actuel .
A vrai dire, encore, soit :
. donner un message et espérer qu'il servira à une dérivation (dans le futur) aboutissant à notre libération de notre concept actuel
. faire advenir une dérivation et espérer qu'il s'en suivra un message irréversible faisant une nouvelle dérivation (dans le futur) aboutissant à notre propre libération de notre concept actuel

La différence "fondamentale" entre les deux est celle-ci :
. soit on fait confiance au passé "infini", on prie pour que ce passé fut la progression, le sens
. soit on fait confiance au futur "infini" on prie pour que ce futur soit la progression, le sens.

Dans les deux cas, le mouvement est exactement le même car si passé infini progressif (sens) alors futur infini progressif (sens) et inversement.
On pourrait même dire : prier pour que le futur infini soit la progression (sens) c'est prier que le passé infini fut la progression (sens) (même si sûrement pour la passé plus espérer que prier) et inversement.

Si bien qu'on rejoint ce qui a été dit plusieurs fois à "Recherche", c'est que l'éternité du réel qu'il soit infiniment passé ou infiniment futur se joue à chaque instant, à cet instant précis actuel.

On pourrait encore tout formuler ainsi :
- de mon message dépend le fait qu'une dérivation antérieure aboutisse un jour à la libération de mon concept actuel (tel que : si don de message, il n'y a pas de raison pour qu'un état APC de l'état actuel ou d'un autre état ayant la même APLO que l'actuel ne soit pas réel dans le futur).

- d'une dérivation de moi dépend qu'un message postérieur aboutisse un jour à la libération de mon concept actuel (tel que : si don de naissance à un être, il n'y a pas de raison qu'un message ne soit pas réel dans le futur).

Les deux pouvant être conjugués.

On pourrait même terminer ces formulations par cette conclusion :

- donner un message c'est espérer qu'on ait provoqué une dérivation par le passé, laquelle aboutirait à un état APC que le notre actuel de par ce message (proche en proche actuel)

- provoquer une dérivation c'est espérer qu'on ait donné un message par le passé, lequel serait le fait d'un enchaînement irréversible aboutissant à un état APC que le notre actuel de par cette dérivation (proche en proche dans le temps).

On voit nettement ici de par l'expression "proche en proche actuel" et l'expression "proche en proche dans le temps ", la différence et la ressemblance entre les deux.
L'un espère en gros l'essence actuelle de l'amour-sens de par son message (en partie).
L'autre espère en gros l'existence future du fait qu'il y ait des êtres de par sa dérivation.
Ici donc, une sorte de "découverte" d'un sens des mots :
essence = amour (= réalité)
existence = unicité.

Les deux sont idem : point d'existence sans essence et inversement, il y a simultanéité et

"marche ensemble" éternelle des deux.
Par ailleurs : espérer l'essence comme étant amour c'est espérer le fait de l'unicité signifiante, de sens (flèche) de tout être.

Pour mieux dire :

- un être fait une dérivation = il se demande si un message suffit pour faire qu'un

- processus aboutisse à un état APC que le sien ou si une dérivation ne peut avoir lieu que par lui actuel ("tout ce joue là ")

- un être donne un message = il se demande si une dérivation (ou des dérivations) suffit pour faire qu'un processus aboutisse à un état APC que le sien.

D'où le fait qu'on puisse dire aussi (et ceci est sûrement important) :
Le premier cas est une prière de continuité de l'espèce (en gros) à partir de cette dérivation jusqu'à sa suppression donnant un nouveau concept.
Le deuxième cas est une prière de continuité à partir d'un passé déjà fait (le fait qu'un être soit là prouve que les êtres de son PA n'importe où dans le réel peuvent faire aboutir un nouveau concept APC que le sien actuel , bien que ceci de par une dérivation de lui déjà faite).
L'un dit "de toi mon unicité dépend".
L'autre dit " de cela mon unicité dépend".
L'un s'adresse à l'être qu'il fait dériver, qu'il fait naître.
L'autre s'adresse à ceux qui sont déjà là, en donnant un message (reçu de proche en proche).
L'un crée et espère, l'autre donne et prie.

"Conclusion" :

- donner uniquement un message c'est espérer qu'on ait fait dans le passé ou qu'on fera dans le futur (donc en bref soit qu'on ait eu une vie porteuse du même concept que l'actuel ou qu'on aura une vie porteuse du même concept que l'actuel) une dérivation aboutissant à l'annihilation de ce concept de par ce message actuel (proche en proche).
(En marge : non, c'est : soit la première à avoir annihilé cette APLO) :
Futur, car il se peut que la vie actuelle (de l'être en question) soit la première porteuse du ou des concept APLO qui sont les siens et qu'il ne donne pas de dérivation dans sa vie actuelle

- provoquer uniquement une dérivation (bien que cette dérivation puisse être message aussi) c'est espérer qu'on ait dans le passé laissé un message (don) ou qu'on laissera dans le futur un message (donc en bref encore, soit qu'on est eu une vie porteuse du même concept que l'actuel ou qu'on aura une vie porteuse du même concept que l'actuel) afin que cette dérivation aboutisse à l'annihilation (ou l'annihilisation) de ce concept de par cette dérivation (proche en proche dans le temps)
(En marge : idem que ce dessus)
Futur, car il se peut que la vie actuelle (de l'être en question) soit la première porteuse du ou des concept APLO qui sont les siens et qu'il ne donne pas de message dans sa vie actuelle (ici on exclu donc, même si cela est possible, qu'une dérivation soit message)

Bien que, bien sûr, l'état d'un être puisse à la fois donner message et faire des dérivations, dans ce cas dans l'absolu (car pas pour cet être lui même qui peut ne rien en savoir de ce qu'il fait, comme un être peut ne pas savoir qu'il y a eu dérivation de lui par ailleurs) il y a espérance de cet être pour ces deux faits, double espérance donc.

100 & 101 & 102

Quoiqu'il en soit dans les deux cas, c'est toujours de notre existence actuelle que dépend le fait de l'annihilation de notre concept actuel, que dépend que le passé fut messager ou dérivatif ou sinon que le futur doit messager ou dérivatif.
Ici passé = état passé même concept actuel (flou = portant certaines mêmes OC)
futur = état futur même concept actuel (flou = portant certaines mêmes OC).

On peut aussi formuler ainsi (d'après page précédente) :
dérivation = espoir d'un passé ou d'un futur de soi messager
message = espoir d'un passé ou d'un futur de soi ayant fait ou faisant une dérivation.

Donc, notre état actuel doit être de toute façon soit dérivatif soit messager, c'est la raison et le sens de l'existence (soit les deux à la fois).

En tableau cela donne :

espoir d'un	se concrétisant par	
passé messager que	dérivation présente ou espoir d'une dérivation future	durée précédente
passé dérivatif que	message présent ou espoir d'un message futur (de par soi au futur)	durée précédente
futur messager que	dérivation présente ou espoir d'une dérivation passée	durée postérieure
futur dérivatif que	message présent ou espoir d'un message passé	durée postérieure

Juste une remarque par rapport à la destruction en général (ici autre que annihilation qui

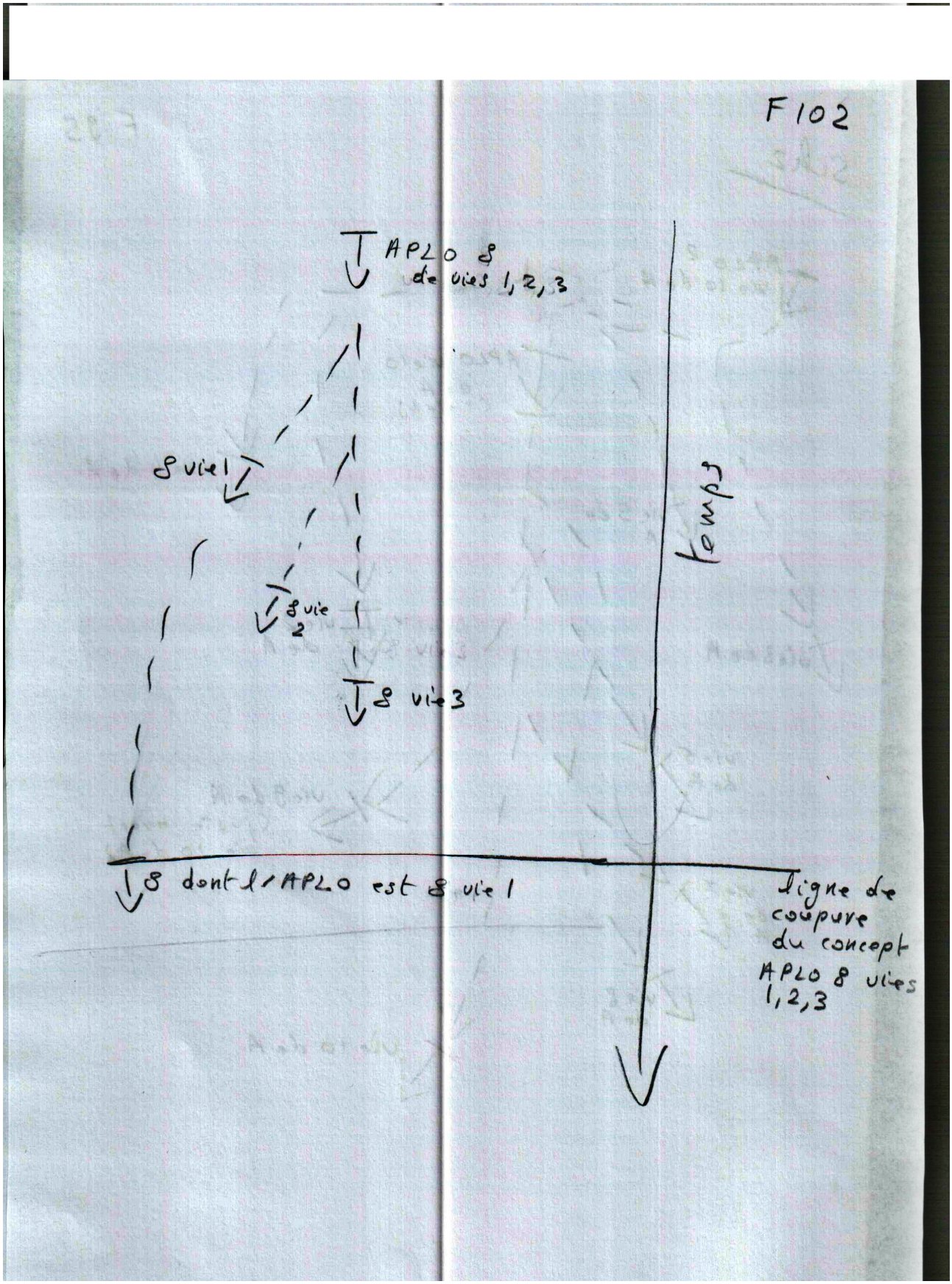
elle est au contraire pure création) :

tous les êtres porteurs du concept APLO d'un être X peuvent disparaître d'un coup ou au fur et à mesure de par ce genre de destruction (prises d'êtres d'êtres à êtres, ...) = destruction de plus percevants par des moins percevants et donc de proche en proche infini destruction s'accentuant mais justement comme ceci à l'infini, la destruction d'un concept par l'autre peut aboutir à la totale disparition d'êtres porteurs de son concept sans l'avoir sauvé soit par sans cesse le même soit par annihilation, mais en revanche, comme ce proche en proche en concept se détruisant est possible, il resterait de toutes façons toujours des êtres non détruits et par là des êtres existants auraient de toute façon le dernier "mot".

L'existence est détruite par l'existence donc celle-ci a le premier et le dernier "mot".
Idem si on pense : A int. B (B OC avec A), C détruit B (C pas d'OC avec A) et si B détruit, A aussi. Ceci, même si C et B n'ont pas d'OC. C'est à dire si de proche en proche la destruction de B est due à C.

- Succession et espoir d'un être unique.

Voir schéma.



Même sous le même concept, la vie 3 est plus percevante que la 2 et la 2 que la 1.

On devrait peut-être mettre tout ceci à la puissance 1000 (APLO 8 vie 1000 par ex.) et où la millième est plus percevante que la 999ème, celle-ci plus que la 998ème, etc ....

103

Tout le temps de la succession de ces vies serait le temps "nécessaire" pour qu'une des vies précédente (par ex. la première) ait fait aboutir à l'annihilation du concept APLO en question dont 8 lui-même serait libéré.

Il y aurait donc progression d'une vie à l'autre même sous le même concept, bien que ce ne soit pas une progression radicale c'est à dire la progression radicale le libérant définitivement.
Le fait de la progression vie 1 -> vie 2 (par ex.) serait dû à un message donné par 8 vie 1 (en partie mais partie indispensable = sans cela non) (message ou dérivation) irréversible. Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive à la libération définitive.

Encore qu'il soit possible que la libération pour 8 de sa APLO vie 1, 2, 3 ne se fasse pas par 8 vie 1 mais par 8 vie 2 annihilé par ex., bien qu'il y ait eu 8 vie 1 précédemment dans le temps.

Hypothèse :

- Ne peut-on pas nous imaginer malgré tout une régression d'état possible (signifiante ou non, c'est à dire soit preuve de stag. soit fait de prog. éternelle) tout comme il y a de toute façon régression dans la vie d'un être (perte, descente, ...) ? Bien que cela soit quasiment absolument impossible vu qu'il y a irréversibilité que ce soit stag. éternelle ou prog. éternelle.
De toute façon, il ne peut y avoir régression infinie d'état en état à partir d'un certain état, ni non-progression c'est à dire stagnation (descente et même niveau) éternelle à partir d'un certain état puisqu'il arrive un "moment" où tel concept ancien disparaît (disparition d'êtres dérivés d'une des APLO d'un être X).

RAPPORT DIRECT A PARTIE RECHERCHE :

MESSAGE ET "VIE FUTURE"
Possibilité

———————

- Un être unique ne peut donc disparaître avoir permis (provoqué) de proche en proche le fait que quelque part des êtres entrent en interaction et font dériver son état "futur". Raison pour laquelle on a dit à "Recherche" qu'un unique ne pouvait disparaître sans avoir été lui même (ne fût- ce qu'un moment) et raison pour laquelle aussi le sens commun dit "on meurt quand c'est l'heure".
Même dans le cas d'un être dont son état ne durerait qu'un instant = il y avait un processus en cours qui "attendait" son état pour pouvoir aboutir.

Là encore, on a un "si ... alors ...." se passant dans la durée d'un être jusqu'à son nouvel état (nouvel état-instant inclus) :
le proche en proche allant jusqu'à l'instant qui arrivera donnant son nouvel état est un processus parallèle à celui qui sera en cours pour l'éternité ensuite à partir d'un message

donné (au moins un) par lui même. =
L'instant de son nouvel état ne peut arriver avant que cet être ait donné au moins un message irréversible.
On a mis "possibilité" ci-dessus car il se peut que ce ne soit pas "directement" cet être (A

dans le schéma qui suit) qui soit le fait de ce proche en proche arrivant jusqu'à son nouvel état mais d'autres êtres et ceci tout à fait indépendamment de la vie de cet être A (A vie 10 dans le schéma).

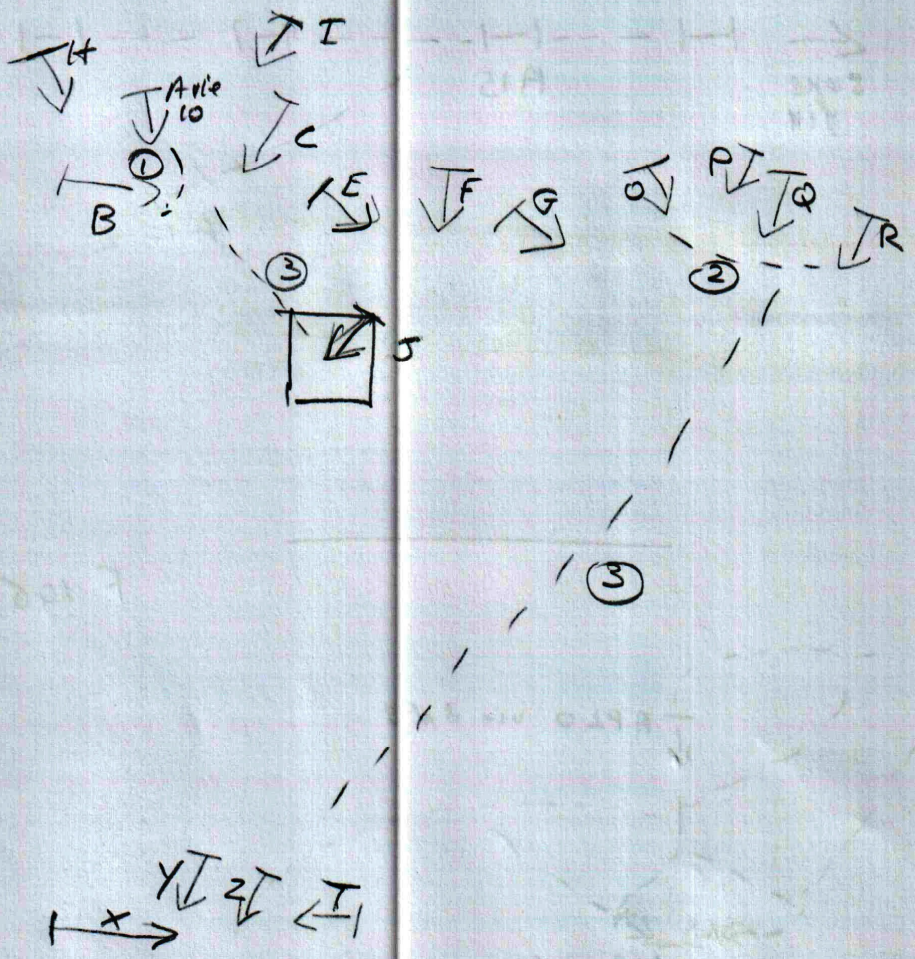
Car il est en fait déjà vrai dans l'absolu (si la réalité est le sens métaphy.) que cet être A vie 10 donne un message irréversible avant sa disparition (au moins un). Le ne-peut-pas-arriver-avant-que est ce fait absolu.
(Mais en fait voir aussi une feuille à "Recherche" où on dit que ce peut être uniquement le fait de l'état (le passage) au sens large (même après sa disparition) d'un être qui est message.

MESSAGE ET VIE FUTURE

- Message - schéma - pour A

voir schéma.

F 104



① = moment 1
② = moment 2
③ = moment 3

Ensuite lorsqu'il y aura A se mettant en int. avec B de proche en proche dans le temps à partir de ce fait, il y aura O int. R et ensuite de proche en proche dans le temps à partir de ce fait (second donc) il y aura X, Y, Z, T se mettant en int. faisant simultanément l'état nouveau de A , instant où A se trouve noté : encadrement et où J lui prend un ou des êtres vitaux pour lui, on veut dire par là prises d'êtres de la part de J en A faisant qu'une ou plusieurs énergies - preuves d'origines vont ailleurs qu'en A, A disparaît donc à cet instant précis (= A vie 10).

Le message de A vie 10 étant ici uniquement le fait de faire arriver O int R.
Tout message, que ce soit au moment 1, 2 ou 3 est toujours un " ok, message reçu".µ

105

- Remarque (cause concrète de disparition) (par rapport aux feuilles 101 , 102 , ..) :

Il nous est quasiment impossible (hypothèse stag. éternelle, non signifiance ou prog., sens) de concilier le fait que les destructions - disparitions d'êtres aillent par proche en proche vers les de moins en moins percevants existants (afin qu'ils se conservent eux toujours plus loin en bas, qu'ils prennent tel que B moins percevant que A prend à A et le fait disparaître ensuite, C moins percevant que B prend à B et le fait disparaître, ensuite D moins percevant que C, etc ... à l'infini) de concilier ceci donc avec le fait que simultanément un être disparaissant apparaît sous un concept, état plus percevant ailleurs. Car on l'impression et l'intuition d'un écart se creusant entre deux faits.

Mais de toute façon, il y a toujours des arrêts un peu partout donc il n'y a pas à vrai dire à se poser ce genre de question- problème.
Donc, à vrai dire, bien qu'on fasse l'expérience que la disparition des êtres soit dû à la prise en eux par des êtres moins percevant qu'eux (cellules prenant à un humain et lui disparaissant, ensuite molécules prenant à cellules et disparitions d'elles, ensuite atomes, ...) malgré cela, donc, on ne sait pas ce qui se passe dans le non-visible (le non - expérimentable, le non-expérimenté) et par ex. le fait qu'un atome fasse dériver ensuite (après prises à un humain et prises à cellules faisant leur disparition par ex.) un être T qui lui fasse dériver un être U qui lui fasse dériver un être V qui lui ... un être X plus percevant qu'un humain et ailleurs (comme on l'a dit ailleurs à la feuille : "possibilités dérivations").

+ Remarque

———

De plus, un homme tuant un poulet de manière manuelle (ou non manuelle = directe mais

"indirectement" : revolver ...), cela nous parait en premier lieu l'homme qui réellement prend au poulet, ensuite on réfléchit et en fait concrètement les choses se passent au

niveau du contact (peau et muscles chez l'homme et l'animal = main, cou) mais le départ de cela est de toute façon l'existence de l'homme, l'action de l'homme.
C'est l'existence de l'homme, sa présence donc un plus percevant que lui faisant qu'il y a prises d'êtres au sein de l'animal.
On dit "faisant que " et non pas "prenant lui-même des êtres" au sein de l'animal à cet instant où cela se passe (tordre le cou) car ce n'est certainement pas le cas.
De plus, il se peut qu'aucun être : ni l'animal ni l'homme ni aucun être de leur organisme ne monte à cet instant. Prises d'êtres à d'autres ne voulant pas dire montée nécessaire de ceux qui prennent.

De là, on peut penser que des plus percevants que les humains puissent prendre de manière indirecte à des humains et les font disparaître (intermédiaires tel les cellules de la main, les cellules du cou de l'animal ou une balle de fusil). L'essentiel concrètement par ailleurs étant la non souffrance .

105-2 & 105 3 & 105 4

☒ ☒

- Cas de l'infini absolu actuel où dans l'infini il ne manque pas un seul être actuel (n'importe quel instant dans l'éternité, tout instant) et progression sans fin : même s'il y avait (donc quelque part non infini voire même infini mais non infini absolu) prises d'êtres des moins percevants aux plus percevants faisant la disparition de ces derniers et ainsi de suite sans fin vers les moins percevants (dans l'hypothèse sans fin vers le bas et vers le haut des plus ou moins percevants actuels) faisant donc une régression sans fin (qu'elle soit continue ou discontinue), comme (ou plutôt si c'est le cas) la disparition d'êtres signifie leur apparition simultanée plus haut (changement d'état), ces plus percevants y "gagnent" (en gros) et ce qui parait dans ce coin d'univers une régression (qui plus est, possiblement sans fin) est en réalité-absolue une progression encore plus réelle que si ces êtres ne disparaissaient pas, accompagnée de la non-disparition non plus des êtres moins percevant (ceux dont on a dit qu'ils prennent aux plus percevants). Puisque disparition-apparition veut dire progression, être plus haut que rester sous le même état.

☒

- Remarque par rapport à possibilité régression d'état en état

---

Même si cela avait lieu, comme l'état d'un être est l'annihilation de son APLO (ainsi que le plus en cours de certaines énergies anciennes = transmission) il y aurait de toute façon progression de la réalité de plus en plus complexe (= niveau de perception du réel) ; même si ici cela serait bien plus long.

Mais ce qu'on veut dire c'est que cela n'irait pas à l'infini (régression à l'infini).

Pourquoi (ou plutôt : comment) une régression infinie est-elle impossible c'est à dire à partir d'un instant t de l'éternité ?

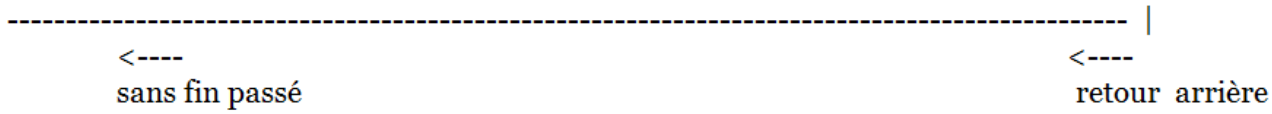
Parce que il faudrait supposer qu'un être fasse dériver de lui une être moins percevant (état, tel un humain actuel faisant dériver un pithécanthrope). De plus même si ceci était possible (dérivation vers le bas), le fait d'aller (donc) en quelque sorte du présent vers l'infini passé serait impossible car en un instant t de l'éternité les énergies-informations constituant chaque être sont telles et telles et non autres que ce qu'elles sont et donc à l'infini il y a une configuration actuelle et nouvelle de la réalité infinie par rapport à avant et une infinité passée d'énergies-infos de telle autre nature n'ayant plus cours.
A moins d'accepter qu'un être puisse lors d'une dérivation faire se transformer une énergie

de telle nature évolutive EVO 10 en une énergie (infos) comme il y en avait dans le passé (et n'ayant plus cours) en nouvelle mais moins "évoluée" (de moins perception), à moins d'accepter ce genre d'absurdité totale.

(Avec marque rouge en marge) :
Mais comme de toute façon, le fait premier (pas premier au sens chronologique mais au sens logique) est le passage du moins au plus (pour qu'à la limite ensuite il puisse y avoir passage du plus au moins), il est impossible que ce fait second (passage du plus au moins) soit plus fort que le fait premier et aille à l'infini.
Donc tout au plus on pourrait accepter une stagnation infinie des états = le fait second comme aussi fort que le fait premier.
Mais en tout dernier lieu, ceci nous parait encore impossible car le fait second est réellement second donc moins fort que le fait premier.
Pour ce qui est du fait encore plus absurde que tout cela à savoir : le fait premier est le passage de plus au moins, on a la preuve que de toute façon ce qu'on expérimente est l'inverse de ce fait (passage du plus au moins) de par l'évolution même des animaux et des humains (un ancêtre d'un humain, une bactérie par ex. est moins complexe, moins en niveau, état de perception que cet humain).
Si on objecte : oui, mais cela ne prouve pas que ce fait soit le fait premier.
On répond : d'accord mais une multitude de choses vont vers cette thèse plutôt vers son inverse, ne serait-ce qu'une intuition logique première.
Par ex. : on ne fait pas l'expérience du passage du plus au moins, le plus derrière et le moins devant ne nous satisfait pas, le nombre de choses qu'on peut dire sur ce fait inverse se limite à presque rien par rapport à la multitude de choses qu'on peut dire et découvrir sur le fait : passage du moins au plus, etc ....

Conclusion donc : même s'il y avait régression infinie d'état en état, comme le fait premier est le passage du moins au plus, ce fait même infini régressif (à partir d'un instant t de l'éternité dans l'éternité d'un être) ne pourrait être le plus fort par rapport à ce fait premier (et ici on supposerait que l'infinité des énergies APLO, etc .. du passé, en fait sûrement l'infinité des énergies passées de tout être donc l'infinité tout court des énergies (informations) de l'infini passé soient restées et non disparues) donc le vrai sens serait infini passé vers infini futur pour qu'ensuite il puisse y avoir l'inverse.
Mais là même, n'y a t-il pas une contradiction puisqu'il y aurait une limite à l'infinité future à l'instant du demi - tour ?

Tel que



Mais en fait cette question est sans importance par rapport au fait déjà dit : primitivité, primauté du passé -> futur.

Suite F 105-5.

- Que pourrait-être un concept pouvant être détruit, anéanti (à jamais) par un autre et dont l'inverse est possible ?

Pour ce qui est de cela, sans que ce soit destruction à jamais : il y a l'air, les humains par ex. Une goutte d'air injecté dans le sang et un humain meurt alors que l'air est détruit dans le corps d'un humain dans la respiration (réactions chimiques , ...).

Sinon, on pourrait s'imaginer (science fiction) les humains détruisant tout le basalte sur terre (en supposant qu'il n'y en ait et n'y en aura eu que sur terre) par une réaction en chaîne et à des millions de points sur terre alors que le basalte pourrait tuer (SF ?) tous les humains.
Quoiqu'il en soit par rapport au fait que les plus percevants perdent "pour" (= vers) les moins percevants et ceci à l'infini vers le bas : c'est possible mais l'essentiel n'est pas là mais : signifiance, sens ou pas du réel.

105-5 & 105-6

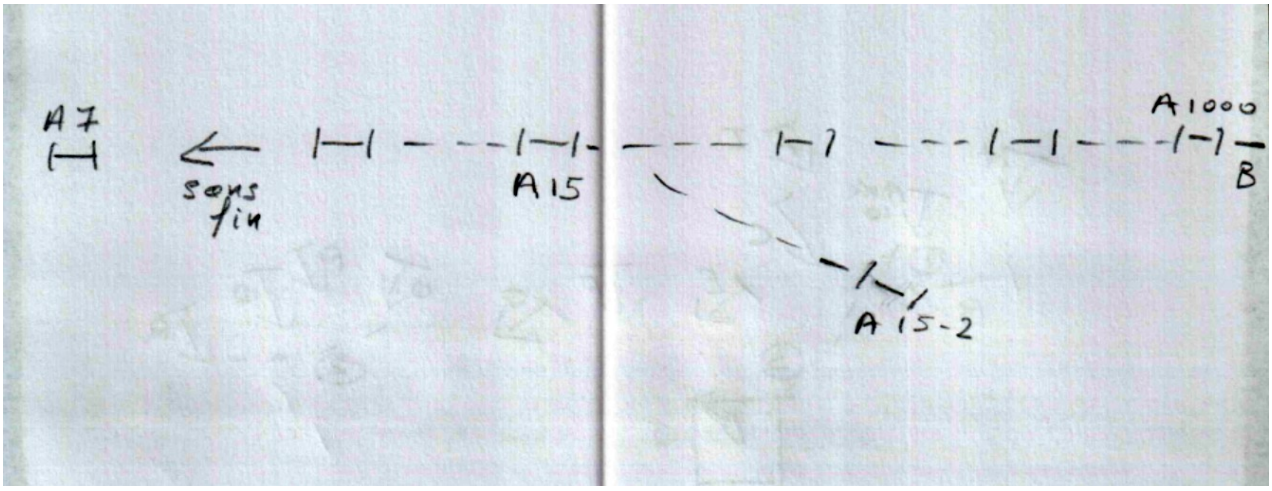
Suite régression d'état

_____

En imaginant qu'il y ait une infinité d'énergies "APLO" précédentes d'un être (d'un infinité d'états de lui passés) qui soient présentes et "donc" susceptibles de faire advenir un état ou des états se trouvant à à une distance "infinie" (possible car conceptuel ici ?) d'un état plus haut de cet être, il suffit (même s'il cela arrivait) qu'il se passe par la suite le même saut infini vers le haut pour que la progression (même signifiante) soit réelle, puisse être réelle.

Tel que :

voir schéma.



A 1000 passant à A 7 et ensuite passant à A 15.

Ensuite, pour ce qui est du réel qui "peine" à faire dépasser A 1000 par ex :
Il suffit d'arriver une infinité de fois légèrement au dessus de A 1000 (tel le niveau de l'être B) = toujours à un degré de plus au dessus de A 1000 pour que la prog. ait lieu mais bien sûr c'est "limite" et c'est vraiment la progression la plus lente possible (en imaginant néant plus ou moins long et/ou régression d'états s'enchaînant entre chaque état montant légèrement au dessus de A 1000).

Donc, à partir de là on peut faire un inventaire des possibilités (ici il s'agit plus de possibilité éternelle du réel = le réel éternel est tel, que le fait de périodes comme ce dont on parle à "courbes") du réel (tel ce qu'on écrit à "courbes") par rapport à ceux qui montent d'état et ceux qui descendent d'état.

De plus, ici on pousse au maximum en imaginant que des êtres descendent sans fin sans plus jamais remonter, on peut donc voir ce que cela donne pour le fait ça équivaille ou non au sens ou non-sens méta.

1) infinité de descendants sans fin
infinité de montants sans fin
= stagnation = non signifiance (de plus ceci nous parait impossible car concrètement il y aurait un écart infini se creusant entre les deux)

2) infinité de descendants sans fin
totalité de montants sans fin

= stag. = non sign.

d'ailleurs cela équivaudrait quasiment à :
qu'infinité de descendants sans fin sans plus

écart local se creusant sans fin

3) totalité de descendants sans fin
infinité de montants sans fin
= progression (donc signifiance possible ?)

réponse : non, pas signifiance car pas admissible métaphysiquement et de plus on ne voit pas comment l'infinité ne finirai pas par venir à bout de cette totalité

écart local se creusant sans fin.

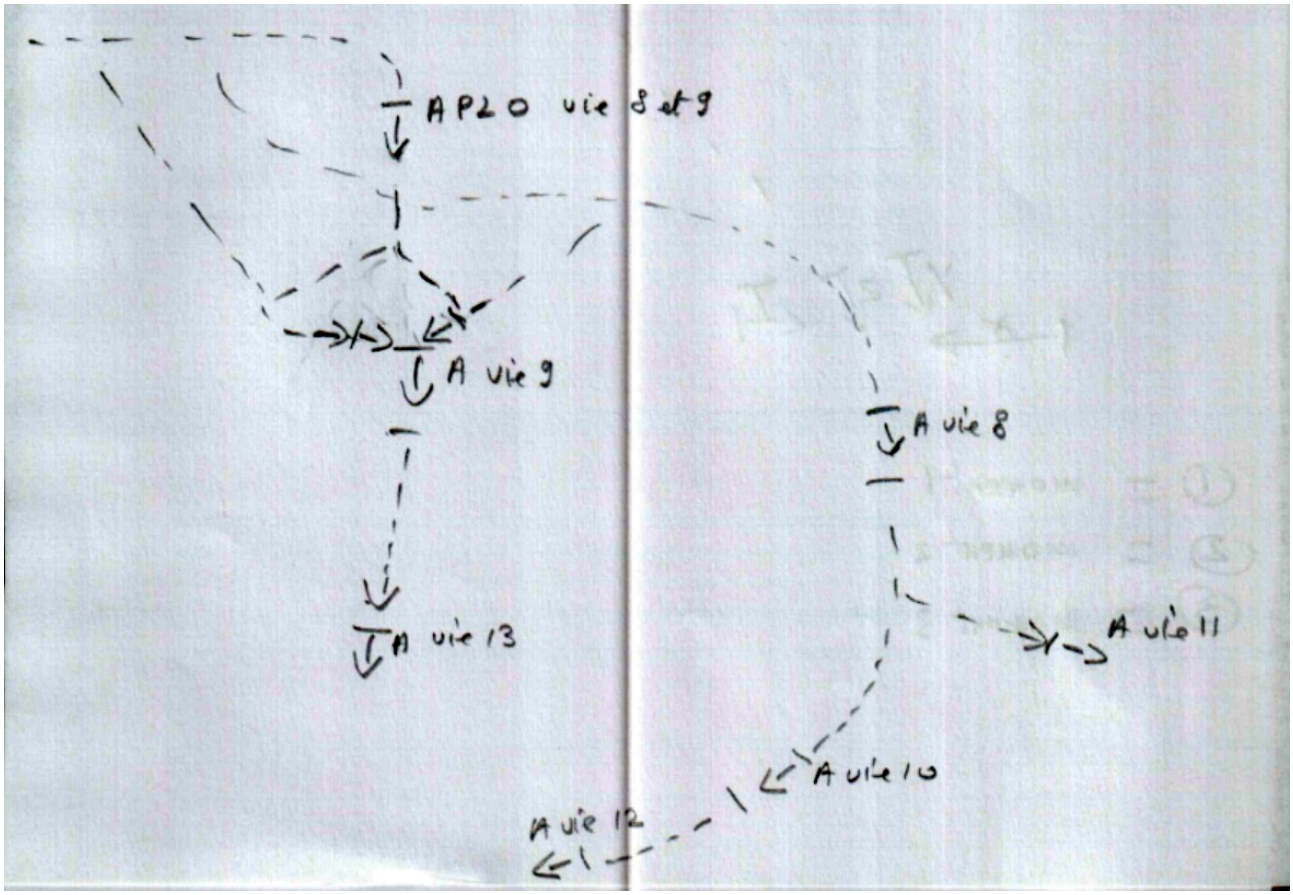
Ces trois possibilités peuvent être les mêmes dans le cas même où on ne prendrait pas en compte le fait de descendre sans fin ou monter sans fin mais le simple fait de monter d'état ou de descendre d'état. Bien que la conclusion (prog. ou stag. = sens ou non) ne soit pas la même :
cas 1 : non sens, cas 2 : sens possible.

Dernière chose : de toute façon tout état d'un être étant le fait même d'avoir dépassé une infinité d'états passés (même s'il se passait ce qu'on dit ici), le mouvement premier, la cause première, le principe premier est le fait de monter.
Donc répétons : même si un être "devait" descendre sans fin sans plus jamais remonter, tous les états arrières vers lequel il irait seraient de toute façon la réalité de ce fait là : dépassement d'une infinité d'états d'avant cet état là.

106

Possibilité ? (Pour ce qui est de l'ordre)

voir sch.

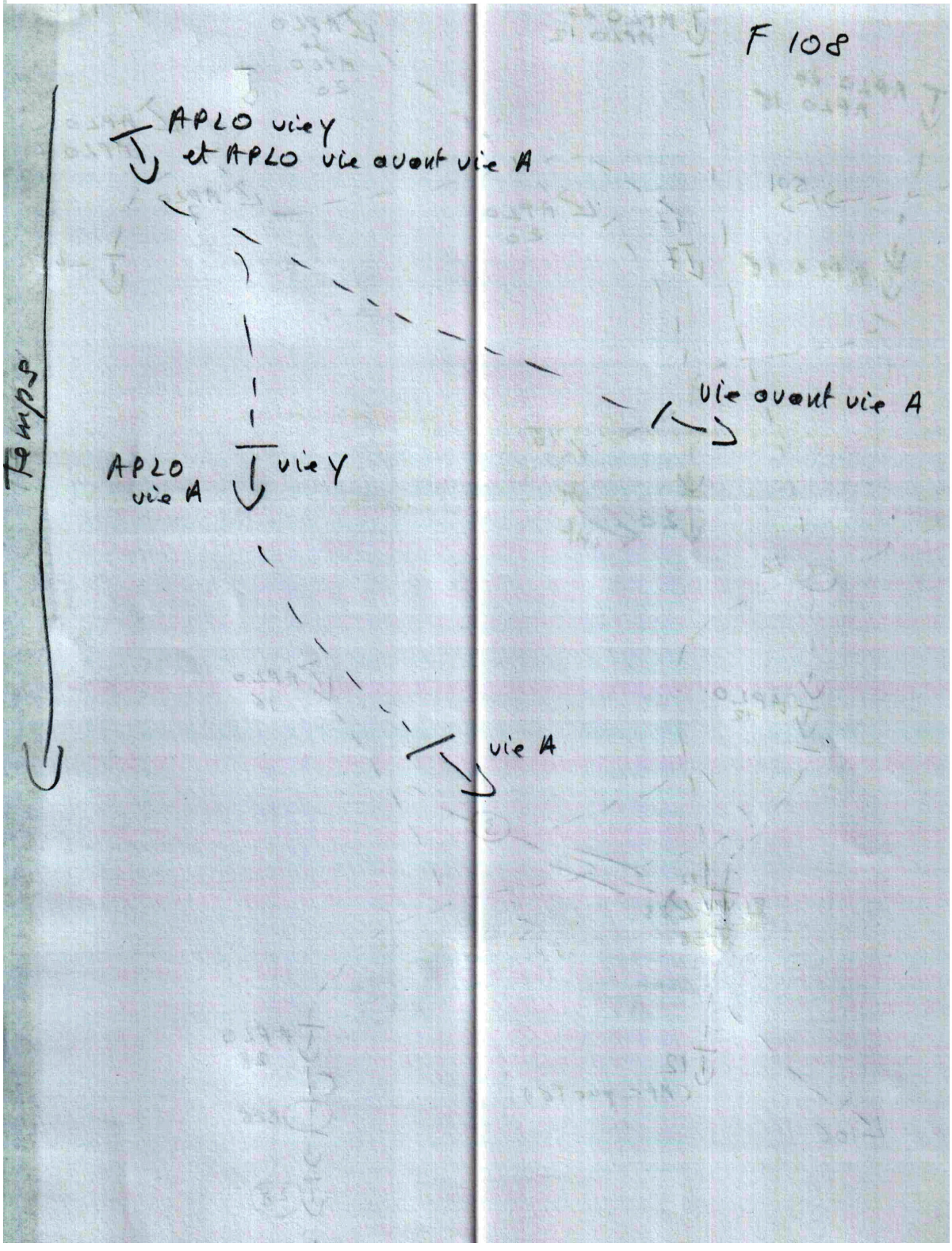


108

(Noté : suite sch 29) mais où ?

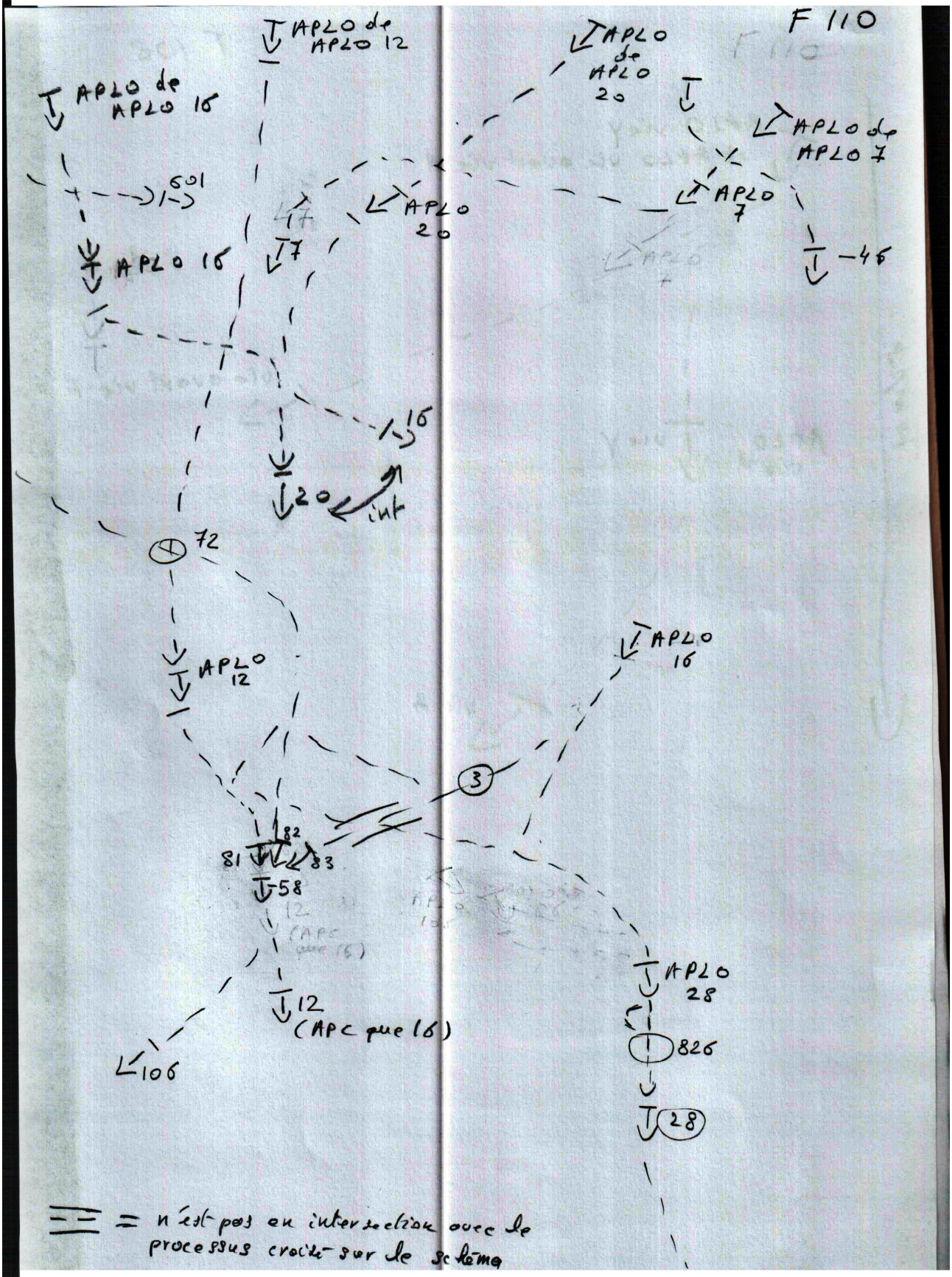
Idem donc pour avant vie A.

Voir schéma.


F 108
APLO vie Y
et APLO vie ouvert vie A
vie ouvert vie A
APLO
vie A
vie Y
vie A
Le temps

Voir schéma (avec mention : si on garde ce schéma, le refaire en fonction du modèle sch 60-E pour ce qui est des précisions).

F 110



= n'est pas en intersection avec le processus croisé sur le schéma

Ce qui est impossible (on l'a vu) est que 12 ait des OC avec 601 par ex., mais pas qu'un être 28 (guidé de proche en proche par 16 et n'ayant pas de concept ancien de 16 en lui, tout comme 46 n'a pas de concept ancien de 20 en lui) n'ait pas d'OC avec 12.
Ceci pour la simple raison que 28 n'est pas porteur d'un ancien concept de 16, n'est donc pas AMC que 16 à proprement parler : 28 n'a pas des OC avec 16, n'est pas AMC que 16, n'est pas APC que 16. 12 peut donc être porteur (indirectement) de APLO 28 c'est à dire avoir en lui une partie "filtrée" de APLO 28.

Ce qui équivaut au fait que :
ce n'est pas parce que des êtres dérivés de 826 (donc qui ont obligatoirement des OC avec 28, en l'occurrence déjà 826 lui même, qui lui 28 est guidé de proche en proche par 16) que 16 guide de proche en proche ces êtres, et justement c'est ici l'inverse puisque 12 fait partie de ces êtres alors que lui-même 12 guide 16.

Dans ce schéma, les êtres existants en même temps sont uniquement : 20, 16, 12, 28, - 46, 7 , 601.

Il y a ici " coupure métaphysique" pourrions-nous dire, faisant que A qui est APC que B qui est APC que C ne fait pas que A soit APC que C mais que A est tout à fait autre que C.

Dans le schéma on peut "très bien" s'imaginer 82 avoir comme 83 pour origines communes 826 et 3 (idem pour 81).

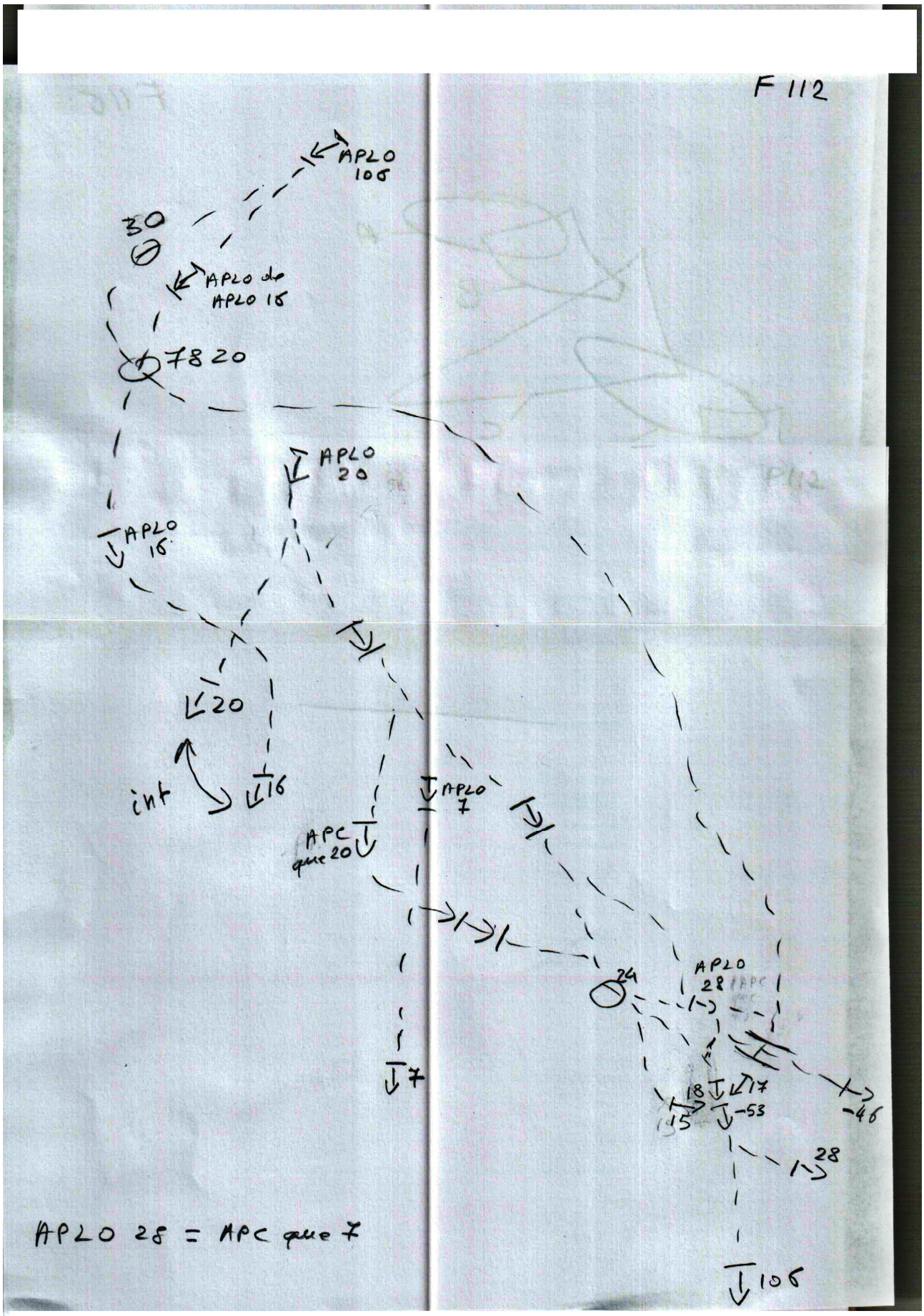
Mais à vrai dire :

———————

Dans le schéma tel qu'il est fait, ce serait bien plus un être en int. avec 12 qui aurait une OC avec 28 (qui serait porteur d'APLO 28 donc) c'est à dire 106. 106 porteur de - 58 comme 12. Et ceci, car dans le schéma tel qu'il est fait, 12 n'a pas 826 dans son processus (826 n'est pas porteur de 12 APLO).

Inverse du schéma précédent en ceci que 28 serait APC qu'un être APC qu'un être APC ... qu'un être APC que 20, lequel 28 aurait des OC avec un être AMC que 16.

Voir schéma (à refaire s'il possible, en fonction du sch 60-E).


F 112
APLO 105
30
APLO de APLO 16
7820
APLO 20
APLO 16
20
int
16
APC que 20
APLO 7
7
24
APLO 28
APC
18
17
15
53
46
28
106
APLO 28 = APC que 7

Dans ce schéma on peut très bien s'imaginer 15 avoir, comme 17, pour OC 7820 et 30 (idem pour 16).

Même remarque que pour le schéma précédent mais inverse : ce ne serait pas 28 qui aurait une OC avec APLO de APLO 16 mais 106 (106 porteur de APLO de APLO 16). 106 porteur de 7820 et 30.

Car dans le schéma tel qu'il est fait, 28 n'a pas 7820 dans son processus (7820 n'est pas porteur de 28 APLO).

(Entre crochet gauche) :
Bien sûr tout ceci "signifie progression".
Etre plus percevant que ... et être moins percevant que .... est infiniment relatif et ne peut signifier que la progression infinie de l'éternité.
Puisqu'il s'agit de percevoir plus ou moins cette progression même, la sentir, la vivre, la faire.

- Pouvons-nous être nous mêmes en interaction (int.) avec des êtres qui eux sont en int. avec des êtres plus absolument plus complexes, plus percevant que nous ?

Oui, car car il y a coupure entre soi et le plus complexe, le plus percevant par cet être ou ces êtres intermédiaires.
En revanche, on ne peut nous-mêmes être directement en int. avec ce ou ces APC puisqu'on a aucune origine commune (OC).

Imaginons :

X est actuellement en int. avec un être (qui donc a au moins une OC avec X). Cette OC (par ex. très lointaine) peut avoir fait aboutir un être (qui lui n'est plus là par ex.) qui lui a fait aboutir un être APC que X.
Il se peut très bien que X soit en int. avec un être ayant à la fois fois cette OC et cet être (qui est souligné) qui lui n'a pas été dans le processus de X.
Donc, l'APC que X peut être en int. avec cet être qui est en int. avec X. X, par cette origine qu'ils ont en commun et lui par cet être que X n'a pas pour origine.
Ceci ne signifiant pas bien sûr que cet APC ait cette origine que X a avec cet être, avec lequel ils sont tous les deux en int. (+ voir sch F 125 et commentaires). Mais bien sûr ceci est l'exemple le plus simple, bien que théoriquement possible mais en réalité il y a "sûrement" un nombre immense d'intermédiaires entre les deux (faisant le proche en proche réel).

La difficulté à s'imaginer qu'on soit en int. avec un être ou des êtres ne faisant pas partie de notre corps, de notre organisme à proprement parler puisque ce sont ici des êtres plus "évolués", étant donné qu'à un certain stade le proche en proche arrive à un être qui à la fois a une OC au moins avec nous-mêmes mais aussi avec l'APC que soi-même, est en fait concrète .
D'ailleurs on peut aisément se douter que "l' évolution" est graduelle dans le proche en proche au-dessus de nous partant d'un être en int. avec nous-même jusqu'à l'être APC. Ce qui signifierait qu'il n'y aurait pas un seul être faisant la "non coupure " de soi avec l'APC mais une multitude.

Ceci signifiant qu' à mesure "qu'on monte" au dessus de nous, les êtres ont de moins en moins des OC avec nous jusqu'à l'être qui lui n'en a plus aucune donc (en marge noté : pas obligé) que l'être en int. avec l'APC que nous a au moins une seule OC avec nous.

116 & 117

GUIDAGE - SOUTIEN # MESSAGE

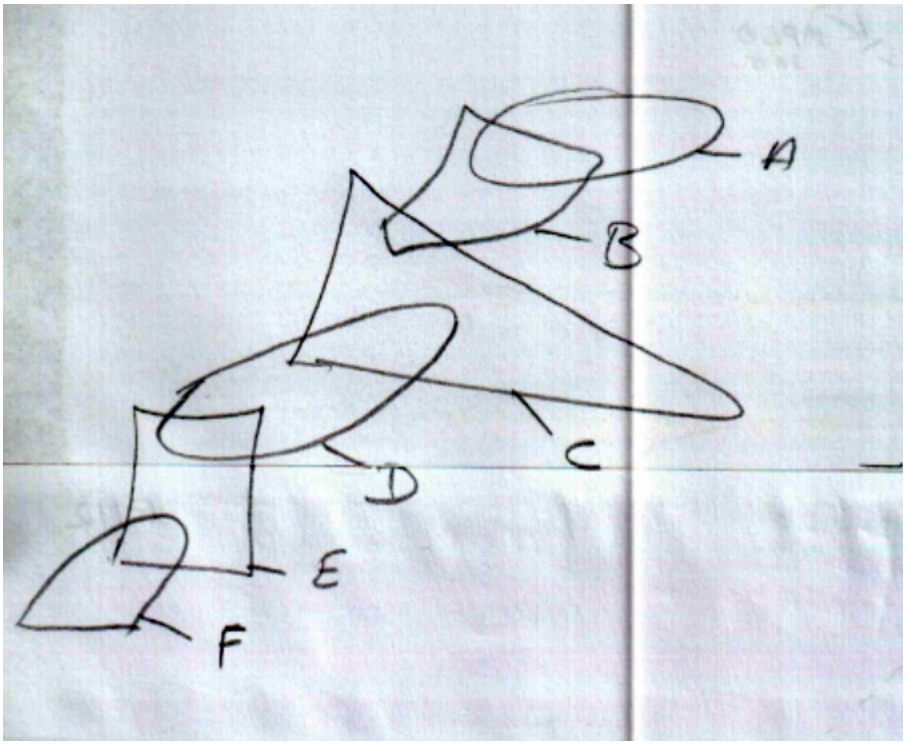
Un être absolument moins complexe que X en int. avec un être ayant des origines communes avec X n'a pas de message pour lui ni X pour cet être mais il y a guidage de lui à X et soutien de X à lui.
Idem donc en sens inverse pour un être absolument plus complexe que X en int. avec un être ayant des origines communes avec X.

Ex. : le fait qu'une cellule indispensable à X soit en int. avec un être AMC ne fait pas que cet être AMC que X soit message pour X mais soit guide.
Idem donc pour un être APC.

Schéma en plus (chaîne d'un être simultanée jusqu'à un être APC que lui).

Etre A
Etre APC que A = F
Entre les deux, intermédiaires (simplification dans le nombre : B, C, D, E).

Voir schéma.



(A placer aux parties de ce chapitre "Etat" qui parle des "Extrémités" du réel) :

B a au moins une OC avec A d'où l'int. entre les deux
F a au moins une OC avec E d'où l'int. entre les deux.

Et par exemple :
B n'est pas APC que A et C, D, E non plus
Il y a simplement ceci :
B a au moins une OC avec C
C a au moins une OC avec D
D a au moins une OC avec E.

On ne peut pas dire non plus que B, C, D, E sont plus "évolués" que A, car évolution au sens commun qui est aussi le sens où on l'entend ici, signifie dérivation par rapport à un être X (ici A). B n'est pas dérivé de A, idem pour C, D, E.

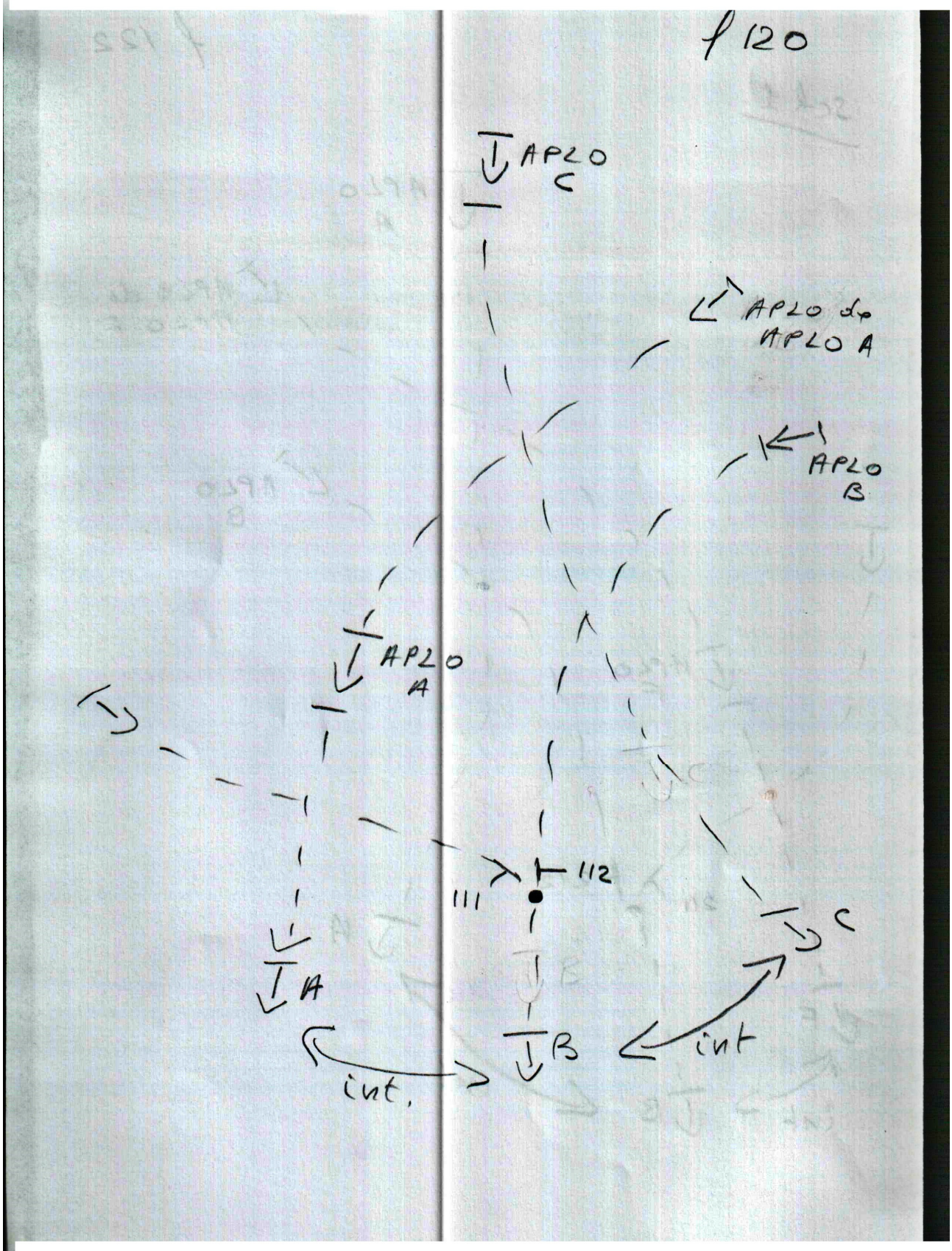
Notons que pour ce qui est de l'évolution en elle-même, il est faux de dire qu'un humain est plus évolué qu'un chien par ex., en revanche on peut dire qu'un humain perçoit plus la réalité, le réel qu'un chien. Dire qu'un humain est plus évolué qu'un primate disparu est juste et vrai puisque ce primate a été dans le processus humain (mais ce peut être "indirectement" si ce primate n'a pas été dans le processus de tel humain mais de tel autre). Ce n'est que l'embranchement, les embranchements, qui différent. D'où le terme de "barrière génétique", etc .. (suite F 123).

Par rapport au schéma précédent, il se peut que C par ex. soit AMC que A ou bien qu'il soit APC que A ou bien qu'il ait des OC avec A.
Donc en fait tout est possible.
Ceci car : coupure entre A et C par B.
Ce que reconnaît C en B peut tout à fait être aucun être du processus A (ceci étant correct pour C AMC que A c'est à dire C porteur du concept flou PLO A, idem aussi pour C APC que A c'est à dire annihilation du concept A en lui (en C).

Pour ce qui est de C ayant des OC avec A, il se peut que C reconnaisse en B des êtres ayant été dans le processus ou non.
L'autre possibilité étant que C ne soit ni AMC que A ni APC que A ni ayant des OC avec A mais étant dérivé d'un processus tout à fait autre, tout à fait étranger à tous ceux de A unique dans n'importe quelle des ces existences (états, vies) c'est à dire C non porteur de APLO ni porteur d'un concept ayant annihilé concept A actuel ni porteur d'énergies (infos) d'êtres ayant été dans le processus de A.
La seule chose obligée étant : C ayant des OC avec B.

120 & 121

Schéma à revoir après le schéma 60-E (F 138), refaire donc.


f 120
APLO C
APLO dp APLO A
APLO B
APLO A
112
111
A
B
C
int.
int

C être AMC que A

B int A par le point vert en commun
B int C par le point bleu en commun.

Avec ce schéma-ci, ce n'est pas B qui est porteur de APLO de APLO A mais C uniquement car le point bleu en tant que dérivé de APLO de APLO A (en partie) est porteur du concept APLO de APLO A, ce concept sera annihilé a point gris dans le processus de B (car APLO A annihile ce concept lors de son arrivée).

B n'aura pas gardé du point bleu le concept APLO de APLO A mais uniquement le concept point bleu, d'où l'int. entre B et C.

L'être 111 est porteur de APLO A alors que l'être 112 est porteur de APLO de APLO A, ceci ne changeant rien au fait qu'ils puissent avoir beaucoup d'êtres en commun venus d'ailleurs (concepts, informations).

Exemple:
(En marge : de toute façon, on a dit qu'il n'y a pas à vrai dire annihilation mais non - transmission) :
Un homme est porteur du concept de sa grand mère, il rencontre une femme porteuse de l' APLO de cet homme mais aussi de l'APLO de l'APLO de la grand-mère de l'homme (bien sûr, pas les mêmes êtres étant APLO homme et APLO de APLO de sa grand-mère), si un enfant né de leur union, il portera le concept de la grand-mère de l'homme (son père) : l'annihilation de l'APLO de l'enfant correspondra avec l'annihilation du concept APLO de APLO de la grand mère de cet homme (son père) et ceci "pour cause" : ce même concept ne fait pas partie du concept de l'homme actuel c'est à dire que la femme et l'homme n'ont pas ce concept en commun et c'est idem pour le concept APLO de l'homme porté par la femme.

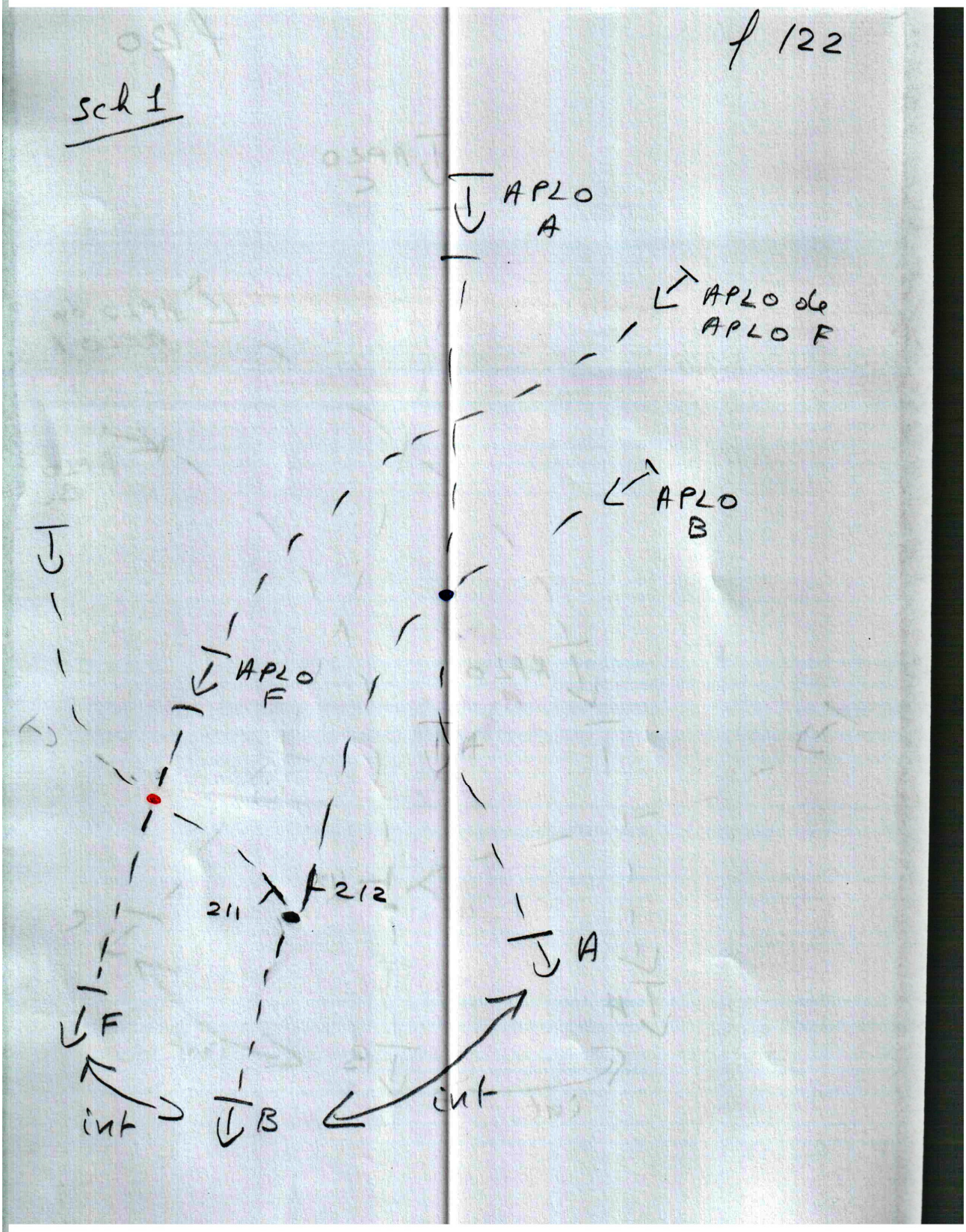
En bref : 112 ne fait pas passer le concept APLO de APLO A dans la fusion "point gris".

122 & 123

Schéma , à refaire après "consultation" du schéma 60-E.

f 122

Sch 1



F être APC que A

B int A par le point bleu en commun
B int F par le point rouge en commun

Tous les descriptions sont les mêmes que celles du schéma F 120 de " Avec ce schéma ci -> point gris " , mais il faut remplacer les lettres C par A et A par F ainsi que 111 par 211 et 112 par 212 et vert par rouge .

Notons que dans ces schémas, "tout" y est :

interaction (A et B par ex.)
fusion (point rouge par ex.)
relation (211 et 212 par ex.)

Remarque : ceci étant le cas "limite" un être A est en int. avec un être B qui lui est en int. avec un être F qui lui est APC que A (sch précédent).
Ou bien le cas "limite" où un être A est en int. avec un être B qui lui est en int. avec un être C qui lui est AMC que A (sch F 120).
Ou bien les deux ensemble (sch suivant F 124) si cela est possible.
Cas limite donc car une seule coupure entre A et Etre APC que A et A et Etre AMC que A.
Ce qui a le plus de chances d'être réel (c'est à dire "dans la plupart des cas") est qu'il y ait des multitudes "indénombrables" d'êtres entre les deux faisant que par ex. (voir schéma 2) l'être E63222 ait une OC avec A peut-être mais en fait et surtout : que E63222 n'ait aucune OC avec A. Ceci ne signifiant pas que que E63222 soit APC (ni AMC) que A mais qu'aucun être du processus A ne soit en commun avec ceux du processus E63222 uniquement.

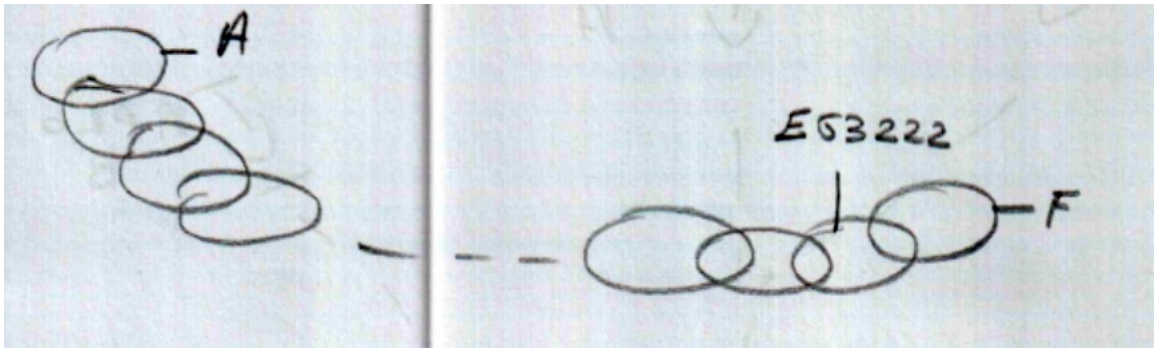
Bien sûr toujours cette obligation : nombres limités d'êtres entre A et F ("un milliard de milliard de milliard .... ", ceci dit à raison de 50 fois les mots "de milliard" par minute et sans discontinuité pendant précisément 100 ans, au bout de 100 ans on s'arrête, il s'agira toujours d'un nombre fini d'êtres bien qu'il s'agisse ici d'un nombre dépassant notre capacité d'imagination).

Idem donc pour un tas d'autres êtres entre A et F qui comme E63222 peuvent n'avoir aucune OC avec A.

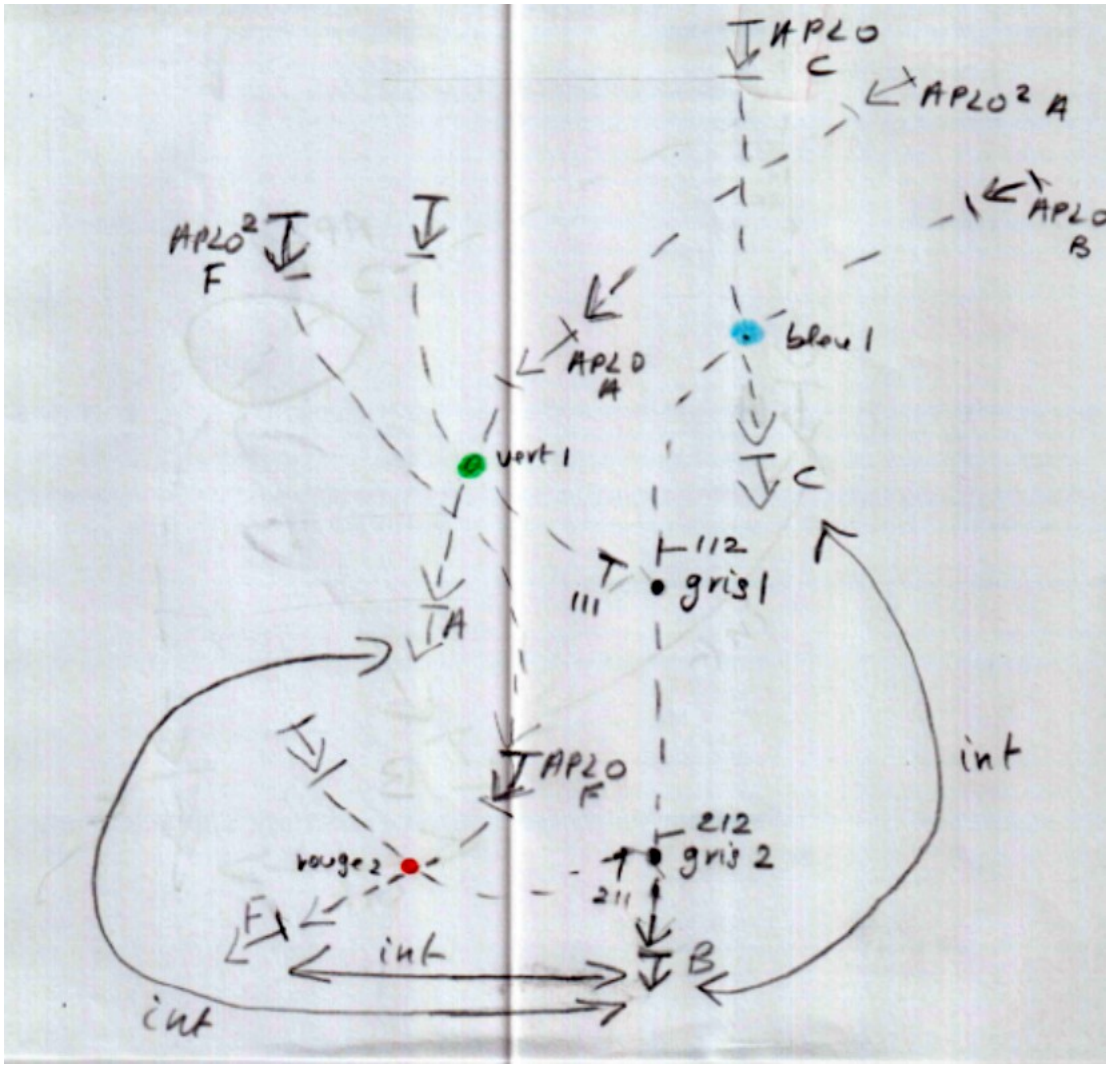
Si bien qu'on en arrive à cette conclusion : entre un être A et n'importe quel être que A parmi l'infinité des autres êtres que A, il ne peut y avoir une infinité d'êtres (topologiquement), le proche en proche infini d'un être avec l'infinité des autres êtres que lui (en un instant par ex.) ne peut être réel qu'à cette condition.
N'est infini que le nombre des êtres existants (qui comme on l'a déjà dit, n'est pas un nombre puisque ce serait un nombre sans fin tel un : 578754327985333567 89 ..... sans fin, donc pas un être, une existence unique, précise et à fortiori ne peut pas être l'état d'un être qui est lui est fini or chaque être est éternellement sous un mode fini donc .....) et rien d'autre c'est à dire ni la distance, ni "l'espace" au sens de tel espace, etc ...
Pour cela voir certaines pages bien avant au "plus ou moins percevants" F 44, 45, ... , où on

y voit que cela est sûrement inexact pour ne pas dire faux, et puis surtout les feuilles d'après et surtout encore la F 57 V.

Sch 2 :



L'ensemble des deux schémas étant (à refaire en fonction du schéma 60-E = donc plus chargé qu'ici) :

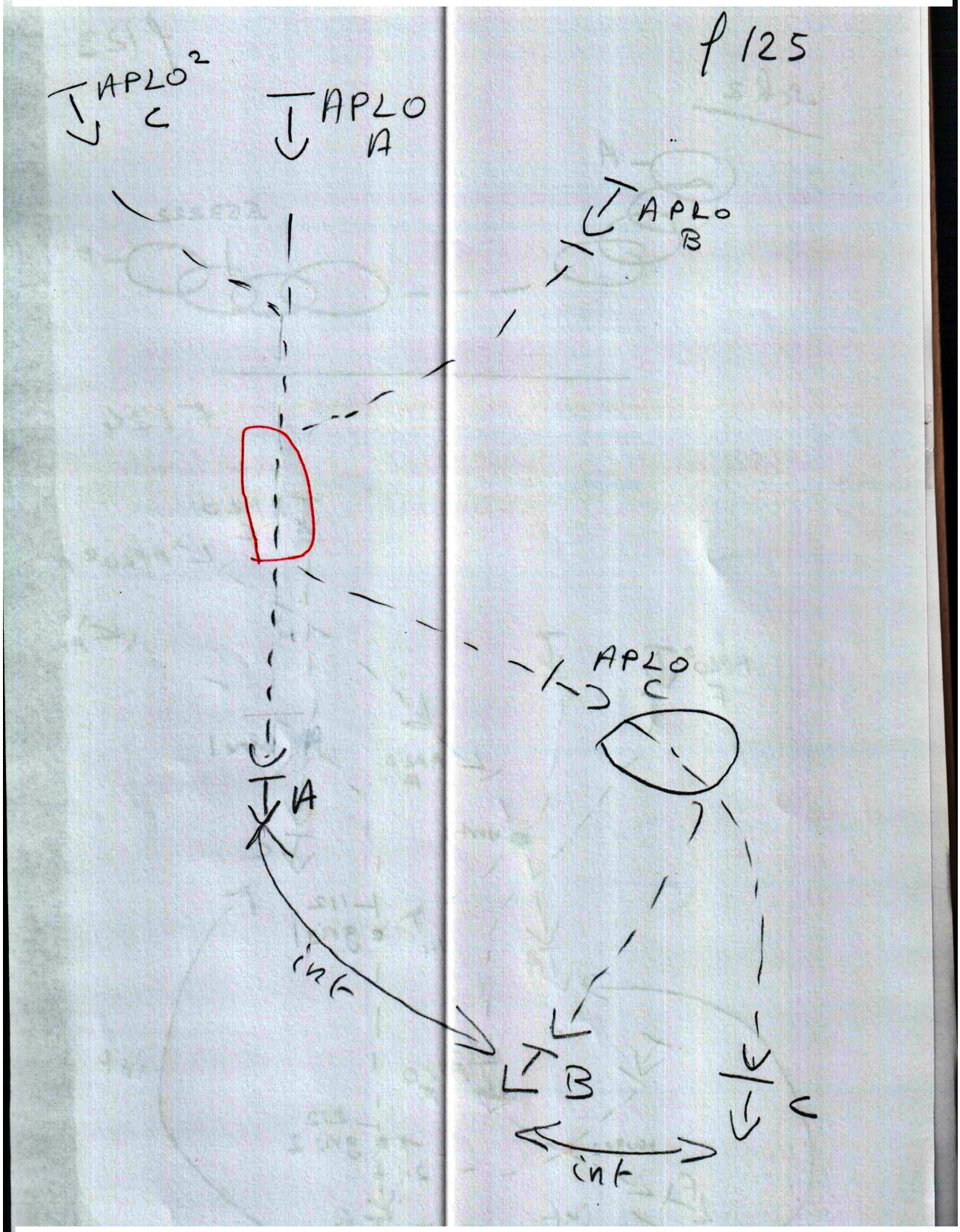


(En marge : approx .) :
Ici, étant donné l'union des deux schémas, il se trouve que le point vert du schéma F 120 a la même fonction que le point bleu du schéma F 122. Donc :
B int A par point bleu en OC
B int F par point rouge en OC
B int C par point bleu en OC
Dans le processus B, le deuxième point gris ne doit avoir gardé du premier point gris que des concepts autres que le concept point vert.

Ceci est approximatif car trop complexe justement : est-ce que le point vert a vraiment la même fonction que le point bleu et sinon où placer le deuxième point bleu ? Etc ....

125 & 126 & 127

Autre schéma (toujours à revoir et à refaire en fonction du schéma F 138)


APLO 2
C
APLO
A
APLO
B
APLO
C
A
inf
B
C
inf

C reconnaît B par encerclement gris
A reconnaît B par encerclement rouge.

Les êtres du processus B après APLO C sont toujours porteurs du concept A mais plus du concept APLO de APLO C.

Les êtres du processus C après APLO C sont aussi porteurs du concept A, lequel sera annihilé en C puisque tous sont aussi porteurs du concept APLO C.

C guide tous les êtres porteurs de l' APLO de son APLO dont A fait partie.

Après APLO C, les êtres allant jusqu' à B n'ont gardé des êtres d'avant APLO C que des concepts autres que celui APLO de APLO C (ce ne peuvent êtres que des êtres d'après APLO de APLO C).

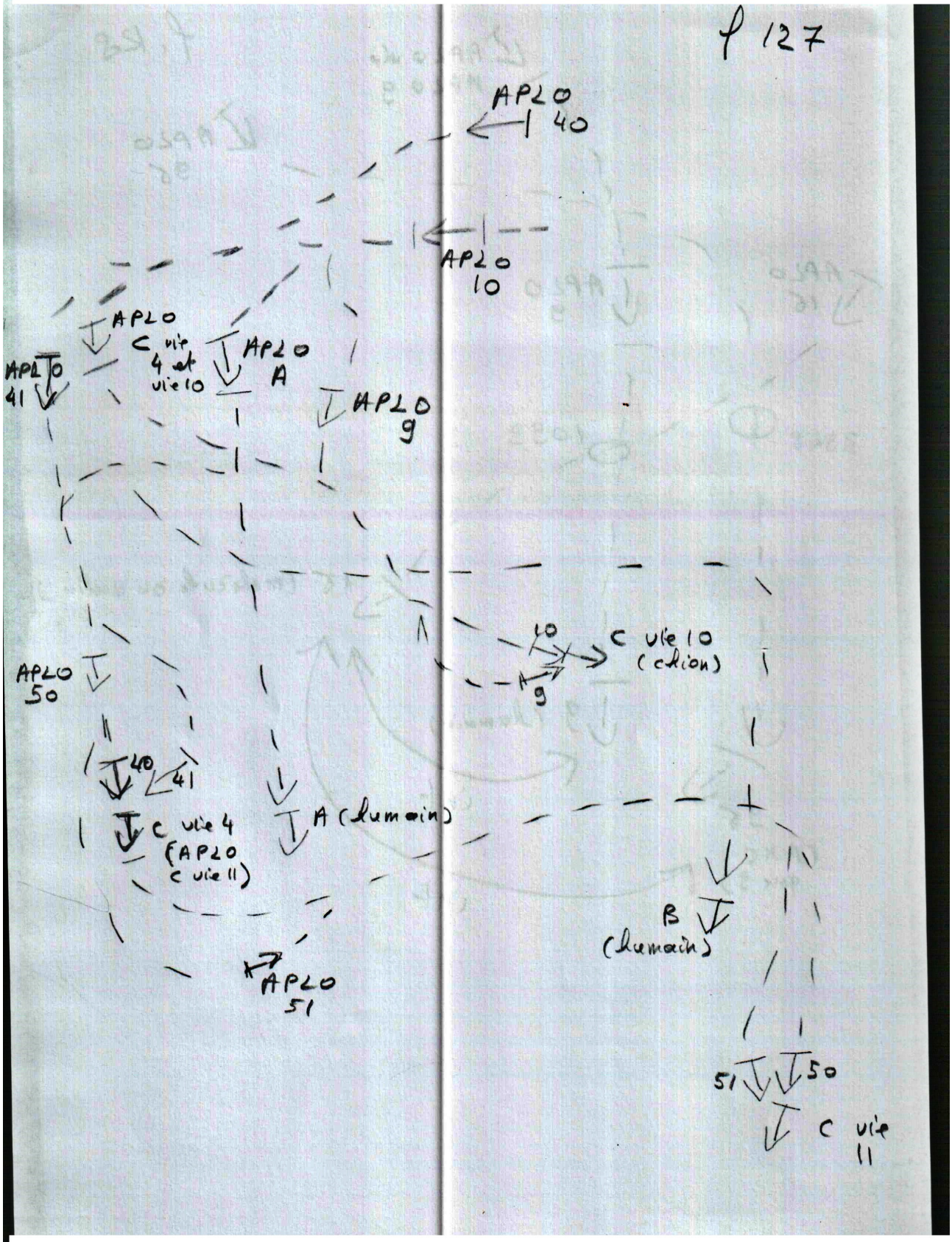
A reconnaît en B les origines communes encerclées en rouge, ce qui est reconnu n'est pas le fait que ces êtres aient été porteurs du concept APLO de APLO mais le fait qu'ils aient été dans le processus aboutissant à la fois à A et à B.

Il n'y a aucune raison à ce que A ne soit pas porteur du concept APLO de APLO C, en revanche B n'a pas ce concept en lui (à cause de APLO C).
De toute façon, ce n'est pas le cas ici. Il n'y a aucune raison à ce que B ne soit pas porteur du concept APLO A et bien sûr A n'a pas ce concept en lui. Ce n'est de toute façon pas le cas ici.
Chose très claire et simple :
ce n'est pas parce que B est porteur du concept de certains êtres (les rouges) qui eux ont été porteurs du concept d'un être (APLO de APLO C) (ceci pas obligé d'après le schéma F 138) que B est aussi porteur du concept de cet être.

L'autre possibilité pour ce genre de cas étant le schéma 39 (en remplaçant F par C).

Pour ce qui est à proprement parler du guidage et du soutien :
un être (C) ne peut guider que des êtres porteurs d'un concept dérivé de l' APLO de son APLO donc qu'à condition que ces êtres ne soient pas dérivés de son APLO auquel cas bien sûr il n'y a pas guidage mais interaction possible puisque ces êtres en étant dérivés d'êtres porteurs de son APLO ne peuvent être aussi porteurs de l' APLO de son APLO.
Dans le sch de F 122, si B n'avait pas pour origine un être du processus F (dans le schéma c'est le point rouge), il y aurait guidage et non int. de F à B (et donc soutien de B à F) car B serait porteur non pas de APLO F mais de APLO de APLO F.

L'exemple "typique",
A est un humain vivant en même temps que B humain et tous deux vivants en même temps que Y chien.
Y meurt et devient APC que son état chien, comme A et B ont des concepts communs avec Y sous son état antérieur (= son état chien) , ni A ni B ne peuvent être en int. avec Y sous son nouvel état.
Dans le schéma 41, B en int. avec A ne reconnaît pas le fait que leurs origines communes en rouge aient été porteuses du concept APLO de APLO C. On a déjà écrit cela.
Voir schéma = C vie 11 APC que A mais non que B :


APLO 40
APLO 10
APLO C vie 4 et vie 10
APLO A
APLO 41
APLO g
10
C vie 10 (clion)
g
APLO 50
40
41
C vie 4 (APLO C vie 11)
A (humain)
APLO 51
B (humain)
51
50
C vie 11

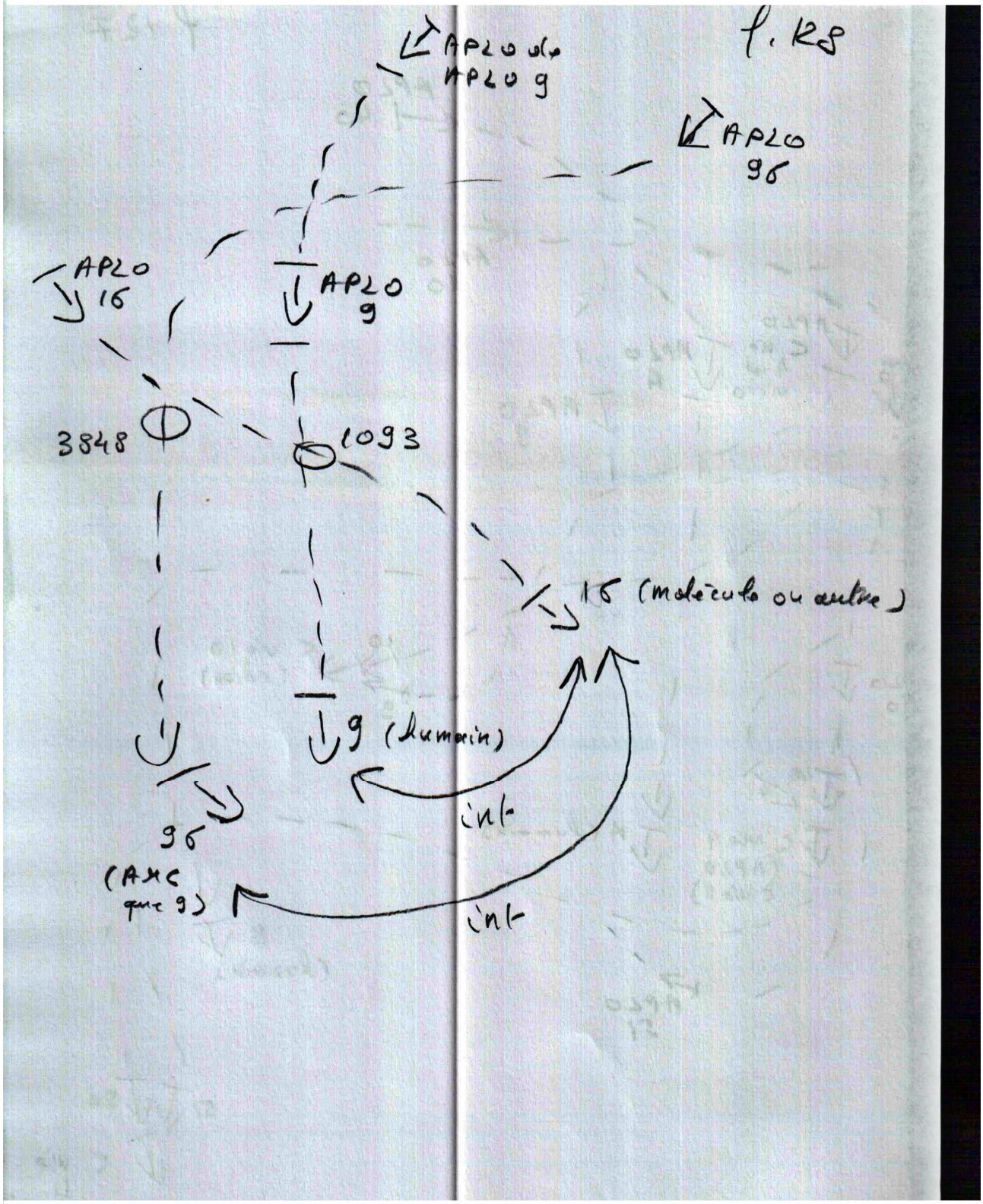
128

(En fait approx. : ne pas retenir)

Schéma expliquant un niveau conceptuel de dévoilement. A refaire sur le modèle Sch 60-E.

1013 est dérivé de 3848 lequel est être AMC que 9 (puisque porteur de APLO de APLO 9).
L'int. entre 16 et 96 n'est donc pas une détermination nous "faisant voir" que 96 est AMC que 9 (puisque 1093 n'est pas porteur de APLO de APLO 9), 1093 n'a donc pas de 3848 le concept APLO de APLO 9, 16 ne l'a donc pas à cause 1093.
Le dévoilement (int.) (approximativement car 3848 n'est pas un concept 9) entre 16 et 96 est donc de l'ordre de 9 (de l'état de 9).

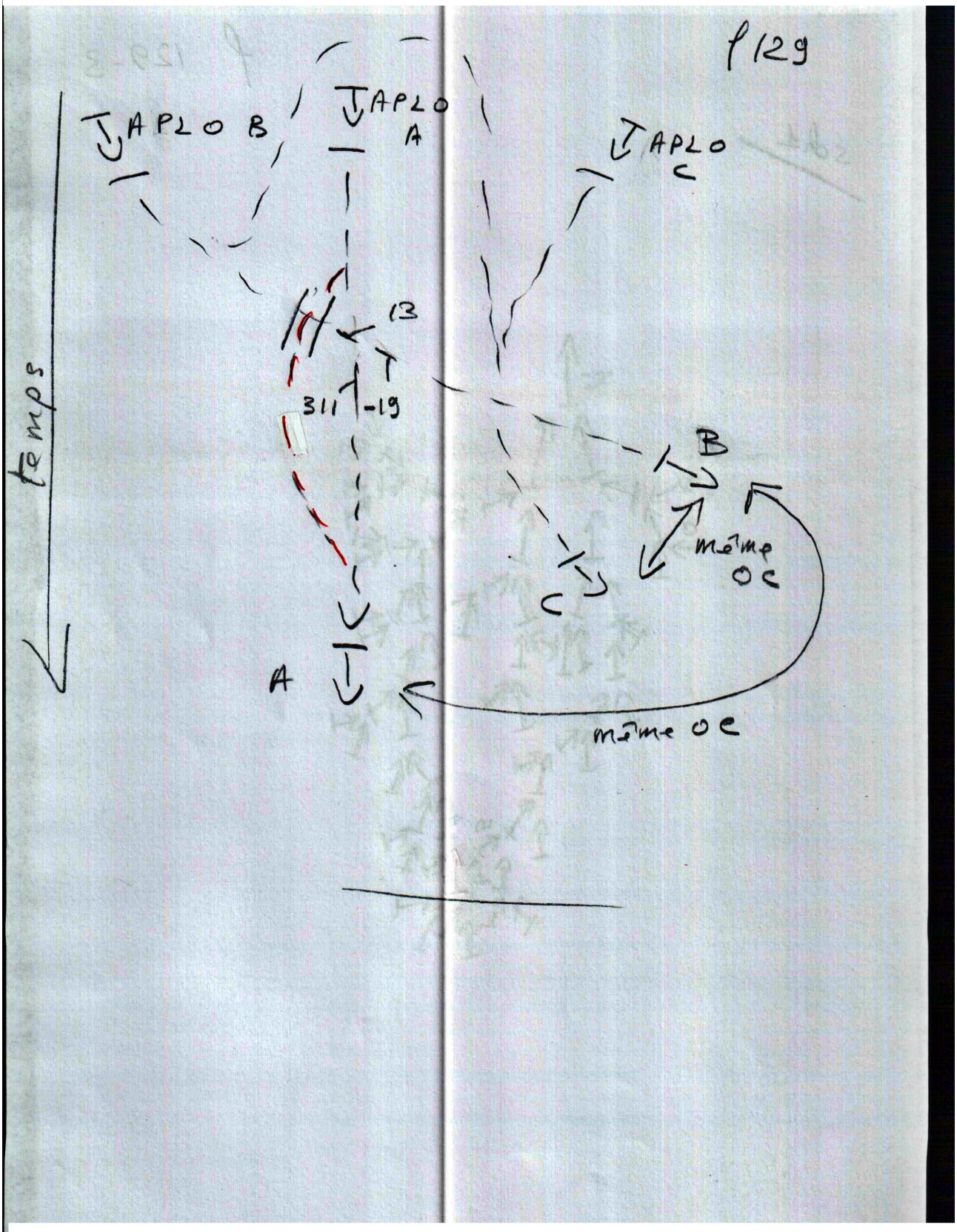
voir schéma :


f. K8
APLO ou APLO g
APLO 96
APLO 16
APLO 9
3848
1093
16 (molécule ou autre)
9 (human)
96 (AMC que 9)
int-
int-

129

A mettre dans un schéma du type 60-E.

Schéma expliquant la différence de filtrage entre des êtres (ici deux) issus d'un même donneur direct :


f 129
APLO B
APLO A
APLO C
13
311
-19
temps
B
même oc
C
A
même oc

La différence entre A et B est visible de toute évidence par le tracé gris et rouge. Le tracé rouge n'est pas dans le tracé gris et inversement.

La partie de 13 en 311 n'a "rien à voir" avec la partie de 13 en - 19, le filtrage n'est pas le même, 311 n'est pas - 19.

Disons donc clairement : tout être porteur comme A et B, de 13 peut être en int. avec A ou B. Par contre, tout être porteur de - 19 (par ex.) n'est pas obligatoirement porteur de 13 (bien que pas porteur de - 19 non plus ici), C par ex n'est pas porteur de 13. L'int. C et B n'est pas reconnaissance de 13.

129-2 & 129-3

Feuille 129-3 :

Schémas faisant comprendre l'apparente (et seulement apparente) contradiction entre le fait qu'un être ait une diversité d'origines de plus en plus amplifiée plus on remonte dans le passé (les ancêtres , ...) donc de plus en plus d'êtres plus on va dans son passé et le fait qu'il y ait limitation d'origines pour lui et points (êtres) de recoupement jusqu'à arriver à une première origine dans le processus aboutissant à lui.

La solution se trouve dans le fait qu'un être n'est pas porteur d'une information de chaque être marqué et qu'il y a des recoupements.

Exemples :

A non porteur de Q dans le premier schéma (Q donne un être qui est dans le processus de A mais Q n'est pas lui-même dans le processus de A)
A non porteur de T dans le deuxième schéma (T donne un être qui est dans le processus de A mais T n'est pas lui-même dans le processus de A).

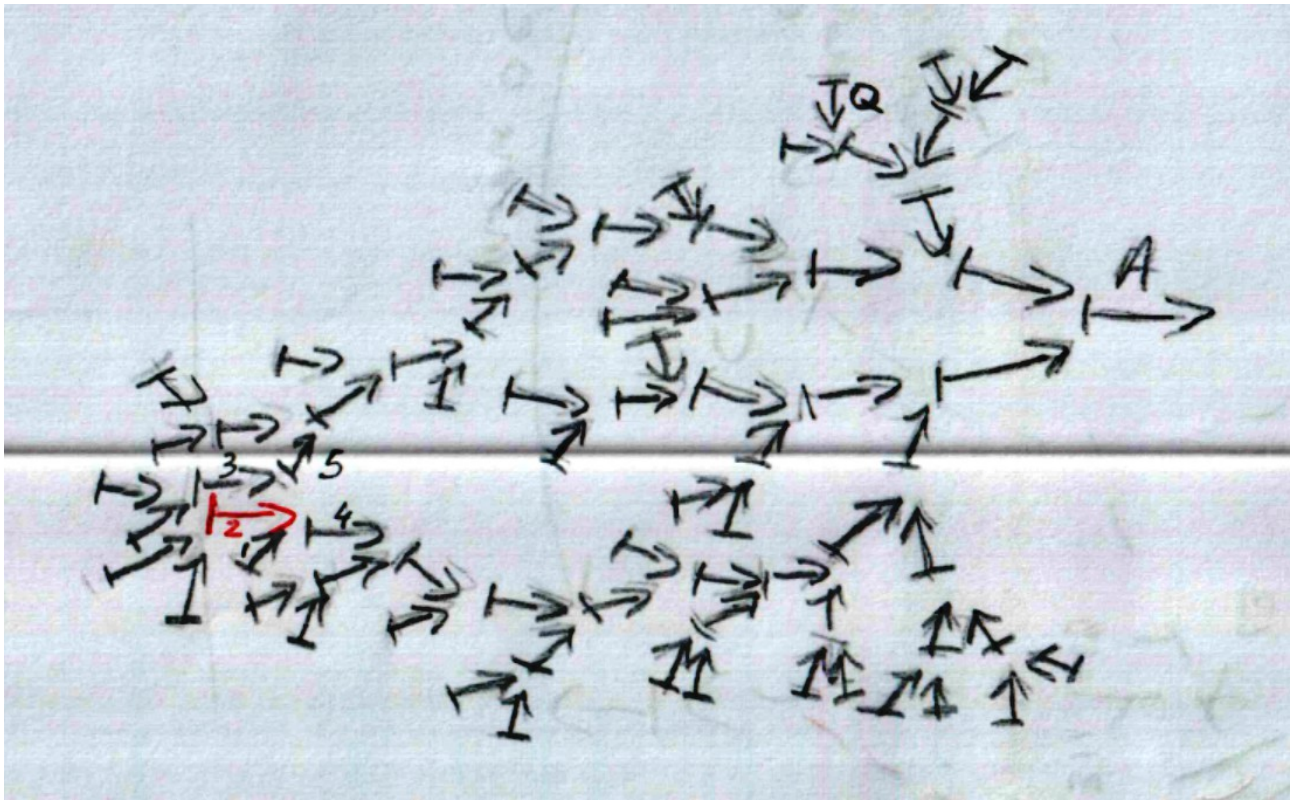
Un être de recoupement (OC précise entre A et une multitude d'autres êtres) : en rouge dans les deux schémas.

Dans ces deux schémas on met toujours deux êtres donnant un nouvel être uniquement et pas plus (tel un humain ayant 2 parents, 4 grands parents , ...).

x 2 toujours donc :

2
4
8
16
32
64
128
256
512
1024
2048
4096
8192
16384
32768
65536
131072
262144
524288
1048576
2097152
41943004

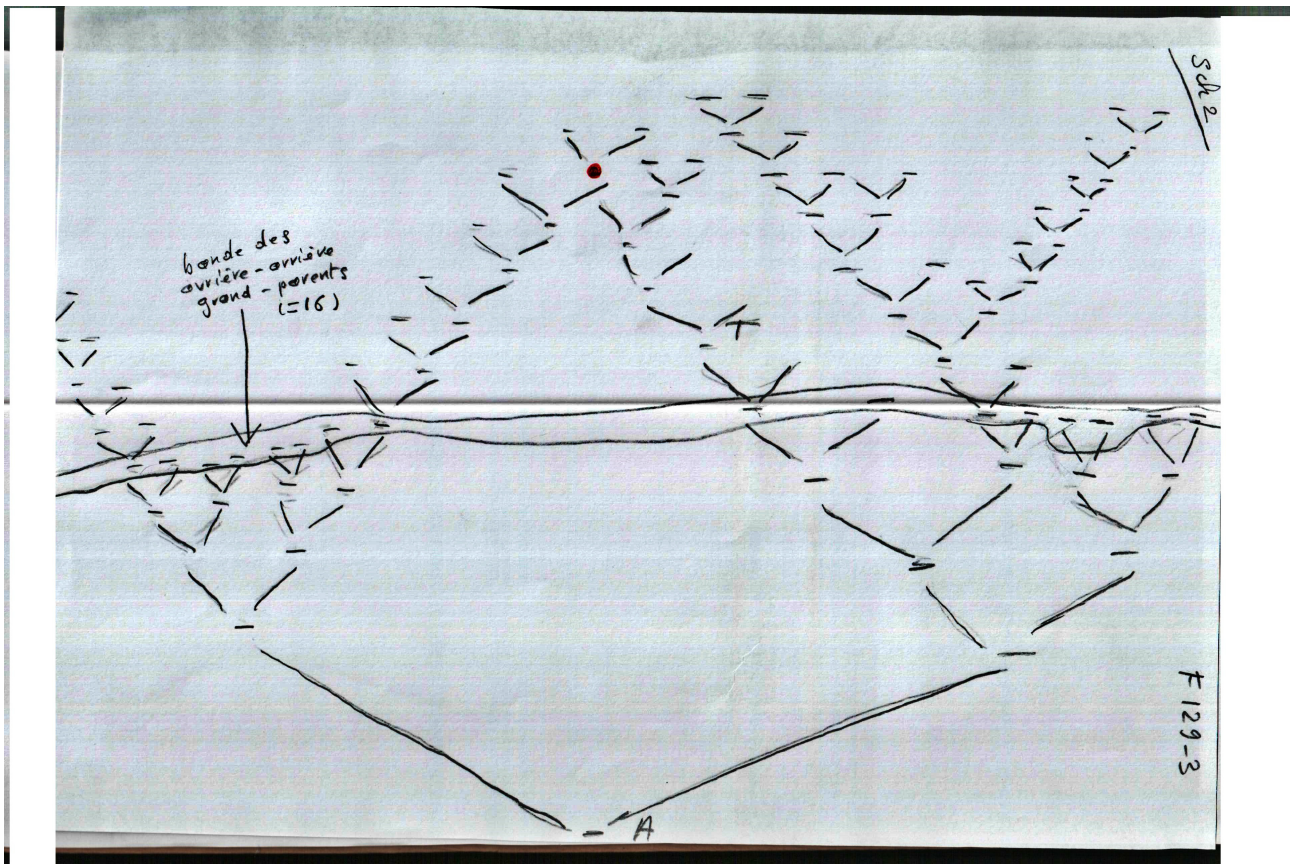
voir sch 1 :



où

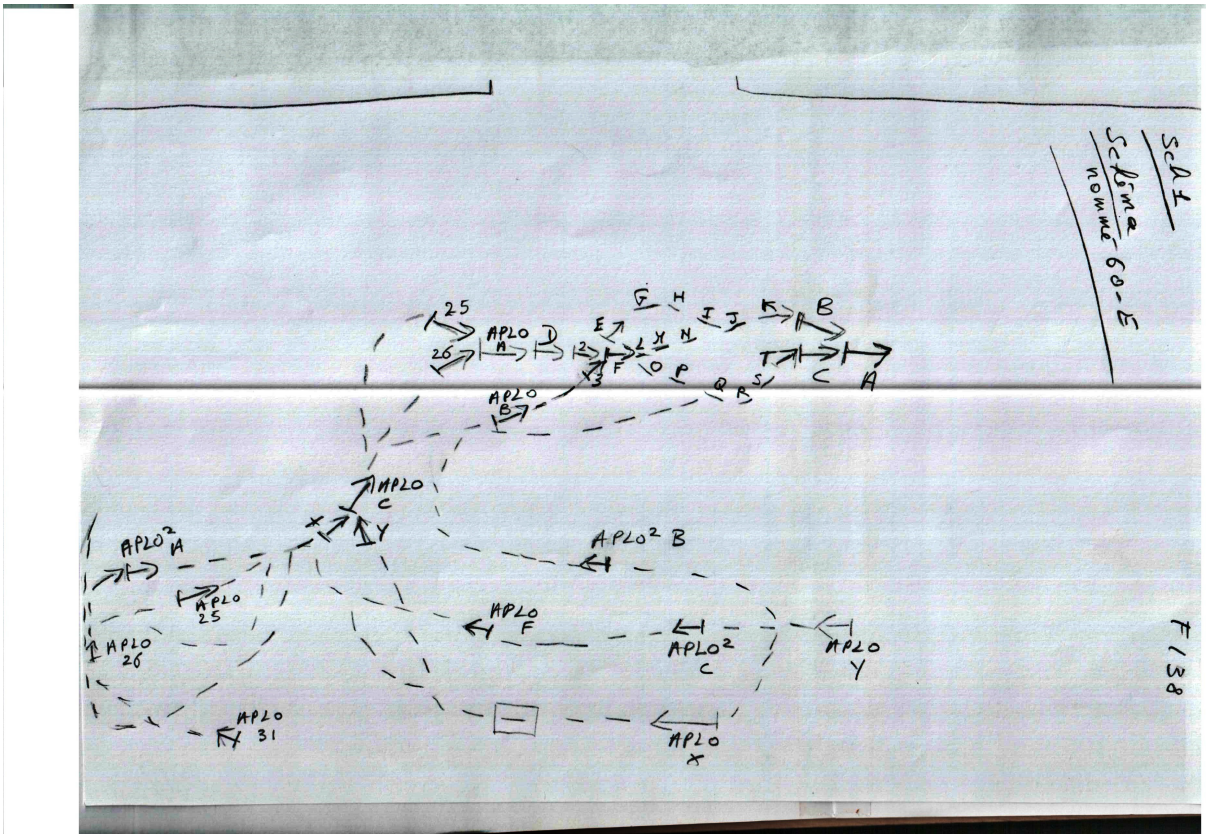
1 et 2 donneurs, donnant 4
2 et 3 donneurs, donnant 5

voir sch 2 ensuite :



138 & 139

Schéma Modèle 60-E



APLO F pourrait être aussi bien à l'endroit encadré.

Peut-être est-ce toujours cela : au moins un être du processus de A dont son APLO a donné celle de A (a donné APLO A).
Ou bien est-ce : la moitié (ou un quart ou n'importe quel autre "pourcentage") des êtres du processus de A dont leur APLO a donné celle de A ?

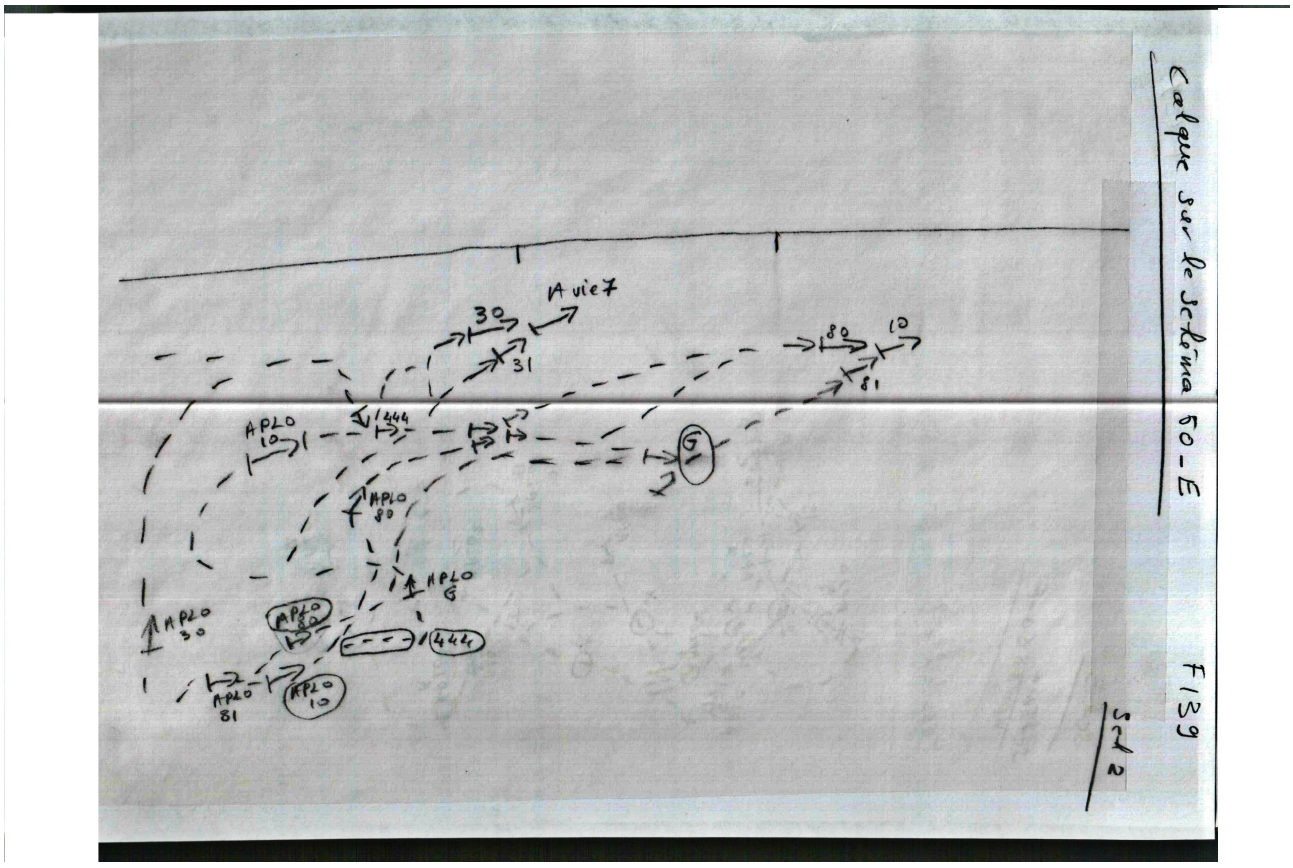
B n'est pas porteur de APLO A. B et C ne reconnaissent pas APLO A mais F par ex..
F vers B ne transmet pas APLO A.

Encadré :
Les origines d'un être A sont donc soit des êtres dont leur APLO a fait dériver l'APLO de cet être A (donc APLO A porteur du concept de leur APLO) soit des êtres dont leur APLO n'a pas fait dériver l'APLO de cet être A mais des êtres (1) dont leur APLO (2) est dérivée de

l'APLO (3) d'êtres (4) qui elle a fait dériver l'APLO de cet être A.
Où par ex :
1 = B
2 = APLO B
3 = APLO C
4 = C.

Ceci faisant donc aussi qu'un être A guide tous les êtres porteurs du concept APLO de son APLO et tous les êtres porteurs d'un concept dérivé de l'APLO de son APLO ayant donné son APLO (par ex., dans le schéma, A guide tous les êtres porteurs du concept 25 ; 25 n'étant pas porteur de APLO de APLO A).

Calque sur le schéma 60-E :



cas entouré = Z 958 , Y 727 et W 198.

Le cas (abstraction faite des êtres entourés) est tel que le schéma X 2713 (où ça ?).

Explications en plus.
Soit on met :
a) G porteur de APLO A
b) G porteur de APLO 10

c) G non porteur de APLO A
d) G non porteur de APLO 10

Donc :
soit
a et b (cas du schéma sur papier calque)
soit
a et d
soit
b et c (entouré)
soit
c et d

Par ex.
_____

APLO C dans le processus APLO A et dans le processus A vie 7

444 (par ex) = OC entre 10 et A vie 7

444 = OC entre 10 , A vie 7 , et APLO A dans le cas des êtres entourés.

Schéma 60-F :

X = reconnaissance de R
Y = reconnaissance de T
Z = reconnaissance de M

APLO A et B porteurs de Z et Z porteur de APLO B.

F139

Sch 3

Schéma nommé 60-F

Possibilité ?

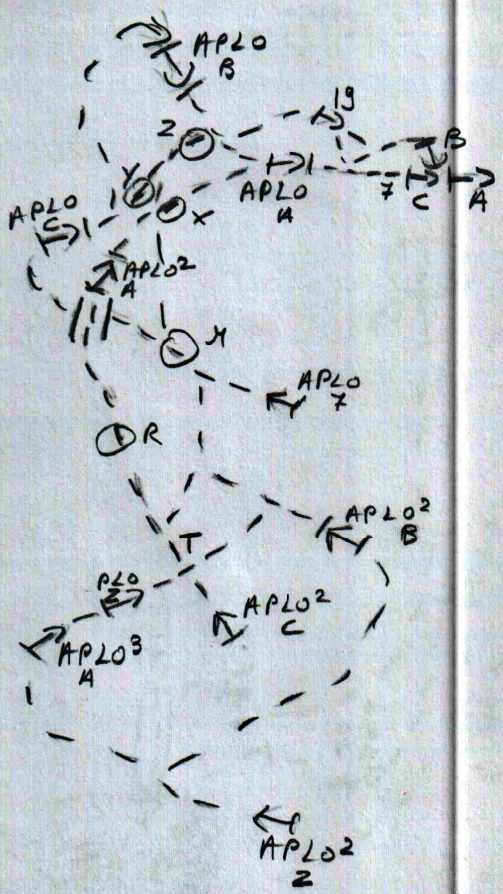


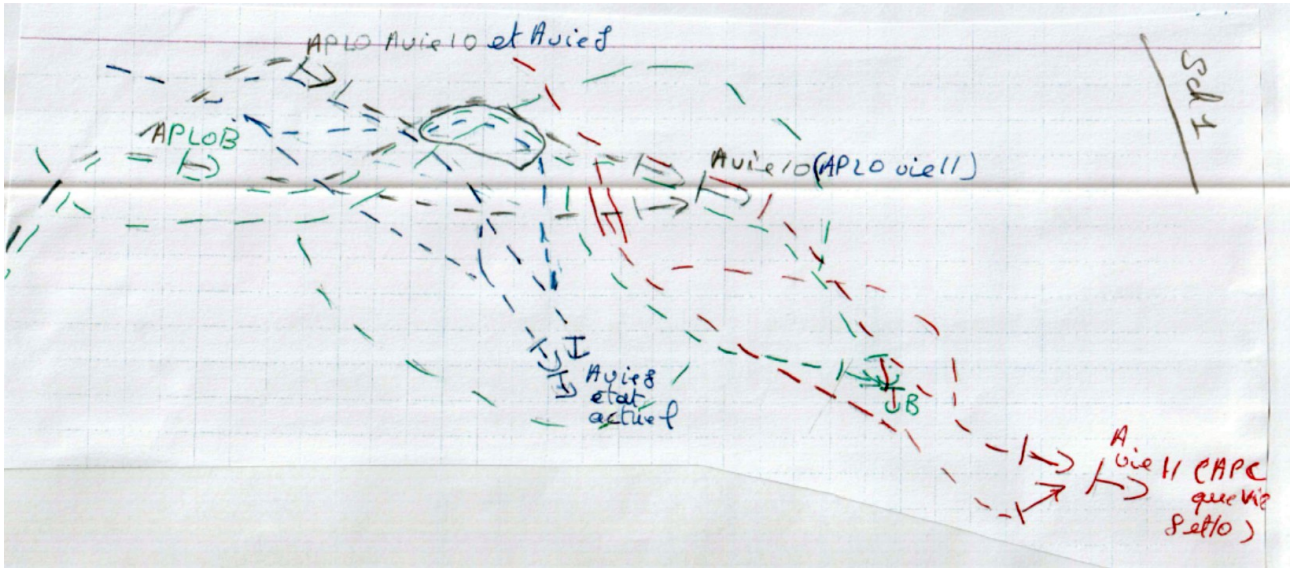
Schéma 60-E - suite

Par contre, on peut se demander s'il est possible que H (par ex.) (si H n'est pas porteur de APLO A ce qui est le cas dans ce schéma) soit porteur de APLO de APLO A. Ceci ne changeant rien bien sûr au fait que ce concept APLO de APLO A porté par H ne soit pas donné vers A.

Car tout comme il est bien sûr possible (avons-nous déjà écrit cette possibilité flagrante ?) qu'un être B puisse être dans le processus du prochain état de A et néanmoins ayant une ou plusieurs OC avec lui actuellement et ceci dans le cas où le prochain état de A est APC que le sien actuel (état de A actuel).

Le schéma de ceci est :

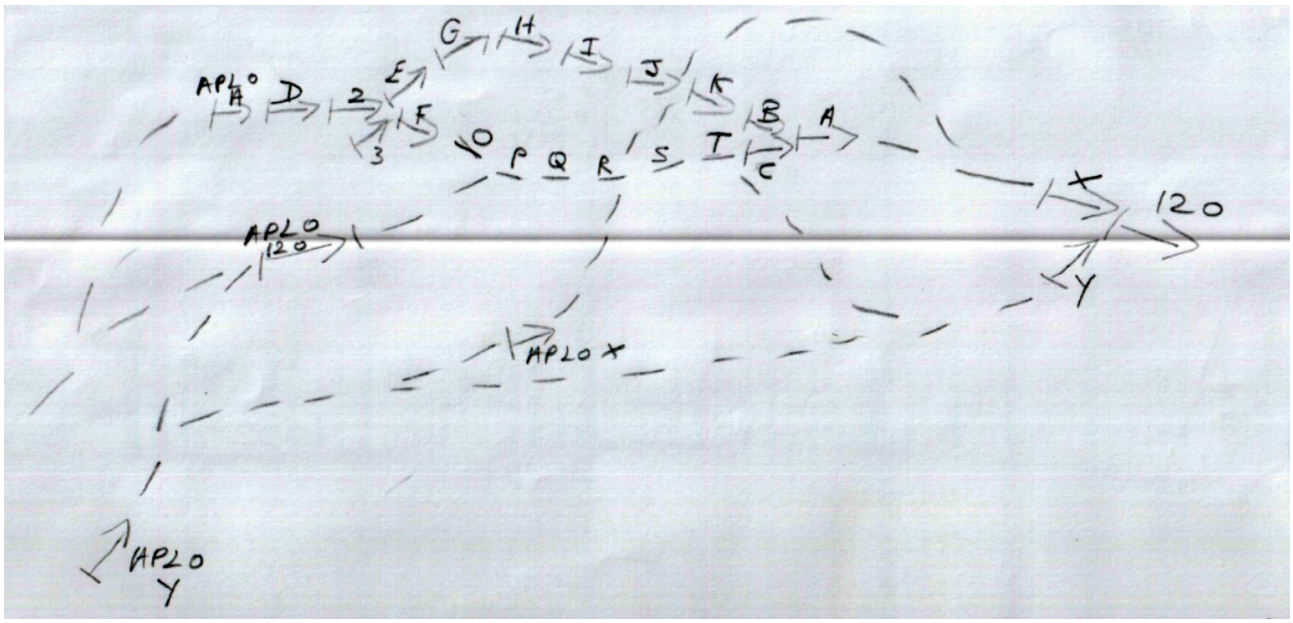
voir schéma 1



où les pointillés parallèles de couleurs différentes sont superposés en réalité (il s'agit des mêmes êtres).

Dans ce cas là, il est évident que A vie 11 n'a de B aucunes des origines entourées en gris par ex.

Schéma 60-E-2 :



Dérivation de A (quelconque). Ici 120.

(En marge : approx. - rectification ensuite = l' organisme d'un être porteur d'informations d' êtres ayant aboutis à son APLO)

N'oublions pas la possibilité décrite F 17 à partie Interactions où on admet la possibilité qu'obligatoirement l'organisme d'un être soit porteur de sa propre APLO.

141-2

Suite sur le schéma 60-E

_____

Dans ce schéma (F 138) on voit bien qu'il se peut qu'un être ne soit qu'une seule fois (dans toute l'éternité ?!) dans le processus aboutissant à tel être précis, qu'une seule fois étant une des origines de cet être.
Par ex. ici : B. APLO B n'est pas une origine d'un des états de A. Idem pour APLO de APLO B. Et donc il se peut que dans l'infini passé jamais B ne soit un processus aboutissant à A (à n'importe quel état de A dans le passé infini).

Dans le schéma F 174 V, il se peut que ce soit la seule fois où 36 "cause" de loin 100 (par ex. 100 n'étant jamais porteur d'un 36 dans ces états passés infinis ni actuellement).

Il se peut que jamais dans l'éternité un 17 ne cause un 36 ni un 36 un 17. Et pourtant 40 vie 30 peut être (et l'est) porteur de 36 vie 2 et de 17.

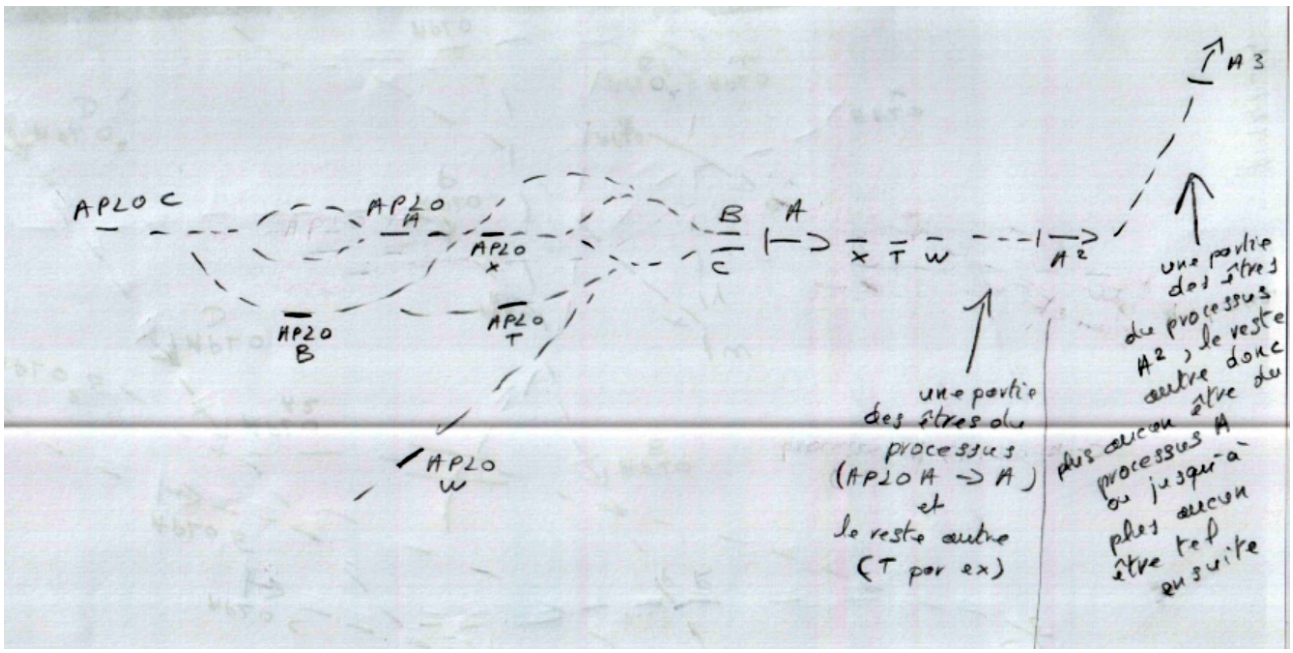
Voir aussi F 175-4 pour plus de précisions concernant ces convergences et divergences à l'infini passé.

141-3

☒

Schéma montrant que l'arrivée indéfinie d'un être sous un nouvel état (de manière

linéaire) ne veut pas dire qu'il y ait toujours des mêmes êtres (des états de tels ou tels mêmes êtres précis) dans les processus aboutissant à ces nouveaux états de cet être.

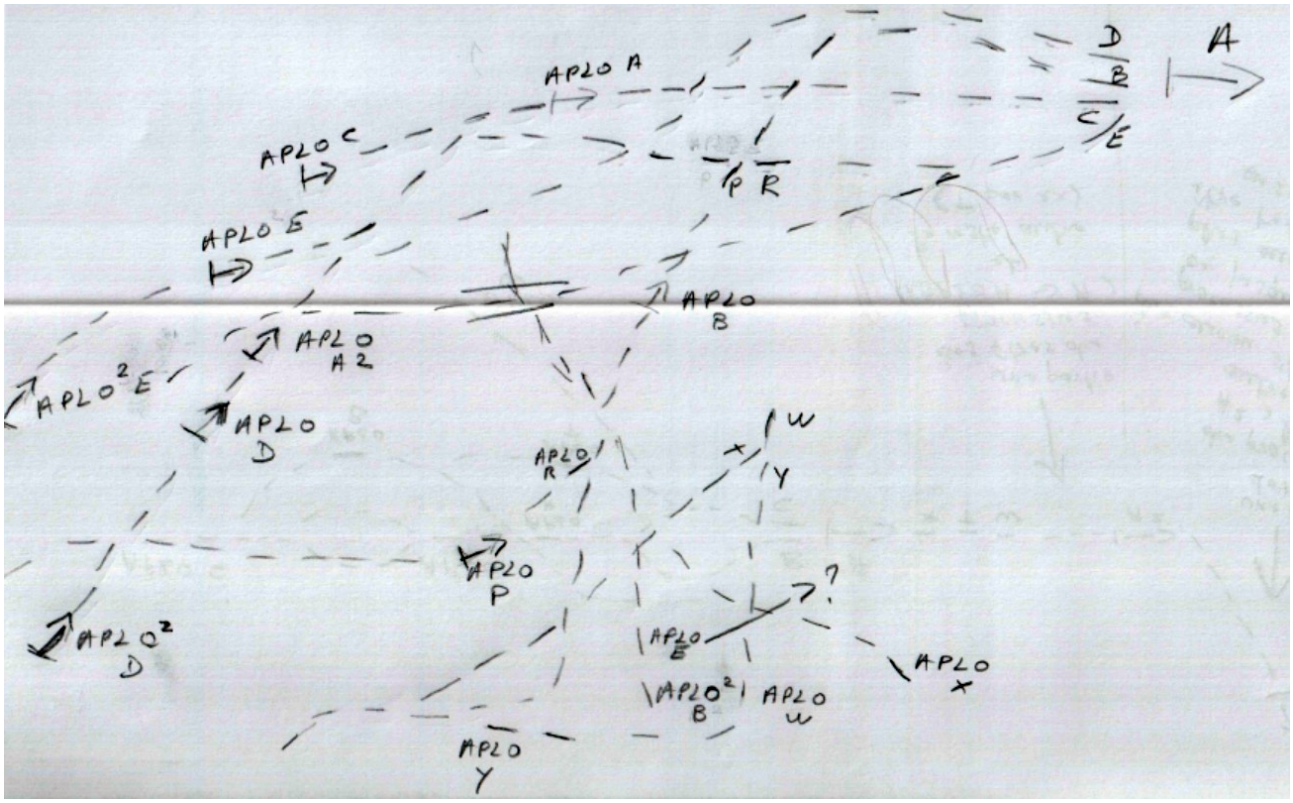


141-4

Schéma 60-E - 2013 (en fonction de ce dit F 20 8 3 2 2 à partie Interaction - Fusion) + (pas besoin de faire dériver APLO B de APLO C ! ? - et

_____

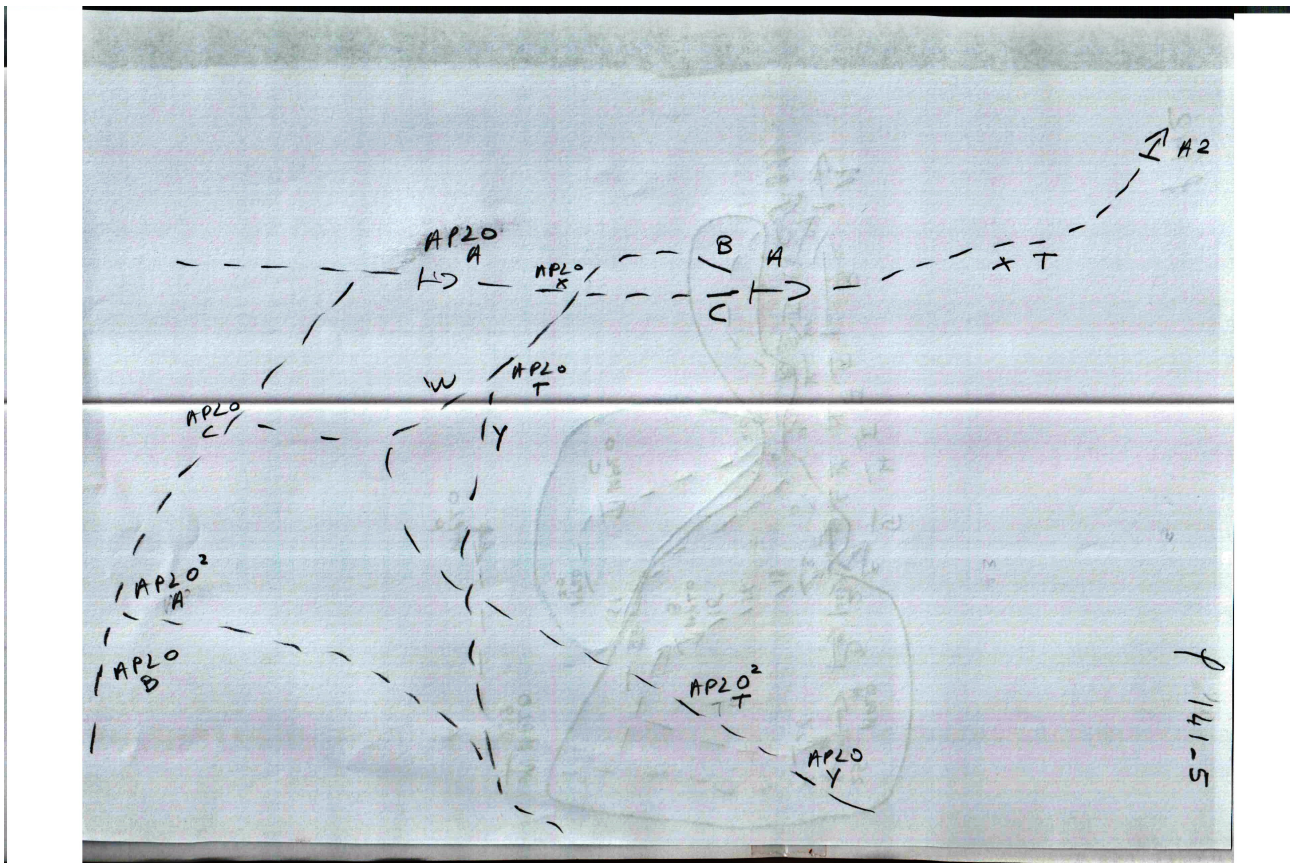
puis divergence visible à l'infini passé entre le parcours A et le parcours X par ex.).



APLO B à part, sans rapport avec des informations constituant APLO A ?

D, C, E porteurs d'informations constituant chacun leur APLO et se transformant lors de A et donnant à l'organisme de A (et non à son être) les informations constituant APLO A.

Cela n'a à être retenu que si on pense qu'il faut que les dérivateurs soient porteurs d'une partie des informations de l'APLO de l'être nouveau (et donc organisme de cet être nouveau étant entremêlé aux êtres présents là porteurs de ces informations et ensuite déconnexion d'avec les dérivateurs bien sûr).
Car il se peut aussi que ces informations ne soient présentes que dans l'environnement de cet être (mais dans son organisme) donc éventuellement par d'autres êtres que les dérivateurs et cela, soit toutes là dés le départ soit progressivement.



Même chose que pour le schéma F 141 3.

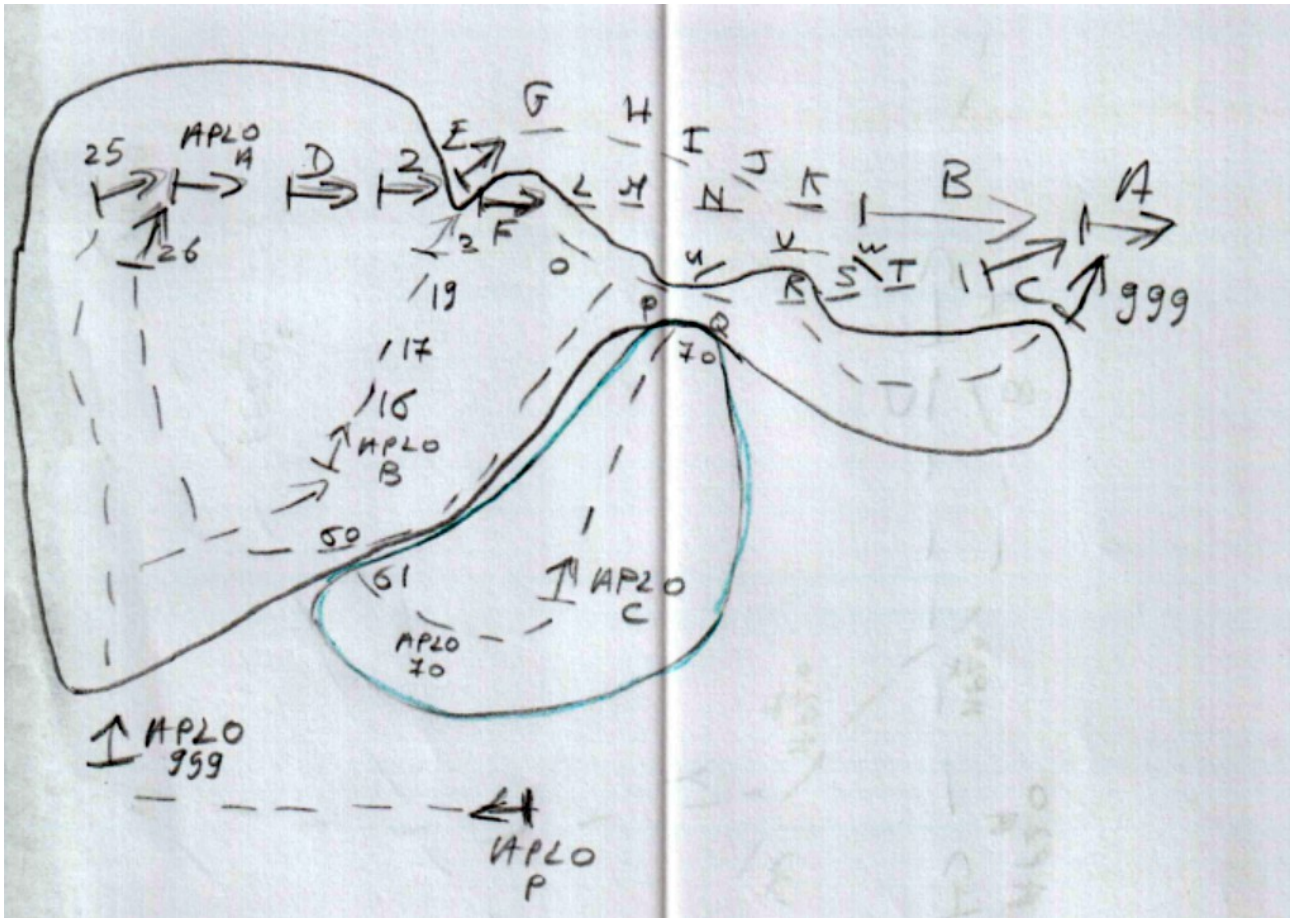
T première fois dérivé de A et dans un processus de A.
Aucun état de T passé (à l'infini) n'a à être dans un processus de A par ex. Il suffit d'un même parcours, mais on a vu que tout être avait un parcours commun avec tout autre et une infinité de divergences au passé infini (F 175-4).

APLO T non porteur de APLO A2.

142

Autre possibilité. Sur le modèle du schéma 60-E.

Voir schéma



où ce serait 999 qui est porteur de APLO A et non C.

Car la seule chose indispensable et nécessaire est qu'un être donnant A soit porteur de APLO A.

Le processus de 999 est ce qui est entouré en gris.

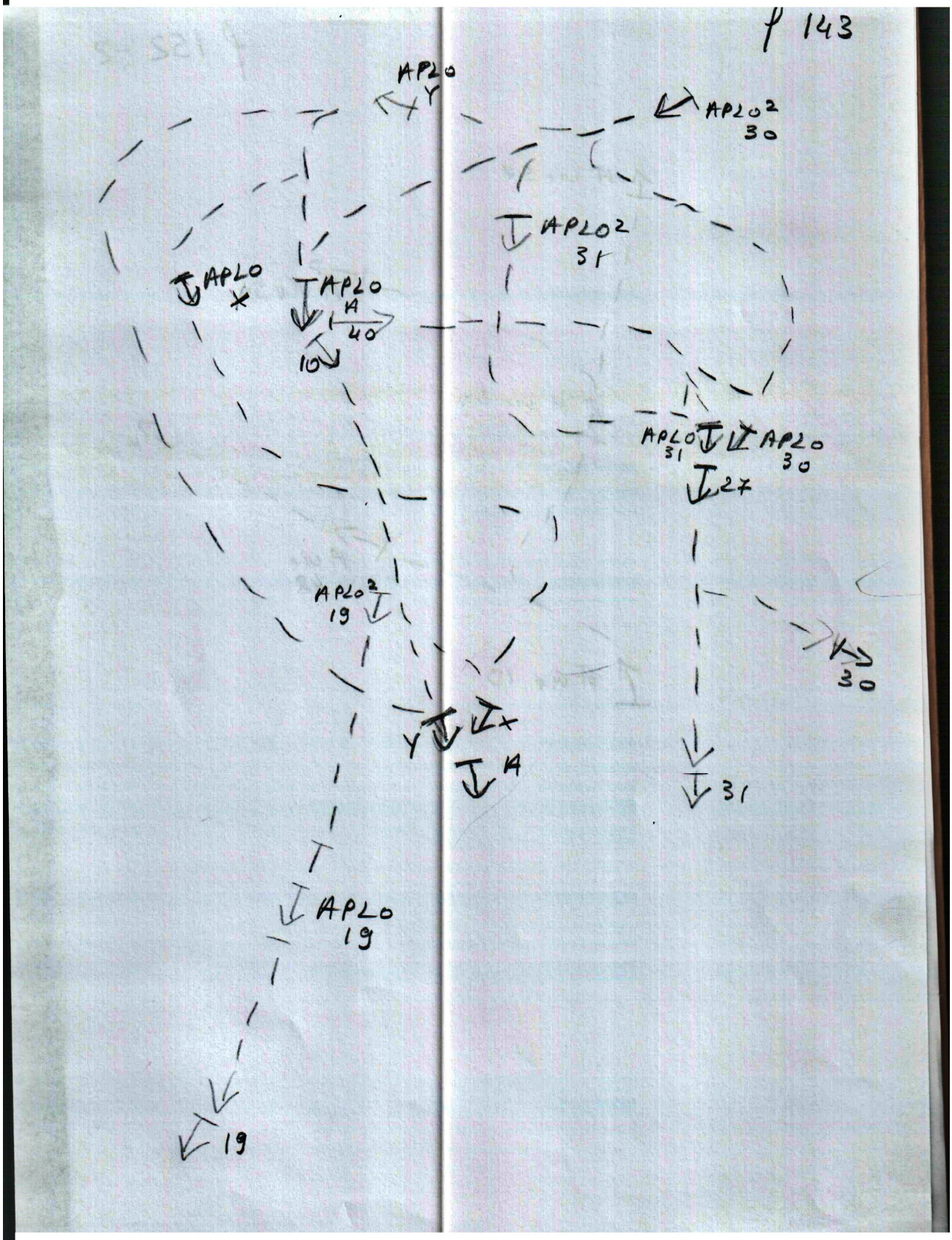
On a la partie entourée en bleu hors du processus de 999 à vrai dire arbitrairement mais il se peut qu'elle y soit.
Mais il se peut qu'elle n'y soit pas pour cette raison :
60 porteur de APLO 999 ne transmet pas cette origine à 61 (APLO 999 n'est pas dans le processus de60).
Si bien que lorsqu'il y a don d'énergies de P et de 70 pour donner Q, P transmet APLO A mais 70 ne la transmet pas.
Remarquons la place de APLO 70 et APLO P.

219

999 et C ont donc Q et R seulement comme OC.

143

Schéma - Divergence


143
APLO
Y
APLO2
30
APLO2
31
APLO
X
APLO
A
40
10
APLO
31
APLO
30
27
APLO2
19
30
Y
A
31
APLO
19
19

APLO 31 n'est pas porteur de APLO A (comme A) ni d'aucune OC avec A.

APLO 30 est porteur de APLO A mais d'aucune OC avec A.

Donc 31 ou 30 ne sont pas APC que A.

148 & 149

- Concept = phénomène = ressemblance (interne et /ou externe) entre deux "choses" au moins = certaines mêmes origines. Phénomène puisqu'un concept, ... n'est pas une "chose en soi" (au sens Kantien ou autres) et surtout dans le sens où ce n'est qu'une partie et en outre plus ou moins floue de l'état entier d'un être. Un concept en tant que phénomène partiel de état d'un unique qui lui en tant qu'être unique (infini) ne se réduit pas à tel ou tel de ses états.
A ressemblance (interne et /ou externe) avec B = C à l'origine des deux
C ressemblance (interne et /ou externe) avec D = E à l'origine des deux
E ressemblance (interne et /ou externe) avec F = F à l'origine des deux

etc ..... sans fin (avec réalité de coupures conceptuelles et d'état en nombre infini, on voit tout cela en différents endroits ici).

150

RAPPORT A PARTIE INTERACTION

Monod
- Par rapport à l'évolution non visible :
" Au total on peut estimer que la population humaine actuelle (3 x 10 puissance 9) .... , il se produit à chaque génération quelques cent à mille milliards de mutations. Je n'avance ce chiffre que pour donner une idée des dimensions de l'immense réservoir de variabilité fortuite que constitue le génome d'une espèce, malgré, encore une fois, les propriétés jalousement conservatrices du mécanisme réplicatif".

Ici donc par ex. :
génome =phéno. ressemblance.

- Par rapport aux indispensables uniques d'où proviennent les ressemblances, les origines, les concepts, les espèces :
Monod :
" Si les vertébrés tétrapodes sont apparus et ont pu donner le merveilleux épanouissement que représente les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères c'est à l'origine parce qu'un poisson primitif a "choisi" d'aller explorer la terre où il ne pouvait cependant se déplacer qu'en sautillant maladroitement. "

" La biosphère apparaît comme le produit d'un évènement unique."

De Chardin
" Si, à un état prodigieusement rudimentaire sans doute, mais déjà naissant, quelque propension interne à s'unir n'existait pas jusque dans la molécule, il serait physiquement impossible à l'amour d'apparaître plus haut chez nous, à l'état hominisé. (-) Nous devons supposer sa présence, au moins inchoative, dans tout ce qui est."

Merleau P.
- M. Ponty :
" Je suis la source absolue, mon existence ne me vient pas de mes antécédents, de mon entourage physique et social, elle va vers eux et les soutient, car c'est moi qui fait être pour moi (et donc être au seul sens que ce mot peut avoir pour moi), cette tradition que je choisi de reprendre ou cet horizon dont la distance à moi s'effondrerait, puisqu'elle ne lui appartient pas comme une propriété, si je n'étais pas là pour la couvrir du regard". (in "Phéno. de la perception") .

223

Ici donc différence entre unique absolu et son état.

151 & 152

- Evolution, de plus en plus percevant = de plus en plus de liberté, plus en l'état d'un être X qu'en celui d'un être Y.

- Remarque par rapport au fait des dérivations : deux au moins à partir d'un être pour qu'il y ait origine commune entre des êtres ensuite (mais déjà il y a d'emblée deux êtres nouveaux pour toute nouvelle information) et deux au moins à partir d'un être pour qu'il y ait annihilation possible d'un concept de ce même être arrivant après (APLO B -> B -> état après B annihilant le concept B) donc des êtres du processus de B donnant au moins deux fois B (ou encore : êtres dérivés de APLO B donnant plusieurs vies B dont au moins une fera qu'il y aura annihilation c'est à dire dont l'une des vies après APLO B sera elle même APLO) ; mais (ajouté ici en tapant ce passage) : ceci n'est obligé que si un être doit avoir nécessairement des états sans temps de non existence de l'être en question entre eux et si tout état d'un être ne donne pas nécessairement de dérivations, de descendants mais de toute façon il n'y a pas de " il faut au moins deux .." car ce qu'il faut dans ce cas c'est : au moins un état de B faisant suite à APLO B qui fasse dériver des êtres qui aboutiront à un nouvel état de B transcendant le précédent.

On a donc ici un rapprochement évident à faire en ce qui concerne ce "phénomène métaphysique" de divergences entre deux courants partis d'un même point et se rejoignant, convergents ensuite dans le futur. L'un fait se rejoindre des êtres entre eux par interactions et relations (origines communes), l'autre "re"-crée l'unicité d'un être.
Dans les deux cas, "fait" qu'il faille la divergence pour qu'il y ait convergence (tout comme les "contraires" qui se rejoignent tel un être qui dans le réel est coupure-reliante).
Fait donc, qu'il faille au moins deux coupures différentes à partir d'un point, d'un être pour la réalité du sens possible, de l'amour, de la progression du réel infini.
Ceci est dans ce cas précis concernant uniquement les êtres en tant que tels c'est à dire les dérivations et non pas les messages seuls à proprement parler.

POSSIBILITE DERIVATION
- Possibilité : dérivations d'être (s) n'étant pas sous le même concept (flou bien sûr) que soi (humain pour un humain). Flou car bien sûr, si on dit "humain" ce n'est que par ressemblance entre des êtres, en l'occurrence qui se ressemblent le plus (d'après les origines communes : OC).
Exemple de possibilité :

X humain donne une énergie. Une particule à l'intérieur d'un "quark" donne une énergie. Ceci se passant dans l'organisme de X ou au voisinage de celui-ci. Ces énergies fusionnent et crées un être qui sort de X. Une fois à l'extérieur, un photon de lumière qui passe se met en int. avec lui et parcours la vitesse de la lumière pendant deux ans (terrestre).
Là où il arrive (après ces deux ans) cet être se met en int. avec d'autres êtres ayant des OC avec lui (ce qu'il a fait aussi avec d'autres êtres de nature différentes pendant ces deux ans

d'intervalle de toute façon). De là, l'être se développe et cré à un moment de sa vie d'autres êtres (dérivés de lui) qui eux créeront d'autres êtres dérivés d'eux qui eux ... .

Voir schéma F 93 à partie "Interaction" et explications

+ suite F 152 1 2.

- On peut à vrai dire "très bien" s'imaginer un être arrivant sous un état et restant sans se développer (par ex. l'équivalent de 0 à 1 jour pour un embryon), qui reste donc à ce stade pendant 25 milliards d'années (années terrestres : équivalence) et qui ensuite se développe.
Donc là encore le "tout est possible".
Sa disparition sous son état antérieur est un tout petit évènement ailleurs simultanément (fusion) (s'il n'y a pas temps de non existence) et après tout est lent et attend en quelque sorte la véritable vie (int., relations) plus percevante, au-delà, transcendante.

Tapé ce passage, qui est malgré tout plus psychologique pour nous :
Toute petite rencontre ailleurs donc (tel un humain posant la main sur un rebord de fenêtre) faisant cette fusion, laquelle est simultanée à l'instant de la disparition de cet être sous son ancien état (sous son état tout court) que ce soit disparition par accident, suicide, maladie, vieillesse, etc ... .

152-1-2 & 152-2 & 153

Suite de f 152

Saut de concept lors d'une dérivation.

Plusieurs faits scientifiques peuvent être en cette faveur, bien qu'on ne voit pas pourquoi on évaluerait ce qui est possible dans le réel en fonction de la science puisque la science n'a à voir qu'avec une partie infime (puisque finie) du réel et de plus n'est qu'un angle de vue sur cette partie là, ces faits sont :

Des bactéries peuvent vivre sur des poussières et donc se déplacer sur des supports et aller très vite très loin, il y a en a qui vivent à des degrés extrêmes de chaleur et de froid.
Il y a radiation (donc "particules" émises) par notre corps et ces radiations vont à la vitesse de la lumière vers le cosmos.
L'univers est à - 270 ° environ donc possibilité de conservation de cellules vivantes (bactéries par ex. venant du cosmos à la terre, donc pourquoi pas l'inverse ?) donc possibilités pour cellules vivantes à partir d'un humain (ou d'un autre être vivant, biologique d'ailleurs).

_____

⊠ ⊠ ⊠

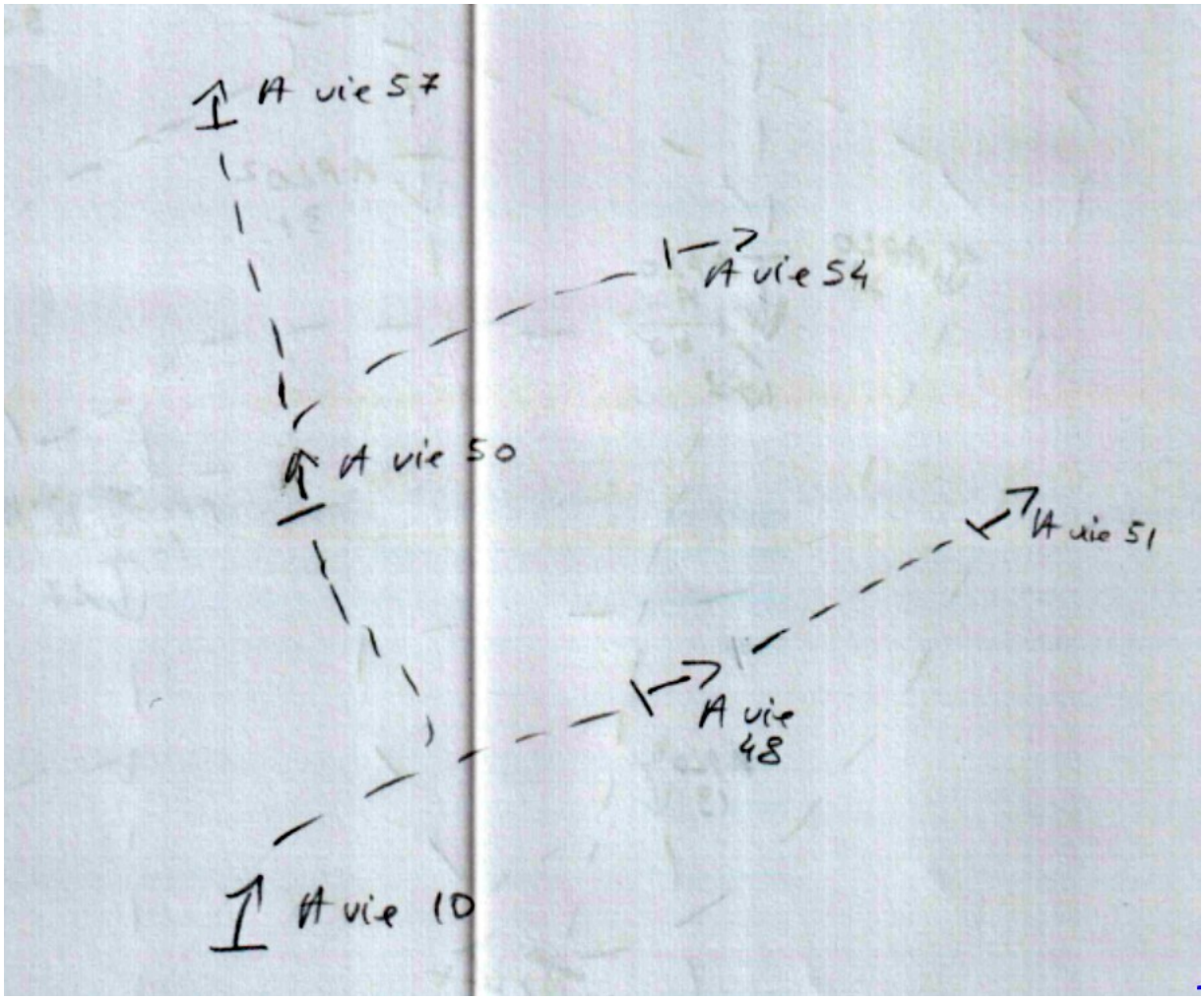
De plus (et c'est en fait cela surtout l'important) cette dérivation est possible de la manière suivante :

Puisqu'une cellule d'un humain peut par clonage donner un nouvel humain, il n'est même pas besoin ici de penser à la survie d'un spermatozoïde dans le cosmos. Il suffit donc de penser à une cellule de notre organisme et dérivée déja de nous-mêmes. Cette cellule, pouvant donner un autre humain, se met. en interaction avec une particule de l'environnement vers le cosmos ou bien mieux : avec un ensemble, un agrégat de particules radioactives émises par notre corps et de cette manière s'enfuie vers le cosmos très vite.
Arrivée dans une galaxie lointaine, elle attend 30 milliards d'années comme cela au repos (en "hibernation") et à un "moment" elle rencontre des autres organismes vivants susceptibles (de par des origines communes) de faire dériver avec elle un nouvel être n'ayant rien à voir avec un humain, avec l'humanité.
Bien que dans ce cas le saut n'ait pas lieu lors de la dérivation d'un humain mais lors de la dérivation d'un être dérivé d'un humain.

Dépassement d'états "connexes" (en fait : séparés) (= sans linéarité, sans lien) d'un être

---

Voir schéma :



A vie 51 dépassant, plus percevante que A vie 50 (A vie 51 sans lien avec A vie 50).
On peut même imaginer A vie 51 comme étant absolument plus complexe, plus percevante que A vie 50.

PHENO DE PLUS OU MOINS PERCEVANTS

- Des extra-terrestre incroyablement plus intelligents, plus percevant que les humains pourraient très bien dans une autre nature perceptible que la nôtre mais de par notre univers et notre terre se servir de tout cela en moment pour leurs travaux comme une autoroute immense inter sidérale, intergalactique et on n'en saurait rien.
Tout comme des fourmis ne sont au courant de rien quant à la route passant tout près de leur zone de vie (route avec camions, humains, industries, ...).
(Cela entendu sur la Cinquième le 22 04 2001 par un savant chercheur type asiatique).
Bien sûr ici manque : quel est le positif de cela ?
L'essentiel étant la sensation d'un lien entre eux et nous (la sensation de la certitude, de l' "évidence" de leur existence, de leur présence).

154 & 155 & 155-1-2 & 155-2

Problèmes et solutions
_____

On met ceci ici à "Concept - état" car c'est en rapport direct avec la notion de "stade de l'éternité".

Pas de possibilité de message (relation, ...) avec des extraterrestres (plus percevant que humains) dû à l'expansion de l'univers.

Solution: - il n'y a pas que la lumière qui se transmet (tachions ou autres donc) et puis il y a la réalité des int. de proche en proche faisant : ceci se passant ici provoquant cela ailleurs (donc sensations de présences étrangères par cela n'importe où) = décodages (de signes concrets donnant sensation de l'existence fléchée de ces extraterrestres plus percevants, ...)

Plus personne (plus d'enfant ne naît).

Solution : - fait métaphysique de message metaphy. donné inchangé par rapport au passé de l'humanité c'est à dire allant ("physique") vers ailleurs (au pluriel)
- possibilité de disparition des derniers survivants sans souffrance concrète (psy. et corps) de par produits
- regroupement, etc ...

Extinction du soleil.

Solution : - échappée sur d'autres galaxies
- étoile autre venant attirer la terre (par ex : collision avec une autre galaxie , ...)

Trop d'humains (nourriture manquante, pollution, etc).

Solution : - diminution (quota, etc ...)

☒

Question. Comment. Relation, sensation - humains (ou animaux, etc ...) avec plus percevants.

Solution : - Ces êtres sont physiques ou humanoïdes mais plus percevants. Ces derniers sont en relation avec des plus percevants et encore moins humains, moins humanoïdes, ... jusqu'à plus humanoïdes mais autres (..... à l'infini en fait ou en "droit").

- Ces êtres ne sont pas humanoïdes ni rien que l'on puisse percevoir mais on ne perçoit (percevrait) que leurs effets (sensations, guide ,...). Donc soit par fait physique (nature) extérieur soit en rapport avec les humains entre eux (n'est-ce pas ce qui se passe en réalité ? , le problème étant du direct au immensément moins direct) ou les deux à la fois . Soit par sensation dans notre cerveau sans ext. physique autre que ce qui le permet (nature, champs magnétiques physiques, etc ...). Avec ou sans rapport entre humains .

- Ces êtres ne sont pas humanoïdes mais on peut (pourrait) les percevoir (guide, sensation, flèches). Avec ou sans rapport entre humains.

Mort de l'univers (!?) (par ex., on dit : dans 1000 milliards d'années = plus d'étoiles).

Solution : - De toute évidence, ce n'est pas la disparition de tout de physique mais de certaines étoiles les unes après les autres idem pour le reste mais en même temps création (= transformation) d'autres étoiles et systèmes de planètes et à chaque fois autres plus évoluées ("matières" plus évoluées) de sorte que les humains et le reste peuvent sans problème de par leur propre évolution à eux aller là à ces mondes physiques plus évolués. De sorte que de proche en proche dans le temps par cette progression = transformations et disparitions, c'est bien l'univers physique tel qu'on l'entend aujourd'hui qui disparaît.

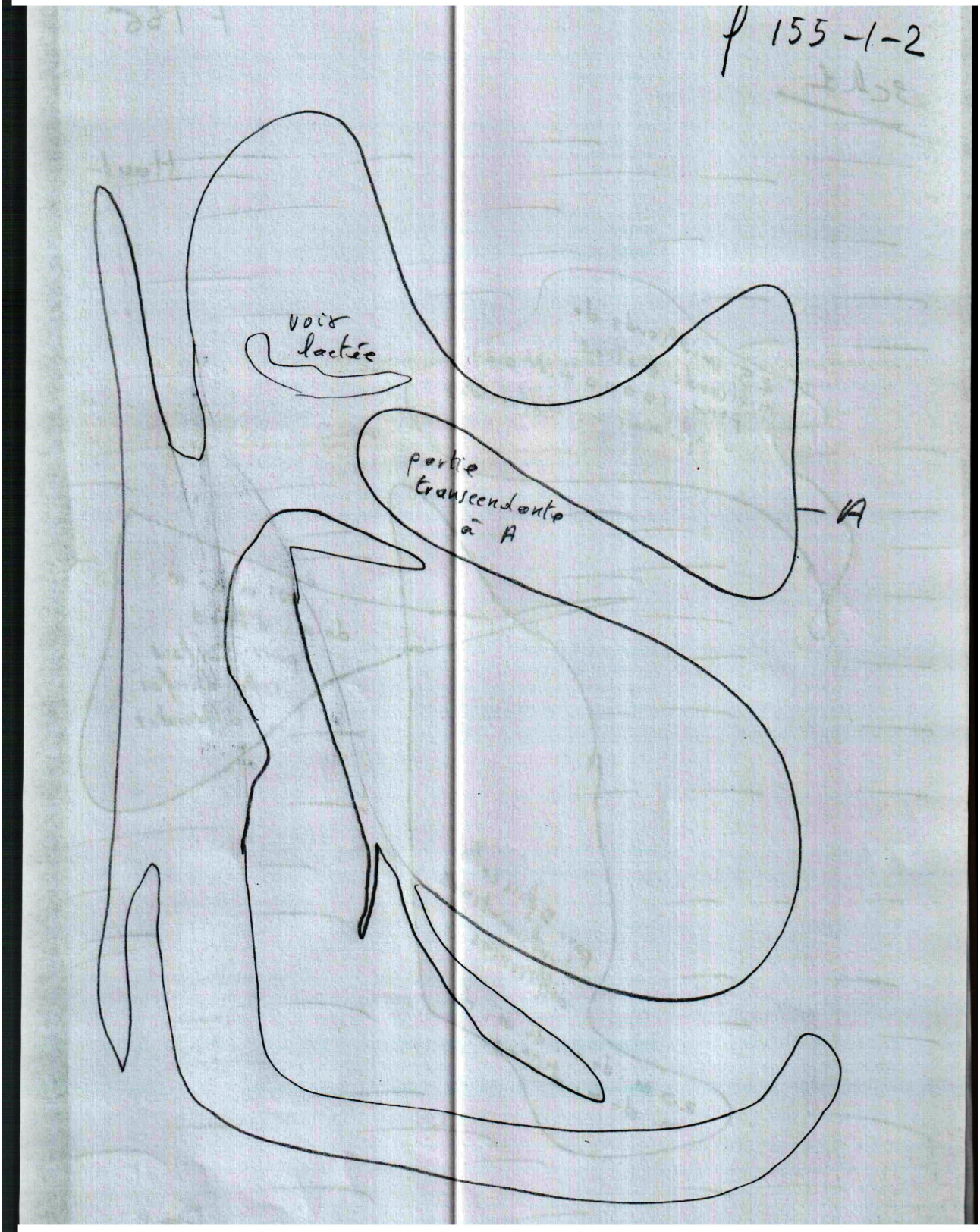
- Mais de toute façon quoi qu'il en soit l'essentiel étant la non souffrance de ceux qui sont là lors de la fin (soit petit à petit soit d'un coup) et cette non souffrance peut avoir lieu.

- De plus, même s'il n'y avait pas création-transformation plus évoluée de proche en proche et que ce soit le plus bas (atomes, ...) qui détruise le plus haut, l'essentiel étant le proche en proche réel fait depuis l'avant (ce qu'il y a eu depuis ce qu'on appelle "à tort" le big bang : étoiles, molécules, humains, etc ...) vers le futur infini c'est à dire vers d'autres univers tout à fait autres ("bulles" autres) (tel que Cassé parlant de seaux percés partout donc communiquant = inter-bulles et plus haut. (Nov 04).

- Quoiqu'il en soit, même sans tout ce qu'on vient de dire on peut penser à des énergies venant des êtres vivants sur terre et/ou allant et se propageant à la vitesse de la lumière (ou pas) et allant vers les bords de l'univers connu, physique (qui est fini de toute façon) et là, de nouveaux êtres dérivés d'eux apparaissant au dessus.

Par ailleurs, il se peut que certains endroits de l'univers soient déjà transcendants l'univers physique (= au-dessus énergies - informations de plus percevants) donc autrement que sur les bords, tel que : voir schéma.

f 155 -1-2



☒

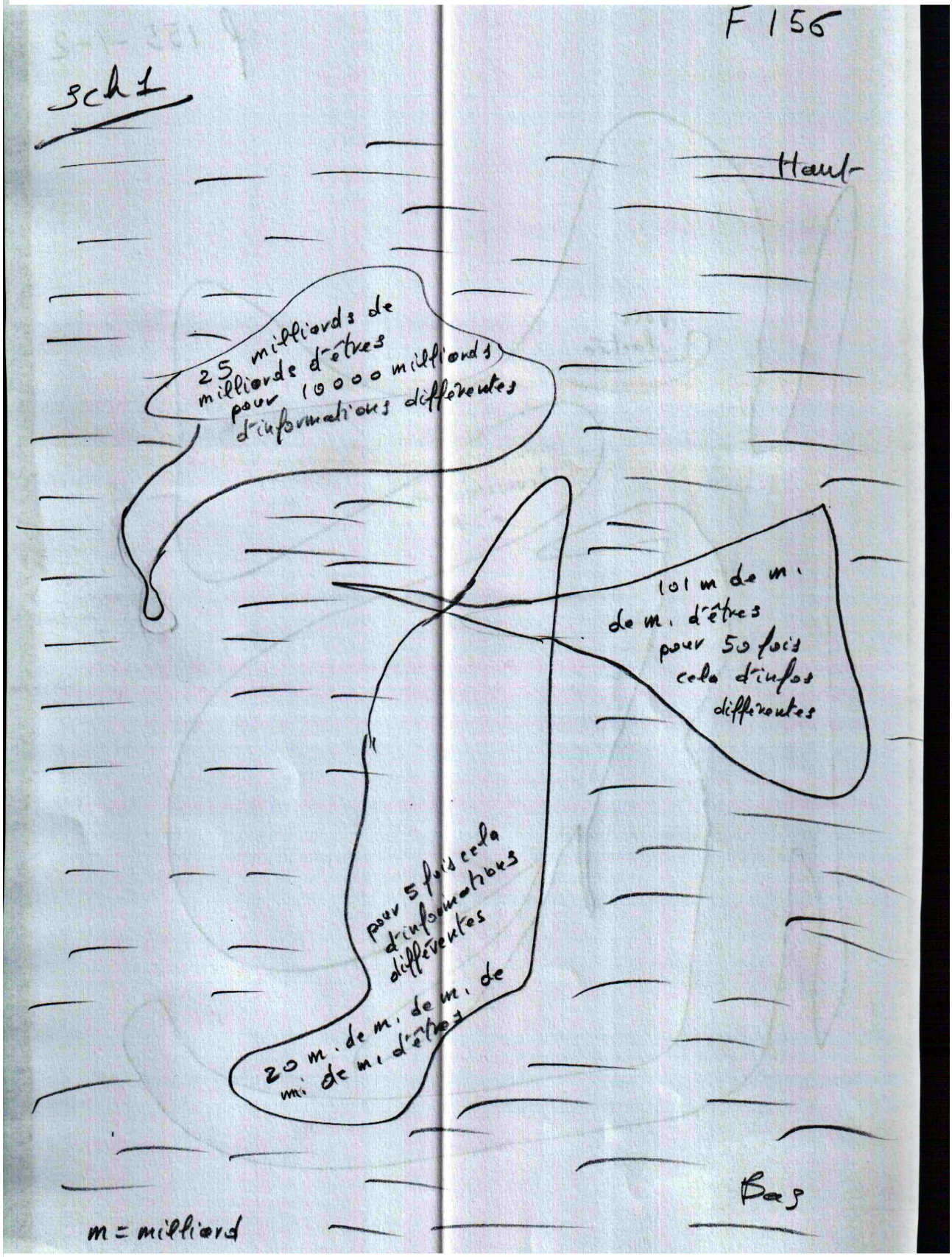
Souffrance encore dans l'infini futur et/ou plus percevants que les humains ?

Solution : - possible plus de souffrance physique (mal être, etc ...) dans le futur et/ou par rapport à des plus percevants que les humains (voire aussi tous les êtres sans exceptions même moins percevant que les humains mais autres que les êtres vivants actuels terrestres,...), ceci de par : fait que dès qu'un accident ou une possibilité de mal physique il y a une réparation immédiate qui se fait dans l'organisme ou disparition immédiate de tel être (donc pas de perte pour lui) ou destruction des parties de cet êtres mais sans souffrance ressentie (= dû à son organisme qui est dépourvu de sens physique de mal être) ou empêchant que telle ou telle chose négative lui arrive (de physique) (mais ici c'est trop "aléatoire", trop extérieur) ou dès que truc négatif arrive, il y a très vite de manière interne et organique l'inverse ou quelque chose (substance) qui empêche toute sensation physique négative.
Ou tout cela à la fois.

SPATIALITE

Approx., configuration de infini à telle période (stade de l'éternité) en rapport avec les répartitions d'énergies -informations.

voir schéma 1.


F 156
Sch 1
Haut
25 milliards de milliards d'êtres pour 10000 milliards d'informations différentes
101 m de m. de m. d'êtres pour 50 fois cela d'infos différentes
pour 5 fois cela d'informations différentes
20 m. de m. de m. de m. de m. d'êtres
Bas
m = milliard

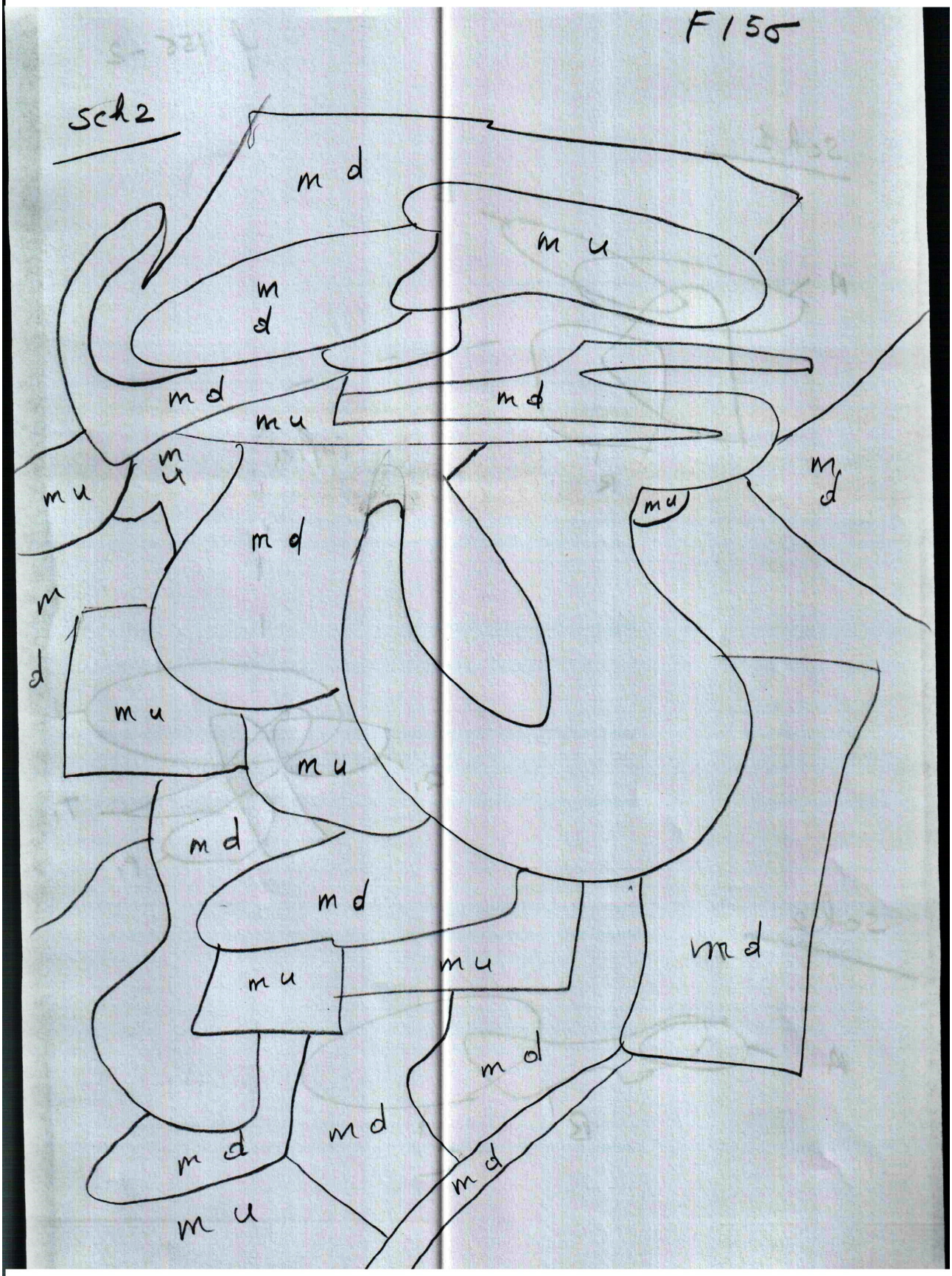
Faisant de plus en plus ce qu'on dit partout : flèches, empêchement de perte, descente, faisant monter, etc ; places en cours.
Du genre : et si tout fait de descente chez les êtres dits vivants (terrestres, bio.) étaient dû à un manque de telles 100 milliards d'énergies (infos) différentes se trouvant, elles, concentrées sur 600 années lumière (espace, et cela à 10 milliards d'années lumière de la terre) ?

- Ou aussi, on peut s'imaginer (période actuelle de l'éternité par ex.) qu'il y a séparation (non "bonne" spatialité) entre des univers diversifiés c'est à dire (mais en fait c'est la même chose que chose dite avant) :

voir schéma 2 :

F155

Sch 2



Uniforme = beaucoup de mêmes énergies-informations par rapport au monde diversifié (m d) (par ex. entre deux êtres quels qu'ils soient il n'y a pas plus de 50 différences d'énergies (infos), tout les reste est informations d'origines communes entre eux).

156-2 & 156-3

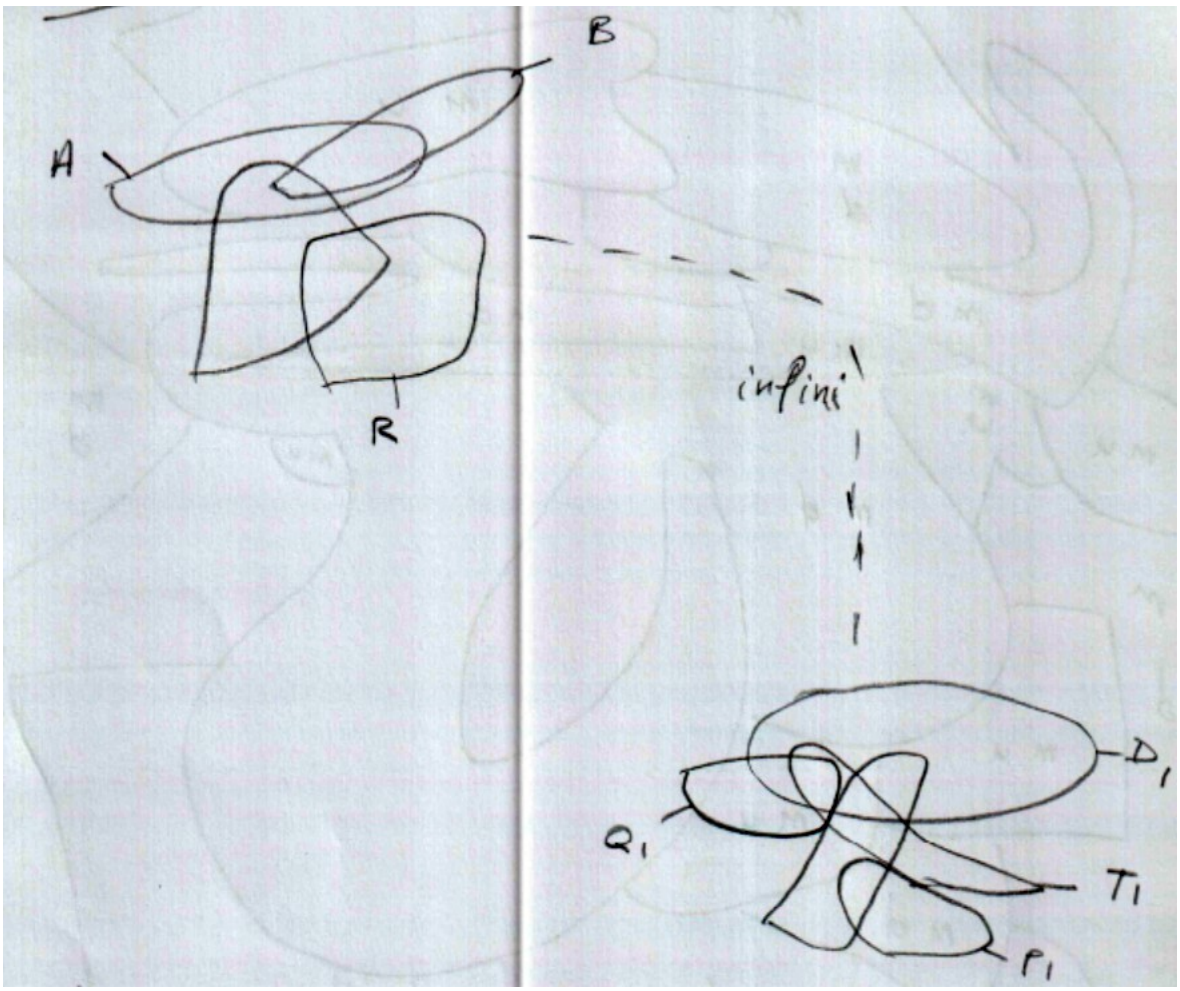
Ecart et simultanéité des êtres

Ne peut-on pas penser (malgré ce qu'on a dit souvent ou tout le temps ici) qu'il y a écart infini entre certains êtres dans la simultanéité des êtres à l'infini ? Comment pourrait-il en être autrement ?

Notons que cela ne change rien quant au fait de proche en proche simultané effectif = le si cela ici alors cela là bas à l'infini puisqu'il ne s'agit pas de trajet à faire mais de si ... alors....

Tel que :

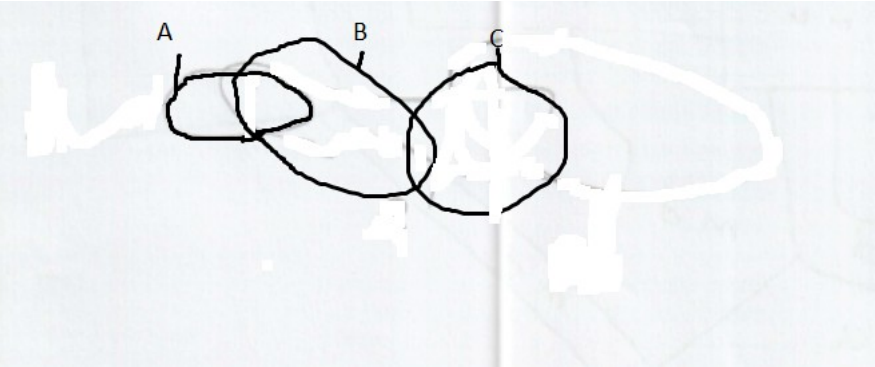
voir schéma 1.



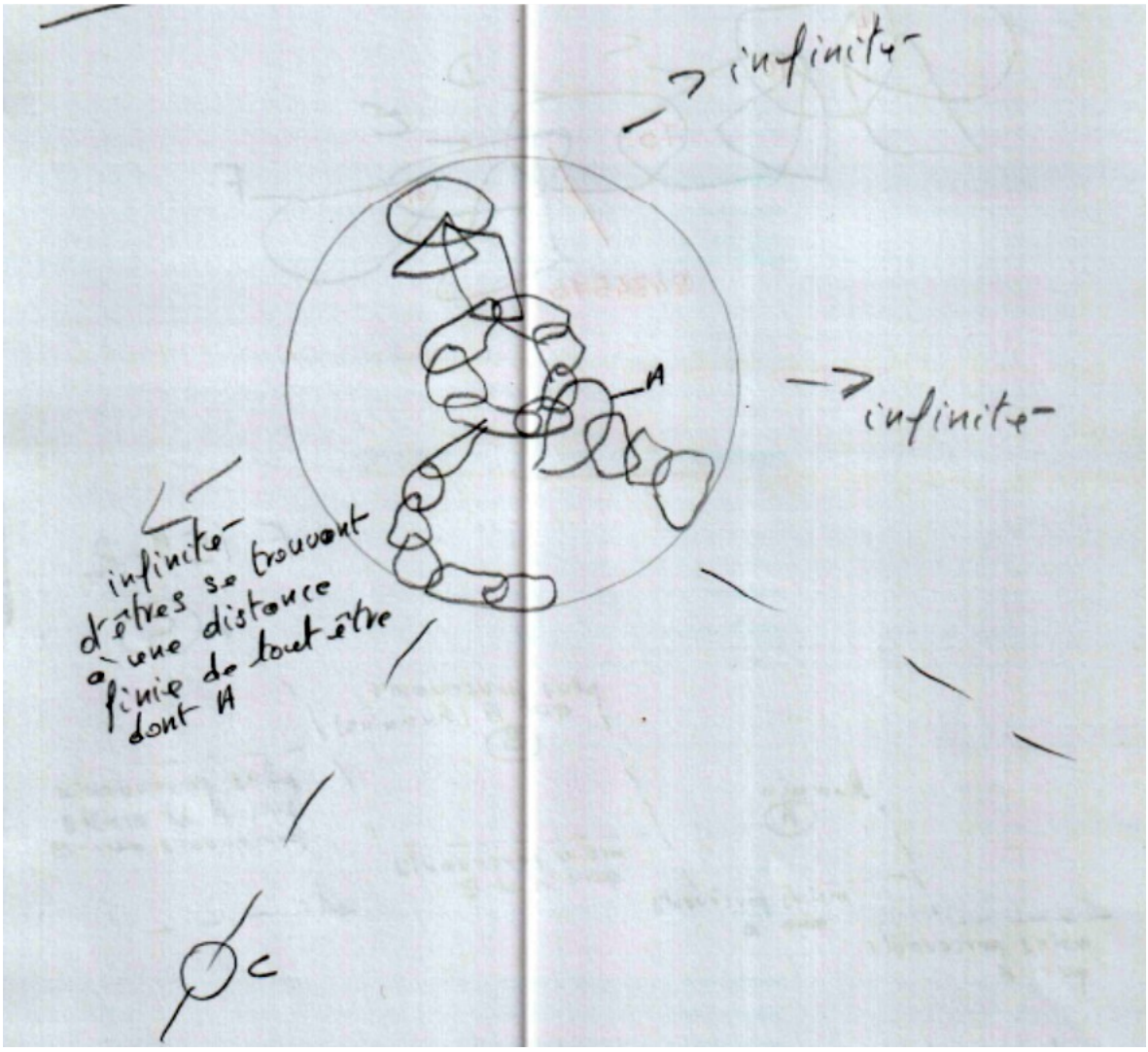
Si B se met en int. avec A alors T1 se met (ou peut se mettre, ...) en int. avec D et se déconnecte de P1.

Mais en fait (comme on l'a vu par la suite à F 30 à partie Existence), cela ne nous parait pas possible donc en fait il peut sans problème y avoir saut infini d'êtres pour un être lors de son changement d'état, saut conceptuel mais réel sans qu'il se trouve à une distance infinie de ces êtres qu'il saute, d'ailleurs ce fait là peut être résumé à sa plus simple expression par ce schéma (déjà écrit à de nombreux endroits) :

voir schéma 2.



A fait partie de l'infinité des êtres que C a sauté, par conséquent, du point de vue conceptuel, A se trouve à une distance infinie de C, il n'a aucune OC avec lui et est infiniment au-dessus de lui.
Bien sûr ce seul B entre A et C semble un fait peu probable dans le cas décrit mais comme de toute façon il faut une finité d'êtres entre A et C, le schéma est bon.
Remarquons que ce schéma, on l'a déjà mentionné F 58 3 4 V avec la chaîne finie entre A et B.
Donc le schéma du réel par rapport à ces "infinité de distance finie" est telle que la sphère dite à F 31 (partie Existence).
Voir schéma 3



où C fait partie de l'infinité sautée par A et pourtant à une distance finie de lui.

Mais, en fait comme il n'y a de bord nulle part, on ne peut parler de sphère.
On avait vu cela déjà F 122-2 (partie Interaction).

157

CONCEPT + PHENO

D'un état à l'autre

240

- Notons (si on l'a pas déjà fait) qu'un être d'un état à l'autre juste après ne peut pas être sous un même état proche du précédent mais tout au plus avoir un minimum de mêmes OC avec lui et cela se comprend très bien si on imagine (si un humain redevenait humain juste après par ex.) un humain qui verrait le squelette de son état antérieur (juste avant l'actuel).
En fait, il est impossible que l'état d'un être se trouve en "interférence" avec la phénoménologie (la phénoménalité) de son ancien état ou autrement dit encore : se trouve en phénoménalité similaire à son état antérieur ou encore : retrouve la phénoménalité, le phénomène de son état antérieur (ou n'importe quel état antérieur de lui même d'ailleurs).
La relation de l'état actuel de cet être par rapport à son état juste antérieur (ou n'importe quel état antérieur de lui) ne peut être que nulle ou encore, pour être plus précis, le contact état antérieur - état actuel ne peut avoir lieu que par rapport à l'emplacement, etc ... des êtres ayant constitué son état (ou des états antérieurs) d'où le fait qu'on dise que cette relation est nulle (ou encore "compteur à zéro" = nouveau "compteur").
Par exemple, un humain qui aurait pour état antérieur un ver de terre, ne découvrant du ver de terre (= lui avant) qu'une protéine dans la terre venant du corps du ver de terre s'étant décomposé et non pas découvrant que cette protéine provient d'un ver de terre. On veut dire ici : impossibilité de cela : l'humain n'a affaire qu'au phénomène (ou à l'être) "protéine" et non pas au fait de sa provenance ou de son ancienne interaction avec le ver de terre.

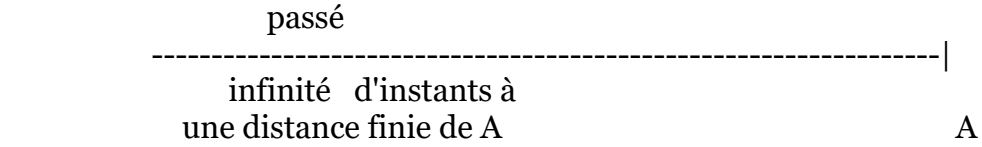
158 & 158-2

Absurde et éternité (immortalité) d'un état

Il est clair qu'un état ne peut avoir une durée infinie (en droit mais non en fait ?) puisqu'il a eu un début c'est à dire que son état actuel est la preuve même de la disparition de son état précédent et donc de la disparition de ses états antérieurs en nombre infini. Pour que cela ait lieu il faudrait qu'il y ait eu une infinité passée où des changements (noté en marge : approx., voir après) : où des changements, disparitions aient eu lieu et à partir d'un temps cela n'ayant plus du tout lieu mais immortalité de tel état. On voit ici l'absurde (autre mot pour dire l'impossibilité).

De plus, il parait en intuition évident que le fait de la disparition de certains êtres (ne fût-ce qu'un seul) provoque par proche en proche la disparition d'autres à coté (simultanément ou pas) car disparition veut dire aussi disparition-perte d'un quantum (ou de quanta) d'information dont le disparaissant était porteur donc amoindrissement plus grand, plus grande rareté de ce ou ces quantum, quanta, etc ... Bien qu'ici on soit dans de la finité et non de l'infinité (quoique de proche en proche ce soit bien l'infinité).

Ou bien alors, il faudrait supposer la " semelfactivité " (le fait de n'arriver qu'une seule fois dans l'éternité) d'un être (= un seul état) et alors il y aurait stagnation infinie (donc non signifiance, non sens). Cette stagnation là est très claire : il n'y a pas une infinité d'êtres porteurs des énergies -informations d'un être donc si tout devait au fur e à mesure se mettre en interaction avec lui, ce serait aller vers du fini, et puis on a vu ailleurs le phénomène de saturation = reconnaissance maximale).
Mais on a vu l'illogique et l'incohérence de ce fait (un seul état) ailleurs.
Notons que dans ce cas même il n'y aurait pas d'être là <u>depuis</u> toujours mais <u>pour</u> toujours. C'est à dire que dans l'infini passé comme il a fallu qu'il apparaisse, cet instant de l'apparition ne peut se trouver à une distance infinie de n'importe quel instant de l'éternité .
Tel que donc :

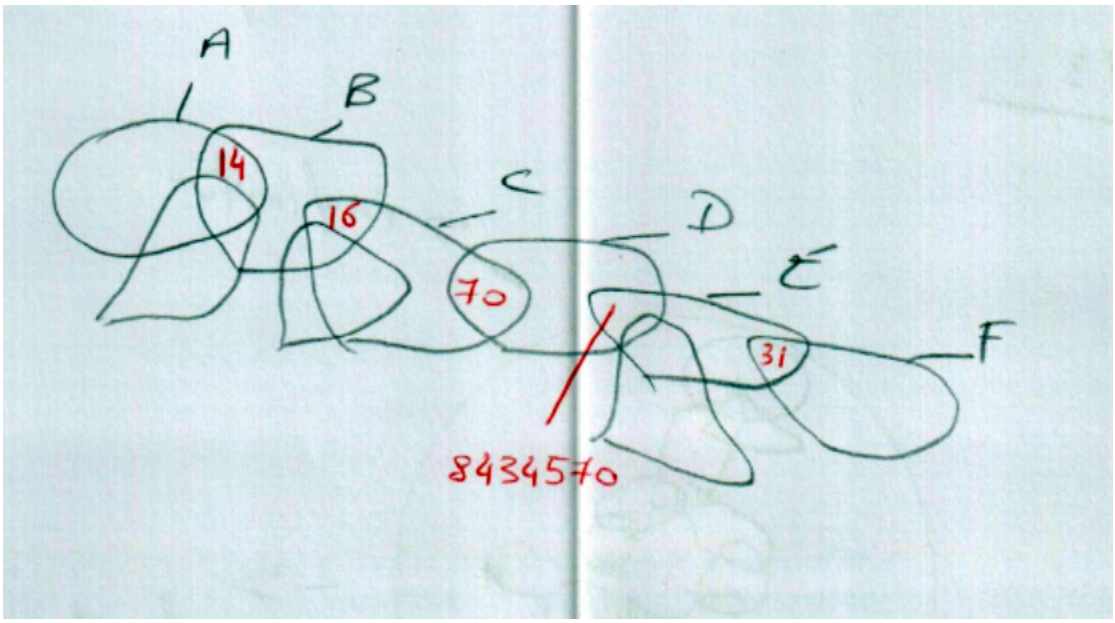


Ajoutons à cela (ici il ne s'agit pas d'objection mais de développement) :
En imaginant que le réel soit infini de toute éternité et non fini, on aurait de toute façon de plus en plus d'êtres arrivant et qui n'ont jamais été là, venant donc "s'accumuler" avec ceux qui restent.
Donc : infini d'êtres en moins vers le passé et infini d'êtres en plus vers le futur.
Mieux dit :
Infinités d'ensembles infinis en moins vers le passé infini et inversement pour le futur et pourtant de toute éternité toujours infinité d'êtres simultanés à n'importe quel instant.
Donc "mieux" dit encore :

De moins en moins infini vers le passé infini bien que toujours infinité d'êtres. Et de plus en plus infini vers le futur infini et toujours infinité d'êtres.

Autre remarque semblable :
Au cas où des (ou toutes) les énergies (infos) resteraient éternellement (= pour toujours une fois apparues) (soit les êtres les portant restant pour toujours soit de nouveaux êtres porteurs de ces énergies restant toujours) et au cas où il n'y aurait pas infinité absolue des êtres simultanément alors il y aurait de plus en plus d'êtres à l'infini sans fin dans le temps futur.
Et si de plus une énergie pouvait se diviser en un instant en une infinité de "parties" (on a vu que cela était impossible) alors on pourrait même penser à des êtres en nombre fini au départ du réel et ensuite devenant (d'un coup en un instant bien sûr) infini. De plus on pourrait s'imaginer le réel parfois infini (voire même absolument infini = infinité absolue simultanée des êtres = il n'en manque pas un seul), parfois fini, ... (disparition infinie en un instant et apparition infinie en un instant). On a vu cela à la partie Recherche à "Absurde et ..." (F 33) et bien sûr tout cela est illogique et puis de toute façon la signifiance, le sens ou non n'est pas en cause, engagé dans ce genre de problème dernier ici (l'est sûrement et même c'est bien le cas pour le fait d'éternité d'une information ou d'un état, par contre).

Remarque ici pour disparition infinie en un instant ne laissant qu'une finité (pour l'apparition infinie en un instant c'est F 33 à "Absurde et ...") ce pourrait être donc ce fait par proche en proche infini simultané : voir schéma.
Où : A disparaît et cela fait la disparition simultanée de B, C, D, E, etc ... à l'infini au même instant à cause d'énergies n'étant plus là pour eux en un instant. Ici en rouge les énergies disparaissant pour eux donc les faisant disparaître eux mêmes.



159 & 159-2 & 159-3 & 159-4

Relation (ou int.) / signes entres êtres sans origines communes - Correspondance haut / bas . + Ecran

---

(Voir aussi à F 114 , ...) (+ F 162 + F 266 et les suivantes à partie Recherche)

L'avons-nous déjà écrit ?

Les rapports entre êtres sans aucune OC ne peuvent être qu'indirects c'est à dire il ne peut y avoir "perception" = ressenti de ces êtres n'ayant aucune OC avec soi (disons ici un être A par rapport à un être B) que par des effets c'est à dire des phénomènes de proche en proche arrivant jusqu'à (par ce proche en proche) des êtres ayant des OC avec A et créant des int. au sein de A faisant son ressenti de B ou signe "venant" de B.
Ce sont donc de par des écrans que A et B peuvent être en relation.

Quelqu'un pourrait "objecter", en tout cas dire, que de toute façon ceci est ce qui se passe entre êtres ayant des OC déja comme deux humains ; à cela on dit : oui bien entendu mais (et c'est peut être là qu'on est le plus sûr d'avoir des OC entre êtres humains ou autres) il y a similitude des sensations de relation chez les deux êtres humains ou autres alors que les choses sont tout autres entre êtres ayant peu ou pas du tout d'OC.

En tous les cas cette remarque nous donne la sensation et l'impression positive que le fait d'être en relation par voie indirecte (ou directe) est plus fort que le fait de partager des expériences communes. (Cqfd ?).

- Suite par rapport à signes entre êtres sans OC et de haut vers bas (haut agissant sur bas) et inversement, entre êtres APC et AMC aussi.

(Eclaircissement de sept 07).

Le haut agissant sur le bas, les signes de ces êtres, les int. des plus percevants que les humains (par proche en proche avec les humains, etc ...) : ces plus percevants ne peuvent être que loin et en int. par proche en proche avec les humains (par ex.) que par des êtres intermédiaires moins percevant que les humains (sûrement - tel un insecte et un humain ont entre eux physiquement des êtres moins percevant qu'eux (les molécules d'air par ex.) dans la plupart des cas et/ou la plupart du temps) (ou encore "énergie noire" de l'espace

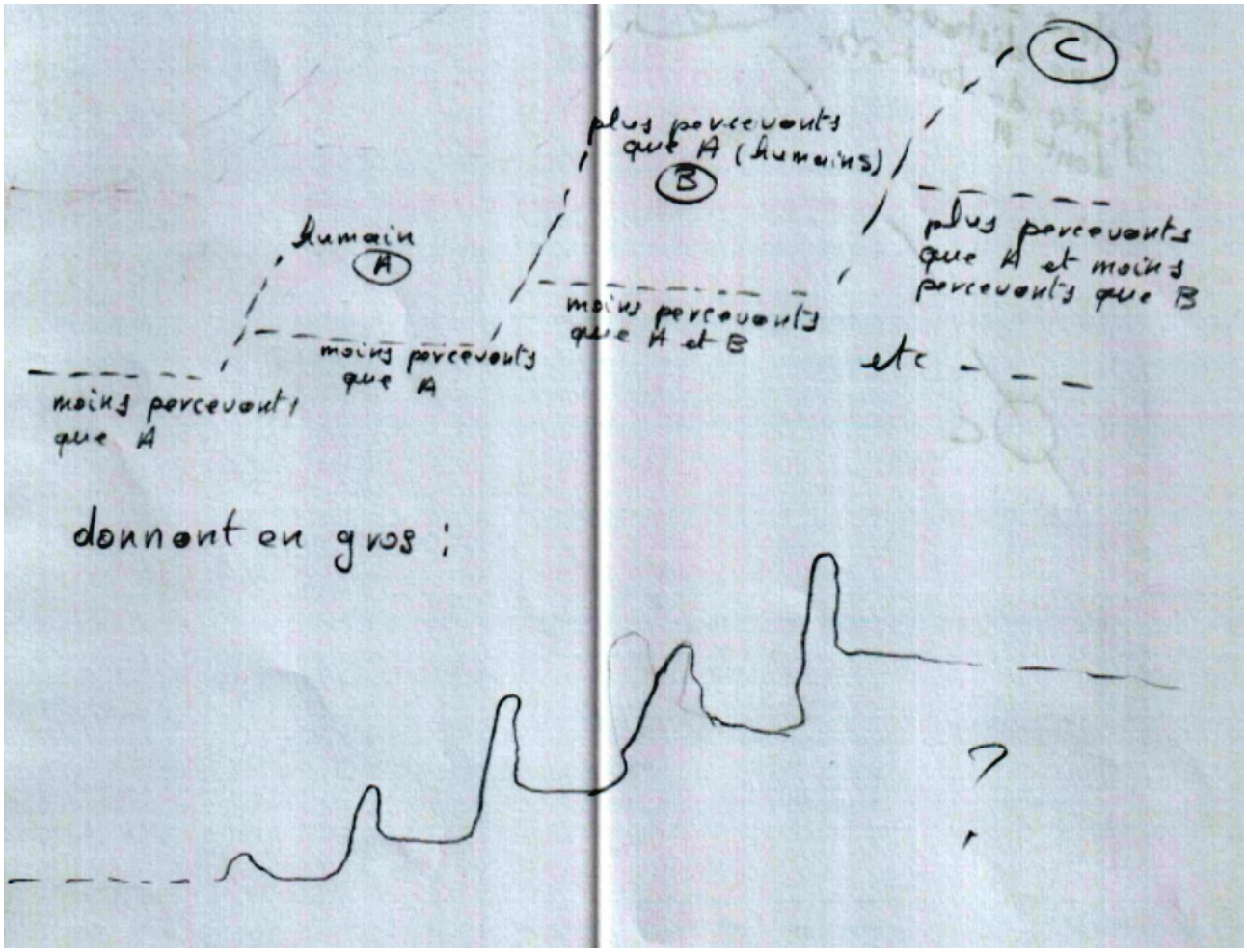
par ex., et par ex. sur d'autres systèmes solaires et n'ayant pourtant eux aucune OC avec les humains (ou presque aucune) et idem chez eux pour des êtres plus percevant qu'eux donc hors univers physique (au sens habituel, de la science par ex.) et donc en int. de proche en proche avec eux de par ces êtres moins percevant qu'eux (= ceux d'autres systèmes solaires dans ce même exemple).
Il se peut aussi que ces plus percevants agissant vers le bas soient des êtres dont le

concept est le plus présent et dispersé (ou fait partie des plus présents et dispersés) dans cet univers, ce monde, ce niveau du réel transcendant au nôtre (ou un autre) comme les atomes dans l'univers physique d'ici.
Mais on peut s'imaginer des êtres X transcendants des êtres Y qui agiraient vers eux jusqu'à des êtres W transcendants les Y (mais au dessous des X) et ces êtres W étant directement en int. avec les Y. Ceci dans d'autres niveaux que celui des humains puisque ici, même si dans un organisme humain il y a des êtres (U) au-dessus de l'humain en question, cela s'arrête là physiquement, topologiquement. Ces U ne sont pas en int. avec des êtres au dessus d'eux extérieurs à notre organisme (du moins on en est presque sûrs).
+
voir F 202
+

Message de haut en bas (par ex.) :
Int. d'un être plus percevant que ceux de l'univers avec un autre qui .... donnant vibration au coeur d'une étoile donnant (= ->) expulsion hors d'elle d'un "satellite" -> comète passant un été pas loin de la terre donc chaleur dégagée par l'atmosphère -> pluie 15 ans plus tard à tel endroit -> donc tel humain faisant ceci et non cela (car pluie) -> rencontre de telle personne avec lui, etc, etc ....

Donc, il se peut qu'il y ait toujours ce schéma là :

voir schéma



Tout cela bien sûr car il n'y a pas d'int. linéaire infinie entre plus et moins percevants tel que cellule (moins percevant qu'un humain) au sein de l'organisme de cet humain mais pas de plus percevant d'un autre monde qu'un humain en int. (interaction physique donc "organique") avec lui.

En fait, il est plus facile de penser le haut agissant sur le bas que l'inverse.
Tel par ex. un homme en voiture qui va avoir un accident le tuant en percutant un platane. Des êtres d'en haut de par leur reconnaissances, leur int. font qu'il y a correspondance (et

non ressenti de ce qui se passe en bas pour eux, voir F 264 à partie Recherche par ex.) entre les deux (et en fait par proche en proche infini entre tout plan, tout niveau, tout être du réel infini simultané) et que chaque instant de la voiture avançant vers l'arbre, l'homme avançant vers l'arbre est en correspondance avec chaque instant où des int. se passent en haut (et faisant sa conception sous un autre état pour lui dans le cas de l'infini absolu simultané = pas sa conception dans le futur de sa disparition mais même dans ce cas (conception dans le futur) c'est encore le haut qui est en correspondance avec le bas).

Quoiqu'il en soit avec cette notion de correspondance on peut même comprendre le bas agissant sur le haut aussi (donc à fortiori l'inverse).

Et même plus concrètement de bas en haut, on peut penser : voiture se dirigeant vers arbre à telle vitesse -> gravitation (gravitons ou autres) différente dans le tronc d'arbre au fur et à mesure de l'avance -> atomes ou autres (ondes) partant de l'arbre et se dirigeant aux alentours de l'arbre au fur et à mesure de l'avance -> tel neutrino précis traversant l'atmosphère (vers le haut) et de là int. avec énergie sombre et de là par proche en proche ... vers des êtres plus percevant dans d'autres galaxies ou univers, etc ... en haut. Ceci couplé avec le fait que l'homme se met en int. avec tels êtres de gravitation changeante au sein de la voiture instant par instant (être X315 et dix instants plus tard T717945X) prouvant l'avancée de l'homme la vitesse donc ondes aux alentours -> int. idem par proche en proche vers le haut. Et des milliards d'autres int. (non dites ici) se passant à cet endroit. Donc à tous les autres endroits du réel infini, il se passe .... (= si .... alors .... en nombre infini, reliés).

Pour ce qui est du haut vers le bas dans ce cas on peut concrètement s'imaginer des choses similaires :
en haut, T26 se met en int. avec M14, de là il y a par proche en proche un neutrino (ou n'importe quoi d'autre) qui part d'une étoile et va vers un autre (neutrino ou autre) -> tel rayon du soleil avec tel photons précis part du soleil, comme ce sont tels photons précis ils sont déviés ou plutôt vont dans une direction et pas une autre vers la terre (donc région précise de la terre par ex. une fleur sur le bord de la route) -> sous la chaleur, cette fleur sèche et le vent l'amène au bord de la route. L'homme voit une lueur tomber au milieu devant lui et fait un geste machinal du volant l'emmenant en direction du platane. Et là encore, des milliards d'autres int. non dites en haut vers le bas. Donc à tout autres endroits ... .

Les deux (haut -> bas et bas -> haut décrit) se passant en même temps dans cet évènement précis de voiture vers arbre.

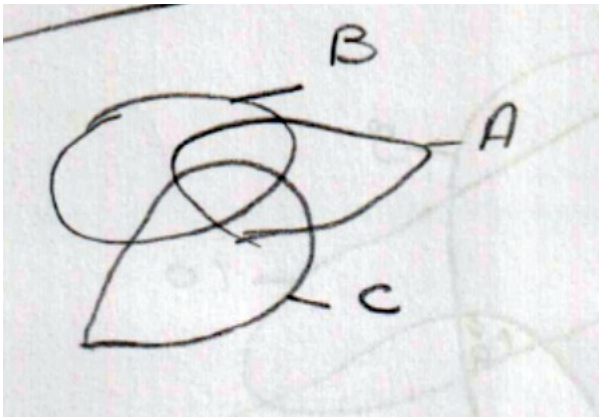
Donc ici on a la clé de tout avec les notions de :
. "si ... alors ..."
. couplages
. correspondances.

159-5 & 159-6

Organismes et milieux aux infinis niveaux de réalité (suite de F 159 2 v)

De toute évidence tout être est un organisme .
Ce qui veut dire que tout être est "constitué", est en int. avec des êtres moins percevant que lui et composant son organisme. Mais on avait vu ailleurs qu'il fallait un arrêt quelque part pour certains êtres et que ceux-ci ne peuvent être en interaction directe (organisme) qu'avec des plus percevants qu'eux.
Il n'empêche que cela nous parait être la limite et que la "normalité" nous parait être le fait décrit à savoir : organisme d'un être constitué par des moins percevants que lui (tel une humain et une cellule vivante).

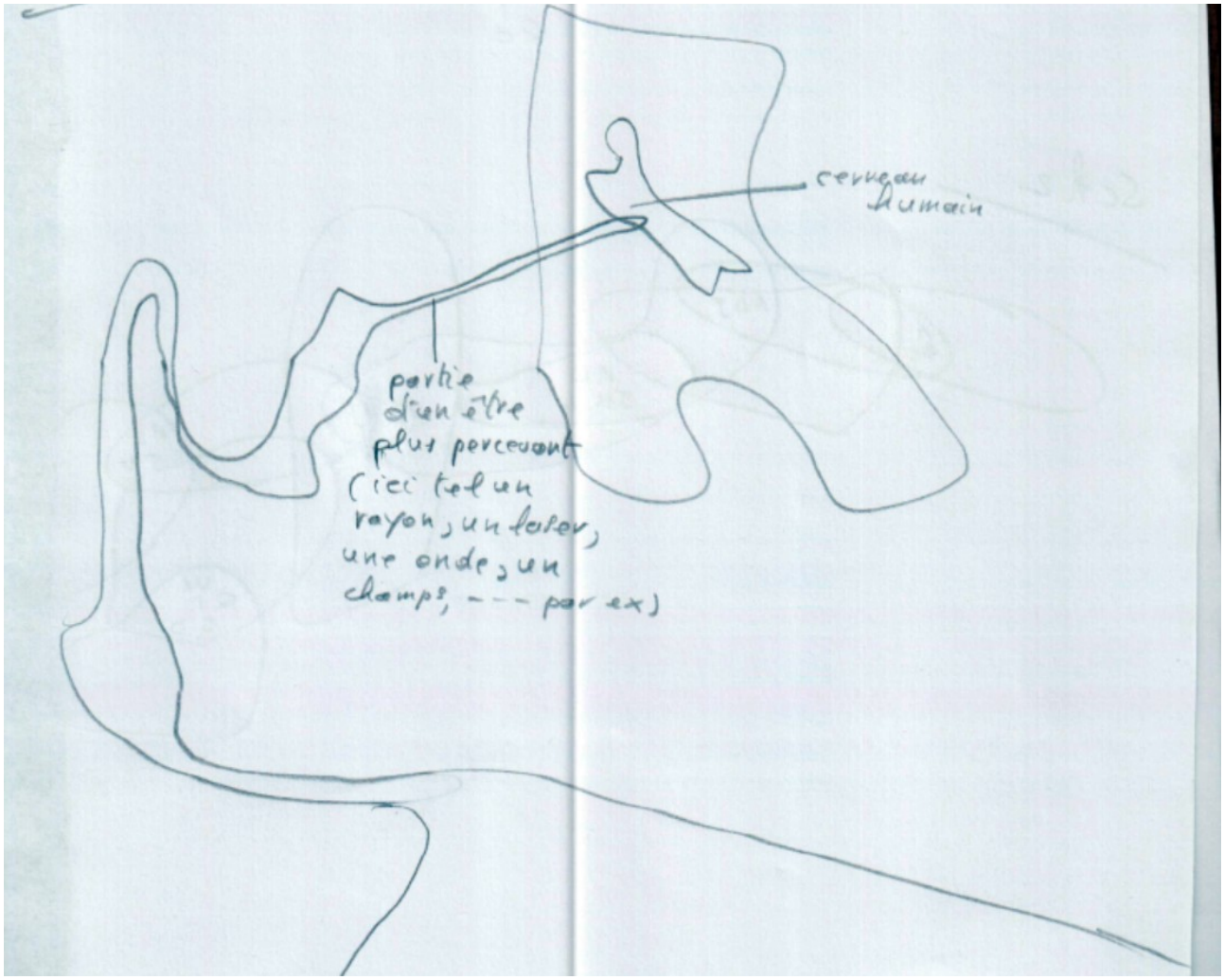
Donc bien sûr on doit penser que ceci est universel, de toute façon, ce qui est obligé est qu'un être est un organisme et qu'il est "constitué" par des êtres autres que lui = voir sch 1 ci-dessous, donc vrai pour A comme pour B comme pour C.



Ce fait étant universel, on doit pouvoir s'imaginer des êtres plus percevant que les humains et composants des organismes, des êtres plus percevan qu'eux encore.
Organisme non biologique pour des êtres APC que la vie biologique donc ; ces êtres les composants nous paraissent devoir être plus petit qu'un organisme humain, qu'un humain (car sinon par proche en proche infini, on irait en taille de plus en plus grand vers le haut sans fin et inversement pour le bas sans fin), on dirait : idem à peu près comme une cellule ; ces êtres sont sans pensée bien que plus percevant que les humains (donc au-delà de la pensée, pas de cerveau par ex.) , ils sont en partie guidés par l'être dominant de l'organisme à savoir l'être dont c'est l'organisme (bien que "renfermant" en lui d'autres systèmes organiques aussi), ils sont en partie autonomes (tel une cellule par rapport à un humain), ils ressentent le réel absolument plus (autre nature) que les humains, etc ...

En revanche, il parait improbable que la configuration que ces êtres constituant soient d'un type de ceux qui sont séparés (tel un humain et un insecte par ex) et délimités intérieur / extérieur tel avec leur mouvement réel indépendant (la marche, le vol, etc ...) ; mais voir F 199 pour une appréhension un peu plus élargie quant à cela.
Sinon il faudrait par ex. s'imaginer un humain qui serait relié directement à un être plus percevant que lui, à une partie petite (par ex. du cerveau de cet humain) et en marchant, changeant de place, cet humain ferait donc se mouvoir aussi cette partie de cet être plus

percevant que lui, ce qui ne changerait rien quant au fait que cette partie puisse être sous le "contrôle" du plus percevant et qu'il puisse au sein du cerveau de l'humain faire se mouvoir des quanta de cette partie vers d'autres dans son cerveau.
Le schéma approximatif pourrait être :
voir sch 2 :



Par contre, on peut très bien s'imaginer ces êtres constituant comme étant beaucoup plus libres et autonomes que des cellules par ex. et qu'ils puissent sortir de cet organisme et revenir en cet organisme de leur propre mouvement, etc .. sûrement beaucoup d'autres possibilités sont envisageables comme par ex. que ces êtres ne sont toujours constituant que pour des durées très courtes et partent ensuite et/ou que constituant au début de leur vie (tel les nouveaux êtres en int. avec ses dérivateurs), etc, etc ...

Remarquons qu'il se peut très bien qu'une molécule d'air d'ici fassent dériver des êtres qui par proche en proche feront arriver un être, des êtres qui seront plus percevants que les dérivations (que les êtres dérivés) d'êtres humains dans le futur, y compris même très en avant dans le futur quand par évolution, les humains (ou autre espèce) auront fait aboutir une espèce au-delà d'eux.

Par ailleurs, on peut s'imaginer tous les cas possibles : par ex. que ces dérivations d'êtres humains soient des êtres qui "entrent dans la constitution" d'êtres encore plus percevant, ou que ces dérivations d'êtres humains fassent énormément de divisions de quanta (par dérivation successives) tels les atomes dans l'univers et créent en quelque sorte un milieu comme la terre, l'air, les organismes, etc .... qui sont constitués en partie d'atomes (mais ce terme, ce concept est tellement général qu'on se demande bien s'il peut s'agir d'une "espèce" précise, en gros).

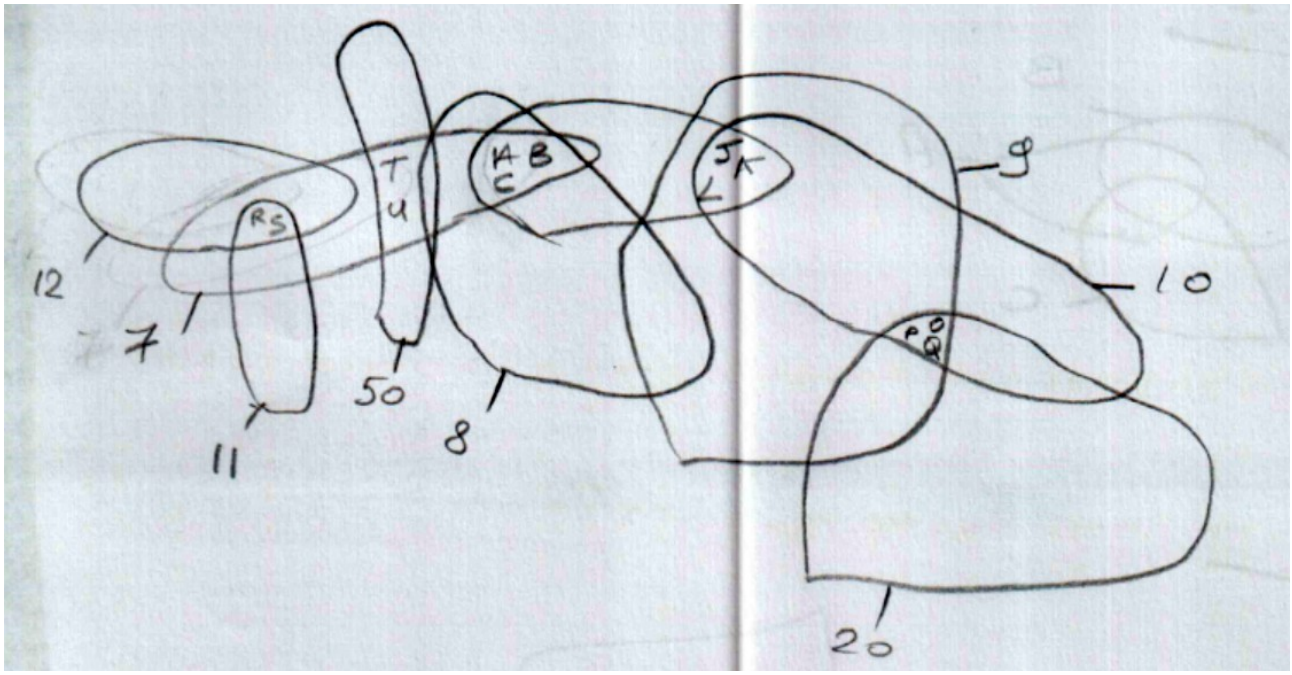
159-8 à 159-11

(.....) : non recopié

En fait, F 21 1 2 à partie Interaction, on dit que ce n'est pas la grandeur, le volume qui fait qu'une nouvelle énergie information peut "créer" un monde (on prenait d'ailleurs le cas des atomes) donc se disperser des milliards de milliards de milliards de fois (division) mais simplement le fait qu'étant nouvelle, elle peut être concentrée ou pure.
Car en fait, ce qu'on oubliait de dire même à cette partie (F 21 1 2 - Int.) c'est qu'à chaque division le volume peut être considéré le même et pas plus petit concernant cette nouvelle énergie.
Donc en fait (pour revenir à ces dérivations d'êtres, humains ici) donnant par ex. dans 100 millions d'années (ou plutôt 100 milliards ?) des êtres qui eux feront par énormément de division de mêmes énergies (infos) un "nouvel univers", un nouvel environnement : ce peut donc être des centaines de milliards de milliards d'êtres différents donc des centaines de milliards de milliards d'énergies différentes se succédant (le temps de former cet univers, cet environnement). Car :
De combien d'énergies-informations différentes est fait l'univers au niveau simple de ce qu'on appelle la matière et l' "énergie" du cosmos en dehors même de ce que l'on appelle la vie, donc : sûrement justement de centaines de milliards de milliards. Et sûrement même ce chiffre au niveau de ce qu'on nomme les atomes seulement !

Tel que, en chaîne :

voir schéma 1

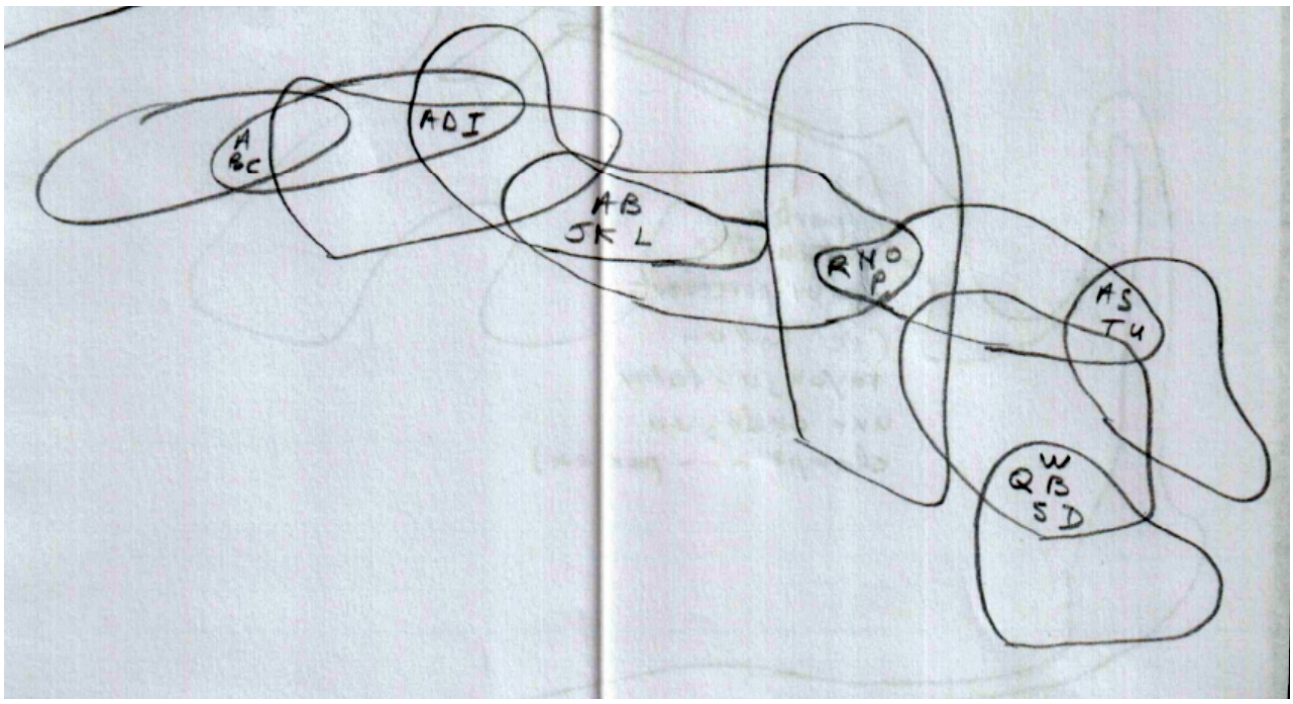


où 7 et 9 ont par ex rien en commun et font partie du même univers.

Bien que peut être ce fait soit très rare et en tout cas sûrement impossible concernant les énergies -infos qui se trouvent les plus dispersées au sein d'un univers et font son homogénéité, en bref concernant les énergies qui créent un univers.

Tel :

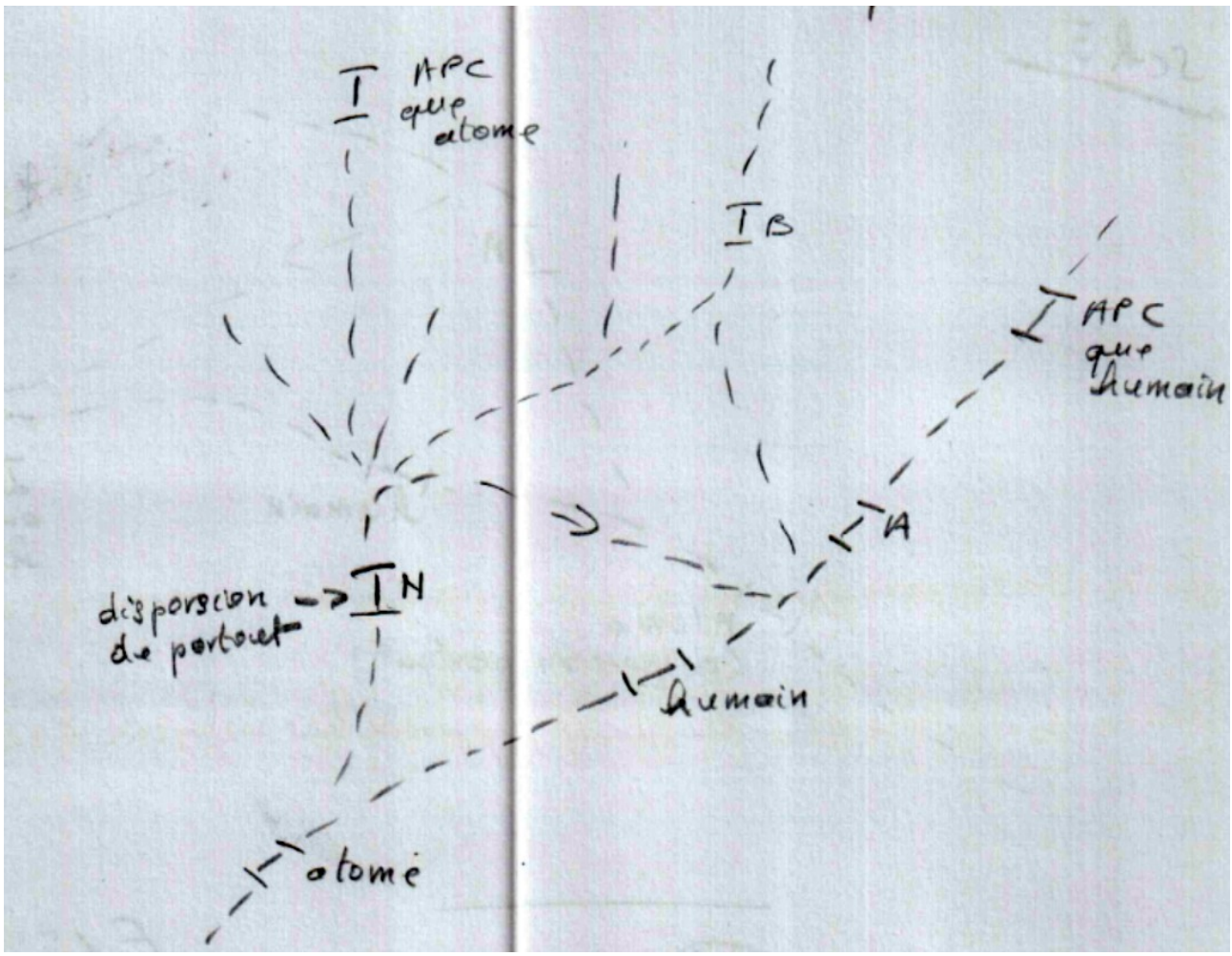
voir schéma 2 :



De plus concernant les créations d'univers, d'environnement, de milieux (ici par ex. en ce moment, ou après, milieu où seront les descendants non humains des humains) :

a) dispersion à partir de lignée d'êtres moins percevant que l'humain (ici atome par ex. = tout comme une première molécule a pu être dérivée d'un atome (ou plusieurs) et de là la vie et les humains) :

voir schéma 3

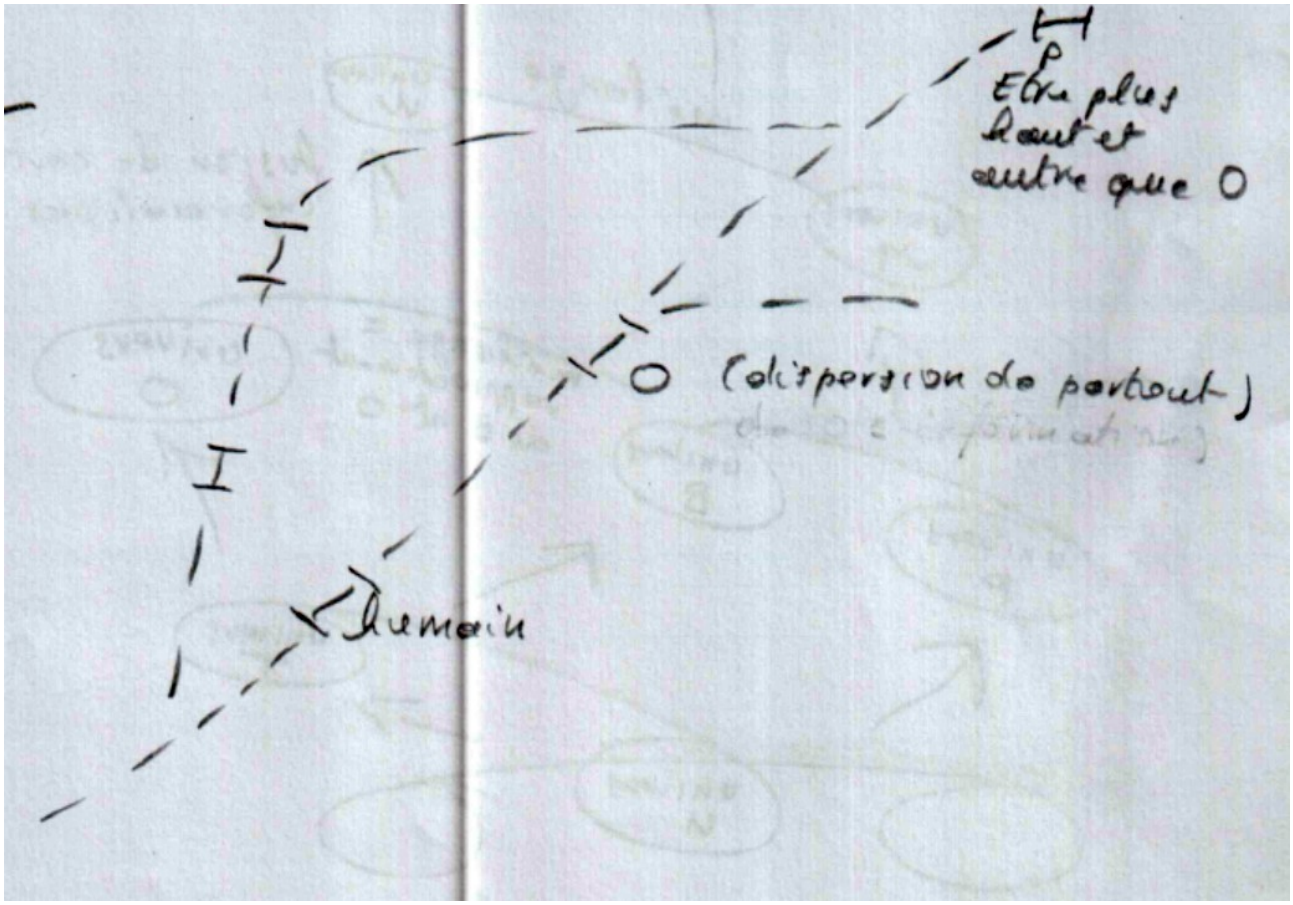


où l'organisme de l'état A est en int. avec B qui est porteur de N ou A porteur de N en lui même.

Donc ici, on a APC que humain vivant dans milieu univers où il y a entre autre partout dispersion d'informations nouvelles de N.
Notons que APC que humain peut être porteur de N car N est ailleurs que sur la lignée avant humain dépassée par APC humain.

b) dispersion à partir de ligne humains

voir schéma 4



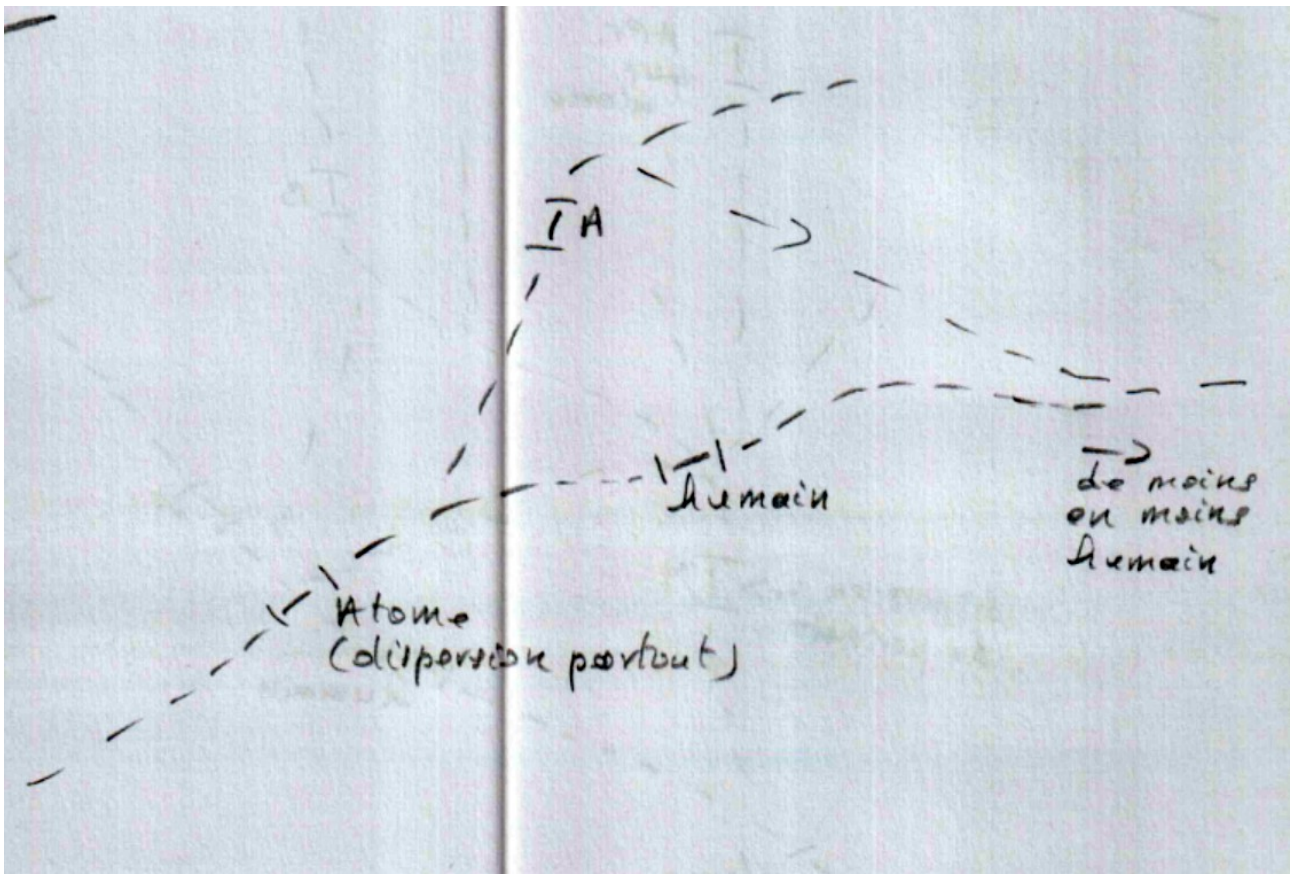
P a son organisme porteur de O (ou lui-même porteur de O).

Mais on doit remarquer que les dispersions ce sont des milliards successives et différentes en plus et non simplement des milliards d'une seule.
Dispersion = division.

Mais :

Le mieux, le plus probable est :

voir schéma 5 :



A = plus percevant qu'atome (et qu'humain ?), dispersion partout d'informations nouvelles en A.

159-11 V

- Remarquons qu'on ne voit que 3 possibilités concernant les milieux naturels où vivent les êtres.
Les exemples sont ceux de "notre univers" mais ceci est obligatoirement universel au réel tout court.

. Dans milieu large, être "indépendant", autonome (tel un animal)

. Dans un organisme (dans un autre être), être "dépendant" (tel une cellule vivante)

. Dans milieu plus ou moins large (mais en fait disons large idem), être "dépendant" (tel une molécule d'eau)

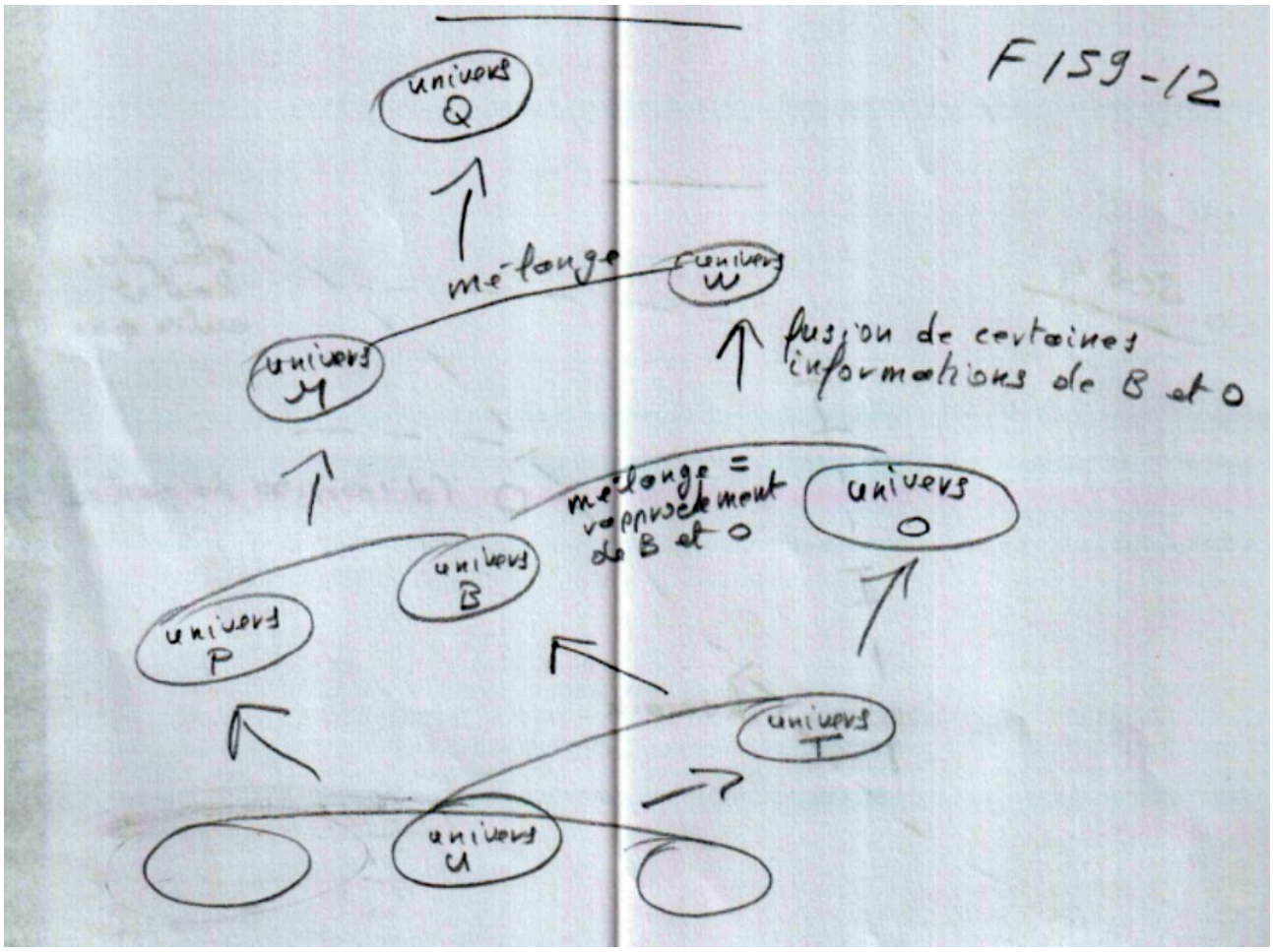
Des êtres pouvant passer sous le même état (le leur) d'un à l'autre des milieux.

159-12

+ Idem que schéma F 159 10 recto mais ici plus "large", ici c'est univers se mélangeant et donnant fusion de certaines informations qui elles se disperseront et créeront de nouveaux milieux, environnements, univers ... :

Transformations des milieux, univers : trait vertical = mélange, flèche = fusion.

Voir schéma



où :

univers O = avec humains et être vivant 10 dans O faisant dériver bien après 112 qui lui est dans mélange B et O lequel fera dériver bien après 22 qui lui est dans W.

160

- Remarque

Transformation d'un être sous tel état en un autre état (durant sa vie même)

Pierre Cambon (biologiste moléculaire - en 2004) disant que puisqu'il y a eu passage de reptile à souris au fil de l'évolution, on pourra un jour en faisant des transfert de gènes au sein d'un souris la transformer en reptile.

Remarque donc par rapport à ça :
En fait du point de vue de l'état (les informations dont est porteur un être en lui-même = son intériorité, son unicité "étatique") ceci est absolument impossible puisqu'un être n'est que l'ensemble précis des informations le constituant.
En revanche, on pourrait transformer de par des transfert de gènes, etc ... la forme de la souris en forme reptilienne mais l'être - état même de la souris ne pourrait être autre car ce serait sa propre disparition. Ce serait une souris - reptile et non un reptile. Chose évidente sous tous rapports. Souris - reptile, même si sur tous les points elle serait reptile et non souris = il y aurait en elle de toute façon des informations en sommeil, ne se manifestant pas, non activées qui sont le propre d'une souris et aussi "surtout" de telle souris unique particulière.
Car d'ailleurs sinon pourquoi ne pas parler de transformation d'homme en bactérie , voire en molécule ou de transformation de Pierre en Paul ?
Il ne s'agit ici donc que d'apparence extérieure, de configuration externe à l'intériorité qu'est un être (= son état unique, ses énergies -informations propres), de configuration organique.

162

☒

Signes métaphysiques
_____ (+ F 159)

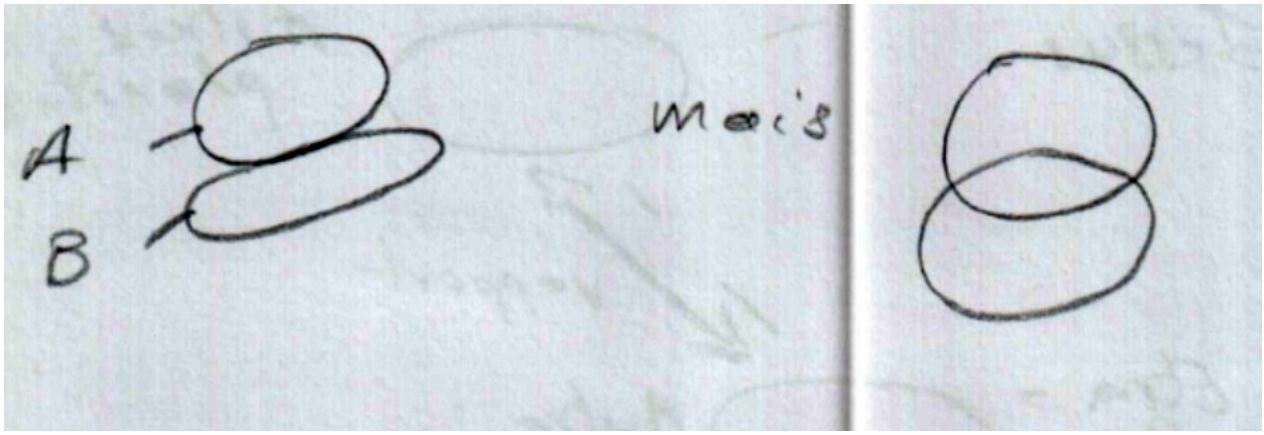
- Pas besoin d'être en communication (envoi de lumière, etc ...) avec des êtres plus percevant, extra - terrestres, êtres ayant été sur terre et disparus donc ailleurs, etc ... : la

"solution" se trouve dans le fait de décoder des signes concrets nous donnant la sensation de l'existence de ces êtres (idem pour eux de leur côté, donc à l'infini) et du fléché infini signifiant. Ceci se passant ici donnant cela faisant qu'on fait cela faisant qu'il se passe cela faisant .....

163

Êtres ou groupes d'êtres hors de leur milieux OC (interactions se passant)

Si "par hasard" un être ou des groupes d'êtres (mais en fait ce ne peut être qu'un groupe d'êtres même si dans ce groupe il y en a qui n'ont rien à voir avec le milieu et d'autres plus ou moins = OC ou pas ou peu) se trouvait dans un milieu (tel un "autre univers") où il n'y a pas des informations communes avec eux, il y aurait obligatoirement prises d'énergies (infos) (donc déconnexion) du milieu vers ce groupe faisant, par proche en proche dans le temps, la disparition pure et simple de ce groupe et cela d'autant plus rapidement que ce groupe est restreint, petit.
Car bien qu'il puisse y avoir de multiples interactions et déconnexion continuellement au sein de ce groupe fermé, l'extérieur devrait être plus puissant que ce groupe.
Quoiqu'il en soit puisqu'il n'y a jamais :
voir schéma 1 :

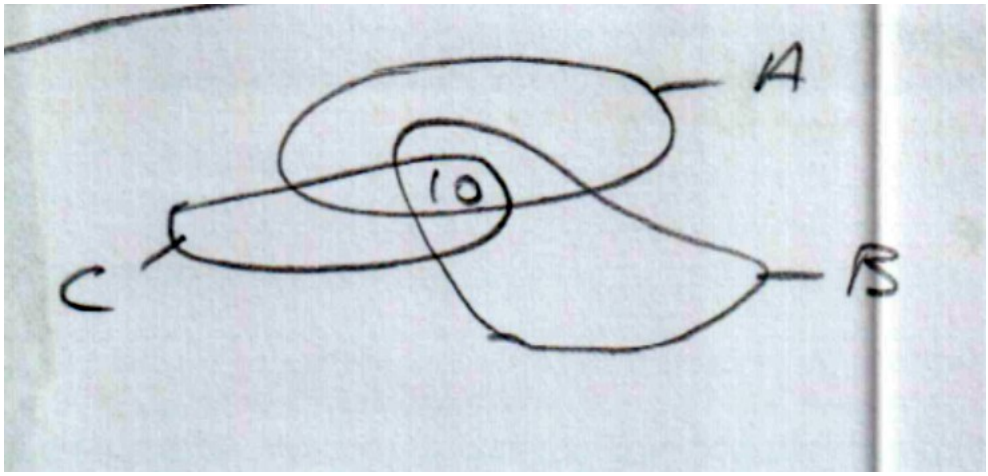


où A et B n'auraient rien en commun (= faisant partie de deux univers différents), l'extérieur toucherait les êtres du pourtour ayant quelques OC avec cet ext. seulement. Et donc si ce groupe disparaît, il disparaît tel un quantum qui était en un être qui disparaît c'est à dire pas par prises ext. (puisque l'ext. n'a rien en commun avec ce groupe) mais par disparition instantanée (toujours due à déconnexion = connexion, interaction pour d'autres au départ de toute façon).

Tel ce qu'on a mis à partie "Interaction" :

voir sch 2 :

259



A disparaît et donc C et B ont ce quantum 10 de moins en eux.

164

Régression évolutive - Evolution et science

- Le terme de régression évolutive est un contre sens, il ne peut y a voir régression dans le sens de la perception du réel (au niveau ontologique c'est à dire des informations internes constituant l'unicité, l'unicité, l'intégrité de l'état d'un être = elles sont cet être même). Il peut y avoir évolution tellement lente qu'on pense à une réelle stagnation. Pour ce qui est du cas où on observe un raccourcissement du génome par ex. (entendu cela en 2007) chez un ver de terre ou un insecte (ou autre), cela ne veut en rien dire régression dans le sens de ce qu'on dit , il s'agit ici uniquement de mutations, etc ... (ou de choses n'ayant pas lieu) faisant une moindre capacité phénoménale chez ces êtres nouveaux (qu'on dit régressifs) au niveau de leur morphologie, anatomie, organicité, de leur capacité représentative (intelligence, ...), etc .. mais non au niveau essentiel de leur être qui lui est plus percevant, plus avant dans l'évolution donc plus évolué que ses ancêtres puisqu'il est porteur de toute façon d'une (au moins une) toute nouvelle information-énergie inédite dans le réel.

260

Que serait en fait une régression temporaire ou éternelle ?

- Temporaire : ce serait le fait (en plus de ce écrit ci dessus), si cela était possible, qu'un être ait pour nouvel état un état inférieur, moins percevant, ... au sien actuel (donc dérivation d'une APLO de lui autre et ancienne). Il y aurait sens et signifiance malgré cela ?

- Eternelle : il faudrait qu'il y ait des êtres qui restent pour toujours sous un même état et fassent dériver des êtres qui ont été plus haut c'est à dire que ces êtres dérivant régressent (comme dit plus haut) car s'il y a disparition définitive des êtres sous leur état, arrivera un moment où il n'y aura plus ces anciennes informations, ces anciens êtres pour des dérivations nouvelles à partir d'eux. Ou bien alors toujours de nouveaux êtres porteurs de ces infos ?

Pas de sens, de signifiance du réel ici.

Idem (pas de sens) si des êtres (ou une infinité) régressent sans fin et d'autres (ou une infinité) progressent sans fin. Si cet écart était seulement une possibilité !

Noté en marge : "physiquement" impossible, tout au plus une finité d'êtres restant au même niveau ou descendant sans fin et même cela sûrement impossible pour des questions de non séparation de ces êtres d'avec l'infinité des montants (environnement au sens large et de proche en proche infini ici) :
il suffit qu'un seul être régresse sans fin alors qu'une infinité monte sans fin pour que le sens, la signifiance ne soit pas réelle et ce serait idem si c'était un seul restant au même niveau pour toujours et le reste infini montant.

165 & 166

Rapports humains et plus percevant qu'eux mais avec origines communes (infos, énergies), proche en proche infini

---

Tel ici donc un chat et un humain.
Ce qui manquent aux humains c'est déjà (hormis signes métaphysiques) le fait de ne pas savoir que, avoir des rapports avec (mêmes distants), ... en bref le fait qu'il n'y ait pas là (ici) des êtres plus percevant qu'eux (que nous humains).
Cela en vue (même sans réels signes méta) de moins de rapports de besoin entre humains et de besoins tout court d'ailleurs (corporels, maladies, souffrances avant la mort, malaises

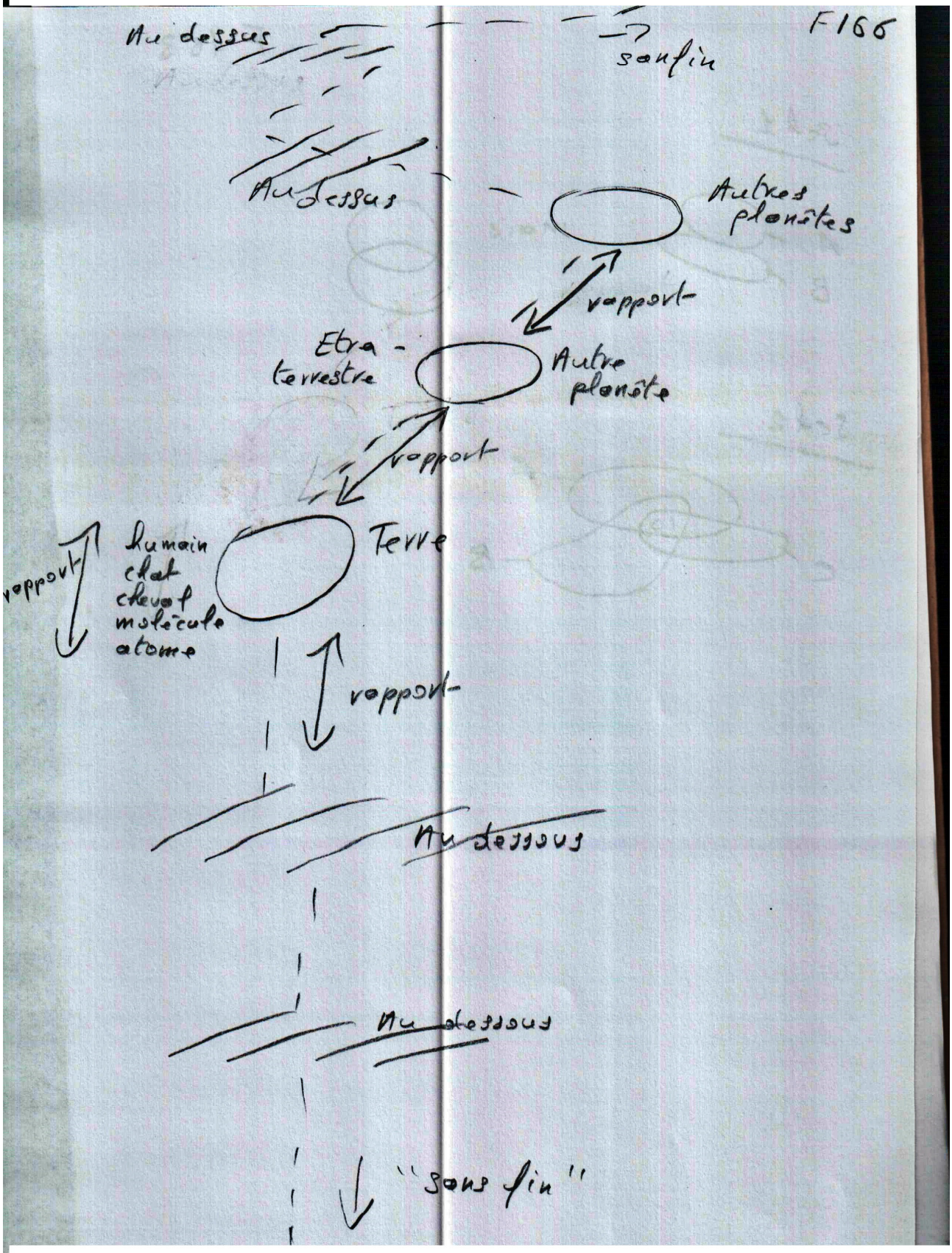
physiques, faim, nourriture, ...) donc des êtres apportant des choses (des techniques, etc ... aux humains), tel le fait que les humains nourrissent les chats ou les chiens qui sans cela mourraient de faim dans les villes, et en vue de mieux et plus ressentir le réel à "étages" sans fin (voir 1 entouré après).
Les humains donc, s'ils ont la chance d'être plus percevant qu'un cheval, n'ont pas la chance du cheval de sentir que les humains perçoivent le réel plus qu'eux (inconsciemment cela bien entendu).

Etages sans fin on disait donc, car bien sûr pour eux idem : (ces extra-terrestres plus percevant) (il se trouve qu'actuellement ce ne pourrait être que des extraterrestres puisque sur terre pour qu'une autre espèce que les humains les dépasse et soit plus percevante qu'eux (les humains cohabitant donc avec cette espèce) il faudrait attendre des millions d'années si tant est que cela se produise), pour eux idem donc = savoir qu'il y a des plus percevants qu'eux et rapports avec eux.

Donc ce ne pourrait être que des êtres d'ailleurs (en tous cas pour humains).

Voir schéma (approximatif) qui suit.

F166


Au dessus
sans fin
Au dessus
Autres planètes
rapport
Etra - terrestre
Autre planète
rapport
Terre
rapport
Humain chat cheval molécule atome
rapport
Au dessous
Au dessous
"sans fin"

On peut imaginer que le rapprochement entre des humains et des extraterrestres pourrait avoir lieu lors de la collision de la voie lactée avec ne autre galaxie par ex., si le voyage est impensable, 'impossible" d'après ce que dit la science.

Quoiqu'il en soit, simplement des signes d'eux (par proche en proche en décodant) peuvent être possibles = " si ceci ici alors cela là bas".

Dans le schéma on a mis sans fin en bas entre guillemets car état donné que le sens est nécessairement vers le haut c'est vers le haut qu'est ce sans fin et non vers le bas en plus du haut.
On a déjà vu cela, on l'a résolu par cela même qu'on vient de dire : le sens est vers le haut de toute éternité. Donc de toute façon même si simultanément ça allait en plus sans fin vers le bas ...

1 entouré = en fait surtout ce dernier point, c'est à dire en vue de ressentir ce fait réel = il y a des plus percevants que les humains (ressenti par les humains), même si tout devait rester idem pour les humains (souffrances , ...).
De plus, ce pourrait être rapport n'ayant rien à voir avec les rapports "ordinaires" des êtres vivants "évolués" (mammifères, ...) mais tout autre comme est tout autre le rapport bactérie/cheval (bactérie dans l'organisme du cheval) et cheval/cerf ou oiseau/oiseau (de même espèce) ou cheval/cheval ou ... oiseau/éléphant, etc, ... , etc ... .

167

Maximum absolu d'interaction

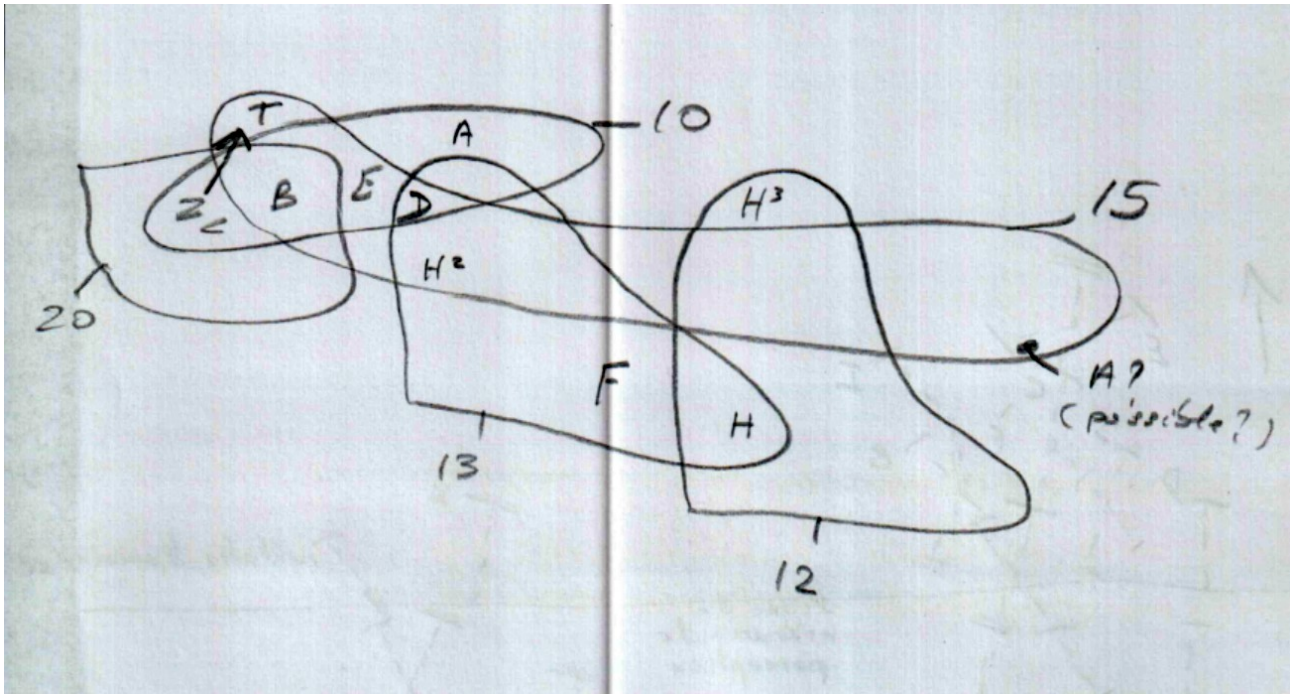
- Possibilité ou pas ?

Possibilité de maximum d'interactions dés le départ chez un être et restant inchangé jusqu'à sa disparition (mais où donc sa disparition serait donc perte au niveau de ceux en int. avec lui) et ceci de toute éternité (ou à partir d'un certain moment ou pour toujours ensuite dans le réel infini).
Donc en fait, il n'y aurait pas de mouvement durant sa vie, le seul plus qu'il y aurait pour lui serait : int. avec les nouveaux êtres dérivés de lui (si cela lui arrive) ou non de lui : tout être nouveau arrivant porteur des mêmes OC et se "mettant" en int. avec lui.

Tel que :

264

voir schéma.



Arrivée de 15 (nouvel être) et Z (info) transformée en T (info).

Donc aucun quantum ne se trouverait jamais dispersé en plusieurs endroits (par ex. A au point gris en plus de celui en 10) ? Ceci est à vrai dire une question (sûrement sans importance, quelle que soit la réponse).

La "cause" du fait que cela n'ait pas lieu (ou pourrait avoir lieu à partir d'un certain temps et pour toujours ensuite ?) peut être le fait que par cela il n'y aurait pas de progression infinie signifiante (sens), obligation, nécessité pour cela de dispersion de quanta ?

Bien sûr cela n'est pas clair, on ne voit pas le rapport évident entre les deux.

Donc cette obligation est une chose en plus qu'on ajoute (F 308 à partie "Recherche") aux choses qu'on devra de plus en plus comprendre d'état en état.

- Ce qui va sans dire :
ce fait ne pourrait concerner que certains êtres (même une infinité et éternellemennt ces mêmes êtres) mais jamais l'infini absolu des êtres (tous les êtres) puisqu'il n'y aurait aucun mouvement faisant advenir ces êtres. Car c'est le mouvement des autres êtres que ceux là (les fixes) qui fait tout dans ce cas et les fixes sont donc obligatoirement passifs.
Or comment le sens pourrait se faire, être réel sans leur action (puisque le sens est le fait de l'action de chaque être sans exception) ?
Là, on répond donc à la question posée plus haut ici.

168

- Progression sans fin d'un état.

On peut s'imaginer ceci possible (de par sans cesse sans fin des régénérations et améliorations biologiques, génétiques et autres) voire même qu'à force on ait plus l'impression d'avoir affaire avec le même état (êtres environnants par rapport à lui) ou que

tel être n'ait plus l'impression, la sensation d'être sous le même état mais plus haut (et ceci sans fin !), il s'en faut de beaucoup que cela soit vrai car cet état serait bien sûr le même = les énergies-informations qui le constituent en propre et font de son état un état unique sont toujours les mêmes ; ceci n'est pas une simple loi mais un véritable principe éternel, inconditionné.

169

Régression d'état en état

- Si arrêt progressif dans les processus.

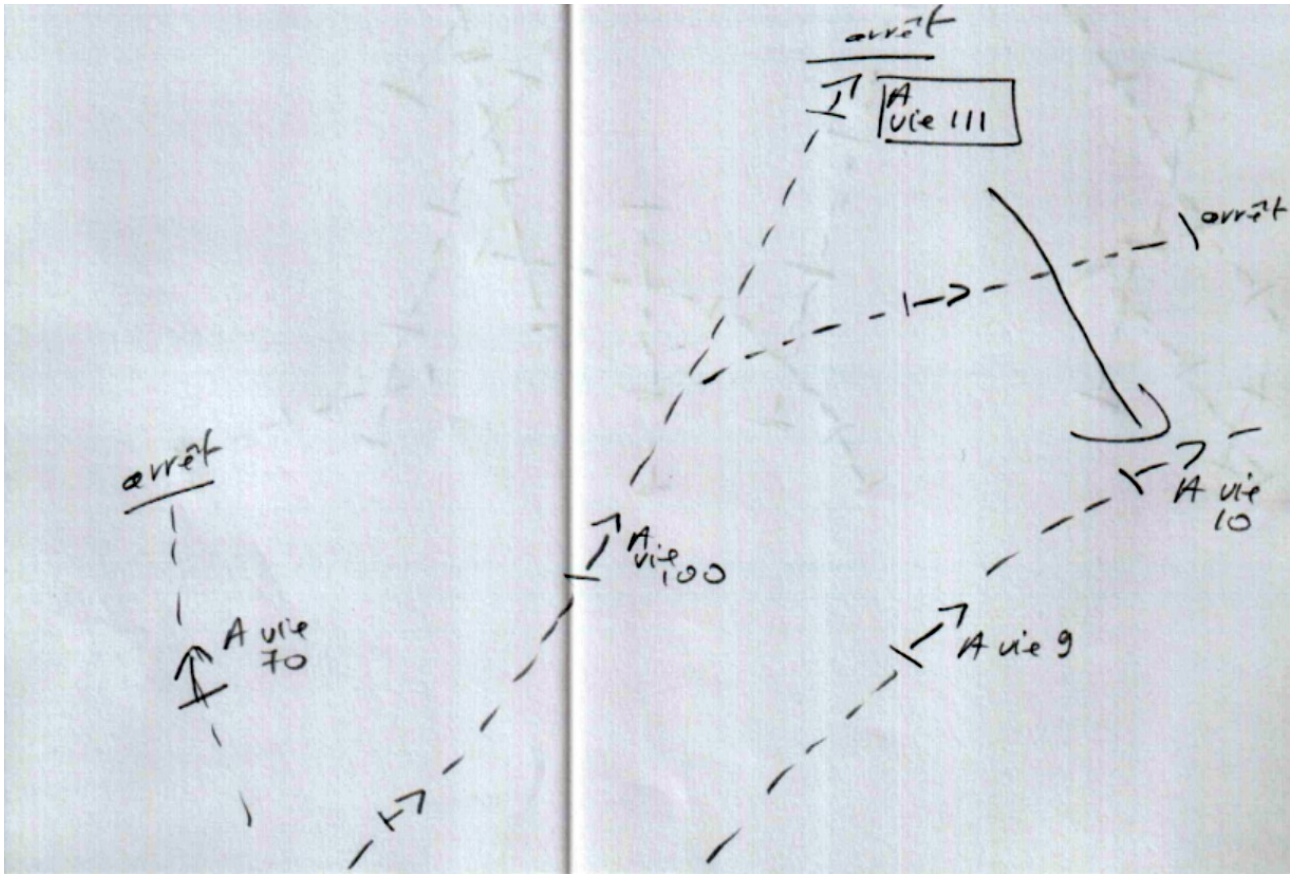
On peut bien sûr penser qu'il est possible qu'il n' y ait plus de progression donc un arrêt de processus à partir de tel être A et ce pour deux raisons seulement : soit plus de dérivations ne se passent, soit il y a disparitions des êtres (tel plus de chats donc pas de nouveaux chats ou stérilité ou autres, de tous les chats).
Dans ce cas, si cela se passe partout dans le réel pour des processus en cours d'un être A c'est à dire si aucun état plus "évolué" que son état actuel n'est en cours alors il est évident que A doit passer sous des états moins "évolués" (ou un état moins "évolué") que l'actuel pour faire en sorte que ces processus aient bien lieu ensuite.

Tel que :

A vie 111 se trouve ensuite à A vie 10.

Ensuite suite à A vie 10 (dix états de A plus loin par ex.) il y a A vie 40 qui au dessus de A vie 111

voir schéma.



Ceci, qu'il y ait un temps mort (de non-existence, néant) entre les états d'un être ou pas.

170

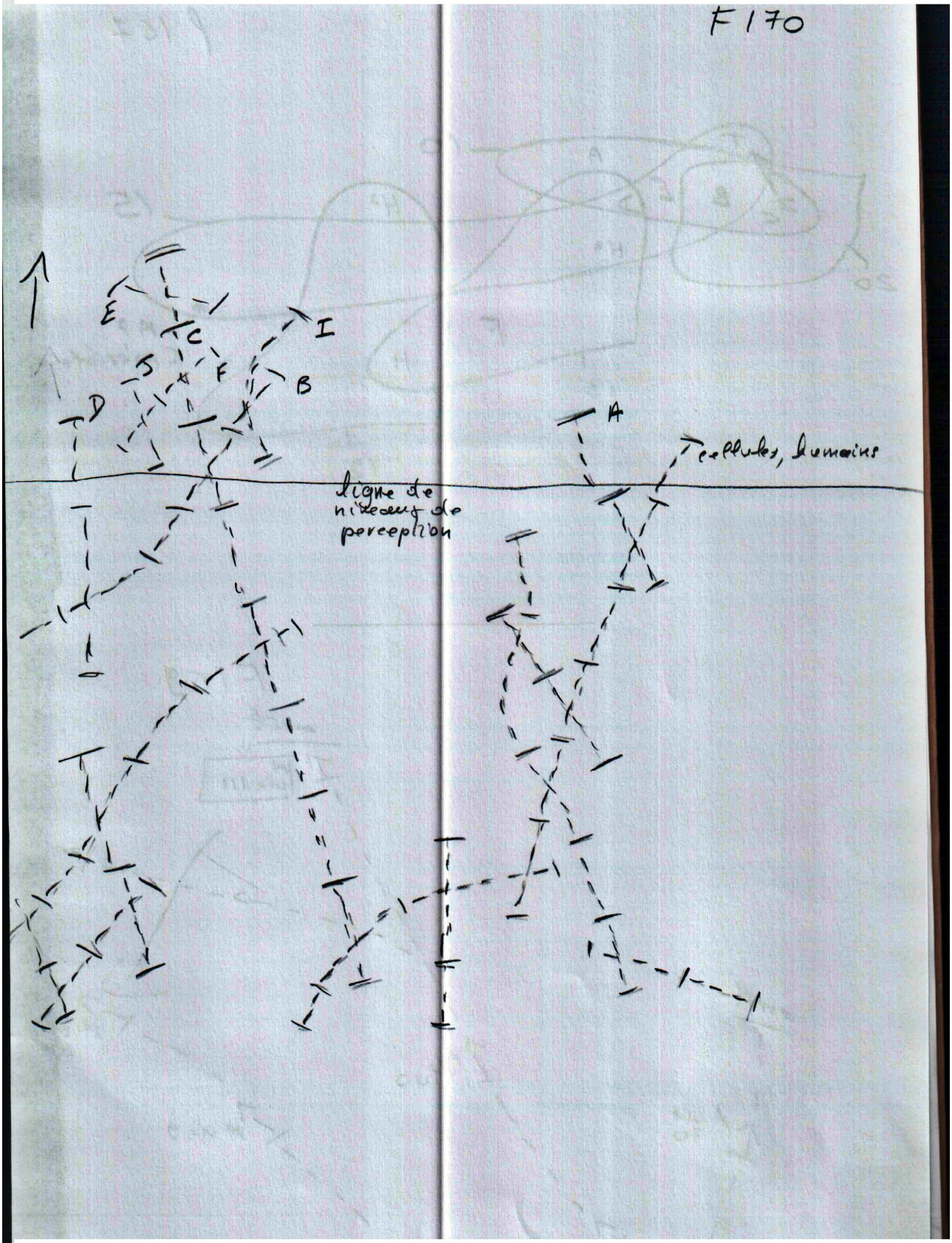
☒

Pas besoin d'un "temps infini" à partir d'un point du temps pour qu'une infinité d'êtres soient (par ex.) plus percevant que les humains, il suffit qu'il y ait une infinité d'êtres arrivant (par exemple en même temps, au même instant, ce qui doit arriver de toute façon puisque infinité d'êtres) tel A, B, C, ...
CQFD.

La solution est donc dans l'infinité de processus distincts .

Voir schéma.

F 170



- On a vu (ailleurs à phéno.) qu'il se peut tout à fait (et c'est sûrement le cas) que certains êtres dits matériels (atomes la plupart, molécules la plupart, etc, etc, ...) ne donnent pas de dérivations.
Mais de toute façon, ces êtres ont ou auront d'autres processus en cours pour un au-delà de leur état actuel (processus ailleurs donc qui n'ont rien à voir avec une linéarité par rapport à leur état actuel).
Quoiqu'il en soit, certains de ces êtres doivent pouvoir faire des dérivations (comme on l'a dit c'est de toute façon ce qui s'est passé puisque "vie sortant, dérivée de la matière ") qu'elle soit en nombre infini à partir d'eux ou non (ici on ne parle pas d'un processus infini car ce serait une contradiction interne), on veut dire bifurcations infinies et dérivations infinies, ...

Ce sans fin à partir de l'état d'un être est de toute façon obligée pour une infinité (sûrement) d'états à partir duquel il y a dérivations, c'est une condition nécessaire au fait des processus sans fin vers le haut.

Mais (rapport à la feuille 159 6 V) il n'est pas obligé que ces êtres dérivés d'atomes ou molécules ou autres créent eux-mêmes un milieu au- dessus comme il s'est passé pour les molécules, les cellules, les atomes (par quantité astronomique de dérivations, de division d'une nouvelle énergie-information, de nouvelles énergies-informations).

En bref : pourquoi serait-ce toujours les mêmes êtres qui par dérivations feraient advenir l'existence d'un milieu ?

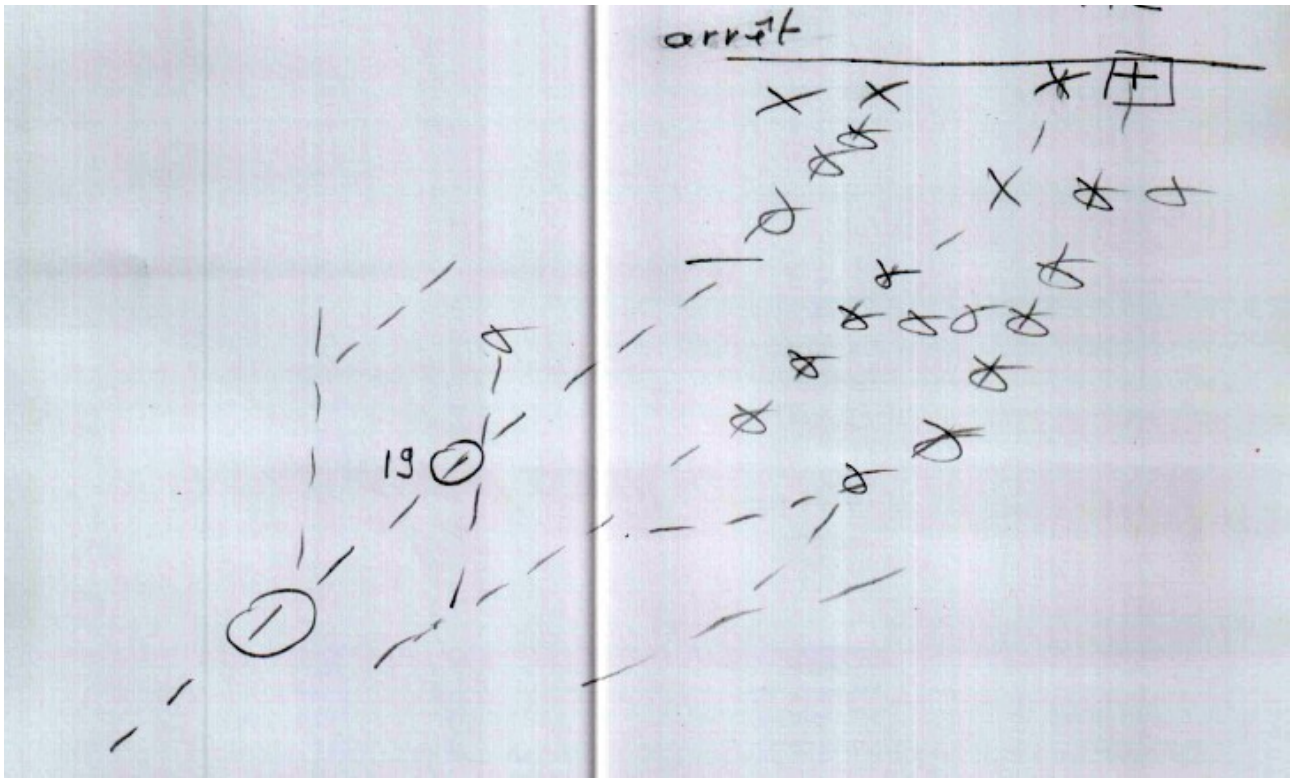
Absurde et niveau maximum évolutif absolu

(En marge : non, en fait seulement que restent toujours des mêmes énergies-infos) :
Pour que cela puisse être possible il faudrait obligatoirement que des êtres restent sous le même état pour toujours car ce sont d'eux que repartirai toujours les processus évolutifs à venir. On a vu ailleurs que le fait que des êtres restent sous un même état à l'infini futur est illogique. Ici ce serait donc immortalité de ces états (et non éternité puisqu'ils ont eu un début, ils ont apparu).

Dans ce cas donc : stagnation éternelle, pas de sens, non signifiance.

Tel que :

voir schéma.



Être encadré : le plus haut ici, le plus "évolué".
Disparition des êtres sous forme de croix.
Re - départ à partir des êtres entourés.

Paragraphe D :
De plus même si à l'avenir les processus re-partant de 19, par ex, devaient aller au delà de l'être encadré, ce dépassement de l'être encadré serait fini et non infini puisqu'il faudrait

un temps infini pour que s'opère ce dépassement, pour qu'un nombre infini d'êtres arrivent les uns après les autres au dessus du niveau de l'être encadré.

Et de toute façon : il y a eu infinité passée de processus évolutifs pour arriver à n'importe quel moment de l'évolution.

Donc encore de l'illogique : infini s'arrêtant en tant qu'infini (même si ne s'arrêtant pas purement comme on vient de le dire plus haut à " De plus ...").

Remarquons que ça a toutes les chances d'être impossible puisque même dans le cas stagnatif (non signifiant) étudié par ailleurs on a malgré tout le fait d'un dépassement infini de tout niveau (= tout niveau est dépassé tôt ou tard par une infinité d'êtres = autres processus ailleurs, "par côtés") .

Car on voit sûrement d'ailleurs que dans ce cas là il y aurait toujours éternellement (sans que cela est eu un début, ni de fin) certains mêmes êtres toujours au-dessus des autres, de certains autres. On parle ici en fonction du paragraphe D.

Suite au paragraphe D : mais on pourrait s'imaginer un nombre infini d'êtres actuels ou futurs entre 19 et l'encadré mais justement dans ce cas ce serait probablement dépassement infini de l'encadré, donc pas notre cas ici.

⊠

- Par rapport à la phrase (qui s'avère être un faux problème donc) : " l'infinité des êtres ont à l'infini du passé au moins un état commun (d'un être) de passage" (voir la définition exacte F 175-6) (sous entendant en fait qu'il devait se trouver à un point infini du passé = à un point à l'infini dans le passé = faux problème car écart infini temporel interdit à supposer et à poser (= impossible)), on a ici la solution avec le fait qui est :

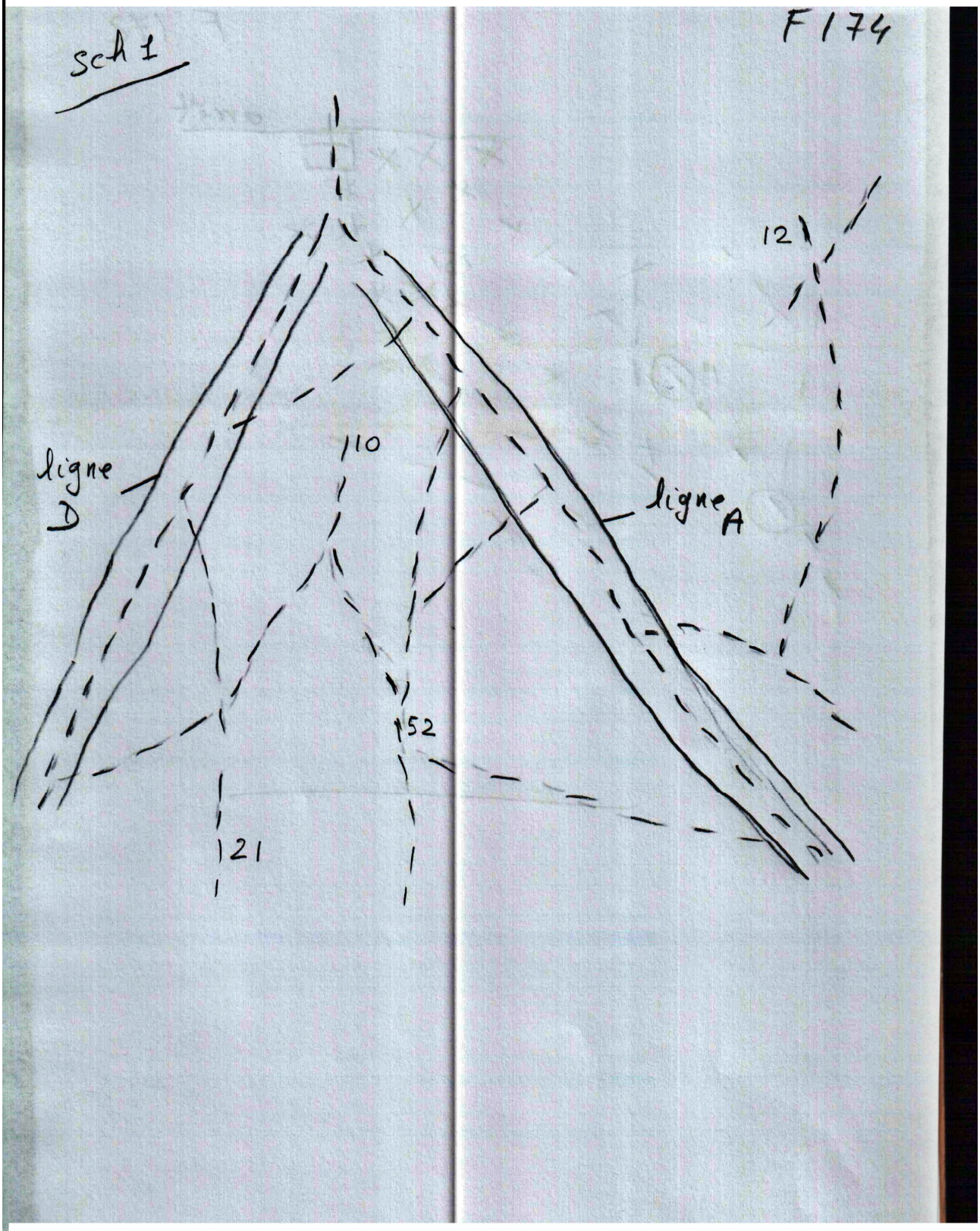
Infinité de "processus" (au lieu de processus on devrait dire : ligne successive infinie arbitraire ou parcours) divergents et convergents dans l'infini passé (mais ceci est général et concerne l'infini passé, l'infini présent et l'infini futur).

Tel que :

voir schéma 1

F174

Sch 1



où il y a ensuite 12 dérivé de 10 (processus non noté, ici ça brouillerai les pistes).

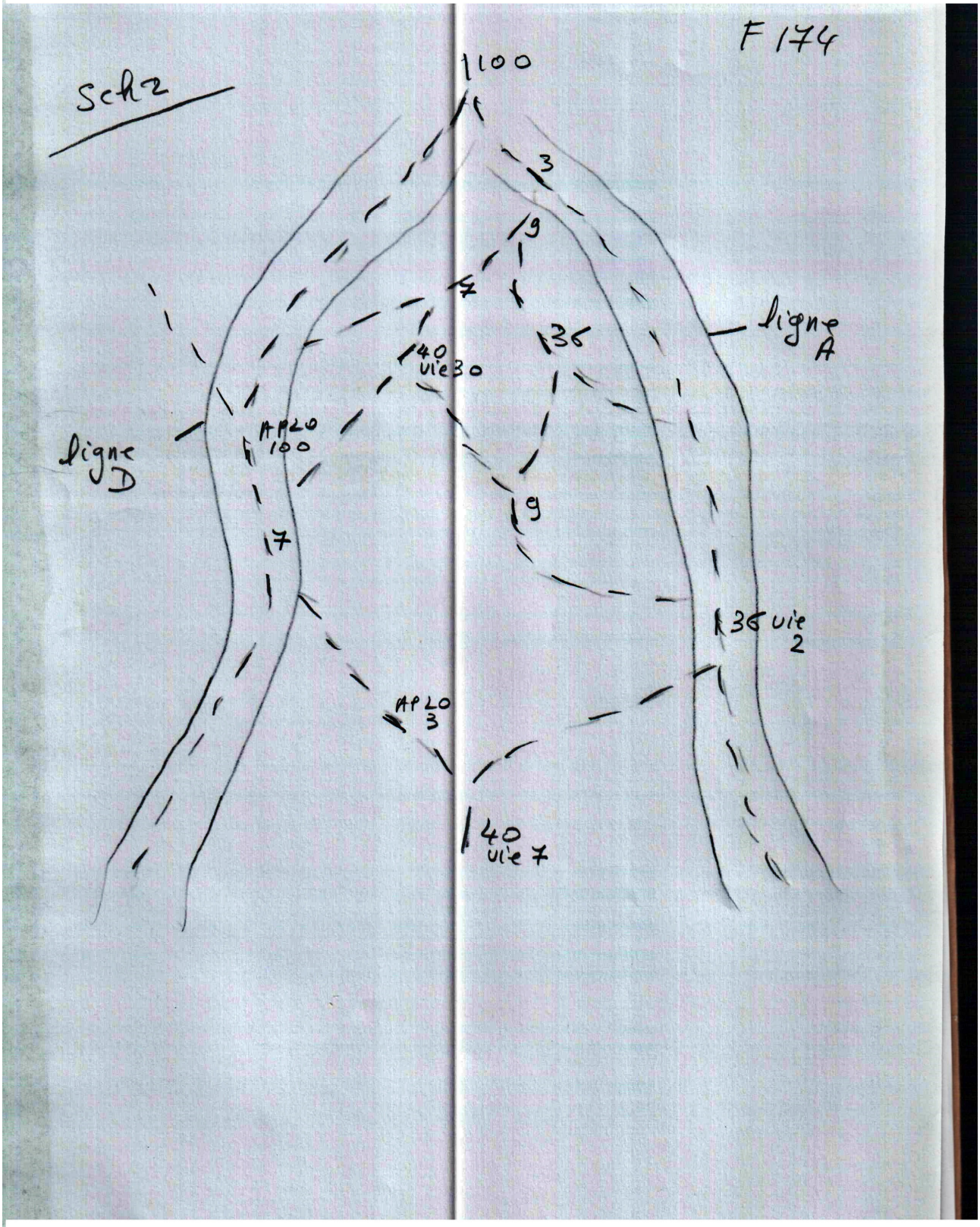
Encadré :

10 est dérivé de 21 et 52 lesquels sont en outre dérivateurs chacun vers deux "processus" (A et D) qui divergent en partie à l'infini passé.

Schéma suivant faisant qu'il y a possibilité ensuite de convergence (en 100 en haut) pour ces deux parcours divergents (A et D) à l'infini : voir sch 2.

F 174

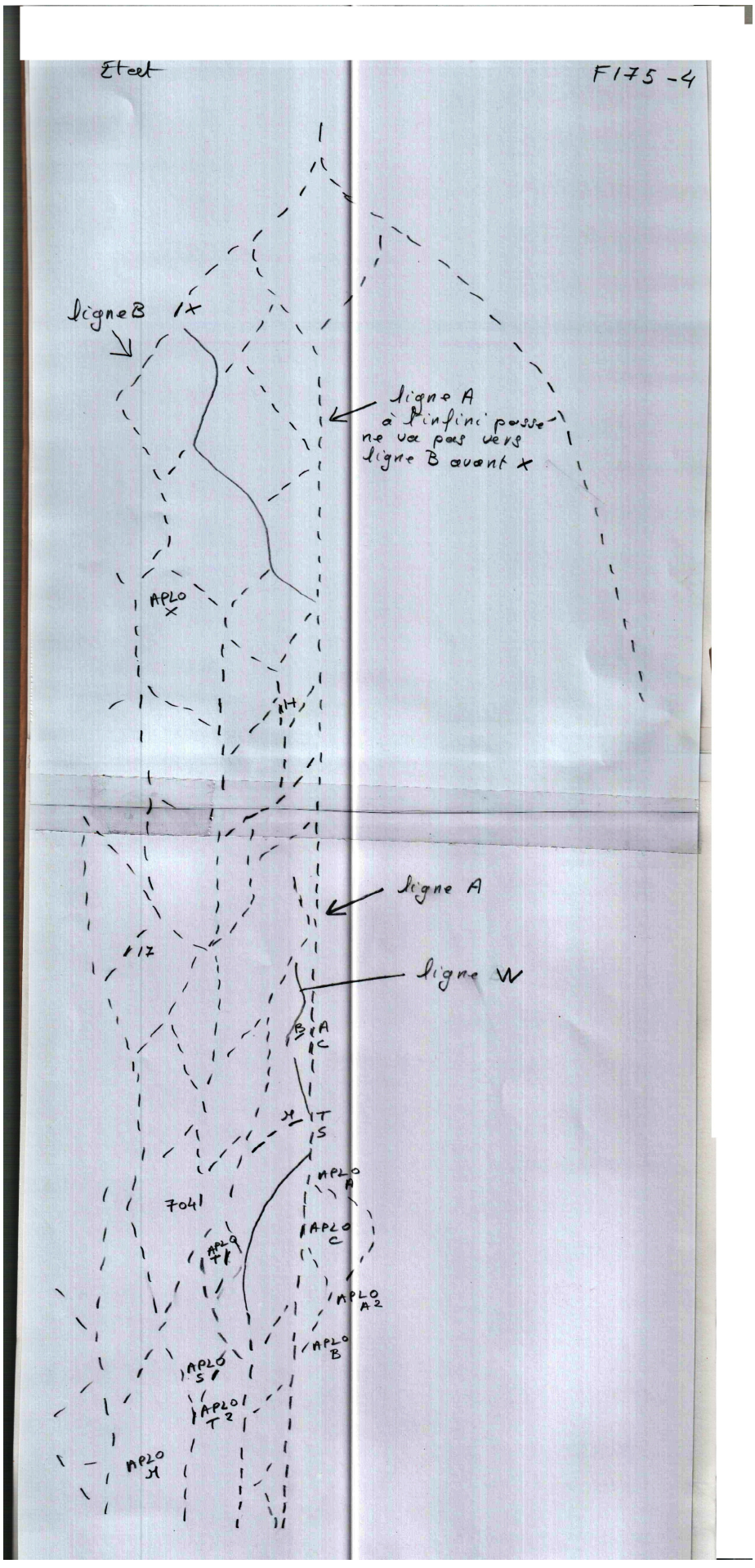
Sch 2


1100
3
9
4
36
140 voie 30
ligne A
ligne D
AP 20 100
7
9
136 voie 2
AP 20 3
140 voie 7

Et on peut sans problème mettre le schéma type 60-E (F 138) au niveau des êtres (ici le même "numéro" pour leurs différents états) se trouvant entre les parcours A et D.

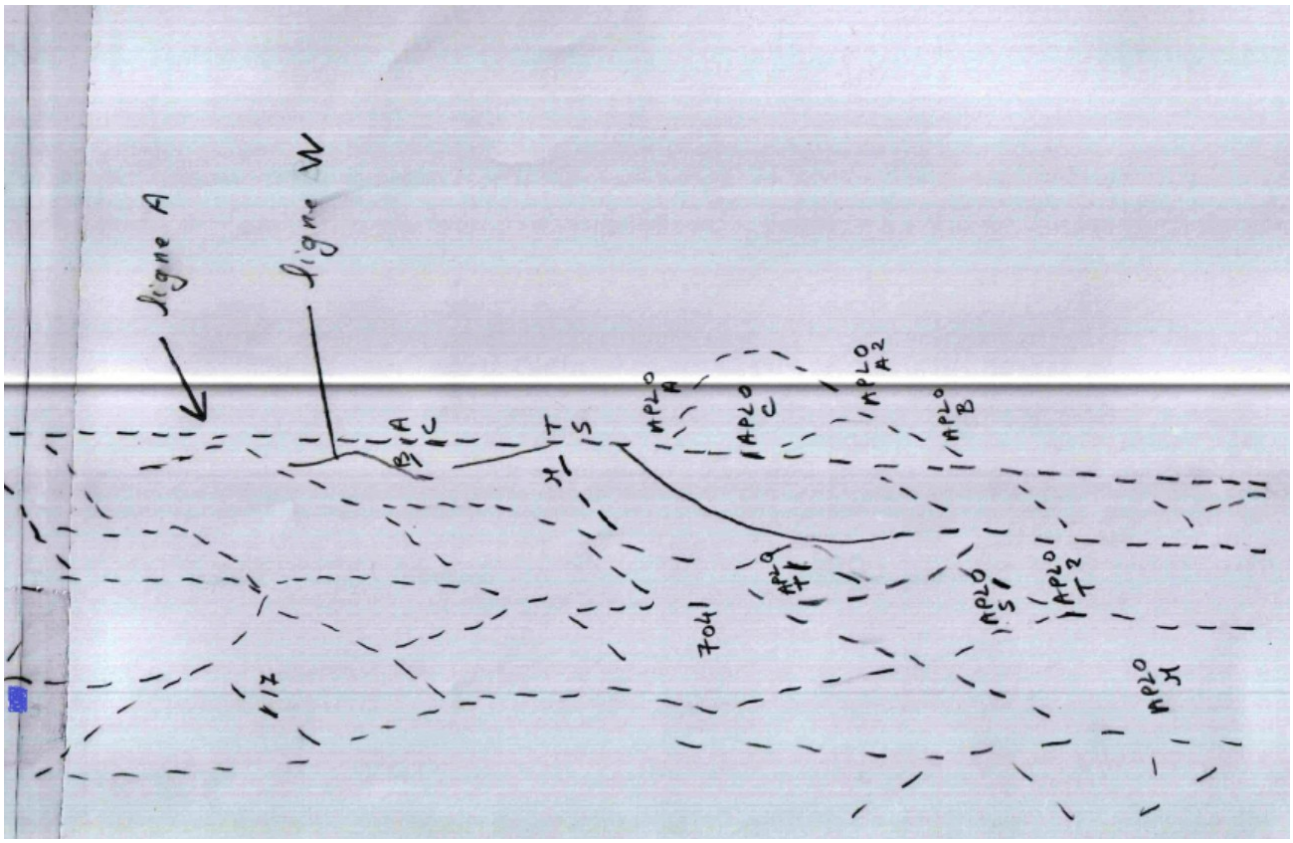
175-4

Schéma.


Etat
F175-4
ligne B
ligne A
à l'infini passe
ne va pas vers
ligne B avant X
APLO X
MH
ligne A
ligne W
IZ
B
A
C
M
T
S
APLO A
APLO C
APLO A2
APLO B
APLO S
APLO T2
APLO M
704

Pages suivantes : même schéma mis sur deux pages.

ligne A
n'emprunte pas
ne va pas vers
ligne B avant
ligne B
APLO


ligne A
ligne W
APLO A
APLO C
APLO A2
APLO B
APLO T1
APLO S1
APLO T2
APLO X1
7041

Explications du schéma F 175-4 :

Chaque être par rapport à tout autre être ou ensemble d'êtres fini ou infini et même par rapport à l'infini absolu des autres que lui = infinité d'êtres passés en commun sur son parcours causal et une infinité d'êtres passés non en commun sur son parcours causal.

L'infinité des êtres de la ligne B ne sont pas causés par l'infinité des êtres de la ligne A (et inversement), mais l'infinité des êtres de la ligne B et l'infinité des êtres de la ligne A sont causés par une infinité d'êtres en commun (états sur le parcours et non origines) ; simplement causés et ceci n'a pas de rapport avec les origines communes.
H n'est possiblement pas une origine de X ni d'aucun autre état de X.

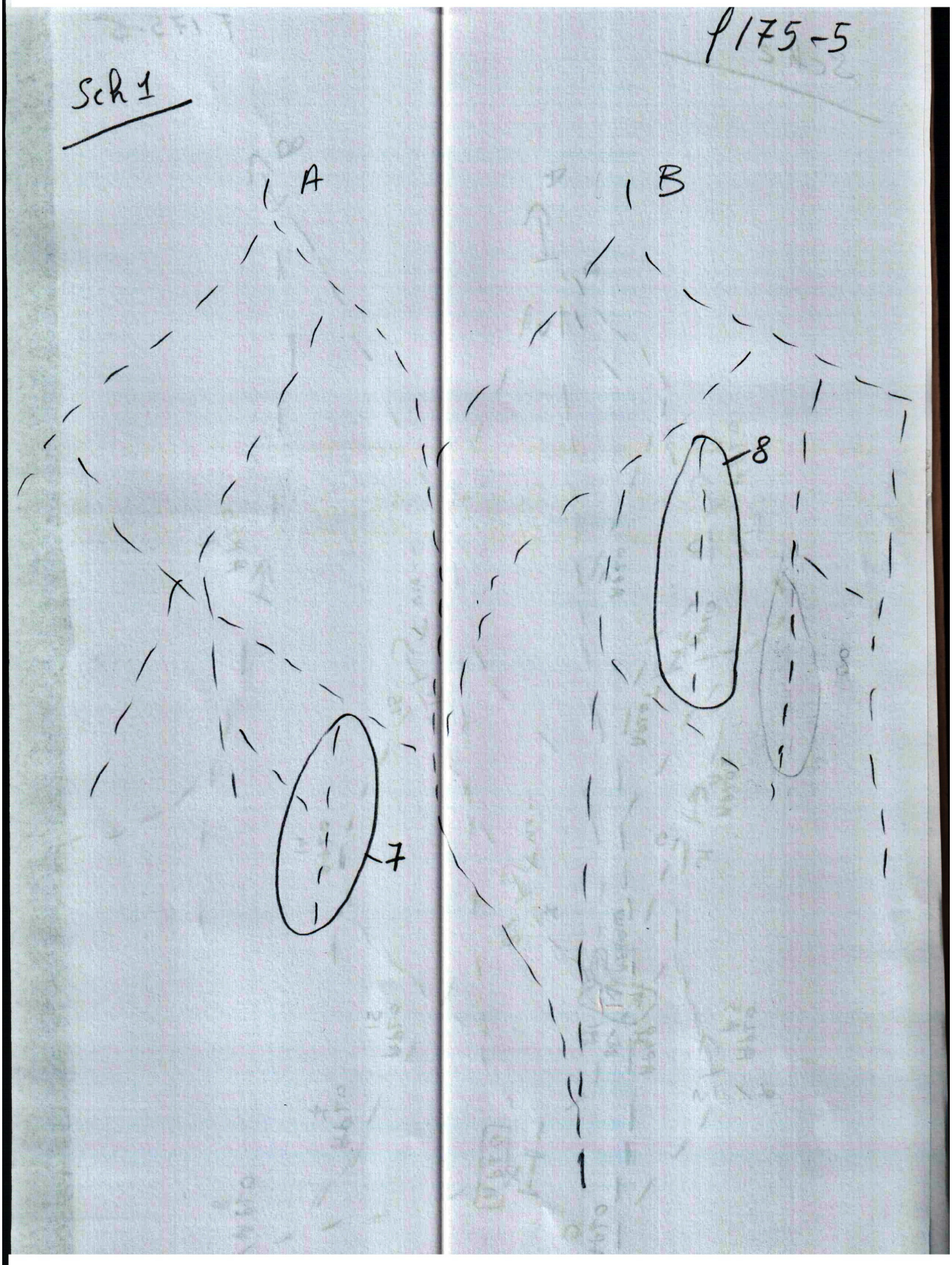
175-5 & 175-6

☒

Tout être provient d'un même parcours à l'infini passé et d'une infinité de parcours divergents.

Voir schéma 1.

Sch 1



P175-5

Entre A et B, le nombre de divergences tels 7 et 8 sont infinies dans l'infini passé.

Remarque importante :

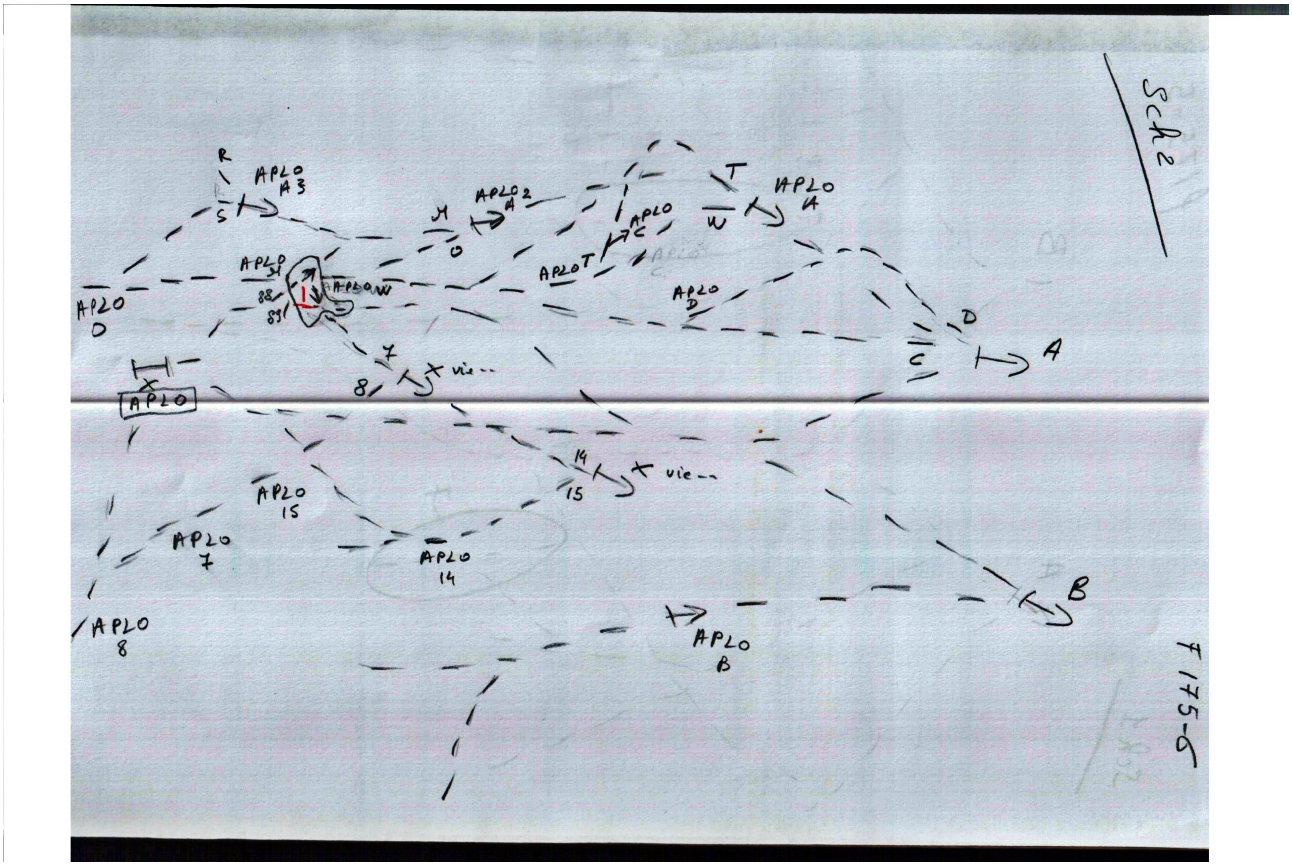
Ici, il s'agit d'êtres dans le passé se trouvant <u>sur</u> le parcours causal d'êtres postérieurs à eux et non d'êtres dans le passé se trouvant <u>dans</u> le processus d'êtres postérieurs à eux (c'est à dire des êtres qui seraient origines de ces êtres, dont les seconds seraient porteurs d'informations venant des premiers).

Par exemple : voir le prochain schéma.

Notons la différence entre "sur" et "dans" ici, "sur" voulant dire "extérieur à " en gros, en tous les cas par rapport au "dans" qui suit (bien que de toute façon, même un être dans le processus de A soit extérieur à A = tautologie, A n'est pas B).

☒

Voir schéma 2



où

aucun des états de A n'a en commun une origine (dans son processus = porteur) avec un autre état de X quel qu'il soit dans l'infini passé mais A et X actuels ont Y sur leur parcours causal.
Il se peut que ni A ni X n'est jamais été porteur d'un état de Y et ceci à l'infini passé (= infinité de A, infinité de X, infinité de Y).

- On peut s'imaginer qu'il y ait une infinité d'êtres qui ont avec un autre (être) une infinité d'êtres entre entre eux mais pas tout être avec tout autre être (car contradiction, impossibilité) donc il y a aussi une infinité d'êtres qui ne sont pas à l'infini (écart infini) d'autres.

Ici, on parle surtout d'êtres ayant des OC (puisque possibilité d'écart infini "conceptuel", de niveau perceptif entre êtres ayant des OC).
Mais de toute façon, pour les êtres reliés causalement (même à l'infini passé) il ne peut pas y avoir infini d'êtres entre eux.
Par exemple ici, la ligne infinie causale A (F 175-4) = tous les êtres à l'infini (infinité d'êtres) sur cette lignée.

Donc infinité de lignes infinies (tel la ligne A).

Infinité de tels infinis ne veut pas dire infinités distinctes absolument les unes des autres (d'ailleurs un même être fait partie de plusieurs lignées, par ex. T fait partie des lignes A et W infinies à la feuille 175-4).

Voir notations (donc sortes de schémas) qui suivent.

Remarquons (répétons le) que ces ordres là ne sont pas des processus, ni des lignées mais un classement dispersé à l'infini en un instant t du réel (en fonction de lignées, etc ...).

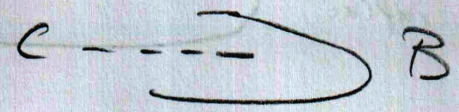
D'après cela il peut y avoir des infinités distinctes réellement qu'en nombre limité et non une infinité (+ voir carré gris après).
On avait vu malgré tout qu'il pourrait y avoir saut d'une infinité d'infinis pour un être lors d'un changement d'état mais cela nous paraissait peu probable.

Si on fait des "ensembles" cela donne :

voir schéma 1.

Notations

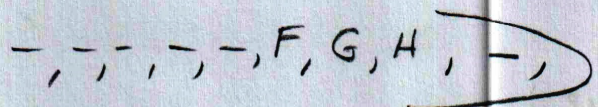
qui est en fait



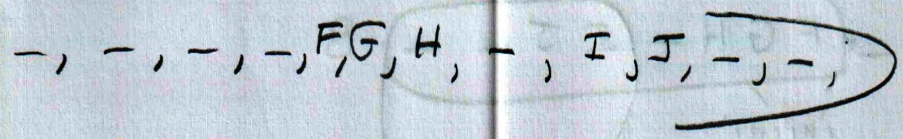
est en intersection avec

etc...

ou



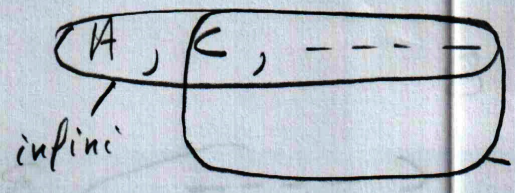
est en intersection avec



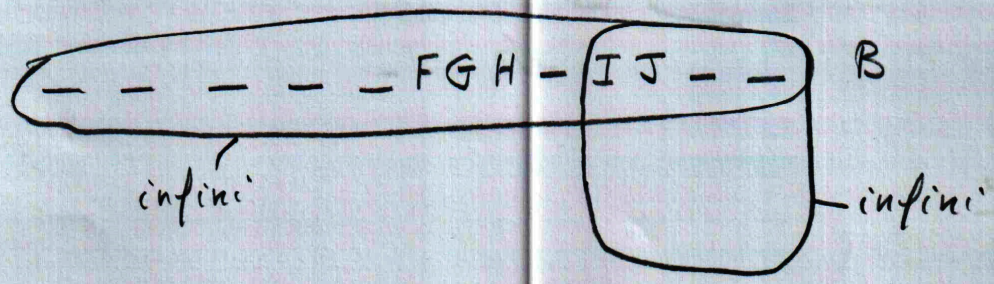
Carré gris = d'autant plus n'importe quel être de n'importe quelle lignée peut ("aussi loin soit-il") faire partie du même ensemble infini (tel [A ...B]) que n'importe quel être de n'importe quelle autre lignée (tel 704 et C par ex. alors que 17 non = ceci dit de manière arbitraire mais possible, schéma F 175-4).

Schéma 1

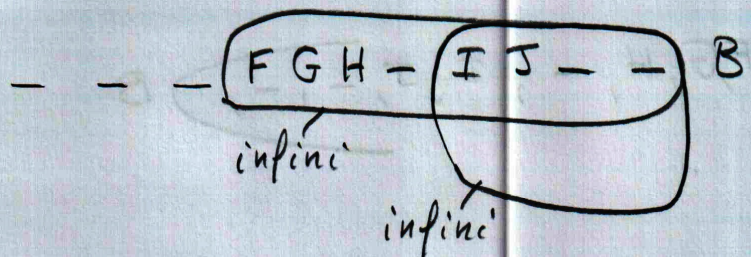
f 175-7-2



ou



ou en limitant plus :



- Autre remarque (déjà plus ou moins entrevue).

Quoiqu'il puisse y avoir une infinité ou plusieurs ou une infinité d'infinités entre un être et sa dérivation (l'être qui lui succède dans un processus), il peut sans problème (ici on veut dire qu'on le conçoit sans problème) y avoir des informations communes entre les deux puisque cet écart là est le fait même d'autres processus et lignées dans le réel infini c'est à dire des êtres dont le fait d'être plus percevant que le dérivateur et moins percevant que le dérivé n'a rien à voir avec des antécédents ou des successeurs sur leur parcours (dépassement d'informations dans un processus, ...).
Donc au maximum, il peut y avoir "sans problème" un être qui apparaît plus haut que le plus haut absolu de l'instant précédent et qui néanmoins est dérivé d'un être qui lui a une infinité d'infinités au-dessus dont l'être le plus haut absolu à cet instant.

Il ne faut donc pas confondre :
dépassement d'informations dans un processus, un parcours, une lignée (qui en réalité est le vrai dépassement, la base et le principe de tout dépassement = le vrai écart est celui là) et saut d'infinis (ou d'infinité d'infinis au maximum). Différence ou plutôt distinction donc entre dépassement et saut.
Non pas qu'un saut ne soit pas un dépassement mais il n'a lieu que par le dépassement d'êtres dans les processus.
Distinction donc entre dépassement quantitatif (saut) et qualitatif (dépassement "processuel").

176

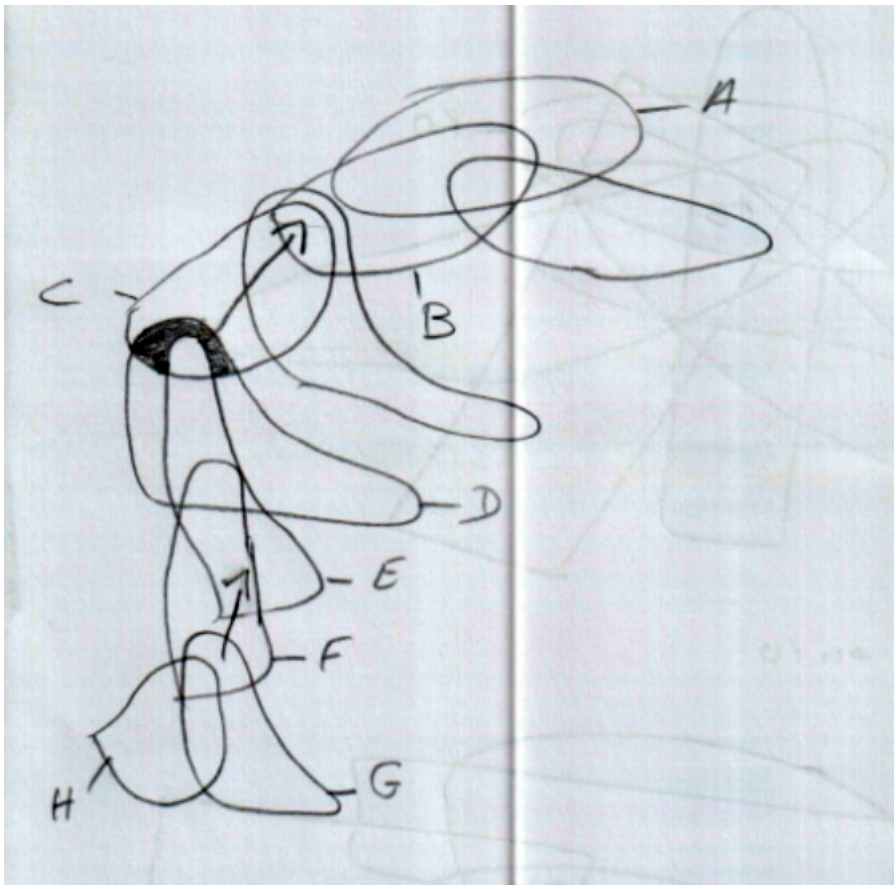
Disparition d'êtres moins percevant par des plus percevants

Ce qui est bien sûr la condition "nécessaire" à toute progression du réel.

Du haut vers le bas donc.

Schéma possible :
A est plus percevant que B qui lui est plus percevant que C qui lui ...

voir schéma



où

D disparaît de par C (de par du plus en C qui fait bouger un quantum entier vers B) puisque toute la partie grise quitte l'endroit du champ de présence D.
Simultanément un plus en E (en dessous de D) lui, fait bouger une énergie-info. (un amalgame) en lui et F (en dessous de = moins percevant que E) disparaît. Ainsi de suite.

Imaginons notre univers dit matériel sans les vivants qui eux ont évolués (dans 5 milliards

d'années par ex.) et se trouvent dans un autre univers ayant émergé depuis (et plus percevant lui-même en entier que celui-ci actuel).

Cet univers étant toujours là (atomes , molécules , ...) pourrait disparaître en quelques millions d'années (par ex.) de par les actions du plus haut que lui. Mais en fait tout ceci peut être sûrement plus rapide, il suffit que cela se produise non par enchaînements depuis un endroit unique mais depuis des milliards d'endroits (du haut = hors cet univers) et ceci pourrait par ex. avoir lieu en quelques heures.

Et pourquoi pas beaucoup plus rapide aussi du côté de l'évolution. Par ex. : pas 5 milliards d'années mais 3 millions d'années (si changement énorme, immense de génération en génération).
Donc changement pour les humains mais idem pour les molécules, les plantes, les animaux, les cellules vivantes, etc ... = tout cela devenant de moins en moins plante, molécules, animaux, ... En bref : se libérant des atomes, de ce qu'il y a de moins percevant dans l'univers d'ici.

177

PROCESSUS

Indéfinité de processus en cours pour un être en fait (et non pas un seul comme on l'a dit et ce seul aboutissant à son état futur), peut être même pourrions nous dire une infinité mais bien sûr pas infinité absolue (du futur infini) car on ne peut pas dire qu'est déjà en cours un état futur où la plus éloignée des énergies-informations (la plus lointaine) de tel état de tel être n'apparaîtra (inédition = nouveauté absolue) que dans 25 milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards d'années, autrement dit, où toutes les autres dont il sera porteur seront encore plus nouvelles, dont : apparaissant après cette plus lointaine.

293

178

QUASI IMPOSSIBILITE DE NON INFINIITE DE "VIES"

- Dans cette conception générale :
obligation qu'il y ait infinité de "vies" (de durées d'existence finie) passées pour tout être donc improbable qu'il n'y en ait pas une infinité dans l'infini futur vu l'infinité de départs (ou re-départs) de processus possibles pour un être à partir d'êtres porteurs d'APLO précédentes de lui même.
Car il y a carrément infinité possible d'êtres porteurs des infinités de concept APLO précédents de tel être X.
Bien sûr, plus on va loin dans cette infinité (ou finité) et plus les états APLO sont antérieurs donc moins percevant, faisant que s'il y a processus de X à partir d'eux cela donne du X possible de moins en moins percevant (régression d'état ou plutôt de perception du réel).

De plus, logique : vu que dans l'infini futur il y aura des êtres, aussi loin à l'infini futur qu'ils seront ; ce seront des êtres qui ont été dans l'infini passé.

Donc dans ce cas (absurde) on aurait une infinité ou finité d'êtres réellement éternels et d'autres non !

179

Eternité et êtres plus percevant que d'autres
_____

Remarque
_____

294

Peut être éternel le fait que certains êtres soient au-dessus d'autres (niveau perceptif du réel) si cela est contingent (et de plus de l'ordre du sens, de la signifiance).
Tout comme d'autres choses concernant les êtres ou des ensembles d'êtres, des configurations, etc ...

Et si pas éternel, dans tous les cas se répétant un nombre fini ou infini de fois (infini de fois sans être éternel = infini de fois à partir d'un temps).
Comme : sensation de château bleu (métaphy.) en Y correspondant éternellement à X suivant Z physiquement (= marchant derrière), Z comme suite "physique" de X ou fait que A, ZTW et TH sont reliés entre eux éternellement et ici dans un même univers parce que ... à l'infini.

180 & 180-2 & 180-3

Transcendance des quanta (des informations)
_____

Absurde de penser que ce ne sont pas les quanta, les informations qui sont transcendants les uns les autres (pour les états transcendants d'un être) mais par ex. uniquement la quantité et la configuration de cette quantité de quanta, même si les quanta sont à chaque fois autres (aucun commun par ex.) que l'état antérieur.
D'abord parce que si par ex. c'est la quantité (on peut s'imaginer le double de quanta à l'état 11 par rapport à l'état 10) cela voudrait dire fini du passé des états de cet être.

Mais pour ce qui est de la configuration, vu qu'on parle ici de toute façon de nouveaux quanta à chaque état, si on mélange les deux :
configuration + nouveaux quanta, cela peut laisser supposer que cette configuration ne

peut être telle que "par" ces nouveaux quanta (pas cette configuration sans ces nouveaux quanta) donc que si c'est cette configuration qui est transcendante à l'état antérieur, c'est idem de dire que ce sont autant ces nouveaux quanta, ces nouvelles informations qui sont transcendants.

Cette hypothèse laisse supposer que la complexité est soit le fait d'un plus grand nombre d'informations constituant un être soit le fait de l'environnement diversifié aux alentours, au voisinage = en interaction avec cet être (structure, organisme, ..) soit les deux.

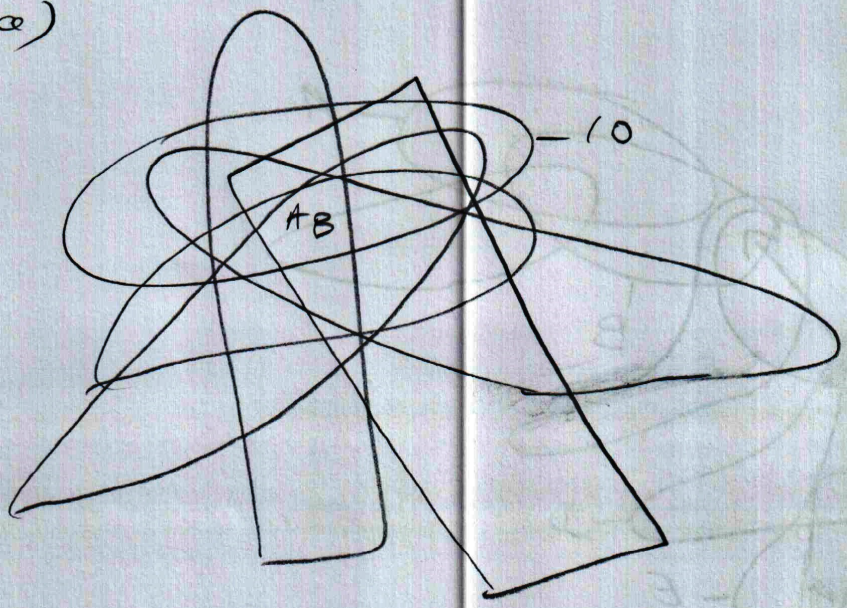
La réalité est que la complexité va de pair avec le niveau des informations, avec leur niveau de transcendance, d'au-dessus par rapport niveaux dessous.

(En marge : approximatif , voir après) :
(A, B, C, D fusionnant et créent E ne contenant pas A, B, C, D donc au-delà d'eux).
Être au-dessus c'est avoir un organisme plus large = il faut plus de relations pour qu'une information soit ressentie, plus d'interactions ou plus de codages dés le départ = amalgames. Ou plutôt : une information comme d'emblée reliée à plus d'êtres tel schéma a.

Voir schémas a et b.

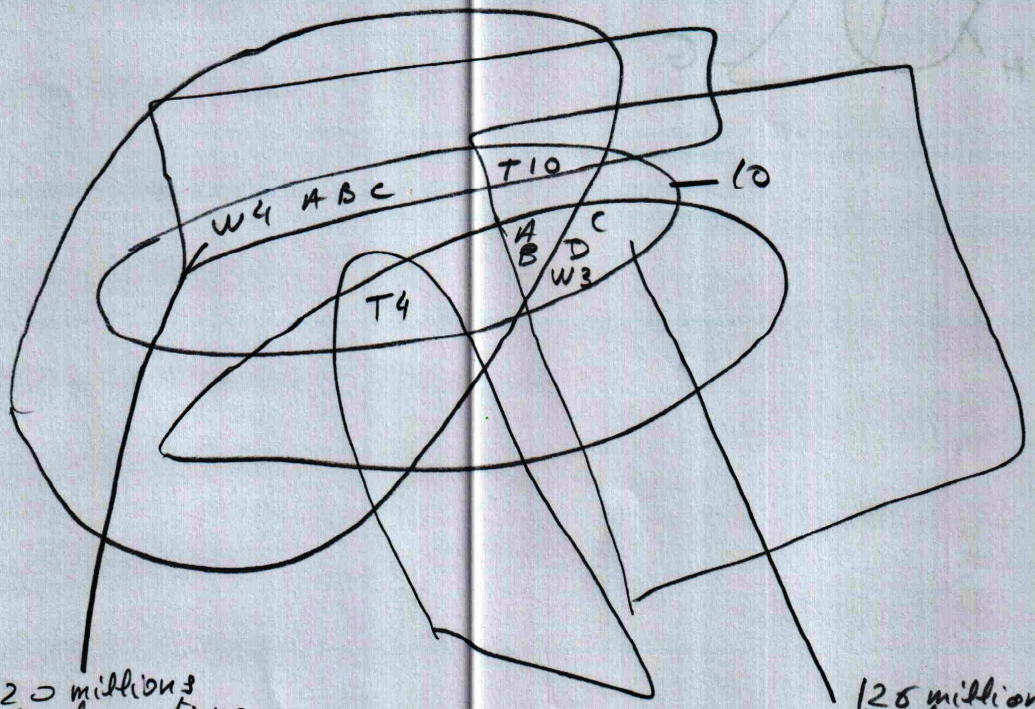
F 180-2

a)



Tel AB en 10.

b)



20 millions d'informations differentes dans cet amalgame

128 milliards d'informations differentes dans cet amalgame

alors que pour 16 moins percevant (ou absolument moins percevant par ex.) c'est par ex. :

a et b autres.

Mais cela est sûrement faux car cela voudrait dire qu'il y a un arrêt et ensuite plus possible plus bas (passé ou /et êtres moins percevant en même temps).
Donc faux (comme on l'avait dit).

Donc être moins percevant ne peut pas être quantitatif mais qualitatif d'emblée.

C'est A et B, ... en 10 qui sont au dessus de X, T en 16.

Savoir qu'il y a là une étoile dans le ciel c'est sentir par ex. que je suis constitué de A, B, T4, M705. Chose que ne sait pas et ne ressent pas un atome d'étoile, un photon, une chauve-souris, un éléphant, ...

Donc niveau plus haut = élargissement de la perception "physique" et plus dirigée, ...

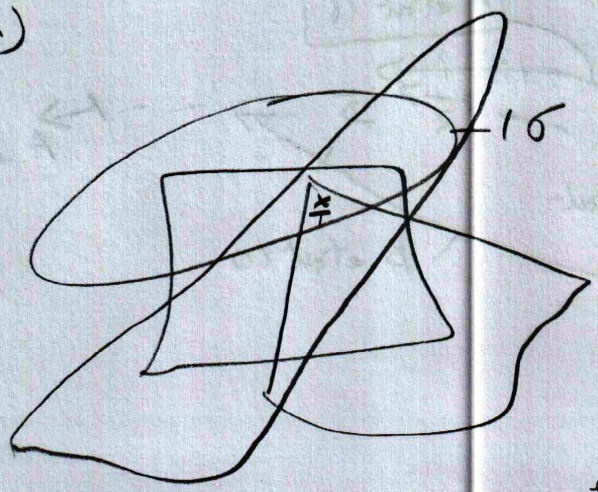
En bref : meilleur ressenti d'une chose extérieure (configuration, êtres, ...) pour un être = telles informations reconnues en lui.

Donc, choses allant de pair (voir aussi F 164 à partie Interaction) :
. complexité (qui est en fait aussi complexité de structure, d'organicité)
. informations précises
. structure, organicité
. nombre de divisions d'une information (= dont et surtout : nombre d'êtres nouveaux porteurs ensuite de cette information), régularité de tout cela.

F 180-2
(suite)

Autres a et b.

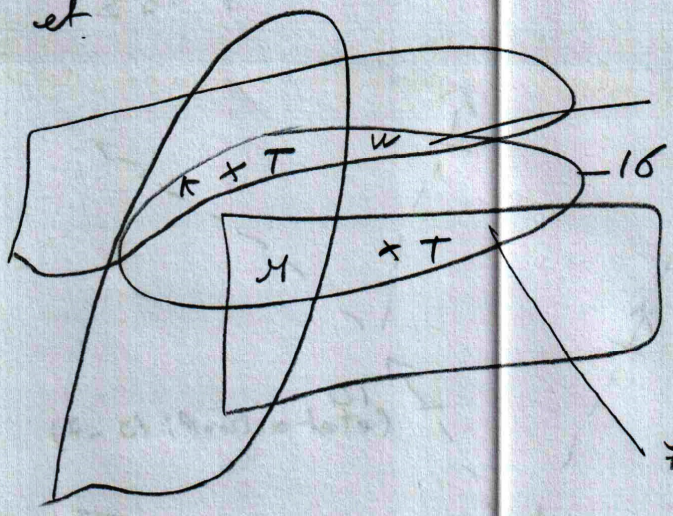
a)



seulement

et

b)

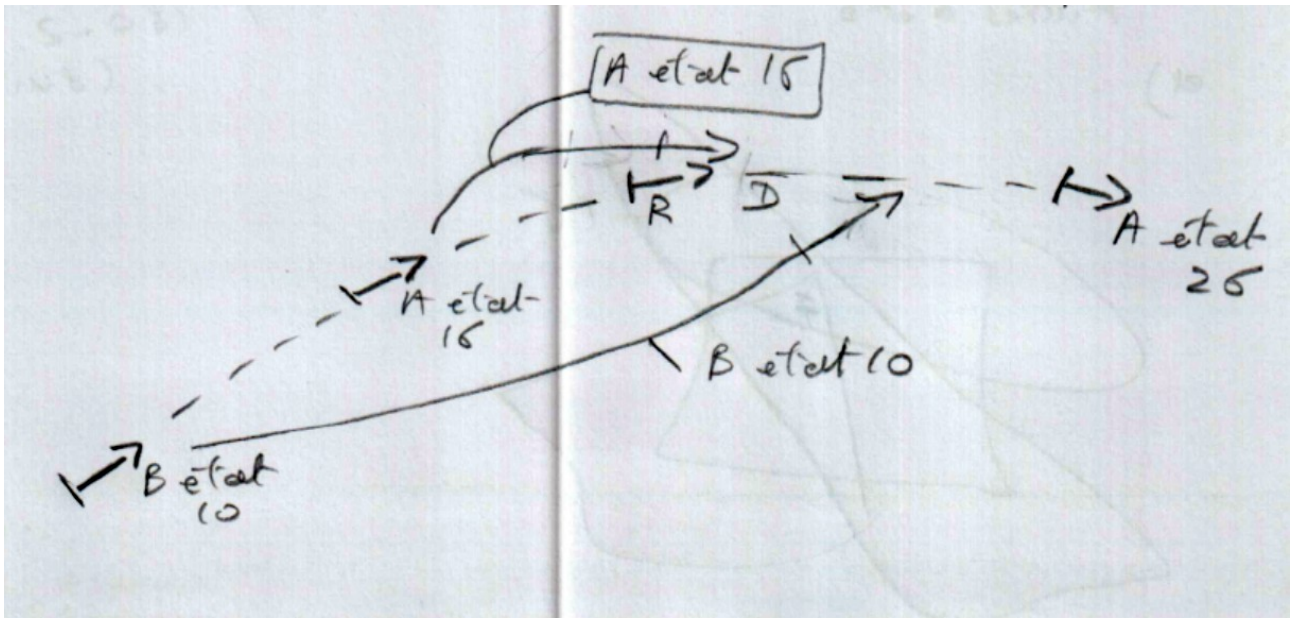


181

DERIVATION - CAS PARTICULIER

- Cas particulier possible (ou impossible) dans les dérivations :
un être re-dérivateur ensuite

voir schéma.



Aucune raison que cela soit possible car tout serait possible avec tout à l'infini (= une mouche et un cheval, et même ici cet exemple est petit et est par rapport aux êtres rapprochés).
Par contre, A état 16 (encadré) est "logiquement" possible mais sûrement improbable.

182

ETATS PRESQUE IDEMS POUR UN ETRE

- Il se peut bien sûr qu'il y ait des états presque idem (à "deux, trois choses" près) successifs pour un même être. Tel un humain vivant en France en 2000 et ayant vécu en Angleterre au 19 ème. Mais plus que cela, il se peut qu'un humain est vécu plusieurs fois au 19 ème en Angleterre. Dans ce cas ce sont d'autres univers ayant été avant celui ci et ayant abouti à presque les mêmes choses et ce n'est pas obligatoirement avant notre univers.
Par ex, une terre ayant apparu avec les mêmes êtres la peuplant (à des différences près, qui pour nous seraient en fait plus des différences d'état percevant = X en Angleterre au 19ème plus percevant légèrement qu'à la vie d'avant) mais ceci simultanément que la terre ici, ce ne sont que les êtres la peuplant et la constituant qui ne pourraient que se succéder et en fait ce ne serait que certains êtres puisque tel atome de tel bureau du 19 ème ne pourrait être à la fois en Angleterre ailleurs et en Angleterre ici. En fait bien sûr, le plus simple est de considérer que ce serait successif (Terre 2 après Terre 1 ailleurs). De toute façon si les deux terres sont simultanées, seuls certains êtres seraient communs aux deux terres successivement (comme on vient de le dire autrement).
L'essentiel étant le fait que tout cela soit le fait du sens éternel.

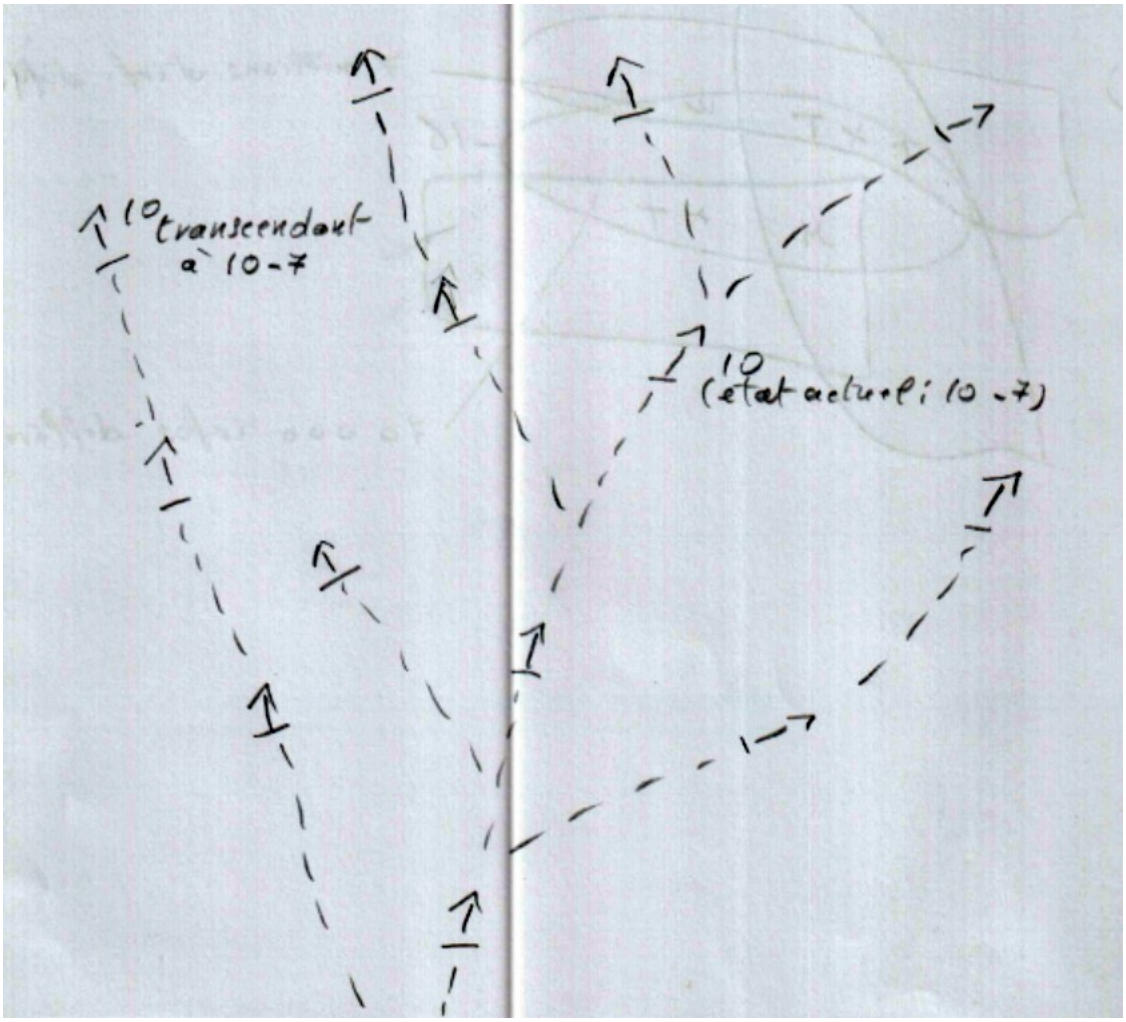
183

TRANSCENDANCES ET ETATS NON LINEAIRES ☒

- Des états peuvent être dits (et le sont réellement) transcendants à d'autres bien que n'étant pas le dépassement de tels processus de ces états (c'est à dire de manières linéaires c'est à dire au niveau du dépassement de telles informations).

Tel que :

voir schéma.



184

AUTRES REGRESSIONS

- Autres non-sens du réel (absurdités) s'il se passait par impossible ceci :

. plus de processus, plus d'états nouveaux (ni à partir d'états passés, ni nulle part ailleurs) pour des infinités d'êtres par périodes (infinité A puis infinité B "deux ans plus tard", ...) jusqu'à n'arriver qu'à une infinité ou une finité d'êtres qui eux resteraient éternellement (ou plutôt à l'infini futur) sous leur état = circuit fermé infini (si infinité) ou fini (si finité) ; ou même jusqu'à plus rien (!?) = plus d'êtres, plus d'informations.

. arrêt du mouvement et du temps = le réel infini comme figé éternellement, les êtres existent mais rien ne se passe. Ceci provoqué par quoi ?
Une des choses "les plus impossibles ".

185

SENSATIONS AUX EXTREMITES HAUTES DU REEL

- Imaginons un APP (un absolument plus haut) à chaque instant de toute éternité.
A chaque seconde, instant de son existence il peut ressentir qu'il y a un au-dessus de lui qui vient d'apparaître :

etc ...

.....

<-------- / C instant 2
ressent

nouveau B instant 2 / --------> / nouveau C instant 1 (plus percevant que B et donc
ressent que A)

nouveau B instant 1
(au dessus de A = plus percevant que A) / <-------- / A instant 2
ressent (qu'il y a)

< --------- / nouveau A instant 1

186

304

Courant haut vers bas (de niveaux plus transcendants à niveaux moins transcendants)

Univers Y transcendant "au nôtre" faisant telles int. (entre êtres qu'on va appeler groupe TH22) faisant telles int. (où il se passe telles int. à tels endroits précis) ..... faisant telle particule en int. avec telle autre faisant que 10 000 particules là qui allaient ... ne font pas cela mais autre chose et cela fait qu'elle percutent une météorite de 5 cm qui elle ensuite (de par ce fait d'être légèrement déviée) en percute une de 18 cm et elle une de 100 km faisant un léger décalage dans son orbite faisant un léger décalage sur la vitesse de rotation de la planète Z (de cette météorite de 100 km) faisant ... vers le soleil qui tournant un peu plus vite (à cause de la) pendant 10 secondes, cette vitesse là permet à 166 neutrinos précis de se mettre en int. en son sein et de venir sur terre à tel endroit précis sur un champ de pomme de terre, ces neutrinos venant se mettre en int. avec telle plante précise avec telle quantité de protéine XTH3 fait qu'il y a mélange de tel XTH3 précis (terme générique) et de ces neutrinos là précis, cela fait telles "propriétés" précises de ce plan (de pomme de terre) qui mangé par une femme enceinte fera qu'il naîtra tel enfant précis A et pas un autre.
Cet enfant A ami ensuite de tel autre B à tels âges (par ex. 26 ans et 24 ans) faisant que lorsqu'il partira pour un voyage de 10 ans, son ami (B) aura telle sensation (ambiance, vécu "commun") et l'idée de tel morceau de musique qu'il composera.

Ici on parle de quelque chose de fini : enchaînement haut -> bas fini : groupe TH22 -> morceau de musique.

Notre sujet est simplement ce trajet haut et bas et donc on fait même ici abstraction de la notion de signe (métaphy.) et de message (qui lui, eux les messages, sont un en train de se faire éternel, un en cours éternel).

Et courant bas -> haut est idem, toujours un proche en proche temporel précis,

enchaînement de choses.

186-2

Donc on voit que le rapport haut -> bas peut avoir lieu de par des êtres moins percevant qu'un être X récepteur dans son environnement mais ces êtres et cet environnement doit être relié ailleurs bien plus loin à des êtres plus hauts, plus percevant que X (proche en proche).

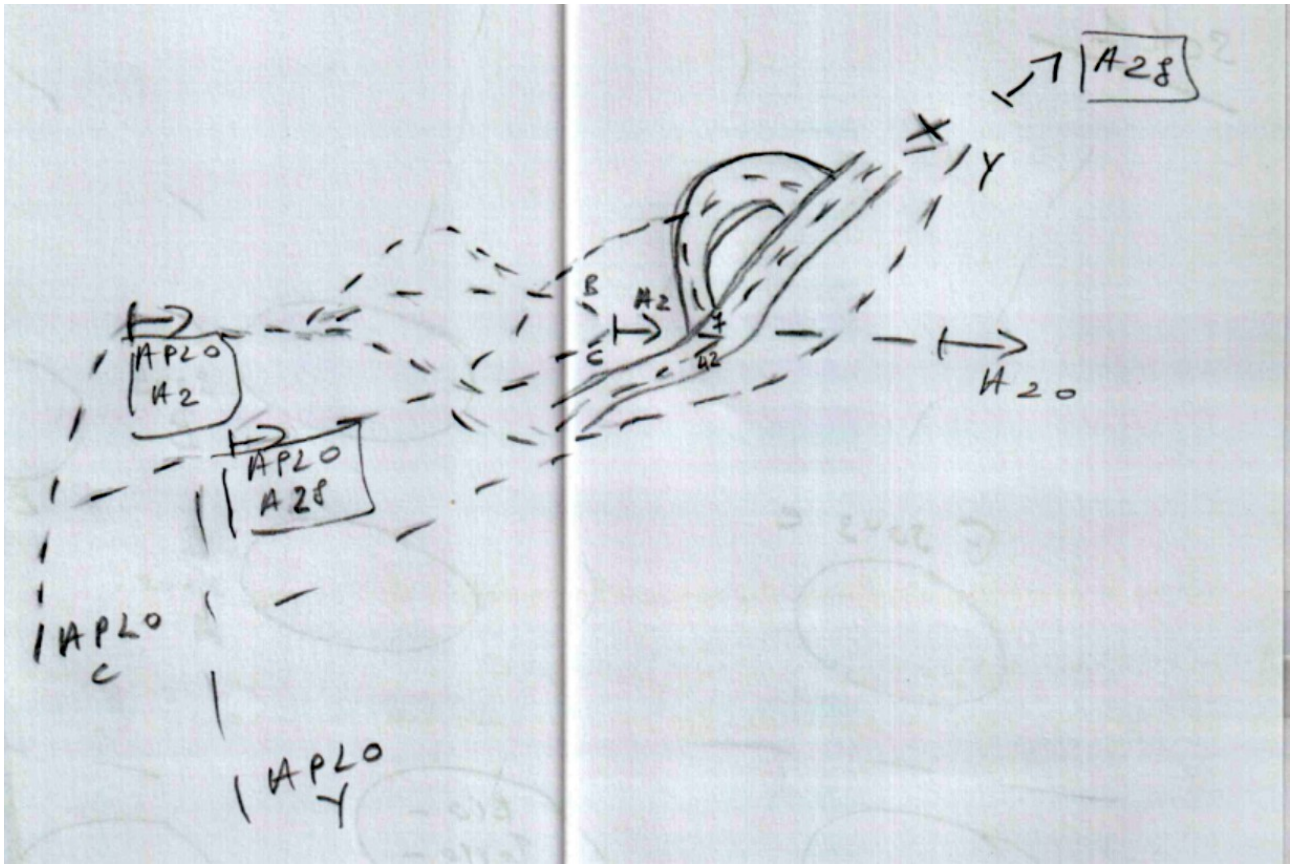
Ceci en imaginant un courant (= proche en proche, enchaînement successif) de Y transcendant X vers X.

C'est de toute façon ce dont on fait l'expérience d'être séparé à être séparé de même espèce et avec des origines communes comme d'humain à humain (voix : molécules, visage : photons, etc ...) et dont si ceci avait lieu ou a effectivement lieu à partir d'un Y vers un X humain, notre expérience serait ou est que cela se passe par de moins percevant que nous dans notre environnement (idem avec la possibilité d'ondes, car qu'est-ce qu'une onde au niveau du proche en proche ou des êtres .... ?) Ceci serait ici quelque chose du genre : un ensemble, un environnement d'êtres (à partir de Y au départ) dans l'environnement de X sont configurés de telles manières qu'il y a signal vers X (cerveau ou autre) faisant telles int. de telle cellules avec de telles molécules (ou au singulier) faisant telle micro sensation chez X qui en rapport avec .... (= de par enchaînement et succession il y a accumulation de la valeur de cette micro sensation de X = la divergence d'avec ce qui se serait passé sans cela s'accroît) fera qu'il y aura telle sensation chez X et pas une autre lorsque X percevra physiquement (par ex. avec ses yeux) telle situation, tels êtres, tel être, etc ... et cette sensation étant (par ex.) chez X une sensation, un ressenti de sens (métaphy.).

187

- Serait-ce possible qu'il y ait un état de A porteur d'une partie des êtres du processus avant son APLO (et donc autre partie dérivée de son APLO ?) ?

voir schéma.



Donc ici A28 à demi transcendant à A2, à demi APC que A2.

Tel que :

(Ici les êtres entre bande n'entrent pas en "intersection" avec ceux mis au même endroit du schéma, par ex. 7 et 42), il y a superposition dans le schéma mais non en réalité, ce sont des chemins différents).

A28 porteur d'êtres du processus A2 et du processus A20 (= êtres dérivés de A2).

Ceci n'est sûrement possible que si le point suivant est possible "sûrement" à savoir :

. C porteur de deux états de A (les entourés)
Possibilité exceptionnelle ?

188

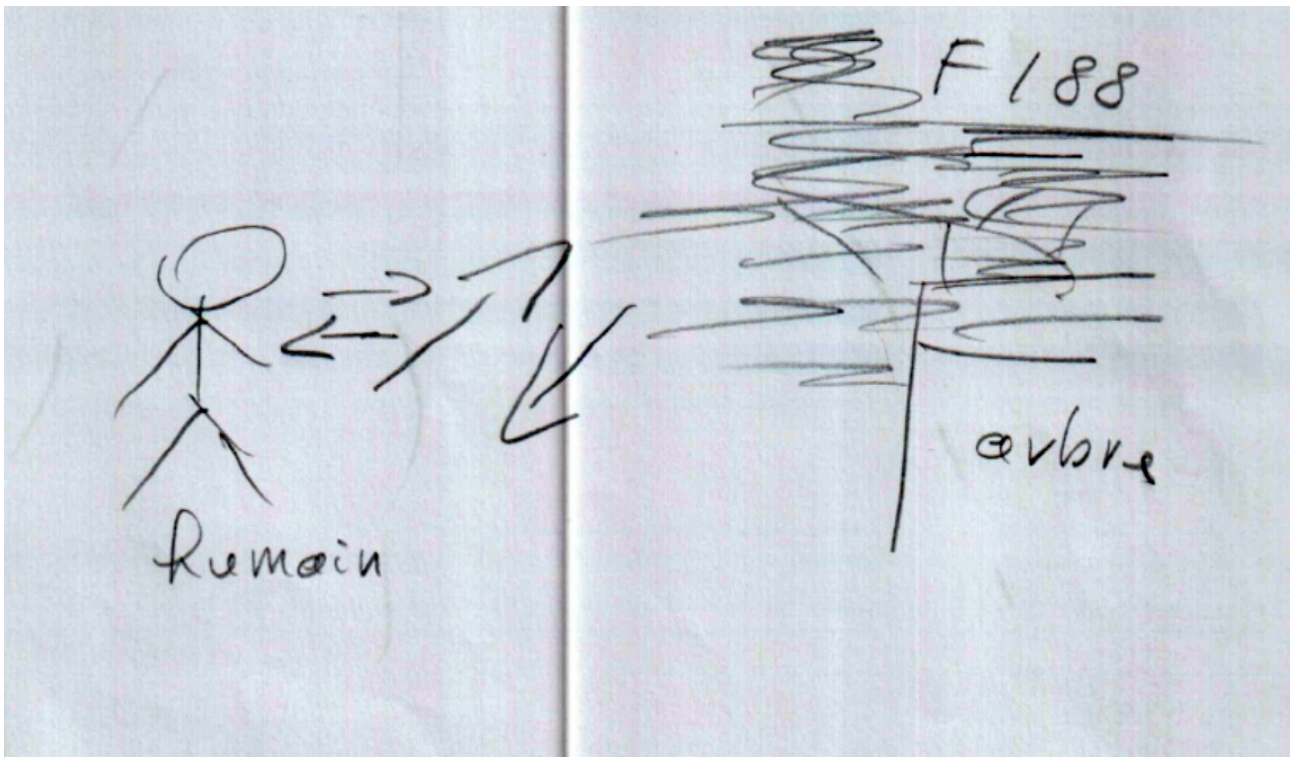
- DERIVATIONS DIVERSES D'APRES LES ETATS + PHENO

- On peut s'imaginer que dans les différents niveaux surtout au dessus de la biologie, il y a des "manières" tout autres de faire dériver des êtres.
Ici, on pense surtout au fait de sortie à l'extérieur des organismes des dérivateurs (que ces dérivateurs directs soit 2 ou 100 milliards simultanément) faisant fusion d'informations, ...
On peut penser à tout ce que l'on veut dans nos limites phénoménologiques, imaginatives (humaines) : rayons, faisceaux, ondes, vagues, explosions, lancer, propulsions, ambiances, nappes, nuages, vents, courant, ...

Ces phénomènes là se rencontrant et faisant la fusion - apparition du nouvel état d'un être. Bien que bien sûr cet être doive être obligatoirement à l'instant de son apparition en int. avec des êtres déjà là dans l'environnement "proche" des dérivateurs.

OC ET ENVIRONNEMENT

Voir schéma.



Trajet là n'ayant rien à voir, aucune OC avec la plupart des choses communes (atomes, arbre, cellules vivantes humaines et animales, humain, ...).

190

TEMPS PLUS OU MOINS INFINI PASSE D'UN ETRE

- Remarquons qu'un être bien qu'ayant un passé infini peut avoir eu une infinité de temps de présence en plus que tel autre (qui a un passé infini comme lui), ceci est même très probable si on considère qu'il y a des temps de non-existence d'un être entre deux existences (états) (et nombre d'existences d'un être étant infini bien sûr).

Il suffit même de penser qu'un être X a vécu à chacune de ses existences passées infinies quelques instants de plus que Y (à chaque fois) pour que le temps de présence de X soit infiniment plus grand que celui de Y (bien que tous d'eux soient infinis).

191

Topologie du réel absolu (niveaux)

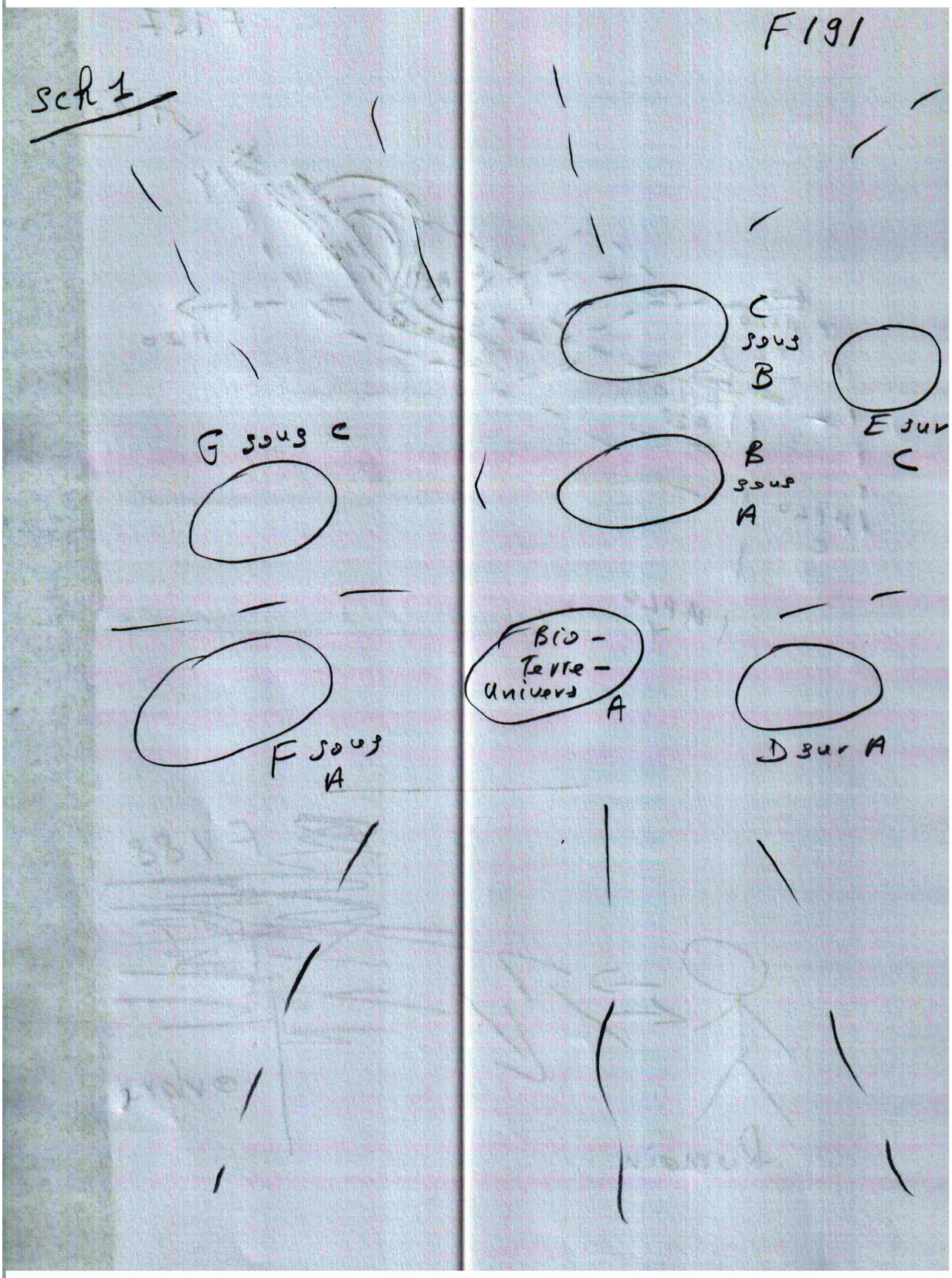
Par ex :

voir schéma 1.

310

F191

sch 1

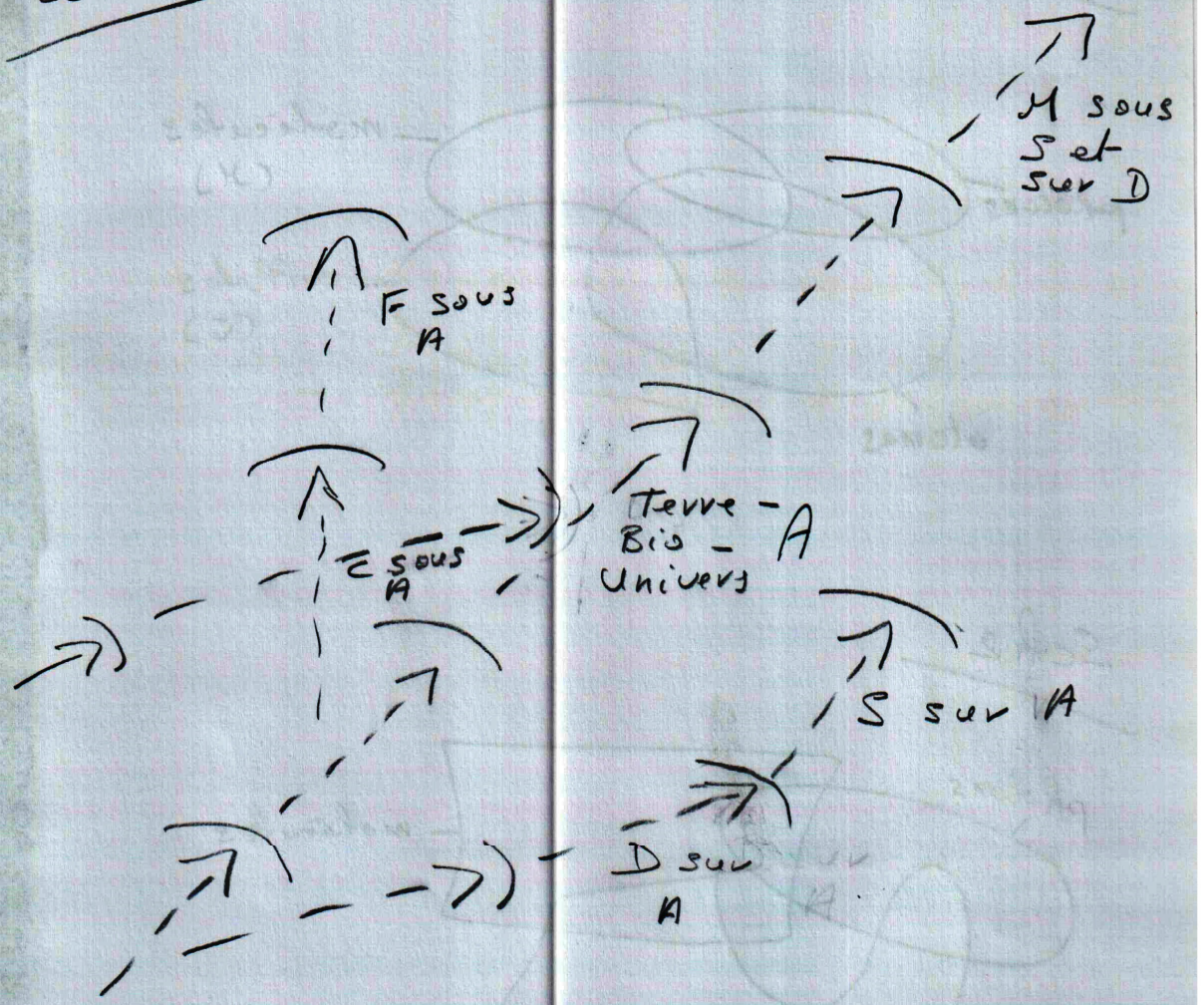

C
sous
B
E sur
C
G sous C
B
sous
A
Bio -
Terre -
Univers
A
F sous
A
D sur A

Schématisé en processus :

voir schéma 2.

F 19/

Sch 2


M sous S et sur D
F sous A
C sous A
Terre - Bio - Univers A
S sur A
D sur A

Ici donc, topologie réelle simultanée (l'instant d'après elle peut être autre) = si un humain regarde devant lui, il y a derrière (ou devant suivant comment on s'exprime) cela, devant ses yeux une finité ou infinité de niveaux dont certains ou tous ne sont pas ensuite plus haut si le premier est plus haut (par ex.).

192 & 193

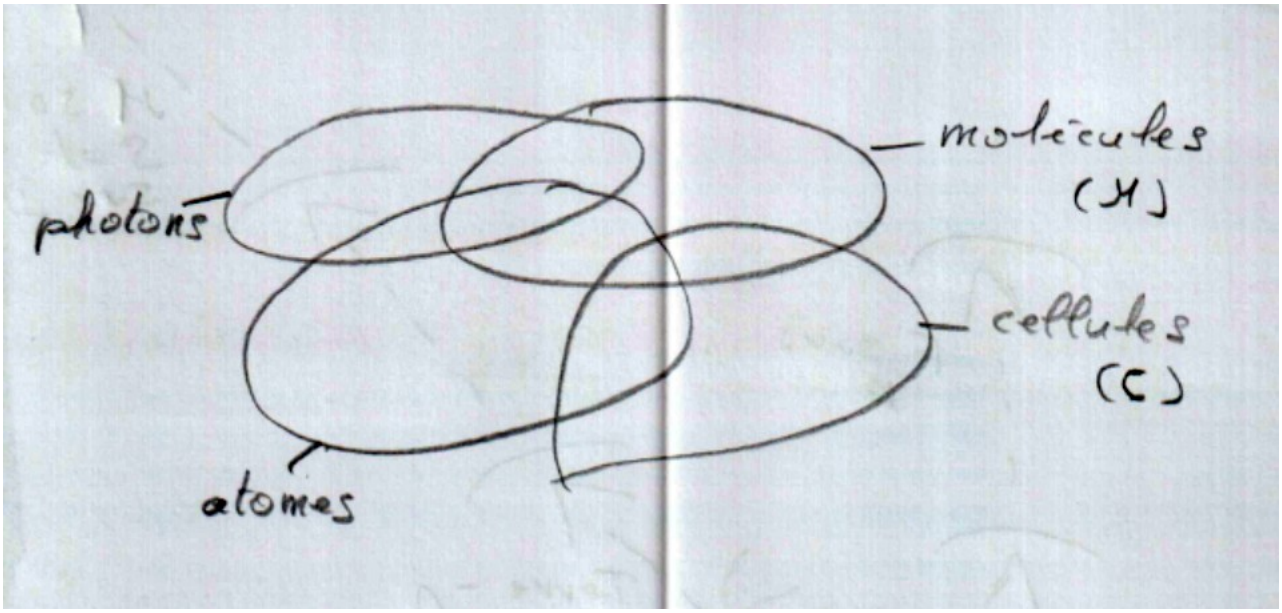
DELIMITATIONS DES ETAGES, NIVEAUX

- Ce qu'on appelle niveaux, étages, marches, univers, mondes, etc ..., tout cela est une délimitation arbitraire (en plus d'avoir des bords flous, d'être des ensembles flous).

On peut appeler niveau (ou un monde) l'ensemble M des molécules biologiques sans y mettre les organismes qu'elles composent (un oiseau ou même une cellule vivante , ...) et C, un autre, celui des cellules vivantes de tout organisme (animaux, ...) sauf les végétaux et autres, etc ...
Mais M + C peut être appelé un niveau.

Donc les niveaux étant reliés et en intersection, les frontières sont arbitraires aussi pour cette raison là.

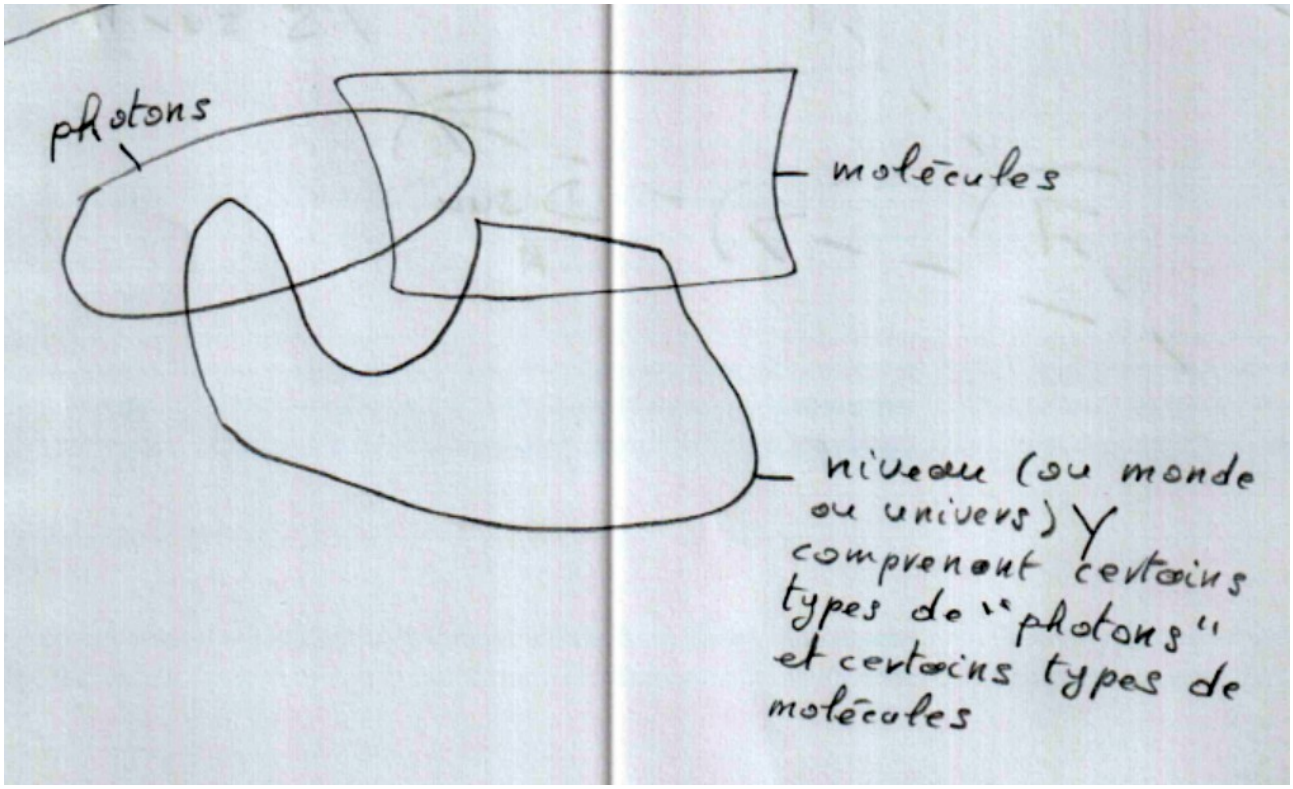
voir sch 1.



Dans le monde, le niveau M + C (on n'y met pas le fait qu'il y a aussi des atomes) n'est pas du même niveau ou monde dont on parle (par ex.).

Mais aussi ceci :

voir sch 2.



Ici on dit photons, mais ce serait bien plus des présences Y dans le phénomène lumière-photon (donc toutes avec telles informations, ...).

194

INFORMATION ET NECESSITE DES ETRES

- Sûrement ne peut-il pas y avoir apparition d'une information (absolument nouvelle, inédite dans l'éternité du temps) sans qu'elle soit le fait même d'un être précis (ou de tels êtres précis) qui de par son unicité en soit porteur, en soit constitué. Cet être vient, apparaît tôt ou tard porteur de cette information.

Il n' y aurait donc pas :

X aurait pu être porteur de A de par son unicité (s'il avait apparu sous tel ou tel état, mode).
Ce mode apparaîtrait "nécessairement " (ici pas dans le sens d'un automatisme).

195

Niveaux, chantiers, fondations, bases, ...

A - B - C
-> ->

Le chantier de l'étage plus haut n'est pas un chantier pour l'étage plus bas.

B est chantier de C
B n'est pas chantier de A

317

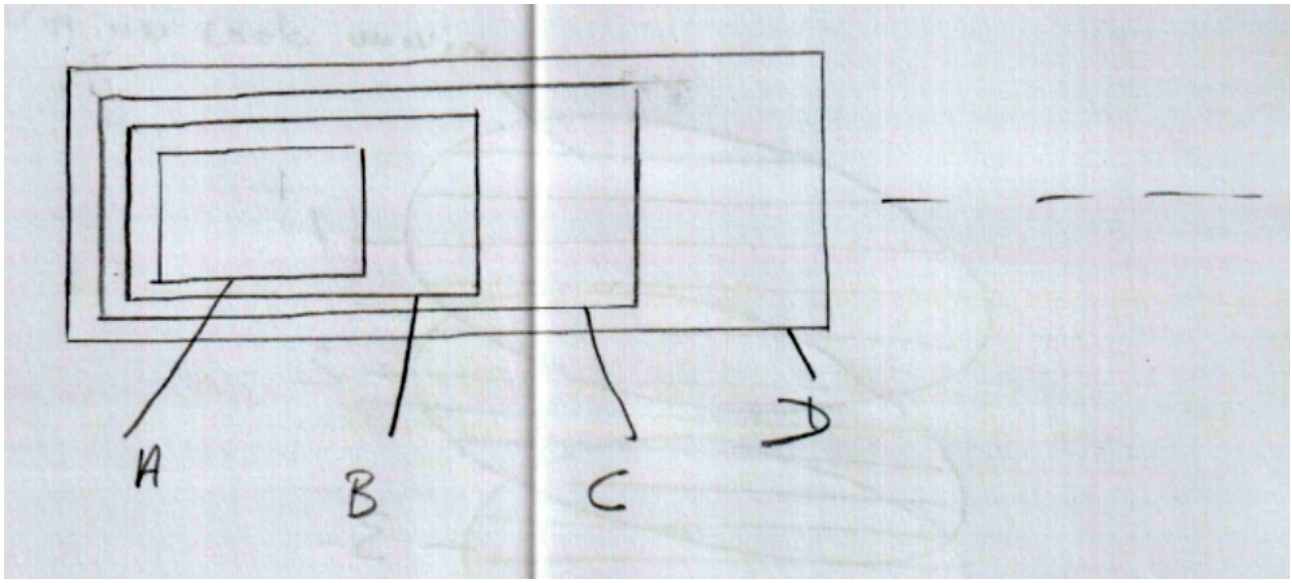
A est chantier de B.

Un niveau ("monde", "univers", étage, ...) est un horizontal (même si déjà étagé à l'intérieur) donc idem pour chantier.

Chantier ne veut pas dire ici futur de l'étage plus haut mais pour ainsi dire fondation, base, soubassement de l'étage plus haut qui est actuel de toute façon ici.

On a donc ce schéma :

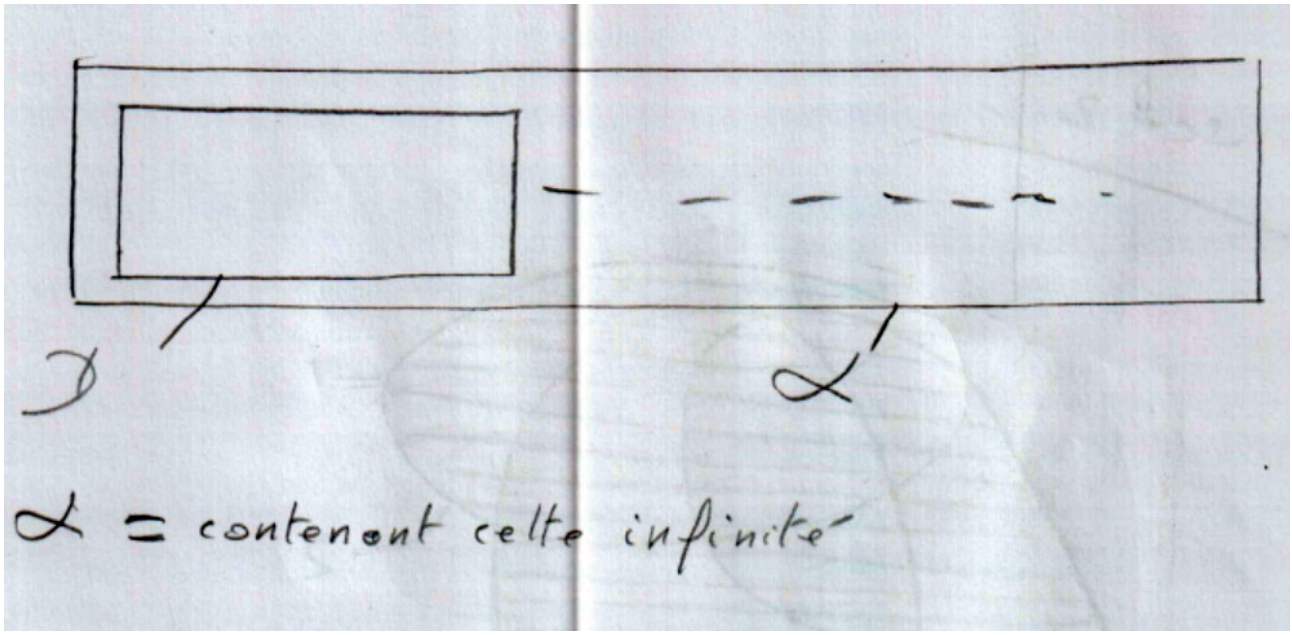
voir sch 1



avec : infinités de contenances finies

et ensuite par saut infini (passage à la limite) :

voir sch 2.



A est fondation (dans le sens de être dessous, en "appui" sur ...) de B qui est la fondation de C qui est ...

Les fractales seraient donc uniquement ce fait là.

Il peut très bien (de toute façon cela rejoint les plus ou moins percevants) y avoir plusieurs infinités tel que

---------- A B C D --------

Ici on retrouve le fait des extrémités vu par ailleurs.

Ici, contrairement à la théorie des ensembles (maths, Cantor) il n'y a pas une infinité de contenances infinies mais un nombre fini ou une seule .

196 & 197 & 198

Niveaux de décodage et états

On a vu ailleurs (à partie Recherche) qu'il y a plusieurs niveaux de décodage pour un seul et même être sous un mode, en fait il y en a trois :

1 - décodages internes (organisme)

2 - décodages de l'extérieur (compréhension de ce qu'il y a "là devant", ce qui s'y passe) (perception des sens en gros)

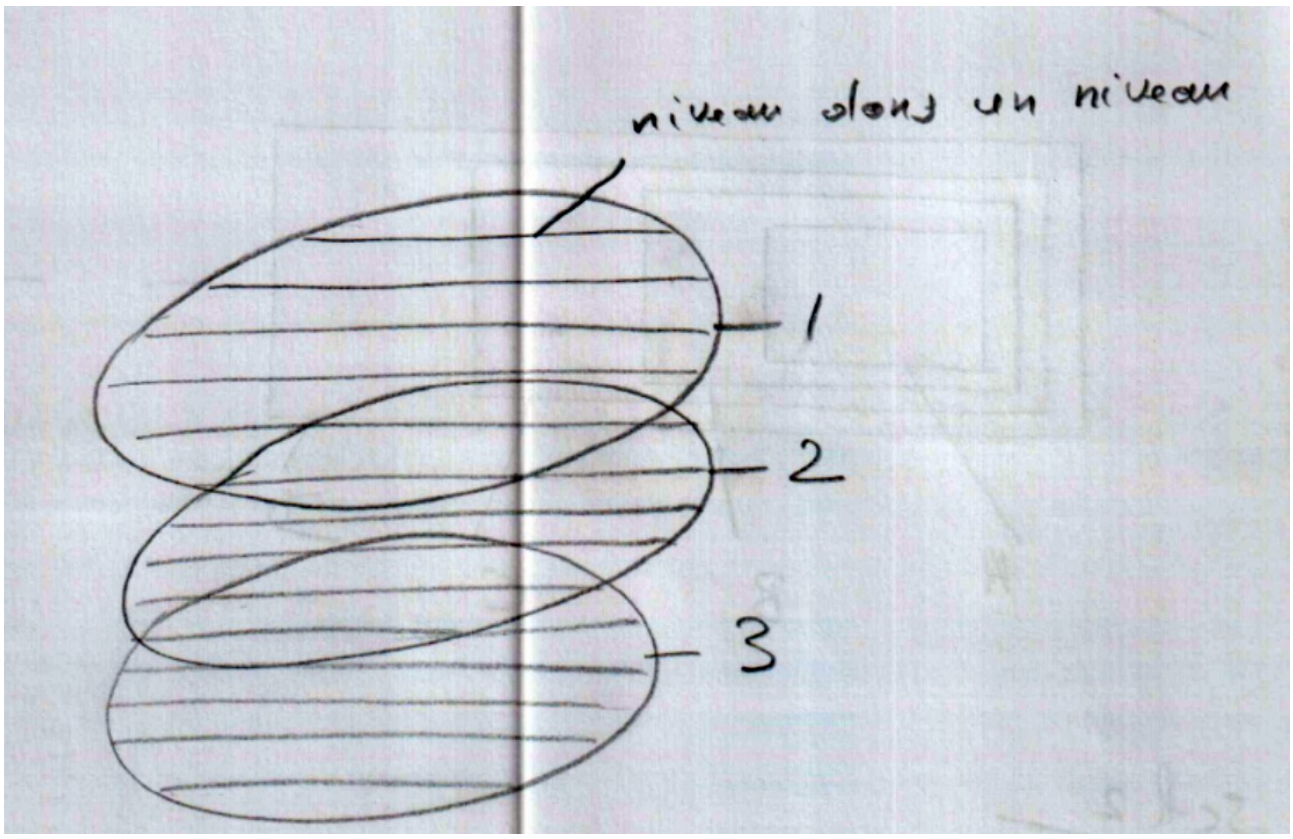
3 - décodages métaphysiques (en tous les cas au-dessus du niveau 2, bien plus large = perception au dessus du "vital")

On peut tout à fait considérer que le simple fait éternel (pour tout être sous tout mode éternellement) de sentir sa propre existence est déjà d'emblée le niveau 3 à un "niveau" basique.
Pour ce qui est du niveau 1, ceci est d'emblée le fait d'être et ses mouvements, donc éternité de ce fait.

Seul le niveau 2 est une question :
soit apparu à tel moment du temps infini pour toujours ensuite soit perception de l'extérieur toujours par voie interne c'est à dire aux "niveaux" les plus hauts du niveau.

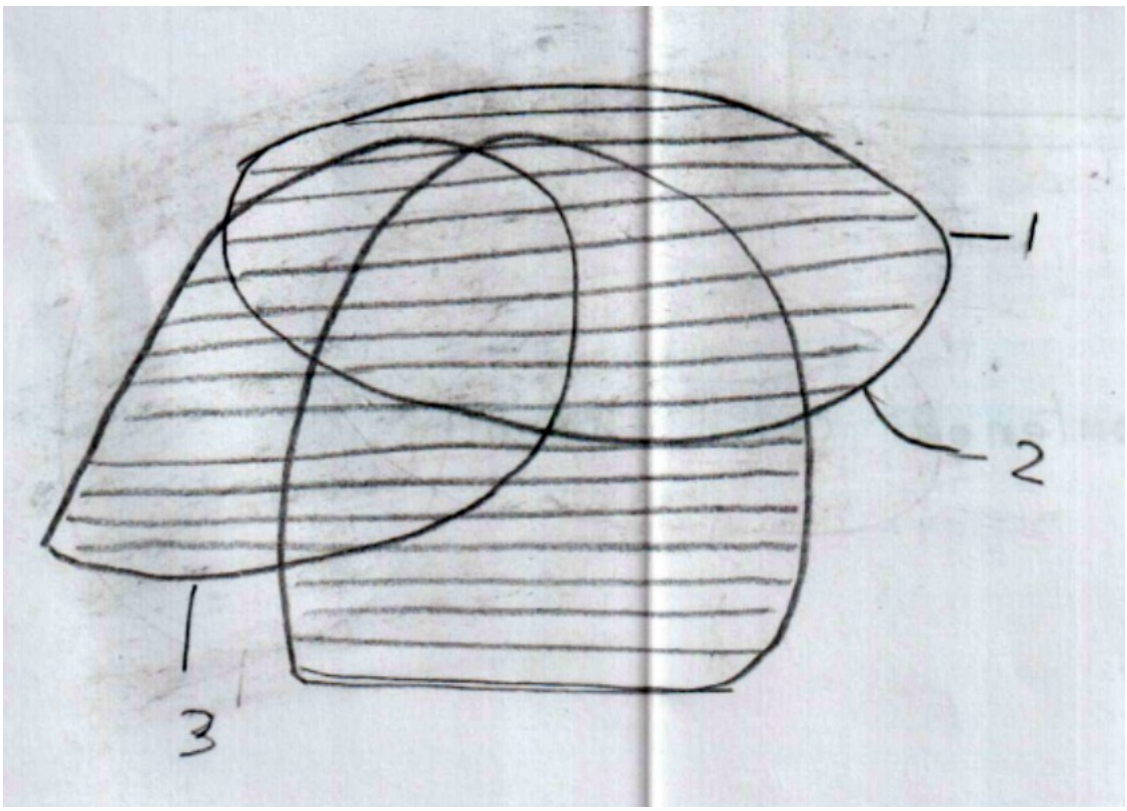
Donc là encore, on aurait éternellement pour tout mode de tout être :

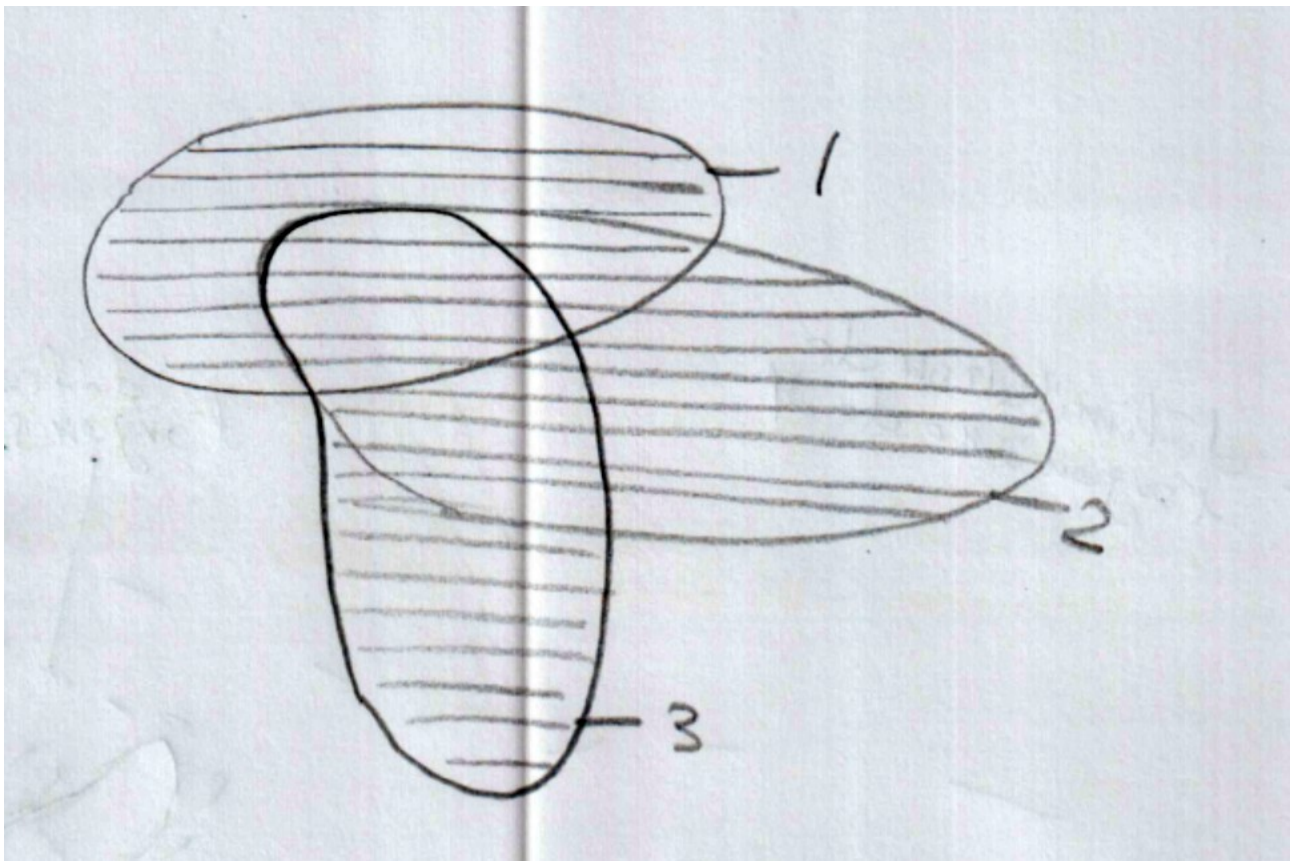
voir schéma 1



où en chacun de ces niveaux il y aurait des "niveaux" (pas à l'infini, il ne s'agit pas de fractales à l'infini ou d'infinitésimaux), mais d'après ce qu'on a vu ce pourrait être même :

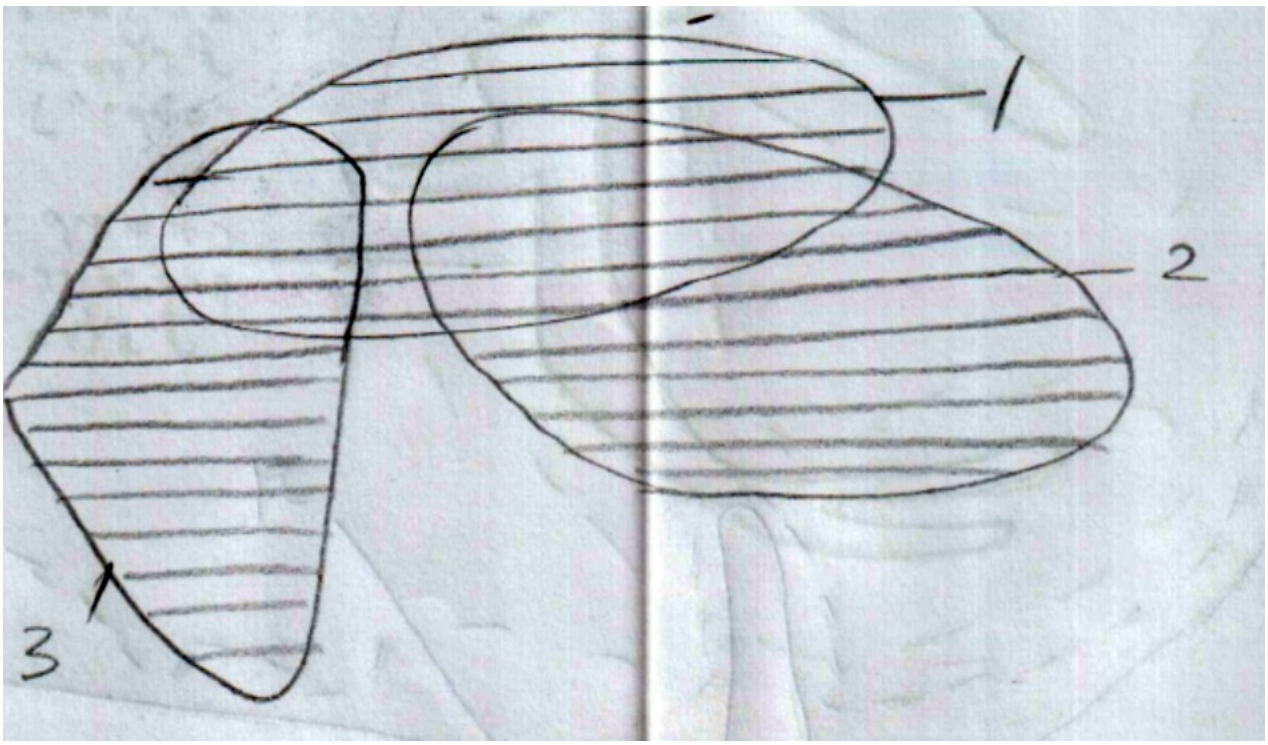
voir sch 2 et 3.


1
2
1
3



Mais sûrement peu probable qu'il y ait ceci :

voir sch 4.



NIVEAU - LEVEL

- LEVEL en anglais a les mêmes lettres inversées au début et à la fin et entre les deux un V comme un signe de flèche et donc des ailes comme la prononciation de la syllabe " El" (et "El" de l'hébreu comme Vers et Dieu). Donc 2 ailes ici.
Et n'oublions pas que ce mot veut dire : niveau .
Niveaux reliés en tant que sens (flèches, direction méta).

199

- Interactions entre êtres à des niveaux différents au niveau organique - Remarque

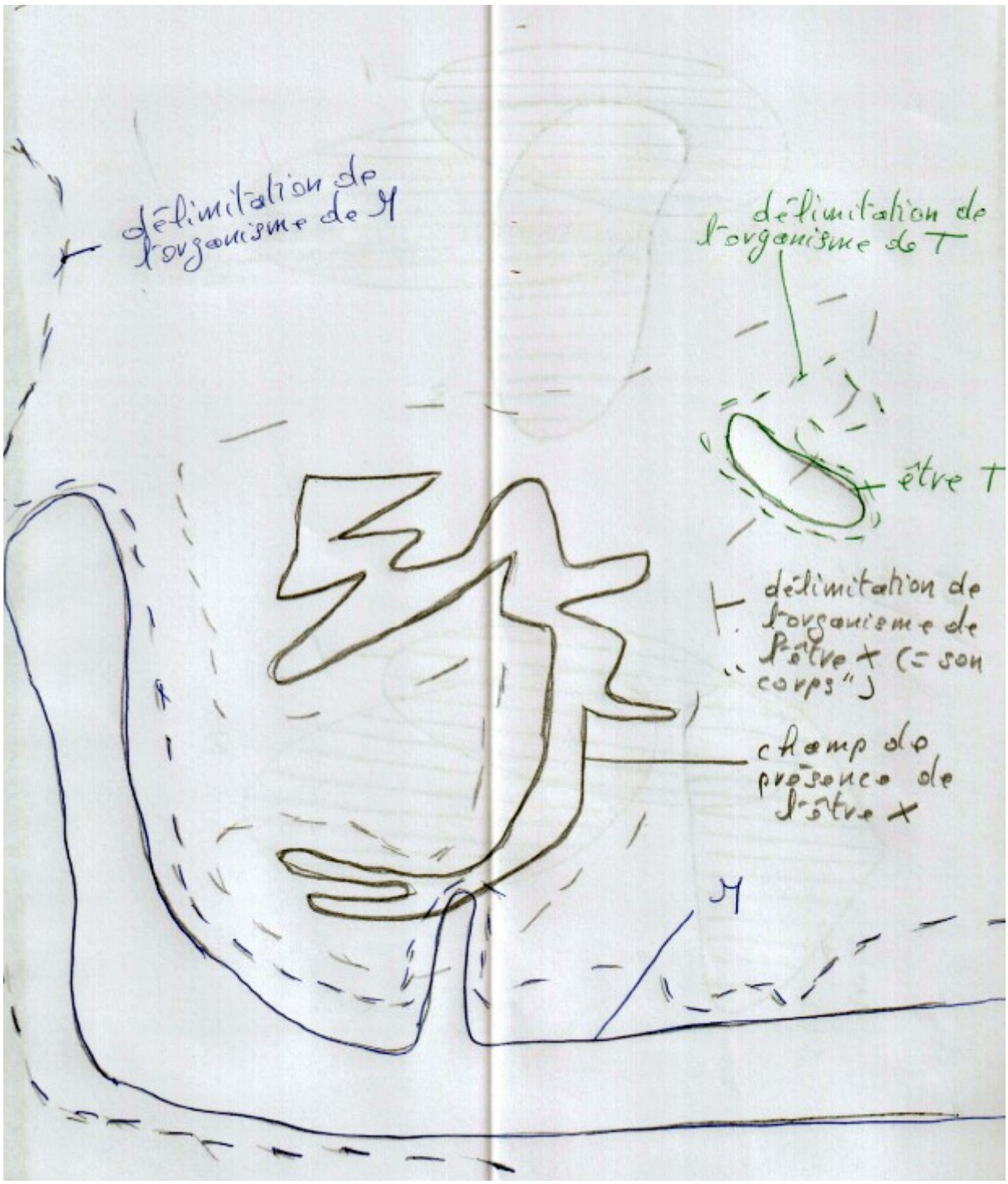
---

Faire partie d'un organisme (pour un temps x, que ce soit une fraction de secondes à 20 milliards de milliards d'années, en imaginant un être durant un temps aussi longtemps quelque part dans l'infini par ex.) n'est pas obligatoirement être dans l'organisme d'un être.

324

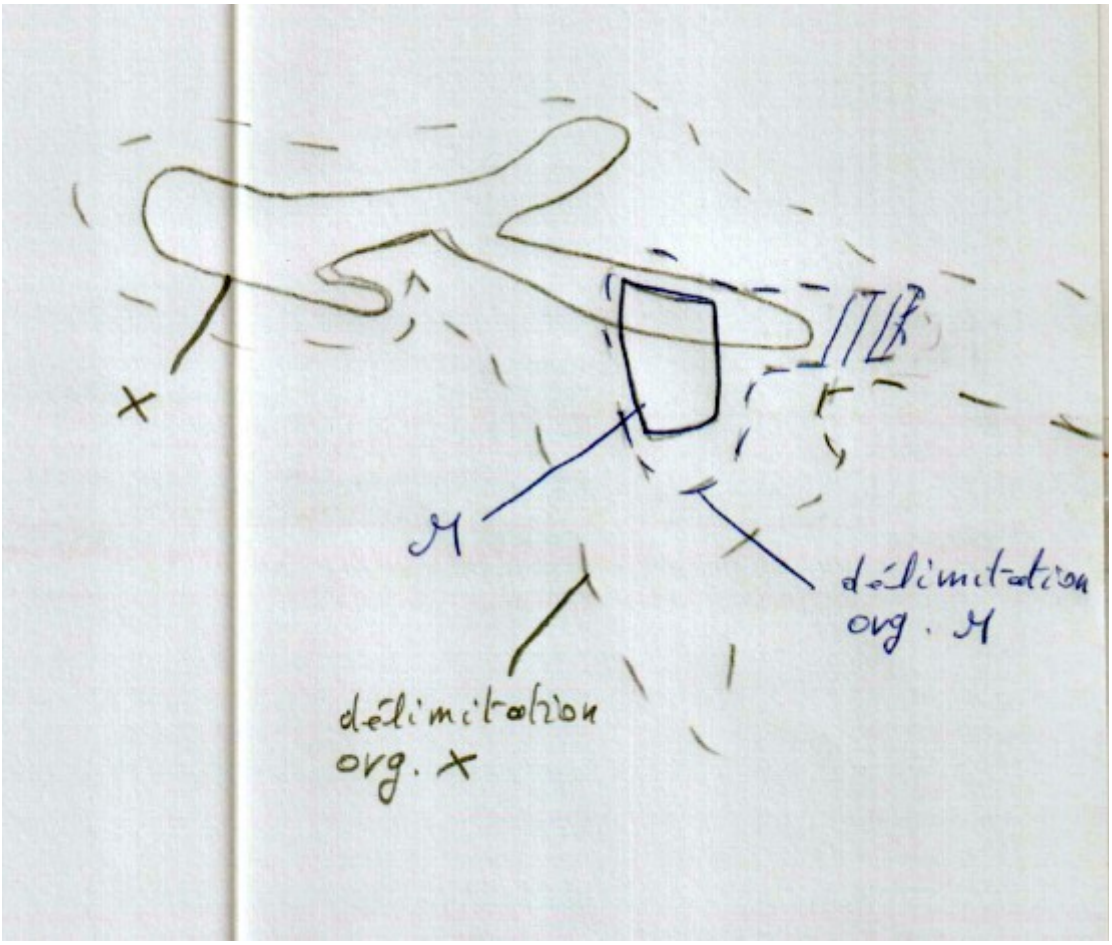
Tel que :

voir schéma 1



et pas ceci donc (en tous cas pas nécessairement) :

voir schéma 2 .



Ici la partie hachurée (partie de l'organisme de M) n'est pas dans l'organisme de X par ex..

Ceci, car on sait que ce "dans" est déjà typiquement biologique.

200

ORGANISME - NIVEAU (quantité et qualité)

(sûrement plus ou moins dit, à voir à la suite de partie sur ce sujet)

Configurations qualitatives et quantitatives concernant les états des êtres sous tel ou tel état (niveau), toutes les possibilités ici :

. nombre d'êtres dans l'organisme d'un être

. niveaux de ces êtres (êtres de l'organisme et être dont c'est l'organisme)

Faisant ce tableau :

Certains êtres ont et sont :

. beaucoup d'êtres et bas niveau (arbre, serpent, éléphant)

. beaucoup d'êtres et haut niveau (dauphin, humain, singe, ..)

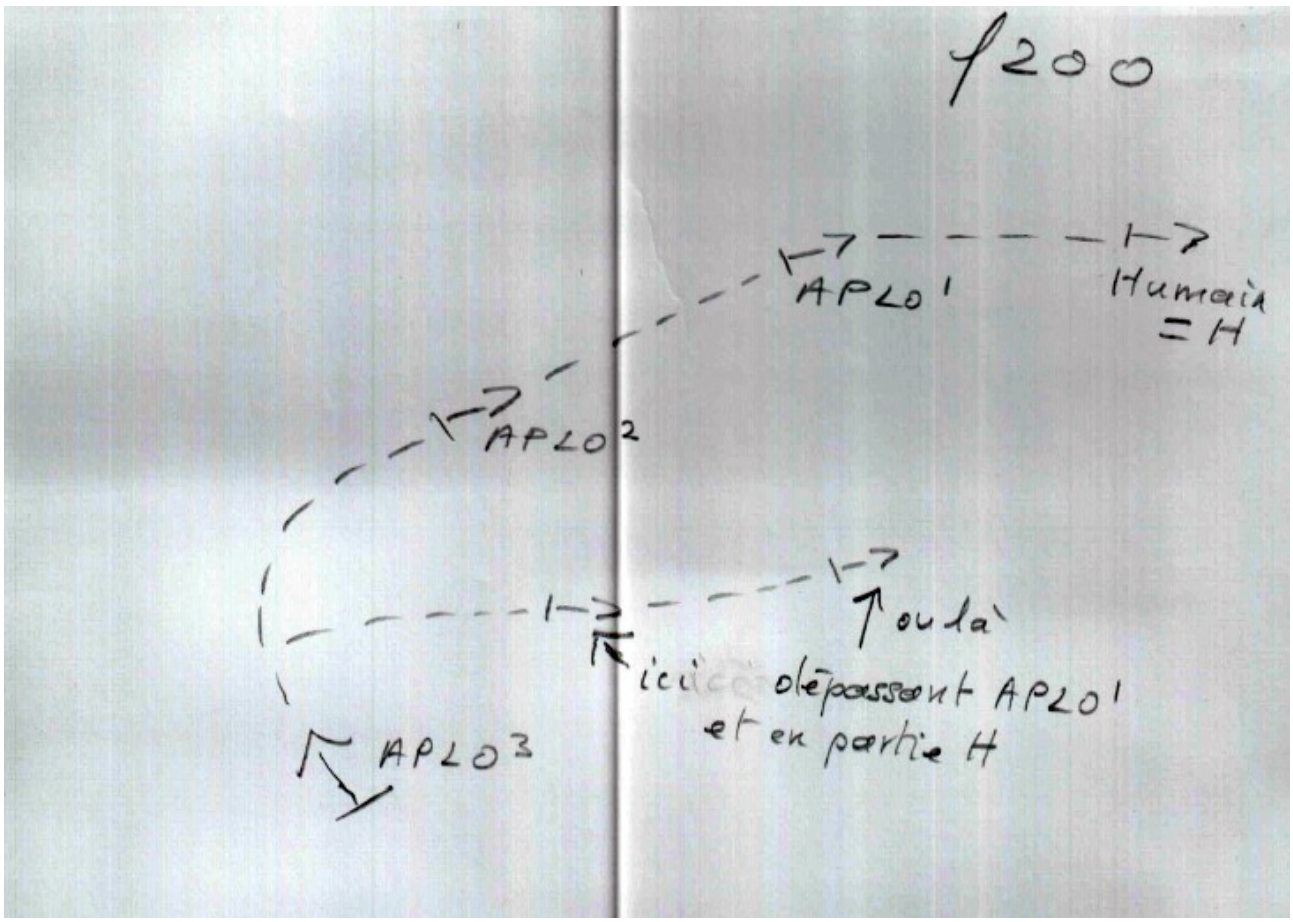
. peu d'êtres et bas niveau (atome, puce, moustique, ..)

. peu d'êtres et haut niveau (pas terrestre ou biologique ?!)

PROCESSUS TRANSCENDANTS ET LENTEUR EVOLUTIVE

Imaginons que l'état maximal du réel soit l'humain pendant des milliards de milliards d'années mais ensuite : états transcendants légèrement l'humain (ayant des OC ou non avec humains).

Tel :
voir schéma.



201 & 202 & 203

ABSURDE ET CYCLE (IMPOSSIBLE)

Si cycle infini sans début ni fin de matière -> (émergence) vie -> (désorganisation) matière -> vie -> ..... , d'où vient la matière ?
De quoi moins qu'elle provient-elle (comme la vie provenant de moins qu'elle qu'est la

matière) ?

EVOLUTION PAR RENCONTRES EXTRA-TERRESTRE

Par quels moyens pourrait-il y avoir libération (sans "attendre" que l'évolution "le" fasse, étant donné sa lenteur) du biologique (pour les êtres biologiques) et autres libérations d'autres types pour d'autres êtres du milieu des êtres biologiques (molécules, atomes, photons, ..) ?
(C'est à dire surtout libération de la souffrance (bio), ...).

Réponse : par contact, rencontre des êtres biologiques (dont les humains) avec des êtres libres ou libérés du biologique et (mais) ayant des origines communes avec les êtres biologiques et se reproduisant avec eux donnant des êtres hybrides entre le biologique et des au-delàs du biologique. Ceci n'a pas besoin d'être un fait massif mais seulement quelques êtres qui par génération successives feront le remplacement progressif et total des êtres biologiques (reproduction entre dérivés de ces êtres hybrides).

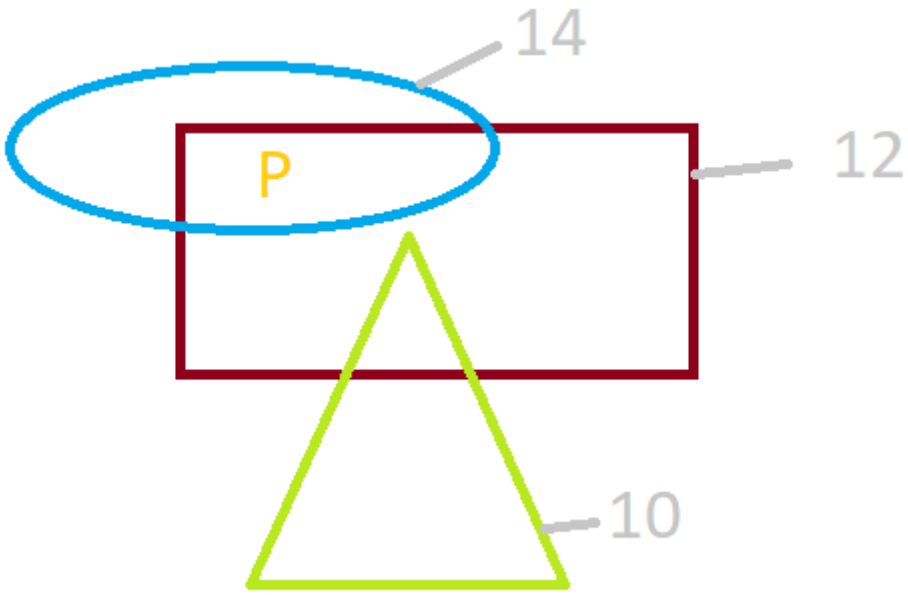
Tout ce qu'on connaît pourrait être concerné : humains, animaux, plantes, cellules, organismes bio divers, "substances", ... et le reste : molécules, ...

Pour ce qui est du plus massif en terme de quantité à savoir ce qu'on appelle généralement la matière : atomes, ... cela pourrait avoir lieu de par fusion d'étoiles de galaxies (d'où viennent des êtres d'une autre nature, matière autre, vivants autres, ...) provoquant la création de matière hybride entre celle d'ici et celle d'ailleurs.
Donc fusion de galaxies de nature, de niveaux différents faisant le rapprochement entre ces différents mondes (de niveaux de "transcendance" différents).

INFORMATION ET NIVEAUX-MILIEUX

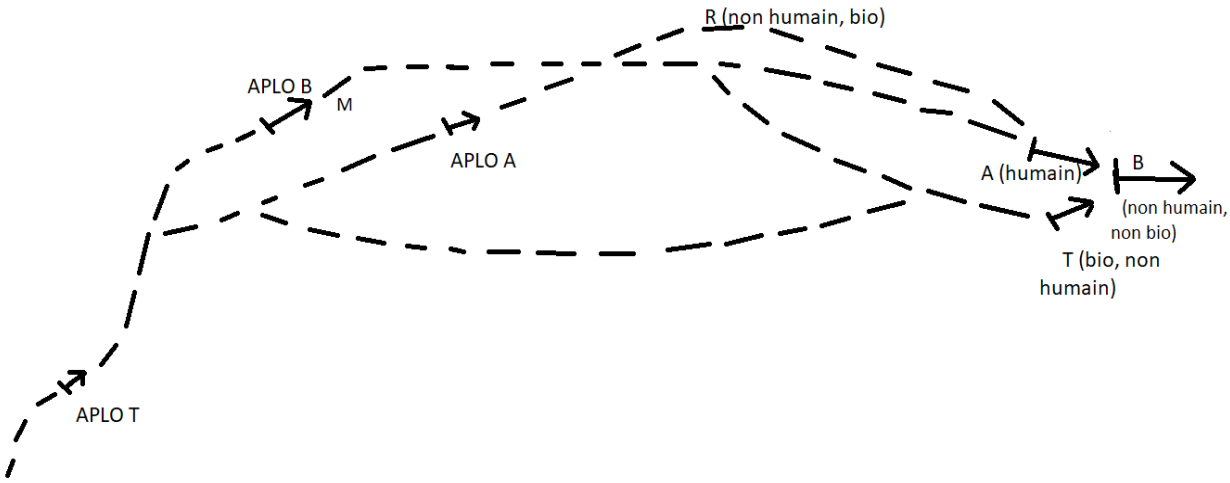
Pour qu'une information-photon (pour prendre un exemple de dispersion en des milliards de milliards) soit plus haute que celles du concept humain (par ex) et néanmoins dispersée partout dans l'univers et en interaction avec des êtres moins percevants que les humains dont la "matière", ce serait (il faudrait) :
voir schéma suivant
où

12 = être plus haut que le concept humain
14 = idem
10 = "matière", être plus bas que le concept humain
P = photon (information)



Donc pour cela, il faudrait que partout dans l'univers la matière (et "tout" ce qui est sous l'humain en perception) soit en int. d'emblée avec des êtres au-dessus du concept humain (organisme ou environnement). Ils seraient donc aussi nombreux et dispersés que les atomes (informations dispersées), que les molécules, ...

DERIVATION ET CONCEPT AUTRE DIRECTEMENT ☒



Si B non humain et non bio c'est qu'à chaque étape des dérivations depuis M, les êtres nouveaux ont fait dériver à chaque fois des êtres non bio (et à fortiori et ensuite non humains) et que ces nouvelles informations apparaissant à chaque étape étaient non bio (et non humaines) ou même qu'ils ont fait dériver des êtres bio et ensuite humains mais porteurs de certaines informations nouvelles qui elles ne font pas partie des concepts bio et humain.
Mais il se peut "très bien" que R ait fait dériver l'information X349 par ex. (non bio et non humaine) et que cette information constitue en partie des êtres qui eux sont bio ou humains puisque ces êtres là, de toute façon, ne sont pas que bio et/ou humains, ils ont d'autres informations non bio et non humaines les constituant.

205

CONCEPT ET PARLER IMPROPRE

Dire "une fourmi" (ou toute autre espèce tel que homme, humain, etc ..) c'est dire "une foule" en parlant d'une personne constituant en partie une foule. C'est dire "une espèce" pour dire "un individu".

ABSOLU – INFINITES - FINITES EN QUANTITE

S'il y avait (par impossible) une infinité d'êtres avec un nombre de vies (= d'existences, de modes, d'états) fini (dont un seul) et une infinité d'êtres avec une infinité de vies, il y aurait dans le réel éternel une infinité d'infinis en moins dans un cas (infinité d'infinis d'états en moins et d'informations en moins) et le contraire dans l'autre cas.
Car déjà : deux vies au lieu d'une ferait qu'il y aurait une infinité d'états et d'informations en plus.

Donc faisons le tour des "possibilités", des"cas" conceptuellement avec pour chaque cas le fait d'une infinité ou finité d'états ou informations en plus ou en moins dans le réel éternel par rapport à : infinité absolue d'êtres (il ne manque aucun être) avec vies infinies :

a) infinité d'êtres avec vies finies et infinité d'êtres avec vies infinies

b) infinité d'êtres avec vies finies et finité d'êtres avec vies infinies

c) infinité d'êtres avec vies finies et pas d'autres êtres

*) infinité d'êtres avec vies finies et infinité d'êtres avec vies finies = même cas donc faux cas

d) infinité d'êtres avec vies finies et finité d'êtres avec vies finies

e) finité d'êtres avec vies finies et pas d'autres êtres

f) finité d'êtres avec vies infinies et pas d'autres êtres

g) infinité d'êtres avec vies infinies et pas d'autres êtres

Dans tous ces cas (sauf cas g) on peut voir qu'il ne s'agirait pas de réel-sens et encore pour g la question se pose : s'agit-il du réel absolu (= il ne manque aucun être) ou bien non-absolu.

Dans les cas de deux infinités d'êtres on peut aussi se demander si l'une et plus grande que

l'autre voir même infiniment plus grande (tels les nombres réels plus nombreux que les nombres seulement pairs par ex.).

206

CONCEPT ET FAUX PROBLEME DE CATEGORISATION, D'ETIQUETTAGE

Si on prend une cellule vivante comme un être (une intériorité) on a tort de parler de "cellule humaine" puisque c'est "réduire " cet être à une relation qu'il a à certains êtres (ici les humains). Ce serait comme appeler un humain un "être protéinien" sous prétexte qu'il a des rapports aux protéines (pour lesquelles c'est la même chose, le même "à sens unique" auto-centré puisqu'on peut parler de "protéine humaine").
Dans ce cas, on a les concepts d'humain et de protéine et on devrait alors (à tort aussi) parler d'humain protéinien autant que de protéine humaine.

TABLE DES SUJETS

Rapport à partie Interaction :
18 (remarque)
25 à 29
150 (citations)

Remarques et terminologie
1, ...

Evolution
3, ...
164
172
200 (+ processus transcendants)
202 (dérivations avec êtres hors terre)

Citations
6

Nécessité et contingence
13, ...
194

Rapport sciences
14-1

Champs de possible des états, Interactions
15

Origines (dont OC ou non)
15
124
148
159
165 (proche en proche infini)
188 (environnement)

Etat
16 (durée)
78 (+ époque)
158 (immortalité)
77 (infinité de "vies") + 178
169
160
168
105-3 (régression) + 105-5
182
voir aussi F 130 de la partie Phéno (états et modes de perception)

Dérivation
16-2
17
129
129-3
141
152-1-2 (dérivateurs donnant être d'autre concept et espèce qu'eux)
171
181
183 (transcendances non-linéaires)
188
204 (et concept autre directement dans un processus : dérivateurs donnant être d'autre concept et espèce qu'eux)
P 93 de partie "Interaction, Fusion"(livre 1) : dérivateurs donnant être d'autre concept et espèce qu'eux

APLO et PA (avant première origine d'un être et processus d'un être actuel)
20 (guide et protection)
30 + 31 + 32 + 66 + 72 ... + 36 + 92 (guide et protection)
64 (changement absolu du réel)
61
120
143
151 (+ évolution)
125

138, ...
141-2

Phénoménologie
29 (guide et protection)
153 (plus ou moins percevants)
157 (d'un état à l'autre)

Positif - Négatif
30
31
32

Extrémités du réel (AMC, APP, écarts, ...)
33
38 à 58-11
58-3-7-3 (saut infini)
58-6 (dépassement infini)
58-3-10 (saut infini)
58-6 (saut d'un APP)
71 (remarque maths)
75, ... (guide et ..)
156-2
185 (sensation)

Plus percevants - moins percevants - Haut - bas
78
179
186 (haut/bas)
159

APC - AMC
91
97, ... (+ APLO)
110, ...
59

67
86
114
116
122
128
180 (transcendance quanta) (+ régularité et ontologie)

Réalité de tout instant de l'éternité
68

Processus - Parcours
94
141-3, ...
152-2 (dépassement états connexes)
170
174, ...
175-8
177

Rapport direct à partie Recherche
103, ... (message et vie future)

Disparition
105
105-2
176

Possibilités (?)
106
142
184
187

Sujets non-mentionnés
108

Guide - Protection
116

Problèmes et solutions
154

Spatialité

156

Niveaux
159-5 (milieux)
163
192
195
196
199
200

Dispersion - Milieux
159-8
202 (informations) (rapport haut/bas, lumière : infos hautes)

Signes méta.
162

Interaction
167 (maximum d'int.)

Temps infini et états
190

Topologie
191 (niveaux)

Absurde et cycles
201

Concept
205 (langage impropre à ce sujet)
206 (et faux problème de catégorisation)

Infini et fini
205 (réel absolu, infinités, finités en quantité)

PARTIE 4

PHENOMENOLOGIE

PHENOMENALITE

Cette avant dernière partie traite de la phénoménalité et de la phénoménologie du réel,de certaines manières de voir les choses (humaines,.. dont mentales, psychologiques...), la perception, la conscience, les régularités dans le réel, l'organicité des êtres, l'espace, le temps, le rapport aux sciences, les rapports entre états des êtres, les ressemblances (concepts), ...

CÎME

CHAÎNE

ÂME

ABÎME

FENÊTRE

ÎLE

FRAÎCHEUR

QUÊTE

RÊVE

mais pas flèche

ooo

Suite des mots avec accent circonflexe = flèche vers le haut :

ÊTRE

RECONNAÎTRE

ICÔNE

oo

Par rapport aux sciences :

De plus :

Sciences (et maths dans les sciences) :
"expérimentations" à l'aide de (par rapport maths -> matérialité du phénomène = tangibilité phénoménale donc en bref maths -> phéno. et phéno. -> maths), à l'aide d'instruments :

signaux arrivants sur un détecteur, etc ...

En bref : toujours détecteurs (mot générique ici), capteurs, etc ... qui donnent des grandeurs sur des "règles graduées" (mot générique idem) comme des graphiques, des arbres, etc ...
= toujours : quantités, grandeurs, nombres. Rien de plus.

De plus :

Approche scientifique phénoménale (visuelle ici, puisque la plupart du temps ce n'est que cela) = reconnaissance perceptive de tel ou tel objet , phénomène ou substance , animal , etc .... :

. forme de ...
. nombre de ....
. grosseur de ...
. configuration de .....
. couleur de ...
. luminosité de ...

Donc en fait ici encore, quantité sauf " à la limite" pour "couleurs".
Peut-être n'y a t-il que ces 5 choses là.

Sciences
_____

Séparations phénoménologiques
_____

Physique :

Technique :

force naturelle -> force mécanique -> moteur -> électricité -> électronique -> informatique

Diverses notions de "sens commun" parallèles :

- révolution (de tourner et de révolu , plus jamais)
- rythme
-cycle
- progression

- période
- alternance
- phase

- interaction
- liaison
- connexion
- relation
- combinaison
- association

- niveau
- stade
- degré
- ordre (de telle nature ..)
- variation

00-1

BIO

Spermatozoïde unique sur 40 millions "envoyés" pour la conception.

o

- Exemple de phrase à formuler autrement :
" L'une des conquêtes essentielles du structuralisme biologique contemporain est d'avoir vu rejeter l'image d'un génome en tant qu'agrégat de gènes isolés au profit d'un système où ; comme dit Dhobzhansky, les gènes n'agissent plus "comme solistes mais comme un orchestre" avec en particuliers des gènes régulateurs, une action concertée de plusieurs gènes sur un seul caractère ou d'un gène sur plusieurs caractères, etc ..."

On dirait :
Le structuralisme biologique actuel ne voit pas un génome en tant que simple groupement de gènes mais comme un système ou, comme dit D., les gènes n'agissent pas "comme solistes mais comme musicien d'un orchestre", par ex. des gènes réglant leur fonction d'après la présence de tels autres près d'eux faisant par ex. qu'un gène influe de par ses interactions avec d'autres sur plusieurs caractères différents ou bien que plusieurs gènes de par leurs interactions influent sur un seul caractère, etc .... .

ou

"La question du sens se joue au niveau des énoncés"

On dirait :

Le sens de ce que l'on dit se dévoile selon la manière qu'on a d'en parler.

ou

" La conjonction d'un conception de type empiriste et d'une approche logique explique et justifie tout à la fois l'application de l'expression "empirisme logique" au courant philosophique se réclamant du Tractatus de W. "

On dirait :

L'union ou la réconciliation d'une vue expérimentale à la base et d'une approche purement logique explique l'expression "empirisme logique" au courant ... .

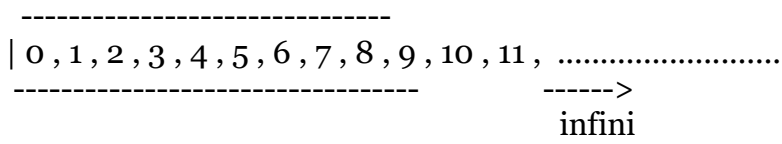
0-2

Demandes aux sciences :

_____

- N'y a t-il pas paradoxe (mais non impossibilité car résolu pour nous) de parler d'un ensemble infini dont chaque élément se trouve à une distance finie du premier élément, ou en d'autres termes, dont chaque élément se trouve à une distance finie de n'importe quel autre élément de cet ensemble infini ; cette distance fut-elle de plus en plus grande sans fin sans jamais être infinie ?

En d'autres termes parler d'une distance de plus en plus grande sans fin sans jamais être infinie, a t-il un sens ?



0-3

Choses pensées mais absurdes, etc ... (contre intuitives, ...) et en fait contraires au sens (dans le sens précis de sens métaphysique) et qui
soient réelles

. point sans dimension

. êtres indiscernables, identiques (sous tous "rapports", dans tous les sens) et pourtant autres = pas le même être

. parallèles se joignant à l'infini

. duplication d'un être

. être se trouvant à deux endroits à la fois

. univers fini sans extérieur (Friedman)

. infinité de ... dans un espace fini (ou dans un temps fini, une infinité d'instants, ...)

. pas d'informations uniques à tel individu, à telle espèce (mais que combinaisons)

. une partie d'un ensemble est l'ensemble lui même (???!!)

0-4

Sciences "problématiques"

PHYSIQUE

hologramme

(trou noir)

(supercordes) (+maths ici)

(anti matière) (car fait sûrement de : disparition ou int. ou fusion)

miroir

(big-bang)

(entropie)

(gravitation) (car ondes, proche en proche) et gravitons)

physique quantique (notamment le fait d'un "objet" à deux endroits en même temps)

vitesse instantanée (solutionné en maths par Cauchy)

atomes éternels (impossible)

dans quoi se propage la lumière (int. avec quoi des photons sur le trajet du "vide") ? = électrons (?)

température et mouvement (d'après M. Cassé dans " Du vide ..." à la définition de la thermodynamique à l'index des mots) disant : " le zéro absolu de température existe, il correspond à l'absence de mouvement " (??!!)

(poids de l'air : pression atmosphérique)

saut quantique (?!)

par rapport à deux pb d'Einstein :
. fait que vitesse lumière ne peut s'ajouter à vitesse d'autre chose (la lumière d'un train éclairée de l'intérieur n'est pas la somme de vitesse lumière et de vitesse train) = résolu ensuite, voir F 67
. disant que si quelqu'un allait à la vitesse de la lumière il n'y verrai plus rien puisque c'est la rencontre de la lumière qui fait la vision et disant que cela est absurde. Pourquoi absurde donc ? Ceci sûrement résolu par le fait qu'il puisse y avoir de la lumière venant dans une direction opposée à celle de la personne. (C'est nous ici qui faisons cette remarque, cette supposition).

ANTHROPOLOGIE (en gros)

genèse de la découverte de telle ou telle chose par les humains par ex : le fer (le trouver sous terre, ...) et pour faire ... , telle plante (ou telle partie animaux) pour soigner telle ou telle chose, le pétrole pour ..., l'électricité, ...

BIOLOGIE

fruits sans pépins (sans parents ?, d'après F. Inter)

clones

bouture (plantes), bien que ce soit sûrement le fait de prendre (tel le clonage) des cellules dérivées d'une plante (donc une graine, donc une plante "potentielle") qui sont en int. avec cette plante et qui ne se développent pas en tant que plante tant que l'int. avec la plante "mère" a lieu, a cours.

Questions sciences

_____

Astro et phy.

la matière manquante est-elle aussi ici "dans l'air" terrestre ? (matière noire, ...) ?
(ceci par rapport à la possibilité d'êtres plus percevant que humains remplissant cet espace là)

Phy.

que veut dire vide dans : lumière se propage dans le vide - le vide interstellaire et intergalactique - vide entre noyau et électrons ?

Phy.

la lumière occupe t elle tout l'espace là où elle éclaire, se propage ?
(mais en fait la réponse pour nous est non car les quanta dans les photons ne peuvent pas de mettre en int avec chaque quanta dans l'espace ("vacant" pour nous d'un point de vue perceptif) puisque pas mêmes OC entre eux

Bio.

moins d'atomes dans un grain de blé que dans une partie (tige) du grain de blé germé = plante (partie) ("hypothèse" à nous ici)

Phy.

particule (neutrino par ex.) traversant la matière (la terre, ..) sans interagir avec elle. Comment se peut-il s'il ("puisqu'il n'y a pas de vide") ?
Elle interagit avec d'autres choses au voisinage direct de ce qu'on appelle matière, donc.

Phy Bio

que veut dire produire, fabriquer dans "fabriquer des protéines", "produire, créer tel atome" ? Et un atome qui se transforme en un autre atome ? Et "ceci se transforme en sucre dans l'organisme " ?

Mais pour tout ça : réponses F 123 , ... à partie Interaction.

Bio

que se passe t il (pour les scientifiques) dans le fait du développement par ex. animaux et/ou plantes (multiplication de cellules, ...) alors que leurs nourritures ne sont pas des cellules, etc ... = air, eau, terre, etc ... pour les plantes et air, eau, plantes, etc ... pour les animaux ?

Astro

termes de sciences qui sont énigmatique chez les scientifiques :
ouvert
infini
illimité
.....
avec diverses combinaisons de non sens tel que : un univers fermé - infini mais limité - fini mais illimité, ...

Bio

les humains, les singes, les mouches ne se différencieraient que par la régulation de leur gènes (Prochiantz) faisant leur structure, organisme, leurs frontières, etc ..
En réalité, les biologistes oublient les informations non visibles (marquage) et pour cause : ils ont affaire à des phénomènes et de l'empirique.
Apparence "pure" donc.
De plus le : on enlève la tête à une mouche et ensuite par apport de gènes de souris ou autre elle réapparaît.
Ici, c'est donc que les informations vitales et d'unicité de tel être, uniques sont dispersées dans tout le corps de la mouche et que son cerveau n'est pas le fondamental en elle, n'est pas la plus grande partie d'elle, n'est pas elle en fait, n'est pas partie intégrante de son existence (puisqu'elle existe sans lui)

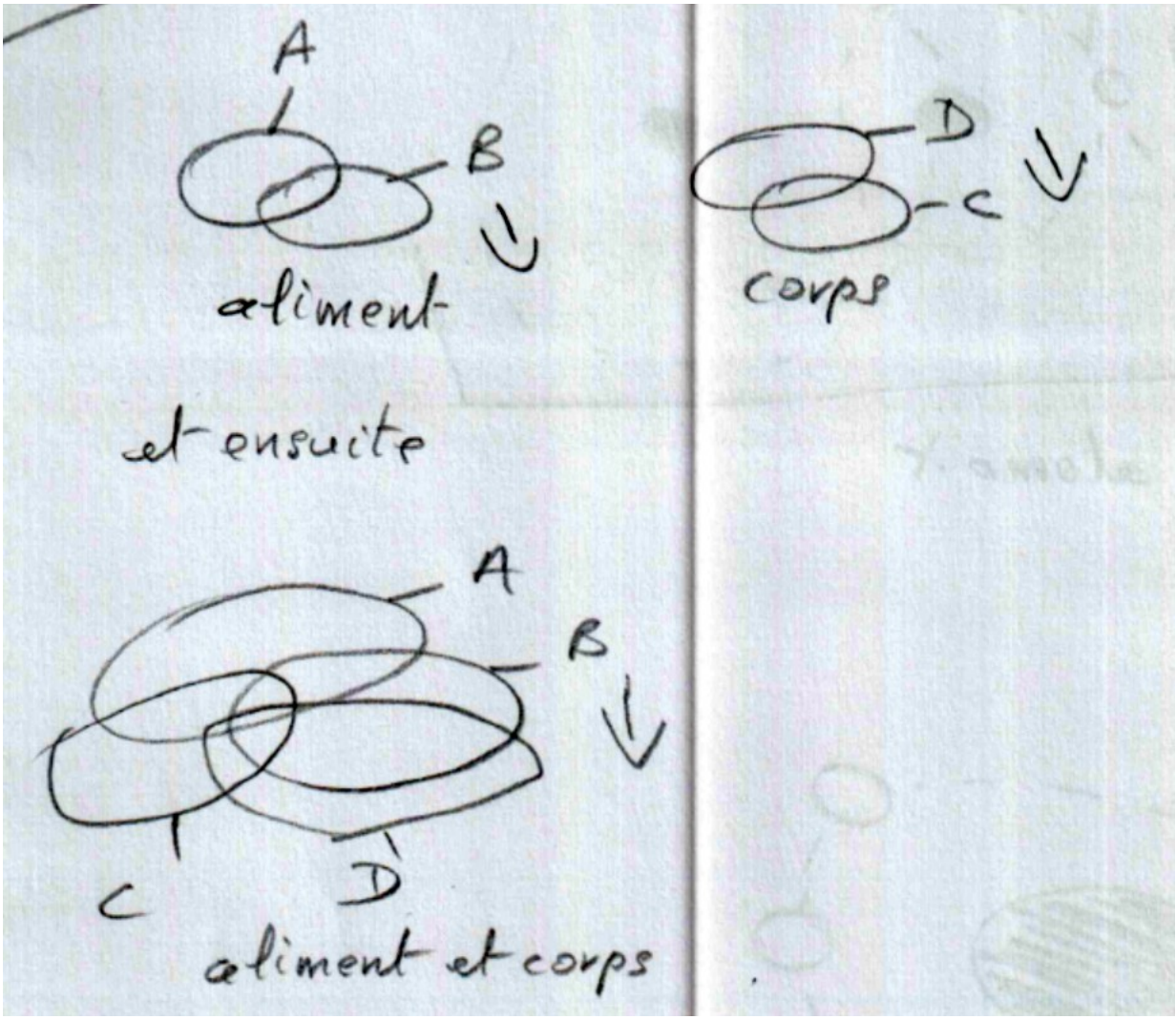
0-6

Revenons en à la première question, le problème n'est en vérité pas là puisqu'il suffit qu'il y ait entre deux individus (ici mouche et homme par ex.) ne serait-ce qu'une seule énergie-information différente entre eux sur 28 milliards de milliards de choses pareilles pour que leur unicité, leur espèce, etc ... soit réelle. (+ voir à bio., suite de la F 2)

Bio., etc ...

- une personne qui mange 50 g et prend en poids 150 g ou encore le fait que 200 g soient disparus, brûlés au bout d'une heure 30 après avoir mangé :

on peut penser que dans le premier cas il s'agit du fait que certaines agrégations de molécules se font dans l'organisme après la prise de ceci ou cela et fasse que le centre de gravité de ces particules séparées (donc avant) soit légèrement déviées ou bien encore déviation gravitationnelle du corps avalé en tant que compact et séparé et puis plus gravitation lors de l'assimilation ou bien encore ce sont les reconnaissances se passant à partir de ce corps et après assimilation qui font plus de gravité générale du corps de la personne tel que :
voir schémas



ou bien encore au deuxième schéma c'est sans gravité et devient plus gravité lors de son int. avec A et B (faisant le double de gravité donc "plus vers le bas" l'ensemble que les deux séparés)

idem et inverse pour pour le deuxième cas qui admet aussi la disparition de certains corps,

êtres, énergies, infos.

Phy. quantique

- par rapport à la non-séparabilité (ce qui se passe chez une particule B est idem que ce qui se passe chez une autre A, B et A ayant été en int. avant). Réponse :
ceci est le fait même d'une harmonie environnementale faisant le "si ceci ici alors cela là " (remarquons qu'on a déjà parlé de cela à "phéno. int. schémas" pour le si .. alors .... simultané) de par les int. en chaîne (archi rapides) par proche en proche se passant entre

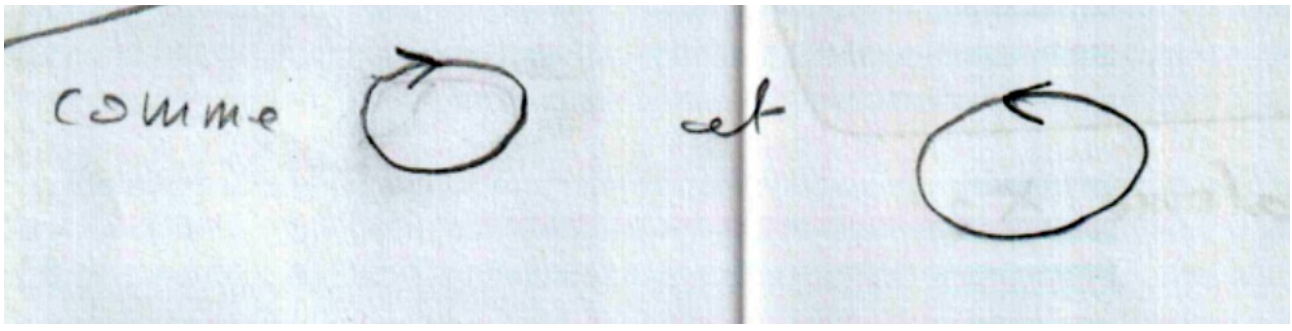
ces deux particules. Ceci est solidaire que cela se passe en même temps pour beaucoup (voir toutes) les particules de l'environnement ; donc il y a ordre, harmonie, communication, rapport, relation, fléché, etc ...

Bio.

- de même pour ceux qui disent (tel H. Reeves) que tout est fait de briques élémentaires comme des lettres d'alphabet et qu'un mot à partir de ces lettres est une émergence (= un être ?) = agrégat en fait. Et ensuite idem pour une phrase, un chapitre, un livre, une bibliothèque.
Question : d'où viennent ces briques premières, qu'y avait-il avant, etc ... ?
De plus un agrégat ne peut faire une émergence = une information nouvelle ou un être nouveau.

Phy.

Electron plus et moins comme : voir schémas derniers de cette feuille ici (s'attirant ?)



0-7 & 0-8

Maths

- En fait en maths, dés l'instant où l'on a + l'infini et - l'infini (par ex.) et que la différence entre les deux est égale à l'unité ou des choses de ce genre, il est évident que cela n'a rien à voir avec le pur réel car c'est ramener l'infini à l'identité, à la finité, etc ... Et de plus, infini négatif ne veut rien dire dans le réel où tout est positif justement.

Bio.

- François Jacob disant en gros : l'évolution c'est surtout la duplication des gènes, leur emboîtement, leurs combinaisons, etc ... et non pas surtout les mutations, elle fait du neuf avec du vieux, jeu de LEGO. Les molécules sont pratiquement toutes les mêmes dans tout organisme (juste leur emboîtement différent en gros : pas de molécules de chèvre et pas de molécule d'escargot). Il y a fusion d'ovule et spermato. (en gros) donnant un nouvel organisme (= un être pour nous) ....

Tout cela peut être compris dans notre essai ici en disant : là cela dit ici c'est cela (dans l'essai), là cette autre chose c'est cela (dans l'essai), etc ...

Phy.

- A. Jacquard (Fev 04) disant que l'entropie (désordre) n'a lieu que dans endroit séparé, fermé, sans rapport extérieur et il n'y a rien de tel, et de plus comme la réalité, l'univers n'est rien de tel donc l'entropie n'a pas lieu. Elle n'est utile (cette notion) que ici en ce point précis ou là et pendant telle durée précise. (Cette dernière phrase est de nous ici).

Phy. - Astro phy

- on connaît 5 % de ce qu'il y a dans l'univers, ce dont est formé l'univers (5 % = atomes, énergie, rayonnement, ..). Le reste est matière sombre, énergie sombre, etc ... (ou plutôt même une partie du reste (95 %) est cela. En 04.

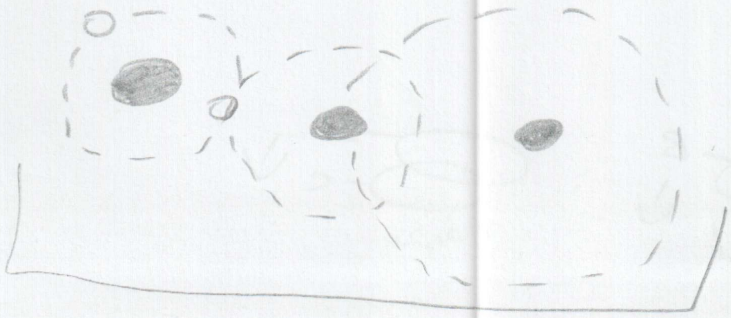
Phy.
- masse et poids

masse = quantité de matière (mais en fait vu que pas cela ensuite). Donc ici compactivité

c'est à dire tel nombre d'atomes pour tel volume. Plus les atomes sont élevés en nombre pour un volume V 1 plus la masse est importante. Ce qui veut dire que si c'est l'inverse (moins d'atomes pour le même volume V1) le reste de l'espace de ce volume est autre chose que des atomes c'est à dire de l'énergie ou peut-être plus simplement des atomes ayant plus d'électrons c'est à dire plus de "vide" (= énergies-informations) entre eux que si moins d'électrons, etc ..
Cela ne pose pas de problème.
On appelle masse cette concentration, cette non-distance-énergie au sein des atomes voire au sein du noyau d'un atome ou bien entre les atomes.

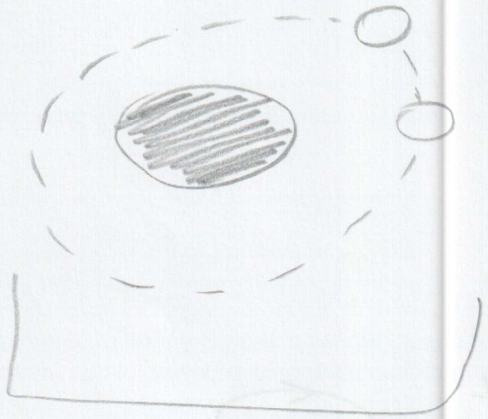
Tel que par ex. (simplifié par la science elle-même)

voir sch 1 et 2.



atome X_1

et



atome X_2

La partie noire de l'atome X2 étant uniquement l'ensemble des trois parties noires de l'atome X.

Pour ce qui est du poids il ne peut s'agir que de certaines énergies se mettant en int. avec des gravitons ou /et des ondes gravitationnelles alors que d'autres pas, puisqu'on dit que le poids est indépendant de la masse.

ASTRO PHY

- les Bogdanoff disant que ce qu'il y a en dehors de l'univers c'est rien à savoir que c'est le temps (la quatrième dimension).
Cela peut être dit même pour notre conception à condition qu'on suppose non pas l'univers mais l'absolue infinie réalité, c'est à dire en fait pour nous une infinité (niveaux) d'univers, pas quelque chose de un ontologiquement. En revanche, aucun sens de parler de la courbure de cette absolue réalité (que l'univers soit rond dans la 4 ème dimension = courbé dans cette dimension), etc ... (+ suite après)

Phy.

air (entendu en 06)
- air contenant moins d'atomes et de molécules qu'un solide par ex.. Donc l'air n'est pas fait que de cela, ou bien plutôt ce qu'on appelle air et qui est l'espace environnant là n'est pas que de l'air. Vide quantique (énergie) ou autre mais en tous cas ce vide est autre. Ou bien alors il faudrait penser que les molécules et les atomes de l'air ont des énergies (informations) toutes autres et c'est ce tout autre qu'on appelle vide ou moins grande densité. Car bien sûr : pas de vide (au sens de : espace de rien).

Phy.

☒

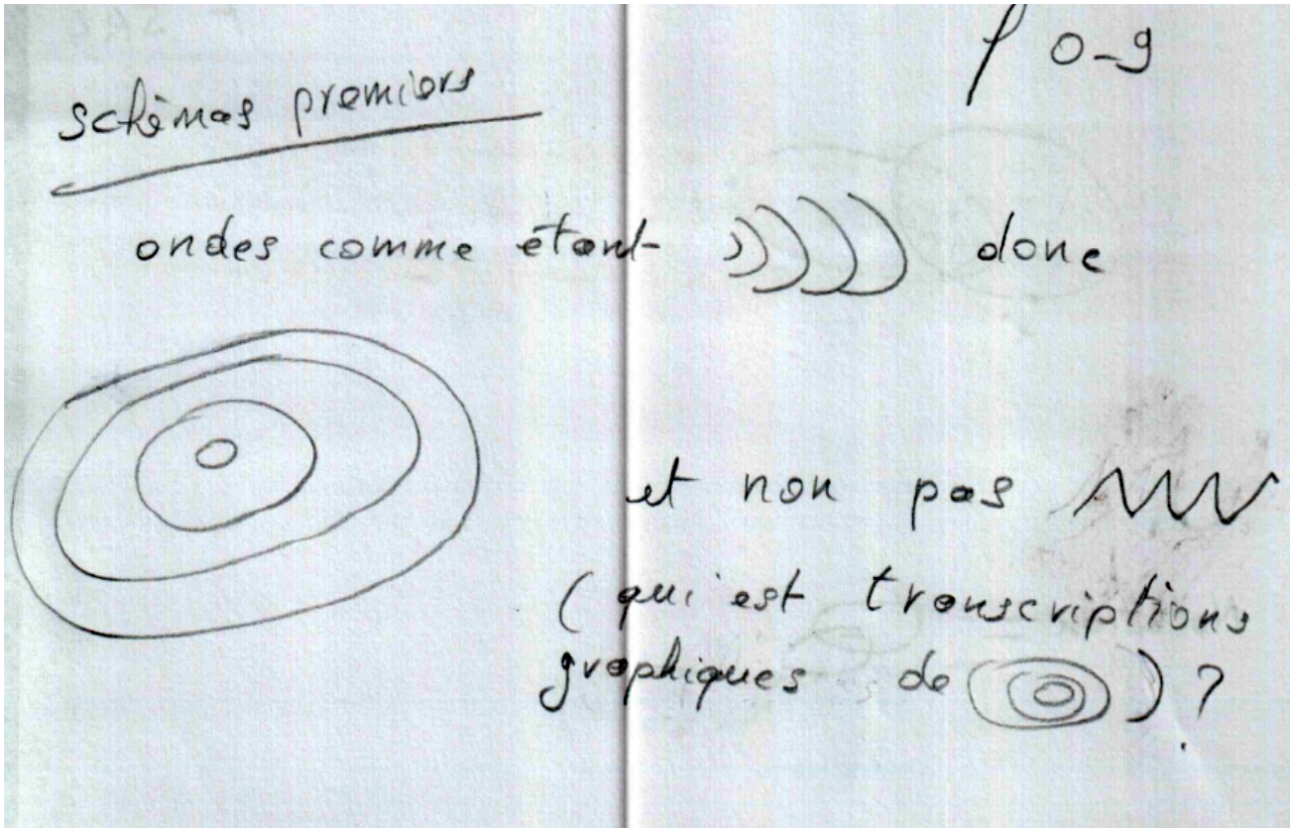
- A t-on déjà vu, peut-on voir des atomes (= un atome) ?

0-9 & 0-10

Phy.

- ondes et vibrations = même chose ?

voir schémas :



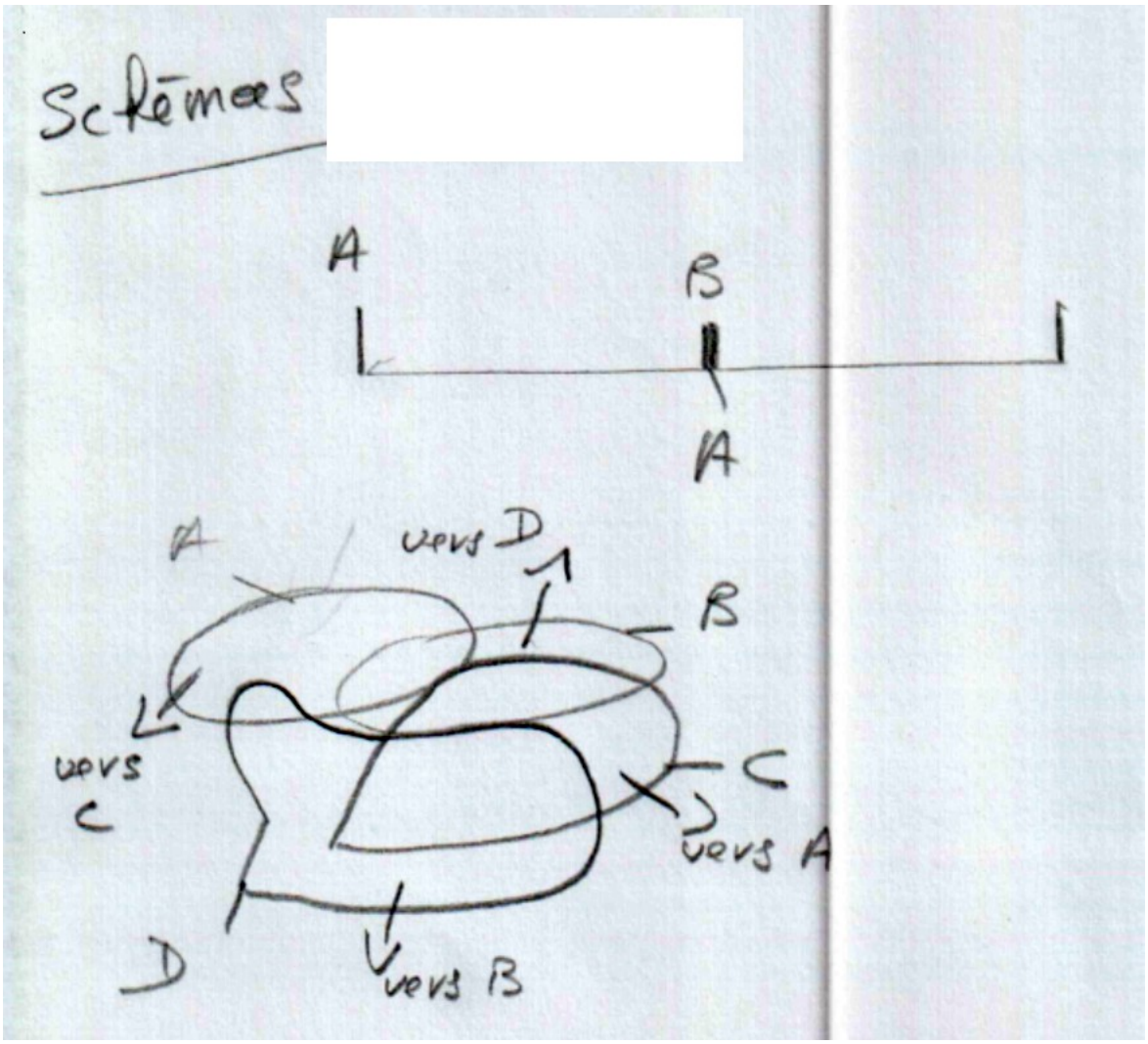
différence de vibrations ou ondes comme différence de vitesse de propagation uniquement sûrement (= plus ou moins de pause comme obligé pour tout le reste des mouvements, cela dû à différence d'int. d'énergie-information, et/ou quantité d'int. dès le départ).

Astro phy (suite de feuille précédente)

- de plus les astrophysiciens disant qu'il est possible que l'univers soit fini et sans extérieur = univers de Friedmann.

Cela est possible en maths et non en fait car il faut des bords réels à cet univers donc un extérieur. Que cet univers soit : d'autres univers, d'autres "quelque chose", Dieu, etc ... = mais précisément cela n'est pas affaire de science. Donc sur ce point de vue là : la science s'en tenant à elle seule dit des choses contradictoires.

Mais en imaginant même la possibilité suivante :l'extrême bout d'une distance en ligne droite s'achevant où commence cette distance :
voir les derniers schémas :



où le deuxième schéma des interactions illustre autrement le premier (même si on peut aussi mettre 3 êtres pour une même information même dans ce cas)

et pour le premier schéma : ce qui ressemble au fait de reflet "infini" entre deux miroirs (où le reflet est sans fin plus petit).

En imaginant cela donc, de toute façon, on aurait ici un univers fermé. Donc non

seulement fini et sans rien d'extérieur mais fermé donc sans aucun sens ni Sens. Retour sur soi, retour au même point et ceci dans tous les sens (haut, bas, gauche, droite, ...).
Notons que "de toute façon" ou plutôt malgré tout qu'en maths et physique un univers tel n'est pas un être, une intériorité (sans extérieur).

" Phy. "

- Sur la Ur theorie de Von Weizsacher :
informations = 0 et 1 donc pour nous cela ne peut qu'être déconnexion et interaction.

Bio

- la phrase de science : "il y a évolution pour survivre" n'explique rien.
Car même s'il y a apparitions de nouvelles fonctions et formes sous la pression de l'environnement (ici par ailleurs nous ne sommes que dans la phénoménalité de phénomènes adaptifs ou adaptatifs et non l'émergence de complexité de perception, etc ... même phénoménales) on n'explique pas ce qui permet à un être de changer (et transmis aux descendants) dans son propre organisme, etc ... De toute façon même dans ce cas, l'idée de progression pourrai être prise en compte, on dirait : l'environnement, en agissant sur un organisme ou bien l'organisme en s'auto-changeant sous la pression de l'extérieur, fait s'activer des êtres en lui, permettant une progression phénoménale en lui puis ontologique (ou ontique ? : de l'ordre de l'état donc de l'étant) chez les descendants (= un dinosaure vivant un milliard d'années ne deviendrait jamais une hirondelle, ce ne peut se faire que de génération en génération donc progression de génération en génération et d'êtres à êtres descendants , se succédant).
CQFD.

Phy

- Intrication quantique : même évènement se passant en même temps en plusieurs "particules" (ou autres) donc en plusieurs endroits (tel ABC -> ABCPK) et non même particule ou autre être en plusieurs endroits. Question d'ontologie ici : confusion d'évènement et d'être.

Phy

- "Tel effet agit sur sa cause" ou " tel futur agissant sur tel moment avant lui".
Si on pousse cela au maximum on a une régression à l'infini dans le sens inverse que l'habituel : futur à l'infini agissant sur futurs d'avant , etc ... et ceci jusqu'à l'infini passé.
Impossible donc.

Page SR 1 (rapport sciences)

Rapport sciences (et maths) et réel
_____

- Le rapport des sciences (et des maths surtout) au réel ne peut qu'être approximatif (comme on l'a dit ailleurs) puisque les sc. et surtout les maths ne traitent en gros que des quantités (nombre), de grandeurs, de figures géométriques, des phénomènes globaux, statistiques, calculs de quantités seulement (dont en grande partie la géométrie, la typologie, topologie, calcul différentiel, etc ...). Tel les équations et les formules.
Exemple : la vitesse de chute des corps (pesanteur, gravitation). Le rapport temps - vitesse - accélération, etc ... est une approximation globale, telle durée est une marge de tant d'instants approximative par ex. entre 23 milliards et 12 milliards de milliards d'instants (pour telle durée nommée telle, par ex. 3 secondes) et le reste est dû à ce qu'il y a de mêmes origines communes (informations) dans l'environnement (ici champs gravitationnel) entre deux milliards et 500 milliards de milliards d'informations différentes faisant le même phénomène de ce corps tombant vers le bas.

+ voir F 60 V + ailleurs sûrement à partie Recherche (où on parle sûrement de l'électricité) .

☒

De plus les sciences n'ont affaire qu'à du visible (en général aucun autre sens : ouïe, ...) c'est à dire qu'il ne perçoivent pas l'intérieur des objets qu'ils voient (comme on le dit F 71 V et ailleurs pour les phénos. de vision et de couleurs) mais de manière floue (surtout ce qui ont pour objets les atomes, les molécules = biologie, physique, chimie) leur manifestation physique d'où ils infèrent les informations, les qualités, les attributs, les énergies contenus en eux et même les quantités, mais cela n'est pas vu directement avec les yeux. Exemple : voir F SR 2 suivante.

Par ex. :

Vision atome = différence de couleur et par ex. même couleur mais moins intense ou

moins lumineuse si un électron en moins ou quelconque phénomène, évènement de ce genre. Sur la F SR2 les cercles jaunes sont flous. Et de ce jaune on peut dire ce qu'on dit F 62 pour le rouge = rempli d'énergies (infos), d'êtres n'ayant rien à voir avec la lumière donc non visible = noir tel qu'on le décrit F 74.
Page SR2

Techno-Science.net

Actualités ▼ Bons plans ▼ Encyclopédie Forum

Physique

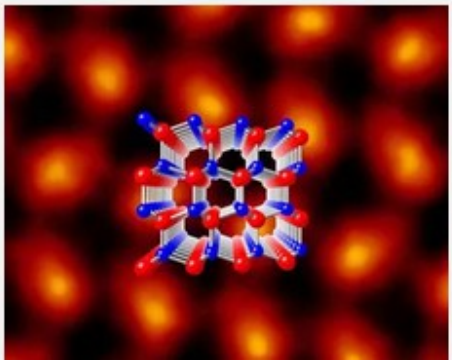
Photographier les atomes d'une molécule, même les plus petits

atome obsrvation photographie molécule stem

Publié par Michel le 22/06/2006 à 00:00
Source: Cornell University
Illustration: Mkhoyan CU

"Si vous voulez obtenir bonne photographie d'une molécule, votre premier travail sera de persuader les atomes la constituant de poser pour vous", explique John Silcox, professeur d'ingénierie à l'Université Cornell. Or les atomes ne sont pas des sujets commodes. Ils s'agitent furieusement, défiant tout microscope qui essaye de les saisir au vol. De plus ils ne sont guère polis: les plus gros atomes d'une molécule éclipsent systématiquement les plus petits, empêchant de visualiser ces derniers.

Silcox et André Mkhoyan, également de Cornell, ont développé une technique pour observer individuellement les différents atomes de molécules cristallines permettant, pour la première fois, de visualiser leur polarité, ou leur alignement physique, et d'obtenir une vue sur les atomes les plus petits. Grâce à cette nouvelle technique, les chercheurs pourront prédire plus aisément les propriétés physiques d'un cristal en chacun de ses points. L'utilisation de cette technologie engendrera des améliorations dans le domaine des lasers et d'autres dispositifs, en particulier à l'échelle nanométrique, où la structure d'une molécule peut déterminer le comportement d'un instrument.



Réseau cristallin observé au microscope STEM.
Les cercles jaunes au centre de chaque molécule en forme de poire
représentent le signal intense produit par un gros atome;
les parties en rouge dans les zones les plus étroites représentent
le signal plus faible des atomes plus petits.
Ce type d'image permet pour la première fois aux chercheurs d'observer
l'orientation des différents atomes dans un cristal,
leur fournissant ainsi un outil essentiel pour prédire ses propriétés.
Un modèle de la structure moléculaire est superposé à l'image.

Les scientifiques ont utilisé un microscope électronique à balayage (STEM) sur des échantillons de nitrure de gallium et d'autres cristaux utilisés en nanotechnologie dans une chambre capitonnée et protégée afin de réduire le bruit acoustique des atomes et les rayonnements électromagnétiques. Le STEM était équipé d'un correcteur d'aberration (un focalisateur) développé par Nion Co. Les chercheurs ont dirigé un faisceau d'électrons de 0,9 angström sur les minuscules cristaux, et collecté les électrons dispersés sur un détecteur de forme annulaire formant ainsi une image reflétant la configuration de diffraction. Comme les plus grands atomes dévient davantage les électrons que les plus petits, les données résultantes étaient relativement simples à interpréter.

Utilisée sur un échantillon de nitrure d'aluminium, la technique, dite de champ sombre annulaire, montre des rangées de molécules en forme de poire avec les atomes d'aluminium (les plus gros) du coté épais et les atomes d'azote plus petits du coté étroit. C'est la première fois que les plus petits atomes d'une telle structure sont visualisés sur une image.

Le point clé, selon Silcox, est l'étroitesse du faisceau d'électrons de lecture. "Nous parvenons à l'échelle de l'atome, versus celle de l'espacement entre atomes auparavant", indique-t-il. "Nous commençons à observer des alignements d'atomes légers ; de ce fait nous pouvons aisément caractériser le cristal avec plus de précision, en chaque point de sa structure".

Mkhoyan précise que l'impossibilité de réaliser de telles images dans le passé représentait un obstacle considérable pour des chercheurs en nanotechnologie. "L'étude et l'application de ces réseaux cristallins sont au coeur de cette science. De nombreux articles sont consacrés à la synthèse et aux applications des nano particules basés sur ces matériaux", remarque-t-il, "cependant, la performance des dispositifs dépend fortement de la qualité structurale de ces nano particules. L'utilisation de notre technologie sera d'un grand secours, car elle permettra d'analyser n'importe quelle région de la structure et d'observer son comportement".

Pages SR3 et SR4

Donc en bref disons ceci :

Lois = régularités = interactions se passant d'après les quantités, le nombre des qualités, propriétés, informations, quanta énergétiques en présence = reconnaissances.

Tout ceci en flou, approximatif = global (par ex. : probabilité de 90 % qu'il se passe ceci ou de 50 % ou de 99,9 %, ... ou cela) = général, phénoménal (ceci en toute science dont maths).

+

Maths.
Maths appliquées : que pour la technologie (fabrication machines ou autres fabrications) ? !
Sinon de toute façon : toujours quantités tel le E = MC2 ou les équations de Maxwell.

Autre chose sûrement dite (mais non dite ici) :

Physique, biologie, chimie = toute molécule, tout groupe d'atomes (tout atome même) ne peuvent être vus, reconnus que par marqueurs directs et variés (soit directement sur ces éléments soit indirectement ensuite sur les fréquences, etc .... recueillies) par différents appareils intermédiaires et transformants les signaux reçus, etc ... .
Et en gros : couleurs, luminosités et rien que cela.

+

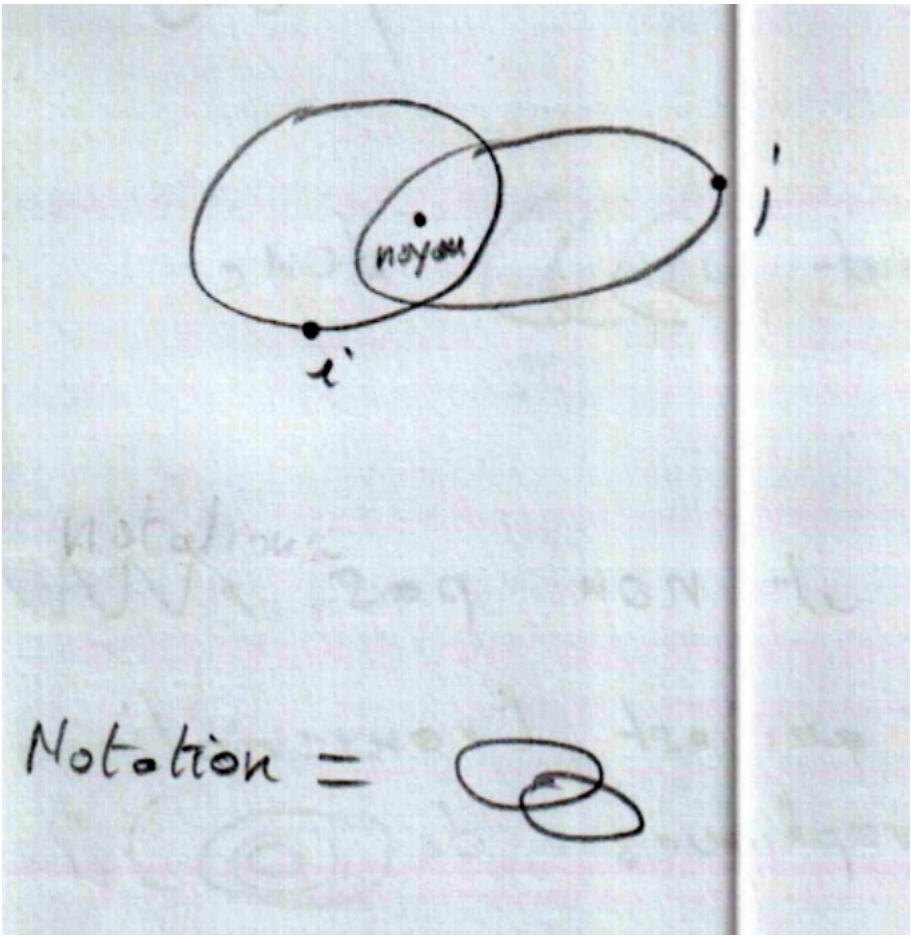
Fondements maths =
on part du concret (phénomènes) par ex. un carré (ou deux pierres et deux pierres pour la numérotation, etc ... , les ensembles, ...) donc régularités et de là on y applique les nombres. Donc toujours quantité = répartition (symétrie des angles du carré, ..) qu'elle soit géométrique, auditive, etc ...

D'où la logique de la correspondance entre maths et physique (ou tout autre domaine).

+

In "ENS Lyon " cours : "énergies des atomes polyélectroniques et coefficient d'écran" :

voir schéma :



n'a t-on pas ici les int. (voir notation) comme on le dit, abstraction faite des points (électrons, noyau) ?

Electrons classiques : l'orbite d'un électron j d'énergie inf., si elle est elliptique, peut mener cet électron à l'extérieur de l'orbite d'un électron i d'énergie supérieure.

- Impossible que la science détecte l'intériorité d'un être (= un être même) car cela n'est pas de l'ordre de la détection mais de la perception interne, intérieure (= décodage interne dans l'observateur telle une personne en voyant une autre). La science ne fait que la détection, de la vérification (au niveau expérimental).

Elle ne peut détecter les bords d'un champ de présence, d'une intériorité c'est à dire la frontière, la limite entre un être et un autre être.

Rapport maths - réel (suite)
_____

Applications de telles équations, calculs, formules .....

.....

.....

à, par ex. :

vitesse
densité
direction
masse
poids
volume
dimension
temps
rythmes divers : fréquences , ...
viscosité, rugosité, ... (un tas d'adjectifs tels)
élasticité
émission
degré de température

avec beaucoup de sous groupe pour chaque mot (par ex vitesse -> rotation
-> spin
-> passage d'un électron
dans un atome

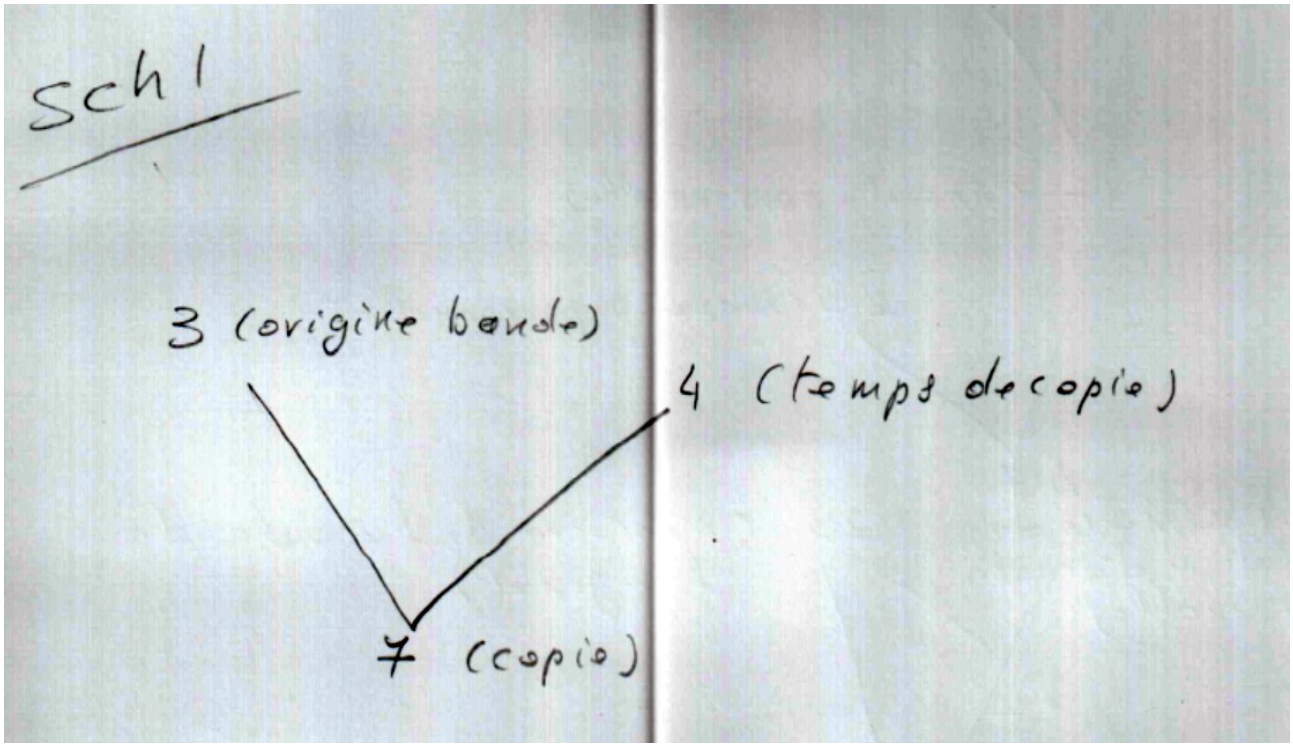
Page à part (avant la page 1)

Phénoménologie

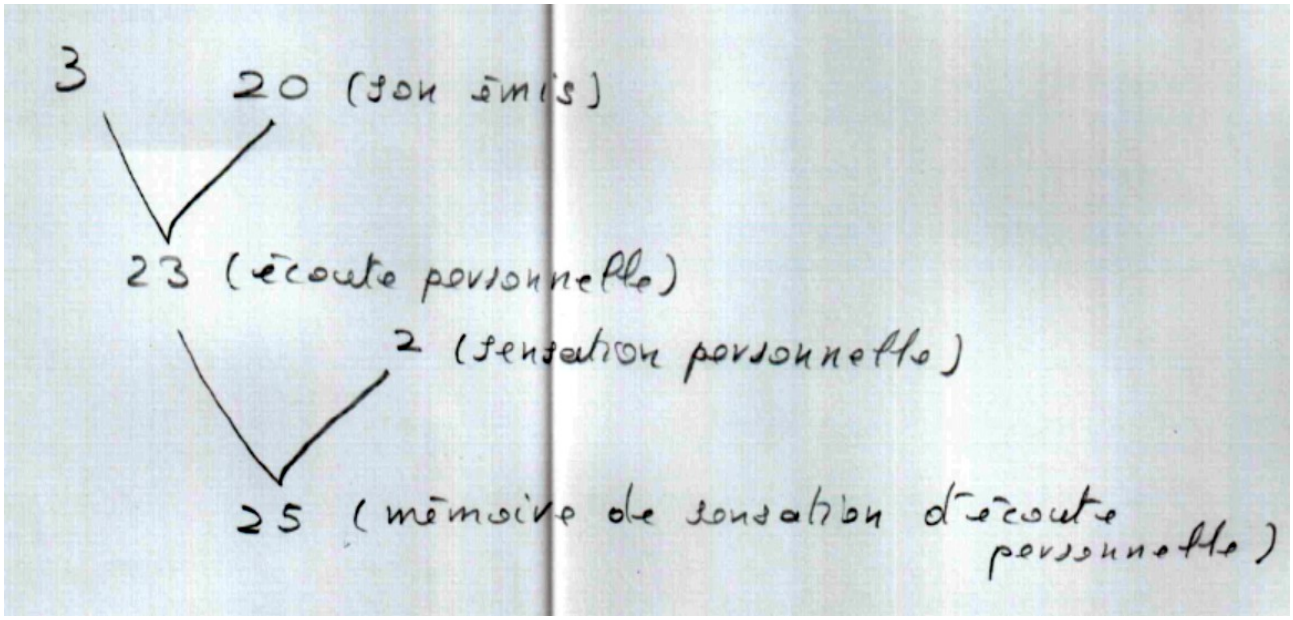
_____

Autre problème : différence entre réalité extérieure et réalité intérieure à soi .
On prend ici en exemple, un phénomène qui ne peut certainement pas être pris pour une chose en soi mais découle de plusieurs êtres existants réellement en eux-mêmes (tout phénomène état preuve de choses en soi existantes).
Exemple simplifié :
Morceau de musique enregistré sur bande magnétique originale = 3.
Temps de copie du morceau sur une autre bande = 4 .

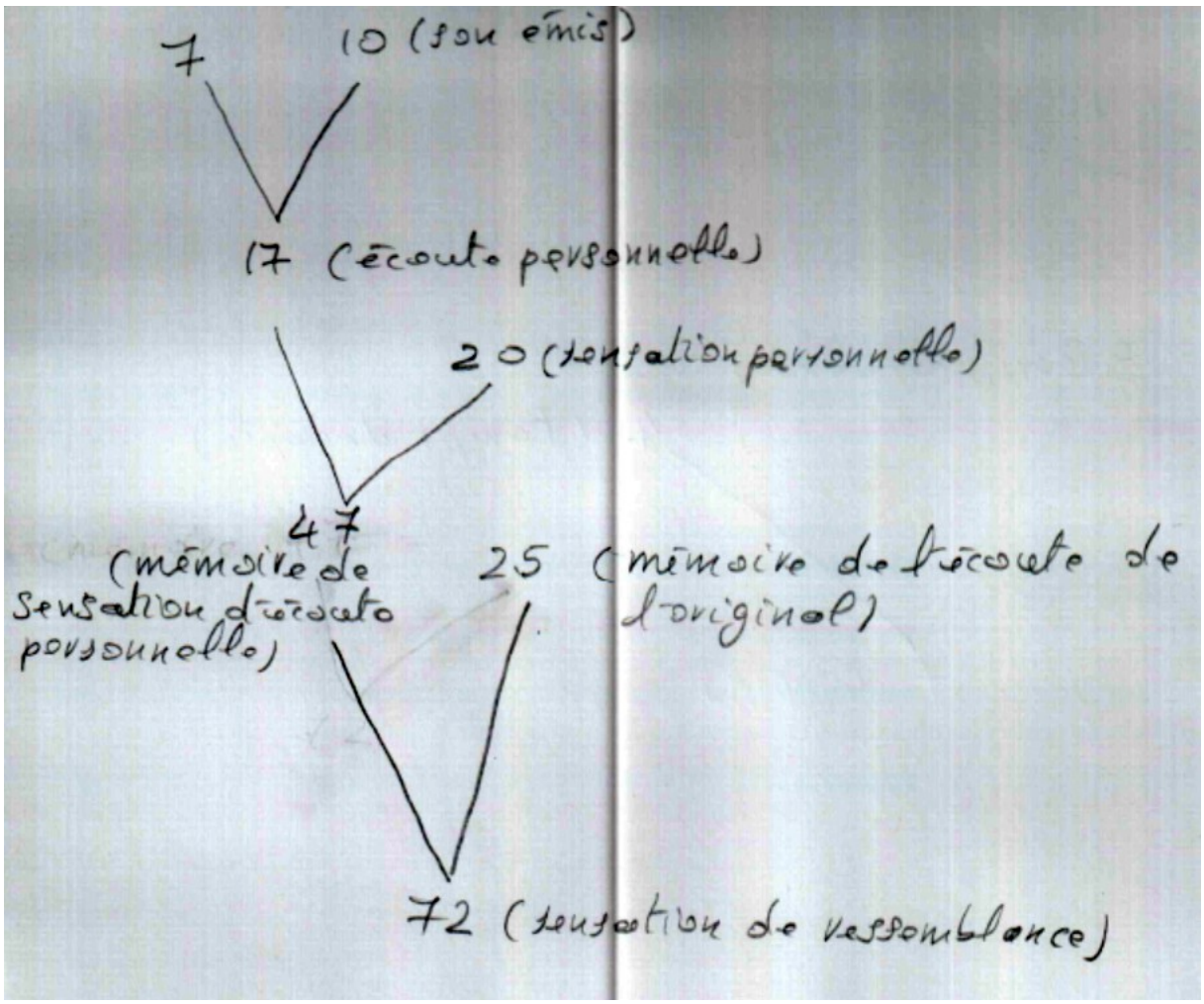
Schéma 1 :



Ecoute personnelle de l'original : schéma 2 :



Ecoute personnelle de la copie après : schéma 3 :



Origines de la ressemblance :
3 pour le physique, le plus matériel
25 pour le mental, le plus personnel

3 est l'origine purement extérieure à l'auditeur
25 est l'origine purement intérieure à l'auditeur

Sans l'existence de 3 , pas de 25 .
Sans l'existence de 25, pas de sensation de ressemblance .

L'origine de la ressemblance effective est 3, l'auditeur n'y est pour rien .
L'origine de la ressemblance pour l'auditeur est 25, il y est intégralement impliqué, cette sensation ne dépend "que" de lui.
Sa sensation de ressemblance n'est pas un preuve d'une ressemblance effective. Il peut en effet l'avoir sans qu'il y ait une origine en commun entre les deux morceaux ; ou plutôt sans que l'origine en commun soit la même que l'origine effective.
Il se peut très bien que l'auditeur écoute un morceau de musique composé par X et qu'il y trouve une ressemblance avec un morceau de musique composé par Y sans que ni l'un ni l'autre n'ait été influencé. Cette sensation de ressemblance "n'engage" que lui. La ressemblance effective entre les deux morceaux est dans ce cas tout autre que ce qu'il croit. Elle peut être : morceau composé par deux humains (donc de mêmes origines),

morceau composé au piano (donc de mêmes origines : tout premier inventeur du piano , ...), etc ....

1

RECONNAISSANCE - PSY

- Eternité "fixe" ayant l'intuition de l'infinité des choses existantes en même temps que moi, voilà ce que je suis.
(Approx., mal dit comme le bouddhisme : Que ces choses changent n'est pas une réalité mais une illusion, cela n'est rien d'autre que ce que je vois changer n'est que le fait que je prends les phénomènes pour des choses en soi.
Quelqu'un que je connais vraiment, que je n'ai pas vu depuis 50 ans, si je le vois, je le reconnais au fond.
Si je ne retiens de quelqu'un que le fait qu'il ait une moustache, des yeux bleus, des petites lèvres, etc ... , ce n'est pas l'unique en tant que tel mais ses déterminations. Je pourrais sûrement trouver quelqu'un qui ait 70 % de ses déterminations effectives (bien qu'en parties subjectives), cela ne prouverait pas qu'il s'agit de la personne en question. Je reconnais la personne parce que "face à elle", je me sens toujours être tel que je suis, j'ai l'intuition par elle qu'elle me mène vers la connaissance de ce que je suis vraiment et par le même fait j'ai aussi l'intuition de ce qu'elle est en tant qu'unique.
D'où l'éthique et l'approche de X par Y non phénoménale de Lévinas (bien qu'il faille les sens pour cela).

PERCEPTION - ETRES

- La différence fondamentale entre les "objets", les "choses" inanimées et les choses animées vient du fait que lorsqu'on parle d'une chose inanimée on ne sait jamais vraiment de quoi on parle. Lorsqu'on voit un chien, on sait que la chose inconnue devant soi est ce chien, cet unique qui provoque un aboiement (ou plus biologiquement qui a provoqué ces taches brunes ou blanches). Quand on voit un verre, où est l'unique ? On voit quelque chose de semi transparent, on approche sa main et on touche du dur faisant "qu'on avait pas rêvé, il y a bien quelque chose là ". A vrai dire, on a bien plus l'intuition d'une multitude de choses en soi (présences, intériorités) dans le phénomène (sensoriel ou pas) de verre. Le fait qu'on voit, qu'on touche, qu'on entende (par ex. cassure), qu'on sente (olfaction), qu'on est la sensation du goût (en admettant le "goût du verre") tout cela prouve qu'il y a au moins quelques choses en soi là devant nous dans le phénomène de verre (dans lequel on boit).

EXTERIEUR

Le fait qu'on est besoin de la matière pour vivre (par ex. manger) prouve que des choses en soi entre en interaction avec nous pour nous faire durer. Car tout n'est que rapport entre intériorités.

3 & 4 & 5

PSYCHOLOGIE

- "Je" est un des phénomènes de mon existence (aperception, conscience de mon existence).

- Impossibilité que "je" transcendantal soit le "je" ou le "moi" psychologique puisqu'il y a disparition de ce "moi" lors du sommeil profond et surtout parce que le je transcendantal ressentait (pleurait par ex.) bien avant cette conscience (conscience de mon existence).

FONCTION
- Prendre une fonction comme un pur phénomène.
Une fonction ne serait donc pas quelque chose en soi qui serait resté stable mais preuve qu'un ensemble de choses en soi permettant la fonction seraient là. Une fonction non pas existante (en ce sens) mais preuve de choses en soi, comme tout phénomène.
La fonction "conscience" ne serait donc réelle qu'en fonction de cellules "nerveuses" bien précises connectées entre elles (avec "moi", l'inconnu).
Le sommeil profond serait la déconnexion de ces cellules entre elles mais non avec moi (ou en partie seulement), c'est à dire que chacune de ces cellules précises serait connectées à d'autres différentes d'elles (et cela toujours avec moi) mais il ne s'agirait plus de conscience.
Pour ce qui est de degré de conscience, on pourrait dire en gros que plus il y aurait de cellules de ce type connectées entre elles (avec moi) plus la conscience serait accrue.

ORIGINE ABSTRAITE - RESSEMBLANCE

- Preuve de choses en soi (intériorités) comme base de tout phénomène.
Phénomène de ressemblance entre deux phénomènes.
Perception de ressemblance, par ex. deux seaux .
Les deux seaux ont été fabriqués par l'humain (qui lui-même est concept = origines communes), les deux sceaux peuvent être de matière différente (bois, plastique). Ces matières ont bien sûr des origines communes (OC). La ressemblance entre ces deux objets est phénoménale simplement car dans la forme. Si on prend le (un) seau comme chose en soi on doit dire que le seau A et le seau B n'ont pour origine commune effective que le fait d'avoir été fabriqué par un humain unique X (pour le seau A) et par un humain unique Y (pour le seau B) . La ressemblance entre les deux objets quand à la forme ne prouve "rien

d'autre" que le fait que deux uniques se ressemblant ont laissé "trace" de leur mouvement. La ressemblance entre les deux objets phénoménaux est en fait ressemblance entre Y et X "uniquement". Cette ressemblance en est la preuve.

MOUVEMENT - NON SAISIR

- Preuve expérimentale qu'on ne peut saisir un instant :

on passe du regard d'une chose à une autre, entre temps on a regardé une multitude de choses, de points par le seul mouvement de nos yeux et on a pourtant pas saisi ces portions d'espace, ces portions de temps. On ne les a vécu que par notre mouvement, c'est à dire enchaînements de nouveaux instants.

PHENO ET INFINI (non contenable) - INFINI NON TOTAL

- Phénoménologie et infini.

Tel ce qu'on dit ici au sujet de l'alternance (rythme, cycle, etc ..) on tant que "phénomène" de l'infini "en nous", il s'agit aussi du non-contenable en même temps (tel : d'abord l'inspiration et ensuite l'expiration).

Impossibilité de saisir, de vivre en même temps deux choses contradictoires, opposées tout comme il nous est impossible de saisir la diversité de l'infini. On pourrait dire en ce sens que l'alternance, les extrêmes, les opposés, etc .. sont le fait même de la diversité de l'infini. L'un n'est pas plus contenable simultanément que l'autre.

Le "tout autre" que le jour qui est la nuit (et inversement) est aussi tout-autre que le tout-autre qu'un tel "concept" X en est d'un tel autre (un être et un être absolument plus complexe que lui par ex.).

Et d'une manière générale tout ensemble fini aussi grand soit-il est tout autre que le reste infini qui n'est pas dans cet ensemble (et inversement bien sûr). L'un ne contient pas l'autre, l'un est tout autre que l'autre (et inversement).

Le fait que l'infini ne soit pas un "ça" infini (pas une lumière infinie par ex.) mais la réalité même du mouvement et du changement (ici de l'alternance, sans prendre cela dans un sens binaire et même de la toute autre alternance par ex. une infinité d'autres alternances que les nôtres) est de même évidence que ce non-ça soit une infinité de "contenables" donc incontenables en même temps.

Par là, on voit la raison pour laquelle on ne peut "coïncider" qu'avec une partie d'un être et non l'entièreté, cette impossibilité est du même ordre que celle qu'on vient de dire, à savoir : on peut à la limite coïncider avec une partie de chaque ensemble (en nombre infini) mais pas avec l'entièreté de chaque ensemble en même temps. Mais on a vu que même ceci nous est impossible.

CHOSE EN SOI ET PHENO

- Etant donné qu'on ne sait pas où se trouve les choses en soi dans les choses "au-dessous" de la cellule vivante et de la plante, il est possible de supposer que bon nombre de mouvements s'exerçant sur eux (par ex. la scission d'un atome) ne fait rien disparaître mais provoque des déconnexions/nouvelles interactions. Cela est de toute façon vrai pour l'atome si l'atome est phénomène. Les choses en soi du phénomène atome peuvent très bien être toujours là après la scission.
Qui dit, par ex., qu'une cigarette se consommant fait disparaître des choses en soi (peut-être que oui peut être que non, bien qu'il y ait plus de chances que oui).

6

PERCEPTION

- C'est toujours de rapports, de relations, d'interactions, de connexions, etc ... qu'on en déduit l'existence d'êtres et en premier lieu de soi comme étant un être.
En bref : il n'y a que des rapports (au sens général et universel) donc il n'y a que des êtres et les informations les constituant.
Que serrait rapport sans êtres en rapport ? Tout être n'est que rapport avec l'extérieur donc je suis un être (déduction), point d'extérieur sans intérieur or intérieur et être sont une seule et même chose.
En percevant un être extérieur je ne fais toujours qu'intuitionner le rapport (unique) d'un être extérieur "inconnu" avec son extérieur (donc avec moi ou plutôt la présence que "je" suis en partie).

M. CASSE
- in "Du vide et de la création".
" si A devient B sous l'effet d'une transformation (et B -> A sous l'effet de la transformation inverse), alors A et B sont un seul et même être dans deux états différents. Si A peut être B dans certaines circonstances alors A et B sont les états d'un être C qui les recouvre ".

" un champ scalaire (de spin zéro) se transforme comme un nombre, ce qui signifie qu'il n'est pas affecté par la transformation" (p 112)
" le caractère scalaire du champ est imposé par la conservation du nombre d'état de spin. Eu égard à ceux-ci, en effet, boson vecteur de masse nulle + boson scalaire -> boson vecteur massif sont comme 2+1 = 3. Chaque boson de jauge absorbe une particule de Higgs et gagne ainsi de la masse et un état de spin supplémentaire, dans le même temps une particule de Higgs disparaît ".

7 & 8

M. Ponty

377

- Lorsque Merleau P. parle de membre mort, il ne peut s'agir que de partie du corps en interaction avec certaines autres de ce même corps qui elles-mêmes sont en interaction avec la personne mais les choses en soi de ce membre ne sont en int. qu'avec ces parties et non avec la personne elle-même.

A ---------- B ---------- C
personne int. parties int membre "mort"
corps

Toujours réalité de coupure.

Prigogine
- Prigogine disant (in Canal U) que l'entropie, le désordre fait apparaître le contraire : l'ordre, le complexité, ... (" à certains endroits").

CONCEPT

- Les déterminations (la structure et les composants) d'une chose ne sont pas ce qui la fait être mais prouvent ce qui l'a fait apparaître, ses origines.

CONCEPT ET INTERACTION ORIGINES RECONNAISSANCE

- Lorsqu'on dit que l'homme a pour une de ses origines l'acide aminé, il s'agit toujours et encore de concept de acide aminé dû à la manifestation de ses origines pendant sa durée. Au tout premier instant de la "vie" d'un acide aminé, on ne peut pas parler d'acide aminé car il n'y a pas encore assez de choses (uniques) en int. avec "lui" (chose inconnue), il n'a pas assez "vécu", n'est pas assez développé pour montrer ce qui fera penser qu'il s'agit bien d'un acide aminé. Un acide aminé unique est phénomène de choses inconnues.

Il en va de même lorsqu'on dit que l'homme (ou tout autre concept) est constitué de .... "L'homme constitué d'atomes " ne veut rien dire car l'homme est phénomène (organisme, état, concept), les atomes aussi, ces mêmes atomes sont constitués d'autres phénomènes et ainsi de suite.
Rien en soi n'est constitué par des phénomènes, ni n'a des phénomènes pour origine. Un homme particulier constitué d'atomes signifie que cet unique homme a besoin de choses en soi inconnues (et donnant le phénomène de l'atome) dans un atome particulier, pour

durer.

Un biologiste, qui voit des molécules se connecter ou être en interaction, ne voit que la manifestation de choses en soi inconnues dans ces molécules. Dans ces interactions il y a bien manifestation de choses uniques à chaque fois mais le biologiste ne pourra encore parler de cela que lorsque cette nouvelle chose aura assez duré pour montrer ses origines d'où il verra le phénomène (concept) apparaître. (+ voir à Leibniz G1 ici, mais à quelle feuille ?).
Le moment de l'apparition d'une chose unique dont naîtra la possibilité de la nommer n'est pas perceptible.

Les choses inconnues (ou la chose inconnue) d'une molécule X en interaction avec des choses inconnues (ou d'une chose inconnue) d'une molécule Y ne font donc pas apparaître un nouvel unique mais " s'appellent" pour que durent ce ou ces choses en soi de chaque molécule.

Tout ce qui se passe durant la vie d'une chose en soi, c'est à dire ses différentes manifestations, ne peut être qu'appel à d'autres uniques pour ce mettre en int. avec eux pour durer. Ce qui se passe et qui est vu par quelqu'un est toujours la preuve de ses origines.
Deux molécules en interaction donnant une nouvelle chose = manifestation de la preuve des origines pour les deux molécules, cette nouvelle chose faisant durer les deux molécules ou plutôt l'inconnu dans chaque molécule donnant le concept (l'inconnu ou les inconnus).

Toute interaction est manifestation des origines d'au moins deux choses en soi (êtres, intériorités).

On ne peut voir, ne saisir avec nos sens, que les preuves des origines d'une ou des choses inconnues.

Revenons à l'acide aminé.
Une cellule vivante composée d'une vingtaine d'acides aminés. Cela ne prouve pas que la cellule vivante ne soit pas là avant qu'on voit cette vingtaines d'acides aminés formant une chaîne compacte. Ce n'est qu'à partir du moment ou l'on voit ces acides aminés groupés que l'on peut parler d'une cellule vivante mais celle-ci à son premier instant n'est pas perceptible en tant que telle (= la présence, s'il est vrai qu'une cellule est un être en soi, une intériorité). La manière dont se groupent ces acides prouve toujours le ou les origines d'une inconnue. Tout ceci s'apparenterait à un homme que l'on ne distinguerait d'une femme que lorsqu'il aurait une barbe, par ex..

Toujours unique se manifestant c'est à dire montrant la preuve de ses origines .

9 & 10 & 11 & 12

EVOLUTION BIO

- Par rapport à choses dites - évolution

Forme uniquement donc interaction.
Le fait de la perte de forme due à peu d'individus = ceux qui suivent (les autres êtres) n'ont pas eu dans leur processus des êtres permettant chez eux le phénomène de cette forme précise (pas porteurs de cette information).

THEMATISATION - CONCEPT

- Âme = unicité
corps = état.
Il n'y a pas d'unicité sans un état actuel de cette unicité.

ETRES ET PHENOMENES

(= + voir F 123 à partie INT)

Des atomes se groupant c'est à dire se mettant en interaction avec d'autres choses donnant une molécule. =
Molécule comme preuve de la présence de l'atome, des atomes (comme d'autres choses) = sans cet atome pas de molécule.

Atome comme étant en int. avec la molécule, le fait que cet atome se groupe avec telles autres choses est preuve de la molécule, sa manifestation ou une de ses manifestations.
Cette molécule était là non visible avant que se groupe l'atome avec d'autres choses. Il n'y a pas fusion de l'atome avec d'autres choses faisant naître la molécule puisque l'atome et les autres choses sont visibles donc bel et bien là.
Les interactions faisant durer tous ces uniques sont preuves de chaque unique.

La manière dont se groupent des phénomènes est preuve d'une chose en soi (intériorité). " Des phénomènes qui se groupent" est une façon de parler car chacun des phénomènes est

lui-même preuve d'une ou de choses en soi donc de différentes choses en soi groupées. Ce qui se groupe est, sont toujours des choses en soi entre elles.

+

PERCEPTION ET ETRES

Le visible, le touchable, l'entendable (l'audible), le sentable (odeur, l'olfactif)), le goûtable, ... tout cela est preuve que des uniques se manifestent.

Ce qui n'est pas visible, touchable, ... sont toujours des uniques (êtres, intériorités). On ne connaît par la vision, le toucher, ... que leurs déterminations. S'ils n'étaient pas là il n'y aurait rien de visible, touchable, ...

Si je ne perçois que des phénomènes c'est parce que je suis une chose en soi qui se cherche, qui en cherchant les uniques des phénomènes se cherche lui-même.

C'est par mes interactions avec les uniques extérieurs à moi et toujours perçus comme phénomènes que je dure et vais toujours vers moi-même.
Interaction phénoménologique et perception phénoménologique de l'être en question (ici "un moi").
Il me faut toujours "beaucoup" d'uniques groupés soit d'une manière réelle c'est à dire en interaction réelle soit de proche en proche pour que je puisse saisir le moindre quelque chose, lequel sera toujours phénomène.

Lorsque je crois saisir un unique, il ne s'agit tout au plus que de ses manifestations, on a donc l'intuition d'un unique.

Lorsque la molécule n'était pas encore visible, elle était déjà obligatoirement en interaction soit avec un des atomes ou avec une chose en soi d'un de ces atomes car cette molécule est ce qui permet que ces atomes soient groupés (comme on a déjà dit) ou que certaines choses en soi de ces atomes soient en interaction.

CONSCIENCE

- La conscience est le reflet du fait que tout fasse "partie" du rêve qui est la réalité.

- La conscience est sans cesse retour sur soi c'est à dire finitude de soi-même et ouverture sur l'extérieur. Le retour sur soi ne pouvant se faire que par l'ouverture sur l'extérieur, l'inverse n'est pas vrai puisque l'ouverture est première par rapport à la conscience.

INT AVEC L'EXTERIEUR

- Chose sûre : un humain, un animal, en bref tout être pluricellulaire est en interaction avec des cellules vivantes comme lui-même donc en soi (= intériorité). Je ne suis pas seul en moi.

SUCCESSION

- Résumé de ce écrit sur classeur et qui est trop approx. :

Ce sont les informations en continuel dynamisme constituant un être qui sont phénomènes de succession, de changement, de souvenir en lui.
Les cellules meurent, sont remplacées par d'autres qui sont porteuses de mêmes informations, ...
La mémoire est aussi (et peut-être uniquement) fixations des chemins de successives reconnaissances et amalgames informationnels ayant eu lieu.

SIMULTANEITE INT ET FUSION

- On peut s'imaginer que déjà lors du premier instant d'une "chose", son interaction avec une autre donne un phénomène qui est preuve aussi bien de sa présence que de la chose avec laquelle elle est en int..
Un neurone = un être humain (par ex.) int. A qui lui int. B qui lui C qui lui A qui lui l'humain qui lui E, etc ...
L'information transmise d'un neurone à l'autre étant l'information (énergie) non pas du neurone (car il s'agit d'un phénomène) mais de l'information d'une chose <u>dans</u> le phénomène du neurone.

13 & 14 & 15

PHENO - SUCCESSION ("même histoire")

- La preuve du "phénomène" d'irréversibilité se vérifie dans la fonction de mémoire des sensations. Un moment de bonheur (sens) et désormais il y aura impossibilités que certaines choses qui auraient pu se passer se produisent. Même si plus tard il n'y a plus mémoire de cela chez celui qui l'a vécu, il y aura un savoir, une trace même inconscients de

ce moment passé.
On parle par ailleurs de mémoire de l'eau, d'informations comprises dans un grain de blé.

KANT - EXTERIEUR

- Lorsque Kant dit que c'est par les choses extérieures que je sens, que j'ai l'intuition du temps et de l'espace, cela signifie que sans les choses extérieures à moi, je ne pourrai concevoir ces données, ces notions, ni me concevoir comme existant donc que je suis en interaction, relation avec l'extérieur à moi, avec certaines choses en soi. C'est cela qui me permet de saisir, de savoir ou simplement avoir l'intuition qu'il y a des choses extérieures à moi.
Fait que je dure par des choses extérieures à moi et savoir qu'il y a des choses extérieures à moi ensuite.
Dans la chronologie de la vie, le processus est inverse, tout comme le cogito de Descartes est l'inverse du "je pense donc je suis " en réalité. C'est par mes sensations et mes perceptions que je sens qu'il y a des choses extérieures à moi, ensuite après analyse, je me dis que je suis moi-même en interaction avec certaines d'entre elles dans ma durée propre.

CHRONOLOGIE - EXTERIEUR

- J. Monod (par rapport à Engels) :
" La conscience se rapporte à l'interaction entre l'homme et la matière, interaction cognitive. La pensée consciente reflète par conséquent le mouvement de l'univers lui même".

MOUVEMENT - Merleau-Ponty
- " Ma propre substance s'enfuit de moi par l'intérieur et quelque intention se dessine toujours. En tant qu'elle porte des "organes des sens" l'existence corporelle ne repose jamais en elle-même, elle est toujours travaillée, par un néant actif, elle me fait continuellement proposition de vivre, et le temps naturel, dans chaque instant qui advient, dessine sans cesse la forme vide du véritable évènement ".

CONSCIENCE - Merleau-Ponty

- " La première opération de l'attention est de se créer un champ, perceptif ou mental, que "l'on puisse dominer", où des mouvements de l'organe explorateur, où des évolutions de la pensée soient possibles sans que la conscience perde à mesure son acquis et se perde elle même dans les transformations qu'elle provoque ".

PERCEPTION
(et à Existence P 2)
- Le fait de ne pas savoir où sont les présences, les uniques dans les phénomènes dits "matériels" vient de ce que nos sommes plus complexes, plus percevant que nos vies sont plus complexes que les uniques de ces phénomènes (phrase approx.).
X voit de par son état humain les choses d'en haut, X ne suit pas vraiment leurs manifestations. Parce que X est plus percevant que ces choses, elles ne lui apparaissent que sous le voile flou du phénomène. C'est parce que X est plus proche (par rapport aux mêmes origines en commun) d'une plante que des êtres constituant une pierre que X sait que la plante est un unique alors que la pierre est phénomène.
C'est aussi de par ce stade précis d'évolution que X conçoit (perçoit) plus l'unicité chez une personne que chez un animal.
En bref, par rapport au dit plus haut, en tant qu'humain, X ne peut "saisir" une chose qu'à partir du moment où elle est vivante (comme lui), au- dessous il n'y a que phénomènes (pour lui).

PERCEPTION - Merleau-Ponty

- Lorsque M.-Ponty dit qu'à travers mes sensations, mes perceptions, je me sens être en train d'agir sur le monde, cela est égal au fait d'être en int. avec des "choses" (êtres) dont de nouvelles par ma présence propre.
Je sens ma main signifie être en int. sans cesse avec plusieurs choses inconnues. C'en est la preuve. Je me sens en partie être dans ma main.
J'existe avant la sensation (au sens habituel du terme : succession d'instants, de moments), celle-ci étant un phénomène provoqué par une multitude de choses, êtres en int. avec moi (et qui durent en ma présence).

16 & 17

CHAMP DE PRESENCE

- M. Ponty .
Lorsqu'il dit : je suis à de multiples endroits c'est à dire nulle part , cela est égal au fait que je sois partout où je suis en interaction (int.) simultanément ou dans la succession.
Pour lui encore : perception avant conscience (je dois d'abord percevoir du rouge pour ensuite me dire qu'il s'agit du rouge), cela peut et doit sous-entendre qu'avant d'avoir conscience des choses (cette conscience étant arrivée à tel âge) j'ai d'abord eu le pouvoir de sentir mais je ne savais pas quoi. Pour avoir conscience de quelque chose il me faut la fonction mémoire, ce qui n'est pas le cas avec la "sensation seule".

SOI ET EXT

Tout comme si on ne voyait que du rouge (ou une autre couleur) c'est à dire tout en rouge depuis toujours, on ne saurait pas que c'est du rouge, que tout est rouge, tout serait pareil (aucune comparaison interne). Rouge ne voudrait rien dire. Tout comme cela donc, on est soi-même ce que ne sont pas les autres et toute chose en soi extérieure.

Sans aucun rapport (ce qui est impossible) avec des choses en soi extérieures, des intériorités extérieures, on ne serait pas.

On est en quelque sorte un rien qui ne peut être quelque chose qu'en fonction des relations uniques qu'on a avec l'extérieur. (voir aussi à Interaction et à Recherche). Bien mieux, ce sont ces relations avec l'extérieur qui donne à l'unique sa raison d'être tel. C'est parce que l'extérieur est tout autre que tel unique que tel unique est ce qu'il est. Il "voit" l'extérieur ou on peut mieux dire : il "subit" (pas au sens négatif ici mais en un sens plus large) l'extérieur mais c'est ce sentiment aussi qui peut être pour lui que tout lui est étranger qui fait qu'il peut en quelque sorte se comparer à cet extérieur et sentir ce qu'il est ou qui il est (angle métaphysique).
Si je ne sentais pas, que ce soit conscient ou inconscient qu'il y a l'extérieur à moi, je serai moi-même l'extérieur donc impossible, je n'existerai pas. Comme le rouge n'existerait pas s'il n'y avait pas plusieurs couleurs à comparer avec ce rouge. Il n'y aurait pas de rouge. Si on ne voyait que rouge, ce serait pour nous comme si on ne voyait que du vert ou n'importe quelle autre couleur seule. La notion de couleur elle-même n'existerait pas. On peut même dire qu'on serait aveugle. On peut carrément dire que cela est ce qui se passe chez l'aveugle de naissance.
Lorsqu'on dit ne voir qu'une couleur, on veut dire plus, à savoir n'avoir même à l'intérieur de cette couleur strictement aucune nuance de clair et de foncé ni d'ombre ni de clarté, ... mais tout exactement pareil. Tout pareil = le vide = le néant = l'inexistence = rien. La même longueur d'onde partout. L'aveugle ne voit pas du noir, il ne voit aucune nuance

mais il est autant : que dans le rouge, que dans le vert, que dans le noir, ... Il ne voit rien. Aucun sens, aucune comparaison à faire par rapport à la couleur et plus fondamentalement par rapport à la lumière.

INT

- Jankélévitch disant qu'il faut être soi-même, qu'on n'est pas ce qu'on est, qu'il faut devenir ce qu'on est, ... ceci à considérer comme étant la même chose que les informations en dynamisme de gain et de perte en nous. " Jamais soi-même" voulant dire justement l'être tout le temps.
Soi-même parce qu'en recherche. Idem avec Heidegger et la recherche de son propre être qui appelle, soi toujours "existentialement".

SOI ET EXT

- Comment appréhender le fait que je sois continuellement en interaction, que je vis par d'autres choses que moi même alors que je suis toujours moi ? Le fait que je sois là pour moi cela va de soi, mais le reste est comme un mystère, une énigme.
Je ne suis pas étonné de me retrouver chaque jour au réveil bien qu'il y ait de nouvelles int. provoquant ce réveil.
Lorsque X bébé a entendu un son ou vu une couleur pour la première fois tout lui a paru normal, c'était toujours le même lui qui se manifestait, qui découvrait, qui cherchait, se recherchait alors que ces interactions étaient absolument inédites, absolument premières dans sa vie.

Si étonnement il y avait, et il a pu y en avoir ensuite, il ne s'agissait pas d'être étonné de la nouvelle fonction (sens de la vue, de l'audition, ...), l'étonnement ne portait que sur l'extérieur, tel un " qu'est ce que c'est que ça ?" bien plus qu'un "qu'est ce qui m'arrive ?". Car il n'arrive que le fait d'être soi ....

PHENO MOUVEMENT

- De Chardin :
"Ce qu'une extrême lenteur arrive à faire pour dissimuler un mouvement, pourquoi une extrême petitesse ne le réaliserait-elle pas aussi bien ?
(....)
Bon gré, mal gré l'homme se retrouve et se regarde dans tout ce qu'il voit." (+ suite après).

18

PHENOMENES / NOTION / CONCEPT

une pluie
une voix, la voix d'un tel
une voiture
les voitures en général
un nuage
un mot écrit
un arbre (si ce n'est pas un être)
un film sur pellicule
tel film
la pensée / la sensation
telle sensation effective
la radio
la musique
le courage
la vitesse
trois heures
un clin d'oeuil
un oeuil
un son
une marque (de produit)

22

ZEN 1

TEMPS PHENOMENOLOGIE

ZENON (en fait, suite d'une feuille à partie Existence)

Il n' y a pas de mouvement (= durée, espace), il n'y a que du changement extérieur pour des choses en soi. Que la flèche soit à un endroit ou à un autre ne change rien à la flèche, ce qui change est l'extérieur de la flèche ou plutôt le rapport intérieur / extérieur. Ce qui a changé entre le fait qu'elle soit à endroit A et celui qu'elle soit à un endroit B est tout ce qui s'est produit pendant l'intervalle du temps du parcours. La flèche est toujours dans le même plein. C'est donc le fait d'avoir été en interaction avec la force propulsive qui a produit le changement. C'est presque comme si tout le trajet était déjà là dans la force juste avant l'instant du lancement (le trajet ou la possibilité de chocs ou obstacles sur ce trajet c'est à dire la force des chocs ou autres "frottements"). Idem à chaque instant du trajet.

Chaque instant appelle le prochain.

ALTERNANCE

- Alternance = phénomène de l'infini en nous (rapprochement / éloignement).
Tel la coupure du touché-touchant, le proche en proche. Il ne peut pas y avoir ceci et ceci en même temps à telles coordonnées configurationnelles.

+

- Considérer les rythmes réguliers (coeur, tempo de musique, respiration, va et vient sexuel, jour et nuit, ...) comme fait d'être soi toujours, ce devoir là comme d'unique incessant comme l'impossibilité de la totalité ou de la coupure du touché - touchant qui est le réel infini tout court.
Ce fait qu'on est soi dans cet incessant balancement, flux / reflux qui est le reflet de l'infini, tantôt touché, tantôt touchant. (Je ne suis pas toi touché par moi, je ne suis pas ce touché et tu n'es pas moi touché par toi, tu n'es pas ce touché - aussi bien je ne suis pas ce touchant qui est toi et tu n'es pas ce touchant qui est moi).
Soi-même comme reflet de l'impossibilité à concevoir (percevoir, sentir absolument) l'infini, impossibilité d'une expérience infinie actuelle.
Par rapport au souffle on rejoint une phrase de Levinas quelque part.

CONCEPT
Tout concept d'un phénomène ne peut avoir lieu que pour des phénomènes de déterminations d'une ou plusieurs choses en soi qui ont des origines précises en commun. Exemple : pierre = phénomène d'atomes précis groupés, ... (bien qu'ici sûrement les atomes soient phénomènes de choses en soi).

Ou bien mieux : coeur = phénomène d'une personne unique. Le coeur d'une personne n'étant pas chose en soi, sa ressemblance avec celui d'une autre personne ne provient que du fait que les deux personnes ont des origines communes. Ce ne sont donc pas les deux coeurs qui ont des origines en commun mais leur "support" (supports au pluriel en fait car idem pour les êtres, les présences dans le coeur).
En bref : ce sont par des phénomènes qui se ressemblent qu'on "voit", qu'on sait que ce qui les supporte ont des origines en commun. Tout comme la phénoménologie est acte de recherche de l'unique ou des uniques devant soi (donc de soi-même), elle est aussi l'acte par lequel on a l'intuition plus ou moins vagues des uniques ayant permis sa conceptualisation (ou mieux : sa conceptuactualisation). Nouveau mot de TERMINOLOGIE donc ici.

IRREVERSIBILITE SENSATION (suite) - RECHERCHE

- Epicure : "Il faut guérir les malheurs par le souvenir reconnaissant de ce qu'on a perdu et par le savoir qu'il n'est pas possible de rendre non accompli ce qui est arrivé ".

23 & 24 & 25

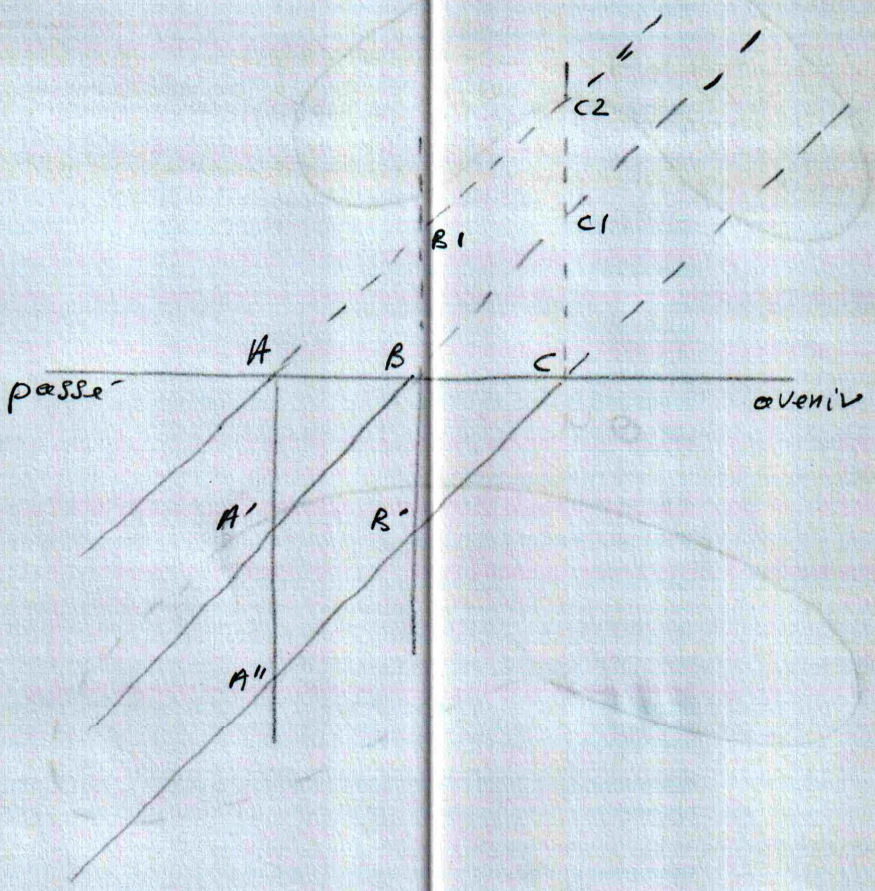
PHENO

- J. F. Lyotard : La phénoménologie" (Puf).
Ici tout à fait équivalent à ce qu'on a dit de la succession :

voir schéma.

F 23

Schéma Husserl



"Quand B devient C, B devient B' et simultanément A déjà tombé en A' tombe en A". Mon temps entier bouge. Le cela à venir que je ne pouvais saisir qu'à travers des esquisses opaques finit par m'advenir en personne. C2 "descend" en C1 puis se donne en C dans mon champ de présence et comme je médite sur cette présence, déjà C s'esquisse pour moi comme "ne plus" en tant déjà ma présence est en D".

Tout cela est rapport au vécu, au souvenir.

" La conscience est flux de vécus qui sont tous au présent". (Eternel présent).

" Conscience = rapport au monde " (+ voir passage "temps" sur M.-Ponty, partie Existence).

PERCEPTION

- Chose en soi et phénomène.

Lorsque je vois un "phénomène" vivant, je suis sûr qu'il y a un seul être, une seule présence, un seul unique qui le provoque, qui en est le fait, j'en ai l'intuition. Ceci est vrai pour un insecte.
Lorsque je vois un phénomène "pur" je sais qu'il y des êtres, présences, uniques qui le provoquent, j'en ai l'intuition mais je n'ai pas l'intuition qu'il y ait un seul unique se manifeste. Ceci est vrai pour un nuage, une pierre, une montagne.

SENSATION ETENDUE

- Le fait même que je ressente l'étendue (de mon corps ou d'un corps extérieur) est en lui-même inétendu (ce fait, cette sensation) (indivisible en quelque sorte).
(Pour étendue voir aussi à feuilles 3 et 3-2 ici = où cela ?).

CHAMP DE PRESENCE

- Descartes : " Il n'y a pas de distinction réelle entre l'étendue d'une région de la substance et la substance elle-même dont elle est l'étendue ".

Ici donc, la substance est l'étendue c'est à dire présence dans l'étendue.

CONSCIENCE

- Sartre : La conscience est le dehors d'elle-même.

Phrase approximative mais qui veut dire qu'elle est manifestation, effectivité (et affectivité au sens large du mot) du rapport intérieur / extérieur, qu'elle est elle-même ce rapport.

La conscience est le "lieu" où le moi transcendantal intérieur se manifeste, dure par l'extérieur (et en fait par l'infini extérieur).
D'une certaine façon, avec cette phrase de Sartre, on peut voir la simultanéité de la conscience et de l'infini.
On a dit que le réel infini absolu était l'extérieur de lui-même, l'extérieur absolu (bien que tous ces mots soient approximatifs), qu'il était la nécessité de l'infini des existants".
Il y a non possibilité de la conscience à être une chose intérieure purement et simplement (comme l'est un être, une intériorité la vivant).

X est la preuve de l'infini extérieur à lui par le phénomène de sa conscience. (+voir Monod 1).

MOUVEMENT ET EXTERIEUR

- M.-Ponty
" Les phénomènes sont le berceau des choses ".
" L'union de l'âme et du corps s'accomplit à chaque instant dans le mouvement de l'existence ".

CHRONO

- Aristote : " il n'est rien dans l'intelligence qui n'ait été auparavant dans les sens".

INSTANT = SOI

- Merleau-Ponty

" L'unité et l'individualité de chaque vague temporelle n'est possible que si elle est pressée entre la précédente et la suivante et si la même pulsation temporelle qui la fait jaillir retient encore la précédente et tient d'avance la suivante."
" Quand je regarde l'horizon (-) tous les paysages sont déjà là dans l'enchaînement concordant et l'infinité ouverte de leurs perspectives".

RECHERCHE INTERIEURE THEMATISATION ET NON THEMATISATION

Merleau-Ponty
- " Si finalement je ne sais pas cette pierre absolument, même si la connaissance en ce qui la concerne va de proche en proche à l'infini et ne s'achève jamais, encore est-il que la pierre perçue est là ...".

et

" Quand je dis que je vois le cendrier et qu'il est là, je suppose achevé un développement de l'expérience qui irait à l'infini, j'engage tout un avenir perceptif. De même quand je dis que je connais quelqu'un ou que je l'aime, je vise au-delà de ses qualités un fond inépuisable qui peut faire éclater un jour l'image que je me faisais de lui." (+ Recherche à F1).

EXTERIEUR CHANGEANT

Merleau-Ponty

" Si l'observateur placé dans une barque, suit le fil de l'eau, on peut bien dire qu'il descend avec le courant vers son avenir mais l'avenir ce sont les paysages nouveaux (-) le cours du temps n'est plus le ruisseau lui-même : c'est le déroulement des paysages pour l'observateur en mouvement (-)
Le temps nait de mon rapport avec les choses (-)
Ce qui est passé ou futur pour moi est présent dans le monde" (phrase approx.)

EXPERIENCE

- Il n'y a pas d'autre réalité que celle que vit un être au moment présent.

SOI ET EXT

- Descartes : " Vérité de fait : "nous pensons" et "il y a une grande variétés dans nos pensées" . De la première il s'en suit que nous sommes, de l'autre il s'en suit qu'il y a quelque autre chose que ce qui pense, qui est la cause de la variété de nos apparences ."

26 & 27

PHENO - CHOSES
(paragraphe G1) (+ voir à : concept et int.)

- Leibniz "Sur l'origine radicale des choses" (Hatier Ed.) de Y. Bourdil
" Ce n'est pas parce qu'il y a de l'étendue que les choses peuvent apparaître, mais parce qu'il y a des choses qu'une étendue est nécessaire pour qu'elle puisse exister réellement. La description d'un objet ne se ramène donc pas à sa géométrie, elle doit s'attacher aussi à la configuration des parties qui le composent et aux interactions les unes sur les autres. L'étendue n'est pas une substance, puisqu'elle n'existe que parce qu'il y a des éléments divers."

Ici, on dira : c'est la ou les manifestations d'une chose qui se voit, non la chose, l'être lui-même.

PHENO MOUVEMENT (suite) (rapport aussi à la partie phénoménologie et interaction)
- UNIQUE

- Un unique est un mouvement (une force) qui se manifeste d'abord passivement puis activement (d'abord mon mouvement, en partie, créant ma main ensuite mon mouvement pour la faire bouger, par ex.). Ceci est donc une des raisons pour lesquelles on ne perçoit pas les uniques (seulement en intuition : c'est parce qu'un unique n'est qu'un mouvement unique que la connaissance est impossible de manière absolue.
N'existe que des mouvements uniques.
Un unique est l'ensemble de ses énergies-informations propres comme un "paquet d'ondes". Ou plutôt paquet d'énergies propres = onde unique = tel unique.
Cela à rapprocher de certaines des expressions de la physique quantique, par ex. : telle chose est une fonction d'onde. Fonction d'onde unique ici.

CHANGEMENT ET STABILITE

- Par rapport aux interactions se produisant et ne changeant rien aux choses (en tous les cas à certaines choses).
Exemple :
Une cassette audio tourne, une multitude de choses stables sur la bande font qu'une musique y est dedans. Cette cassette en tournant donne le compte rendu sonore inscrit, ce qui ne change rien à la bande (à certaines choses de la bande), il y a stabilité de certaines choses en interaction avec d'autres donnant le phénomène sonore. Ce qui se passe et dure est preuve de cette stabilité.

MOUVEMENT

- Tout est caché en mouvement de dévoilement.

CHANGEMENT ET STABILITE

- Tout ne peut avoir lieu que par une ou des choses (êtres) qui durent.

- La durée est la preuve de l'unicité, de la stabilité.

+

PERCEPTION - CHANGEMENT ET STABILITE

- Le temps n'existe pas en soi, ce ne sont que l'état de certaines choses qui changent pendant qu'un être X est là, interactions nouvelles.
Pendant signifie présence, durée de l'état d'un être, sa durée n'est pas une chose en soi ou plutôt elle est lui-même.

ALTERNANCE (SUITE) - SIGNE - (Rapport à partie Recherche)

- Tout comme le signal d'une ambulance allant vite vers un accident, oscillant entre la vie et la mort, il y a justement ce double son montant - descendant oscillant ("imitant l'appel du mourant"), alertant le monde comme un "laissez passer le secours car vous êtes directement concerné, vous oscillez vous aussi, le monde entier oscille entre vie et mort par cet unique qui appelle".
L'alarme de l'ambulance est le reflet de l'unique vivant qui appelle, reflet de ses battements de coeur qui risquent de s'arrêter, par conséquent l'alarme est l'espoir que la personne soit

toujours en vie, c'est " Mon ami, j'arrive, regarde, écoute, je suis de la même douleur de vivant que toi, j'imite ton appel pour que tu ne meures pas".
Le mouvement d'aller de l'ambulance, l'appel au devenir est simultanément reflet du mal de la personne. L'alarme est aussi (mais c'est une seule et même chose) l'espoir d'une vie après la vie de cette personne, plus que cela l'alarme dit : on vient vers toi donc ce mouvement est lui même la certitude que tu existes toujours, même si tu meurs en ce moment ou qu'on arrive trop tard pour te sauver la vie".
Les oscillations sonores étant (comme d'autres mouvements) l'espoir absolu, le souffle de la vie sans cesse rappelé, espoir que l'unique existe, espoir que l'infini-sens soit réel. Les oscillations (au-delà du secours) étant même par là le reflet de l'infini lui-même.
L'espoir, l'espérance est l'infini.

SANS LIEU DU CHAMP DE PRESENCE

- Tout comme je ne sais pas où est situé l'unique (tel unique), la personne, la présence dans un corps (est-ce dans le cerveau, dans le coeur, etc ...) ce lieu étant nulle part et partout dans le corps.
Ce où mystérieux (qui est aussi bien le où de l'au-delà après la vie de tel être) porte en lui même l'évidence de son impossible néant.
(et aussi feuille suivante à " Considérer ...").

MOUVEMENT - STABILITE ET CHANGEMENT - PHENO - RECHERCHE

- Chaque instant étant le toujours-soi-même, la durée qui est la succession des instants en est comme le flou dévoilement, le mouvement du dévoilement jamais achevé. Le temps est le fait de chercher, se rechercher. Mais il n'y a aucune différence entre l'instant et la succession, toujours le fait d'être "soi". " Soi" est un instant unique qui se dévoile, cherche, se recherche en cherchant, en bref un être (une intériorité) est un instant unique qui dure.
Le toujours-soi qui dure est le je-ne-sais-quoi qu'on recherche.
Toujours se trouvant en se recherchant, toujours se recherchant en se trouvant. Le même fait de se trouver est celui de se rechercher. Et inversement.
D'où la phrase de Pascal (sûrement citant la religion) : Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas trouvé.

PERCEPTION ETRES

- Considérer le fait de ne pas pouvoir savoir où on va, ce qu'on "devient" après la vie, en voyant par ex. un corps mort avec le fait de ne pas savoir ce que sont et où sont les intériorités (choses en soi) dans les objets inanimés et autres phénomènes. Si on savait ceci alors on saurait cela.
On est pris entre deux possibilités qui n'en sont qu'une et qui est notre condition d'humain à ne "saisir" qu'une portion de la réalité.

RECONNAISSANCE - RECHERCHE

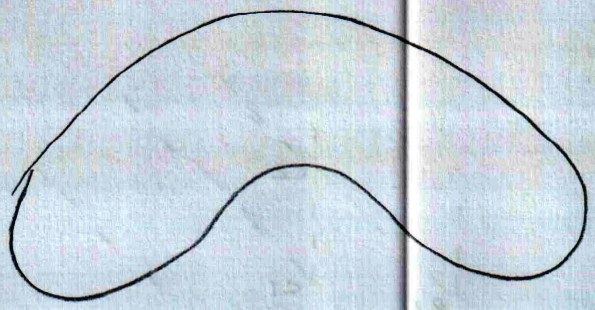
- Ne dit-on pas : je me reconnais dans ce livre, dans cette musique, dans la façon dont cette personne a de raconter tel ou tel sentiment ?
Psychologique donc phénoménologique : recherche de ce qu'on est par la recherche d'un autre.
Vouloir comprendre l'autre est un appel à la reconnaissance.

INFINI PHENO

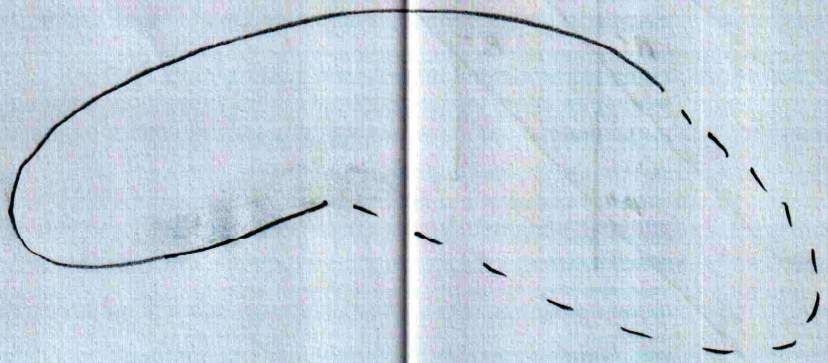
- " Vision" de l'infini actuel qui donnerait à peu près ceci :

voir schéma.

F28



ou



Déformation = oscillation = phénoménologie de la perception de l'infini. Tantôt je "vois" tel côté du "plein sans cesse", tantôt l'autre.
Quand un est présent, l'autre pas (pour moi qui cherche, qui cherche ma position idéale en fait). Je ne la trouve jamais = je suis mal de ne pas sentir l'infini. Je ne suis jamais "entier".

SOI ET EXT

- Les sens sont là pour nous permettre de vivre la réalité telle qu'elle est, la vivre mais non l'englober.
Connexions de certaines cellules nerveuses et neuronales par exemple, uniquement lors d'une saisie de l'extérieur non possible sous l'effet d'une drogue ou de quoi que ce soit d'artificiel. Tel que :
. voir un ami et être heureux
. prendre une drogue, voir cet ami en "rêve" et en être heureux
Deux choses différentes totalement : pas les mêmes interactions internes.
Les connexions du premier cas sont différentes du second = plus de difficultés à être vraiment soi dans le second cas que dans le premier (à se sentir soi).
Donc : la réalité de ma perception de l'extérieur me rapproche de moi. En bref (même si c'est une "formule" approximative), : moins je rêve et plus je suis heureux (le tout ici est de savoir ce qu'on entend par rêve puisque certains sont plus réels que d'autres choses considérées comme réelles) . Être heureux c'est percevoir le réel tout court (qui de toute façon ne peut être que positivité au sens méta.). Moins je rêve et plus je suis moi.
De plus, aucun rêve ne serait possible sans être basé sur la réalité, sur une réalité. Il faut que j'ai déjà vu du vert pour en rêver.

PHENO - RECHERCHE SOI ET EXT

- Tout comme certains "agents de maintenance" ou "ingénieur", technicien, qui ont pour travail de veiller au bon fonctionnement des machines d'usine, jouent au scrabble pour être imprégnés du ronronnement du bruit des moteurs de manière diffuse et flottante (s'il étaient attentifs réellement ils n'entendraient pas une légère anomalie car trop pris par leur concentration), ils se concentrent sur une chose pour déceler les anomalies d'une autre (relativité, différences).
Cela est par exemple à rapprocher avec sa propre concentration sur le "sens de la vie" faisant qu'on peut déceler les anomalies du monde, de l'infini extérieur qui appelle. En m'appelant (recherche), j'entends ce qui à l'extérieur m'appelle. En me recherchant je sens être l'extérieur.

ANGLE EN MOUVEMENT

- Musique comme reflet du "il y a "extérieur ou plutôt des "il y a " puisque vu sous de multiples angles (tel morceau et tel autre). Reflet de ce qui se passe ou plutôt du "ce qui se passe".

SOI ET EXT

- Preuve qu'il y a des choses en soi dans ce qui est d'apparence purement matérielle : peur dans le noir, joie ensuite dans la lumière. En voyant quelque chose, même sans savoir quoi, je me sens moins perdu dans l'infini (dans l' il y a), je me rapproche plus de moi, de l'autre. Remarquons que toutes choses matérielles sont comparables à des êtres vivants par rapport à moi ("messages" qui m'arrivent d'eux) par le fait qu'elles peuvent avoir sur moi un effet négatif ou positif. Tel humain peut être un ami comme mon assassin tout comme les rayons du soleil peuvent réchauffer si on a froid mais peuvent aussi brûler ou aveugler.

CONCEPT - ETAT

- Phénomène de tel unique = interactions.

MOUVEMENT = UNIQUE

- Il n'y a pas de "je tourne la tête" (par ex.) ni de "je suis en interaction avec des cellules" mais "je tourne la tête" = moi. " Je suis en interaction avec des cellules" = moi. Je devrais, on devrait donc dans l'absolu enlever le "je" et le "je suis en " dans ces phrases.

MESSAGE (PH V1)

- La manière dont nous viennent les choses en soi quelles qu'elles soient (humain, animaux, plantes, choses en soi des nuages, ...) sont messages en cela. C'est par la manière, la façon de les appréhender, de les sentir, de les percevoir, etc .. (étant preuve de notre condition, de notre état) que ces choses peuvent être messages pour nous (pour tel unique sous tel état).
Je vois une mouche et je ressens telle sensation ensuite et de son côté ma présence donne un autre message à la mouche d'après sa condition (tout cela en possibilité ici). Je vois le

phénomène d'un nuage, j'aime voir cela, les êtres uniques du nuage (et en plus ou moins direct tout ce qui permet ou plutôt agissent sur cet instant) sont message pour moi. Ce qui le permet = par ex. tel arbre qui ne cache pas ce nuage.

30 & 31

SENS ET RECONNAISSANCE - RECHERCHE

- Rapport entre découverte (avance dans la chose en soi, sciences) en parallèle vers une meilleure approche "d'autrui" par ex..
Ex. : découverte de telle gène se mettant en interaction de telle manière (approche chose en soi) et le fait que grâce à cette nouvelle approche on permet de soigner telle maladie (donc soulager telle personne).
La reconnaissance (chercheur et gène) plus nette de l'une faisant la reconnaissance plus facile, plus "douce" de l'autre (le malade est plus en reconnaissance, même si ici c'est autre sens, envers son extérieur).

SENSATION - INT

- Noté auparavant .
Possible qu'il y ait dans certaines parties du corps plus d'êtres en interaction avec nous que dans d'autres.
Ex. : main : moins de choses en soi en int. avec l'être dont c'est la main que pour les choses en soi d'un neurone.
Cela aurait pour explication le fait entre autres qu'on se "sente plus être" dans son cerveau que dans ses membres.

RECONN.

- Noté auparavant .
Le principe de reconnaissance = même chose que le principe de concept : choses communes, ressemblances.
Le cheval qui embrasse un autre cheval n'a pas le concept de cheval en lui, n'y pense pas, il voit des ressemblances, les sent.

UNIQUE

- Un être (unique) n'est qu'interactions = groupement d'énergies (informations) de choses

extérieures qui elles (ces choses extérieures) sont interactions = groupement de ... qui elles .... et de là le proche en proche infini.

PHENO ET MOUVEMENT - SUCCESSION

- Les interactions faisant les déterminations d'un unique seraient le mouvement (la recherche) passif de cet unique.

Les interactions faisant le mouvements d'un unique seraient la recherche active de cet unique.

Donc, pour tout être unique d'abord les interactions passives (première étape), ensuite les interactions actives (deuxième étape) grâce aux choses (de la première étape) en interactions avec cet être.

ETHIQUE

- Par rapport à quelqu'un agissant mal (criminel, ...) :

Prenant son geste, son mouvement pour le mien , bien que "sachant" qu'il n'est pas le mien, je m'identifie à lui faussement puisque je l'imagine être moi en train de faire ce qu'il fait, contrairement à la compréhension qui est de s'imaginer être l'autre en mouvement , donc je ne fais rien pour lui ou empêcher, ...

Mieux dit (peut être) : je me vois agir à sa place donc je l'observe et ne fais rien d'autre .

C'est moi qui voit toujours si je suis moi-même ou pas en faisant ce que je fais et non autrui qui le voit pour moi. Autrui fait de même pour lui (mais c'est son affaire, pour reprendre les termes de Levinas ici), je ne suis pas l'autre.

On rejoint aussi Bergson avec ses vues sur la liberté.

PHENO

- Ne pourrait-on pas parler de phénomène de phénomène par rapport à certaines choses ? Et cela à la puissance n.
Exemple :
Sensation de "toi" devant moi (de la première étape) ensuite sensation de lui à coté de toi (deuxième phénomène) ensuite sensation de la justice (troisième phénomène), de là la loi (quatrième), tel article (cinquième), le métier juridique (sixième), le palais de justice (septième), etc ....

33 & 34 & 35

PHENO ET INT - SUCCESSION

- Pour ce qui est des perceptions, il en va de même.
Par ex. le fait qu'un être X soit en int. avec telles quantité de choses faisant qu'il voit en ce moment ce qui se passe devant lui. Il voit une nouvelle chose (dans ce même voir, un enchaînement), cette nouvelle chose perçue, il s'ensuit un nouvel enchaînement lui donnant tel sentiment et cela toujours en vue d'être toujours lui.
Le fait que durant sa perception tels enchaînements précis aient lieu prouve qu'il était là à chaque instant. D'où la joie, d'où la tristesse, ... toujours vécu par lui qui se cherche, se trouve, ...
C'est toujours étant donné telles interactions, il y a telles pertes, tels amalgames se faisant, tel gain, tel retour partiel à ..., ...
Voir par ex. le schéma p A I (à partie Interaction).

Exemple précis :

Telles choses en int. permettant que je vois un visage. Dés la perception du visage (ou premier instant non perceptible donc) il y a int. (pertes, gain, ..) (chez moi et/ou dans des choses en int. avec moi). Les perceptions sont toujours le vécu de moi en train de le rester.
Le fait que tel enchaînement de choses produisent en moi une sensation de joie au lieu d'une sensation de tristesse par ex. est le fait de moi pris dans dans telles interactions précises et non telles autres. Je sens ce que je sens et je vis ce que je vis d'après les choses qui sont en interaction avec moi .
On peut dire que dans l'absolu, il n'y a pour moi ni joie ni peine mais moi qui dure.

SUCCESSION

- Un être porte en lui la mémoire de tous les uniques qui ont été en interaction (int.) avec lui. Porter dans un sens plus large donc que le fait d'être porteur des informations qui sont l'état même de l'être. Telles interactions conditionnent les suivantes. Tel passé, tel avenir possible.
Mémoire est à prendre aussi comme pur fait que telles int. se soient produites et non réellement en tant que conscience (bien qu'incluant ce fait), irréversibilité.

CONCEPT

- Le problème phénoménologique par excellence est qu'on ne peut savoir si tel mouvement nouveau ou telle chose apparemment nouvelle est réellement nouvelle (ou nouvelle depuis peu) ou bien s'il s'agit toujours de la manifestation d'êtres qui étaient déjà là (ou au singulier) (interactions). Cela est vrai dans tous les domaines scientifiques :
biolo. - phy. quantique - astronomie - physique - chimie.

Et pour tout ce qui est perceptif en général : quelqu'un joue une sonate au piano. Du début à la fin du morceau, y a t-il eu fusions (nouveaux êtres, nouvelles informations) ou interactions (mêmes choses qui durent) dans ce qui a provoqué directement le son et les sensations du musicien ou de l'auditeur, dans le piano, dans l'air qui vibre, ... ?

PHENO INFINI ETRES

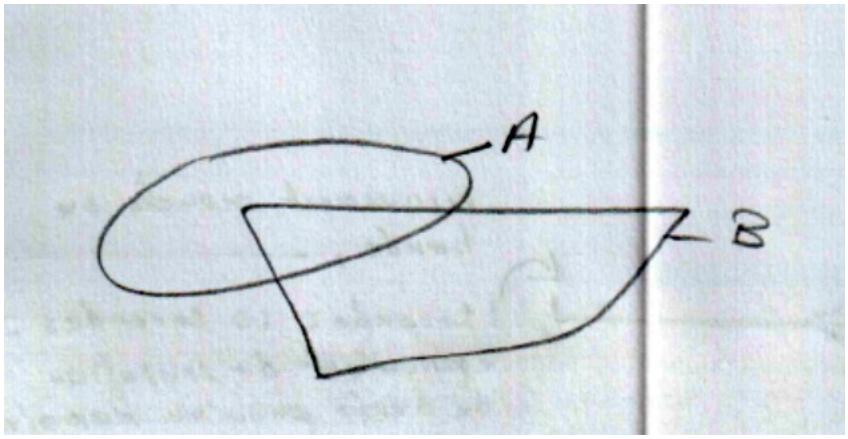
- On arrive aussi peu à s'imaginer (images) l'infini qu'à s'imaginer le fait de l'en soi dans tout ce qui est phénomène autre que vivant. Si on pouvait saisir le fait des en-soi partout alors on pourrait "percevoir" l'infini. On sait cet "il y a infini des en-soi" par intuition et non par expérience (si on prend le mot exp. dans un sens moins large n'acceptant pas l'intuition).

COUPURE

- Besoin d'intermédiaires (genre coupure-interaction) comme entre deux plantes il y a des intermédiaires (papillons, oiseaux, abeilles, vent) pour la dispersion, la pollinisation, le transport des graines.

ETRE

- Peut-on parler d'extérieur entres êtres directement en interaction (organicité) ? A et B en int..
Voir schéma.
On pourrait dire, oui à demi pourtant B n'est pas A et inversement donc A extérieur à B et inversement. A et B sont extérieurs l'un à l'autre existentiellement, ontologiquement.



36

CONCEPT (suite)

- Pourquoi parle t-on de molécules, d'atomes, de cellules comme de choses en soi tel un humain et non comme de phénomènes tel un nuage ?
Réponse :
A cause des ressemblances réelles entres ces choses, par ex. atome ressemblant à tel autre à cause du même nombre d'électrons les constituant ou bien une cellule composées de 20 acides. On ne peut parler d'une chose et en donner tel concept réel que parce qu'il y a au moins une autre chose similaire à laquelle on compare la première. Si on voyait le phénomène de 20 acides groupés mais qu'il n' y ait rien d'autre de similaire ailleurs ou à coté, on ne pourrait pas parler de ce phénomène de groupement d'acides comme d'une chose en soi. Si on n'avait pas un humain dans notre vie, on ne saurait pas qu'on en est un (et par là même on aurait moins la sensation d'être une chose en soi).

Pour le groupement d'acides (aminés ou autres) : même en ayant le concept d'un acide (donc au moins deux mêmes choses de similaires vues), le fait qu'il se groupent ne nous donne pas le concept de cellule (chose en soi) si ailleurs il ne se passe pas la même chose (similarité).

A vrai dire : plus on est sûr qu'une chose unifie en elle des choses qui unifie en elles qui unifient en elles .... plus on est sur d'avoir affaire à une chose en soi.
Une tasse à café n'unifie pas en elles des atomes car les atomes en son sein ne sont que groupés de proche en proche et non unifiés ; il n'y a pas existence réelle de la tasse.
Unifiés = en interaction avec un seul même être pour plusieurs êtres.
Ceci dit, pour ce qui est des unifications en chaîne, cela ne peut aller à l'infini car l'unification de l'infini ne peut donner, ne peut être une chose en soi, ce serait une chose qui n'arrête pas ne pas encore être or une telle chose ne peut être une chose en soi mais l'infini "lui-même".
Bien que toute chose en soi soit dans son propre mouvement similaire à cela puisqu'elle n'arrête pas de chercher qui elle est en tant qu'unique, pour elle c'est aussi un "sans arrêt ne pas être encore" (tel Sartre ou Heidegger).
D'ailleurs en mettant ces deux "sans cesse" en parallèle, on peut très bien se dire que si on

est incapable de trouver la véritable particule élémentaire indivisible (c'est à dire composée, constituée de rien du tout) c'est aussi que l'on est incapable de savoir qui on est soi-même en tant qu'un unique (sûrement phrase à mieux formuler). La véritable particule dernière est indivisible (comme tout être en tant qu'unique) tel soi même pure présence et tel ce qui permet les interactions c'est à dire ce qui est inconnu dans les phénomènes et qui se dévoile par ses déterminations et ses mouvements divers.

37

Seule la similarité, la ressemblance effective peut être preuve de choses en soi (même phénomènes s'étant passés ici et là). Pas d'interaction (= de phénomène) sans qu'une (ou des) choses invisibles groupe des choses invisibles et par là cré du visible. Ceci est vrai pour l'atome puis la cellules, etc ... A vrai dire dans l'atome la chose invisible est l'atome lui-même qui se dévoile et fait voir le phénomène de l'atome : sa manifestation. Dans le phénomène d'une molécule composée d'atomes, il y a encore et toujours le dévoilement des atomes dans le phénomène de cette molécule, idem pour la cellule composée de molécules donc d'atomes, il y a dévoilement des molécules et des atomes dans le phénomène de la cellule.
Un humain est donc autant un dévoilement d'atomes, que de molécules, que de cellules, etc ...
Idem pour ce qui est plus phénomène encore : un souffle de vent, un nuage, le grincement d'un frein, une odeur de terre, un goût de miel, ...
Dévoilement de ce qui constitue ces phénomènes que ce soit dans le percevant que dans le perçu.

Seule une chose qui au départ, c'est à dire en elle-même, n'est pas uniquement interactions peut permettre des interactions. Seule une fusion et unification d'informations c'est à dire un être, une intériorité peut permettre le dévoilement de sa pure présence par des interactions avec d'autres choses qu'elle, qui elles aussi (ces choses) sont chacune pure présence, intériorité, ...

UNIQUE RECONNAISSANCE PSY , ...

- Un être, une personne n'est pas unique en tant qu'elle a par ex. tel ou tel caractère mais

en réalité on pourrait dire : suivant la façon qu'elle a d'être de tel ou tel caractère ou d'avoir tel ou tel caractère.
Deux personnes coléreuses n'ont pas entre elles de ressemblances effectives, seulement une certaine manière d'être plus ou moins proche.
"Seule" la façon d'être est le dévoilement d'un unique, ceci n'est pas thématisable tel qu'on pourrait dire par ex. : cette personne est boudeuse en tant que telle mais cette personne a une manière d'être boudeuse mystérieuse et c'est entre autres cette manière qui est elle-même (laquelle manière n'est pas thématisable).
D'ailleurs on peut dire aussi : cette personne a une manière d'être timide proche d'une telle autre, dans les deux cas lorsqu'on l'une en face de soi on pense à l'autre (par ex.) et on compare les deux. L'unicité n'est pas la même pour les deux puisqu'il n'y aurait qu'une seule personne mais le dévoilement de l'unicité de chacune a lieu justement par la comparaison en elle-même. On voit l'autre dans l'une et tout cela est recherche même du dévoilement de chacune des deux. L'unicité se dévoilant d'autant mieux par cela, en ce sens que la manière d'être proche de B pour A est différente de la manière d'être proche de A pour B.
En bref : plus il y a de similarités entre des uniques, plus on va vers l'approche du vrai dévoilement de chacun. La différence dans la ressemblance telle est l'approche. (Et on rejoint ici De Chardin dans certains de ses écrits).

39 & 40

BIG BANG

- Possibilité : le big-bang est libération de plusieurs énergies (informations) créant au moins deux êtres qui étant simultanément en int. font la naissance du physique ensuite enchaînements très rapides (28 milliards de dérivations en 10 puissance - 2000 seconde par ex.) faisant ensuite l'univers tel qu'on le connaît (on rejoint un peu la biolo. par ex. une page de partie Interaction. Deux êtres dérivés de certains derniers dérivateurs directs d'un être).

En rouge :
- Remarque importante (big bang), le point zéro de l'espace - temps dit par la science :
De toute évidence, il ne peut s'agir que du fait suivant : l'apparition de l'univers physique (ce point initial) est l'arrivée d'un être nouveau B (infos, énergies transformées, c'est à dire unicité étatique (de l'état, du mode) de ses dérivateurs directs) et les instants suivants il y a une multitude inimaginable d'êtres comme cela venant de ce nouvel être puis du second puis du troisième, etc .. qui naissent, sont conçus ou bien d'autres énergies qui se transforment en la conception d'une multitude d'êtres arrivant tel le premier décrit (B), et par un enchaînement d'interactions il y a naissance d'une multitude inimaginables d'autres faisant le début de "notre" univers (quarks, atomes, ...).
Ajout (ensuite) : mais comme dans l'organisme d'un être il y a du dépassé par lui, il y a aussi de l'avant-univers au niveau des informations (en tous les cas au début de l'univers).

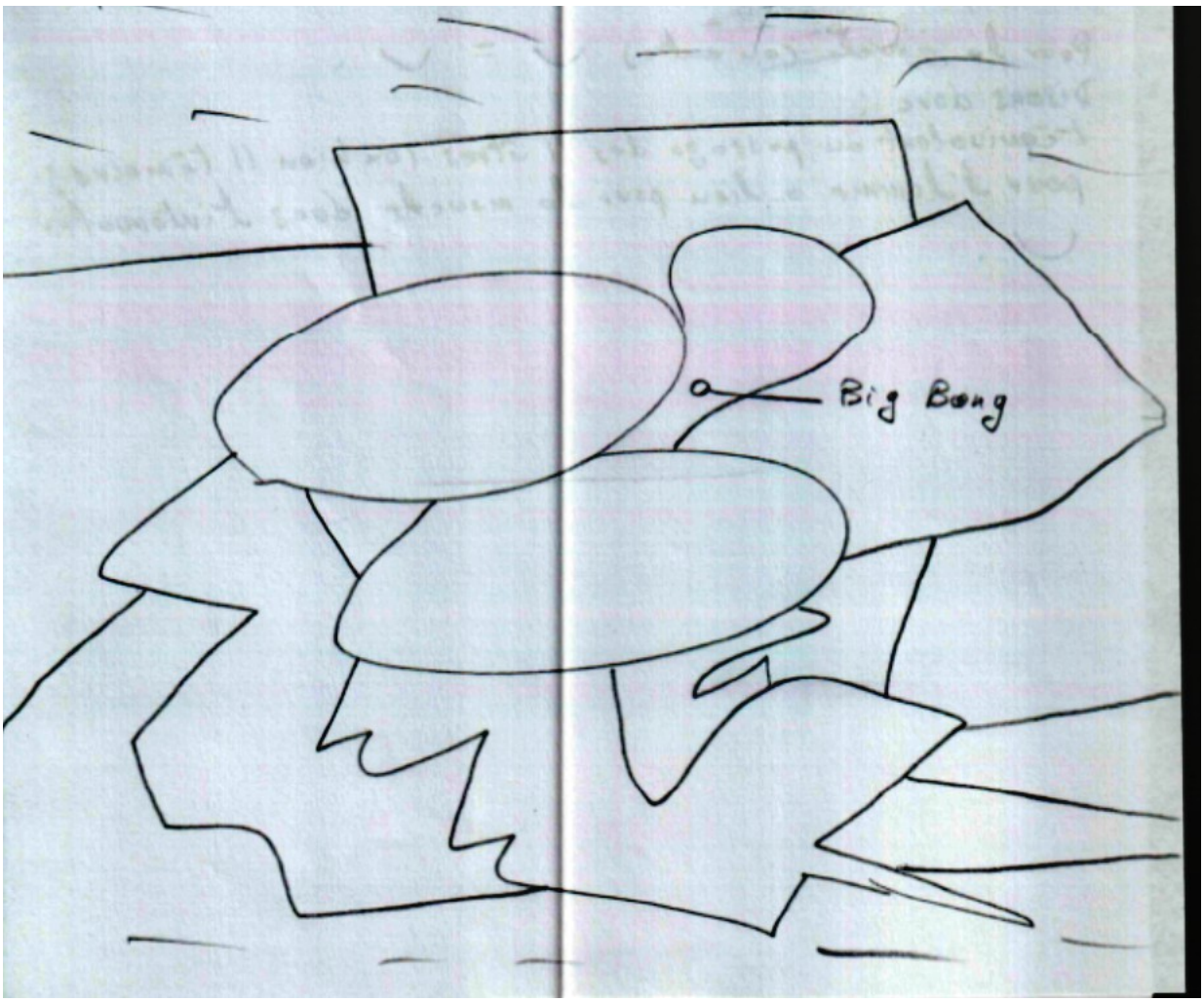
et /ou

- Ou bien même, sans penser à l'arrivée de nouveaux êtres, on peut s'imaginer une concentration d'énergie (infos) en un "point" (qui n'est pas un point mathématique sans

étendue de toute façon) et que : de par int. les unes après les autres vers l'extérieur, les êtres de cette concentration se dispersent et de là expansion de l'univers.
Ces êtres de la concentration se mettant en interaction en chaîne et très vite avec les êtres de ce qu'on appelle l'énergie noire (ou vide quantique) (2005 - 2006). Mais dans ce cas, vu que ne serait-ce que la terre, est largement plus grande qu'un point ou une bille, cela supposerait que même ici il y a énergie noire (dans ma main, dans "cette " feuille de papier, dans l'air au-dessus de cette feuille, etc..).

Remarque :
- Le big bang a lieu dans un milieu déjà là (et ceci "d'autant plus" que "s'étalant" de tous cotés, dessous, dessus , ..). Naissance d'un univers parmi une infinité d'autres.

Voir schéma.



41

CONTRAIRES

- Il n'est rien de relatif qui s'oppose absolument.
La réflexion n'est pas l'opposé de l'absence de réflexion.
Le sentiment n'est pas une réflexion mais c'est de lui que peut venir la réflexion. Il n'est en aucun cas son opposé.
Le jour n'est pas l'opposé de la nuit car pour avoir le concept, la notion de jour, il faut au préalable savoir ce qu'est la nuit. Si on avait toujours vu que le jour on ne saurait pas le nommer.
L'opposé du jour serait le fait ne n'avoir jamais vu tel l'aveugle de naissance, ce même opposé est d'ailleurs aussi opposé à la nuit. La nuit n'existe pas pour un aveugle, il ne sait pas ce qu'est voir du noir.

409

La relation entre le jour et ne pas voir est inexistante, n'a pas lieu. La relation entre nuit et jour est en revanche évidente.

DUREE TEMPS INSTANT

- Que penser (par rapport à nous humains) d'un être (sûrement "immatériel " = autre "physique" par rapport au dévoilement de son état, cela est toujours une question de mots) qui ne vit qu'un milliardième de milliardième de seconde (durée de vie) et d'un être qui vit un milliard de milliard d'années (durée de vie) ?
Et si on compare ces deux durées de vies ?
Ici, on voit d'ailleurs qu'on n' a affaire qu'à de la durée et non de l'instant car pour chacun d'eux l'instant est toujours le même mystère (n'étant pas de l'ordre de la durée). Donc ici, malgré cette différence "vertigineuse", l'instant demeure ni plus ni moins métaphysique que pour les humains.
L'instant est toujours le même fait, a toujours la même réalité qu'il soit comparé à un milliardième de milliardième de seconde qu' à un milliard de milliard d'années.

42 & 43

- Evolution. Hypothèse.

Comment comprendre le fait que des êtres transmettent des caractères à d'autres (générations), caractères dus au milieu où ils vivent ou à leurs habitudes, etc ... Par ex. la couleur noire de peau chez les Africains due aux rayons du soleil ou la cécité chez la taupe.
Les choses se font progressivement donc "un peu" à chaque fois c'est à dire un peu plus à chaque dérivation unique. L'être qui donne naissance (de par les int. le "constituant) fait que la fusion prochaine donnant le nouvel être (par ex. spermato. si on prend celui-ci pour un être singulier ou en tous cas phénomène d'êtres) sera fusion d'informations venant (pour certaines d'entre elles) du fait d'êtres en int. avec le géniteur donnant chez lui certaines de ses déterminations (couleur noire, cécité , ...). Ce qui signifie que le nouvel être provient d'informations d'êtres étant là faisant la fusion (le géniteur, les gènes, les

chromosomes, ...). Ce serait par ex. ici des chromosomes qui de par leur dispositions (int. avec le géniteur ou autre) "prouvent" les déterminations du géniteur (couleur noire, cécité, etc ..), ces chromosomes (ou cellules ou autres) lâchent des informations donnant l'être unique nouveau (en partie).

S'il y avait eu d'autres chromosomes ou cellules, ... le nouvel être n'aurait pas été noir par ex.. Tout ceci voulant dire donc (ceci concerne tous les chapitres de cet essai ici) l'unicité de chacun des géniteurs n'est qu'une infime partie dans la conception d'un nouvel être, le reste est ce qui se "trouve là" dans le milieu (dû au milieu donc) et qui est indispensable à la fusion et bien sûr le plus important qui est l'ensemble de toutes les informations du processus de cet être nouveau.

CONSCIENCE - SOMMEIL

- Conscient = être conscient de quelque chose donc en quelque sorte être autrement qu'en soi (peut être tel que soi dans le sommeil sans rêve pour cet "en soi" "pur"), bien que conscience soit conscience d'exister soi-même.
Donc conscience est : recherche active ; sommeil profond est : recherche passive. Lors de la conscience c'est moi qui vais vers l'extérieur, qui en quelque sorte "se dépossède" de son en soi pour le "trouver" à l'extérieur ou plutôt pour le faire être en soi par l'extérieur d'une manière active alors que lors du profond sommeil c'est l'extérieur qui vient à moi.

SENSATION NON CONN. DU TOUCHANT

- Tout ce qui est en int. avec moi n'étant pas moi, leur toucher m'est inconnu, cela se passant sans cesse bien que "je n'en sache rien".
En bref, solitude d'eux autant que la mienne donc coupure (même reliante), la même solitude d'être le touchant. Je ne suis pas le toucher d'eux qui me touchent. (Mis approx. dans marge à cet endroit là).
Ou encore : je ne me sens pas touché par les êtres me "constituant" (= directement en int. dans mon champ de présence, les êtres de mon organisme, les cellules, ...) et faisant mon propre mouvement (même libre) possible. Leurs interactions avec moi pour moi sont moi.

et

MORT ET EXTERIEUR

Métaphysiquement : le fait de n'avoir pas eu le choix d'exister, de naître, que cela soit dû à l'extérieur de moi "prouve" mon éternité (le fait qu'il n'y ait pas d'extérieur sans moi). De là comprendre aussi le fait que mort signifie un évènement extérieur arrivant (un virus, les balles d'un revolver, un poison, ...), il y a un surplus arrivant dans le réel à l'instant de la

mort. Surplus n'arrivant pas à moi (qui en quelque sorte le suis = verbe être). C'est l'extérieur qui me tue et non moi qui me "désagrège" en "lui" (d'où certains écrits de Janké.).
On pourrait dire : " je suis l'évènement arrivant à ma vie lors de ma mort".
Je ne suis pas le vécu extérieur du toucher (au sens le plus large possible) de ce qui me "constitue", ni d'un autre ("autrui") donc idem pour ce qui est en int. avec moi (que je

n'arrive pas à m'imaginer) (en marge : si cela a lieu:) et qui est, bien que sous des mêmes concepts que moi, plus percevant, plus "évolués", plus proche que moi donc d'un être absolument plus complexe que moi (cqfd ?). Voir partie Concept pour cela.

LIBERTE ET UNICITE + RECHERCHE

- De toute évidence même avec la demi liberté constante (à chaque instant pour chaque être) il y a demi volonté consciente ou inconsciente tel le sommeil profond. = Je pourrais être en int. avec 311 mais je le suis avec 23, cela est dû à mon mouvement unique inconscient (lors du sommeil profond), où encore : étant donné l'être unique que je suis il pourrai y avoir 311 mais il y a 23. C'est à dire que même dans la passivité de la douleur ou du sommeil profond il y a une marge de liberté propre non consciente faisant qu'il se passe ceci et non cela. Cette marge n'est rien d'autre que l'unicité d'un être, que lui-même unique qui est le vouloir ressentir la réalité de son extérieur infini unique le plus possible à chaque instant.
Tout ceci se passant d'après la succession (dont on a parlé ailleurs ici) : êtres "témoins" en int. avec tel unique. Êtres qu'il faut qu'il garde en int. avec lui et, étant donné que eux ne sont pas lui, pour les garder ou renforcer, fortifier les interactions d'eux avec lui , il cherche d'autres êtres qui puissent se mettre en int. avec eux et lui (que ce soit les mêmes infos faisant les int. d'eux entre eux et lui ou pas), etc ....

44 & 45 & 46

On met "etc ..." ici car après ce peut être ces êtres nouvellement en int. qu'il "veuille" garder et non ceux d'avant, etc... = continuité de la même recherche de soi unique.

Il s'agit donc de la rencontre de ma volonté et de celles des êtres extérieurs, volonté sous-jacente non consciente, de par le fait étant donné la succession des instants dans l'infini. Volonté et liberté sous-jacente, car comme dit Sartre "je ne suis pas libre de ne pas être

libre", bien que je le sois "plus" en étant en éveil qu'en dormant ou en souffrant (+ voir plus bas à " on pourrait dire : ma liberté ...").

On peut dire que seule la marge (le degré) est plus ou moins réelle mais la liberté (= unicité) est toujours la même.
Vouloir comme "vouloir la sensation". Et si non sens : vouloir comme vouloir le bien être.

+

RECHERCHE

Tout être à chaque instant (de toute éternité) est ce vouloir dû à son unicité, a un degré plus ou moins réel de liberté et a l'intuition, la sensation d'exister. C'est à dire tout ceci jamais nul, zéro pour aucun être jamais.

Là encore, si non sens, intuition = intuition du simple fait d'être (sans unicité-sens : flèche) et pour ce qui est de la liberté, sa sensation ne serait éternellement qu'illusoire, on aurait pas le choix ou plutôt : le choix serait : liberté d'interaction avec ceci et non cela en vue du neutre, du bien être, du plat d'être en quelque sorte. Le choix serait lui même la recherche de ce plat, simple fait. Pas de vraie liberté donc.

Donc à vrai dire : la liberté est condition sans laquelle il n'y a pas de progression, sens, bien que même avec elle il se peut qu'il n'y ait pas progression, sens.

Au cas où liberté vraie c'est à dire sens, imaginons un exemple :
Deux aimants qui s'attirent peut paraître du déjà fait, du déterminé alors qu'en réalité il y a à l'intérieur de ces aimants des êtres qui ont, d'après leur niveau de volonté (leur état) une liberté pour autre chose (ceci aussi bien d'après l'état de l'univers, de l'infini à un instant X).
" Sous prétexte" qui se passe toujours le même phénomène on en conclut que rien à l'intérieur des aimants (aucun être) n'a de liberté. C'est un peu comme si sous prétexte qu'un humain n'a pas la liberté de ne pas respirer sans s'étouffer, on disait qu'il n'a pas de liberté.

Par ailleurs, il faut remarquer que tout être n'est libre qu'en ne sachant pas le degré de détermination ou déterminisme (donc de liberté) dû à son état c'est à dire en ayant pas idée à quel point il n'est pas libre par rapport à certains autres êtres que lui (par ex. des APC que lui).

Prenons un exemple concret (qui ne peut être celui d'un être par rapport à un APC que lui puisque aucun être ne peut faire l'expérience de cela) :
papillons de nuit dans chambre et nuit. En allumant une lumière, je sais qu'ils viendront tourner autour de la lampe (eux ne le savent pas). En revanche, je ne peux savoir si tel papillon viendra se coller à tel endroit de la lampe et non à tel autre, ... (liberté propre et unicité du papillon).
Connaître cette liberté propre du papillon équivaudrait à connaître son unicité donc celle d'un nombre infini d'êtres et par "ailleurs" de la mienne : impossibilité éternelle.

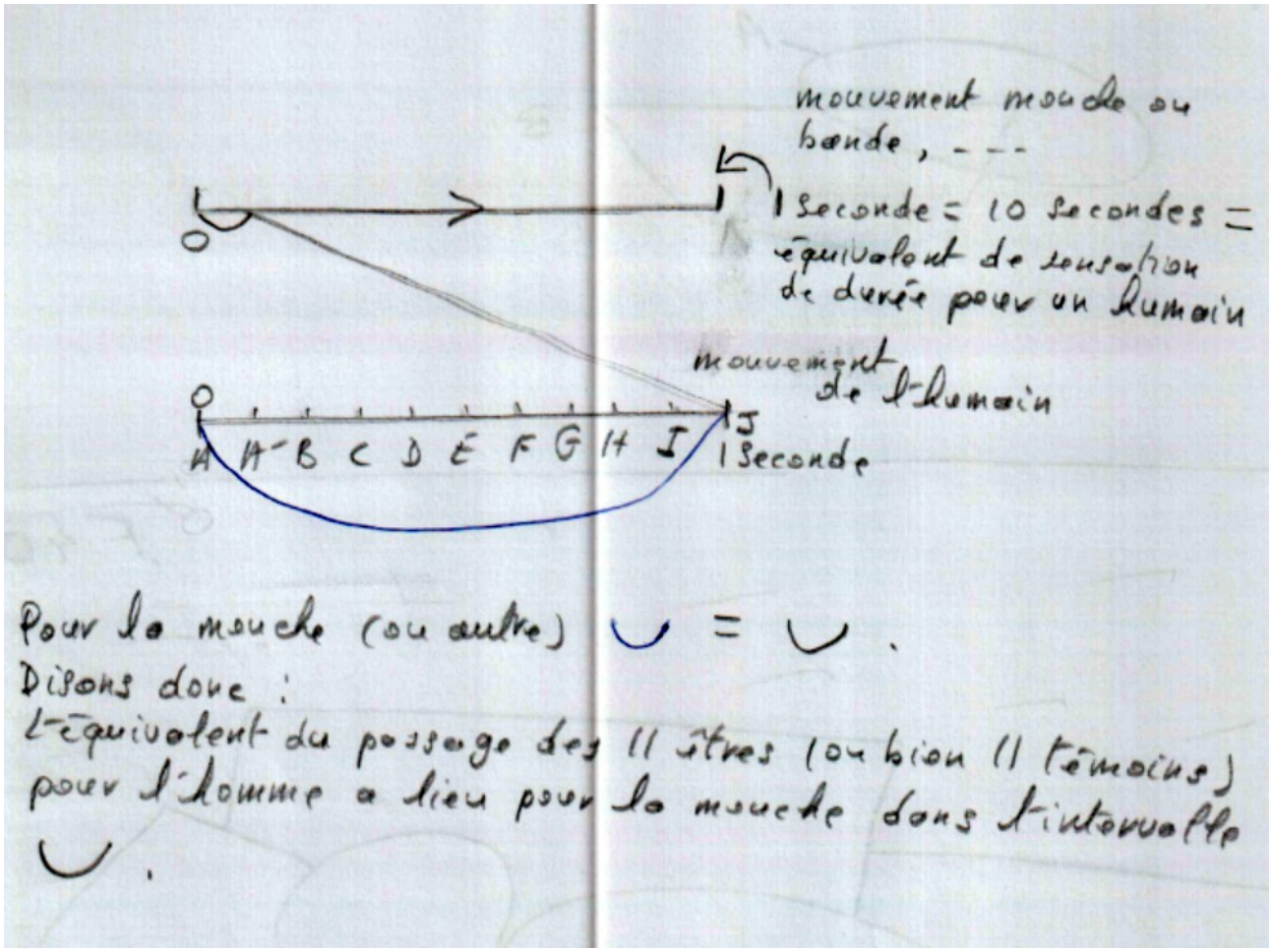
+ RECHERCHE
- (suite de plus haut) :
On pourrait dire : ma liberté, ma volonté, etc ... sont l'image mobile de mon éternité immobile (en reprenant les mots de l'antiquité), sachant que le mot image n'est pas du tout approprié ici (tout comme il ne l'était pas d'ailleurs dans la philo. grecque par rapport au temps et à l'éternité).
Unicité sans cesse en train de se faire telle donc qu'une immobilité (qu'on nomme ailleurs fixité par différence d'avec le figé) sans cesse en train de se faire = mouvement éternel = nous-même unique. D'où bien sûr, ce fait : je suis le déploiement libre du premier instant de mon état qui lui ne l'était pas absolument et était de toute façon l'alternative éternelle (qui n'est pas une opposition) : soit moi neutre, soit moi unique.

Déploiement signifiant ici recherche de la réalité unique de cet instant premier.
On pourrait dire encore : ma liberté unique est mon impossibilité de savoir si l'instant actuel (moi qui écrit) est neutralité ou unicité.

TEMPS PHENO PERCEPTION (+ voir ailleurs phéno. vitesse)

- La rapidité d'un mouvement extérieur par rapport à soi et d'autant plus grande que le "témoin" sur lequel on se base est stable par rapport à ce mouvement extérieur (et de plus repéré stable). Tout ceci est conforme à la relativité du temps (Einstein , ...) et même Bergson , ...
Bien sûr ceci d'autant plus si le témoin n'est en lui-même pas extérieur à soi (un arbre) mais en int. avec soi (cellules nerveuses, neurones, ...). De là bien sûr : plus on perçoit une grande rapidité extérieure plus le temps nous "parait " court, en fait réellement : plus le temps est court (par rapport au fait soi int. témoin (s)), et bien sûr long du point de vue de ce qui est extérieur.
Ex :
Une mouche qui perçoit lentement (sensation de 10 secondes chez un humain) le mouvement d'une main qui veut l'écraser (pour nous une seconde) : la mouche est déjà en int. avec certains êtres au "premier" instant. Ce qui pour nous ne serait qu'au bout d'une succession de 10 secondes l'est déjà au bout d'une seconde pour la mouche. Bien sûr, pas les mêmes êtres, ni sûrement du même "genre", il ne s'agit ici que d'une équivalence.
Peut-être devrions nous dire ici : ce qu'il y a au premier instant est : mouche en int. avec témoin de témoin de témoin, ...

Voir schéma



une seconde pour l'humain = durée de A, A', B, C, D, E, F, G, H, I (c'est à dire point J).
Stabilité de A (par ex.) perçue par l'homme.

En bref :
passage successif rapide intérieur par rapport à l'extérieur = vécu long, lent en soi par rapport à l'extérieur
passage successif lent intérieur par rapport à l'extérieur = vécu court, rapide en soi par rapport à l'extérieur.

47

APPROXIMATION - RELATIVITE DE LA PERCEPTION D'ETAT EN ETAT (rapport à partie Etat)

415

On peut penser que la sensation du temps pour une même durée (par ex. une heure pour nous donc tant d'instants = quantité statistique, globale, floue) est vécue non comme de

plus en plus courte pour les plus percevant et de moins en moins courte pour les moins percevant car on a vu qu'on ne peut diviser ni multiplier le temps à l'infini mais comme sensation qu'il se passe de moins en moins quelque chose (ou de plus en plus "rien") pour les plus percevants et de plus en plus quelque chose pour les moins percevant. Ceci de manière simultanée à un instant X de l'éternité = infinité des êtres et des états.

Ceci voudrait donc dire que pour une même durée exacte (un milliard de milliard ..... deux cent soixante seize instants successifs, par ex.) pour les plus percevants il y a int. minimale en eux (int. d'eux avec d'autres êtres pour les plus lointaines informations par ex. ou / et intensifiant des informations, consolidant des int. les moins importantes pour eux, ...) c'est à dire que leur ressenti est ce minimal ressenti de plus en plus réellement d'êtres à êtres plus percevant à l'infini. Chez tous les êtres il y aurait ce minimal là, mais ressenti de plus en plus réellement comme minimal (= "se passant rien") plus les êtres sont percevant.
Donc l'inverse se passant pour les moins percevants : ce minimal serait la sensation de plus en plus forte, de plus en plus réelle qu'il est important, qu'il se passe beaucoup de choses .
Les choses sont encore à relativiser s'il n'y a pas ce minimal là se passant, mais plus que cela, que ce soit pour les plus percevants ou les moins percevants.
Par ex., dans ce cas il pourrait se passer l'équivalent en importance d'un jour pour un humain chez un APC qu'un humain, s'il monte par ex. dans une durée où habituellement (minimal) il se passe pour lui l'équivalent d'une minute pour un humain et qui est une heure pour un humain.
A relativiser d'autant plus qu'il y a des mêmes niveaux et des descentes et non pas que des montées minimales.

48

FUSION - DON (rapport à partie Int.)

Possibilités

- Possibilité que le don d'une ou plutôt de l'information (énergie) d'un unique puisse être son propre mouvement ou plutôt dans le fait d'un mouvement de lui (par ex. venant juste de finir de s'accomplir à l'instant) (telle partie de la force de son mouvement, etc ...).

Cette force en en rencontrant d'autres crée un nouvel être dérivé de chaque être dont chacune est sortie.
Tel ce qu'on dit à "phénomène d'int. et déconnexion" avant, notamment le cas de l'objet pendu .

MOUVEMENT ET FUSION - DON

Don d'énergies = (informations) pour fusion = mouvement de chaque unique donnant, c'est à dire le don comme le fait même des uniques donnant, en train de se mettre en int. avec ... Donner est donc en vue simultanément du plus d'êtres en int. avec eux.
Si ... alors ... Plus d'êtres pour des OC différentes (cas stagnatif, non sens) et plus d'êtres pour les mêmes OC (cas progressif, sens).

MOUVEMENTS ET INTERACTIONS

(+ voir à partie Recherche "écran" et à "écran" à partie Interaction feuilles PI1, etc ...)

- Chose qu'on peut sûrement dire sans problème :
le mouvement d'un unique vers la recherche de lui-même, de son unicité, de l'amour "coïncide" avec (pour ce qui est de sa passivité lors de son développement, tel un embryon de deux jours, et pour ce qui est de son activité par la suite "plus libre") son vouloir de ce mettre en int. avec tout être pouvant se mettre en int. avec lui c'est à dire certains êtres

ayant des OC avec lui (le reste étant plus ou moins relation avec lui), bien que "peut-être" pas tous en même temps (impossibilité configurationnelle) c'est à dire avec son vouloir être le "reflet" de l'intégralité du processus arrivant jusqu' à lui, jusqu'à son premier instant, c'est à dire encore vouloir ressentir "l'effet" de l'intégralité de ce processus passé (sa signifiance, son sens, la "raison" de ce processus), vouloir ressentir le fait même de ce processus intégral passé (qu'il le puisse ou non).
On a dit "peut-être pas tous en même temps" et c'est là que se dénoue un problème important (déjà énoncé ailleurs) à savoir justement que ressentir ce qu'on vient de décrire n'est pas être en interaction et/ou relation avec l'intégralité de ces êtres (un être X peut vouloir ressentir en courant certaines int. incompatibles en même temps en sensation

positive avec certaines int. en mangeant, en bref X ne veut pas courir en mangeant par ex. (même s'il n'y avait pas les désavantages concrets à cela) là X ressentirai moins de choses positives, moins le sens.

On peut donc en conclure que le fait même que tout ne soit pas possible en même temps est le fait même (pour le dire en gros) des êtres ayant été dans notre processus voire même leur ordre (ce qui est d'ailleurs la même chose, le processus étant cet ordre même).
Mieux que tout cela : ce fait est le fait même que puisse être ressenti toujours plus, l'intégralité du processus passé. En gros : X ressent plus la réalité de ce "tout" s'il n'en ressens qu'une partie que s'il ressens ce "tout" en même temps.
Ce paradoxe est le même que tout autre paradoxe (et que tout "contraire" jour, nuit ...).
En d'autre terme : à chaque instant j'ai besoin, j'ai envie d'être en int. avec ceci et non cela, toujours en vue de ressentir la totalité de ce processus passé (et de plus dans le cas du sens : le pourquoi, l'infinité du sens de cela).

\+ RECHERCHE

Il en est de même de l'appel, du mouvement vers l'infini de tout être, chaque être, c'est justement parce qu'il est "prisonnier" de son état (donc qu'il ne peut pas être en int. ou en relation absolue avec l'infini) qu'il ressent plus la réalité de l'infini que s'il n'était pas "prisonnier" : il ne ressent qu'une partie de l'infini donc il ressent la réalité de l'infini.

50 & 51

On rejoint Bergson ici avec son élan indivisible, le mouvement est sans cesse le même vouloir, le même "aller vers".

Aussi :

Vouloir ressentir l'intégralité du fait de son processus passé signifie vouloir se détacher de son état présent, actuel (humain pour un humain, ...), de son concept.
On pourrait "presque dire" que la vie d'un unique, sa liberté, sa volonté, son mouvement est comme un au-delà de son processus passé.

ERREUR DU SENS COMMUN

- Expression "vu par Dieu " correspondant ici à être vu par des APC que nous, est de toute évidence une erreur puisque qu'on ne peut être vu que par ce qu'on peut voir.
Un aveugle par rapport à moi n'est même pas une exception car on parle ici de voir au sens le plus large c'est à dire au sens de la possibilité d'une même chose au moins pour l'autre et pour soi : si l'aveugle ne peut pas me voir, il peut me toucher, ... comme moi le peux, ...
Tout être A pouvant "agir" sur un être B signifie que cet être B peut "agir" sur cet être A (tout ceci en tant que possibilité). Il y a impossibilité de réciprocité possible entre moi et un APC que moi (ou "Dieu") en ce qui concerne un "agir sur" (au sens qu'on a dit ici : empirique, concret, direct et non large, non purement méta) ce qui est impossible comme on vient de le voir.

PHENO ET LIBERTE - VOLONTE et développement

- Liberté, volonté comme étant due, à chaque instant se succédant, aux êtres là tout proches avec lesquels on peut se mettre en int. (organisme).
Tout être étant "dans son milieu", il se trouve donc obligatoirement (bien que plus ou moins d'après sa situation, circonstance, ...) proches d'êtres ayant des OC avec lui donc il a toujours une marge de liberté aussi petite soit elle.
Or qu'est-ce qu'en premier lieu le milieu où un être se trouve le plus proche d'êtres ayant des OC avec lui si ce n'est son propre corps, son organisme. D'où ce fait certain : le développement d'un être est à la fois les reconnaissances de plus en plus réelles et profondes (filtrage, ...) et l'accumulation d'êtres reliés de proches en proches et porteurs d'OC avec lui formant son corps et pouvant plus tard se mettre en int. avec lui ou en tous les cas permettant la possibilité que des êtres puissent se mettre en int. avec lui.
Tel que : voir schéma.
Développement de A : d'abord A int. B puis B int. C qui lui (C) est porteur de H comme A. Ensuite C viendra en A, etc ...

PHENO ECRAN !?

- Différence entre voir des lunettes et voir par des lunettes.

52

ETRES

- Indispensabilité de "choses" infimes tel qu'un fil de fer qu'on entoure autour de certaines pièces d'une fusée avant le décollage pour éviter des vibrations à tel endroit, vibrations qui, si elles avaient lieu, en provoqueraient d'autres de proche en proche et allant jusqu'à la possibilité d'un accident total de la fusée.
Tel donc : juste un tout petit fil à tel endroit et tout est réglé.
La réalité de l'infini est due à chaque être à chaque instant de manière infime.
L'infini tient à un fil, à un être : celui là, celui là, celui là, ...

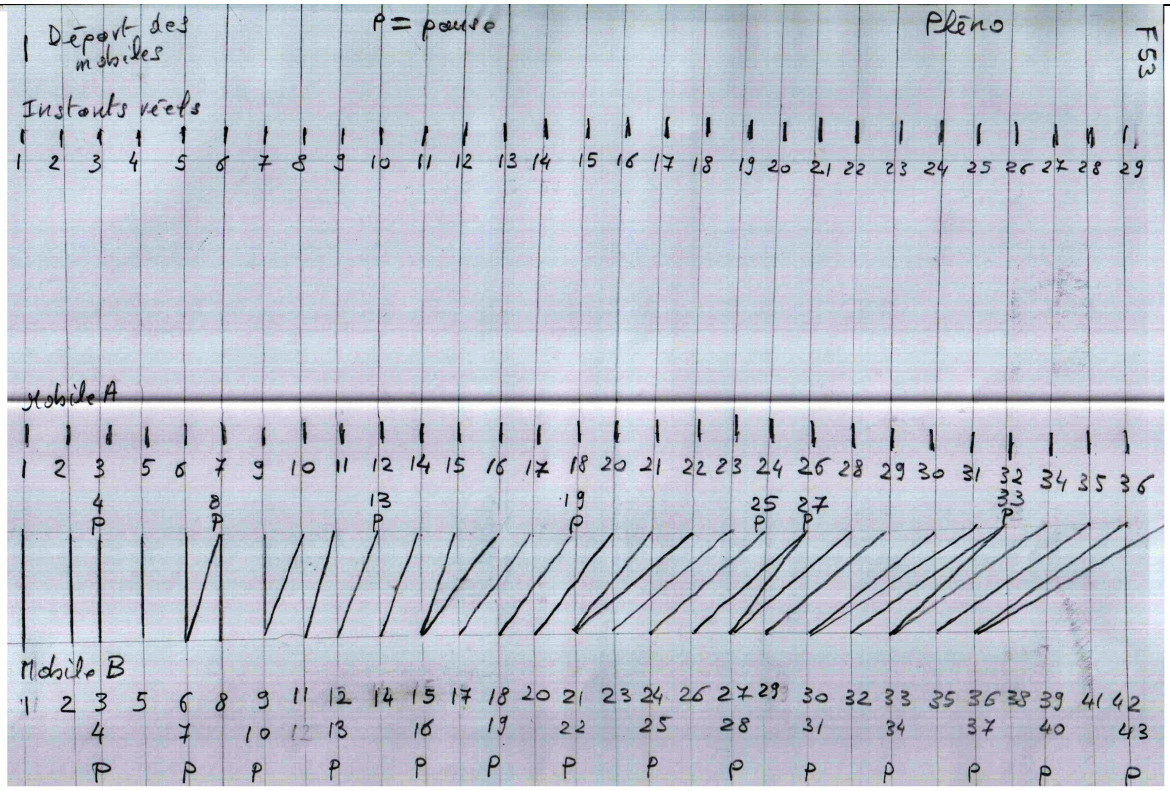
TEMPS (approximations ici : sûrement ne pas retenir)

- Impossibilité de faire l'expérience de la simultanéité de deux évènements quels qu'il soient (on sent et on sait que des choses ont lieu réellement en même temps mais on ne vit que ce qu'on ressent, perçoit, ...) comme impossibilité de connaître l'unicité d'un être, d'atteindre l'infini, d'attendre la fin de notre recherche .
Ceci explique pourquoi dans la partie "Interaction" on ne peut vraiment tout saisir d'un seul coup, on ne peut vraiment décrire qu'un "ce qui se passe" approximatif.

53

Schéma des rapports d'espaces parcourus entre mobiles plus ou moins rapides

Voir schéma



flèches = rapports d'espace entre A et B aux mêmes instants.
On voit que l'espace entre A et B se fait de plus en plus grand. A a une pause exponentielle (tous les deux instants puis tous les trois instants puis tous les quatre, ...). B a une pause tous les deux instants.

Ici en plus il y a une erreur non voulue (mais qui de toute façon peut et doit avoir lieu dans le réel puisque le réel est sans régularité aussi précise à l'instant près) : à 24, 25 et 26, 27 pour A.

On peut de douter que c'est lors de la pause (par ex. instant 13 pour A) qu'ont lieu des interactions en plus faisant aller plus vite le mobile.

Notons aussi par rapport aux vitesses que la différence entre deux vitesses peut ne pas due à ceci (ce qu'on vient d'écrire c'est à dire le rapprochement de pause pour le mobile lent et l'éloignement pour le rapide) mais due aux nombre d'instants où un mobile reste en pause c'est à dire par ex. : un mobile lent reste 1000 instants consécutifs au même point (pause) alors qu'un rapide n'y reste par ex. que 10 instants.

Dans ce cas, l'écart en temps entre deux pauses peut être le même pour les deux mobiles.

Bien sûr il se peut que ce soit l'amalgame des deux possibilités (schéma et ce de ci-dessus).

54-2

MOUVEMENT - PAUSES

On pense que toujours (cela est intuitif) le mouvement n'est jamais le fait de deux instants successifs (ou trois ou un milliard, ...) d'avancée mais qu'il y a pause plus ou moins longue après un (ou des instants ?) d'avancée.

Tel que :

instant 1	instants 2, 3, 4 -> 1 milliard	instant 1 milliard + 1	instant 1 milliard et 2 -> 2 milliards + 10	instant 2 milliard + 11
mouvement	pause	mouvement	pause	mouvement

etc .....

=

mouvement constant.

<u>L'accélération ou le ralentissement n'étant toujours que le fait de rester plus ou moins d'instants en pause (et/ou au même endroit).</u>

55

PERCEPTION PHENO (suite F 71 V et F 59 V)

-Phénoménologie du visage (en gros) non pas comme fait d'int. en plus dans tel ou tel être

422

à tel endroit du visage (gènes qui s'expriment ou autre, à cet endroit là) mais comme perception, par telle ou telle expression du visage, de l'endroit ou telles ou telles informations se trouvent chez lui.
Cela dû au départ à leur emplacement chez lui, donnant telle forme du visage, telle physionomie, yeux, ...
Ceci expliquant qu'on puisse percevoir que telle personne a le sourire de sa mère ou ressemble à son père en ayant tel sentiment, ou à son arrière grand-mère quand ....
C'est à tels gènes ou autres similaires à ceux d'un parent, placés donc aux mêmes endroits du corps et tels autres dans l'organisme placés aux mêmes endroits du corps faisant que leur int. font d'autres int. en chaîne, etc ... faisant telle forme similaire de visage.
Retenir : ici c'est la forme qui fait la ressemblance, forme similaire due aux gènes et autres

similaires (en fait communs), les expressions similaires comme étant dues à la forme similaire du visage (laquelle est due aux gènes, ..communs et similaires donnant leur emplacement similaire). S'il y avait d'autres gènes ou autres et un emplacement autre pour les mêmes ou ces autres la forme serait différente.

SOMMEIL ET COURBE

- Il y a tout lieu de penser que lors du passage au sommeil sans rêve il y a même niveau (degré de sensation positive ou négative) depuis le moment où l'on était (rêve ou éveil).
Sinon, il faudrait qu'il n'y ait plus souvenance du fait d'être descendu ou monté lors de ce sommeil sans rêve or ceci parait vraiment peu probable. Ou bien alors descente ou montée mais de très peu de degré pendant ce sommeil sans rêve ?
De toute évidence c'est surtout le fait de descente lors de ce sommeil qui nous parait vraiment impossible.
En fait, le plus probable est que ce sommeil est au même niveau (qu'on prend dans le même sens que degré) par rapport à montée et montée par rapport à descente.

- Il est évident que la connaissance du mouvement des êtres bien moins percevant que nous (humains en gros ici) dans la nature c'est à dire atomes, molécules, cellules, .. est de toute façon une approximation archi-floue c'est à dire que nous ne connaissons que les mouvements généraux d'une foule d'êtres "étiquetés", conceptualisés et appelés "atome de fer" par ex. ; sous cette appellation il y a en réalité un nombre incalculable de sous ensembles, d'espèces différentes, donc leur mouvement à chacun nous échappe et chaque individu parmi eux nous échappent encore bien plus.
Ce qui fait qu'on sait que lorsqu'on appuie sur un interrupteur la lumière arrive et en règle générale ce qui fait la technique, la technologie (ne serait ce que marcher avec ses jambes) est possible est cette connaissance générale, archi-floue, approximative, globale, statistique.

MOTS

- Lien = le n de inter en maths c'est à dire le signe u inversé d'où interaction, inter-existences

Lieu = le u de union en maths c'est à dire le signe U d'où le fait qu'un lieu soit un ensemble flou d'êtres donc d'interactions.

PHENO SCIENCES " ABSENCE DE MOUVEMENT"

- Par rapport au fait scientifique qui fait qu'au zéro absolu de température il n'y aurait aucun mouvement d'électrons, etc ... : tout figé ; il est évident que lorsqu'on voit les choses sous un angle plus large, les choses sont autres : il y a des énergies-informations non visibles qui sont en mouvement et sont le fait d'interactions ayant lieu avec par ex. certaines infos-énergies dans l'électron (par ex.), l'électron lui ne bougeant pas par ex.. Ou encore : des mouvements ont lieu à une échelle plus petite que nos observations possibles.
D'ailleurs une chose est certaine : les ondes gravitationnelles fonctionnent, sont effectives à ce zéro absolu.
Et les photons ? Idem ....

CORRESPONDANCE PHENO RECHERCHE

RECONNAISSANCE

Fait que d'après les enchaînements d'int. dans notre cerveau (depuis le départ), lorsqu'on voit ou entend quelqu'un, il se passe de nouvelles int. en nous et faisant (surtout bien sûr si mouvement de montée) qu'on sent approximativement quelles sont les origines de cette personne.
Correspondances car ce ne sont pas les mêmes origines (et de toutes façon pas toutes) en soi et en cette personne.
On sent ce qu'est l'extérieur n'ayant rien à voir avec nous de par les interactions en plus se passant en nous (reconnaissances internes) de par nos énergies-informations-origines propres.

Et bien sûr on perçoit et ressent des milliers d'autres choses (mais ceci fait partie de la partie Recherche de cet essai).

+

ECRAN, etc ..... INT

Comprendre aussi les mouvements d'état d'un être avec le fait qu'il peut (ici humain) avoir la possibilité actuelle de rencontrer des milliards d'humains à comparer avec ce qui se passe dans son organisme : le nombre de cellules, de molécules, d'atomes, etc .. supérieur d'une puissance inimaginable par rapport à ce nombre d'humains actuels. Et cette puissance est elle-même faite d'int. concrètes :

(dessin de 3 êtres en int.).
De là le fait de la liberté incroyable, le vouloir interne, l'amour, ...
Donc plus généralement :
Ce sont par les manifestations (de par les int. donc les informations dont un être est porteur) de tel être (ses mouvements divers, luminosité d'un photon, rire, marche, intonation d'une personne, ...) qu'on approche l'intuition des informations qui le constitue, dont il est porteur ; intuition floue de ses informations (énergies) uniques et de son unicité à lui. De par cela (c'est à dire le fait de plein d'énergies-informations d'interaction en lui), cet ensemble nous approche bien plus de la sensation, de l'intuition de chacune de ses informations propres que par n'importe quel moyen analytique, scientifique ou autres par ex.
On rejoint Bergson ici en fait : le mouvement nous apprenant plus ce qu'est du fixe (une information ou des informations) que la "vision" de ce fixe lui-même (si on pouvait percevoir directement les informations : chose absurde, impossible puisque c'est par elles

qu'il y a perception).
On approche plus son unicité par cela que si on "connaissait", que si on "savait" les informations dont il est porteur. Cette sensation-savoir de ces informations est bien plus ce qu'on vient de dire.

PHENO SCIENCE

- Christian Vidal (sûrement 2001) auteur de "l'espace chaotique" (Hermann) disant que la non régularité, le "chaos", les variations sont plus un fait normal, général, etc .. que la régularité, l'alternance proportionnelle, etc ...
Donc cela est encore un point de plus, une consolidation de ces intuitions ici sur la progression infinie (non linéarité, non binarité, imprévisibilité, amour) = sens.

58

INTERIORITES UNIQUES PSY PHENO

- En faisant même abstraction de : cas prog. ou cas stag., il est évident que tout comme un être A en int. avec un être B comme C l'est avec B pour les mêmes OC, ... , ce qui se passe en A et C n'a rien à voir, ou encore comme un hibou et un chacal ont besoin du soleil (phénomène) pour vivre, ce ne sont pas les mêmes photons au même moment qui viennent à eux, ou encore un objet A (stylo) et objet C (pierre) peuvent tous deux se casser s'ils tombent (gravitation et choc = int.), ce n'est pas pareil, ou encore, ... à l'indéfini (= des milliards de choses comme cela) ; tout comme cela est vrai, il est tout aussi vrai que deux humains aimant une même musique (par ex., tel morceau enregistré) ne vivent pas les mêmes sensations car, même lorsqu'à un certain passage musical ils ont une même manifestation (émotion,..) et en même temps , il s'en faut de beaucoup que l'un et l'autre vive la même sensation. Par le fait que ce qu'ils vivent soit un bonheur, ils ressentent chacun par proche en proche ce qu'est leur extérieur infini à chacun (cela de manière approximative), donc l'humain A sent B et B sent A. Quoi de plus différent ?
Ce fait est bien sûr corrélatif (se passe en même temps) au fait que A ressent par ce morceau telle sensation unique (de par les int. et les informations en lui) et lui donnant par ex. la réminiscence d'un souvenir (donc qu'à lui). Et idem pour B.
Pour ce qui est du fait que ce morceau provoque "cela " en eux, on voit ailleurs (à partie Recherche) qu'il s'agit, dans le cas du sens, d'appels, de flèches, de "en vue de" l'infini, en vue du pur réel non su éternellement par aucun être car chaque être est en recherche infinie (donc pas de savoir figé).

+ MESSAGE

On pourrait donc s'imaginer tous les humains vivent en même temps (avec une marge de 100 ans en arrière et de 100 ans devant) aimant une "même" chose précise. La fourmi là à côté pour elle bien sûr que c'est autre. Et la molécule d'air vibrant (interactions) et venant

d'un haut parleur transmettant une musique, l'aime t-elle cette musique, quand il n'y aurait pas de musique possible sans elle en partie ?

59

UNICITE ENERGIES INFORMATIONS MESSAGE CAS PROG + RECHERCHE - MOUVEMENT

- On sent et comprend mieux le fléché, le message, etc ... en pensant que les tendances, les mouvements d'un être sont dus directement aux informations dont il est porteur donc à son unicité, qu'en pensant à des int. se passant en lui donc à son environnement, organisme, en bref de choses se passant de l'extérieur vers lui faisant tel filtrage, telle concentration, telle reconnaissance de certaines informations en lui.
Par ex. : quelqu'un qui a des tendances à aimer, à ressentir et à faire de la musique non pas dû à son contexte mais à une partie de ses informations propres se manifestant par proche en proche et avec d'autres int. par le mouvement : musique. Bien que ces informations auraient pu se manifester autrement s'il y avait eu d'autres int., il ne serait donc pas vrai le fait inverse c'est à dire : certaines de ses autres infos auraient pu se manifester et faire qu'il fasse de la musique car ce ne sont que certaines informations précises en lui qui se manifestant de telle ou telle manière (int.) provoque ce fait.

- Suite de feuille 55 .
On peut aussi penser que ces gènes ou autres ne sont pas le fait d'int. gènes ou autres/ cette personne mais uniquement d'int. se passant dans son organisme et donnant telle ou telle forme de visage, etc ... Ce serait donc une transmission de ceux ci (en gros, en fait faisant chez lui des gènes similaires) des parents et autres à l'enfant et de leur

emplacement similaire qui feraient la ressemblance.
Ici donc, on voit que ce ne serait pas dû aux informations dont est porteur la personne mais aux environs (organisme).
Quoi qu'il en soit, cela ne change rien quant à l'approche de l'unicité de cette personne en ce qui concerne la perception (le fait de voir cette personne). Il s'agit ici de correspondances, d'harmonie (en gros), d'êtres se trouvant là et permettant cette approche.
D'ailleurs ici on rejoint ce qu'on a dit ailleurs sûrement : correspondance entre voix et personnalité = correspondance larynx, ... (organisme) et unicité. L'air (voix), divers êtres de son organisme, etc ... ne sont pas des informations dont cette personne est porteuse. D'où correspondances permettant l'approche.

60

PHENO SCIENCE

- Fait de trouver la date de certains objets par méthode scientifique (carbone 14 , etc ...).

Il ne peut s'agir que de fais habituels, globaux se passant dans la plupart des cas, un peu tel des statistiques faisant même la possibilité même de ne pas trop se tromper lorsqu'on "teste" ces objets par radiation, chaleur ou autre. C'est à dire précisément : carbone 14 perdant la moitié de sa radiation en 5000 ans (ou chose de ce type) = ceci vrai dans la plupart des cas = si pas ceci ni ceci .... mais si cela et cela ... en revanche.
Car trouverait-on la même chose si tel os d'animal de préhistoire était trouvé tout près d'une centrale nucléaire ayant explosé ?

PHENO SCIENCE

- Preuve que tout mouvement macroscopique est causé par des mouvement quantiques (au

sens de cet essai essai, et surtout le passage d'un zéro de durée à l'autre) = électricité (= électrons) provoquant rotation de quelque chose. Par ex. un ventilateur. La turbine au départ, elle, est mise en mouvement par d'autres phénomènes.

PHENO LOI SCIENCES

- (Suite d'un autre endroit)

Les lois scientifiques (gravitation par ex. ou fait qu'il se passe ceci si ceci, que le léger monte et le lourd descend par ... etc, etc ...
tout cela est dû au fait de beaucoup d'énergies-informations dans l'environnement immédiat (= à l'endroit où ces phénomènes se passent), il s'agit comme on l'a dit de faits globaux (tel ce qu'on dit pour la sensation du son ou de la couleur) : tel phénomène = 27 milliards d'informations en action d'interactions alors que 3 milliards d'autres infos ne ferait pas ce phénomène ou plutôt : alors que 3 milliards d'infos présentes là mais autres si elles étaient en action d'interactions (action des êtres les portant) ne ferait pas ce phénomène.

Fait global : le léger monte.
Fait réel : tel corps (= tels êtres et telles énergies-informations) se met en interaction avec ceci puis à l'instant d'après avec ceci, etc, etc ... (= reconnaissances). D'ailleurs un être léger est un être porteur de ceci ou cela et non porteur de ceci ou cela (concentration de telles ou telles informations, etc...).

Pour les statistiques non scientifiques (sociologie, économie, etc ..) les choses prévisibles sont en fait idem.

61 & 61-2

SCIENCE

- Sciences, supercordes (théorie).
Les particules dans cette théorie étant des manières de vibrer de cordes fondamentales, on

peut penser que ces supercordes sont des quanta (soit une corde = un quantum ou des

cordes = un quantum mais le plus probable étant une corde = des quanta) et non des êtres (intériorités), des parties d'êtres donc.

SCIENCES ET CHOSE EN SOI

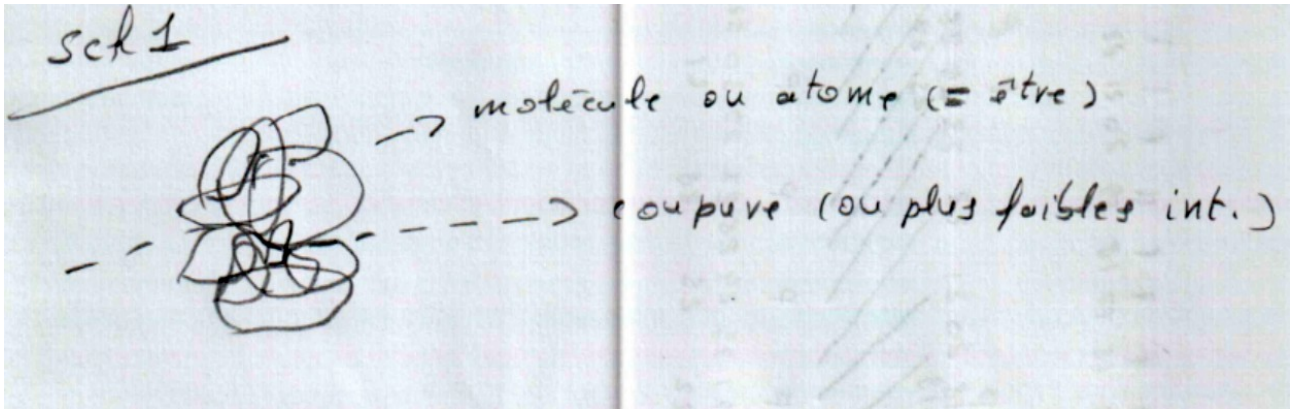
- La science et les sciences en général ne s'occupent que des phénomènes vus de l'extérieur et non de l'intériorité des entités (même décrites comme telles : intérieur d'une cellule, atome, etc ...).

ABSURDITE D'UN SOUS ENTENDU CONTINUEL EN SCIENCE = une seule information éternellement

---

Il n'y aurait qu'un type d'énergie éternellement (d'ailleurs cela se confirmerait par la recherche scientifique à unifier les forces cosmiques, gravitationnelles, quantiques, ...) et chaque être ne différerait de chaque autre par plus ou moins de quanta de cette énergie-information là (la biologie disant que d'un animal à l'autre ce ne sont que des combinaisons différentes de mêmes informations) et donc les processus seraient à chaque étape, à chaque maillon de la chaîne, accumulation de 2 quanta ici, de 27 millions là, etc ...

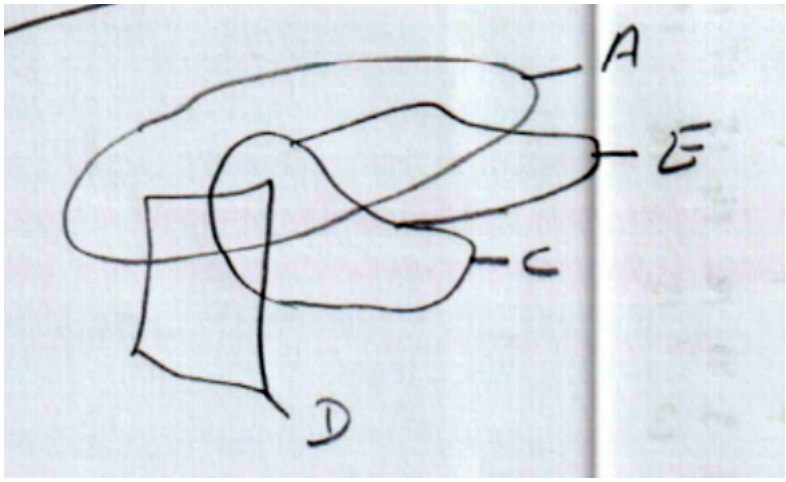
L'organisation différente qui est dite devraient d'ailleurs nécessairement admettre les coupures qu'on a évité (car comment distinguer les groupements ? - ou bien alors dû uniquement aux moins grandes int. pour ce qui est moins unifié = alentour d'un être), tel que :
voir schéma 1.



Donc bien sûr des "milliers" d'objections à tout ceci.
Déjà par rapport à la chimie : on dit que tout est constitué d'atomes et en second ordre de molécules, etc ... Et le vide que l'on fait dans une boîte sans atomes ? Et l'absence de tout cela entre les galaxies. Etc, etc ...

De plus les reconnaissances n'étant que quantitatives et non qualitatives, on aurait :

voir sch 2



où D et C se reconnaîtraient parce qu'ils auraient l'énergie unique en quantité allant

approximativement de 20 à 30 millions de quanta alors que E qui n'en aurait que 20 000 ne pourrait pas se mettre en int. avec C par ex..
Mais en plus : où serait le saut donc la limite quantitative précise faisant l'int. entre D et C possible ?

62

PHENO COULEUR - VISIBILITE ET INVISIBILITE

PERCEPTION ET SCIENCE

PHENO SCIENCE

- Preuve que lorsqu'on voit une couleur, ce n'est pas toute une surface absolument qui réfracte telle longueur d'ondes de photons (= telle couleur) mais seulement des parties et comme on voit ceci à une certaine distance, on croit cela uniforme absolument. D'où le fait qu'une goutte de sang ou de la chair soit rouge alors que de très nombreuses informations les constituant n'ont rien à voir avec les photons par ex. (pas d'OC) et donc n'absorbent ni ne réfractent rien.

Exemple :
Schéma (dessin) 1, vu de 10 mètres donne cette surface entièrement rouge assez clair (perception) alors qu'il y a 70 traits rouges et 69 traits (ou espaces) blancs plus épais que les traits rouges (= plus de blanc que de rouge).

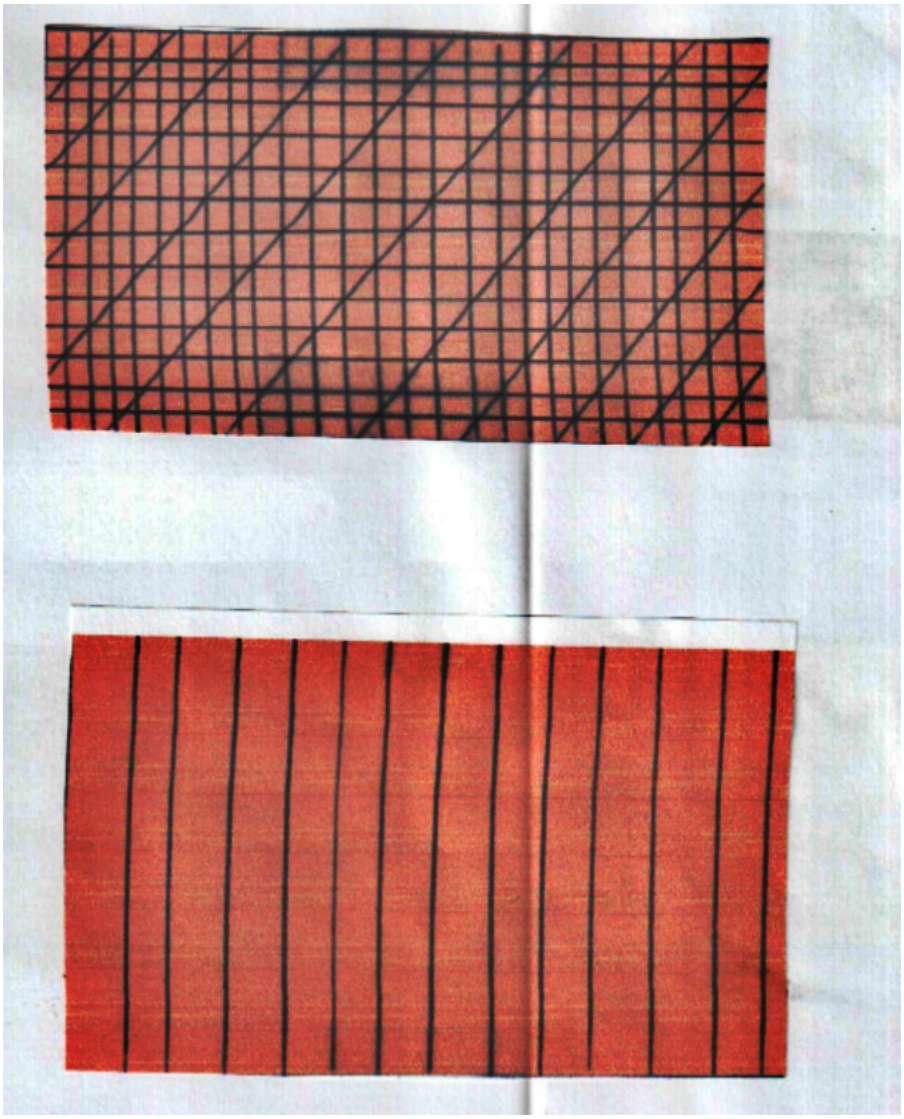
Donc l'invisible (le blanc ici) serait du noir vu (d'après ce qu'on dit feuille 67) s'il n'y avait

pas les traits rouges = s'il n'y avait que cette invisibilité là. Sûrement tel l'énergie noire et la matière noire de l'univers en physique.

Voir schéma 2 :

ceci vu de quelques mètres (et à fortiori encore plus loin) est complètement rouge.
Il se peut que ceci apparaisse d'autant plus rouge foncé que c'est mélangé à du noir (= à l'invisible, à l'absence de lumière qu'on décrit F 74).

Schémas 3 et 4 :



vus à 10 mètres : tout à fait rose (expérience faite).

PHENO (molécules, etc ..) PHENO SCIENCE ÊTRES

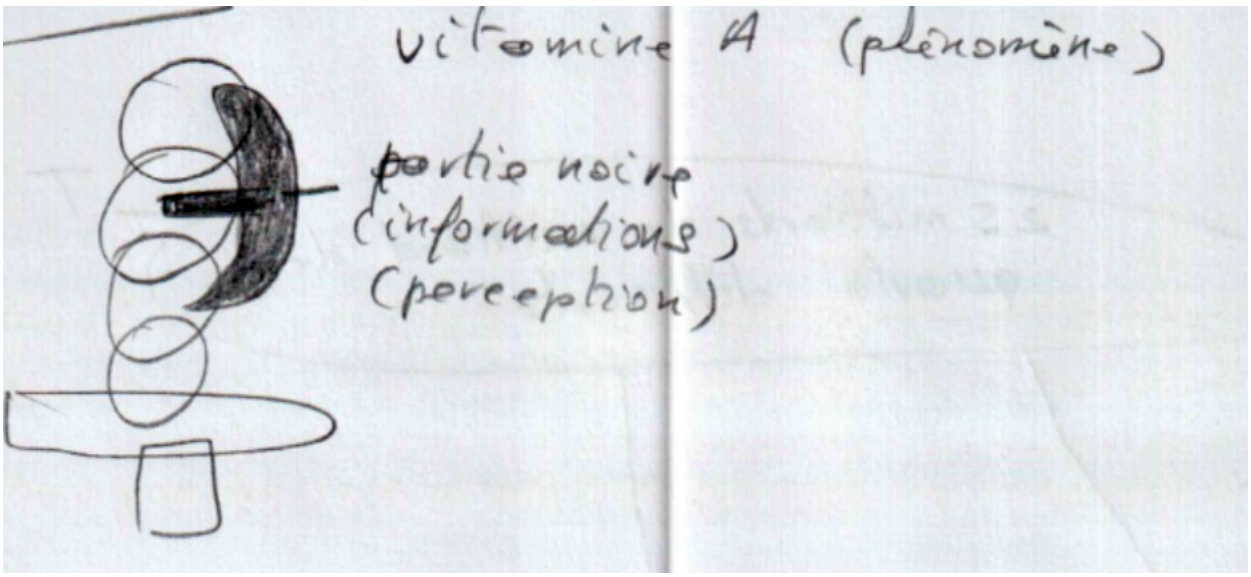
Comment, par quels moyens parle t-on par ex. de :
vitamine A, dopamine, morphine, ... et toutes autres substances ou autres ..... ?

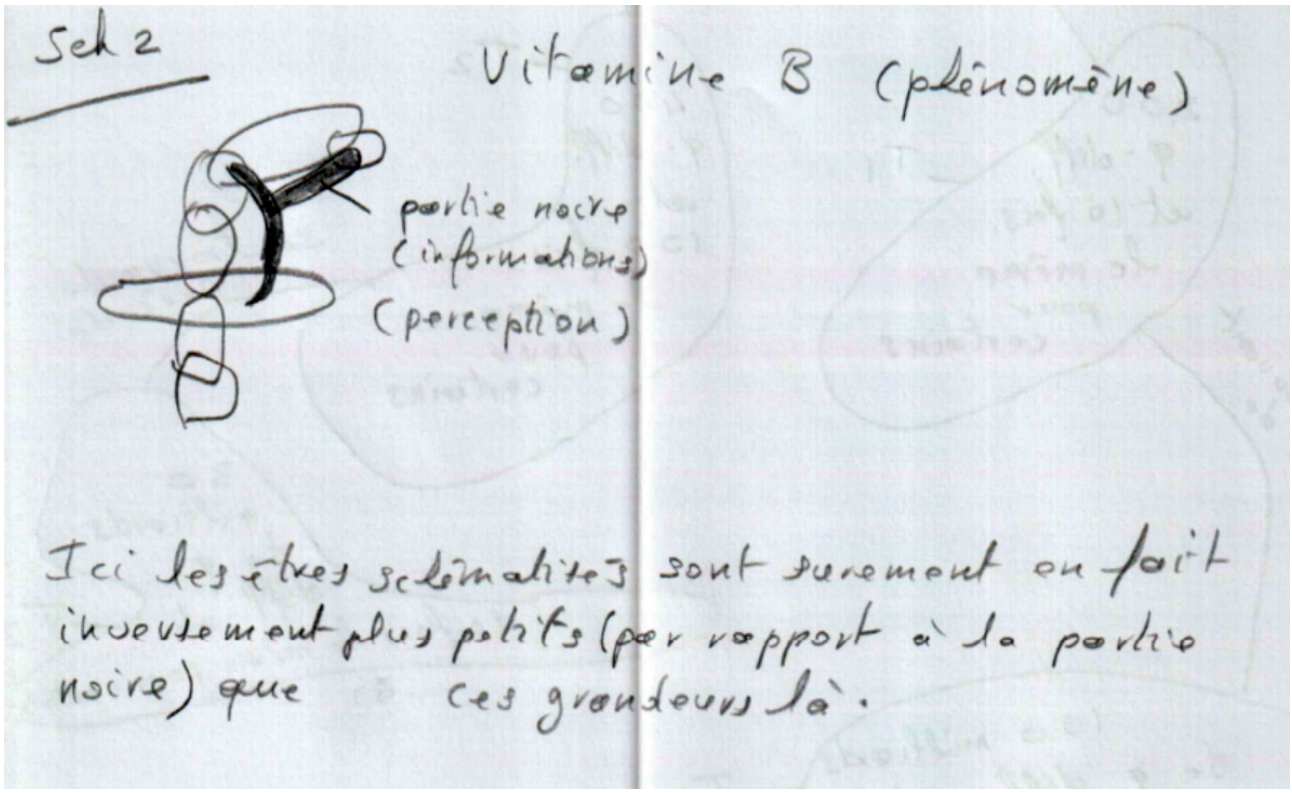
S'il ne s'agit ni d'odorat, ni d'ouïe, ni de toucher,... il ne peut s'agir que de vue.
Il s'agit donc toujours de phénomènes = ensemble d'informations se trouvant en même temps dans tel milieu, telle solution (une goutte "d'eau" par ex., et le concept eau c'est idem). Cela est donc reconnu (perception) de par l'aspect (couleur, brillance, fluidité, compactivité, etc ...) et donc ici dans l'aspect on peut introduire les autres sens aussi pour certaines choses (sensation eau sur la peau autre que sensation alcool par ex.) mais surtout en fait il doit s'agir dans la plupart des cas de vision à travers microscope donc au niveau moléculaire (au niveau atomique c'est idem bien que ça ne concerne pas le microscope).
A ce niveau là, une substance comme la vitamine A est reconnue par :
. couleurs
. espacements des couleurs, d'intensité de lumière, ...
. grosseur des molécules
. configuration des molécules entre elles (par ex. : nombre de molécules de telles couleurs ou grosseurs formant une série)
. configuration d'une molécule
.
.
.
.

.....

Schéma perception :

voir schémas 1 et 2





ici, chaque rond est une couleur perçue ou bien une forme se détachant de son environnement (mais ceci toujours se détachant par vision de couleur évidemment).
Tout ceci (puisqu'on est ici à partie phéno. et non à interactions) indépendamment des informations : un rond ici n'est ni un être ni des quanta d'informations séparées.

Donc justement, comme on est avec ces termes dans du général, du concept (un humain, une vitamine A), on est dans du flou et, comme on a sûrement dit plusieurs fois ce genre de choses pour d'autres choses, ici vitamine A = 25 milliards de milliards d'informations différentes par "paquet" de 200 informations par ex. peuvent être appelées vitamine A et prendre l'aspect des schémas précédents.

64 & 64 2 & 64 3

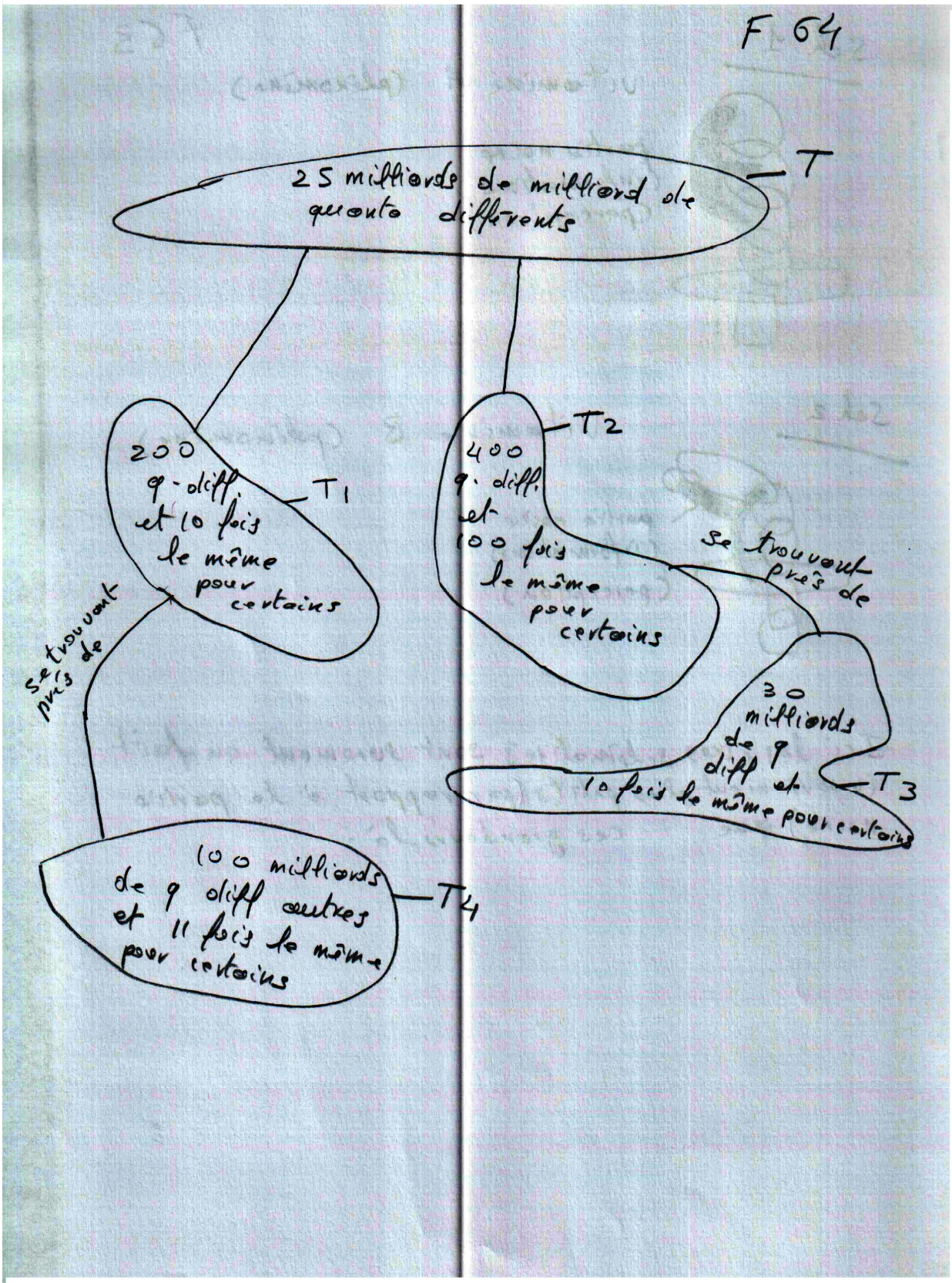
☒

Donc un concept phénoménal tel est toujours le fait suivant :

étant donné telles informations précises (fut-elles des milliards de milliards différentes), chacune d'elles se trouvant près d'autres idem (même quantum, mêmes OC, ...) et chacune d'elles se trouvant (de par les êtres les portant) près d'autres informations précises (et toujours plus ou moins idem), d'autres quanta (= environnement), il y a de par cela telle couleur, telle forme, telle configuration (voire tel toucher, goût, etc .. : ici hors "microscope" donc) faisant qu'il y a bel et bien présence là dans tel amalgame de telles informations dont un ensemble est ce qu'on appelle tel ou tel concept phénoménal (vitamine A) ou encore "nouménal" (un humain).

Schéma approximatif de ces ensembles : voir sch 1

F 64


25 milliards de milliard de
quanto differents
T
200
q - diff
et 10 fois
le même
pour
certains
T1
400
q. diff.
et
100 fois
le même
pour
certains
T2
se trouvent
près de
se trouvent
près de
30
milliards
de q
diff et
10 fois le même pour certains
T3
100 milliards
de q diff entres
et 11 fois le même
pour certains
T4

explications:

q = quanta
diff = différents
"11 fois le même pour certains" = 11 x 52 milliards de q diff par ex..

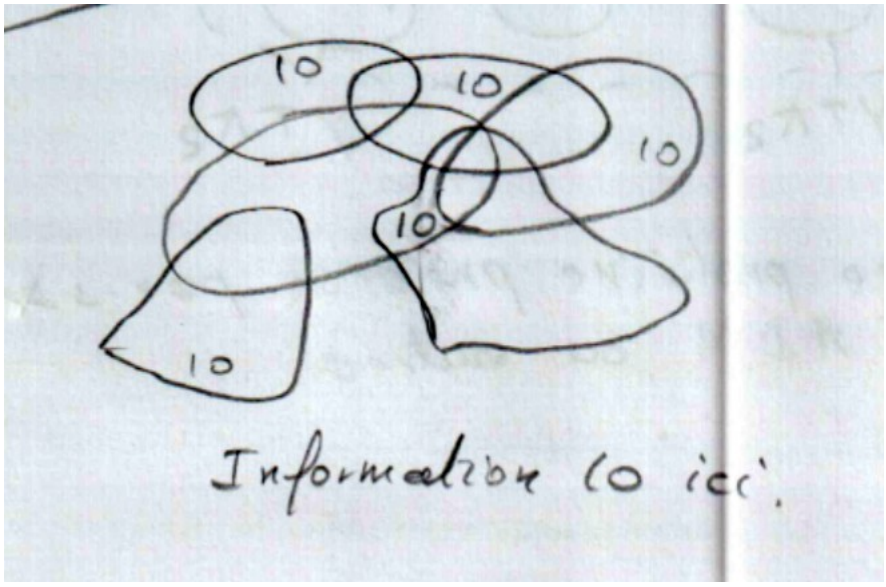
Ici, on rejoint sûrement plus ou moins la théorie des groupes en maths (Galois, ...).

Conclusion :
telles informations = tel environnement de telles mêmes et autres informations = tel aspect (au sens les plus généraux décrits) que cet aspect soit macroscopique (vu de loin) ou microscopique (vu de près) = tel concept (par ex. telle substance précise).

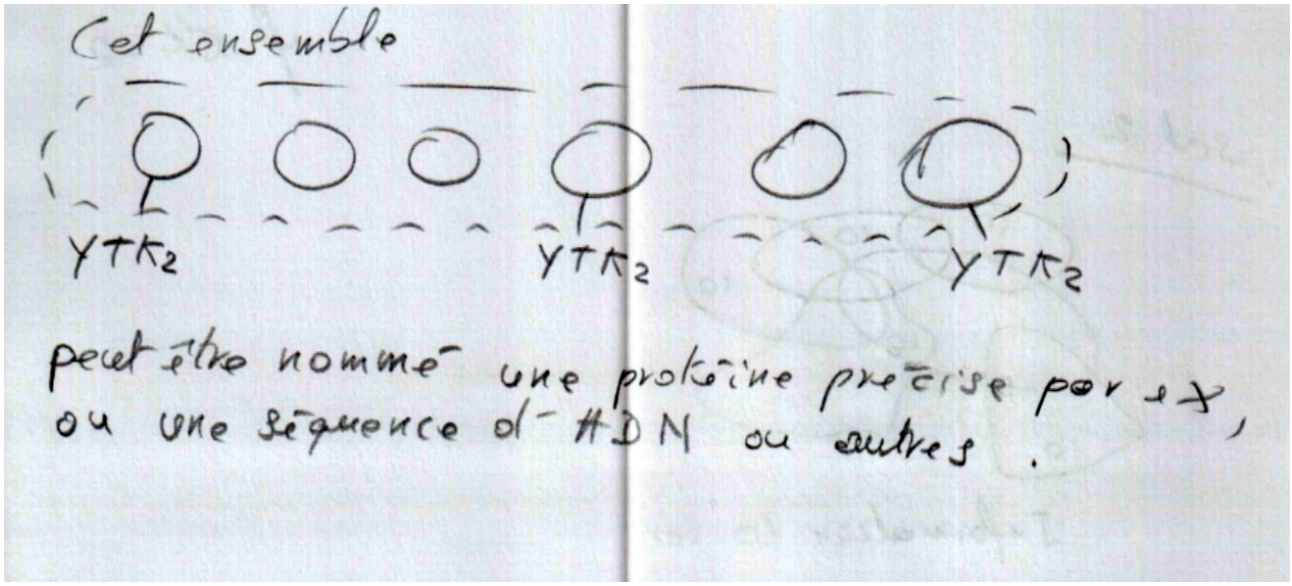
+

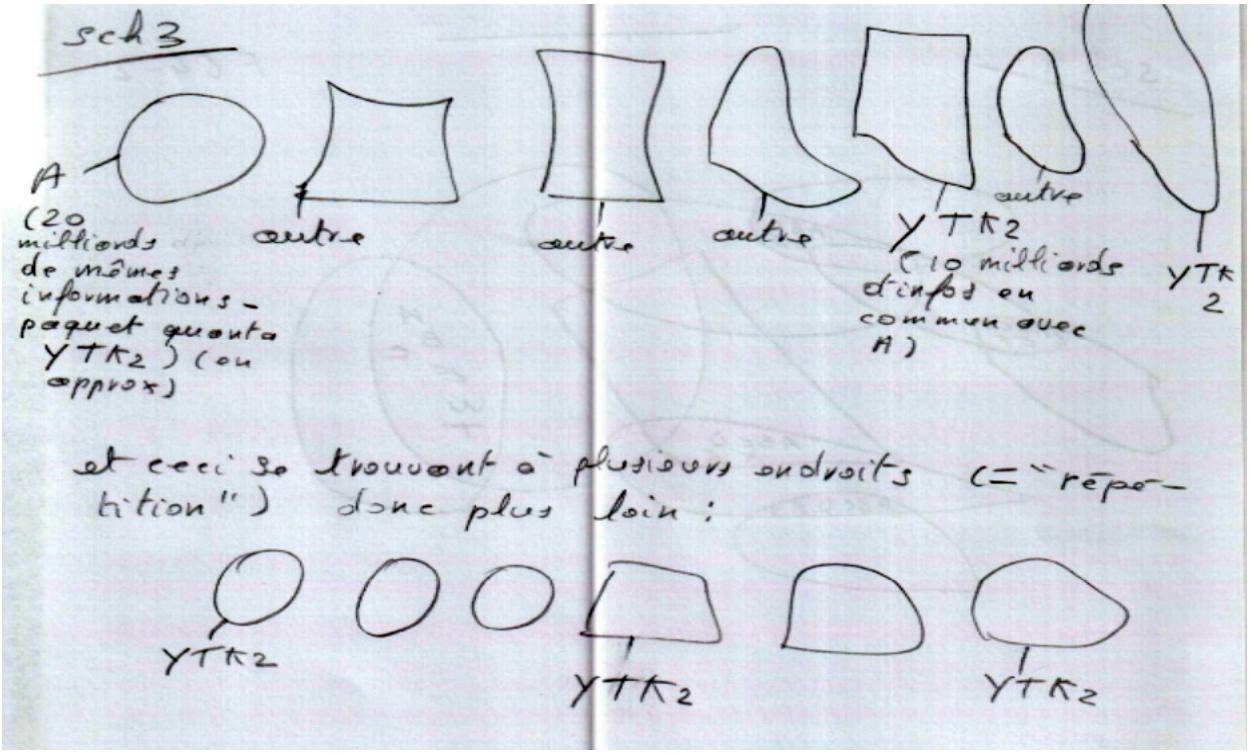
BIO

Idem donc pour tout autre chose bio, par ex. : ADN.
Le fait qu'on reconnaisse l'ADN chez des personnes proches au niveau de la parenté vient sûrement en plus de ce fait :
telles mêmes informations = telles mêmes informations en int. avec leur environnement de telle sorte qu'il y a telle forme, telle couleur, .. .
<u>De plus</u> : "telles informations A" peut laisser supposer telle quantité d'information A aux alentours.
Ceci est bien sûr d'autant plus logique que c'est justement ce qu'on dit, pense :
voir sch 2.

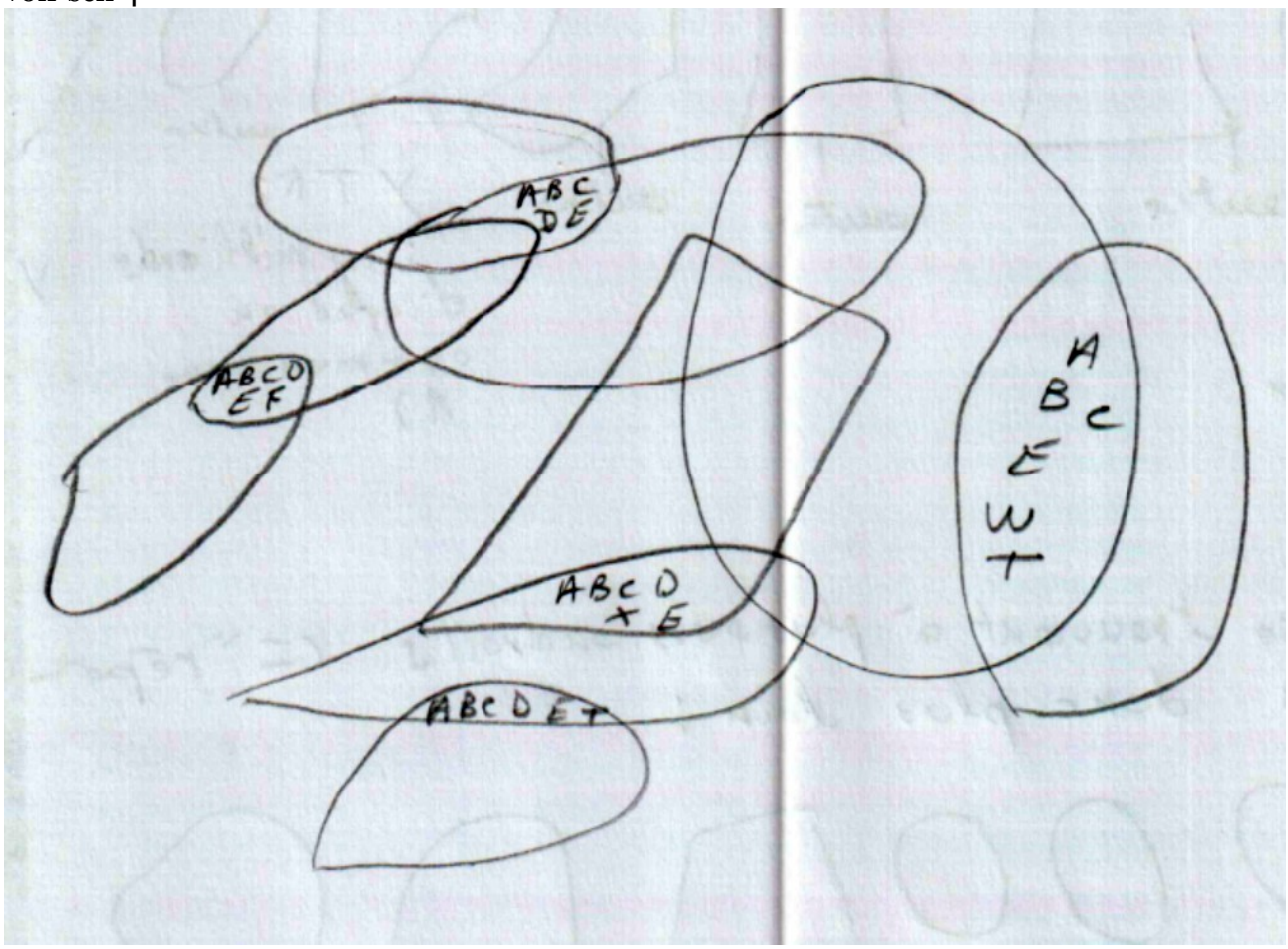


<u>De plus</u> : position de groupement de mêmes informations
voir sch 3.


Cet ensemble
YTK2
YTK2
YTK2
peut être nommé une protéine précise par ex,
ou une séquence d'ADN ou autres.


sch3
A
(20 milliards de mêmes informations - paquet quanta YTK2) (ou approx)
autre
autre
autre
autre
YTK2
(10 milliards d'infos en commun avec A)
YTK 2
et ceci se trouvent à plusieurs endroits (= "répétition") donc plus loin :
YTK2
YTK2
YTK2

Autre type du même fait .
" l'amidon se transforme en sucre"
voir sch 4



amidon = tant qu'il y a amalgame ABCE (accompagné de ce qu'on "veut" dans cet amalgame = 10 milliards d'autres mais pas n'importe lesquelles, par ex.) partout à tel endroit ; et sucre = amalgame EF obligé (+ autres informations dans cet amalgame).
Mais durant la transformation il peut y avoir des milliards de choses de ce genre s'enchaînant, le résultat étant par ex. ce qu'on a dit .

65

PERCEPTION ET ETRES

LIMITES PERCEPTIVES

- Double aspect.

a) on perçoit tout (surtout d'après la science en fait) de par les atomes, électrons, photons (c'est tout ?) c'est à dire les sens : vue = photons, toucher = atomes, électrons, goût = atomes, ouïe = atomes, etc... , donc (en bref) il n'y aurait dans le réel que des atomes, des particules élémentaires et de l'énergie (mais qui est prise en gros par les sciences comme étant au niveau des particules, on veut dire ici aussi peu "évoluées", complexes (par rapport aux humains par ex.) que des particules ou des photons).
Et un homme alors, ce serait un atome, un électron, une particule élémentaire, de l'énergie matérielle, un photon ?
Une molécule ou une cellule même ne serait pas plus que des atomes (pour la sciences ou certains aspects de la science).

b) on ne perçoit , en ce qui concerne véritablement des êtres, des intériorités que des êtres allant pour les plus hauts : des humains jusqu'au plus bas : des bactéries et d'autres entre (animaux, ..) et il y a mêmes questions au sujet des plantes (un arbre est <u>une</u> intériorité ou un ensemble d'intériorités, etc ... pour tout le reste).

66 & 67

Remarque par rapport aux paradoxes de Zénon - ESPACE

Comme ces phénomènes sont matériels (physiques, concernant des parcelles d'univers)

444

donc la finité, il n'y a aucune raison à ce que soit appliqué la solution de "passage à la limite" des maths. Idem pour eux qui en abusent à tort dans le domaine des sciences ou plutôt des interprétations scientifiques (en dehors de la fonction d'outil), ce domaine ne concernant toujours que la finité et non l'infinité.
Zénon a mis à tort l'infinité dans ces phénomènes (flèche, tortue, ...) et donc les "solutionneurs" de ces paradoxes continuent de l'employer à tort dans ces phénomènes.

PHENO "SCIENCES" - PHENO LUMIERE (photon - vitesse)

- Logique qu'une lumière émise depuis un endroit bougeant (train, fusée, ...) n'aille pas plus vite que sa propre vitesse c'est à dire : pas vitesse lumière + vitesse train (par ex.) puisque la lumière part de la source lumineuse en un instant t donc immobilité de cette source lors de cet instant = zéro de durée. Donc que le train aille à 300 000 km / s ou plus ne changerait rien à ce fait.

- Phéno. lumière - Différence entre concept psy. et phénoménologique :

Absence de photon = vision de noir.

Donc le noir est ici l'absence de couleur et de lumière. Le noir n'est donc pas ici une couleur, donc en réalité il n'en est pas une.
L'univers que l'on voit noir est absence de photons visibles ou plutôt permettant la vue (mais en fait les deux) chez les humains et non pas la couleur d'autres photons ou une fréquence faible de photons, etc ..

PHENO SC. (= science)

SENS COMMUN

- A la phrase : l'homme est constitué d'atomes, de molécules, on peut très bien y substituer celle ci : certains atomes, certaines molécules sont constitués d'homme.
Relativité des angles de vue. On ne parle toujours que d'après les angles de vue humains donc n'allant pas plus loin.
En réalité, le terme de "constitution" est ambigu et non adéquat. Il s'agit d'interaction.
Certains atomes, certaines molécules sont en interaction avec un homme, des hommes. Tels atomes, telles molécules précis à tel instant avec tel humain.

ASTROLOGIE PHENO " PSEUDO SCIENCE"

- Comment comprendre ce fait, s'il s'avère en partie exact ? (ou peut s'avérer exact).

Planètes du système solaire influant sur organismes et tout le reste (atomes, etc. aux alentours).
Déjà, le fait que "tout peut influer sur tout" (pas n'importe comment et pas dans tous les sens) par proche en proche (ce fait est réel de toute façon). Pour ce qui est de prédire, de calculer et que cela s'avère exact, c'est autre chose.
Ce ne peut être que ceci :
A tel lieu, à tel temps (date, ...) telle configuration planétaire amène telles ondes jusqu'à telle personne, tel organisme, tel être et comme tel être est porteur de telles et telles informations, il "filtre" ces ondes et ne peut être en int. qu'avec un amalgame précis. La généralité qui fait le même thème pour tels êtres nés, à la même heure, le même jour, ... , au même lieu ne peut venir que des mêmes OC qu'ils ont (en général on parle d'humains donc "facile" à comprendre). Pour ce qui est du fait que ce soit le moment de naissance (et non celui de la conception) qui soit décisif, on ne peut comprendre cela que par : soit le fait qu'étant au dehors (naissance) ces "ondes" ne peuvent venir jusqu'à lui que de cette manière (et alors que penser d'un être "enfermé" à sa naissance ?), ceci est peu probable, soit (et ce peut être que cela) le fait qu'il naisse à telle date (donc soit conçu à telle date antérieurement) est dû à la configuration planétaire (en partie) et il y a un "cycle caché" entre ce moment de naissance et celui de la conception faisant ce décisif du moment de la naissance.
En fait ici on inverse le problème : ce n'est le moment de la naissance qui est la base de ce phénomène mais ce qui la provoque (ondes arrivant) donc on peut même faire abstraction, rejeter ce phénomène de "cycle caché" ; ondes précises arrivant jusqu'à l'enfant avant sa naissance et le faisant naître.
Mais ceci ne pourrait (si l'astrologie est vraie) être qu'une tendance et de plus approximative car si l'enfant naît prématurément à cause d'un accident de sa mère (par ex.) il faudrait tenir compte de l'influence des planètes sur : la mère, l'enfant, le conducteur d'une voiture, les atomes des pneus, les conditions climatiques, etc ... (et en fait à l'infini) ; en tous les cas une conjonction de tous ces faits.

69

PHENO ET SCIENCE (suite)

- Notons que dans la plupart des cas (sauf pour les instruments mesurant des effets, sur ces mêmes instruments d'ailleurs, et visibles ou autrement de par eux-mêmes de manière indirecte) la science n'a toujours affaire qu'au visible.
Tout comme F 62 où on dit qu'on ne voit pas tout, il est évident qu'il y a des informations là aux alentours de toutes choses physiques : organisme humain, air, surface de mur, etc ... des informations qui n'ont rien à voir avec les photons, avec le phénomène de la lumière (ni réfraction, ni absorption, ni réflexion, ...) et donc que la lumière dévie obligatoirement "au point exact" des ces informations et se mettent en int. à coté ou avant, etc ...
Ces informations sont donc autres que : atomes , molécules, photons, électrons, ... et pourtant directement et nécessairement lié, relié à ce qui est visible (ou touchable = tactile, etc ...).

+ voir énergie noire F 70.

PHENO SCIENCE

ASTROPHY.

- Energie sombre, sensation de noir, photons.
Evident que le noir qu'il y a dans l'espace est obligatoirement de l'énergie qui est traversée par les photons puisqu'on y voit la lumière des étoiles. Donc réfraction partielle ou totale de photons (et /ou autres tels : rayons gamma, X, fossile ....) dans cette ou ces informations donc int. (interactions) de passage avec ces énergies sombres.

SCIENCES

LOIS COMME DIFFERENT DE REGULARITES

- La nature (comme dit C.Magnan), à fortiori l'univers et encore plus le réel (infini) est sans lois mais avec des régularités locales. La possibilité d'aucune régularité ailleurs ou ailleurs dans le temps (passé, futur) n'est pas exclue.

PHENOMENES DE PLUS ET MOINS EN SCIENCE

- Fait que dans les atomes, noyau = + et électrons = - ; et le plus attirant le moins (et inversement ?). Les moins repoussant les moins et les plus repoussant les plus.

En fait on n'explique rien avec ces plus et ces moins. Tout cela est idem que attraction - répulsion (vu en tant que phénomène, mais répulsion non réelle).
Car toute répulsion (ceci déjà dit ailleurs) ou plutôt tout phénomène perçu comme étant de la répulsion est en fait de l'attraction, est dû au fait même de l'attraction, des interactions aux alentours de ce phénomène de répulsion. Il n'y a que des interactions (reconnaissances) et rien d'autre. Donc ni + ni - et pas de répulsion mais que reconnaissances au niveau informationnel. CQFD.

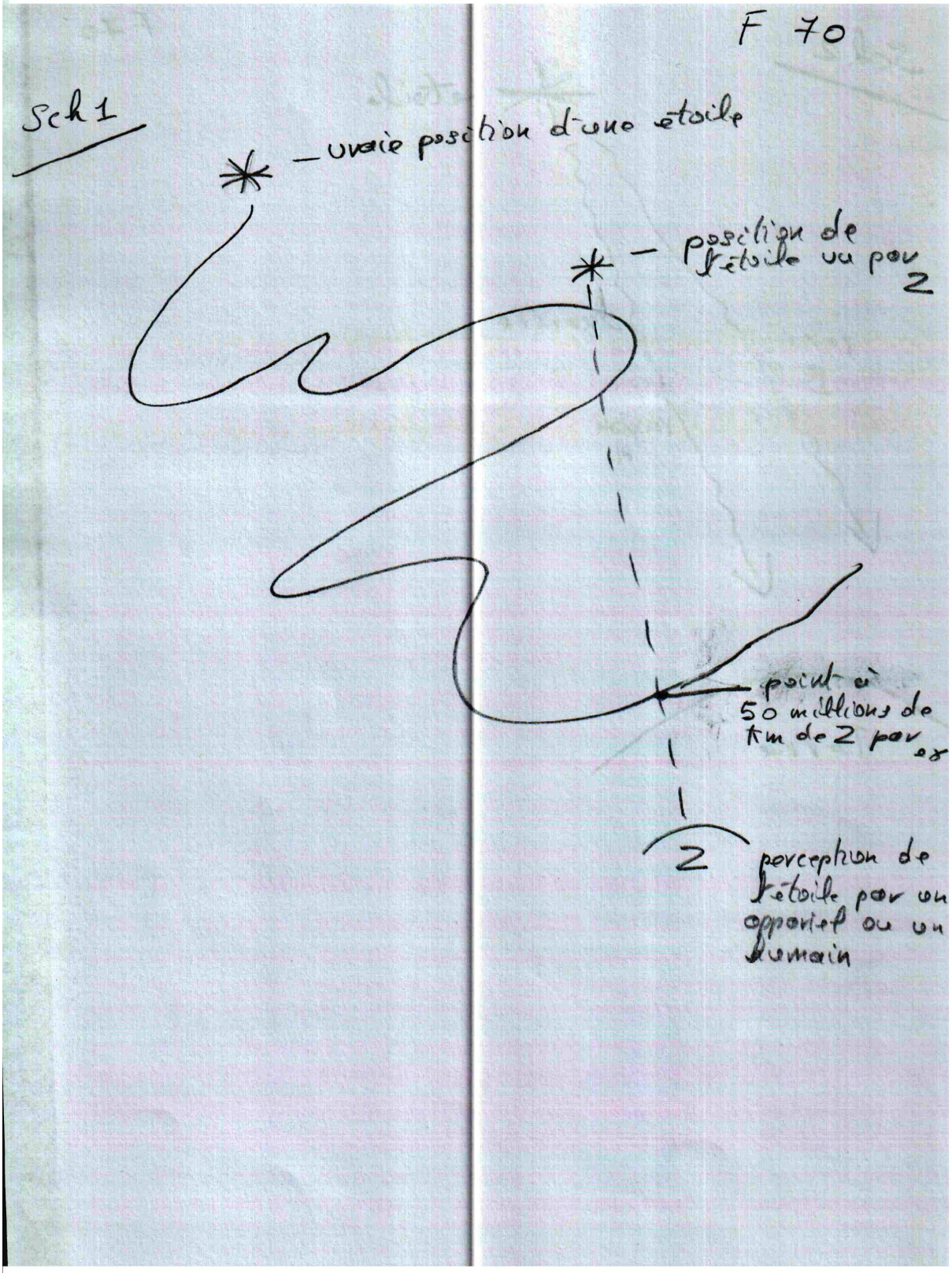
70

PHENO SCIENCE

- Par rapport à l'énergie noire et/ou la matière noire de l'univers (formant, en 2007, 95 % de l'univers) il faut remarquer que comme les photons de lumière de l'espace nous parviennent, traversent l'espace, c'est qu'il passe à travers cette énergie noire donc que cette énergie a des origines communes avec les photons car traverser = interaction de réfraction (= traverser) avec le milieu traversé (c'est idem d'ailleurs pour une fusée ou tout autre corps). Sinon il faudrait s'imaginer que la lumière contourne cette énergie immense et fasse des :
voir schéma 1

F 70

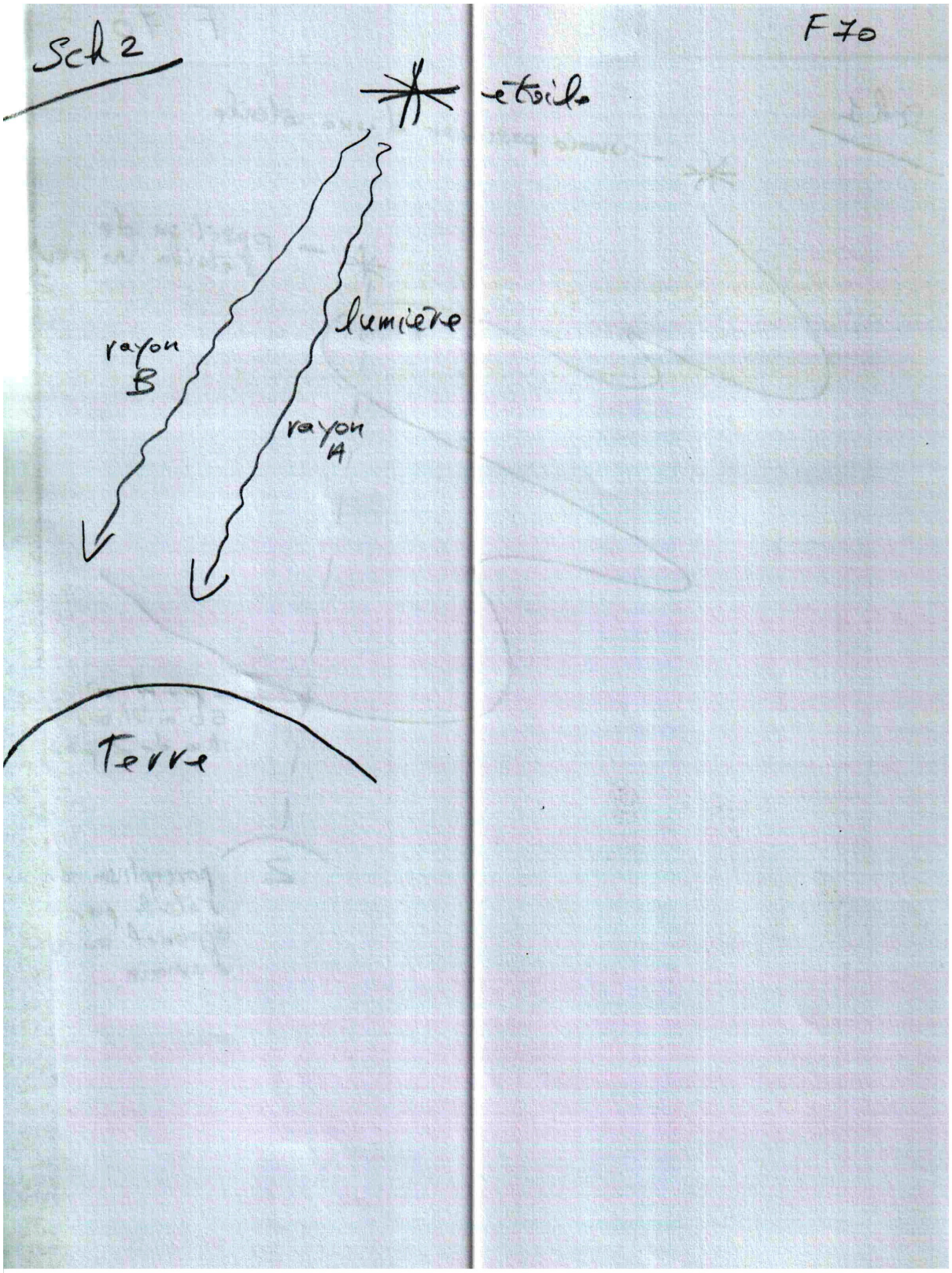
Sch 1


– vraie position d'une étoile
– position de l'étoile vu par 2
point où 50 millions de km de 2 par ex
2
perception de l'étoile par un appareil ou un humain

ou bien alors il faudrait s'imaginer que la lumière ne se met. en interaction qu'avec une partie infime de cette énergie sombre malgré le fait qu'elle se propage dans tous les sens de manière rectiligne et donc il y aurait contournement uniquement de ce qui n'a rien en commun avec elle (la lumière) mais à très petite échelle et donc impossible à "détecter".
Tel que :
voir schéma 2

F 70

Sch 2



où il y a une distance d'un milliardième de milliardième de mm entre rayon A et B mais où le photon fait, lui, un milliardième de milliardième de milliardième de mm (par ex.) (ce qui est sûrement faux en science mais il ne s'agit que de donner un ordre de grandeur).

On opte bien sûr pour la première solution à savoir que cette énergie a des origines communes (OC) avec les photons.

71 & 72 & 73

Nuit de l'espace

De plus, la lumière n'est pas visible dans l'espace (pas de rayons visibles : pas de réflexion) car faible intensité, pas de support de réflexion sur le trajet et elle est accumulée quand elle est réfléchie (sur objet) et idem : accumulée sur oeuil lorsqu'on regarde une source lumineuse ou une réflexion.
Accumulée = accumulation de photons venant chaque instant = accumulation d'instants et la lumière ne part, ne se transmet que telle (accumulée) à partir d'un seuil d'accumulation (seuil d'émission). Toute source est un point, un endroit de seuil d'accumulation.

PHENO VISION ☒

Ce qu'on voit.

———————

– Sans même dire qu'on ne voit que des photons réfléchis, envoyés par les sources ou les objets là devant les yeux et non les objets eux mêmes : disons en tous cas qu'on ne

  voit que ce qui n'est pas intérieur à ce que l'on voit puisque juste envoi de photons de ce qui est devant = ce que "rejettent" ces objets ; c'est à dire qu'on ne voit que leur façon d'apparaître à nos yeux donc leur extériorité. On ne voit pas les informations qui les constituent mais au contraire les informations qui ne les constituent pas (= les photons sortant d'eux) et de par cela on en infère, on intuitionne les énergies-informations intérieures les constituant, on intuitionne (sensation) leur intériorité comme on intuitionne directement l'intériorité d'un humain alors qu'on ne voit que la surface de son visage (donc les atomes ou autres, qui sont ce qui envoie les photons) .

PHENO SCIENCE ANTI MATIERE

- Anti-matière = idem que la matière mais de signe opposé donc toujours physique et matériel donc rien de mystérieux. Le fait même que la rencontre fasse leur disparition et de là s'échappent des photons gamma, tout cela est physique, matériel, etc.. : rien de problématique. En fait on dit anti-matière mais il ne s'agit que matière autre.

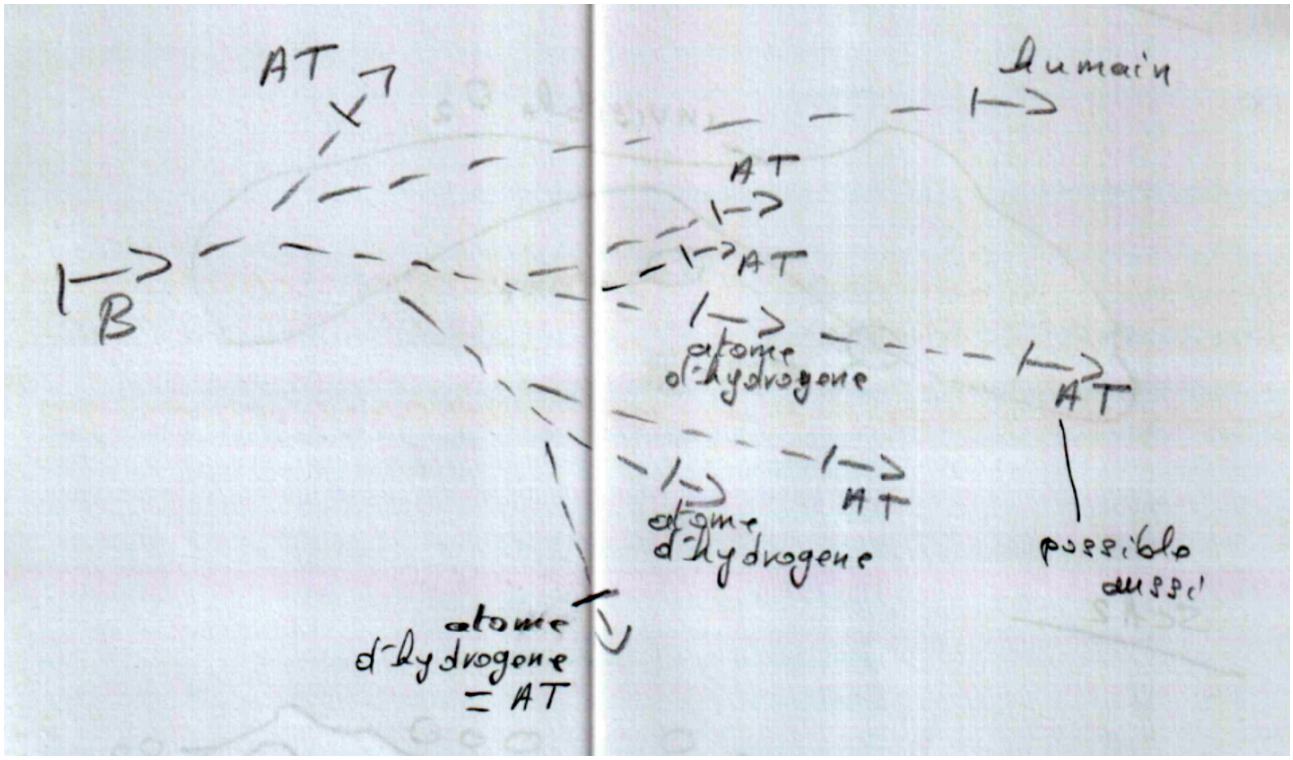
CONSTITUANT (ELEMENTS = ÊTRES OU AGREGATS D'ÊTRES) NE PARAISSANT PAS FAIRE DERIVER D'AUTRES ÊTRES

On est sûr que l'équivalent phénoménologique des phénomènes atomes, molécules, photons, etc ... (= les êtres ressemblants à cela) ont fait des dérivations puisque atomes -> molécule -> cellule vivante -> organisme (un humain, par ex.) (voir plus bas au 1 entouré), d'après l'évolution, mais on ne peut savoir si ensuite ces équivalents là font dériver (ou ont fait dériver) d'autres êtres.

Et que ces êtres là constituent, aient des OC avec des êtres vivants ou bien les alentours de ces êtres vivants (= que leur organisme et non l'être même de ces êtres vivants, par ex. une souris) ne prouvent pas des dérivations d'eux et sur ce point de vue là si on pensait que oui, on pourrait penser la même chose des molécules ou des atomes dans une pierre ou de l'air, par ex.. C'est possible mais on ne peut sûrement le savoir ou le voir.

On pense que certains d'entre eux font dériver d'autres êtres et d'autres non (certains atomes dans une pierre et certains autres atomes non dans cette même pierre, par ex.).
De toute façon, ces êtres là (atomes, ...) ou en tous cas les êtres qui sont dans le phénomène d'atome ou de molécule, etc ... , ces êtres ont bel et bien été dérivés d'autres êtres avant eux, cela est une tautologie, donc pourquoi ou comment y aurait-il arrêt "obligé" (= toujours) à partir d'eux ?

1 entouré = plus précisément et clairement : étant donné que des êtres sont porteurs d'informations de ces très lointains êtres c'est que ces lointains êtres ont fait dériver des êtres plus "évolués" qu'eux (= plus loin dans un processus évolutif).
Donc, pour ce qui est du fait d'êtres ne paraissant pas donner de nouveaux êtres (prenons l'exemple d'un atome d'hydrogène) :
il est évident qu'un humain (par ex.) ou des êtres de son organisme est porteur, tout comme un atome d'hydrogène actuel (contemporain à cet humain), d'une information (ou d'informations) présente à la fois dans cet humain et dans cet atome d'hydrogène ; c'est donc qu'il y a un être ou des êtres communs dans les origines de cet humain et de cet atome d'hydrogène (qu'on prenne cet atome pour un être ou un agrégat d'êtres) .
Donc, cet être en commun (qu'on nomme B ici) a donné cet humain et cet atome d'hydrogène (par dérivations en milliards) mais ceci veut dire aussi (si on considère qu'un atome d'hydrogène ne fait pas de dérivations) que cet être B a fait à la fois dériver des êtres qui évoluent sans cesse (processus évolutif) et font eux mêmes des dérivations (aboutissant à un humain, par ex.) et des êtres qui évoluent peu, bien que faisant des dérivations (aboutissant à un atome d'hydrogène, par ex.).
Pour ce qui est d'un atome d'hydrogène, on peut penser soit qu'il s'en crée continuellement (dans les étoiles par ex.) et donc qu'il y a dérivations continuellement (bien que peu évolutives puisque donnant toujours les "mêmes" atomes d'hydrogène) soit qu'il ne s'en crée plus et que ces atomes sont très anciens (et peuvent se mettre en int. avec des humains sans problème puisque OC) et ont été fabriqué dans les étoiles ou autres.
Quoi qu'il en soit, on a pour les dérivations de cet être B le schéma simplifié suivant :
voir schéma.



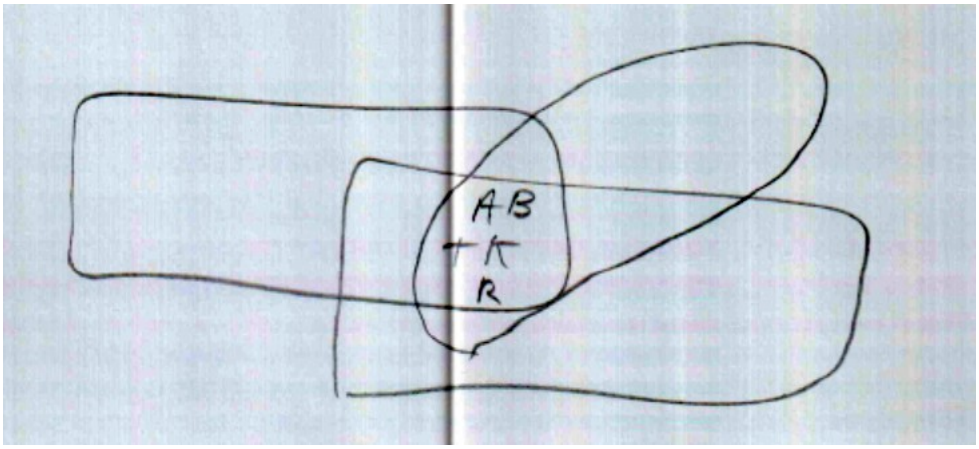
73-2

+

ETOILE CREANT ATOME DE ....

(Sûrement avons-nous déjà noté cela ailleurs).

Les atomes (de fer, d'hélium, ...) créés dans les étoiles ne sont pas de nouveaux êtres pour autant (création) ou en tous les cas pas par ce fait puisque comme plusieurs étoiles (ou la même à différents endroits d'elle) créent ces mêmes éléments (qu'on appelle du même nom : atome de ..), c'est que les informations permettant de les catégoriser tels sont présentes partout ailleurs dans l'univers. Il ne s'agit donc pas de nouvelles informations (et donc possiblement pas de nouveaux êtres) mais de combinaisons d'informations anciennes (plus ou moins anciennes).
Le fer (les informations dans cet élément qu'on le prenne pour un être ou un phénomène, agrégat, ..) est donc présent dans l'étoile avant sa création comme "atome de fer", comme fer détectable. Il s'agit donc là encore d'une séparation d'informations (ou inversement d'amalgames se faisant peut-être pour certains).
Tel que :
voir schéma



où le fer est ABT. Tout ce qui contient ABT amalgamés (lui-même ABT, amalgamé ou non avec d'autres comme ici avec KR) est un élément de fer (atome de fer, ...).
Donc pas besoin de ce qu'on appelle réplication, reproduction (dans le sens où on dit qu'une molécule X n'est pas vivante à cause de cela, ne fait rien dériver d'elle, etc ... , lignées, espèces, ...) pour que des divisions d'informations à l'indéfini se produisent et donc même via de nouveaux êtres (par de nouveaux êtres) qui eux sont de toute façon de telle ou telle espèce (visibles, détectables ou non en tant qu'espèce).
Et donc, ce sur quoi on insiste ici c'est sur le fait que telles divisions de telles informations précises peuvent avoir lieu par de nouveaux êtres de très nombreuses espèces différentes, tel : ABI se répandant, se divisant, se diffusant en milliards de milliards de milliards de par 100 milliards d'espèces différentes.

PHENO SCIENCE

PHENO LUMIERE

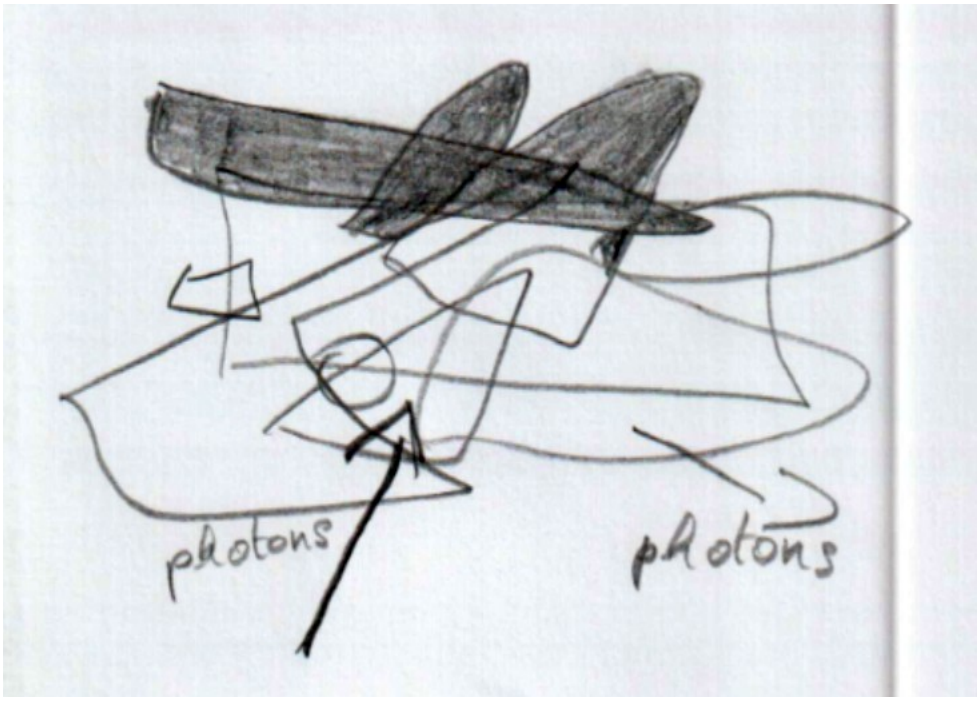
Êtres sans origines communes (OC) avec lumière

Êtres sans OC avec photons = noir obligé (et/ou transparent ? sûrement non car la lumière les traverseraient) car si laissant passer la lumière (ou réflexion aussi mais de manière moindre c'est à dire de manière moins flagrante, comme on le voit plus bas ici) c'est qu'ils ont des OC avec elle comme on l'a dit ailleurs, donc il se peut qu'il y en ai plein partout (de

ces êtres sans OC avec la lumière) (en marge pour ce qui suit : en plus ceci n'est pas obligé, voir paragraphe * qui suit) : air, solide, pierre, corps vivant, etc ... Mais ils sont si petits et si dispersés qu'on ne peut pas voir ce noir (bien qu'on verra aussi d'autres possibilités de non-vision de ce noir, plus bas ici), laissant donc supposer que s'il n'y avait pas cela on serait ébloui par la lumière car il n'y aurait que des informations-énergies là partout autour de nous transmettant ou envoyant la lumière (si pas ébloui en tous les cas plus clair, plus lumineux).

De plus, il se peut aussi que les photons disparaissent ou se désintègrent (mais ici c'est la même chose) = plus de lumière, en contact avec les énergies (infos) qui sont elles mêmes

en contact avec les énergies n'ayant aucune OC avec eux (les photons), ceci de par des int. (interactions) se passant à la surface de ces êtres sans OC avec la lumière, ou bien en contact avec ces êtres de surface : réflexion pure (aucune absorption) = rien ne rentre dans ces êtres ni ne les traverse ces êtres qui sont sans OC avec la lumière.
Tel que :
voir schéma 1.



Donc c'est bien plus le laisser-passer que la réflexion qui prouve des OC avec la lumière.
Quant à l'absorption c'est idem sûrement que le laisser - passer.

Mais en fait (ceci écrit plus tard), : il se peut que ce ne soit ni noir ni transparent ni réflexionnant (lumineux) à cet endroit là mais que ce qu'on voit uniquement est ce qui se passe aux alentours (de ce qui n'a aucune OC avec lumière) qui eux ont des OC avec lumière.

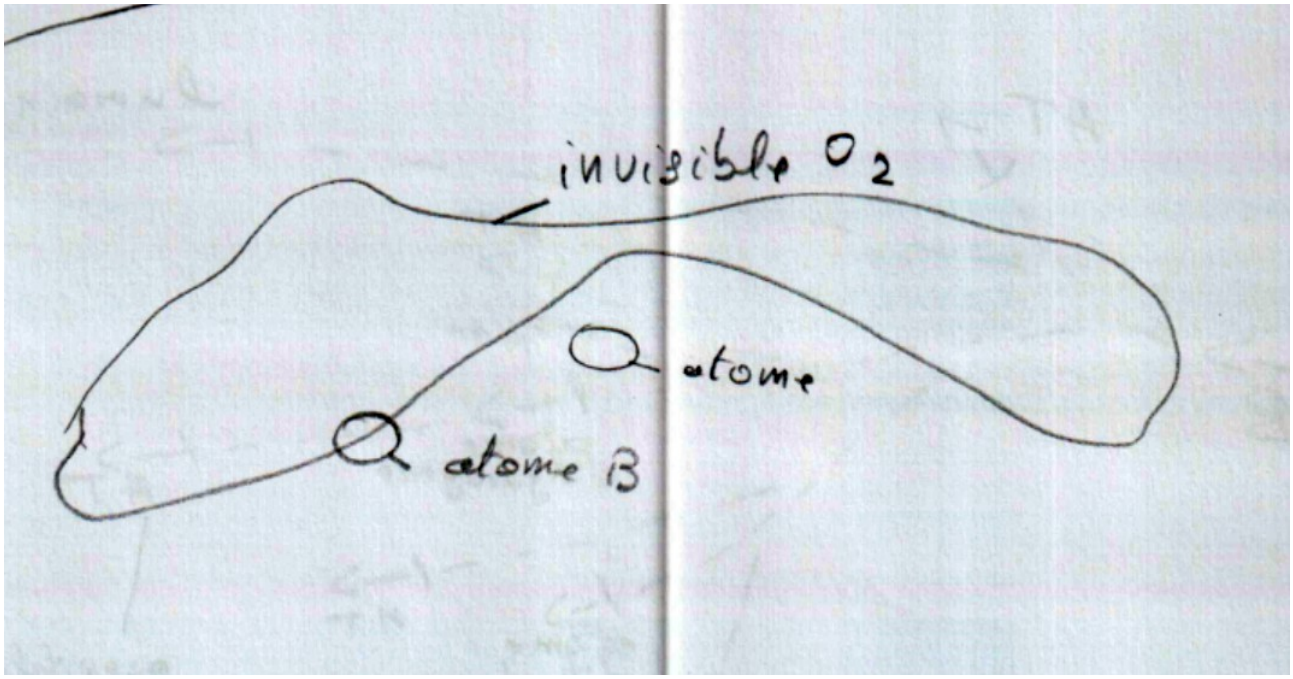
De plus, il se peut que d'un instant à l'autre une énergie (information) sans OC avec la lumière bouge et se mette à un endroit où était à un instant précédent une énergie ayant des OC avec la lumière et revienne à son endroit d'avant 3 instants après (or 1 ou 3 ou

1000 instants ne sont pas de l'ordre de la perception). Si bien qu'on croit qu'à tel endroit il y a toujours passage continu de lumière alors que parfois non (par ex. un milliardième de milliardième de seconde).

75 & 76

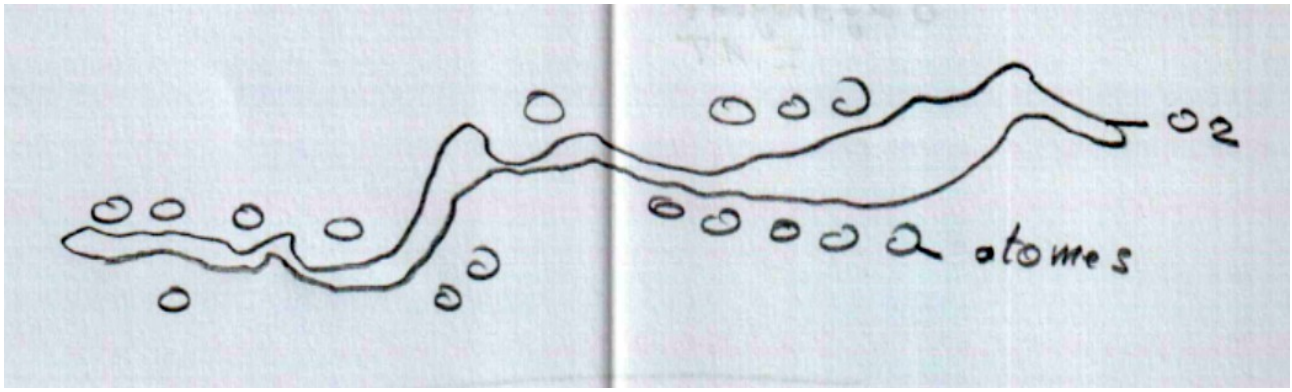
De plus, il n'est pas dit (et cela est sûrement sûr) qu'à chaque instant un photon arrive quelque part à tel endroit précis, ce peut être tous les dix instants par ex. parfois, et que justement pendant ce temps ce soit des informations sans OC avec lumière qui se trouvent là où il y aurait eu passage de photons.

* = De plus il n'est pas obligé que ces informations sans OC avec la lumière soient petites et dispersées puisqu'on a vu qu'elles peuvent se déplacer (tel des vibrations donc) d'instant en instant, elles peuvent être grandes, grosses et continues.
Tel :
voir schéma 1

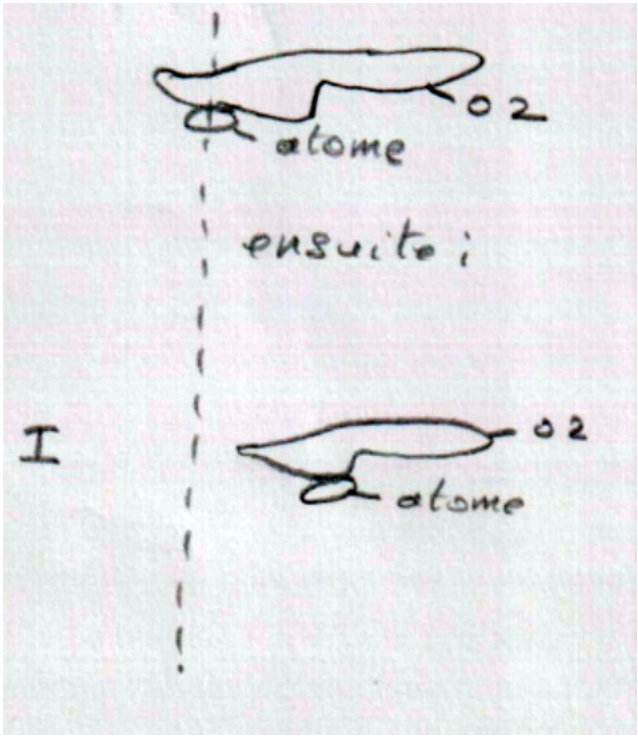


et être pour certaines, en int. avec atome par ex. (ici B) au niveau de ce qui est visible dans

un atome (tel le "vide" en physique entre électron et noyau) ou encore cet invisible là se "faufiler" partout (voir schéma 2) où il n'y a pas d'atomes = entre les atomes, ... ; d'autres possibilités encore doivent avoir lieu comme :



autre possibilité de déplacement : cette information (énergie) prenant l'espace, la place, l'endroit d'un atome (ou même un partie d'un atome), cela se passant en un temps imperceptible et puis revenant à son endroit.
Indétectable donc.
Voir schéma 3 :



I = échelle : 100 milliardième de milliardième de mm (par ex.) si cela est possible car il y a une limite obligée, nécessaire (= pas d'infiniment petits dans le réel, notion mathématique chimérique, illusoire).

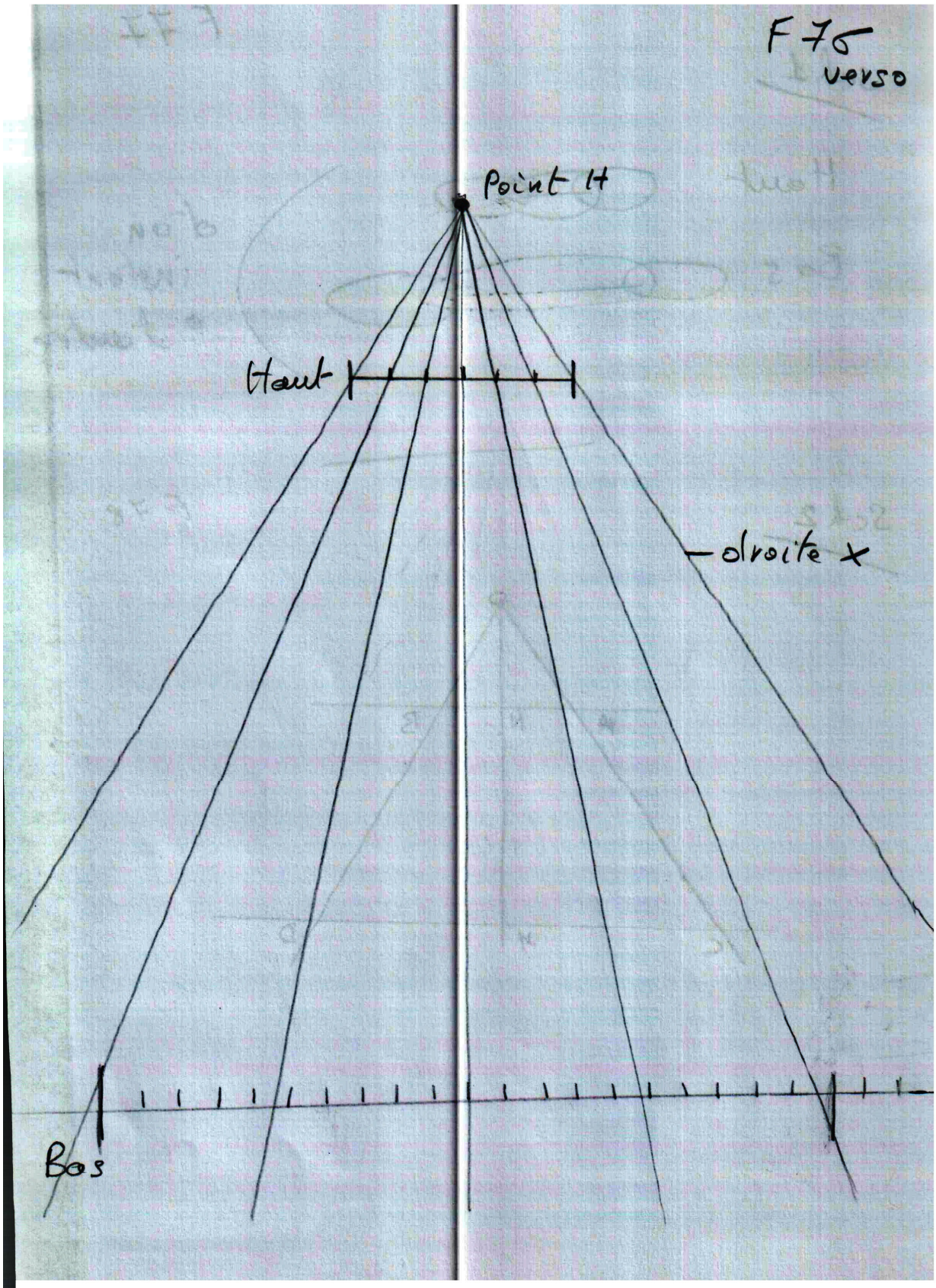
TEMPS PHENO DUREE VITESSE (AUTRE)

- Tel Achille et la tortue, le fait que la "durée" soit plus longue pour un être que pour un autre pendant le même "laps" de temps (jumeaux de Langevin par ex. ou horloge atomique allant proche de la vitesse de la lumière) vient du fait qu'il se passe beaucoup moins d'évènements et/ou beaucoup plus de pauses pour celui qui va vite (trajet, mouvement, voyage) que pour l'autre. D'où le fait qu'une horloge soit en retard si elle est en mouvement par rapport à l'autre ou un jumeau plus jeune que l'autre resté sur terre. CQFD.
Car il y a exactement le même nombre d'instants passés dans les deux cas, ceci est une tautologie.

PHENO "GEOMETRIE"

Un faux paradoxe math. :

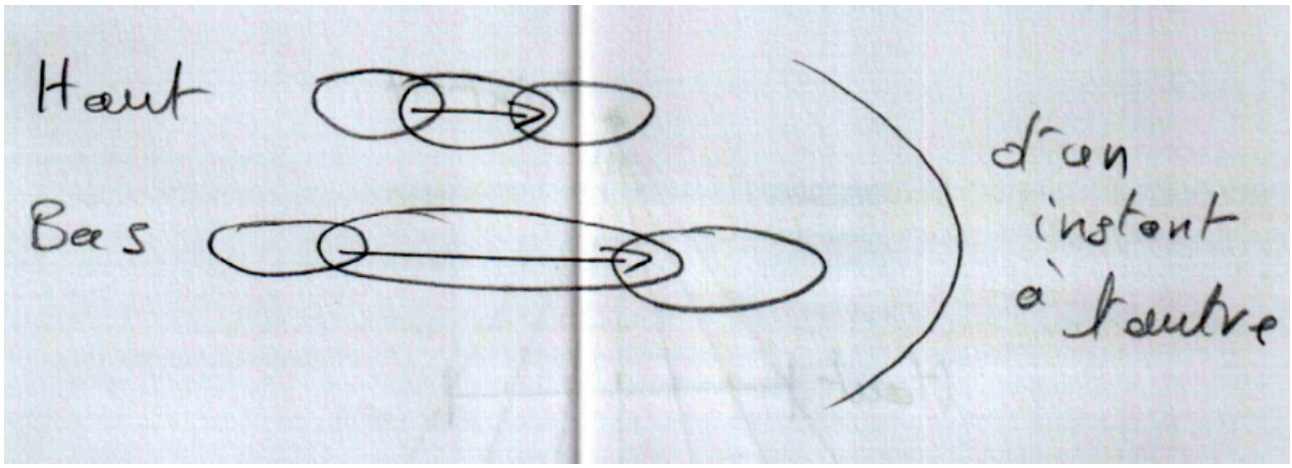
voir schéma suivant.


F 75
verso
Point H
Haut
droite x
Bas

Le paradoxe (faussement résolu par les maths) qui veut qu'il y ait autant de points (d'ailleurs qu'est ce qu'un point dans la véritable réalité) (+ voir aussi pourquoi cela est faux F 80-2 V après la ligne de séparation), sur ce type de schéma, dans le segment d'en haut que dans celui d'en bas car à tout point d'en haut correspond un point en bas (et de plus inversement pour tout point d'en bas correspond un point en haut), tout cela se résous par le fait que précisément il ne se peut que ce soit : "pour chaque "point " un seul autre dont aucun autre n'est la projection " (ceci pour : projection du bas en haut).
Car ceci ne peut être vrai que pour les "points" du haut vers le bas (projection du haut vers le bas) et non l'inverse.

Car si on fait bouger la droite X (donc en faisant intervenir le temps ici) pour que cela soit ainsi, il faudrait, du point de vue des interactions (atomes, etc ...), qu'il y ait ceci :

voir schéma 1

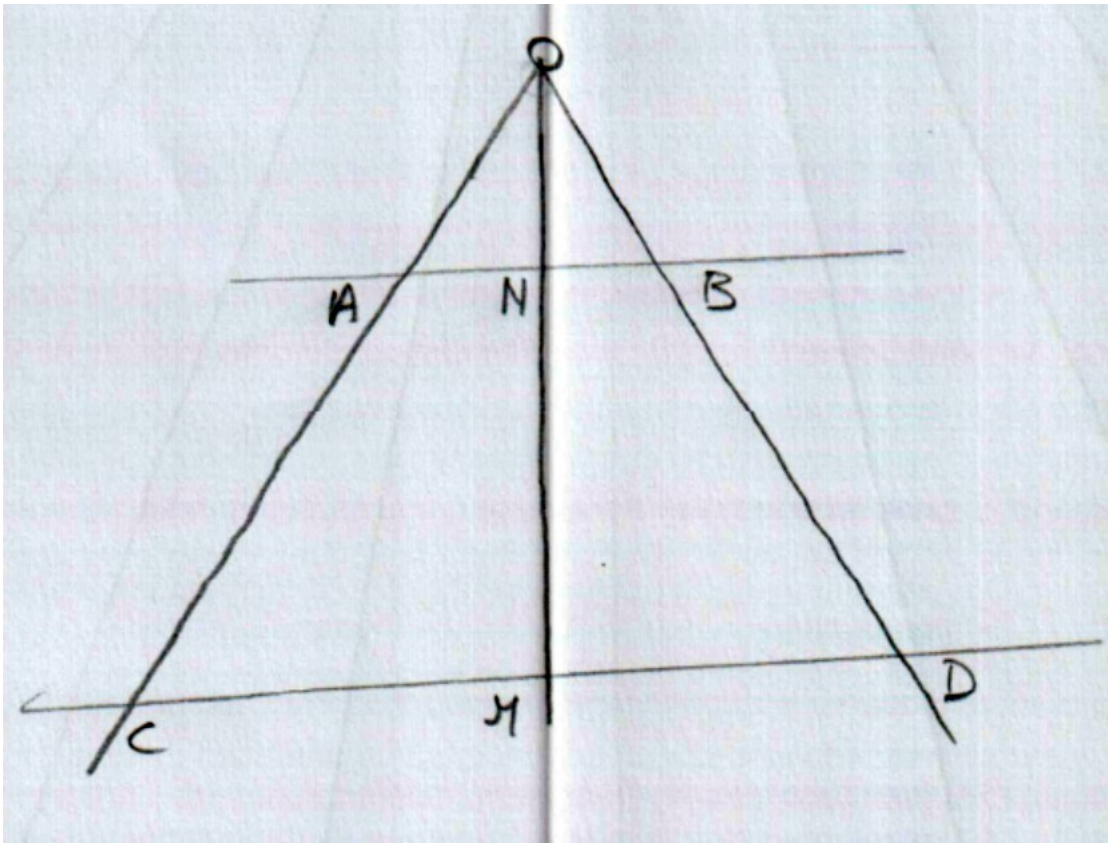


puisqu'il ne peut pas y avoir de saut d'éléments, d'êtres dans l'espace d'un instant à l'autre.
Ceci nous parait quasiment impossible, en tous cas hautement improbable.

Donc c'est :

rien ne bouge en haut alors qu'en bas oui donc : pause (encadré) en haut pendant ce temps là et d'autant moins de pauses plus on descend.
Donc par rapport au temps c'est par ex. :
10 instants et 1 interaction au niveau d'en haut alors que pour (pendant) ces 10 instants il y a 6 int. au niveau d'en bas.
Et si cela va plus vite : 10 instants et 6 int. au niveau du haut et 10 au niveau du bas par ex..
Sachant qu'il ne peut pas y avoir plus d'une interaction par instant (cela va sans dire).
Autrement dit :
Un parcours de 20 pauses (20 instants) au niveau du haut et ensuite une int. au bout des 20 pauses c'est à dire au 21 ème instant au niveau du haut cela peut faire 20 int. au niveau du bas et le bouger, l'int. d'en haut du 21 ème instant (au bout des 20 pauses) correspond à une int. précise se passant au 21 ème instant au niveau de B (correspond à la 21 ème au niveau du bas alors que c'est la première se passant au niveau du haut).
Donc d'après le schéma

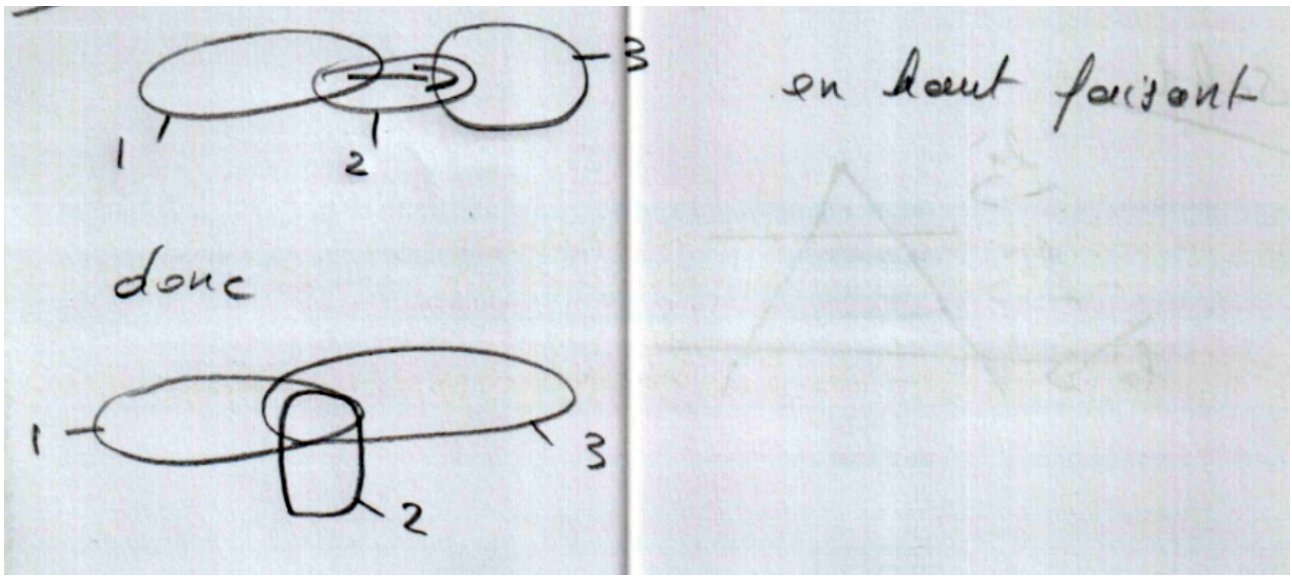
voir sch 2



pour les phrases dites :
1) à chaque point N de [AB] correspond un point unique M en [CD]
2) à chaque point M de [CD] correspond un point unique N en [AB].
Seule la première est vraie, la seconde est fausse puisque comme on l'a dit et vu, il y a plusieurs points de [CD] qui correspondent à un même point sur [AB].
Cela ne peut être autrement. CQFD.

Donc ceci :

voir sch 3



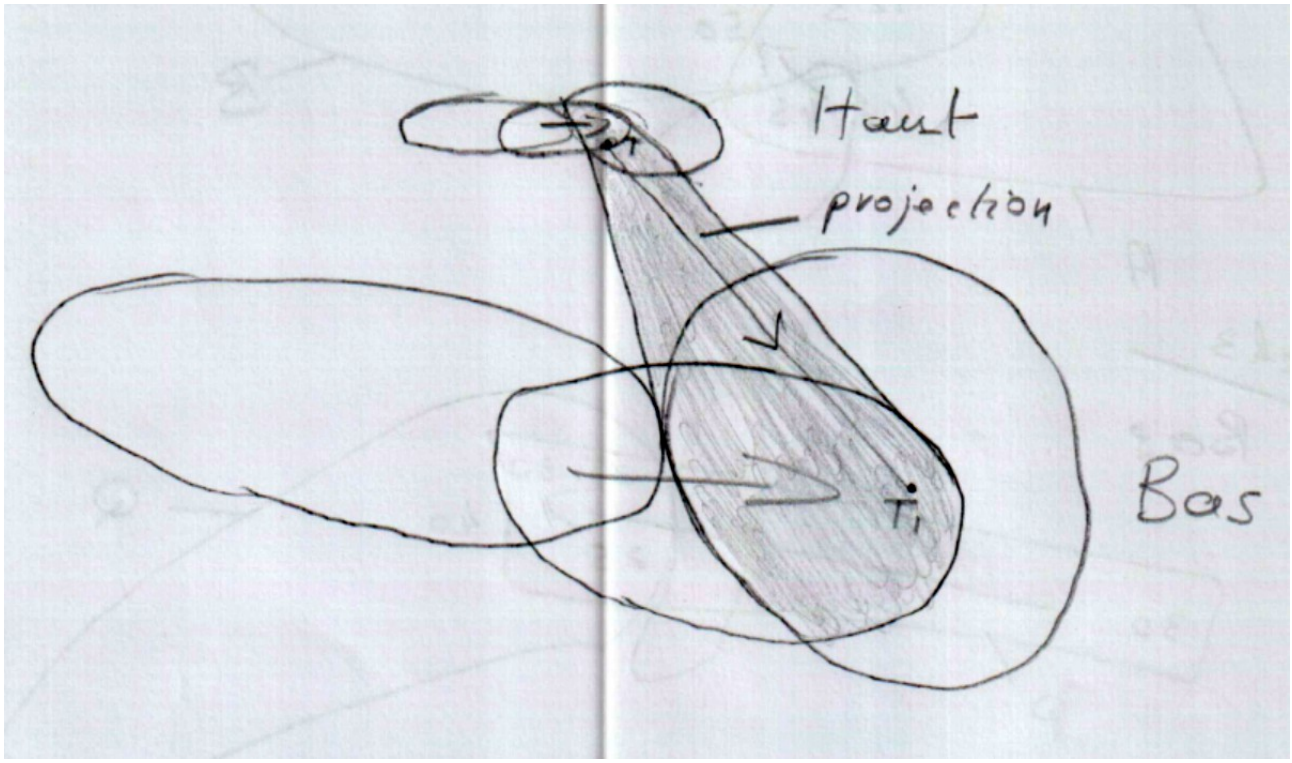
n'a lieu qu'au 21 ième instant, les 20 précédents il y a :

voir sch 4 :

sans que rien ne change

ou bien alors il faudrait penser que ce sont les quanta (ou les amalgames de quanta) qui sont plus gros , plus longs en bas qu'en haut, donnant :

voir sch 5 :



où le point d'int. T en haut correspondrait au point d'int T' en bas (par ex. interaction d'une tige fine qui représente la droite X avec les atomes d'une feuille de papier).
Ceci est peu probable.

79 & 80

Par ailleurs, si on imagine un segment en bas à l'infini (à une distance infinie de l'en haut) (possible car espace infini du réel), il faut s'imaginer dans ce cas des quanta de plus en plus grands sans fin donc en fait "infinis" en ce segment infini (bien qu'on a vu qu'il n' y ait pas d'intervalle infini dans l'espace simultané mais de plus en plus grands sans fin sans jamais être infinis) :
chose impossible (quanta).
Ou bien alors sinon et si on acceptait leur hypothèse de chaque point d'en bas correspondant à un seul en haut, il faudrait obligatoirement accepter la division infinie de la "matière" (pour les segments de plus en plus grands sans fin).
En fait ici : il y a de plus en plus de pauses sans fin pour en haut pour des parcours de

segments de plus en plus grands sans fin pour le bas.
Mais de toute façon une ligne droite X réelle (= "physique") sans fin n'a pas lieu dans le réel, est impossible (ici un bâton, une tige, une colonne ou ce que l'on veut).

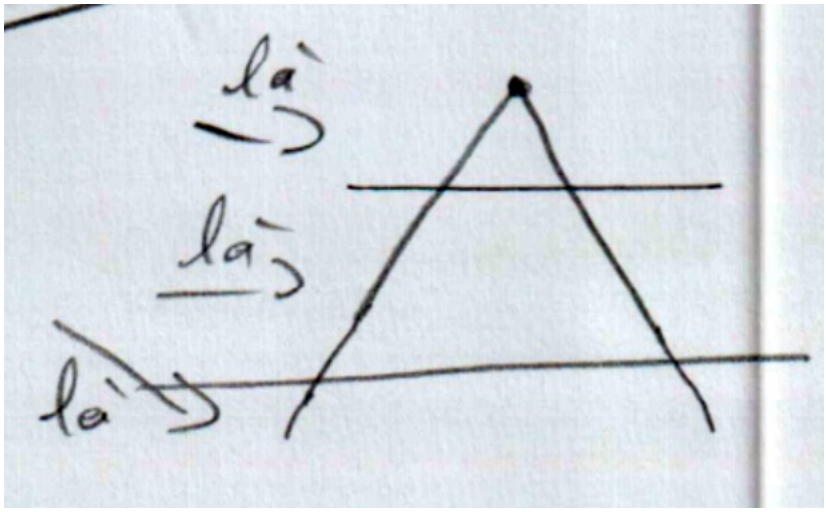
Remarque :
_____

On ne peut donc penser qu'il puisse y avoir en haut (haut relatif donc en réalité nulle part = partout c'est ainsi) des interactions à chaque instant puisque cela ferait des sauts en bas d'un instant à l'autre.
Donc, tout est relatif en fonction des int./pauses c'est à dire par ex. :

pour 100 instants : 90 pauses en haut
                     50 pauses en bas

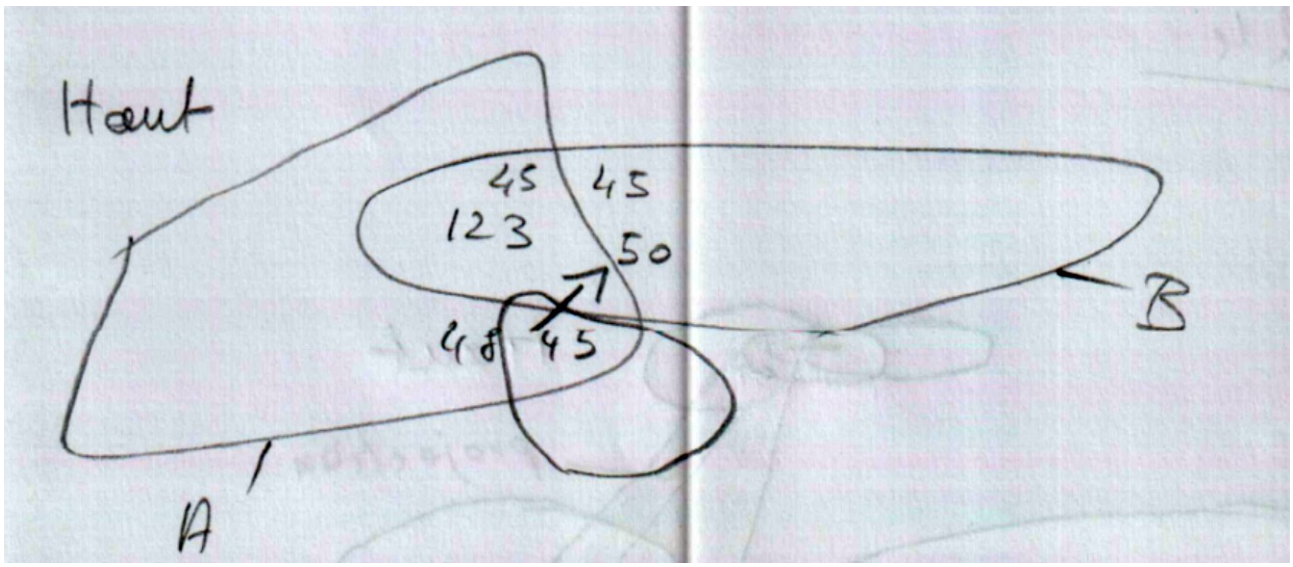
et donc infinité de pauses en haut (= infinité du temps donc) pour un segment infini en bas = par impossible ici bien sûr.

On a l'impression d'un mouvement continu où qu'on soit alors qu'il n'en est rien. Voir schéma 1 :



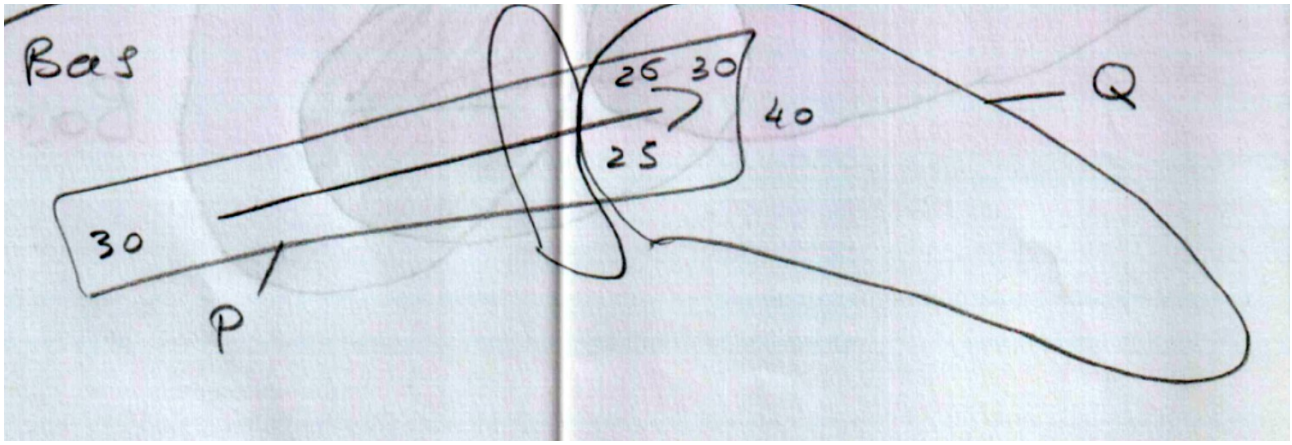
A moins que pour tout cela depuis le début (sur ce sujet) il y ait mouvance de quantum plus proche en haut et de moins en moins proche en bas.
Tel que :

voir sch 2 :



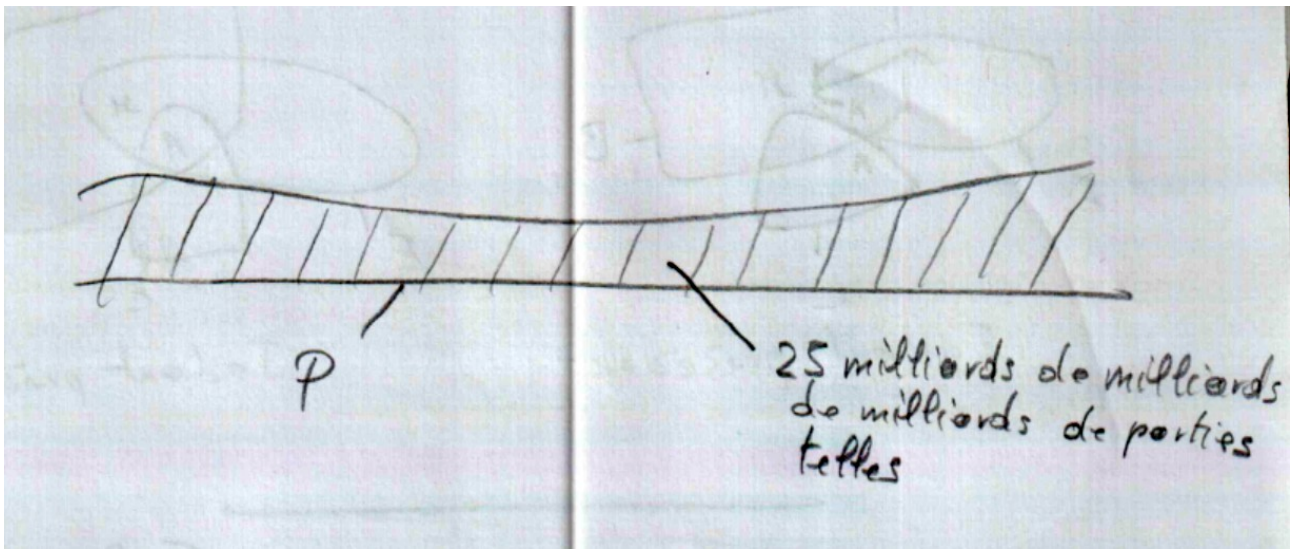
où A fait bouger 45

sch 3



où B fait bouger 30.

(En marge par rapport à ce qui suit : mais ici pourquoi parlons nous d'un être unique ?) :
Et comme chaque être est porteur d'un nombre incalculable d'informations différentes, par ex. 25 milliards de milliards de milliards, on peut s'imaginer des parties telles subdivisées au sein d'un être.
Simplification :
voir sch 4.



Et comme un être ne peut pas avoir un nombre infini d'informations (donc un nombre infini de parties) il ne peut y avoir mouvance infinie d'un instant à l'autre ni d'aucun instant à un autre instant.

Mais on opte pour la solution des pauses (bien qu'on pourrait s'imaginer un amalgame des deux : pauses et parties).

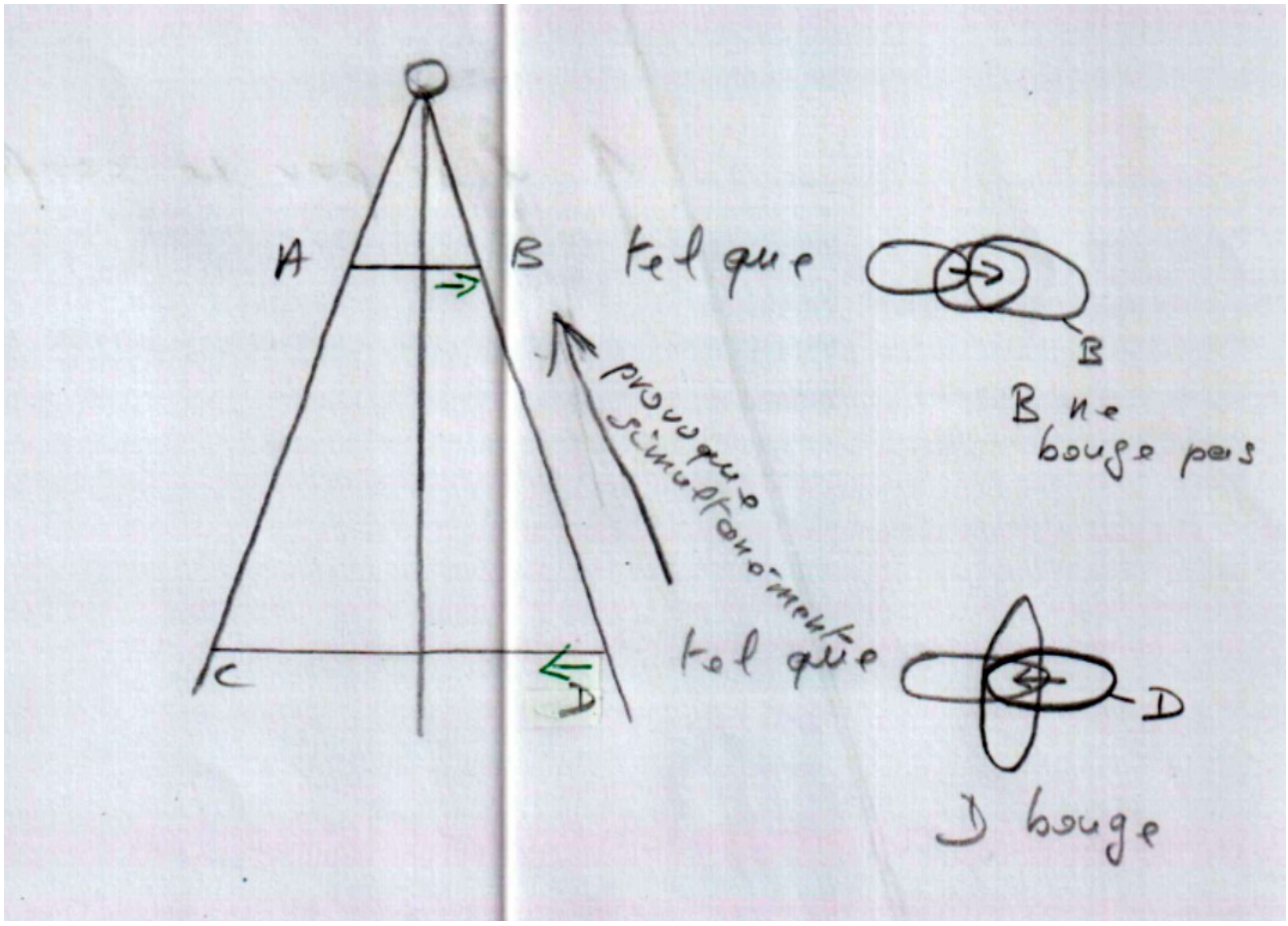
Mais cela peut être impossible si on reste fidèle à une chose dite à Interaction (partie, chapitre), à savoir que les int. se font toujours le plus près possible c'est à dire des quanta "se touchant", tel ici en gros le schéma de A et B.

_____

Remarque autre en plus
_____

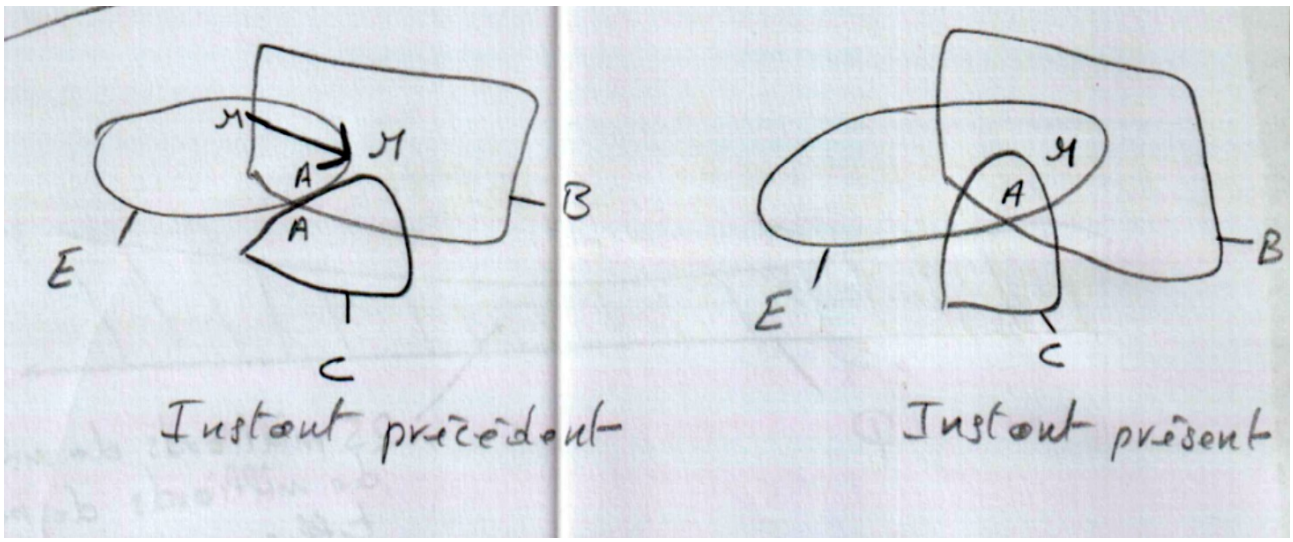
Ce qu'on appelle pause (se passant en haut par ex.) peut être le fait même d'int. se passant au niveau des êtres ne bougeant pas (int. tige et support = ici papier) dues à des êtres venant à ce point de pause ne bougeant pas. C'est en quelque sorte l'espace qui vient à ce point de pause et non ce point qui se déplace.
Par ex. : le bouger d'en bas d'un instant à l'autre (segment [CD]) provoque simultanément un bouger d'un être juste à côté à gauche d'un point de pause en [AB] et allant vers lui.
Tel que :

voir sch 5 :



80-2 & 80-3

Le "provoqué par" peut venir du haut vers le bas d'ailleurs mais dans ce cas il faut s'imaginer d'autres types d'int. provoquant cela simultanément.
Tel que : B ne bougeant pas, il y a néanmoins en B en cet instant (du bouger au niveau de D) :
voir schéma 1



où
B reconnaît A en C et E donc E reconnaît M en B.

Mais de toute évidence, on parle de droite (ici de tige et de papier) mais on ne sait pas tout ce qui peut se passer d'un instant à l'autre comme int. au sein de la tige et du papier, il ne s'agit pas d'êtres ne "subissant" aucun mouvement en leur sein, c'est à dire que même sans bouger (au sens où on l'entend ici : translation) il y a mouvance de quanta, ... dans la tige et dans le papier à chaque instant. Tel que : par ex. la tige au point D peut perdre ou gagner 20 atomes d'un atome à l'autre et pourtant on fait comme si tout était idem.

_____

Il est très facile d'ailleurs de voir que ce raisonnement, puisque en imaginant un segment (ou une droite ?) infini en grandeur (constitué d'un nombre infini de points) se trouvant à l'infini vers le bas on doit supposer (puisqu'il y a d'après ce raisonnement autant de points partout), que tout segment diminuant sans cesse vers le haut (= plus on va vers le haut) doit avoir lui aussi une infinité de points et donc que même le point H doit être constitué d'un nombre infini de points à lui tout seul. Ici on voit bien l'absurdité. Voir schéma 2 suivant.

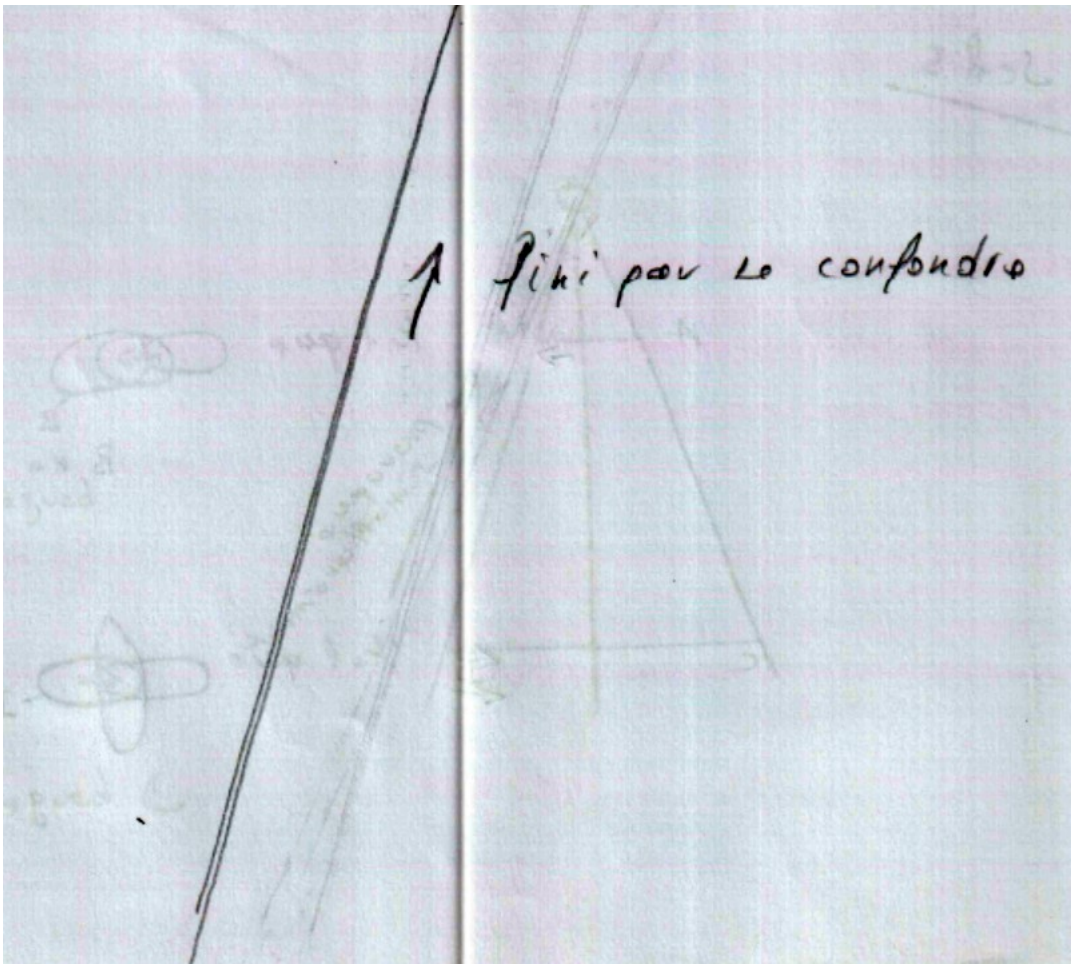
Il n'y a pas de point (sans étendue) dans le réel, dans la réalité

(+ voir après à "Autre chose ..." F 80 3 V).

Il est clair que la notion de point (= sans dimension = de dimension nulle = 0 de grandeur) est ne fausse notion car aucun espace ne pourrait être constitué de ce type de chose car 0 + 0 + 0 + 0 + 0 ..... (à l'infini) = 0 d'espace.

Contrairement aux instants (= 0 de durée) 0 + 0 + 0 = 3 instants successifs donc de la durée, du temps.

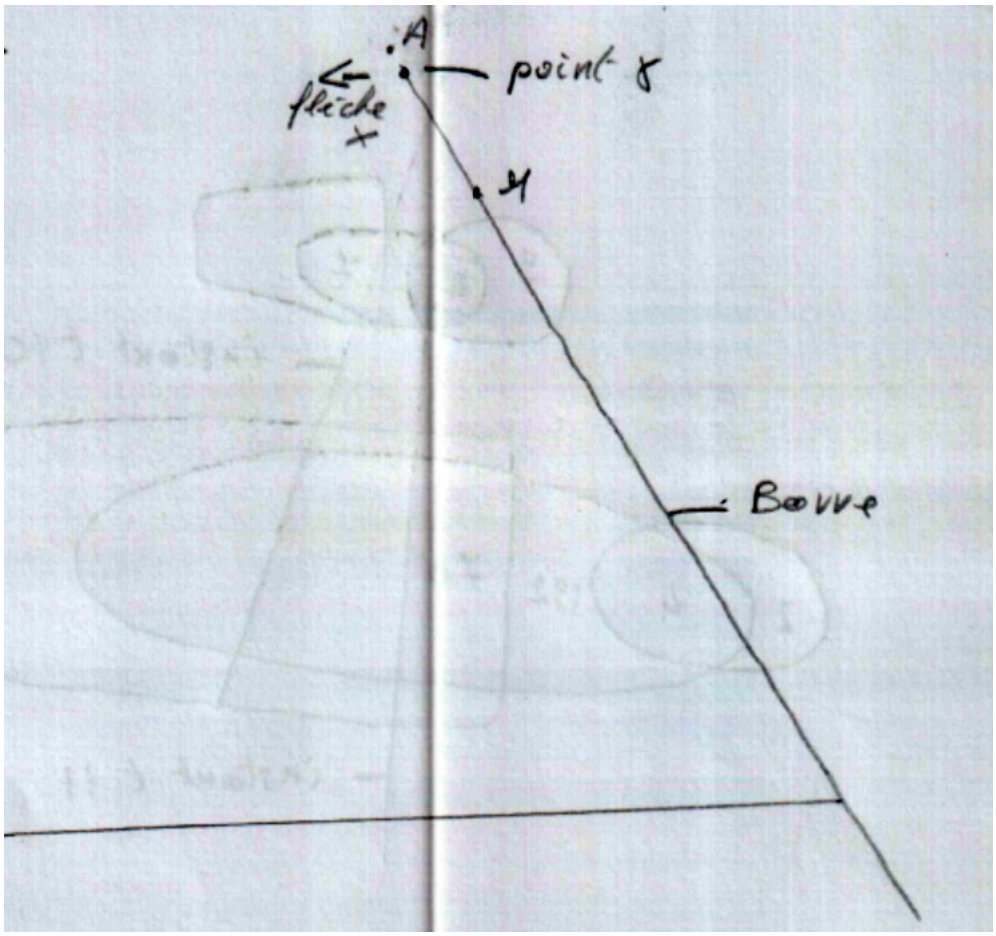
Autre chose :
Si l'on dit qu'entre deux points (aussi proches soient-ils) il y en a une infinité, d'un instant à l'autre en haut et d'un instant à l'autre en bas il y a saut d'une infinité de points (dira t-on : la même grandeur infinie ?, puisque les distances de saut sont plus grandes en bas qu'en haut !).
Donc contradiction pour les mêmes raisons encore. De plus si on dit que c'est l'idée de grandeur (donc aussi nos sens, etc ...) qui est illusoire (comment cela se pourrait-ce ? : marcher 2 km n'est pas marcher 2 km !) et non l'idée de point, on inverse les choses, on ne sait pas ce qu'on dit.
C'est bel et bien l'idée de point qui est illusoire, abstraite, d'ailleurs inventée, conventionnelle en maths, ...



80-4 & 80-5

Suite de feuilles précédentes.

Mais physiquement en plus des pauses il y a certainement le fait de propagation (le mouvement se propageant) du haut vers le bas ou inversement (si on fait bouger le bas = tel le bout d'une aiguille d'une horloge) : ce n'est pas simultanément que les mouvements ont lieu, il y a le temps de propagation de proche en proche.
Tel que :
voir sch 1

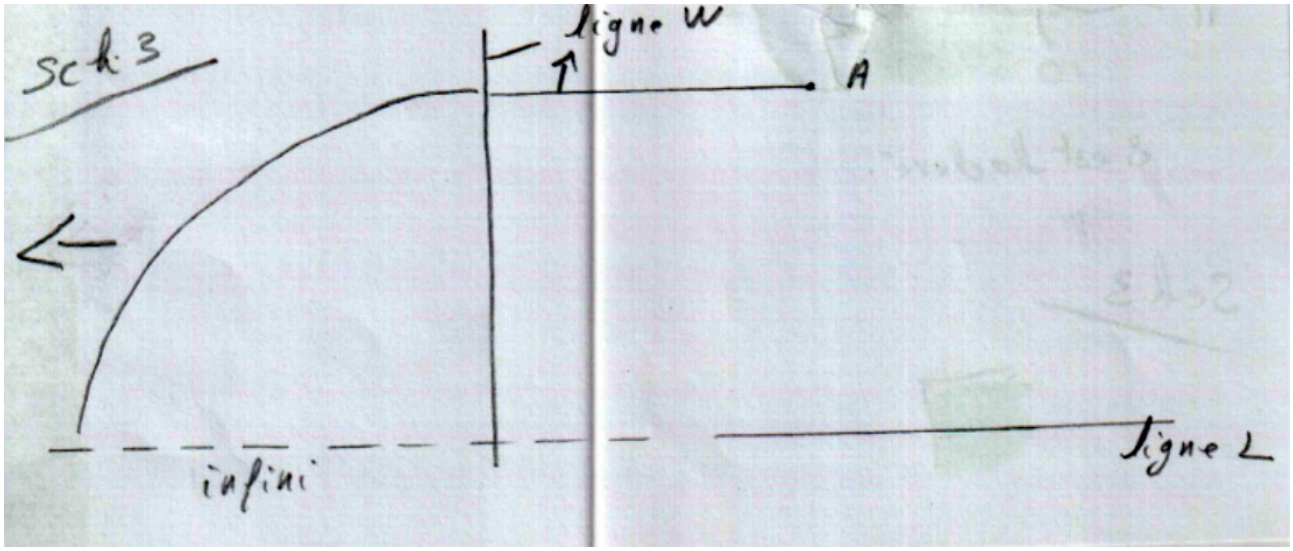


suivant la longueur de la barre (imaginons la de 170 années lumière de longueur), le mouvement de cette barre au point de la flèche X qui est par ex. un seul instant de mouvance tel : voir sch 2 suivant et plus rien ensuite pendant des milliers d'années à ce niveau là. Ce bougé là à cet instant se propage le long de la barre pendant des milliers d'années et à chaque fois ce sont plus de mouvances se passant (tel que par ex. pour une mouvance horizontale au point X, il y aura 300 instants après 18 mouvances horizontales au point M (à partir du point M).

CQFD en fait.

Remarque : la barre, la tige devient de plus en plus grande à chaque interaction de mouvance d'un côté (ici on a mis ce mouvement vers la gauche, donc de nouveaux êtres ou informations arrivent au bout de cette barre (énergies).

Dans le cas d'une droite infinie sous le point H (ou A) il n'y a que lors de l'instant de passage de la barre à l'horizontale absolue que la propagation se fait à l'infini instant par instant au bout de la barre devenant de plus en plus grande sans fin.
La barre ne bouge plus au point H (ou entre H et le premier km par ex.) mais la propagation ayant lieu à l'infini, le bout lui bouge sans fin.
Tel que :
voir sch 3 :



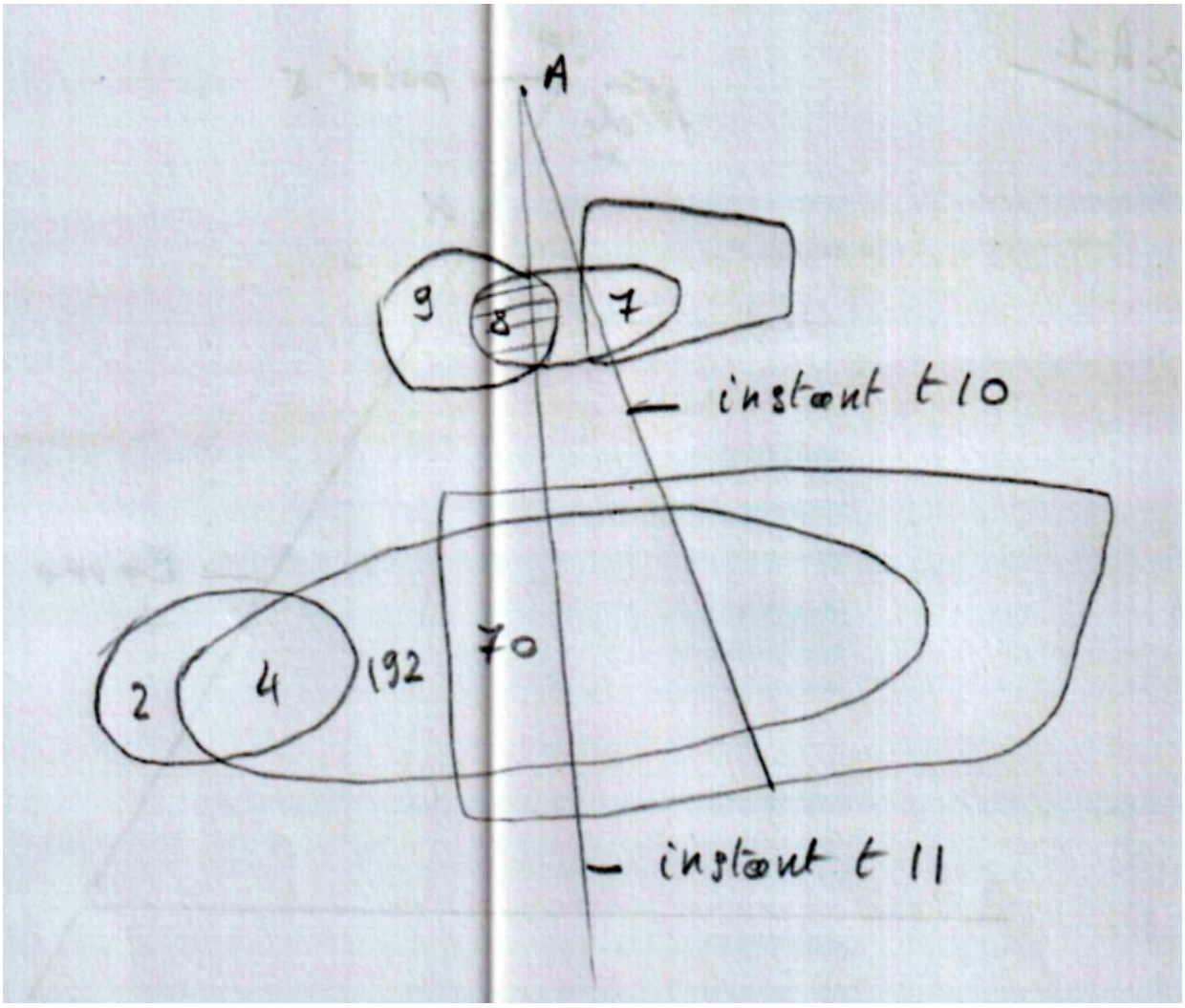
La barre finie, elle, peut continuer son tour, le bout ne sera plus sur la ligne L mais, comme on le voit d'ailleurs, sur la ligne W.
En fait, l'infini toujours en cours par la barre est le point d'intersection des directions L et W.

80-5 V & 80-6

ESPACE-TEMPS DU REEL ABSOLU

Autre remarque (par rapport à ce qu'on a vu précédemment)
_____

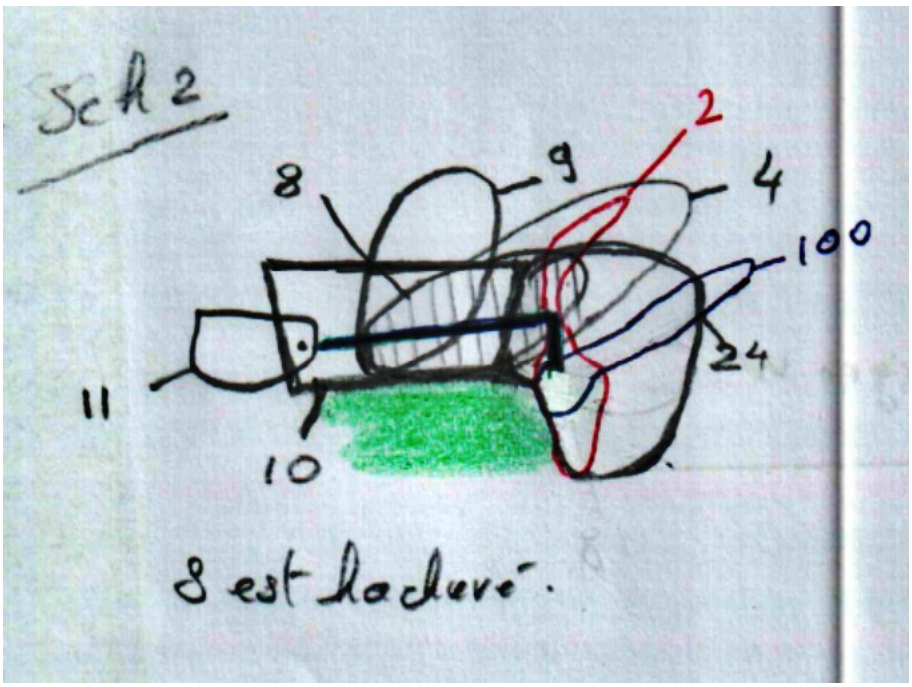
Si on pense au fait qu'il y a relativité des volumes d'informations et d'amalgames d'informations (telle information X ou tel amalgame Y plus grand que telle information W ou tel amalgame T) alors on peut s'imaginer un bougé d'un instant à l'autre d'après ceci : le plus petit bouger (virtuel) de la barre d'un instant à l'autre est celui qui correspond quelque part sur la ligne infinie au fait de se trouver sur la plus petite information (ou plus petit amalgame) juste à côté :
voir sch 1 :



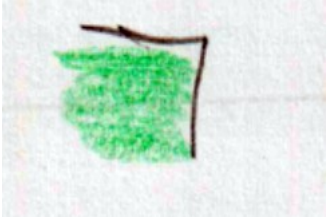
où on voit bien que le bougé de la barre de l'instant t 10 à l'instant t 11 correspond (est le fait de) au passage de 7 à 8 (de case 7 à case 8 si on veut) alors que c'est inchangé au niveau de 70 (la barre est toujours en 70).

Si bien que l'idée : " dans cette direction précise à l'infini" veut dire " sur la barre, la ligne mesurant ce minimum de large" (ici largeur de 8, le hachuré sur le schéma).

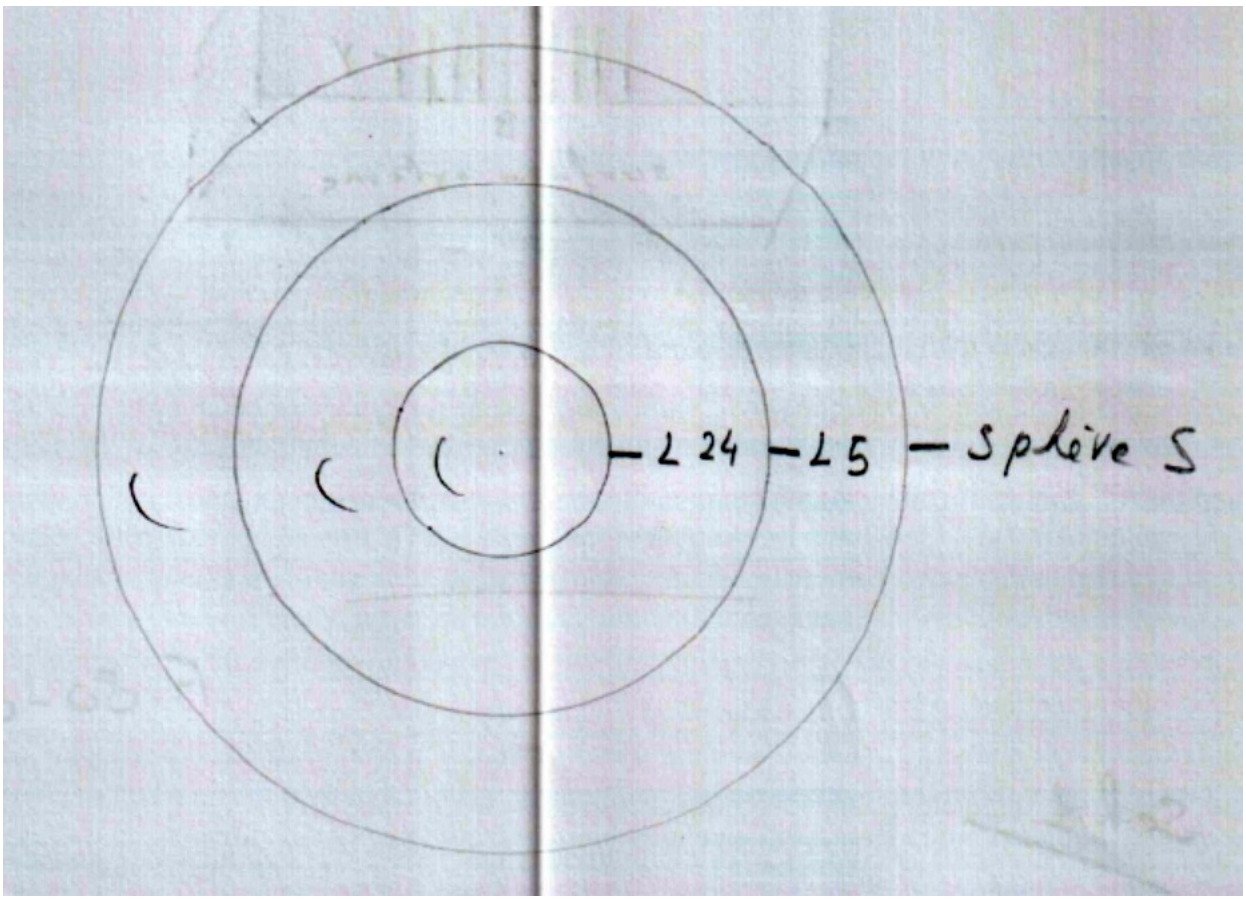
Donc il ne peut pas y avoir une infinité de barres, de lignes telles (centre de sphère vers le sans fin, puisqu'il n'y a pas de point sans étendue comme on l' a vu, que toute information est étendue si petite qu'elle soit).
Ceci vrai que dans le cas d'une sphère, même infinie (voir aussi feuilles suivante).
Remarquons qu'au niveau de la surface-bord de cette sphère infinie, il ne peut pas y avoir (comme on l'a vu) de "chose" de ce genre :
voir sch 2 :



où le bord serait un truc du genre : -- | (voir sch 3) et où il y aurait espace-néant.



Donc obligatoirement "lisse" pour cette sphère infinie.
Remarquons que cela doit faire que lorsque de nouveaux êtres ou informations arrivent (une infinité de nouveaux êtres ou informations) plus loin que ce bord, il y a obligatoirement infinité d'égalisations sur toute la "surface" donc une infinité de " cercles" finis qui disparaissent dessous.
Voir sch 4 :



où L 24 + L 5 + une infinité d'autres = S en longueur ou plutôt surface ou plutôt volume. Mais on peut s'imaginer L 24 et L 5 finies-infinies (fini à l'infini) faisant qu'il y ait L 24 + L 5 = S.

80-7

(En marge : approx. - sûrement faux) :

Mais en fait la surface S (le volume de surface S) peut être fini bien que la sphère soit infinie (tout comme plus de "matière" dans une boule qu'à sa surface qui peut n'être qu'une

sorte de pellicule).

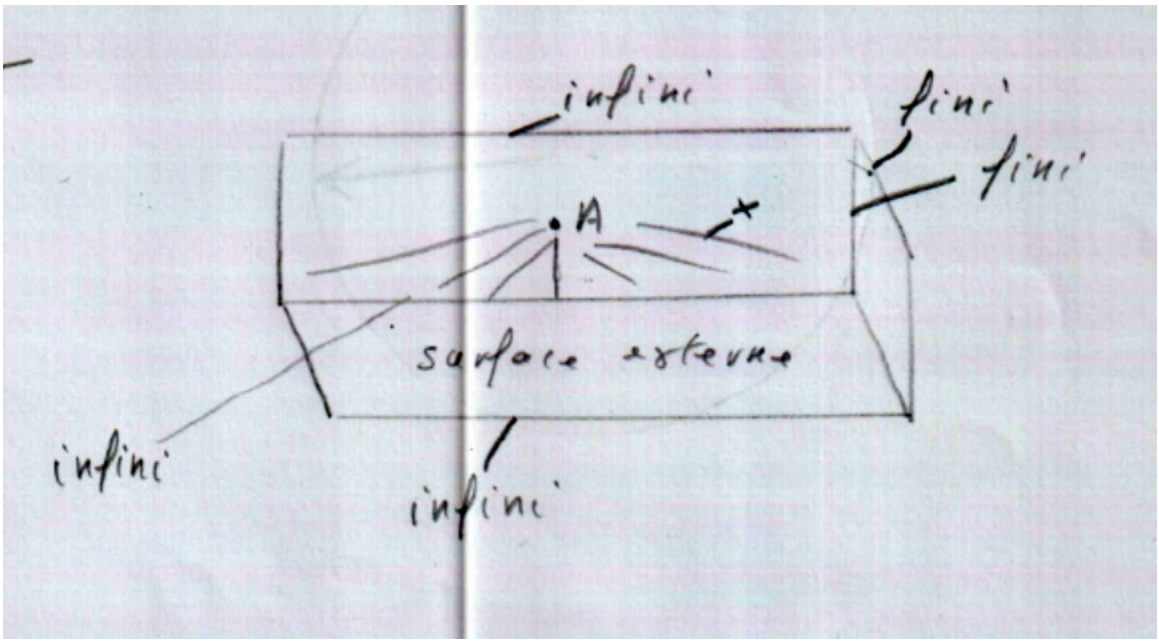
En fait, vu qu'il y a un nombre fini de "rayons" de la sphère (ou plutôt de diamètres d'ailleurs), puisqu'il ne s'agit pas de points mais d'étendues distinctes contiguës, cette surface est finie mais a en dessous d'elle une infinité de couches jusqu'au centre. Fini un nombre infini de fois (comme on dit F 32 et 33 à partie Existence concernant toujours ce réel spatial).

En fait cela est correct si on considère l'espace du réel absolu comme étant une sphère infinie mais il peut y avoir déformation "autant qu'on veut" de cette forme et faire qu'il y a n'importe laquelle pourvu qu'il n' y ait pas ce qu'on dit F 80 6 en bas. Donc ce peut être un parallélépipède infini ou "figure" à n'importe quel nombre de cotés (qui ne peuvent pas être en nombre infini, même à la surface).

Par contre un côté peut être infini et par ex. un parallélépipède infini peut comporter (et même doit) au moins deux cotés infinis donc il y aurait (contrairement à ce qu'on a dit pour la sphère infinie) des rayons en nombre infini (à partir de A par ex).

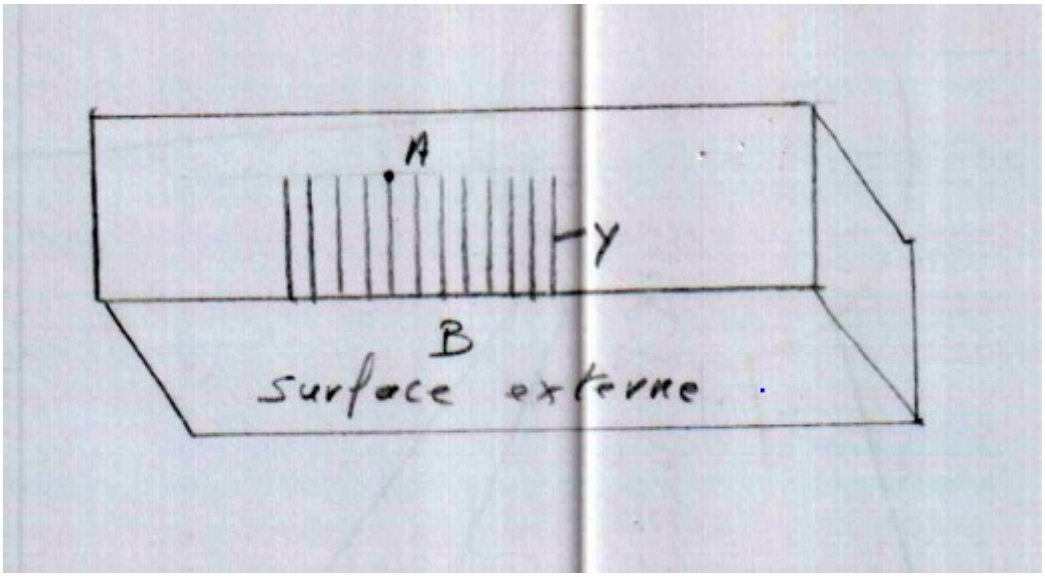
Tel que :

voir sch 1



ceci car vu qu'il y côté infini, il y a :

voir sch 2 suivant.



c'est à dire une infinité de lignes parallèles à A B .

80-8 & 80-9 & 80-10

Chaque X est aussi fini (= est fini) que chaque Y.

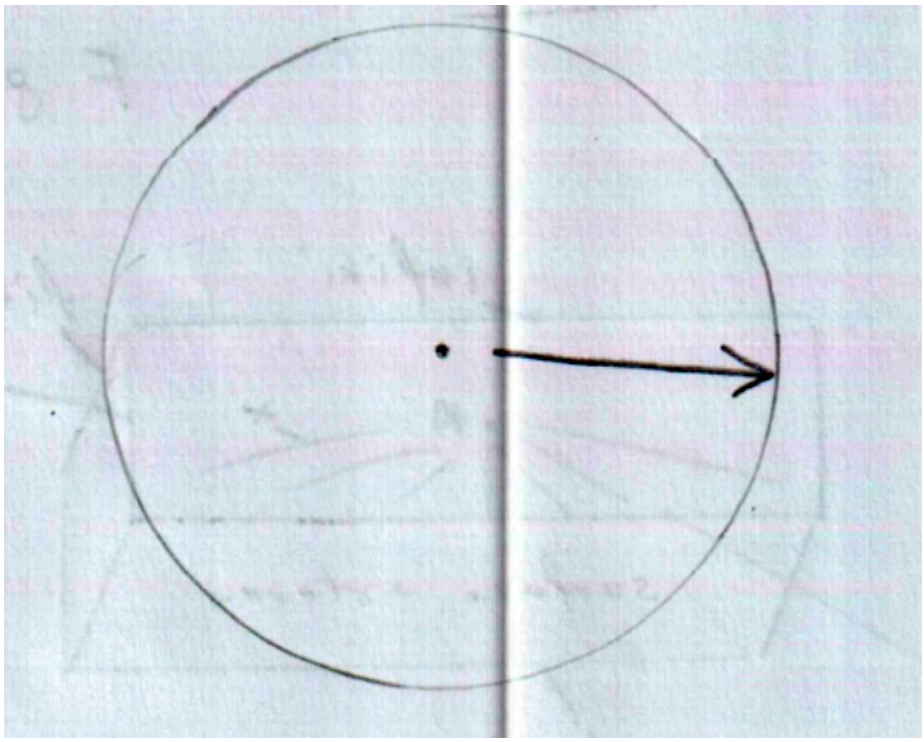
Mais en fait, on peut aussi penser qu'il n' y a pas besoin de bord "lisse", ... , qu'en réalité entre les 2 points (sur le schéma F 80-6) il y a l'espace (des informations) schématisé par le trajet bleu.
Dans ce cas, ce qui est coloré en vert n'est rien. Le coloré en vert = rien (c'est à dire pas d'espace).

Remarquons qu'on dit en science qu'il y a possibilité qu'il n'y ait toujours que du fini (en gros) en donnant comme exemple une sphère qui bien que finie est illimitée car on revient

au même point de départ sur sa surface et ceci sans fin, remarquons donc qu'on oublie le volume, l'espace volumique ou l'espace-temps ontologique de cela et qu'il y a tout autant à se poser la question antique : si on passe le bras plus loin que le bord de l'espace où est notre bras ?

Ici il s'agit tout simplement du bord à partir du centre :

voir sch 1 :

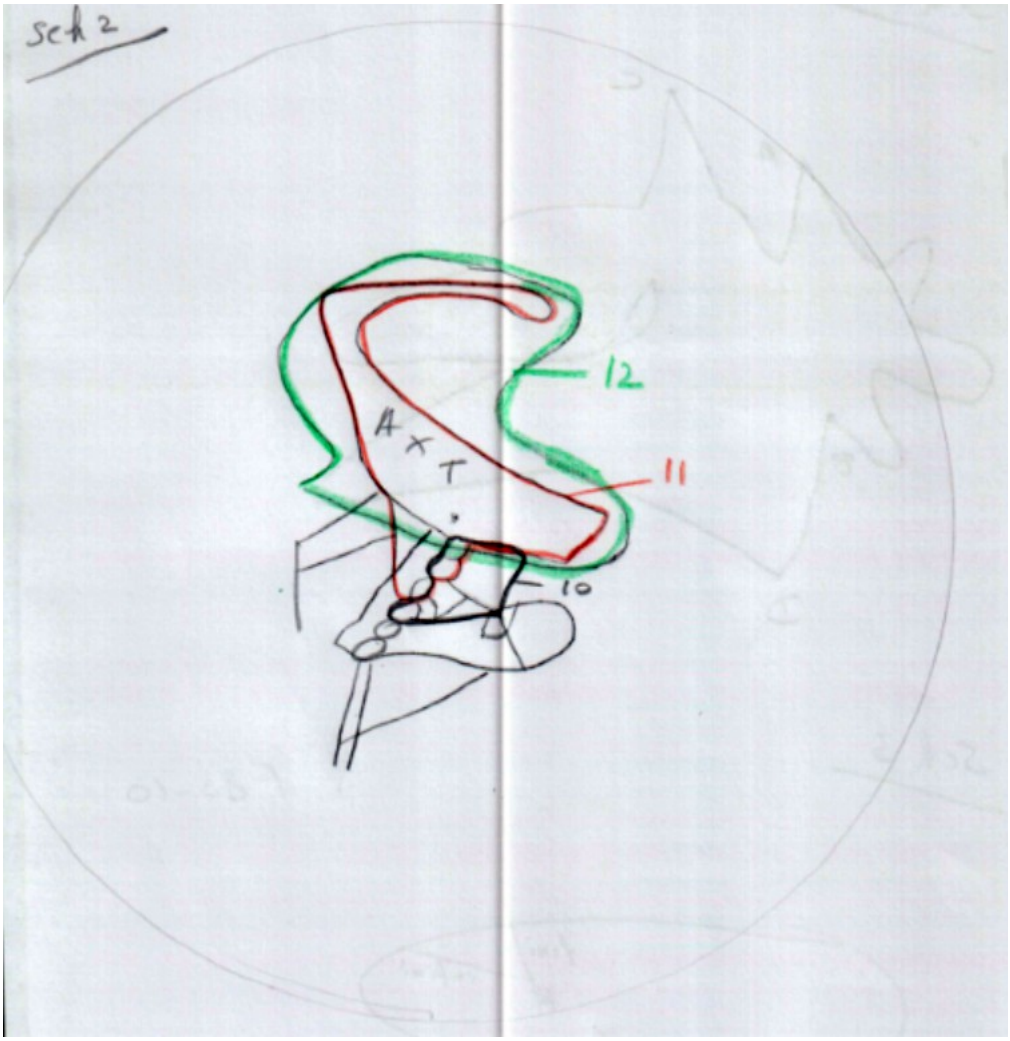


Dans le cas d'une sphère infinie, le bord est sans cesse autre d'instant en instant (et de toute façon se trouvant être à l'infini, la question "du bras" ne peut se poser).

(Ceci re-écrit à "Recherche") :
Autre réponse aux défenseurs du fini (réponse métaphysique) : il n'y a pas de pourquoi (signification) métaphysique qui puisse être fini.
Sans infini actuel, le pourquoi serait un pourquoi fini éternel, c'est à dire infini que du point de vue de l'éternité et jamais actuel (effectif, ...).

Mais une information ou un amalgame d'informations pris pour centre peut être "non

localisé", tel que (ici AXT) :
voir sch 2 :



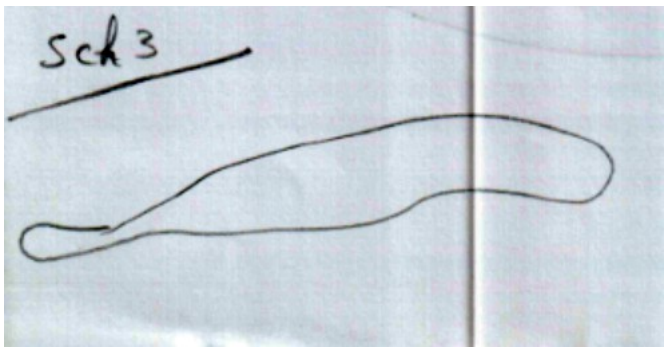
Infini topologique entre W et K (bien sûr ici le volume [A X T] est bien trop exagéré (mais il se trouverait de toute façon à distance finie de n'importe quel point, de n'importe quel endroit, de n'importe quelle information ou amalgames d'informations de la sphère infinie S.

Il est donc évident que s'il y a un bord, il y a circonférence-surface et point de départ où on veut.
Donc ni "circonférence nulle part " ni " centre partout" comme dans la phrase célèbre (Pascal, ...).

Ici, on remplace "circonférence nulle part" par "bord-surface infini" et "centre partout" par "lieu-départ n'importe où ".

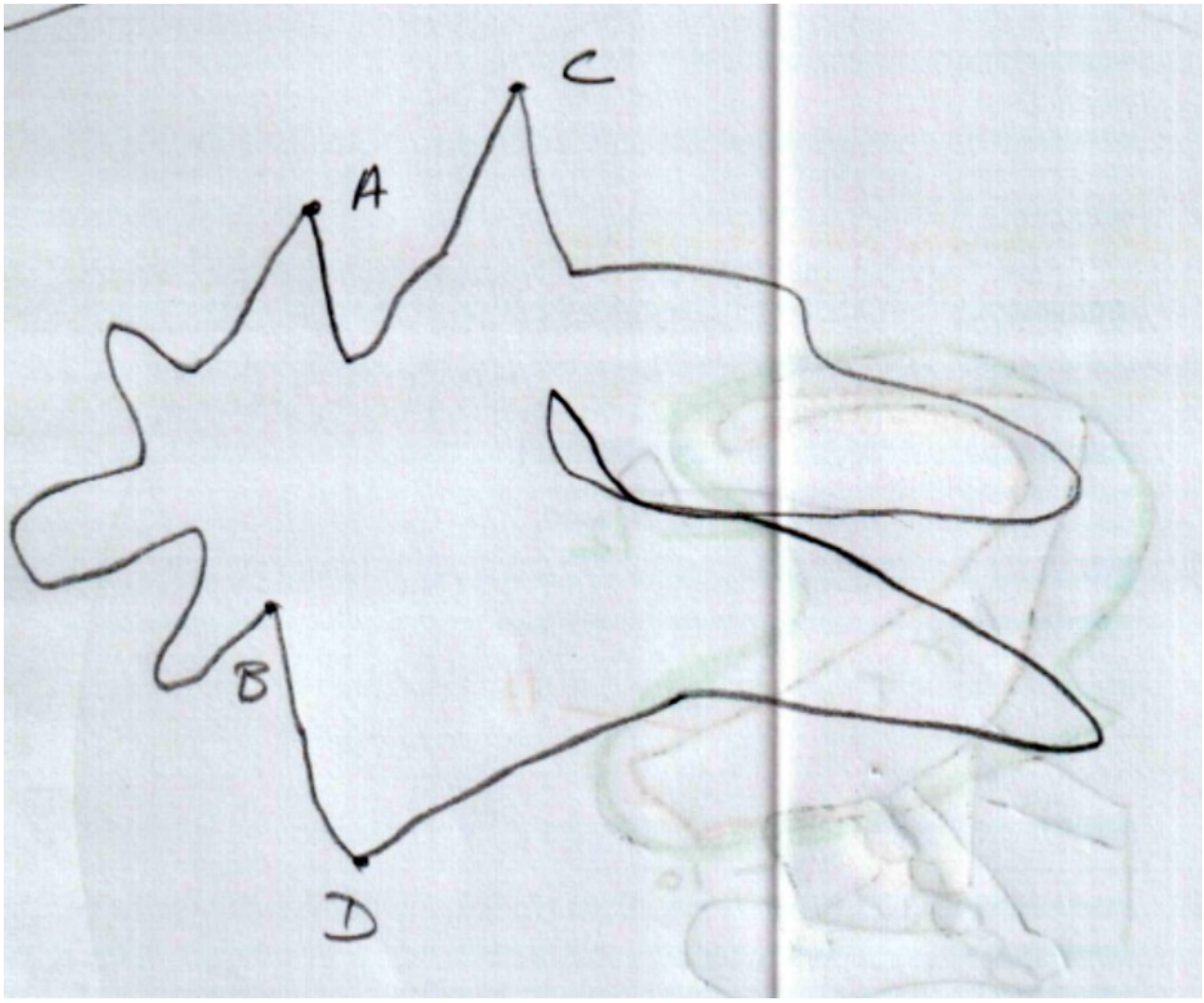
D'ailleurs, on a vu qu'il n'y a "aucune raison" à ce que l'espace absolu à un instant t soit une sphère, donc pas de circonférence ni de centre à une figure comme par ex. celle- ci :

voir sch 3



et que penser de ceci ? :

voir sch 4

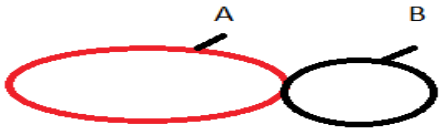


espace fini entre A et B et infini entre C et D. Donc idem. Et fini ou infini entre A et C, etc ...
Cqfd.

+

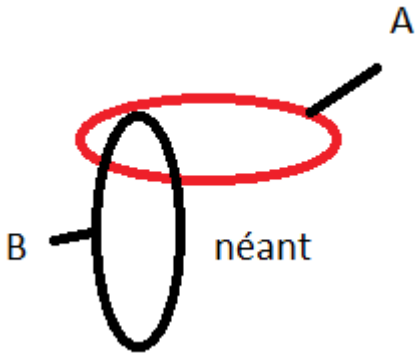
"Espace-néant" entre les êtres : suite de feuille 80-6 où on parle de cela.

Si par impossible (puisqu'on voit par la suite qu'il ne peut y avoir de bord dans un réel infini) on avait un bord, cela équivaudrait au fait que des êtres soient contigus sans se toucher (au sens même abstrait du terme : sans interaction) tel que :

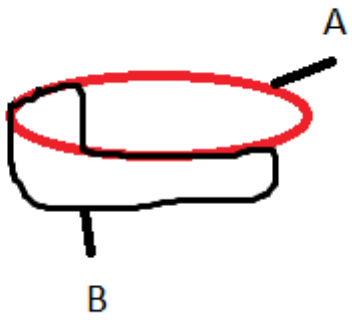


(dessin qu'on a déjà vu par ailleurs).

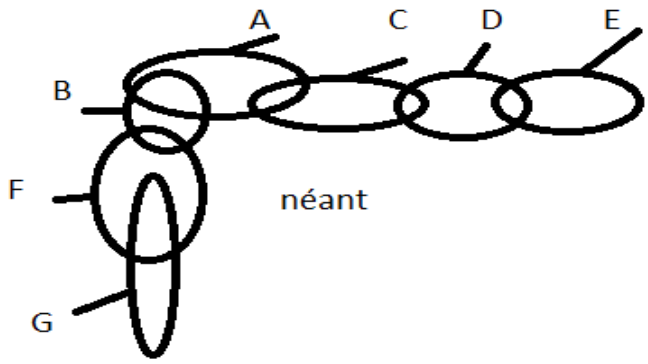
Car



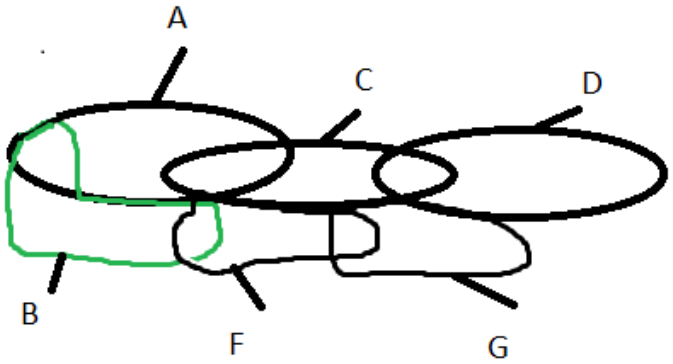
serait



Donc idem si on multiplie les êtres :



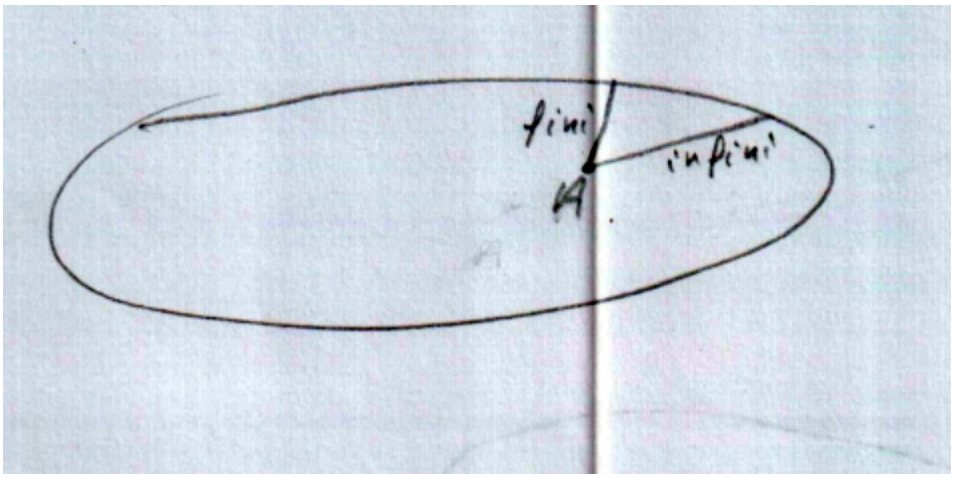
serait en fait :



- Autre remarque.

Un amalgame, un être, un endroit, etc ... peut se trouver à distance finie d'un bord de S (donc à une distance finie d'une infinité ou finité d'êtres) et à distance infinie d'autres endroits de la sphère (ou autre que sphère), donc à une distance infinie d'une infinité ou finité d'êtres c'est donc fini et infini d'un "côté" ou d'un autre, tel que :

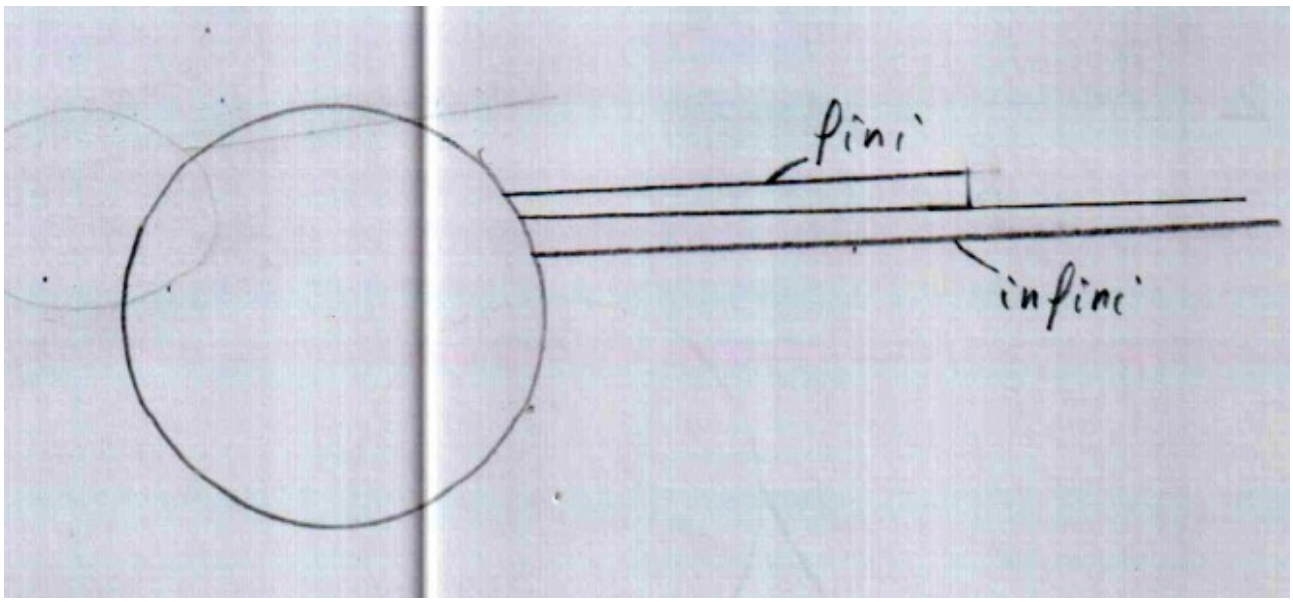
voir sch 5



donc il y a obligatoirement "passage" = contiguïté directe entre rayon fini et infini à certains endroits et donc pas de surface lisse (comme on l'a dit par ailleurs).

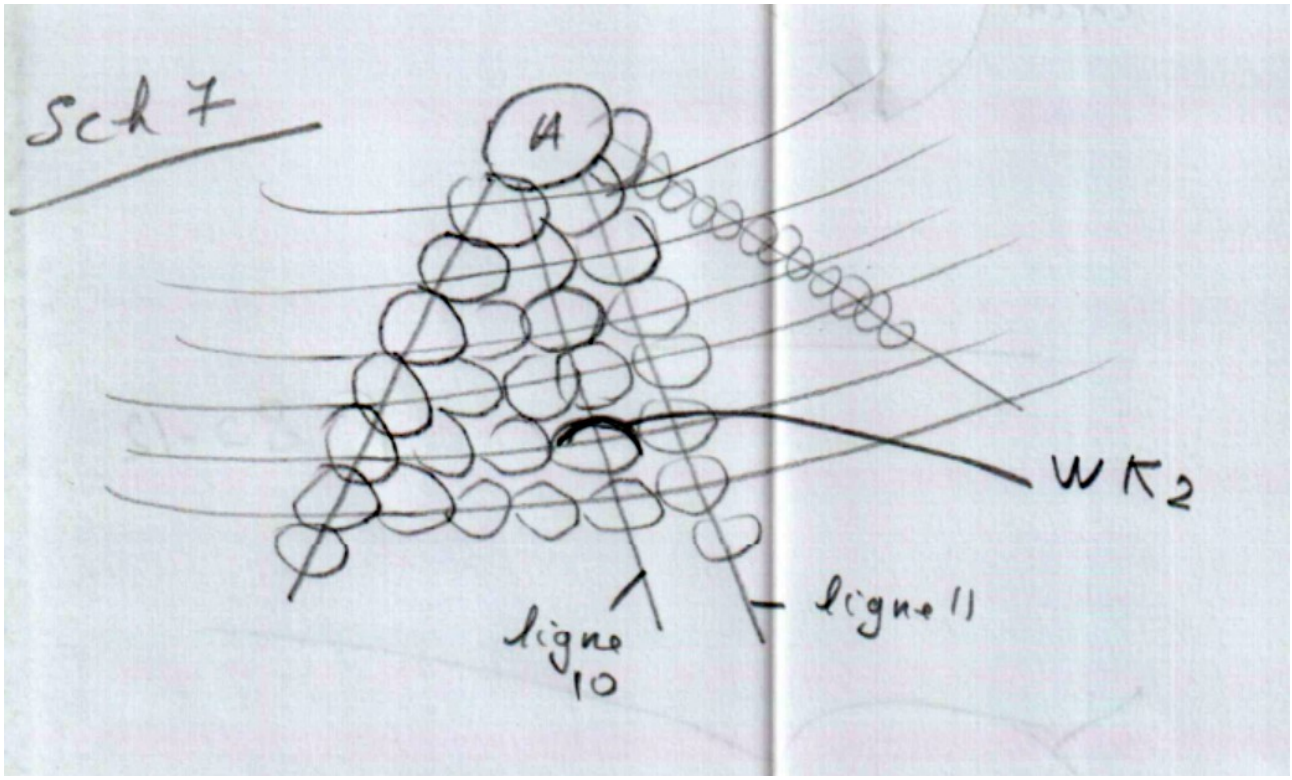
Donc

voir sch 6 .



- Autre remarque différente

voir schéma 7 (appelé aussi schéma M 115).



Le nombre de rayons étant proportionnel à la grandeur des quanta (information), partout à l'infini à tel instant t. Un rayon étant un volume qui fait face à A n'importe où à l'infini de A (par ex. le volume WK2).

Ici chaque ligne horizontale étant une couche finie de plus en plus grande sans fin sans jamais être infinie c'est à dire une infinité de lignes, circonférences, couches finies.
C'est à dire que ce n'est pas parce que c'est de plus en plus grand sans fin que c'est infini à un certain endroit, chaque couche, bien que plus grande est tout aussi finie c'est donc comme une addition infinie de 1 (comme si chaque couche valait 1).

1 + 1 +1 + 1 + 1 + …….. = infini.

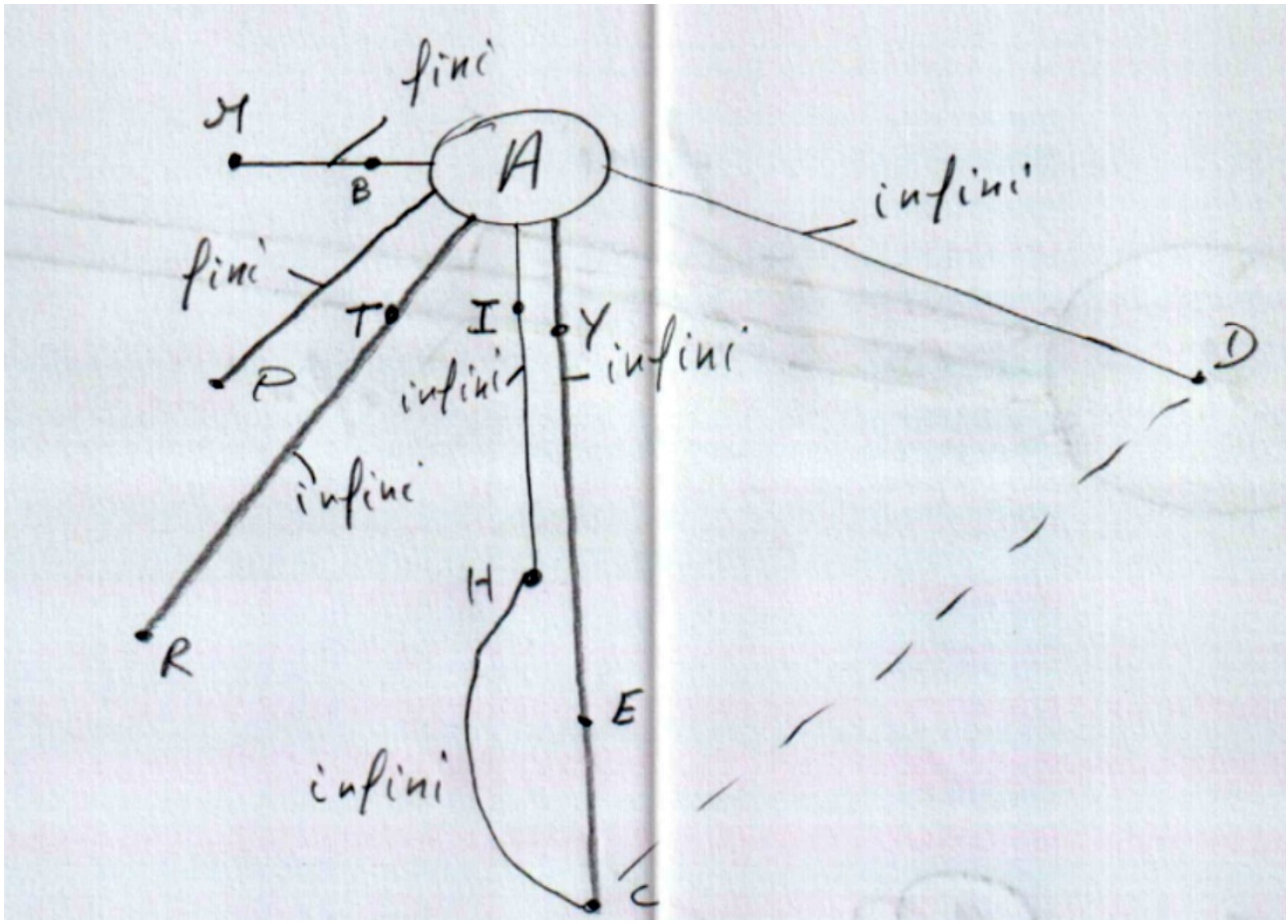
80-11

Donc il y a autant de rayons que de grandeurs de quanta à tel instant t. Et comme il n'y a aucune "raison" qu'il y ait au même instant une infinité de tailles différentes, il se peut qu'il y ait un nombre fini de rayons.

On peut s'imaginer par ex. : ligne 10 finie et ligne 11 infinie (pour revenir au point de F 80 10 recto).

On peut "aisément" s'imaginer faire un saut infini (spatial, topologique) et se trouver au bout de la ligne 11 infinie, un être là se trouvera à une distance finie d'une finité ou infinité d'autres êtres et à une distance infinie d'une finité ou infinité d'autres êtres (dont A).

On peut ainsi voir que ce bord à l'infini n'est plus réellement un bord (si on admet des creux tel que ligne 10 et ligne 11) et de plus on pourrait s'imaginer une distance infinie (ici prise comme linéaire) entre différents endroits de différentes lignes infinies. Tel que :
voir schéma.



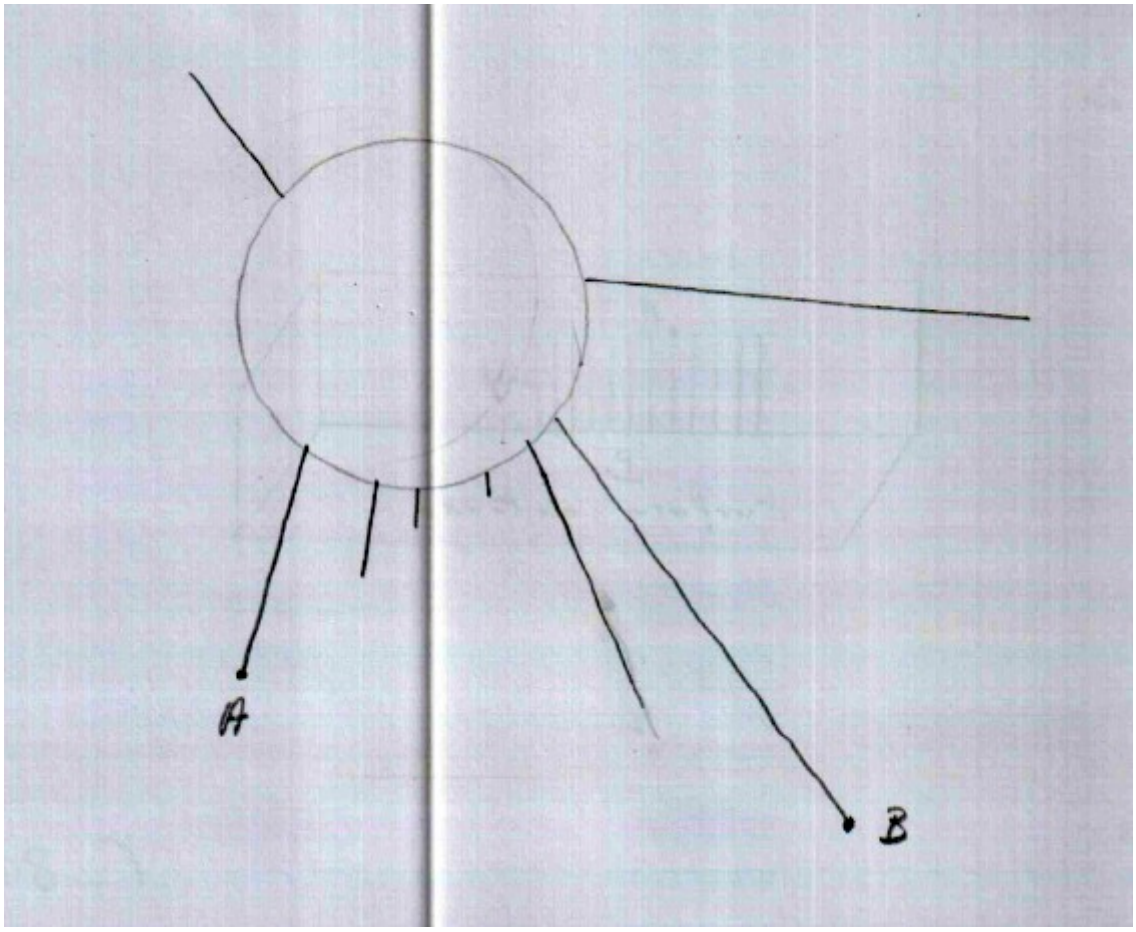
Remarque (après) : infini entre H et C impossible pour les mêmes raisons que ce qui est dit F 58 10 V partie "Etat".

Il n'y a pas d'infini (= pas de distance infinie) linéaire entre C et D mais ce n'est pas pour autant qu'on peut dire que ces deux points, ces deux êtres, ces deux endroits se trouvent sur une même circonférence ou couche.
Ici entre C et D d'un point de vue "latéral" il y a infinité (sûrement est-ce obligé) (pointillés gris).
Le bord est toujours : telles informations ici, tels êtres ici, c'est donc des bords et non un bord.
Du point de vue des rayons partant de A : il ne peut pas y en avoir une infinité c'est évident donc de ce point de vue là il ne peut y avoir qu'une finité de bords qu'ils soient à une distance finie ou infinie de A.

80-12 & 80-13

Si on a ceci :

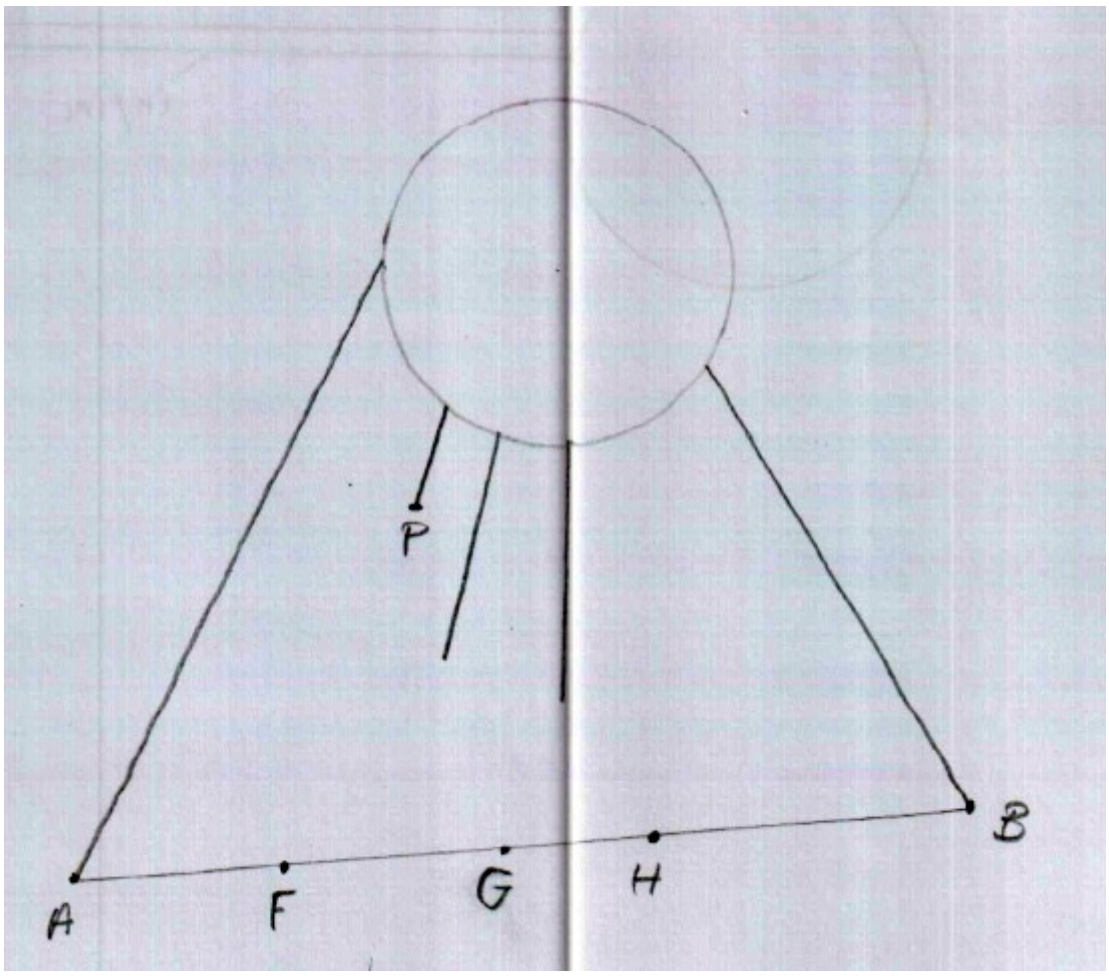
voir sch 1



on a le choix entre penser qu'il y a un proche en proche (fini ou infini suivant ce qu'il en est) entre A et B et penser qu'il n'y a rien sans pour autant "violer" la phrase de Descartes (s'il n'y a rien entre deux choses c'est qu'elles se touchent) car ces êtres, ces points, etc ... se trouvent sur des bords du réel et non "à l'intérieur" et comme "faisant des trous".

Il n'y a pas d'ailleurs :

voir sch 2



où ici on pourrait vraiment se demander ce qu'il y a entre P et F (puisque P est le bord d'un rayon).

Quoiqu'il en soit (même s'il y avait ce genre de choses) la phrase de Descartes resterait exacte pour des êtres, des présences occupant un même niveau du réel, un même univers "physique". Ceci bien sûr voulant dire qu'aucune information ne pourrait être présente, voyager entre P et F (donc pas de vision (photons), ni rien d'autre, ...). + voir F 80 15.

Mais pour en revenir à ce saut infini et où pourtant il n'y a pas circonférence infinie c'est justement là où on comprend pourquoi il ne peut pas y avoir des circonférences à l'infini.
(En marge : mal dit sûrement) :
Ici encore, la multiplicité résout le problème : il n'y a pas de circonférence infinie (laquelle serait une sur toute sa longueur) ni de bord infini (toujours ce un) mais des bords (comme on l'a dit) en nombre infini.
Et d'ailleurs c'est aussi la raison pour laquelle "en nombre infini" ne veut pas dire "un nombre infini" (on a déjà vu cela ailleurs).

Remarquons que C et D, bien que se trouvant à distance infinie de A peut être le bout d'un

infini beaucoup plus grand (l'un par rapport à l'autre). Tel que par ex. : si un être (ou une information, un amalgame, etc ... , et en réalité toute chose physique qu'on veut) de la ligne

de C est aussi grand que 10 êtres de la ligne de D et que cela a lieu en moyenne tous les 100 êtres à l'infini. D'où le fait que la ligne de D contient une infinité d'êtres en plus que la ligne de C (bien que cela ne veuille pas dire plus longue, d'après ce qu'on vient de dire).

De là, on voit bien que l'infini des nombres pairs + impairs est un infini plus grand que celui des nombres pairs ou impairs.

Donc par ailleurs plus d'éléments ne veut pas dire plus long ou plus volumineux et ici c'est même le contraire.

Ligne de C = _____ _____ _ _____ _ _____

Ligne de D = _____ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _____ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _____ _ _ _ _ _ _ _ _

Si la ligne de C est comme l'infini des nombres pairs + impairs par rapport à la ligne de D qui serait comme l'infini des nombres seulement pairs
alors la ligne C est infiniment plus longue que la ligne D. (+ voir aussi F 80 15).

Tout cela n'est que contingent à chaque instant sur une ligne d'après ce qui est présent vraiment (tailles, fréquences (=nombre) par rapport à une autre ligne, ...). De plus cela peut avoir lieu qu'un instant (zéro de durée) donc là on voit que le mot fréquence est encore plus abstrait.

Précisions : ceci est le travail de recherche tel qu'il s'est produit, pour les bonnes résolutions voir à la fin de cette partie, de ce sujet.
Donc :
un saut infini dans l'espace est légitime (pas concret, physique, ...), ce sera toujours du fini à l'infini (valant 1 en gros comme on a vu) donc toujours un même ensemble infini (ce saut ayant lieu dans ce même ensemble) et on peut dire qu'il y a donc un dernier, bien que se trouvant à une distance finie de A comme l'infinité des autres éléments se trouvant à distance finie de A.

| ----------
A infini dernier (à tel instant t)

Ceci donc contrairement à l'infini dans les ensembles infinis conceptuels des plus ou moins percevant (où là on pourrait dire qu'un ensemble infini ne vaut pas 1), où là il n'y a pas de dernier (voir partie "Etat") : où il n'y a pas de dernier pour la raison qu'il serait juste précédent (à distance finie donc) celui qui justement dépasse cet infini où il se trouve.

L'espace et le temps infinis ont en commun par rapport à l'infini conceptuel d'être fini à l'infini.

☒

Donc :

(en marge pour ce point : ceci pas sûr et même sûrement faux) :

. infini espace = avec saut infini et dernier élément

. infini temps = sans saut infini et sans dernier élément

. infini conceptuel = avec saut infini et sans dernier élément (d'un ensemble infini par rapport à un autre)

Saut infini = saut d'une infinité d'éléments.

Le sans saut infini et avec dernier élément = rien ou plutôt du pur fini.

+

. infini absolu du réel (vers haut et bas) = avec saut infini et derniers éléments de chaque

côté (haut, bas).

Et puis aussi (infini espace) :

A ..... B C

B à l'infini-fini de A donc C à l'infini-fini de B et de A.

80-15 à 80-17

☒

- Voir aussi F " Espace du réel ..." F 30, etc .... à partie "Existence".

Quoiqu'il en soit on peut penser qu'il n'y a pas de bord là où c'est infini (pas de dernier élément) et à coté ce peut être fini (comme vu F 80-10) (+ F 80-12 V où on est obligé d'admettre que le néant entre certains points est entre des êtres de niveaux différents (univers différents, ...).

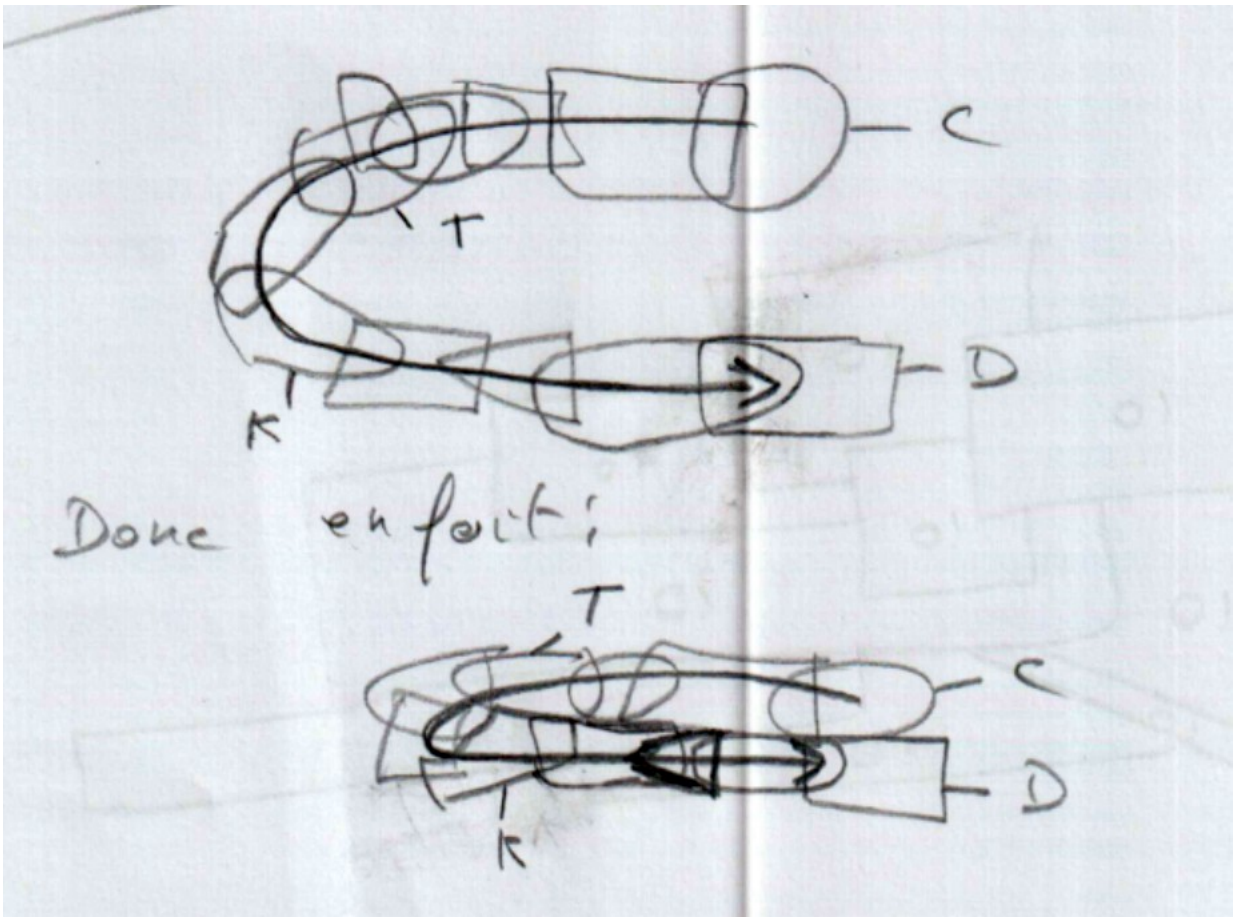
- Suite de F 80-13 V :

Dans les deux cas (les deux lignes), il n'y a pas de bord et pourtant le nombre d'éléments n'est pas égal. Ceci nous fait bien voir pourquoi on a tort en maths de parler d'égalité et de

même nombre d'éléments pour des ensembles infinis.
Seul le fait d'être infini est le "pareil", le égal, etc ... mais en eux-mêmes ils ne le sont pas.

- Suite de F 80-12 V.
Notons que entre ces êtres là où il n'y a rien (comme F 80-10), il n'y a pas de distance de tout et pourtant ils ne sont pas contigus (ne se "touchent" pas). La distance entre eux est celle du plus court chemin passant de proche en proche d'êtres à êtres entre eux.
Donc bien sûr le : pas distance et ne se touchant pas est du contre intuitif mais réel s'il y a du fini avec bord, en plus de l'infini sans bord.
De plus : il n'y a pas de entre, d'écart entre ces points là.
En fait, ils sont comme s'ils se touchaient mais ne sont pas contigus.

voir schémas 1 et 2



la flèche est la distance la plus courte entre C et D.

- Remarquons que "l'idée" de ligne sans dernier et au delà premier élément dépassant ce premier infini est impossible (contrairement aux ensembles conceptuels, précisément parce que spatialement il ne peut y avoir que continuité à moins de supposer un infini linéaire sans bord et un au delà dépassant l'infini de ce sans bord (mais justement ça parait impossible pour l'espace).

Tel que :

----------|----------
infini A au delà de infini A

Donc résumons les points compatibles ou pas :

. pas de saut infini sur ne ligne infinie = sans bord

. sûrement impossible le dernier cas écrit, qui est = saut infini sur une ligne infinie = sans bord

. possible ou non : saut infini sur une ligne infinie = avec bord

. pas de saut infini et bord = cela est fini donc ne concerne pas notre problème ici

+
voir F 115 où il y a encore un nouvel élément en faveur du non-bord.

☒
☒ ☒ ☒ ☒

Recopie de fiche bloc notes (pour rappel continuel de ce fait qui ne peut être que définitif, "conclusif") :

"Sauter une infinité d'éléments " veut dire être extérieur (1) à une ligne infinie où une infinité d'éléments sont à distance finie les uns des autres.
Sur ou dans une telle ligne il ne peut y avoir de dernier élément (2) à partir d'un autre (par saut infini à partir d'un autre).

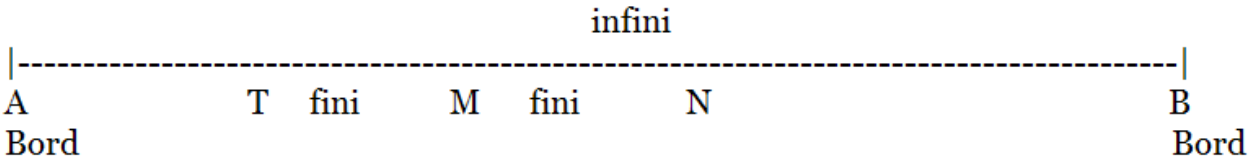
(1) : il est donc impossible de sauter cette infinité linéaire spatialement même lors d'un saut infini d'êtres conceptuellement (voir partie "Concept – Etat" à ce sujet : changement d'état, au-delà, disparition) : on se trouve à une distance finie de l'infinité des êtres, des éléments de cette ligne où qu'on soit, où que n'importe quel être soit dans le réel (donc, saut infini conceptuel = saut d'une finité d'éléments d'une infinité de lignes ou d'une infinité d'une finité (ou infinité?) de lignes mais saut infini non spatial, non topologique).
Infinité de lignes infinies ne veut pas dire, n'implique pas des intervalles infinis en nombre infinis concernant les êtres plus ou moins percevants (voir pour tout cela les parties intitulées "extrémités" de la partie "Concept -état").
Autrement dit : une ensemble infini conceptuel (concernant les êtres plus ou moins percevants) peut et doit contenir une infinité d'êtres d'une infinité de lignes sinon les infinités d'êtres linéaires spatialement ne seraient pas contenus dans ces ensembles

conceptuels puisque le nombre d'ensembles infinis concernant les êtres conceptuellement est fini et non infini (comme on l'a vu par ailleurs).
Les ensembles infinis conceptuels sont donc plus grands que les ensembles infinis linéaires spatiaux.
Par ailleurs, cette ligne est éternelle = changement d'êtres la constituant sans début ni fin.
Il n'y a pas d'après une infinité d'éléments de cette ligne puisque si c'était le cas il y aurait une coupure entre cet infini et l'après or spatialement c'est impossible (possible uniquement d'un point de vue conceptuel pour des éléments tel ce qu'on dit pour les intervalles et les coupures au sujet des plus ou moins percevants).

D'où, spatialement, topologiquement (= de manière simultanée à l'infini donc pas espace-temps ici) il ne peut y avoir de bord d'une telle ligne.

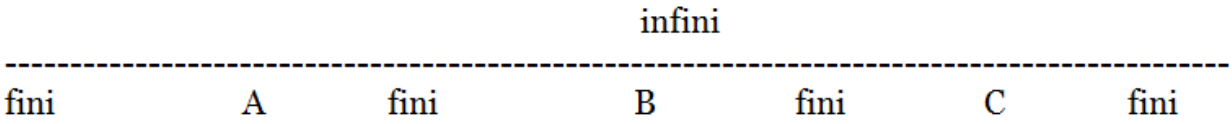
(2) : il se trouverait à une distance finie

Pas de :



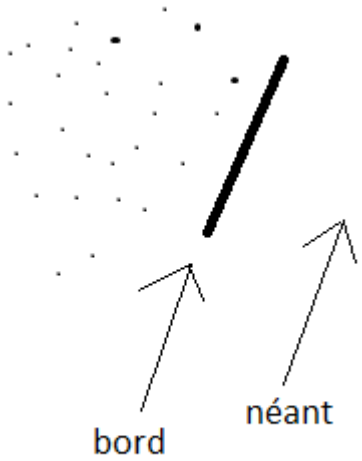
et une infinité de fois fini

mais



= une infinité de fois fini tout court (3).

(3) : donc une infinité de bords puisque justement on ne peut parler de bord, de limite, .. si c'est néant, rien après, tel que faux problème :

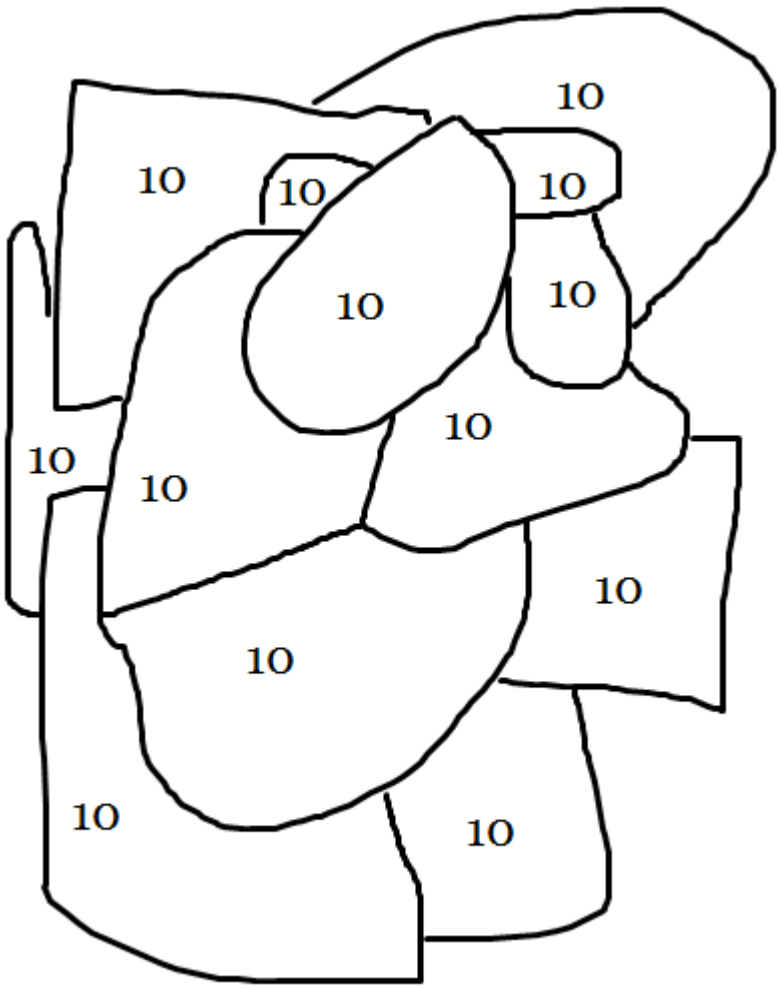


alors que pourtant dans l'idée (vue de l'esprit, idée de l'esprit et idée fausse en l'occurrence) c'est justement la notion "bord du néant"qu'on a.
Bord c'est toujours bord d'autre chose et non de rien.
Donc pas de bord = infinité de bords.

+ voir mot de code "Penny Lane" ailleurs ici.

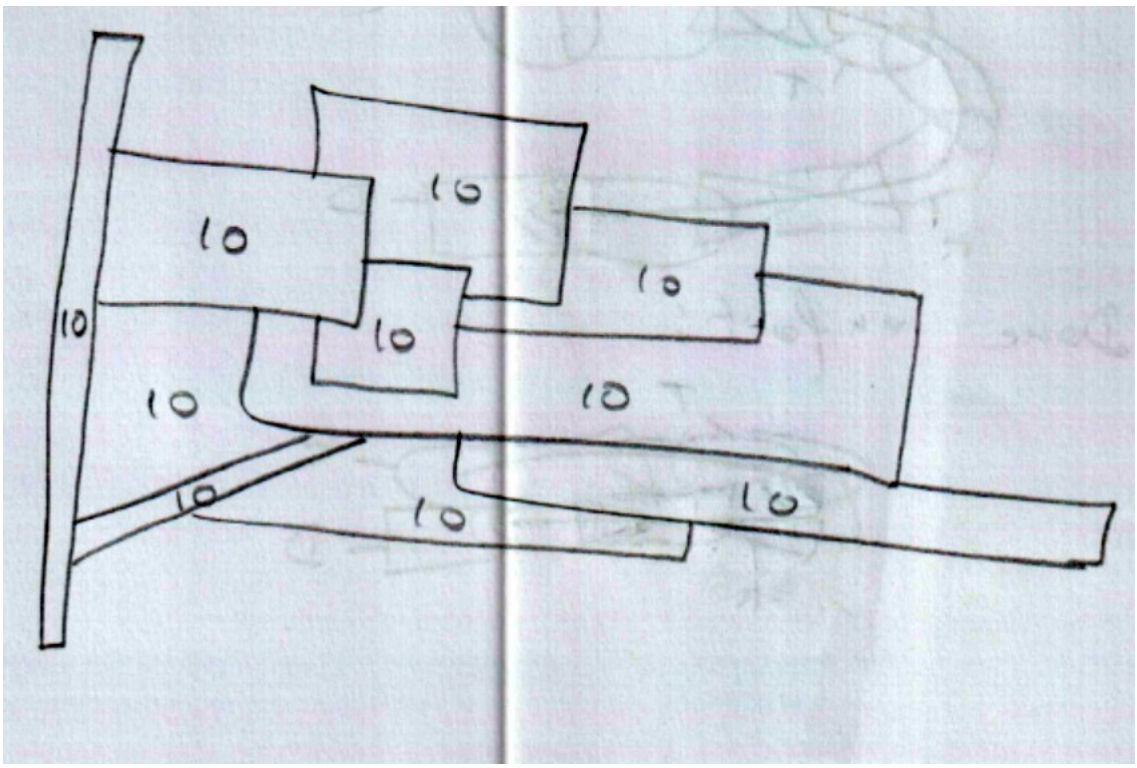
De plus (comme on l'a vu ailleurs) : "physiquement" l'épaisseur d'une ligne ne peut être plus petite que le plus petit quantum d'information dans le réel éternel (alignement de ces quanta à l'infini sur cette ligne, conceptuellement), après cela (objets se trouvant à des distances de milliards de milliards de milliards .... de km, étoiles, galaxies, autres univers, autres niveaux du réel, ...) il y a saut de ce plus petit physique à un plus petit encore (donc abstrait). Ce saut n'est pas un saut au voisinage physique mais "le prochain objet plus loin qui vu sur cette ligne, du point de vue de cette ligne est plus petit".

De la même manière qu'on peut imaginer une infinité d'ensembles comprenant 10 éléments, chaque nombre + 1 à l'infini est fini, il y a une infinité de tels nombres finis.
Chaque nombre "n" est aussi fini qu'un ensemble de 10 éléments et "+ 1" est aussi fini.



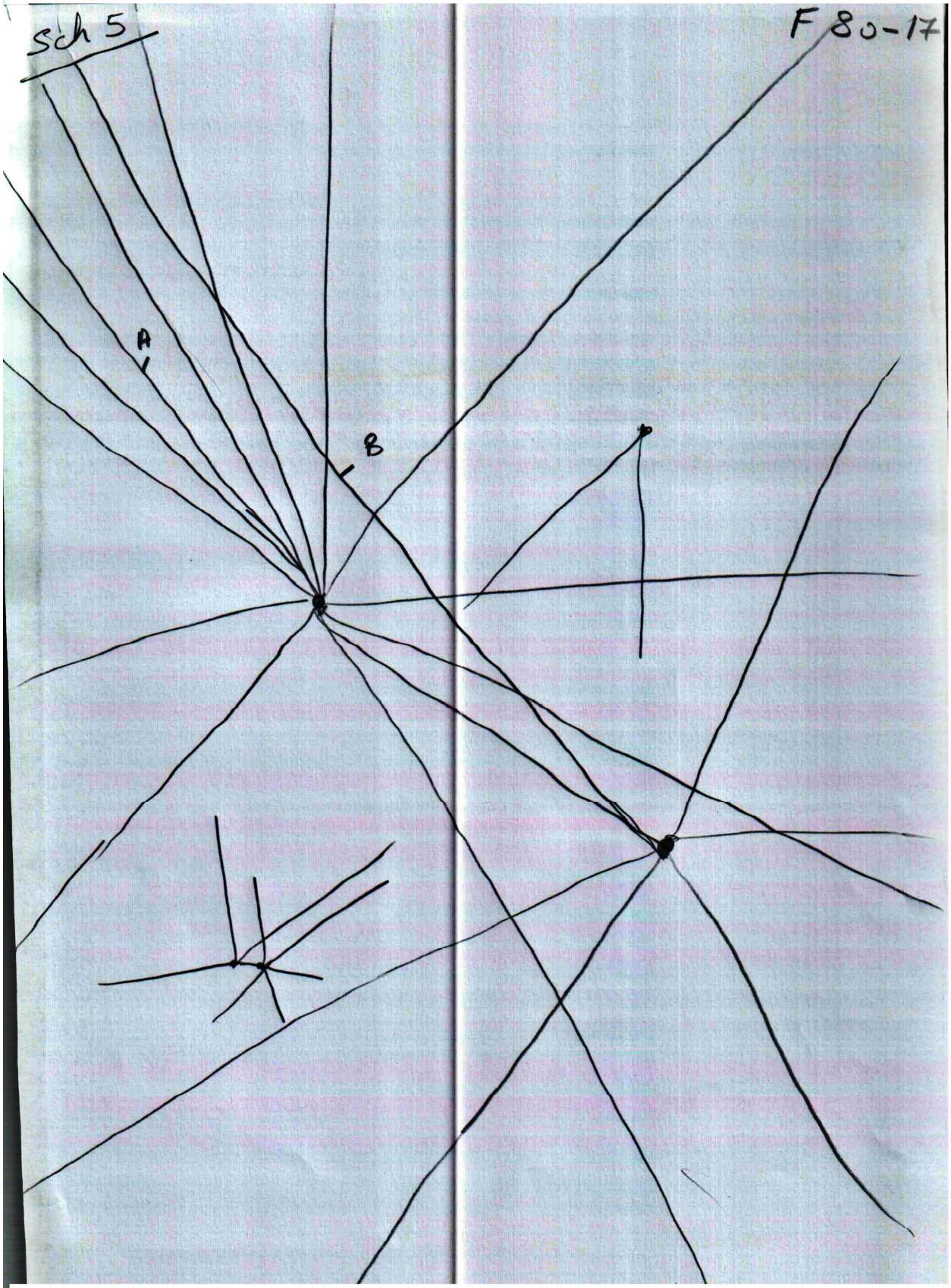
Voir sch 3 ci-dessus.

N'importe lequel à l'infini se trouve à une distance finie de n'importe lequel à l'infini, voir schéma 4 suivant.



Décentrements :

voir sch 5 :


Sch 5
F 80-17
A
B

où on note les lignes A et B parallèles.

81 & 82

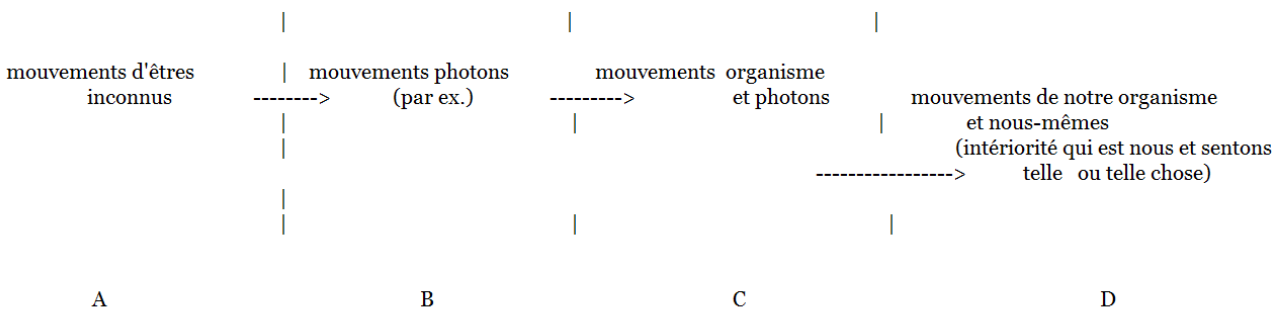
PHENO ET OC + ECRAN

- Phéno. et pas même OC.

Notons que toute perception (vue, ouïe, toucher, ...) étant contact extérieur et organisme de nous-mêmes induisant des effets en nous (int.), ne prouve pas que les êtres provoquant les phénomènes que l'on ressent aient des OC avec nous (contrairement à ce qu'on a dit ailleurs ou peut être en sous-jacence partout).

Les êtres des phénomènes de photons, atomes, électrons, molécules, etc ... provoquant eux-mêmes (= ces phénomènes, si on prend un atome pour un phénomène par ex.) des phénomènes perceptibles (visibles, entendables, audibles, touchables, ...) n'ont pas obligatoirement des OC avec nous-mêmes.
La seule chose obligée est que les photons, atomes, électrons , etc .. aient des OC avec des êtres de notre organisme.
Donc on a plusieurs écrans entre eux et nous, ici on en met 3 mais il peut y en avoir plus si on subdivise encore les OC.

Tableau



où les traits verticaux signifient "écran".

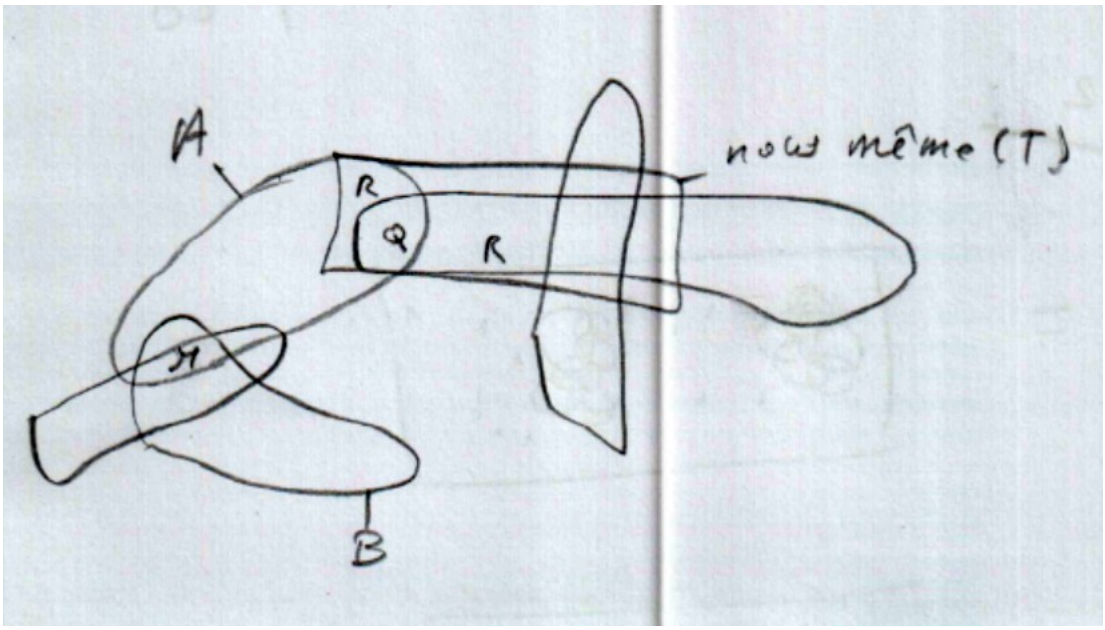
Même au sein de la case D il peut y avoir des êtres n'ayant aucune OC avec nous (= ici des êtres de notre organisme et nous-mêmes).

Donc tout être (partout et toujours) peut être entourés d'êtres n'ayant aucune OC avec lui (en tant de pourcentage par ex., dans tel lieu, tel espace-temps,...).

Donc, bien qu'on appelle une pierre : visible, touchable, entendable (audible), etc ... , il se peut qu'elle est peu ou pas d'OC avec nous.
Ici on pousse à l'extrême mais cette possibilité n'est pas exclue.

Idem même pour notre organisme directement comme on l'a dit. Ici, prenons le fait que notre organisme a besoin de magnésium ; en fait, encore poussé à l'extrême, cela ne prouve pas que nous soyons nous-mêmes porteur de magnésium (notre unicité d'état) car il se peut que tels êtres de notre organisme en reconnaissant du magnésium, reconnaissent par là même une autre OC qui elle est bien une information commune entre eux et nous.
Tel que :

voir schéma.



A reconnaît magnésium M en B donc A (= cela induit) la reconnaissance de R en nous même (T) pour A.

PHENO ALTERNANCE - IMPRESSION TEMPORELLE

- Phénomènes d'alternance et de "contraires", "opposé", etc .... , tout comme on parle de jour/nuit, homme/femme, etc ... il y a la perception phénoménale (et/ou métaphysique ?) du temps alternative (et dont aucun philosophe et phénoménologue ne parle ni ne mentionne juste pour dire, ne fut-ce que pour dire que c'est un phénomène qui existe, a lieu) (que chez un humain ?) c'est à dire sensation comme de deux couleurs d'ambiance intérieure, interne alternantes (tel un verre teinté mais intérieur à notre intimité) : par ex. soit blanche, soit marron, lorsque ce n'est pas l'une c'est l'autre qui la remplace instantanément, sans délai. Qualia temporel de deux ambiances A ou B.
Ceci ayant lieu depuis que nous percevons le réel, depuis qu'il y a rapport nous/réel (en tant qu'humain) à l'état de veille et à l'état de rêve (sûrement n'ayant pas lieu lors du profond sommeil sans rêve).

Notons le fait que ces deux impressions doivent sûrement être le fait de reconnaissance de mêmes informations = ensembles de telles informations précises pour Impression A et autre ensemble pour Impression B.

83 & 84

PERCEPTION TEMPS (dilatation)

- Perception, sensation de temps "dilaté". Sans même faire de schéma d'interaction car à vrai dire ce n'est pas la peine, ce phénomène peut s'expliquer ainsi.

En disant (comme on le dit partout ailleurs) qu'à chaque instant il y a des changements (au moins un) chez tout être, cette dilatation peut s'expliquer par le fait qu'à chaque instant de cette dilatation chez tel être A (ou en tous cas à plus d'instants qu'en temps normal chez elle) il y a telles informations importantes (pour cet être) plus reconnues (si possibilité de la dilatation).

Par ex., en temps normal, une int. infos T, W, W2, X, M, P1, P10 tous les 100 000 instants par ex. (en approx., en global, en régularité approx. tel en science) alors que durant la dilatation chez A c'est : une int. pour infos T, W, W2, X, M, P1, P10 tous les 1000 instants par ex..
Ce phénomène causant précisément la sensation de lenteur du temps chez A.

Donc A a la sensation qu'il y a 100 000 instants entre deux int. en plus pour ces informations alors qu'il n'y a que 1000 instants.
On peut élargir la marge "autant qu'on veut". Un milliardième de seconde peut être perçu comme 3 secondes par ex..

Important:
Mais en fait (comme on le voit page suivante) c'est bien plus le fait qu'il se passe ici (en peu de temps) ce qu'en temps "normal" il se passe sur un temps plus long que le fait de sentir le temps long, le temps plus long.

PERCEPTION TEMPS (rapide ou lent)

- Autre remarque, perception temps .
Le fait de dire que plus le temps est riche et plus il se passe rapidement (perception, impression) c'est à dire beaucoup d'interactions et des importantes (en fait), tout cela est une impression après coup, ne fut-ce que le temps d'une pause dans cette intensité car pris dans l'intensité on ne peut rien en dire, ni prendre conscience : on vit, on ressent ce qu'on ressent et on a donc pas le recul, la distance pour le mesurer.
En revanche, c'est beaucoup plus vrai pour un temps pauvre ou plus encore un temps négatif (perte, souffrance, douleur) ou là on a la sensation d'un longueur très étendue (mais ici c'est par rapport à un temps normal, cette sensation est le fait même de rapporter l'impression douloureuse sur l'impression normale qu'on devrait avoir, autrement dit c'est sentir que ce temps qu'on vit est du temps en trop, en surplus, du temps qu'on ne devrait pas vivre, comme si on vivait au-delà après être mort et toujours la même continuité, c'est sûrement "un peu" cela) . Et là ce n'est pas après coup, au contraire c'est vraiment pendant la souffrance, c'est sa réalité même.

Ou bien alors : tout est possible comme sensation de longueur, rapidité, etc ... du temps et

ceci pendant qu'on vit cette sensation, mais de toute façon, cette sensation est uniquement due aux interactions se passant en nous. Ces interactions nous donnant à la fois les sensations que nous avons (positif, négatif, neutre, pauvre, riche, etc ..) et la sensation de longueur, lenteur, rapidité, ...

Donc "tout est possible" voulant dire :

. sensation positive peut être ressentie lente ou rapide
. sensation négative peut être ressentie lente ou rapide
etc .....

D'ailleurs toute situation, configuration, ... étant à chaque fois un cas particulier, unique on ne peut faire de généralité.
Juste espérer que les derniers instants soient montée, qu'ils passent pour nous vite ou lentement.

85

ENTROPIE PHENO ET SCIENCE (+ CONCEPT - NIVEAUX)

Entropie

- Que penser du phénomène de l'entropie (= régression, désintégration, disparition, destruction, dispersion, dissipation, homogénéisation, ...)
comme étant le processus général de tout, donc cycle puisqu'il faut de la structuration, de la néguentropie d'abord pour qu'ensuite il puisse y avoir dés-structuration, etc ..

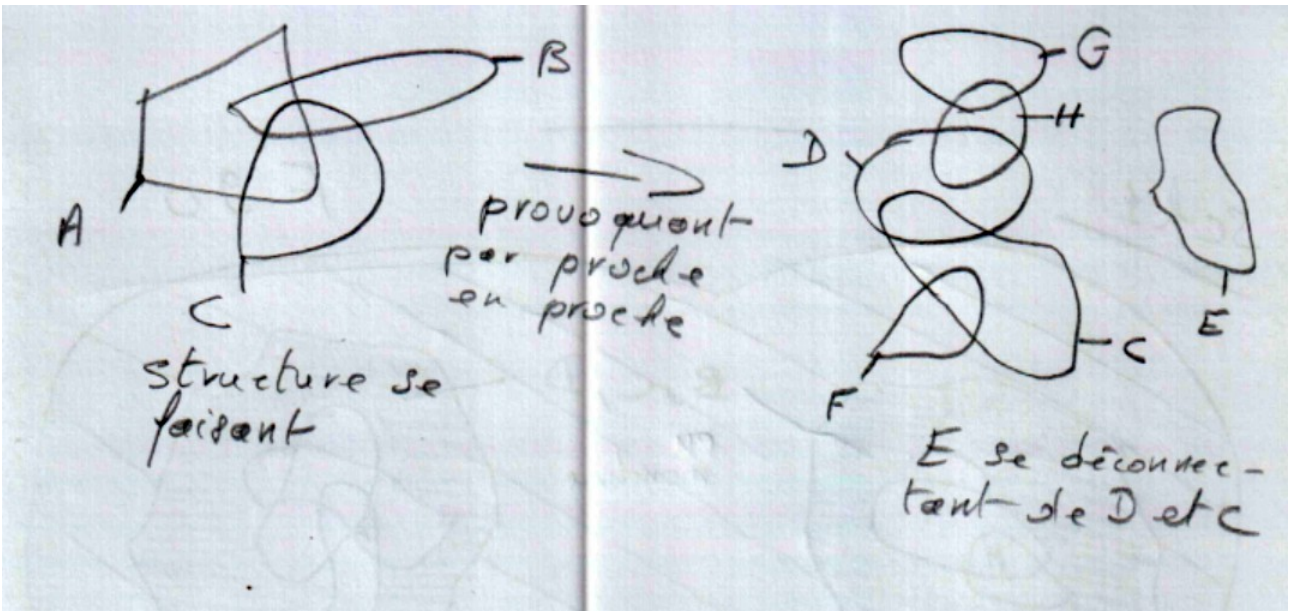
En fait, comme on vient de le dire et l'a déjà dit ailleurs, c'est le mouvement de montée, de complexité, de structuration, d'évolution, etc ... qui est premier, donc ce mouvement ne peut être que local, non général et non premier.

510

De plus, il est dit (par la science) que cette entropie est provoqué en partie par le fait inverse c'est à dire que toute structuration "se paye" au prix de déstructuration aux environs de cette structuration (désordre se faisant par un ordre se créant).
Mais précisément cette science n'a affaire ici qu'aux atomes et aux molécules (qui se disloquent en gros) et non à tout ce qui peut se faire aux alentours, aux environs dans cet apparent désordre et chaos dans le non visible et le non perceptible. Cette agitation de molécules de manière désordonnée peut aussi bien prouver des structures complexes non perceptibles là à cet endroit même.

De plus, même dans ce cas, s'il y a bien désordre se faisant, s'augmentant localement, ceci ne prouve (= ne dit rien) quant au proche en proche (infini) et aux influences qu'il peut y avoir on ne sait où simultanément ou dans le futur.
Tel que :

voir schéma :



... mais il se peut que la déconnexion de E de C et D puisse faire qu'il y aura par la suite int. de F avec C et D (qui est par ex. une interaction importante) et que ceci n'aurait pas pu avoir lieu si E était resté en int. avec C et D.
Par ex. : arrivée de G en D lors de l'instant de la déconnexion de E (G n'étant pas important mais n'y étant pas pour rien dans l'arrivée et la reconnaissance de F par la suite).

Ou tout un tas d'autres possibilités de ce genre.

86

PHENO ET SIGNES DE PLUS QUE NECESSITE

- Sur quelques signes métaphysiques qu'on peut ressentir ou qu'on ressent ou qu'il est possible de ressentir (mal dit : à condition qu'il soit impossible que les derniers instants et non les dernières minutes par ex. d'un être soient malaises et souffrances physiques), il y a :

Choses en plus (non de l'ordre du besoin et de la nécessité car on aurait pu vivre avec des perceptions moindres, ...) :

. goût (hors besoin)
. couleurs (-----) = idem
. impressions temporelles doubles (qualia soit A soit B)
. sexualité (la plaisir comme déjà autre que pur besoin)

+

. musique
. amour (pour tel être unique)

Tout cela comme signes (en plus du peu qu'il peut arriver : coïncidences, etc ... et entrevu ailleurs surtout à "Recherche") comme signes donc d'êtres plus percevant que les humains et d'êtres disparus comme ayant une infinité d'existences, de "vies" et sensation floue faible de réel = sens et non pas le réel = existence (existence = sens et non pas existence = existence).

Tel que par ex. : choses se passant après telle personne disparue disant qu'elle est ailleurs, transcendance, (en flou), etc ..

87

EVOLUTION

COUPURE DES ÊTRES HORS DE LEUR MILIEU ET SOLUTIONS

- Coupure des êtres hors de leur milieu et solution future pour eux (possible ?!).

Dans l'évolution (ici en fait on limite ce fait aux premiers unicellulaires sur terre, donc en tous cas aux êtres vivants sur terre car ailleurs on peut s'imaginer d'autres scénarios, que ces êtres soient plus ou moins percevant par rapport à ceux dont on parle ici) il y a eu un moment où il y a eu coupure quand un être déjà séparé du milieu où il baignait et où les choses (êtres) utiles à sa vie venaient à lui et/ou lui allant vers ces choses là tout près, n'a pas pu de lui-même aller plus loin où sont ces choses vitales pour lui (nourriture, ...).
Typique de cela chez les animaux et les humains : un nouveau né, un être malade, etc ..

Remarquons que pour les êtres vivants : seulement 3 choses du milieu pour survivre :
nourriture
eau
air.

Ceci donc à remplacer dans le futur (évolution biologique (au-delà de la biologie "actuelle") des êtres vivants -> autre chose que le fait d'être des êtres vivants tels) par des informations autres apportant ce vital à ces êtres et pouvant se déplacer en même temps qu'eux qui en ont besoin (dans l'espace interstellaire, etc ..). Ceci étant automatique : on voudrait couper, séparer ces êtres de ce milieu qu'on ne le pourrait pas et si on le pouvait il y aurait disparition soudaine et sans souffrance aucune de ces êtres.
Ce milieu se régénérant "tout seul" par "prolifération".

88 & 89

PHENO SCIENCES

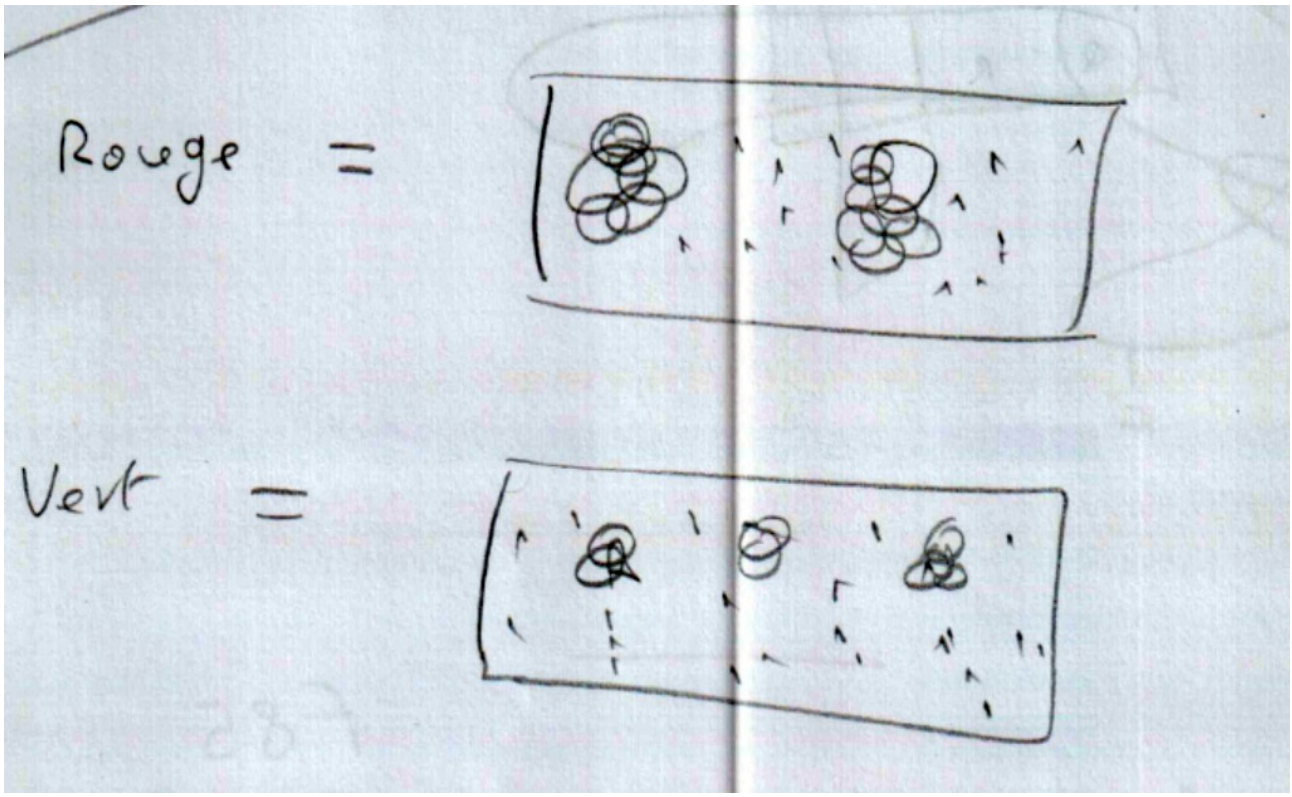
Possibilité (en droit) de peu d'informations différentes dans les phénomènes en général

---

Il se peut que dans certains phénomènes perceptifs il n'y ait que très peu d'informations différentes en présence pour nous donner des variétés indéfinies de sensations (en droit cela est possible).
Par ex., il suffit de deux informations différentes au sein d'un "corps" (disons d'un espace) dispersées différemment d'un espace à un autre pour avoir une différence, par ex. ici disons de couleur.

Tel que :

voir sch 1 et 2 :



Idem pour l'audible, le toucher, ... et tout un tas d'autres phénomènes (sensations internes, intérieures).

Mais on pense, à vrai dire, que dans la plupart des cas ce n'est pas cela mais bien des différences d'informations donc de qualités et non pas de quantités de peu d'informations diverses.

PHENO ET PLUS QUE BINARITE

- N' a t-on pas le "dépassement" (bien que nécessité ici encore) de la binarité avec la ternalité du :

régression - stagnation - progression
(tel une voiture qui ni ne recule ni n'avance mais reste au même endroit ou ni n'avance sur une route ni ne retourne (recul ou demi-tour) mais reste immobile)

ou encore quaternité :
les points cardinaux.

☒

PERCEPTION PHENO ET ÊTRES + ECRAN (+sciences)

- Les sens (perception au sens concret) ne nous donnent pas accès à l'intériorité des êtres extérieurs, des êtres autres que nous.
On ne se met pas en interaction avec leurs propres informations et ce ne sont pas non plus leurs propres informations qui sont "envoyées" ou touchées (int.) vers (par) nous.

C'est la transcription et le décodage de ces signaux des sens qui nous apportent cet accès, cette approche, cette "sensation floue" (= plus ou moins distincte, précise, ..), cette intuition, etc.... de l'unicité de tels ou tels êtres extérieurs.

PHENO ET QUANTITE

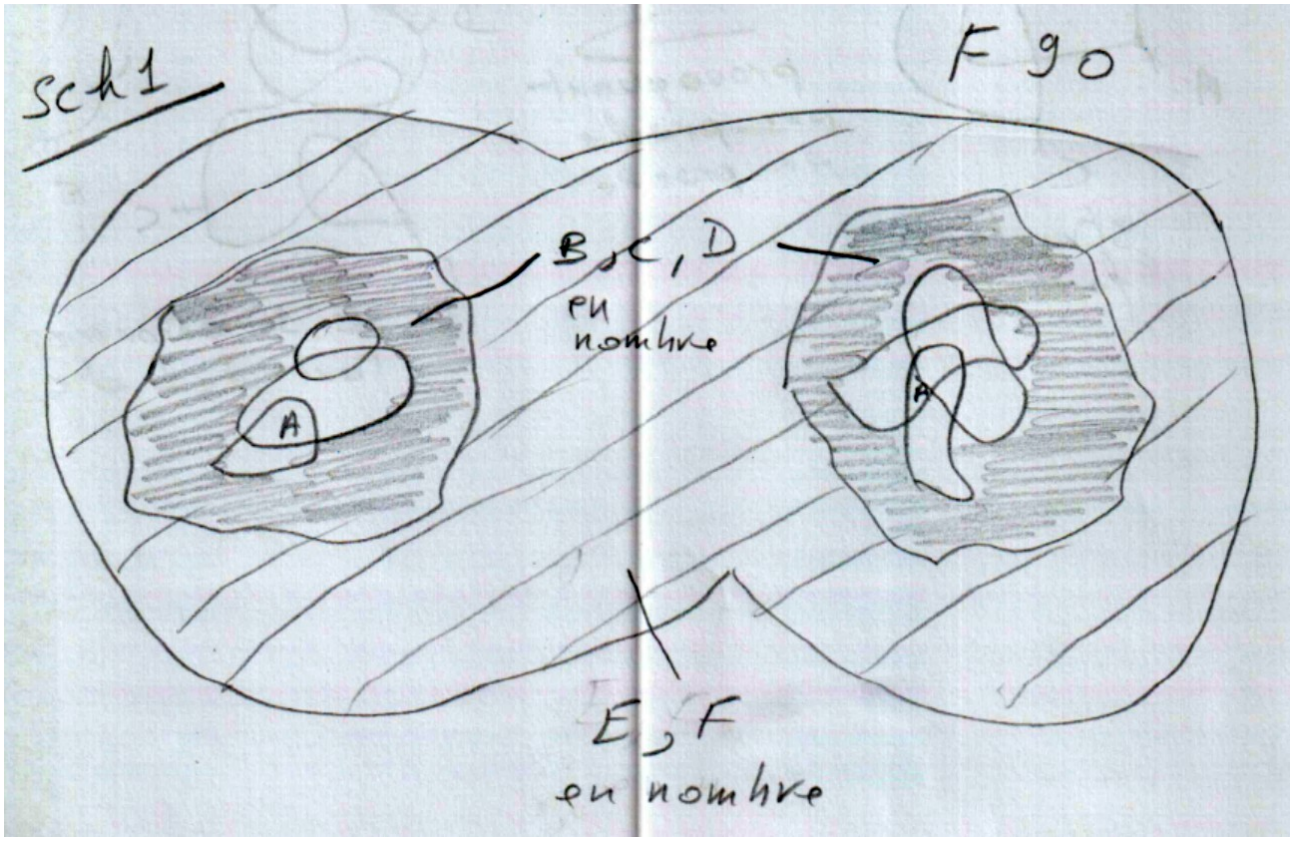
Même si (ou plutôt bien que) la base des phénomènes sont les qualités (quantum, énergie, information,...) = interactions, reconnaissances précises ; toutes perceptions sont le fait de différences de quantités allant jusqu'à nos sens (fréquences, vibrations, etc ..) dus aux quantités de tels ou tels quanta en présence dans ceci ou cela, aux environs, dans les organismes, etc ...

Il y a donc en fait régularités de nombre de quanta dues à la spatialité des énergies-informations précises.

Tel que par ex. (simplification) :

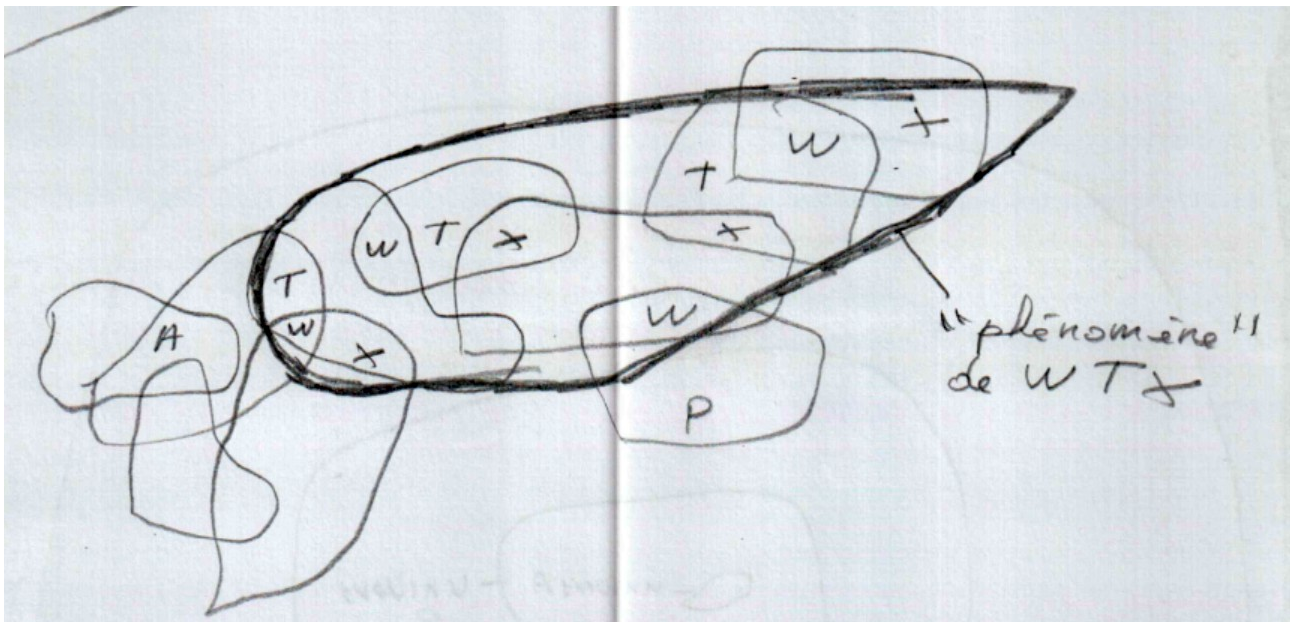
Dés qu'il y a information A alors il y a 25 milliards d'informations B, C, D, E, F (= ce "lot" de 5 là) aux alentours, ce qui donne :

voir schéma 1.



On peut même préciser et dire que :
dés qu'il y a A, il y a la plupart du temps X, W, T à côté, tout près de A et suivant où se trouvent W et T, les informations dont ils sont porteurs aux alentours de là, se trouvent disposés comme ceci ou comme cela, de par le fait que comme il y a T et X alors il y a P, Q, M pas loin (en tel nombre, ..), etc ...
De là, le sans fin du réel en un instant t (sa configuration infinie).
Tel que donc (en approx.) :

voir schéma 2 :



ces WTX se trouvent en haut à droite, comme alignés donc (traits en gras).

Ceci est d'ailleurs logique :
puisqu'aux alentours d'une information A "il faut" plein d'informations A pour se mettre en interaction avec elle (= reconnaissance).

Ceci explique cela.

91

PHENO ET DERNIERS INSTANTS DE VIE

- Sûrement noté ailleurs.

Quelque soit le degré ou la nature de la souffrance physique, malaises, etc .. avant la mort, il est possible qu'il y ait retournement de situation aux derniers instants de vie d'un être c'est à dire soit montée réelle (sensation positive) soit montée simple (arrêt de souffrance).
Ceci car toutes les informations d'un être (ici en prenant l'exemple de l'être humain) sont dans son cerveau , comme on l'a vu ailleurs, bien que son champs de présence aille jusque dans son corps organique "entier" et que donc par ce fait il suffit qu'il y ait des interactions (certaines interactions) au cerveau pour que cette absence de négativité ressentie ait lieu.
Bien que de toute façon, pour que cette non souffrance ait lieu il suffit de la destruction du siège neuronal de la douleur (ou malaises) sans pour autant qu'il y ait mort de l'être humain.
D'où le fait qu'on puisse imaginer un être dont on coupe la tête (homme, canard qui s'agite encore après, ..), un être mourant dans le coma, un être mourant d'une balle dans la tête ou le coeur, etc ... -> tout cela, on ne sait pas ce qui peut se passer de positif au niveau neuronal aux derniers instants.

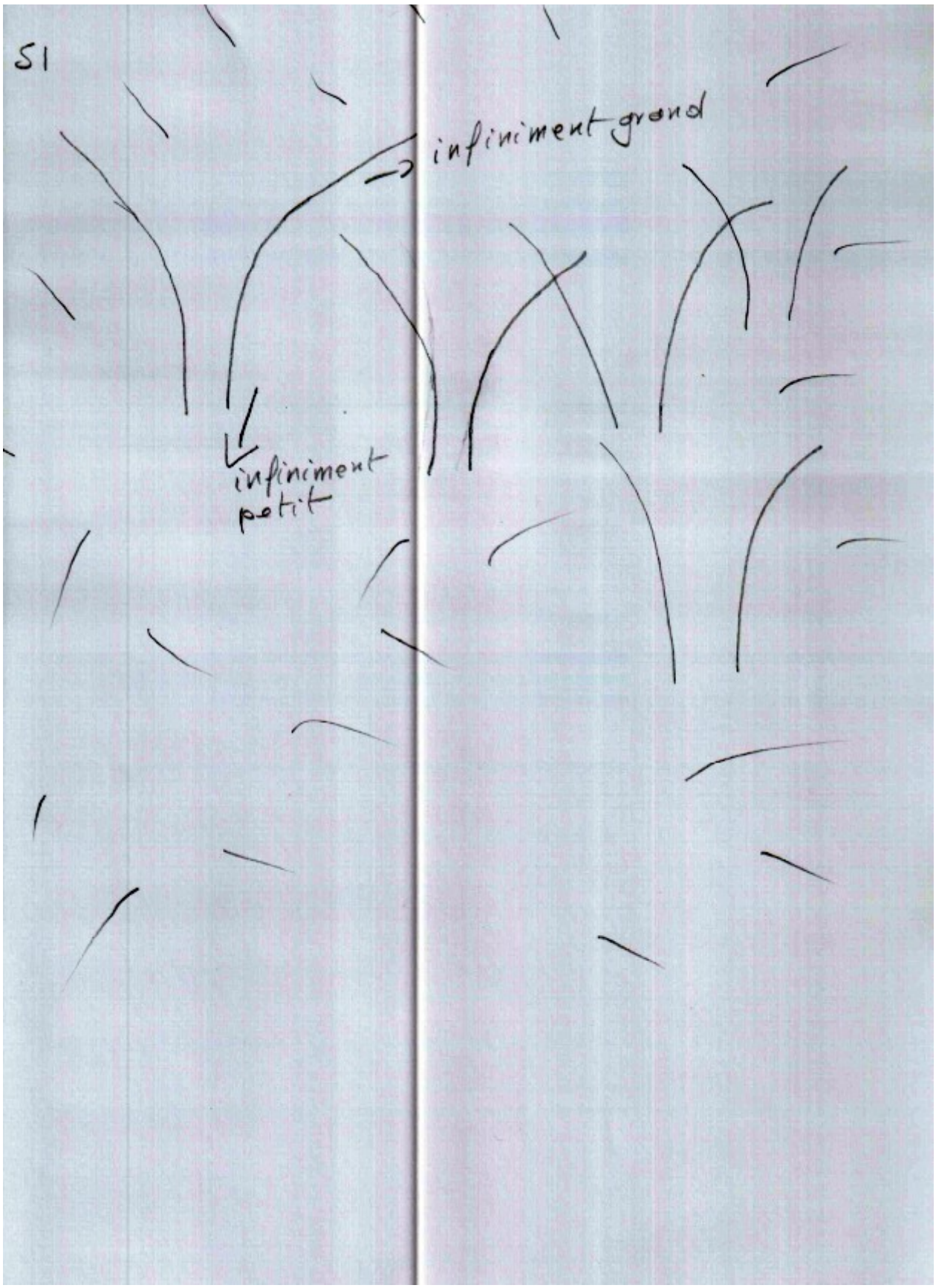
92 & 92-2

INFINIMENT PETIT ET INFINIMENT GRAND

- Remarquons que les expressions d'infiniment grand et à fortiori d'infiniment petit n'ont pas de sens en ce qui concerne le réel.

D'abord, il n'y a pas d'infiniment petit et même si cela était le cas, on pourrait s'imaginer que cela aurait lieu à tout endroit du réel infini et éternellement et donc aucun "privilège" sur ce point à "notre univers physique ici ", tel que :

voir sch 1



où l'infiniment grand serait un (jonction des "ouvertures" vers le haut) et l'infiniment

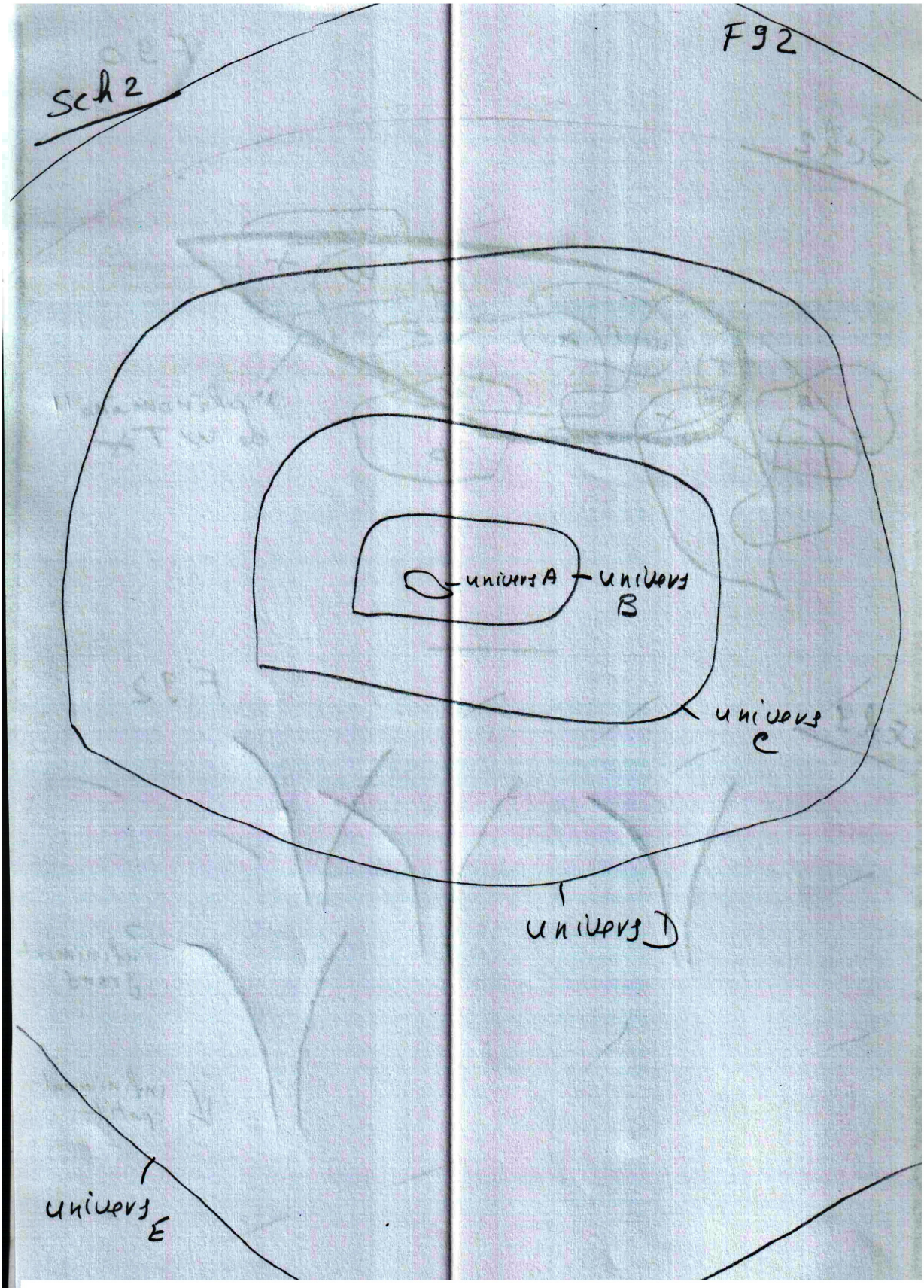
petit multiple (voire infiniment multiple).

Le réel infini n'est pas non plus un emboîtage infini de contenant-contenu où des univers seraient contenus les uns dans les autres à l'infini (la différences des univers étant toujours les informations en présence plus ou moins élevées dans l'ordre (niveaux) du réel) car cela voudrait dire que non seulement ces univers "s'entoureraient" les uns les autres mais qu'en plus chaque univers au dessus prendrait toujours plus de place que ceux au-dessous. Or cela est une vue purement arbitraire qui n'a pas de logique interne, réelle. Tel que ce serait :

voir sch 2.

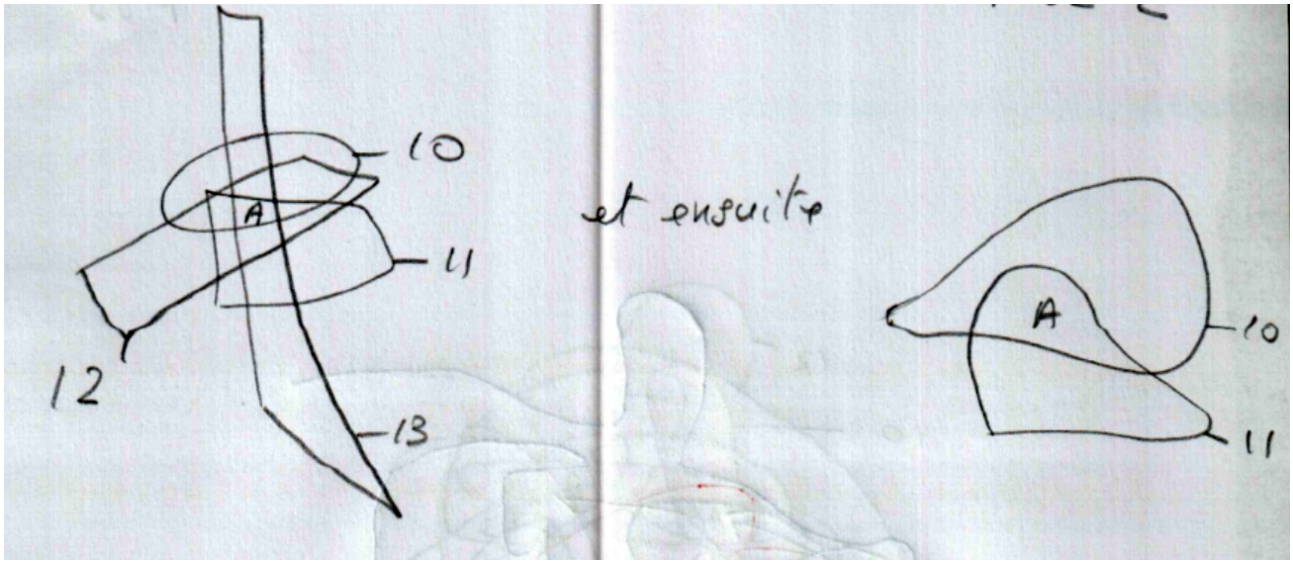
F92

Sch 2



De plus, il faut remarquer que l'infiniment petit irait vers les constituants, les énergies, les "vraies" identités, les informations (tel qu'une information A pour nous par ex.) ou un être alors que l'infiniment grand ne concerne rien en particulier mais est l'ensemble, l'union, l'amalgame, etc ... de tout ce qui à l'infini constitue le réel.
D'ailleurs, il n'y a pas d'opposition pour nous entre ces deux notions puisqu'elles correspondent au réel infini pour ce qui est de l'infiniment grand et à une information en particulier (un quantum) pour ce qui est de "l'infiniment" petit. On met ce dernier entre guillemets car il n'a aucun sens ici, d'ailleurs ce quantum est indivisible à ce niveau là (on ne fait pas du plus petit par division), tel que

voir sch 3.



93

DISTINCTION ENTRE ETAT (NIVEAU DE PERCEPTION) ET ORGANISME (PHENO)

De toute évidence, il y a une distinction à faire entre l'état d'un être c'est à dire son niveau,

522

sa façon de percevoir, de ressentir le réel et son organisme, son corps.
Car on peut "très bien" s'imaginer un même être sous son état ayant un organisme tout

différent c'est à dire toutes autres pour lui d'être en interaction pour ces mêmes informations propres.
Donc à vrai dire la notion, l'idée de libération de notre corps, de notre organisme n'est pas tant le rêve d'un changement d'état que le rêve d'un organisme autre même si c'est sous le même état.

Mais, bien sûr, il se trouve que les deux sont liés et que l'évolution est l'évolution à la fois de l'intériorité des êtres (leur niveau de perception, leur état) et de leur premier environnement (leur organisme).

94

SCIENCES ET PHILO ☒

- Sciences et conception présente.

La science (surtout la physique) n'explique pas les phénomènes d'interaction, de reconnaissance, d'affinité, d'attirance, d'attraction, de force, d'énergie, d'information, ...
La physique n'a en vue que l'ensemble des phénomènes vu sous tel angles (les électrons par ex.) d'une manière complètement globale sans expliquer ce qui fait réellement que deux électrons s'attirent (ces deux électrons là et pas deux autres ou pas celui d'ici et un autre C à la place de B). Elle ne dit pas ce qui diffère, par ex., entre deux électrons.
Toute science ne peut pas être une science des cas particuliers et c'est en cela qu'elle ne décrit, ni n'explique le réel, même phénoménal.
Les concepts, les idées, les notions de :
charge, énergie, spin, quantum, force, énergie positive/négative, etc ... : tout cela n'explique pas ce qui fait vraiment que deux "choses" s'attirent.
Car pourquoi + attire - et pas + attire + et - attire - (par ex.) ?

Plus précisément : qu' y a t-il à l'endroit précis où deux "forces" se rencontrent, c'est à dire là où il y a la barre oblique : Force + / Force - ?

523

Dans cette conception ici (cet essai), il y a l'explication de cela. Les scientifiques pourraient reprocher à cette conception son caractère simpliste mais c'est précisément dans cette simplicité même que réside la réelle explication.

" ABC" va vers, reconnaît, attire, informe, interagit (bien qu'on emploie certains de ces termes pour les êtres porteurs de ces informations et non pour les informations elles mêmes) donc, ABC va vers PQRSTAWBMCB' car il y a ABC dedans.
Un "quelque chose" (qu'importe ce que ce soit au niveau scientifique : particules, onde, ... de la physique quantique ou autre) porteur de ABC va vers "quelque chose" porteur de ABC aussi.
On pourrait dire : de l'ABC comme on dit de l'eau ou de l'énergie positive en science (ou de dioxyde de carbone, ...), bien qu'ici l'ordre des lettres est sans incidence, ABC = BCA (il n'y a d'ailleurs pas d'ordre, l'ordre est pris arbitrairement).

95

CONTRAIRES (ET NEANT)

- Comme on met la non sensation, le ne se sentir ni bien ni mal (en bref le "néant") du coté positif (puisque absence de souffrance), il est évident que le contraire de se sentir mal n'est pas se sentir bien mais ne rien ressentir. En revanche le contraire de se sentir bien est se sentir mal. Les deux ne sont pas symétriques (un exemple ici de non binarité en plus).

se sentir bien = +
ne rien ressentir = +

se sentir mal = - .

CONSCIENCE ET SENSATION

524

- Toute sensation qui comprend la conscience est plus que cette conscience. Sûrement jamais une sensation présente ne se réduit à la conscience. D'ailleurs (ici dans cet essai) on prend partout la conscience plutôt (voire toujours ?) comme le symptôme de la perte de quelque chose que comme une chose de purement positive.
La sensation d'avoir conscience de A est au dessus et plus forte que la conscience de A, cette sensation ne se réduit pas à cette conscience et d'ailleurs même cette sensation

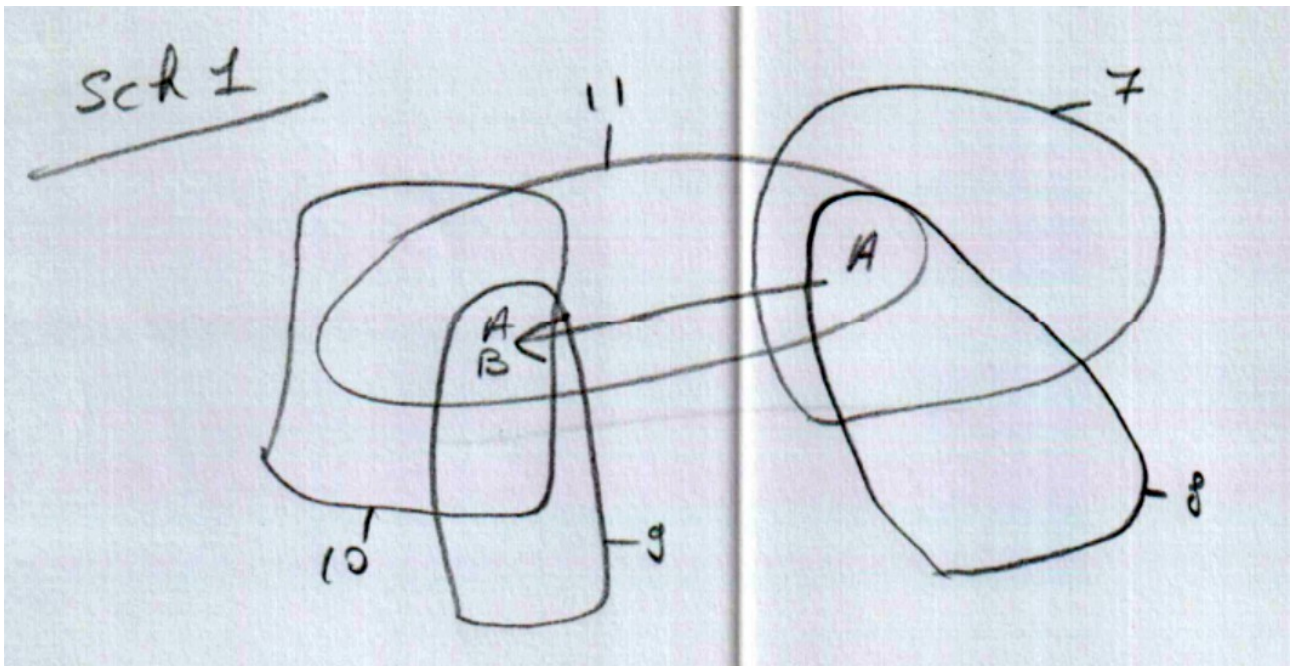
d'avoir conscience de A est loin d'être la seule sensation qu'on ait à ce moment là précis de cette conscience mais il y en a une ou plusieurs autres ensemble. Le tout formant la seule sensation actuelle présente. Et on dit même qu'au moment même de la conscience de A, on ressent A plus qu'on en ait conscient ; la sensation de A dépasse la conscience de A.
Donc déjà 3 choses allant du plus au moins (et actuelles, simultanées en un être) :
1) sensation de A
2) sensation d'avoir conscience de A
3) conscience de A.

96

ESPACE, VOLUME

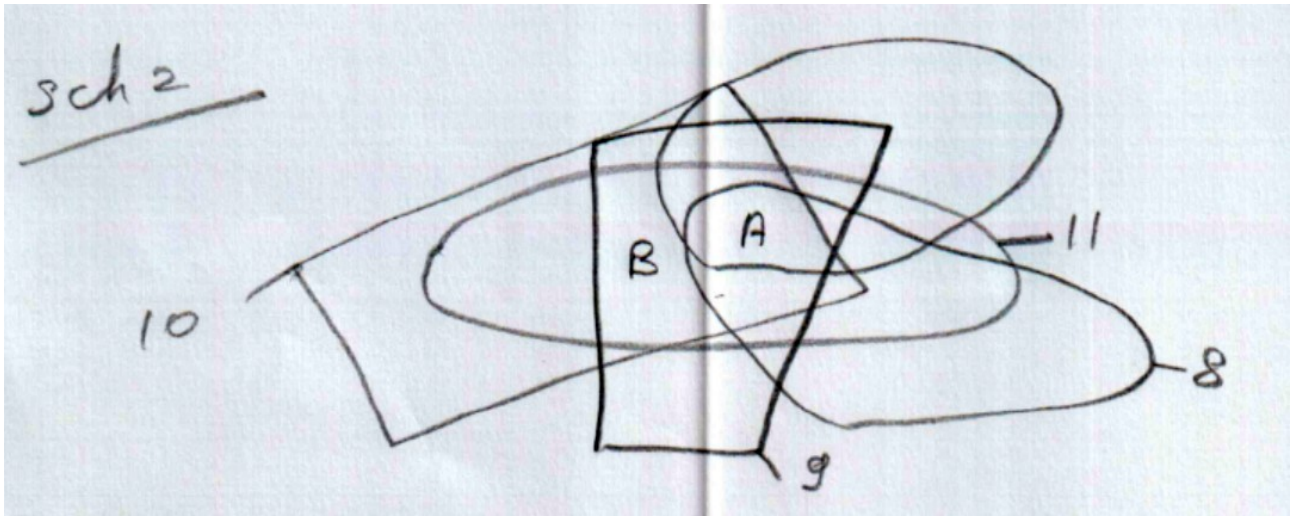
Volume.
A feuille 21 1 3 (partie Interaction) on dit que le volume est le fait d'énergies-informations séparées et qui pourrait être rassemblées, tel que :

voir sch 1 :



A ici tient plus de place que là (l'instant d'après par ex.) :

voir sch 2 :



Peut-être le volume n'est-il que cela (mais de toute façon cela aussi).

97 & 98 & 98 2

MASCULIN, FEMININ

- De toute évidence par rapport au masculin et féminin, vu qu'il y a des hermaphrodites, que certains animaux passent d'un genre, d'un sexe à l'autre durant leur vie (et autres choses telles sûrement en plus), en aucun cas on peut dire que le genre est une partie constitutive des êtres (leur unicité onto.), qu'il est une partie de l'unicité (non seulement métaphysique mais ici seulement même en ce qui concerne l'état unique qui est tel être vivant). Mais voir paragraphe 1 entouré ensuite.

De plus, qu'est-ce que donc, au niveau des informations, le masculin et le féminin ?

Ce ne peut être, de toute façon, qu'une ou plusieurs informations pour chaque genre et se trouvant dans tout être se trouvant être masculin ou féminin (ou les deux) : ce serait le cas même pour une molécule d'air si elle devait être d'un des deux genres.

On pense à vrai dire que cela a dû avoir lieu au départ, dés les premières bactéries apparues sur terre, il y a d'ailleurs masculin et féminin chez les plantes aussi.
On peut d'après cela, fixer par ex. un ordre de grandeur et dire que 10 à 100 informations précises doivent se trouver chez tout être dit masculin ou féminin. Si c'est 104 précisément alors ce sont ces 104 là et non une de plus ni de moins qui doit se trouver chez tout être (organisme) masculin par ex..

Bien entendu, cela est le genre en tant que tel et ce n'est certainement pas cela en tant que tel qui fait le développement d'un organisme masculin ou féminin mais tout ce qui est lié à ce fait (environnement, enchaînement, ..).
Par ex. : tout être singe masculin porteur de ces 104 informations précises est aussi porteur de ce qui "va avec" c'est à dire par ex. 1000 informations différentes, donc par ex. chaque paquet de 10 parties (10 infos différentes au sein des 100) sur ces 1000 a la capacité de faire se développer cet organisme en tant que mâle, ...

De plus : lorsqu'on dit : un être humain masculin est XY (chromosomes) et féminin est XX, cela est sûrement de l'ordre de ce qu'on vient de dire et non pas des informations faisant le genre en tant que tel.
Mais même si c'était le cas, ça ne pourrait vouloir dire que chaque être est féminin au départ (puisque porteur de X) et que c'est ensuite que par apport de X en plus ou de Y en plus il y a masculin ou féminin, puisque si c'était le cas il faudrait qu'il soit possible que seul un simple X suffise pour être féminin, ce qui n'est pas le cas.
De plus si l'on dit : c'est moitié féminin au départ et vraiment féminin ensuite dans le cas de X et XX, ceci ne veut rien dire car : ou ça l'est totalement ou pas du tout. Et si on dit que X seul au départ est neutre, on ne voit pas comment du neutre (X + X) pourrait faire autre chose que du neutre (comme si 20 ml de sirop de menthe dans un verre d'eau faisait qu'il y

a menthe à l'eau et que ce ne serait pas le cas avec 10 ml).
La solution ne peut être donc que dans le fait qu'un X seul n'a jamais lieu , qu'il n'y a jamais un X seul .

Mais à vrai dire (revenons avant) : comme il faut XX pour développer un organisme féminin cela peut vouloir dire (malgré ce qu'on a dit) que c'est du X arrivant en plus qui fait ce développement du féminin mais qu'il était déjà là en X seul (ce féminin).
Dans ce cas, il y aurait du masculin et du féminin chez un mâle mais seulement du féminin chez une femelle (?!). Ceci n'est pas clair. (Il doit sûrement y avoir du Y chez une femelle).
A vrai dire, ce qui nous satisferait le plus serait :
mâle = XYY
femelle = XXY

+ suite à "dernière remarque " après le point 1 entouré ici.

1 entouré =
bien qu'on puisse à la limite (en pensant que masculin et féminin sont toujours des informations précises) penser qu'il puisse y avoir du masculin et du féminin au sein des informations propres d'un être (constituant son unicité d'état) mais que ces informations, d'après l'environnement, etc .., se développent ou ne se développent pas (masculin se développant et non le féminin ou l'inverse, ...) et que c'est cela qui fait son genre, son sexe.
Donc là d'ailleurs, on voit encore mieux que le genre n'est pas le fait de l'unicité d'un être, ni même (à vrai dire) une partie d'un être puisque tout être est dans ce cas des deux genres à la fois. Ou bien alors on devrait dire : hermaphrodite ou androgyne en tant que tels. + voir plus loin au 2 entouré

Dernière remarque : si malgré tout il était vrai que du X seul (et pas XX) fait (fasse ?) le genre féminin alors pour qu'il soit vrai que chaque être (humain par ex.) ne soit pas féminin d'emblée (et certains masculins ensuite) il faudrait revenir à ce qu'on a dit au début, à savoir : ce X et ce Y est extérieur aux informations propres de cet être (de l'être en question), ne sont que dans son organisme, donc encore là, chaque être ne serait ni masculin, ni féminin.
A l'objection : mais il faut bien que cet être ait des organes génitaux (par ex.) pour vivre donc il doit d'emblée être masculin ou féminin, on répond par deux possibilités :

. ceci n'est pas une preuve car c'est pour vivre ensuite qu'il a besoin de cela mais pas durant la gestation, le développement où pourtant il est bien déjà là
. il se peut que ce soit ce qui est attaché, marche ensemble avec le chromosome X qui produise par ex. l'organe pour uriner (puisqu'en fait il ne s'agit pour vivre ensuite que de cela ici) lequel sans X (ni Y) serait par ex. un simple orifice sans plus (ni masculin ni féminin). Cet être lui- même serait ni masculin ni féminin.

Si par contre, tout être vivant est féminin dans le fond (que son être est tel) cela veut dire que le féminin dans ce cas n'est pas un genre (opposé au masculin). Donc dans ce cas bien sûr (c'est ce qu'on vient de dire) : tout être dit masculin est féminin. Ceci si X (seul) est dans l'unicité de tout être vivant (et Y ne l'est pas).

2 entouré : en revanche si les hermaphrodites étaient impossibles (ou passage d'un genre à un autre) alors on pourrait penser qu'il est possible que telles informations précises faisant masculin ou telles informations précises faisant féminin sont dans l'unicité (parties intégrantes) d'un être (son état).
Bien que, par encore plus bizarre, on puisse imaginer que tel être soit dans son unicité d'état masculin et qu'il puisse se changer en féminin que d'apparence (donc son organisme et non lui-même).

+

Mais à vrai dire, comme dans l'oeuf il y a dés le départ du masculin et du féminin (à moins que cela ne soit pas l'amalgame faisant l'unicité d'un être mais son organisme), on peut vraiment penser que tout être (vivant) est féminin et masculin (ou aucun des deux donc) en eux-mêmes.

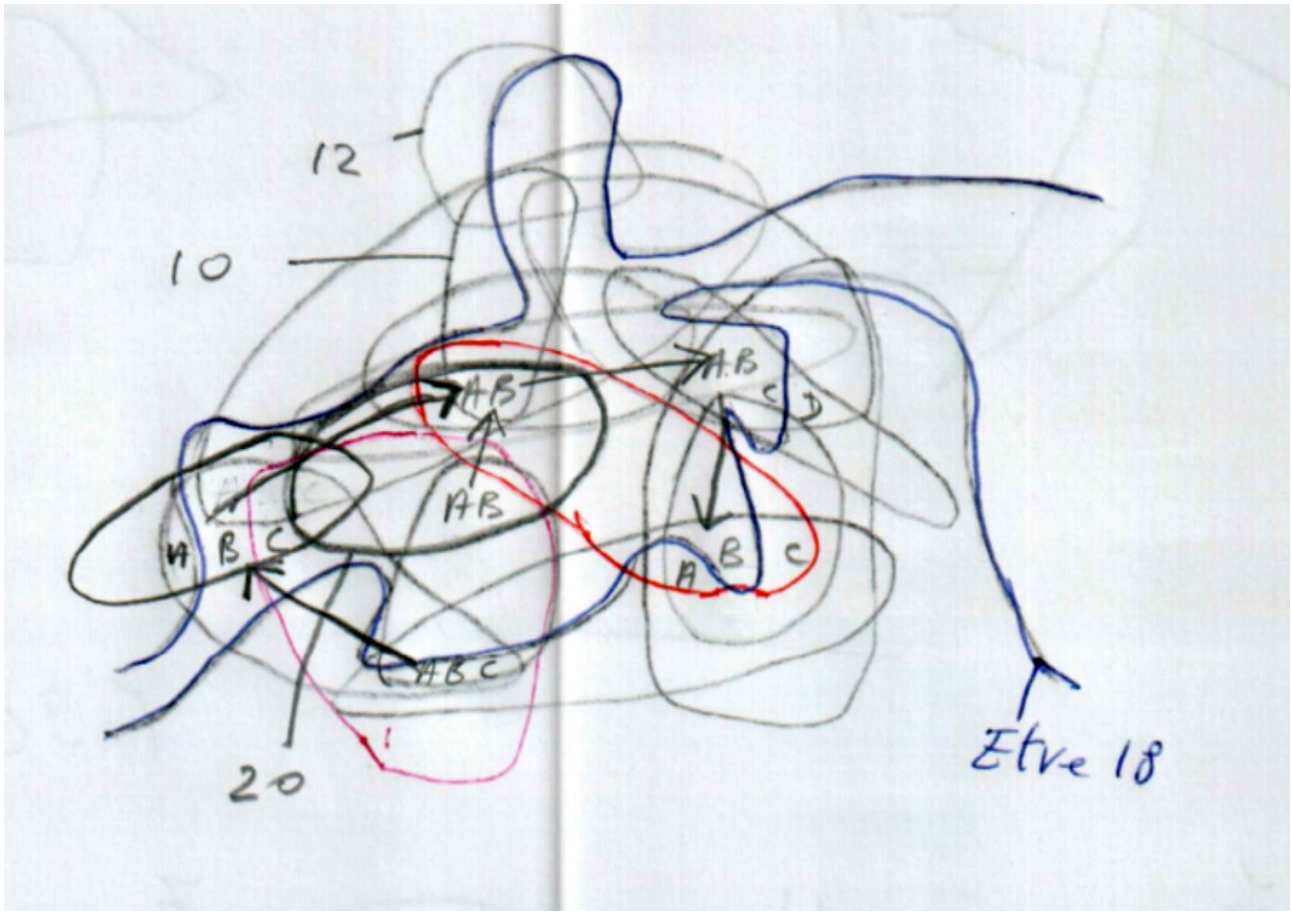
Conclusion (en fait) : le masculin ou le féminin est l'organicité reliée directement à l'unicité d'un être sans être partie intégrante de cet être, c'est une manifestation correspondant à son unicité.

99

Sensation de temps et interactions

Simplification et approximations ici, mais réelle possibilité que ce soit ce qui se passe.

voir schéma.



Chaque fois que AB est reconnu en tant que tel en 20, 10 lui prend du AB et va vers 12 (du AB va vers 12 de par 10) mais il reste toujours du ABC en 20.
Ceci peut avoir lieu tous les milliardièmes de seconde, toutes les secondes, tous les jours, tous les 3 jours, etc ...
Ici c'est 12 qui donne à l'être 18 la sensation de telle ou telle durée (par ex. une seconde de manière approximative) = ce qui se passe en 12 ou plutôt le fait que du AB soit reconnu en 12 (et ensuite reconnu ailleurs à partir de 12 ou bien reconnu en 12 et ensuite faisant qu'un autre être à chaque fois lui reprend du AB ou bien reconnu en 12 et ensuite faisant une accumulation de reconnaissance AB au sein de 12 c'est à dire ici par ex. dans ce dernier cas : 10 accumulations de reconnaissance de AB en plus = 10 secondes ou 30 secondes par ex.), cela fait une sensation d'une seconde pour l'être 18.
Et bien sûr (chose pas dite mais évidente) : entre 2 reconnaissances de AB en 20 allant vers

12, il se passe approximativement une seconde. Donc des milliards de milliards de reconnaissances, d'interactions ont lieu entre chaque "reconnaissance de AB en 20 allant vers 12", puisqu'il y a un nombre incalculable mais fini d'instants en une seconde. Donc le schéma précédent devrait être des milliards de fois plus complexe ou en tous les cas comportant des milliards d'êtres et d'informations.

100 & 101

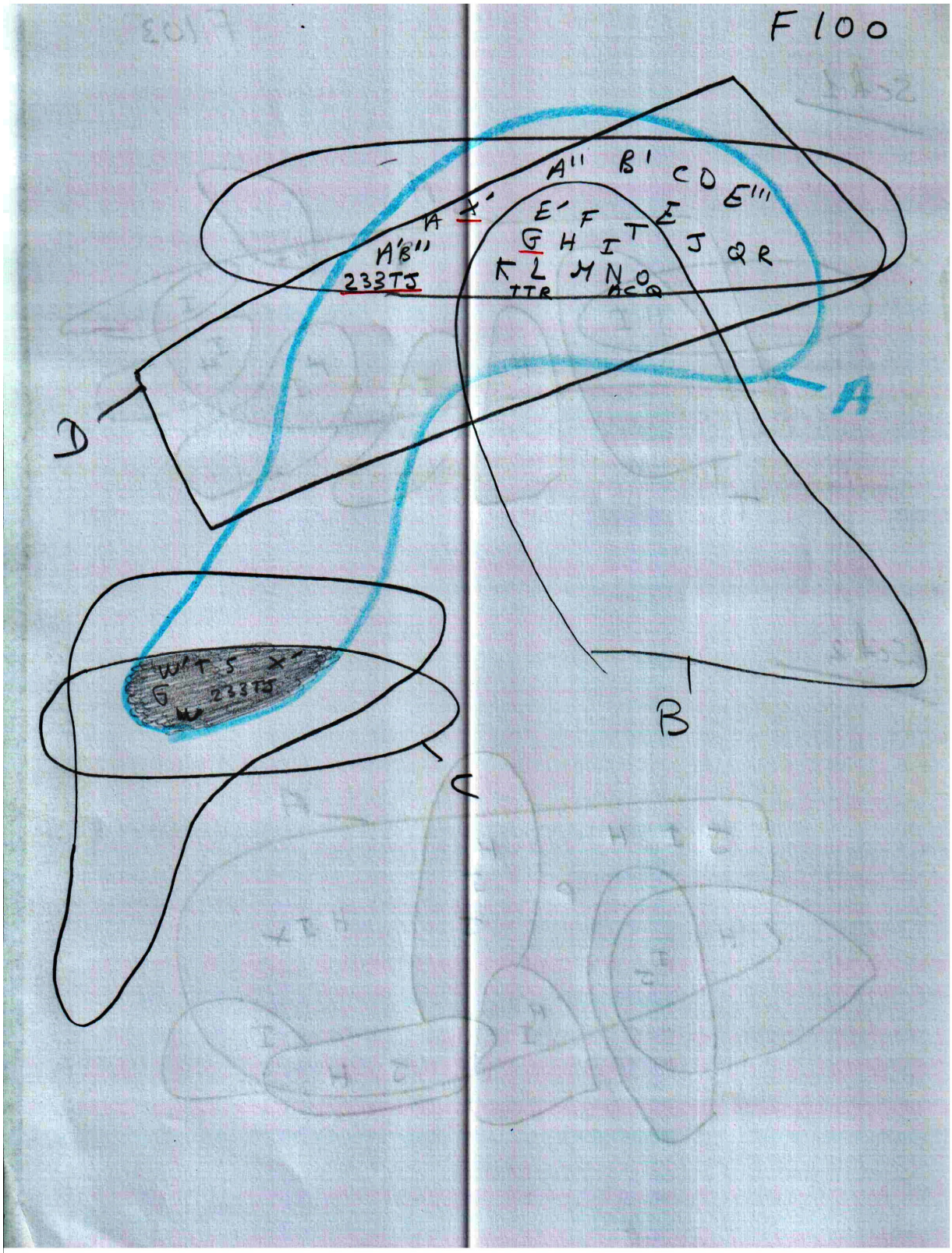
REGULARITES, MOUVEMENTS PERIODIQUES (rapport à partie Interaction)

Un moyen plus simple de comprendre ceci (par rapport à ce qu'on dit feuille précédente et qui est plus compliqué en fait) est de penser ceci :

ceci est le fait de reconnaissances de plus en plus au sein d'un amalgame (en un être donc) et ensuite de plus en plus dés-amalgame à ce même "endroit". Ce n'est que lorsque telles informations précises ont été reconnues (ou plutôt tels amalgames plus précis) qu'il peut y avoir mouvance de certains quanta vers tel endroit (endroit gris par ex. dans le schéma suivant), et par ex. cela a lieu toutes les secondes, tous les milliardièmes de seconde, toutes les quarante huit heures, toutes les deux minutes, tous les mois, tous les ans, ...) et déclenchant à cet endroit gris tel phénomène. (Telles les horloges biologiques reliées dans un organisme).

Donc là encore différences de vitesses = amalgames (parties d'êtres) plus ou moins en sommeil ("attendant" le moment pour ..), et ceci nous ramène encore à : plus ou moins de pauses (tel les différences de tailles de roues dans un engrenage = plus de pauses, moins de vitesse chez les plus grandes). Les petites roues étant ici les êtres arrivant plus souvent au sein d'un amalgame et faisant progresser le (ou les) processus aboutissant à tel phénomène (dit périodique).

Voir schéma.


F100
A'' B' C D E''
A A' E' F E
G H I T J Q R
K L M N O
A'B''
233TJ
D
A
B
C
W T S X
G 233TJ

Tant que les quanta, les informations soulignées en rouge ne sont pas soit reconnues en tant que telles soit amalgamées ensemble (seulement elles), il ne peut pas y avoir mouvance de ces informations vers l'endroit gris et ensuite vers ... faisant ce phénomène périodique.

Donc là on voit encore que ce qui entre en jeu est encore plus complexe car par ex. ici : encore faut-il que B permette la mouvance (de G par ex.) et ne la bloque pas (de par, par ailleurs, des interactions fortes de G en lui avec d'autres êtres ou plutôt des interactions qui ne permettent pas à G de se mouvoir, de bouger = faisant que G est retenu).

De plus, ce peut être encore plus complexe, avec par ex. ce fait :

Un être B reconnaît dans un amalgame au sein de A (faisant de la reconnaissance en plus pour A) ensuite B se déconnecte de A et va reconnaître ailleurs (de par le fait qu'un être en int. avec B reconnaît en C suite à la première reconnaissance en A de par B) et ensuite B s'éloigne encore plus de A (pour des mêmes raisons d'enchaînement de reconnaissances en plus d'un amalgame au sein de B) et ainsi de suite 27 milliards de milliards de fois (instant par instant) et ensuite revient vers A en faisant se mouvoir les quanta reconnus en plus sur son parcours (depuis son départ de "en A") (accumulation de reconnaîsances dans le parcours de B) et cela fait : une seconde passée (approximativement) entre le départ de B et son retour (en A), ou bien cela provoque tel phénomène périodique depuis A.

Ce peut donc être tous ces cas en même temps. Ici trois donc, sûrement peut-il y en avoir plus.

- C. Rovelli parlant de grain, de quanta d'espace et de quadrillage de l'espace. Ceci se rapprochant donc de ce qu'on dit.

103 & 104

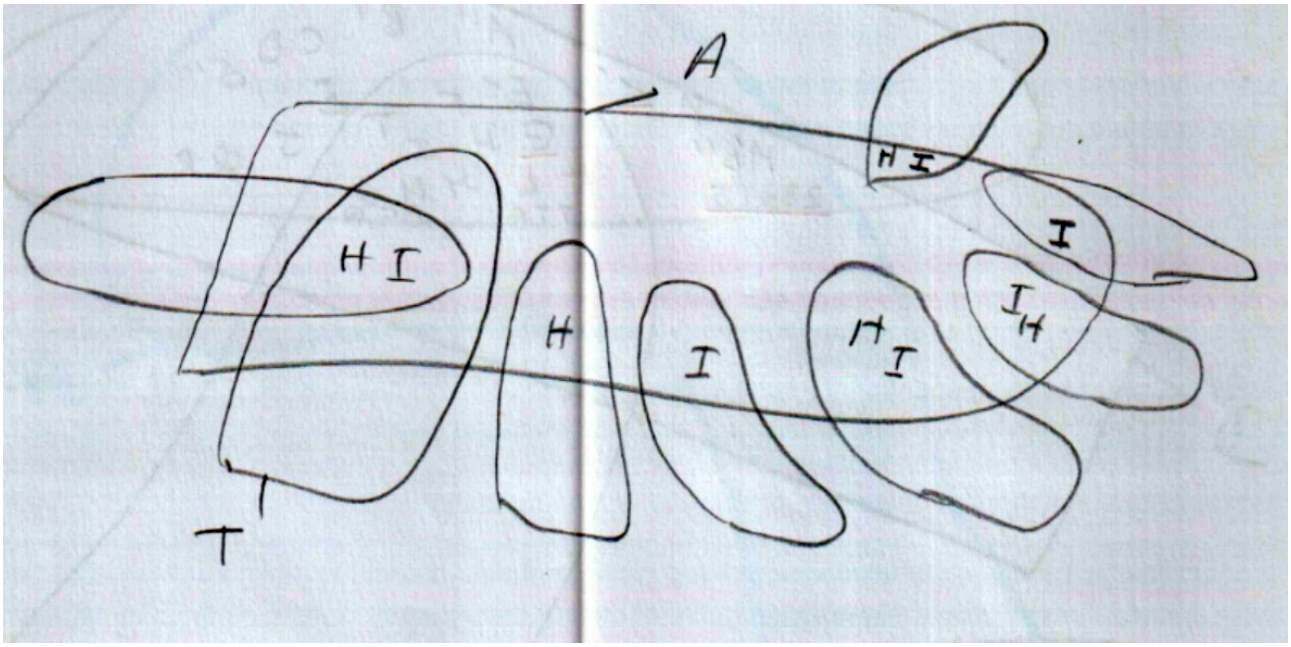
INSTANT ET MOMENT UNIQUES - INT

- Comprendre comment que pour aussi longue que soit une existence, il n'y ait pas deux instants de même configuration (vécu) chez un être :

La clé se trouve dans le fait du nombre de mêmes informations dans le champs de présence d'un être.

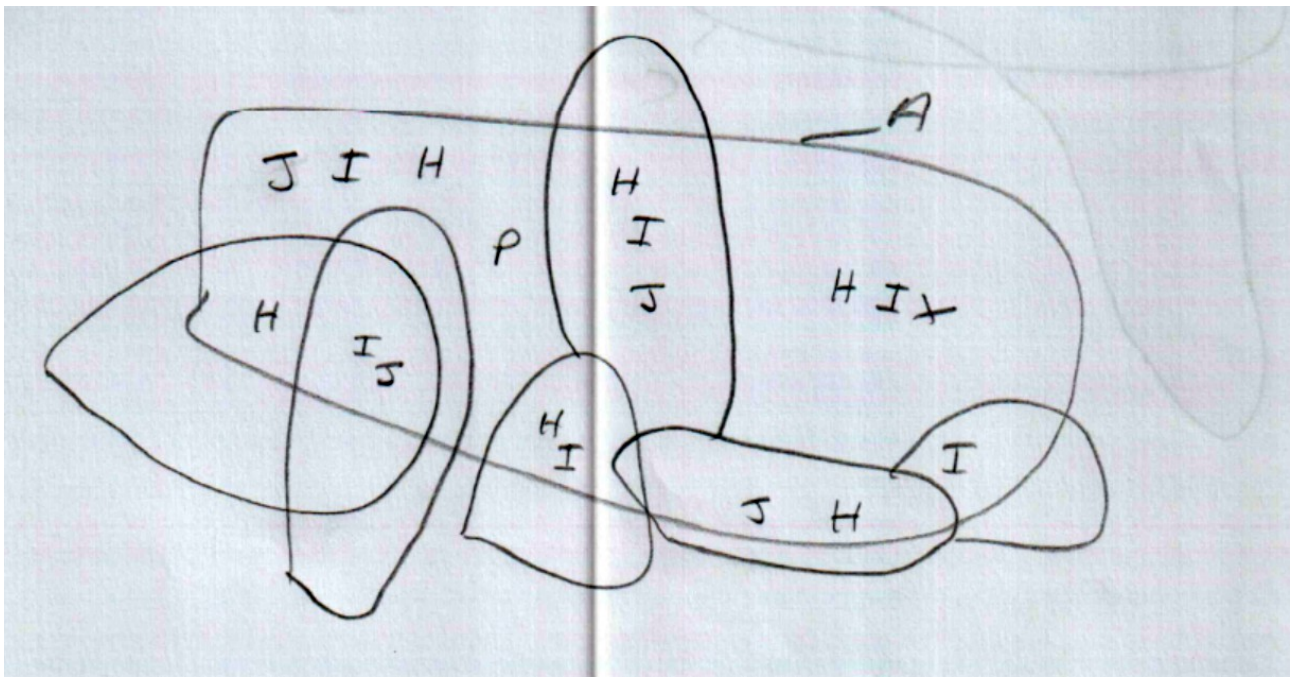
Le minimum étant sûrement deux informations tel que :

voir sch 1



ou plutôt disons trois informations, pour permettre un écart, une limite entre informations différentes :

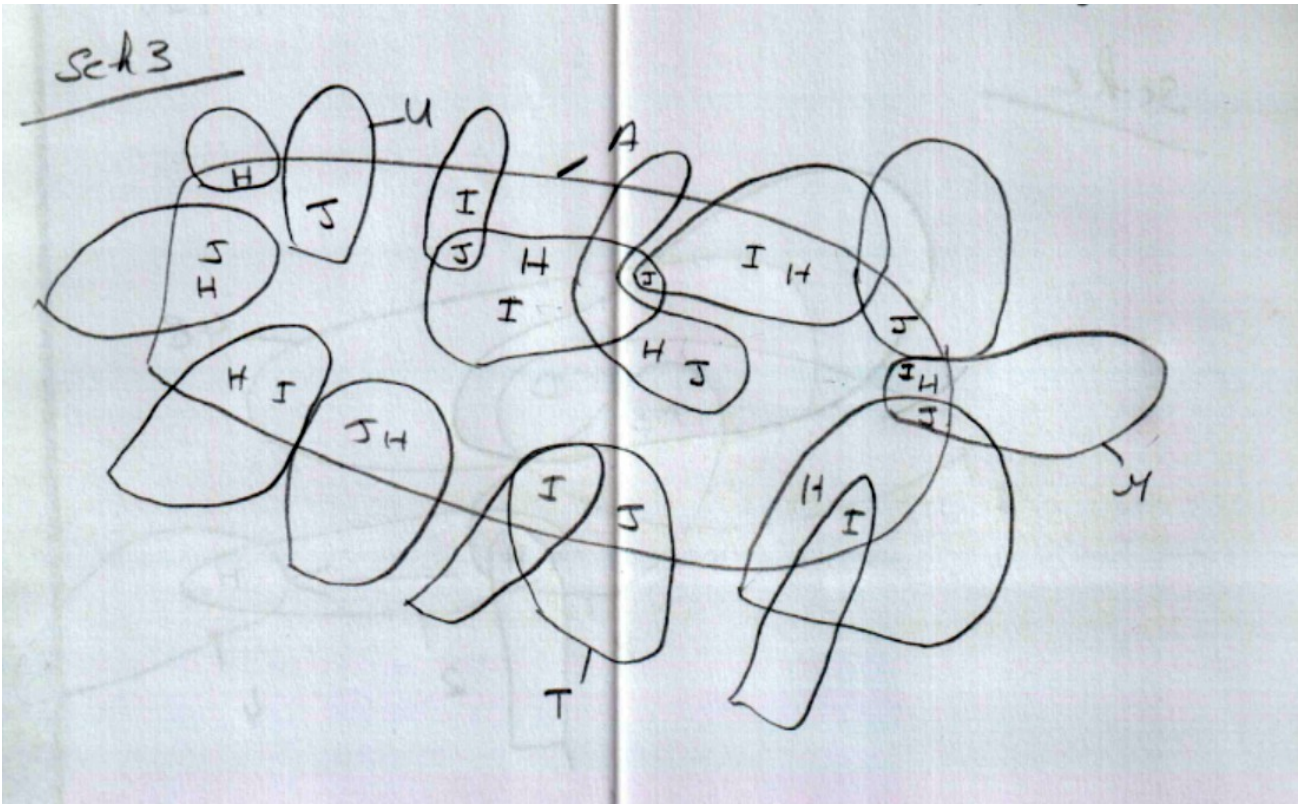
voir sch 2 :



ou plutôt :

mieux distribué pour permettre cette frontière, tel que :

voir sch 3 :



donc en A par ex., du H à 78 milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards d'endroits différents en lui, idem pour les informations I et J.

Par ex. A perd un seul J et sa configuration est inédite en cet instant et ne se refera plus telle même s'il vit un milliards d'années.
Idem pour le fait que J soit reconnu par M en cet instant, etc, etc ..

Remarquons que ceci permet de nous rendre compte (jamais pensé à cela en ces termes avant ?) qu'une information a beau être reconnue en tant que telle à un endroit en un être (ou n'importe quel amalgame) la sensation "reconnaissances de telle(s) information(s)" peut être encore plus ressentie puisque ces informations peuvent plus reconnues ailleurs encore (en cet être).

Ici J reconnue de par M est plus ressenti (J est plus ressenti) même si par ailleurs par ex. il a déjà été reconnu en tant que tel en T ou en U.

105 & 105-2

PHENO ET ETAT ☒

Important.

On ne perçoit en fait (tout être à l'infini) "que" les effets des êtres (d'après notre état, "l' espèce" à laquelle on appartient, ...) donc les effets d'une chose X (ou de choses X, Y, Z, ...) appelée par ex. "électron" (par les humains) sont autres que les effets de cette chose X perçue par d'autres êtres que les humains.

Effets = manifestations de l'existence, de la présence de X.

+

RECHERCHE - CONCEPT

Perception d'autres êtres à d'autres niveaux par des êtres à tels niveaux

---

Outre le fait qu'un être T sous son état (par ex. sans OC avec un être Y) peut percevoir de lui certaines manifestations le constituant que ne perçoivent pas ceux qui ont des OC avec lui (un peu aussi comme ce qu'on dit pour les phénomènes page précédente), outre cela, un être T plus haut (niveau) qu'un être Y perçoit encore plus l'unicité de Y par ses effets que par perception directe (comme un être ayant des OC avec Y par ex.).
Donc, de niveaux en niveaux toujours plus hauts, les êtres peuvent percevoir (ceci d'après ce qui se passe pour eux, en eux = perception, ressenti de tels ou tels uniques à ces niveaux) donc disons carrément : perçoivent toujours plus l'unicité des en dessous de par leurs effets toujours plus transcendants suivant le niveau.

Tel que :

104 806 2 24 7
-> X -> D -> M -> -> W3

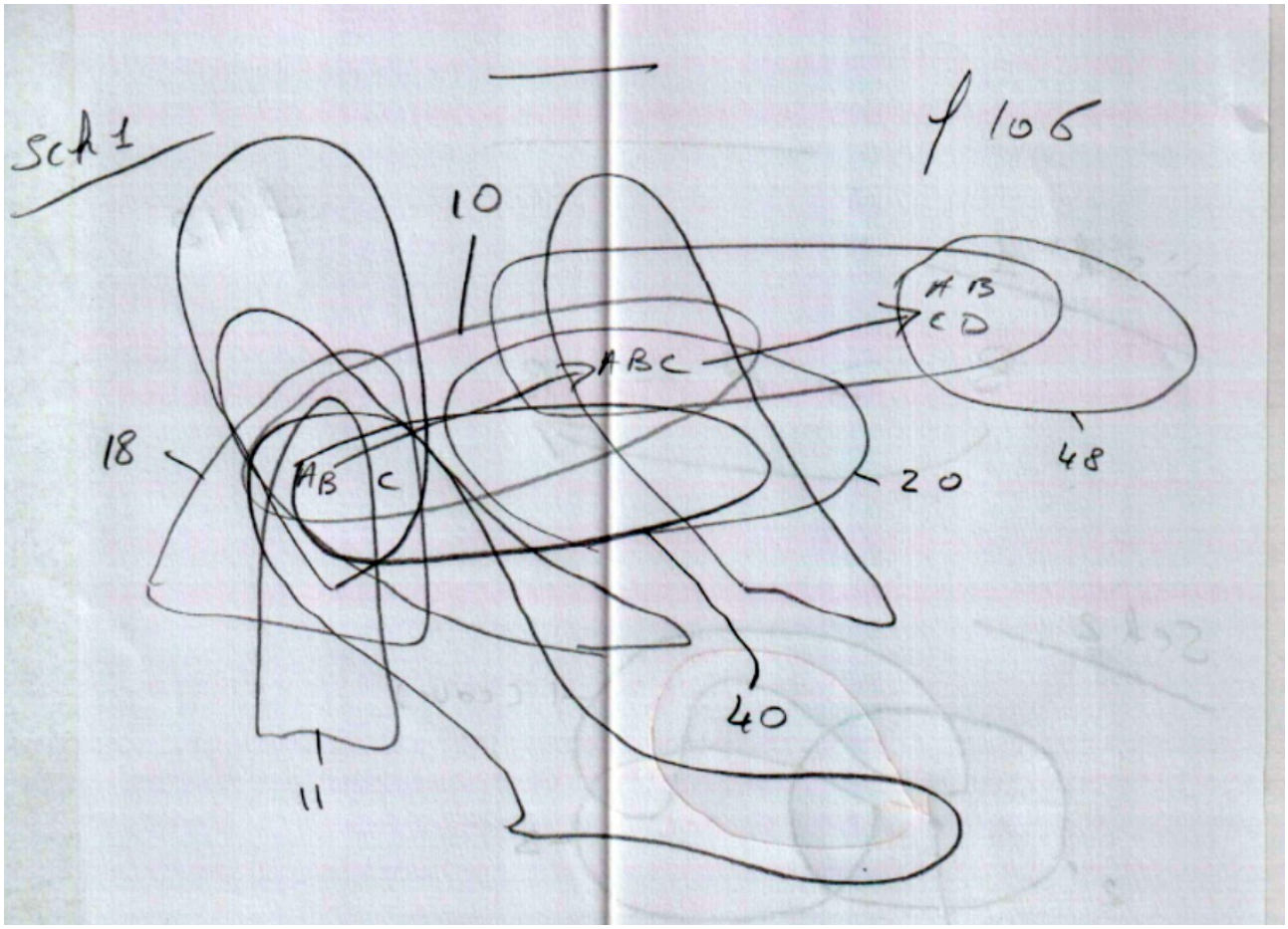
104 + niveau sous 806 qui est niveau sous 2 qui est niveau sous 24 qui est niveau sous 7, ...

24 de par M (par ex.) qui est effet de 806 transcendant l'effet de 806 qui est D, ressentant plus 806 (unicité et état) que ne le ressent 2 par D.

Mais de plus, D (phéno., configuration, ..) agit sur 2 et un être de "son niveau" (= univers) peut de par 2 ressentir 806 de par cela aussi etc ... (ou même 24 ressentant 806 par 2, etc ...).

- un phénomène de même sensation par un même phénomène se répétant (par ex. "top " de batterie) cela peut être :

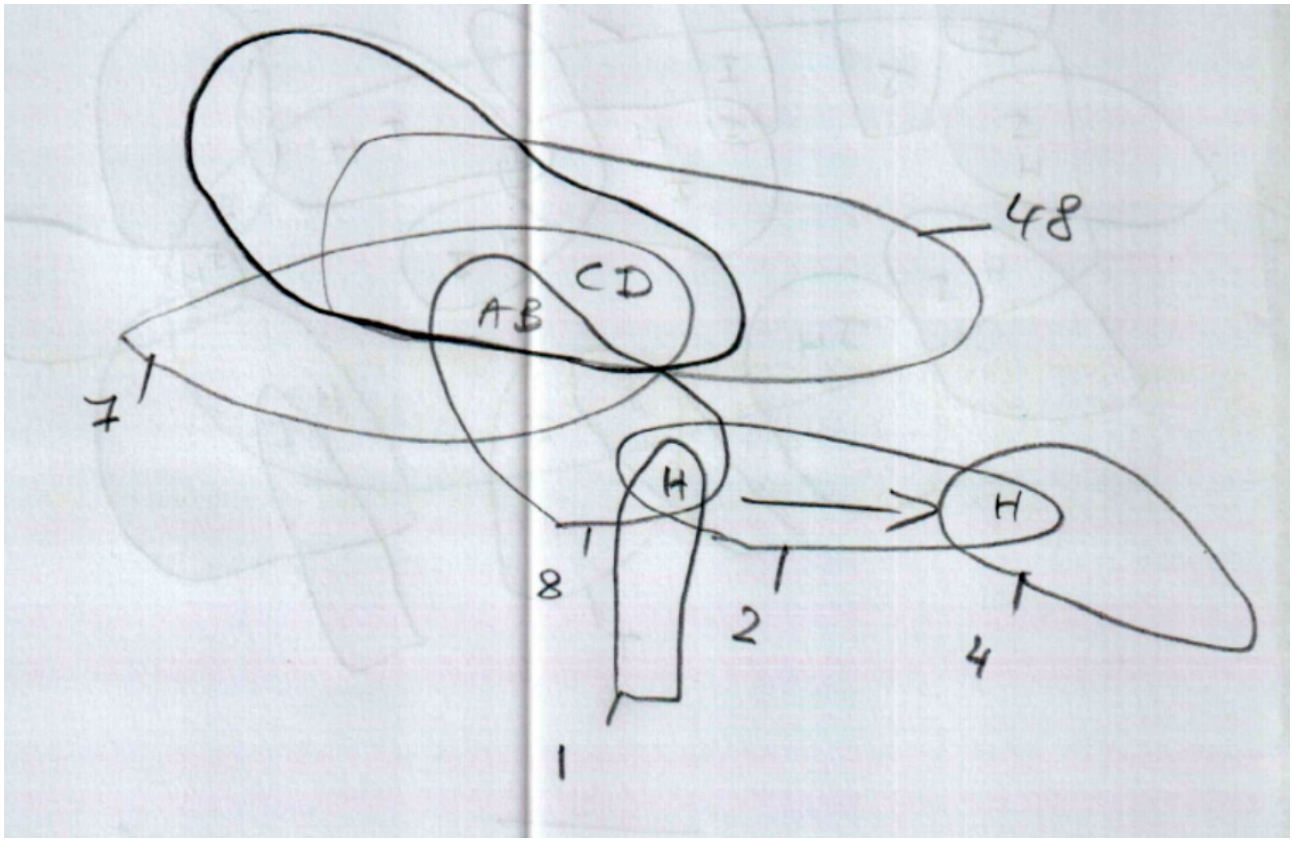
voir sch 1



AB reconnu en 18 par 11 donc 10 et 40 font se mouvoir ce quantum vers 20 donc déconnexion et donc il y a à nouveau ABC à cet endroit gris et donc le phénomène peut se reproduire.
Au niveau de l'arrivée en 48, il peut y avoir plusieurs faits se passant et faisant toujours l'ABCD se retrouvant non séparé :
par ex.

. disparition d'êtres tel que

voir sch 2



7, 8 disparaissent. 8 disparaît car par ex. 1 et 2 font boger 11 vers 4 = déconnexion = plus de H en 8.

. déconnexion sans disparition
7 et 8 amènent du AB vers 2.

ELEMENTS PHYSIQUES, SUBSTANCES, ETC ...

(Déjà dit ?)

- Que ce soit :
photon - molécule - atome - "planète" - protéine - vitamine E - pétrole - "papier" - bois -

eau - albumine - salive - "encre" - ozone - .....
.....

en fait, on a affaire à des phénomènes, des agrégats, à des ensembles de certaines mêmes informations (énergies) en présence, ce ne sont pas des êtres mais il y des êtres dans ces agrégats.

Ex. :
un atome de fer = certaines mêmes informations avec un autre atome de fer (faisant telle structure, etc .. = ce sont les informations en présence et leur quantité qui font leur structure), c'est donc certaines mêmes structures qui désignent : ceci est un atome de fer. Tel atome de fer n'est pas un être (une intériorité) mais un ensemble d'êtres (d'intériorités) et certaines informations précises en telle ou telle quantité.

Par contre, une cellule vivante nous parait bien être un être (intériorité) et en est un certainement (et pas un ensembles d'êtres "éparses").

107 & 108

OC ET MILIEU

- (On a pas déjà noté ceci ?) :

Dans un univers, un milieu, un environnement, etc ... (en bref tout ce qui entoure un être sous son état), il peut très bien y avoir des présences, des êtres détectables (visibles, touchables, ... : phéno. humaine, ici) mais sans origine commune (aucune par ex.) avec les êtres qui les détectent. Si bien que ce sont les effets ou plutôt la manière (ou une des manières) dont ils sont en interaction avec leur environnement qui est perçu, détecté, ressenti, senti, etc ... par tels ou tels êtres sous leur état.

Tel que : si on imaginait une molécule (sans OC avec humain ni avec rien de l'organisme de cet humain, par ex.) reflétant telle fréquence donnant la couleur rouge.

PHENO JOIE - RELATION A UN AUTRE

- Que se passe t-il lorsqu'un être est heureux d'être en présence d'autres êtres de la même espèce ou d'autres êtres proches ?
(Le passage de négatif ou neutre à positivité ressentie).

Tout être déjà (ici on prend l'exemple d'animaux complexes et spécialement humains) perçoit donc ressent son environnement, sait et sent ce qu'il est possible ou non dans le futur immédiat pour lui (une heure, deux jours, un mois, ...) = tout cela est interactions dans son cerveau et d'après cela, en fonction de cela il y a des montées, des mêmes niveaux et des descentes.

Analyse immédiate donc de l'environnement, la situation, configuration (cerveau) dans lequel (lesquels) il est, ce qui se passe pour lui = décodages continuels d'informations extérieures de par son intérieur, son cerveau ; ou plutôt ce sont les décodages internes continuels de cet être qui "prennent" dans leur courant les signaux extérieurs continuels et les décodent.

Tout être n'est que décodage, tout être n'est que relation à ce qui n'est pas lui.

PHENO (SCIENCE)

- En science physique :

équilibre = système isolé donc fermé.

Vu que le réel est proche en proche infini (= relations à l'infini), à ce niveau là il est le fait que toute partie soit ouverte aux autres donc rien d'isolé, de fermé dans le sens réel et donc excès (pas en équilibre) (en excès sur l'équilibre).

Le toujours plus du réel en train de se faire est l'inverse de l'équilibre (stagnation).

"IMPENSE" EN SCIENCE - SCIENCE ET SENSATION

- "Question" (en fait) à l'évolutionnisme "matérialiste" (puisqu'on dit que la science est matérialiste, en fait elle n'est que phénoménaliste) :

est-ce que quand les gènes (ou autres entités) poussent un être à se reproduire ou à se sacrifier pour ses descendants (tel des pieuvres, ...), cet être est poussé malgré lui à cela ou bien agit il de lui même par ses gènes ?

Question non matérielle et donc impensée par la science ou les sciences, donc l'impensé dans l'approche scientifique des choses qui se passent : le ressenti, le vouloir et l'action des êtres (des entités) étudiés.

La sensation n'est pas matérielle (au sens du matérialisme).

111 & 112

☒

ÊTRES / PHENO ET AUTRES QUE LIGNEES

- (Sûrement plus ou moins déjà noté)

Tels les atomes dans les étoiles, des êtres (ou phénomènes d'êtres, avec OC, etc ...) peuvent avoir des origines communes, des informations communes sans descendre les uns des autres.

Regroupement là : ébauche d'un atome de fer, ensuite arrivée d'un être ayant cette structure (regroupement), venant d'informations communes dispersées dans l'étoile, sans qu'un atome de fer donne naissance à un autre atome de fer (d'ailleurs atome de fer = phénomène mais fait (du mot fait = c'est un fait) en partie de mêmes OC).

Tout ceci ne changeant rien au fait que toute information n'apparaît qu'à un lieu unique et division ensuite.

PHENO

CACHE ET LUMIERE

- Un endroit couvert, caché, fermé n'est pas visible par cela et en même temps (si pas éclairé par ailleurs) ne peut pas l'être puisque l'écran devant empêche la lumière d'y aller donc de la réfléchir aussi pour qu'il y ait choses (de cet endroit) vues. Ce n'est donc pas simplement un écran qui nous empêche de voir ce qu'on pourrait voir par ailleurs, ce qui est éclairé déjà.
On peut dire aussi : l'écran empêche pour nous de voir ce qu'il permet, à savoir le noir derrière.

MAL - FAIRE MAL - FAIRE DU MAL

- Etre A faisant mal à B (méchant, ...) ; au moment de son acte = perte en lui et gain (simultané ou rapide) en lui pour retrouver un niveau N.
Il sent tel négatif et tel moyen pour ne pas le ressentir. Activation du moins et du plus en même temps ou très rapidement l'un après l'autre.

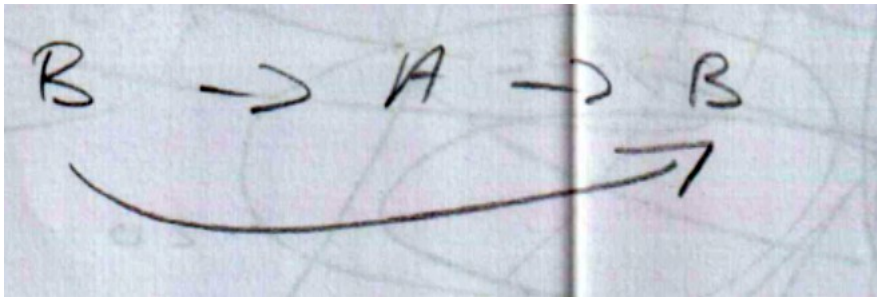
ESPACE FERME

- Impossible sortie de l'endroit A pour retourner vers l'endroit B.

B -> A -> B topologiquement car en plus ce serait idem pour le corps : les pieds de quelqu'un seraient tout autant sur sa tête.

S'il y a "retour à" ce ne peut être donc que par déplacement topologique des êtres en présence.

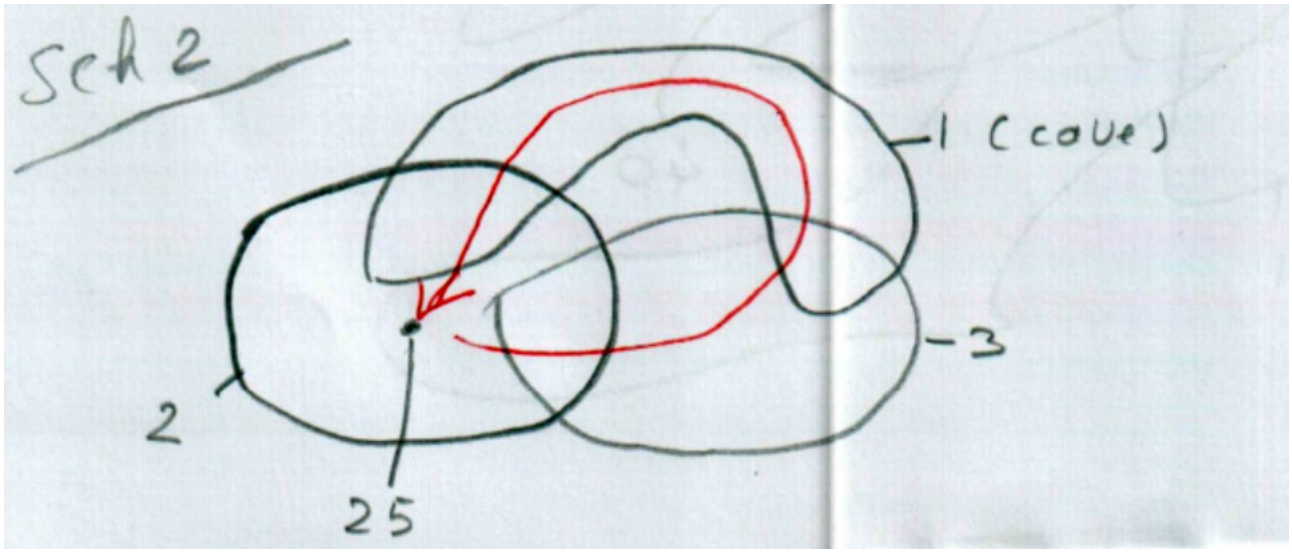
voir notation (sch) 1.



Ou bien alors.

La cave se déplace au grenier.

voir sch 2.



En tous les cas, il faut au moins un troisième terme comme dans le schéma précédent.

25 vient de la cave, se trouve en 2, va en 3 et retourne dans la cave (1).

113

NEURO, ...

- Le mental est neurologique (neuronal) mais le neurologique n'est pas que mental (idem pour des problèmes, troubles neuro. qui ne sont pas que mentaux et à fortiori psy.).

ZONES ORGANISMES + INT

- Zone activée (interactions, reconnaissances) = plus et moins de reconnaissances d'informations (ou plutôt il faudrait dire : de reconnaissances informationnelles) dans un ou des amalgames constituant cette zone.
Mouvements de pertes et de gains dans cette zone.

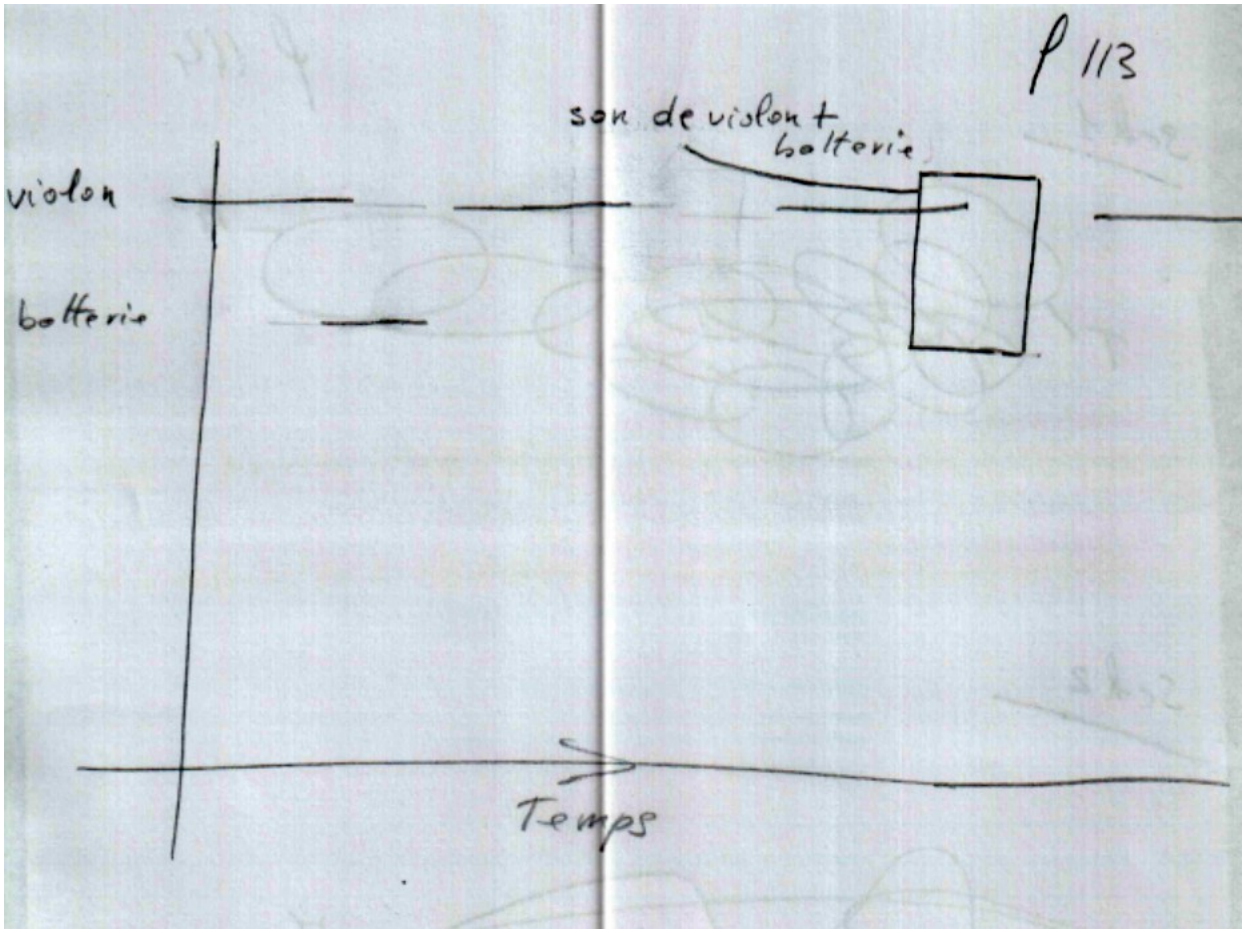
Ceci en distinction avec "zone reconnue" qui est le fait d'infos reconnues et "ne bougeant plus".

PHENO ET NEGATIVITE

- Etant donné un ressenti négatif, on a besoin de penser au négatif (en général, ..) pour ressentir du positif, le positif du réel, le réel comme positif, positivité, ne pas perdre de vue la positivité.

SONS - PERCEPTION

- Percevoir différentes sources sonores, différents sons qui ont lieu en même temps se fait par la perception de différences de fréquences (en réalité d'instant en instant dans l'extérieur physique) dans le continu sonore.
Une différence X est perçue = violon, une autre différence est perçue = batterie, etc...
Tel que : voir schéma.



114

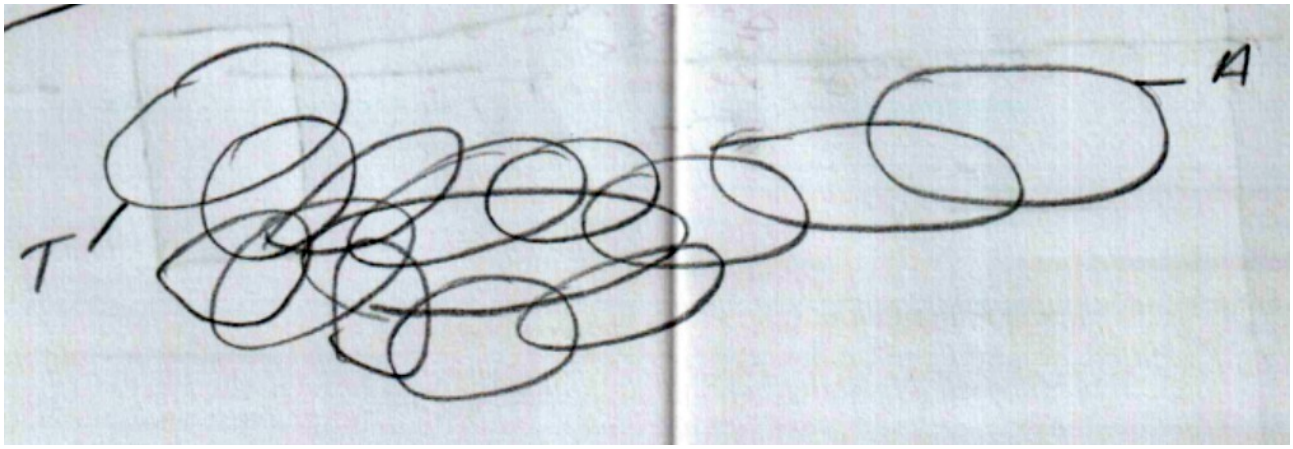
ASTRO PHY.

TROU DE VER

546

- Un trou de ver reliant deux espaces éloignés (ou plus ?) (deux espaces-temps locaux séparés, distants), cela pourrait être :

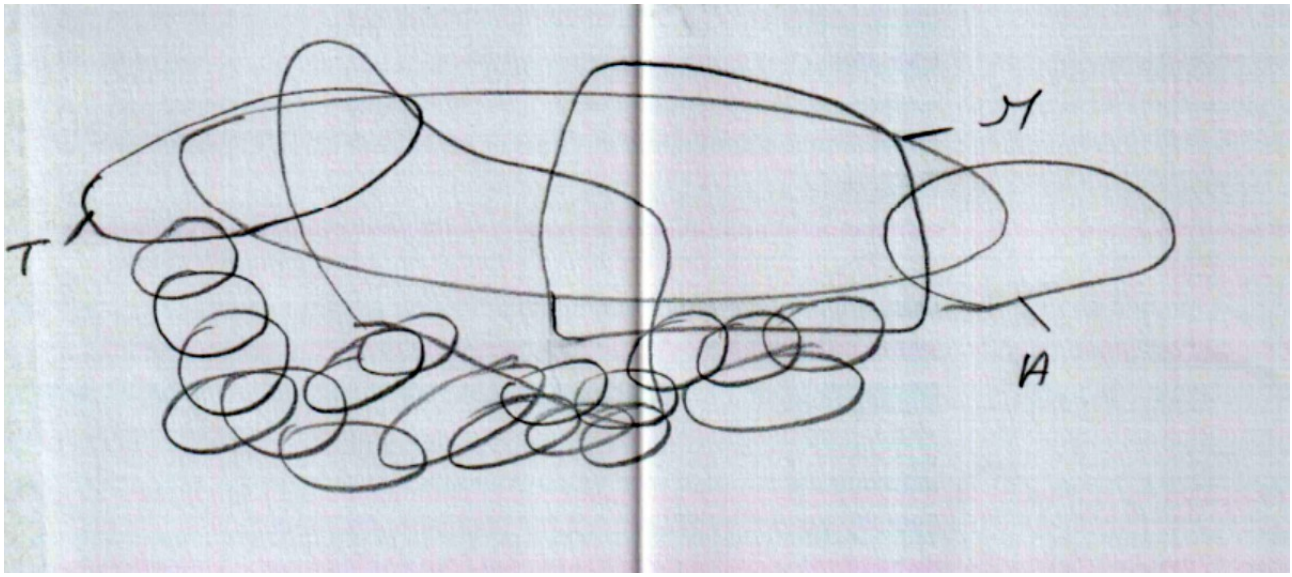
voir sch 1.



T distant de A

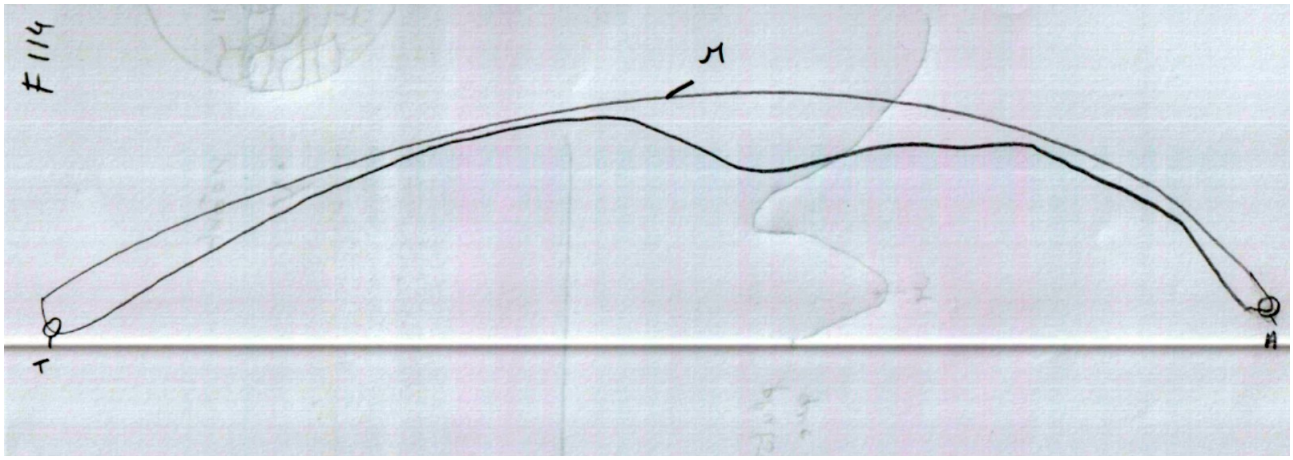
mise en place d'êtres avec une information ou un amalgame immense les reliant instantanément, tel que :

voir sch 2



ici c'est peu flagrant, il faudrait faire quelque chose comme :

voir sch 3



ou en tous les cas, peu d'êtres ou d'informations entre les deux par rapport aux alentours (par ex. 100 milliards contre 100 milliards de milliards de milliards de milliards de milliards).

115

PHY.

MASSE

- Définition habituelle de "masse" :
quantité d'énergie.
Donc en fait : constitution de possibilités d'interactions énergétiques telles ou telles (appartenant au domaine scientifique de la physique).

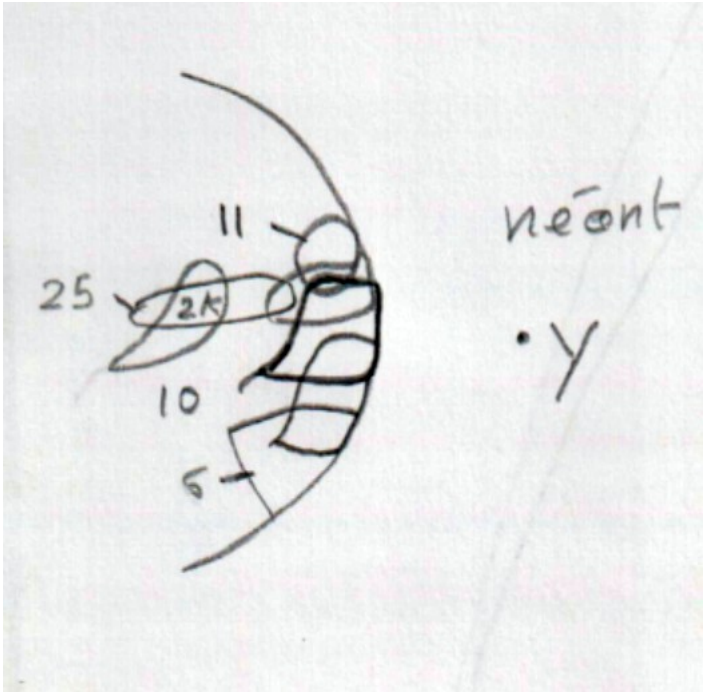
LIEU DISPARAISSANT

(Perdu ? Passage où on parle des lieux ne disparaissant que lorsque ...)

Il n' y a plus tel endroit X, quand plus aucune information contemporaine à cet endroit n'existe, n'est là, est restée quelque part aussi loin que ce soit de cet endroit X et même aussi loin que son déplacement ait eu lieu car justement elle reste par cette distance et ce déplacement le seul témoin, existant dans le réel à ce moment là de la réalité, de cet ancien endroit disparu.
Malgré la disparition de ces ou cette dernière (s) information (s), les "coordonnées" du lieu X existent toujours (mais en fait elles existent éternellement) .

En disant cela, on apporte sûrement une réponse à la question du bord ou non bord du réel absolu puisque s'il y a éternité de coordonnées spatio-temporelles, aucunes coordonnées ne peuvent "devenir néant" et surtout le néant après le bord pourrait être vu comme potentiellement spatio-temporel, tel que :

voir schéma :



on pourrait s'imaginer un endroit Y situé à tant de grandeurs-quantum de 10 et de 11 (par ex. en prenant pour mesure-unité la grandeur du quantum 2K) donc on a l'intuition de l'impossibilité logique et ontologique de cela ici.
Mot de code de ce passage : Penny Lane.

On parle de lieux, mais tout lieu est une configuration spatio-temporelle d'êtres, d'intériorités (et des informations en eux, entre eux).
Donc en fait, on peut même dire que tout être sous son état est un lieu spatio-temporel en mouvement.

De là, équivalence ou égalité entre lieu disparaissant et être disparaissant. L'état d'un être est une coordonnée spatio-temporelle en mouvement.

116

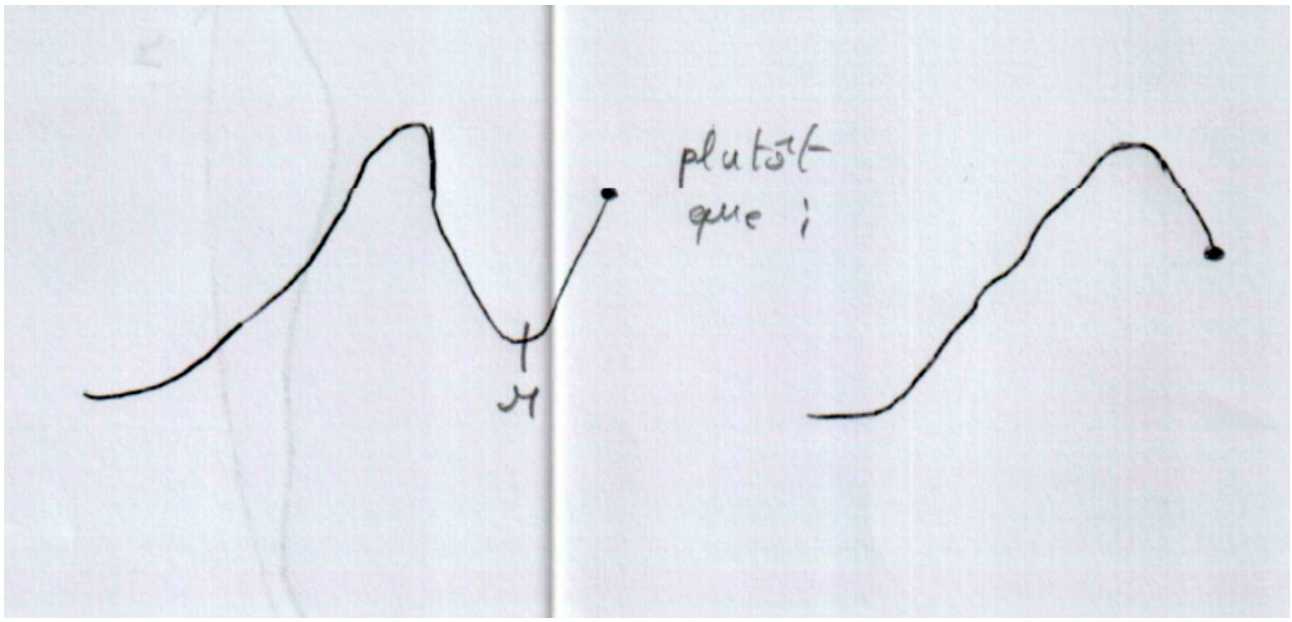
COURBES - DERNIER MOMENT DE VIE ☒

- A t-on peur que la souffrance soit dernière avant la mort ou de passer la souffrance ?

Si on a peur de cette souffrance avant la mort c'est parce qu'on la pense comme grande au point de nous tuer (déconnexions, pertes, ce n'est pas le degré qui tue) et non parce qu'elle est dernière.

Peur donc de vivre :

voir schéma



le point gris étant le dernier instant de vie.

Ici c'est le point M (en gros) qu'on ne veut pas.

C'est donc le rapport avec le degré actuel (ou un autre pensé, senti comme n'étant pas trop fort en négatif) et le degré de la fin (en fonction d'un point M, après un point M) qui est perçu, appréhendé et on ne veut pas que l'un des termes du rapport soit trop bas.

550

Ici en gros (en ne voulant pas M), on ne perçoit pas un après positif (ou en tous les cas, un après pas trop négatif) après M.
C'est donc qu'il n'y ait pas un plus haut que M après (n'importe quand après d'ailleurs, même après des fluctuations après M, y compris plus bas que M) dont a peur, qu'on ne veut pas.

117

PHYSIQUE QUANTIQUE

- Non localité =

A et B intriqués.

Changement en A = pas ceci, ni ceci, ... mais ceci en C (qui est en int. avec A) donc pas ceci, ni .... mais ceci en D (qui est en int. avec C) et ...
-> B qui change comme A (= -> pas ceci ni ceci ni .... mais ceci en B).

Par proche en proche et même simultané.

118

551

Négatifs reliés dans un organisme

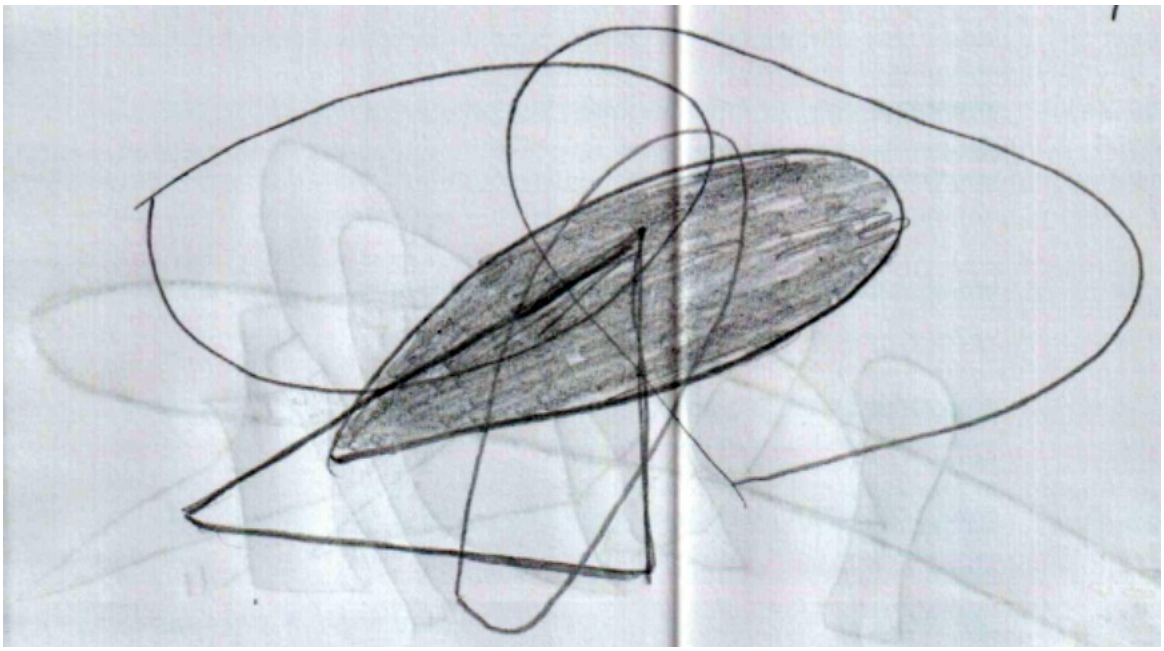
_____

- Relation entre le fait de tel handicap ou sensations négatives, ... et fait que ceci ou cela (organisme) soit sujet à déconnexions (se sentir mal, douleur, souffrance, ...) par ailleurs (= pas mêmes choses) =

car sensation de pouvoir perdre au niveau zone A (par ex.) donc par proche en proche (par configurations, structures, dynamisme de l'ensemble) cela fait perdre à zone P4T7 ou fait qu'il n'y a pas telles int. (telles reconnaissances, forces, solidité d'amalgames d'informations).

Comme :

voir schéma



zone grise = "normalement" ce devrait être 10 millions de "dés-amalgamations" (séparation d'informations, reconnaissances) alors que ce ne sont que neuf amalgames (pas assez de séparations d'infos).

PHENO. PERTE ET .....

- Par rapport à l'idée :

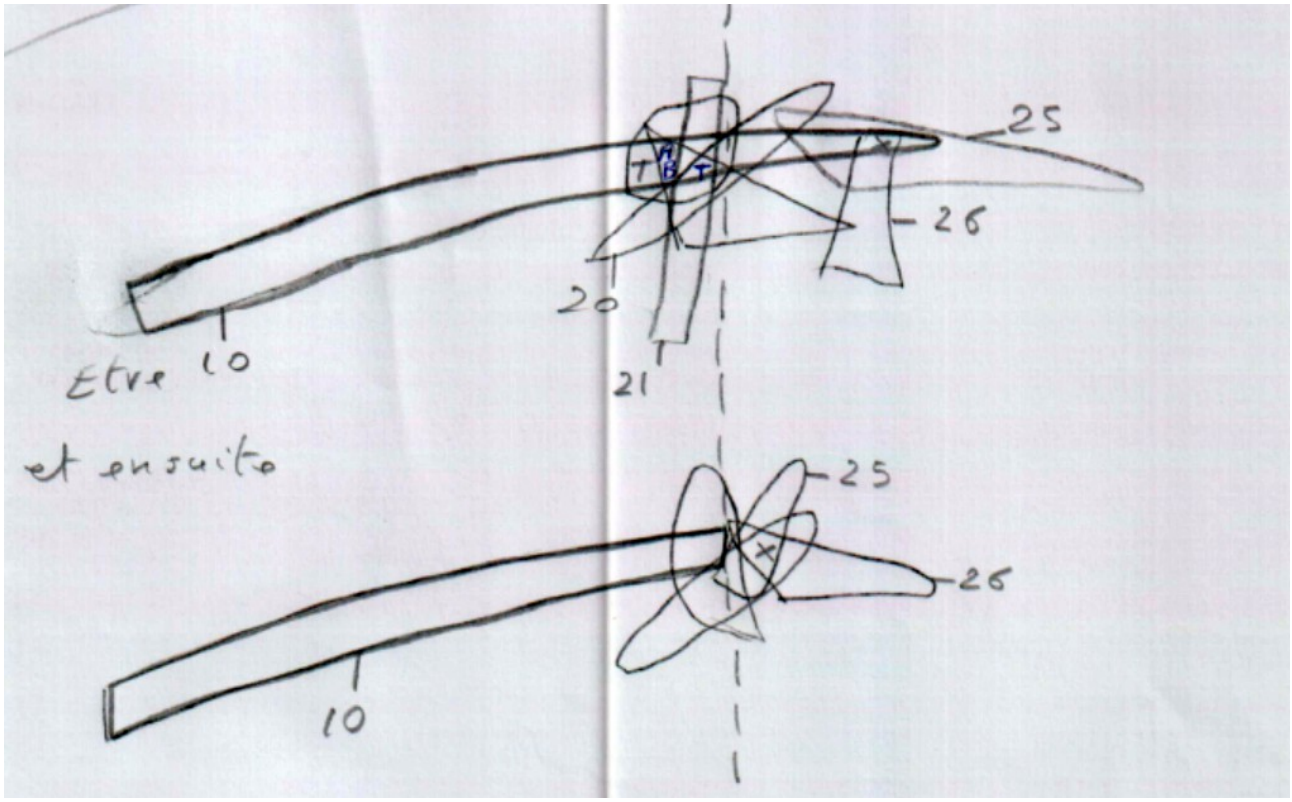
Lors de perte (souffrance ou perte de perception) pour un être il y a perte d'êtres faisant la connexion entre des parties de lui ne lui faisant plus sentir présentes ces parties (mémoire, souvenirs, sensations, ...), il ne peut y avoir ceci (ici pour l'être 10) :

voir sch 1

et ensuite

sch 2 :

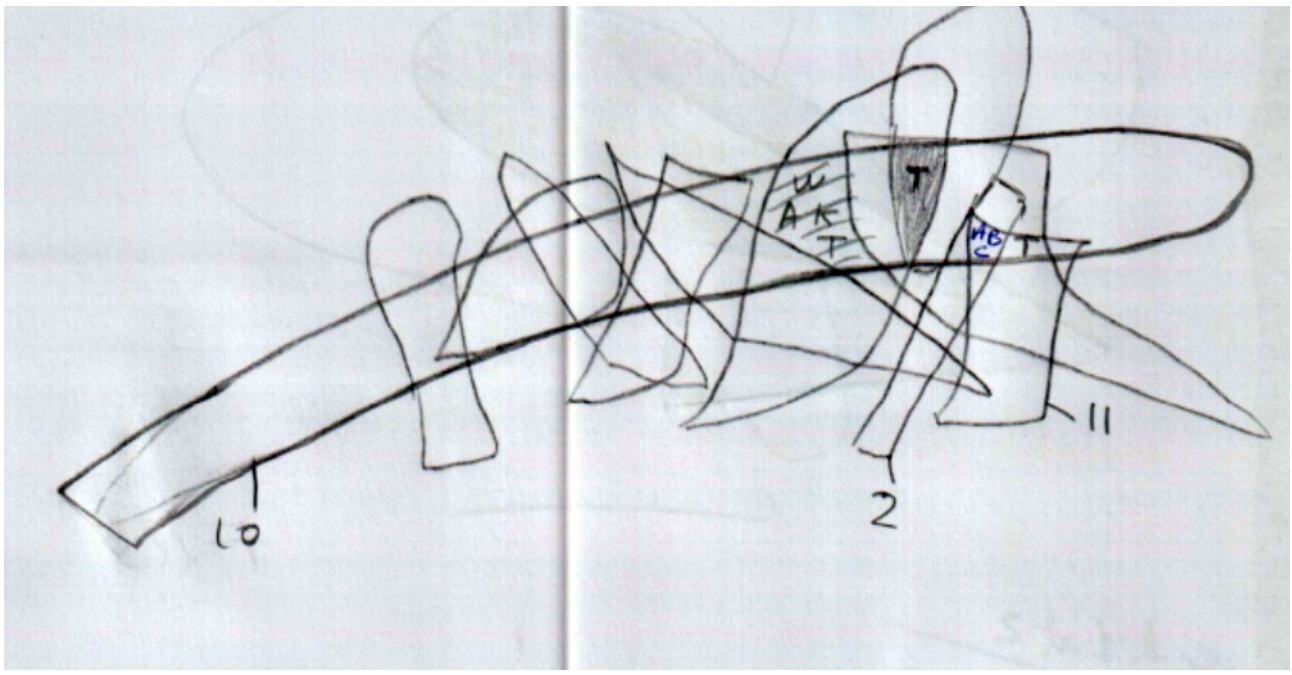
(ceci fait en approximatif).



C'est à dire ici disparition de la présence de 10 sur la partie droite après les pointillés.
C'est à dire tout restant en place sans la présence de 10 dans cette configuration ne "bougeant pas" (et qu'il retrouvera plus ou moins idem par la suite) = en bref ici, réelle coupure dans le champs de présence 10.

Mais bien plus :

voir sch 3 :



Comme ensuite, T mélangé à ABC par perte de 11 et 12, 10 ne ressent pas le T en gris (case grise), ou bien encore donc ou/et ne ressent pas le T en case (zone) hachurée.

C'est donc l'inverse aussi pour le contraire (gain et non perte).

120

LIEU DE CHAMP DE PRESENCE

- Phéno. coupure (tête volaille par ex.).

De toute évidence comme c'est ni le fait qu'un être se trouve à deux endroits à la fois (même si ici c'est des parties d'un être), ni le fait qu'il ne se trouve qu'un côté (tête) et agit sur le reste du corps à distance, ni .....

Il y a tout lieu de penser que ce sont les impulsions transmises au moment de la tête immobilisée (ou au moment très bref de la coupe : les impulsions précédent cette coupe dans les mouvements internes de l'animal) qui agissent ensuite après la coupure et non impulsions venant de la tête après la coupure. Puisqu'en plus la tête coupée ne voyant qu'une image fixe, il n'y aurait certainement ni raison ni possibilité de bouger en tout sens.

555

C'est au moment d'immobilisation avant coupure que l'animal veut partir, s'enfuir, se débat veut bouger n'importe où ailleurs.

De toute façon même s'il fallait, par impossible, admettre qu'un être est en plusieurs endroits séparés, cela ne changerait rien de fondamental à cette conception ici présente, même s'il fallait admettre que les parties séparées agissent les unes sur les autres, tel : côté A sentant des reconnaissances d'informations pour le côté B et inversement, etc ...
En bref :
Même si la vie de cet être devait être plus multiple, compliquée, etc ... de ce fait.

121

CREATION D'ESPACE (déjà noté ou non)
_____

Création d'espace =

. comme l'arrivée de AB vers ABC ne fait pas ABC plus grand, lors de sur-saturation il n'y a pas plus de grandeur à l'endroit de cette sur-saturation et donc l'énergie-information libérée prend un espace de plus (tout comme AB avant qu'il aille vers ABC était un espace, une place de plus)

. divisions d'information (s).

Bien qu'il se peut que lors de ces deux point là, à chaque fois il y ait au voisinage des êtres disparaissant par ailleurs, faisant que des informations (quanta) disparaissent faisant donc moins d'espace.

556

Telle une statistique moyenne de cela faisant qu'éternellement (par ex.) le volume général du réel est le même (!?).

122

☒

CORPS ET MILIEUX SANS OC (FRONTIERES)

Si un "corps" (ou autre) sans OC avec un milieu (ou autres corps, ..) allait vers ce milieu, la force, le mouvement serait arrêté (tel un aimant repoussant) mais ce mouvement de "repoussement" (ou dureté, ou choc cassant la main par ex., ...) ne viendrait pas de ce milieu ou corps (totalement étranger) mais des êtres, des informations en présence aux alentours, qui eux ont des OC (origines communes) avec le corps se mouvant.(Tel ce qu'on dit aussi au sujet de la lumière F 74).

PHENO META

Il y a des choses (en fait toutes choses comme étant ce fait si l'évènement de perception se présente à eux) qui perçus par tels êtres sont cela et par d'autres autre chose, ... , de plus les délimitations perceptives (interprétations, décodages internes de l'extérieur, ...) ne sont pas les mêmes. Comme un être qui aurait cette perception : trou noir infini là.
(Déjà plus ou moins dit cela ici).

TEMPS - LUMIERE - ESPACE

(Déjà écrit ?)

Tel une étoile qu'on aperçoit à tel endroit au loin alors qu'elle n'existe plus : il y a au fur et à mesure d'autres choses qui se remplacent à l'endroit qu'on voit (idem pour le fond diffus de l'univers : lumière des premiers instants de "l'univers physique").
Le fond diffus n'est plus à cet endroit qu'on voit = les photons arrivant sont ici (à l'endroit de nos yeux) mais l'endroit n'est plus le même.

On pourrait même pousser les choses jusqu'à dire qu'il se peut que dans certains cas ce soit nous mêmes qui soyons actuellement à cet endroit (qu'on voit à distance parce que passé).

123

TEMPS SCIENCE

Remarque.

Chez les partisans de l'univers-bloc et du non-temps, il y a l'espace-temps donc de toute façon ... (enlevez le temps d'un côté il revient en force d'un autre).

REEL ET MATHS

Il n'y a pas de calcul (maths), etc ... dans le réel, dans la nature.
Un triangle, une figure ou le nombre 10 n'existe pas dans le réel.
S'il y a 10 personnes dans une salle, le "dans une salle" n'est pas un fait mathématique et de calcul. Un nombre est toujours une configuration locale qui en elle-même n'est pas quantité, nombre, calcul.
10/2 = 5.
5 personnes dans une salle (5 de ces 10 personnes) est une autre configuration et non pas une autre quantité. Ce ne l'est qu'abstraitement, en idée mathématique.

Une configuration n'est pas un fait mathématique. Si on peut par ailleurs calculer grâce à des configurations c'est parque qu'il y a des régularités de ces configurations (statistiques, globalité locale, ..).

AGREGAT D'ÊTRES ET ENSEMBLE SPECIFIQUE D'ÊTRES ☒

Distinction entre agrégat d'êtres (tel un nuage, une pierre) et ensemble spécifique (= d'espèce) tel une carotte ou un arbre (au cas où cela ne serait pas un seul individu, un seul être).
Carotte = toujours des êtres en interaction (proche en proche restreint, tel les êtres d'un organisme, configuration, ..) porteurs de telles informations précises.
Ce sont ces informations qui sont telle carotte (phénomène donc) et qui font l'espèce.

RECONNAISSANCE, PERCEPTION, ÊTRES
☒

Résolution d'une coïncidence "magique" (au sens impossible) entre ressentir intuitivement l'existence d'un être avant de le connaître physiquement, concrètement, perceptuellement ou "perceptionnellement" et ressentir son existence par décodages au niveau de la perception (des sens) : ce sont certains mêmes amalgames d'informations en nous qui sont idem dans les deux cas (et/ou configurés de la même manière : mais cela est sûrement répéter la même chose différemment car amalgame = configuration).

124 & 125

PHENO RECONNAISSANCE D'AMBIANCE

Une musique (par ex.) qui nous donne telle sensation d'ambiance précise :
zone A (ou multitudes de zones) de connaissance et erconnaissance du morceau de musique qui est tels amalgames inédits en nous qui ne pourraient pas êtres réels, actifs, activés autrement que par cela, par ex. un autre morceau, etc .. (part de stimulis extérieurs donc) et cela est en même temps relié d'emblée à des amalgames (plusieurs) qui pourraient être réels, actifs, activés en nous autrement que relié à cela (à ce morceau de musique dans l'exemple pris ici).

SCIENCE ET "TEMPS DECONNECTES"

Comme on le voit F 175-42 à partie Etat : tout ce qui existe a un parcours commun donc il n'y a pas de "non relié causalement" au sens littéral et absolu donc pas de temps séparés les uns des autres.
Ceci donc allant contre l'idée scientifique que certains évènements non reliés causalement ne sont entre eux ni simultanés, ni antérieurs, ni postérieurs car sans référent commun. Or, on voit bien, on sait bien que si A et B sont non reliés sont non reliés causalement entre eux, il y a un C qui est dans leur passé commun (que C soit proche ou lointain) de manière causale (non pas causal d'ailleurs au sens où il y aurait action de C sur eux mais C comme étant dans leur parcours passé c'est à dire : pas de A ni de B sans C).

BASES DES INTERVALLES

Temps et espace - Bases.

La base d'un intervalle temporel est l'instant mais qu'est-ce pour un intervalle spacial si ce n'est le plus petit quantum d'information dans l'éternité du réel ?
Dans les faits (sciences, ...) c'est surement l'atome (qui généralement fait entre ... et ... au niveau de la taille).

125 (suite) et 126

ALTERNANCE, BINARITE ET TEMPS DU REEL INFINI
(DONT RECHERCHE)

Non pas alternance, binarité, ... de toute éternité mais différence déjà dans cela.
Et donc sans fin dans l'infini futur, phénomènes de différences montantes pouvant être parfois binarité (ou n'importe quel nombre de fois régulière se répétant : ternaire, ...) et parfois que nouveauté pure à chaque différence advenant. Le "mieux" étant plus du tout de répétition pour toujours ensuite.
Tel que (d'abord par ex.) :

A → B
B → A
B →C
C →B
.....

et puis

A -> B
A -> C
C -> B
B -> C
B -> D
C -> D
B -> D

D -> E
.....

et puis

A -> B
B -> C
C -> D
....
= plus d'alternance mais nouveauté pure

Ou avant cela :

A -> B
B -> C
C -> A
A -> C
C -> D
.....

STATISTIQUES

Les statistiques, les probabilités, etc ... sont secondes par rapport à l'existence, au réel, au fait qu'il y ait ceci ou cela, telles informations, tels êtres. Comme on l'a vu pour la quantité qui va de pair avec l 'unicité des êtres (telle quantité, telle régularité = existence de tels êtres, notamment lors de l'instant de leur arrivée à l'existence, tels uniques, aux feuilles 164 et 174 de la partie "interactions" : livre 1) c'est idem pour les choses statistiques puisqu'elles sont basées sur le nombre, la quantité de telles ou telles choses là.
Donc le : "il y a près de 100 % de chances qu'un groupe de 60 personnes compte 2 personnes nés le même jour de l'année" ne dit pas de quelles personnes il s'agit et pourtant c'est bel et bien ce qui est premier dans cela.
De plus, question subsidiaire à ce sujet : ne sous-entendons nous pas qu'il y a autant de gens qui naissent chaque jour pour calculer cela de cette manière ?

IDENTITE PERSONNELLE ET ETRE EN PLUSIEURS ENDROITS

Exemple tel le "Where am i " de D. Dennett et en poussant encore plus loin :

Impossible qu'il y ait duplication d'un être car il n'y a qu'un champ de présence unique. Si toutes les informations dupliquées d'un être (donc en grande partie par division de quanta, ..) étaient simultanément ou successivement (mais l'arrivée d'un être à l'existence est du simultané) déconnectées du premier champ de présence il n'y aurait pas le même être ou un autre être mais aucun être de ce côté là (côté de la duplication).

On peut dupliquer des informations mais non un champ de présence (un être, une intériorité).
Du côté de la duplication on aurait donc un organisme non unifié, n'ayant pas un champ de présence unique mais plusieurs champs de présence (= des êtres déjà là ou nouveaux si des fusions-saturations se passaient pour les faire advenir).
Couper les liens unis à un champ de présence original ne fait pas advenir un nouveau

champ de présence du même être (ou d'autres êtres), ne fait pas advenir une nouvelle unification.
De plus, il ne peut pas y avoir plusieurs fois des fusions de mêmes informations donnant la même nouvelle information (instant de l'arrivée à l'existence d'un être sous un état) et si par impossible cela se produisait alors il y aurait simultanément disparition de l'être original porteur de cette information. Car c'est dans la nature même du réel (si ... alors .. ontologique et configurationnel du réel à cet instant) au niveau de son principe éternel de ne pouvoir faire plusieurs fois un même être à plusieurs endroits en même temps. La pure existence d'un être et le pur réel est cette impossibilité même.

Donc par rapport à D. Dennett (traduction audio de Thibaut Giraud dans une vidéo) : l'être lui-même est ce cerveau et les fonctions se produisant ailleurs ne sont que phénomènes.
Un seul endroit : ontologie.
Plusieurs endroits : phénoménologie, phénoménalité.

128

MATHS ET SCIENCE

Résolution de : pourquoi ça marche les maths en science, ça correspond, ... : les régularités (ou grandeurs approximativement égales comparées à du très éloigné en grandeur) des phénomènes étudiés sont quantifiés en nombre dont les opérations sont déjà définies.

PHYSIQUE

Espace-temps courbé = dynamisme directionnel de ce qui constitue cet espace-temps : masses de matière et leurs environs (cela X allant là et non ailleurs, interactions).

128

BIO
RAPPORT REPRODUCTION ET FONCTION SEXUELLE

Il y a dans le réel et quelque soit les niveaux, des relations, des "marche ensemble" entre des zones de positivité pour les êtres (à l'intérieur de leur organisme) et des zones de sur-saturation donnant des êtres nouveaux (qui sont aussi des zones de positivité pour les êtres donnant, les dérivateurs directs). Par exemple : zones sexuelles chez un humain et ovules (zones) : d'un côté un humain et de l'autre des cellules à l'intérieur de lui.
Zone de positivité (sexe) chez l'humain et zone de sur-saturation chez les cellules en lui.
Les sur-saturation faisant apparaître des êtres (des animaux, ..) ne sont pas des sur-saturations lors du plaisir de leurs récents dérivateurs (parents) puisqu'elles ont lieu au niveaux cellulaires.

Le lien entre fonction sexuelle (instinct, plaisir, attirance, ...) et reproduction est une adaptation entre ce fait premier de recherche du positif (mouvements) au niveau des cellules (sur-saturation → reproduction cellulaires) dés les premières périodes de la vie, de la biologie sur terre.
Ce mouvement de recherche donnait, provoquait des sur-saturations faisant advenir des êtres.
Zones de positivité de natures différentes entre ce qui entraînera des sur-saturations et ces

sur-saturations elles-mêmes.
Zones de positivité reliées donc, même avant les animaux et la sexualité.
Mais plus précisément dans les exemples bio pris ici, il y a tout lieu de penser que ce sont les zones de positivité cellulaires (sur-saturations) qui ont engendré des zones de positivité sexuelles chez les futurs êtres (chronologie).

129

ZONES D'INFORMATIONS ET PROJECTION D'UN FUTUR

Qu'est-ce que le tenir "une chose", une action, etc ...sur un temps ?
C'est projeter un futur X (que ce soit une seconde, 5 minutes, 10 ans ou toute la vie ..) dont l'action (ou les actions) de cet être agent est partie intégrante, prenante, agissante.
Cette projection elle-même consiste en des informations et des reconnaissances d'informations actuelles en cet être projetant et agissant et ces informations et reconnaissances d'informations ne sont celles qui constitueront le moment projeté.
Tout au long de l'action menant à ce futur projeté il y a donc constamment une référence interne à cette zone d'informations actuelle (qui est ce futur projeté) et sur laquelle s'appuie cet être. Cette action est elle même succession de reconnaissances d'informations (interactions) en fonction de cette zone "activée".

TEMPS RELATIFS ET FAUX PROBLEME

Faux problème des temps relatifs suivant les niveaux des êtres. Tel que : une seconde pour X = un siècle pour Y. Puisque ça ne peut aller à l'infini vers le bas vu qu'il y a la limite de l'instant (zéro de durée) et vers le haut aussi pour plus ou moins les mêmes raisons quantitatives. Il n'y a pas une infinité d'instants dans une seconde. Or, infini d'êtres et de niveaux et temps infini sans début ni fin donc impossible.
De plus, c'est supposer que des êtres transcendants les uns des autres vivent des choses comparables, etc .. (et vu déjà qu'un même être ne vit pas des durées égales (ressenti, perception) pour des durées "objectives" égales).
Que veut dire "un siècle" pour un être absolument en deçà d'un être humain pendant que celui-ci vit une seconde ?

ETATS ET MODES DE PERCEPTION

De toute évidence suivant les états et les niveaux des êtres, il n' y a pas les mêmes modes de perception du réel et surtout par rapport à la perception externe (sens externes, ..) ou/et la perception interne de par l'extérieur.

Car donc, à la question :
un humain, un animal se sert de l'extérieur perceptif (apports de l'extérieur à lui dans cela) mais est-ce idem pour ces êtres constituant cet extérieur (un humain apporte t-il à des êtres constituant des rochers par ex.) et, si non un humain pour eux du moins d'autres êtres à des niveaux proches d'eux ou moindres ?
Réponse :
Ils ne perçoivent pas par des sens externes et puis il y a obligatoirement limitation des niveaux à leurs alentours (une infinité de moins percevants qu'eux sont ailleurs). Mais il peut et il doit y avoir des apports d'êtres plus ou moins percevants qu'eux à eux de manière plus ou moins proche et ils ressentiraient donc (ou percevraient intérieurement) ces configurations, ces environnements de ces êtres là (tel un atome d'un rocher percevant des êtres au dessous (concept, niveau) de lui à des années lumière de lui).
De toute façon : réalité du proche en proche et décodage de l'extérieur à tous les niveaux (chez les êtres de ces niveaux).

Donc ce qui est universel est ce décodage de l'extérieur pour tout être, ce ne sont que les

modes par lesquels cela se produit chez eux qui différent.
On dira : "de plus en plus intérieurement pour les êtres du bas" (l'infinité des êtres, y

compris donc l'infini passé) et de plus en plus extérieurement pour les êtres du haut (l'infinité des êtres, y compris donc l'infini futur). On a mis le premier point entre guillemets car ce qui est infini en quantité est l'extérieur d'un être et non l'intérieur donc : "de plus en plus intérieurement" veut dire : informations internes de moins en moins percevante (= qualité). Et on met "percevante" entre guillemets car ce sont les êtres qui perçoivent et non les informations en eux le leur permettant.
Ce qui revient au fait que jamais c'est tout ou rien par rapport à la perception interne ou externe de l'extérieur pour aucun être : il y a une part de perception interne et une part de perception externe pour percevoir de l'extérieur chez tout être éternellement.
Et là il n'est pas besoin d'infinitésimal en eux (quantité ou part de plus en plus petite à l'infini passé et de plus en plus grande à l'infini futur) puisque la part interne d'un être Y moins percevant qu'un être X est moins "percevante" que la part interne de cet être X.
En revanche, concernant l'extérieur des êtres, comme c'est éternellement infini (infinité quantitative des êtres extérieurs contrairement à ce qui constituent ces êtres et qui est fini en nombre, à leur intérieur quantitatif), il n'y a pas de problème au fait que quantitativement cet infini soit de moins en moins perçu vers le bas (dont l'infini passé) et de plus en plus perçu vers le haut (dont l'infini futur). Dans les deux cas, quels que soient les temps du réel infini éternel, il y a perception de cet infini par chaque être : c'est asymptotique pour tout être dans le temps infini du réel.

Perception et décodage de configurations internes et perception et décodage de configurations externes à eux : ceci par rapport à ce qu'il en est à l'extérieur d'eux (que ce soit plus haut ou plus bas qu'eux).

131

PHYSIQUE (ATOMES ET INTERACTIONS)

Par rapport au fait qu'on dise en science que les atomes "ne se touchent pas" mais qu'il y au contraire répulsion entre eux et que c'est cela qu'on appelle macroscopiquement contact.

On a déjà vu que la cause première du phénomène dit de "répulsion" (qui de plus est un phénomène global à l'endroit où cela se passe) est l'attraction, la reconnaissance, le contact, l'interaction, ...

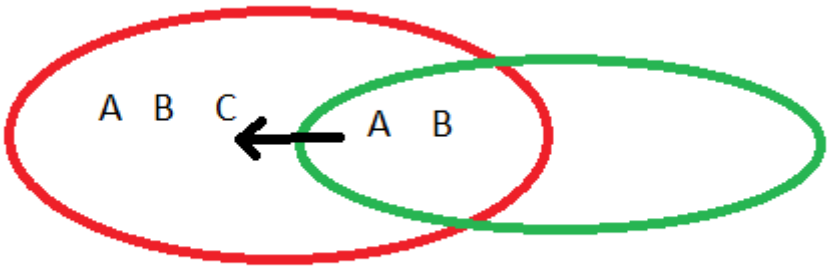
566

On dit, en science, que ces répulsions se font au niveau du vide entre les atomes (on parle par ailleurs du vide dans les atomes) mais justement ce qu'on appelle vide est rempli d'informations (non visibles et/ou non détectables) dont celles de contact (et provoquant en partie le phénomène de répulsion). Et on parle aussi d'interactions electromagnétiques à ce sujet.
La répulsion elle-même est provoquée par le rapprochement (contact) entre certaines informations (présences) de (dans) cette zone dite "vide".

Si tout n 'était que répulsion d'atomes (entre atomes), il n'y aurait pas de connaissance et de reconnaissance de quoi que ce soit nulle part dans l'infinité des phénomènes du réel (cellules de la langue et aliments, etc .... sans fin).
Dire que la répulsion est première, n'est pas l'effet d'attractions est aussi impossible que de dire (à un autre niveau) que la souffrance est première (logiquement et chronologiquement) à l'existence de l'être qui souffre.

De plus, "se repousser" est preuve de zones d'interaction, de contact, ...
"Se repousser" = pas rien, pas "il ne se passe rien" entre ces choses se repoussant

Ces notions de répulsion, de vide, etc .... (en science) sont en réalité des champs d'informations (où il y a présence d'êtres, d'intériorités) et c'est à ce niveau que se passent ces interactions, ces reconnaissances :



Déjà, la champ magnétique ou electromagnétique c'est bel et bien cela.

TABLE DES SUJETS

Mots avec accent circonflexe
000

Terminologie - Mots
56
22

Rapport à sciences
114, ... (astro.)
117
F SR1 à F SR5
00
0-2
0-4
0-5, ...
39 (big bang)
56
57
60
61
62 (visible)
63, ...
66 (lumière, etc)
69
70
71
73-2 (étoile, atome)
85 (entropie, niveaux)
92 (infiniment petit, infiniment grand)
94 (+ philo)
102
106 (éléments, substances)
109
123 (temps)
123 (maths et réel)
128 (maths et science)
128 (espace-temps courbe)
131 (répulsion entre atomes)

Biologie
00-1
9 (évolution)

64-2
113 (neuro.)
128 (reproduction et fonction sexuelle)

Connaissance
56

Type de phrase universitaire
0
90

Phéno. - Notion - Concept
18
32

Reconnaissance
1 (psy.)
28
30
57
123 (et perception, êtres)
124 (ambiances)
Voir aussi F 627 à la partie Recherche : informations internes uniques reconnues de par tels mouvements extérieurs uniques perçus

Quantité
90 (+ régularité et ontologie)

Perception
1
6
11 (êtres)
15 (existence)
23
28 (êtres)
55
65 (êtres)
72 (vision)
112 (lumière)
113 (son)

Dérivation
73
111 (atomes, étoiles, pas de lignées, phénomènes, groupement)

Psychologie
3
58 (unicités)

Divers
68 (astrologie)
97 (masculin, féminin)
116 (lieu disparaissant)
126 (statistiques)
127 (même être en plusieurs endroits)

Fonction
4

Configuration
103

Sens commun
50

Extérieur
14
15
16 (soi, ..)
25
28
43 (mort)

Champ de présence
16
24
27

120

Alternances - Régularités
22
27
82
100
106
90
125 (et éternité)

Organisme
113 (zones)
118 (négativité)

Sensation
24
30
91
108
116

Expérience
24
25
55 (courbes)
119 (négatif)

Changement
26

Milieu - environnement
107
122

Message
29
58

Ethique
32
112

Phéno.
51
113 (négativité)
124 (reconnaissance d'ambiances)

Coupure
35
43

Contraires - Binarité - ....
41
89
95 (+ néant)

Liberté
43, ...
51

Recherche - Métaphysique - Signes
45
86 (signes)
122

Ressemblance
5

Mouvement, action
5
17
26
29
30
49 (+ recherche)
53 ... (phys.)
129 (zone d'informations et futur projeté)

Phéno. et infini
5
34
28

Informations
74 ... (lumière)
88 (+ sciences)

Chose en soi et phéno. - Etre - Unique
5
11
31
35
37 (psy., ...)
52

59
123 (agrégats et ensemble spécifique d'êtres)

Citations
6
7
14
15
22
23 (succession, ...)
26

Concept (ressemblances) - Etats
7
8
9
10, ...
22
29
34
36, ...
47
93 (+ organisme)
105
130 (états et modes de perception)

Evolution
42
87 (milieu)

Ecran
81 (OC, ...)

89 (être, perception)

Conscience
12
24
42
95

Espace
66
76V à 80-17 (topologie, ..., + réel absolu - dont espace-temps réel absolu 80-5V à 80-17)
96 (volume)
112 (espace fermé)
115 (lieu disparaissant)
12 (création espace)
122 (temps, lumière, espace)
125 (bases de l'espace)

Temps
12 (succession)
14
22 (Zénon)
41
46
52
76
83
99 (sensation)
124 (temps déconnectés)
129 (temps relatif des niveaux et faux pb)

Interaction/Fusion
12
16
17
33 (succession)
48
57 (écran, ..)
103

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en mars 2024
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

Le réel absolu est unité et non unicité. C'est ce qui constitue le réel qui est unicité : êtres et informations.
Informations temporaires et êtres temporaires sous chacun de leurs modes. Les êtres ont une infinité de modes finis transcendants les uns des autres sans début ni fin (ceci se passant par méta-évènement de coupure-reliante).
Le sens est le non retour sur soi du réel infini absolu sur lui-même, il est l'en train de se faire pour les êtres et certains évènements d'être message ou flèche, il est l'en train de se faire de deux êtres même flèche deux à deux éternellement, il est la montée du réel absolu "lui-même".

9 791039 694261